





HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME.

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques; des Gravûres en Taille-douce; des Cartes Geographiques, & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU & ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME SEIZIE'ME.

Depuis l'année de Rome 690. jusqu'à l'année 705.

M. j. Chavignac

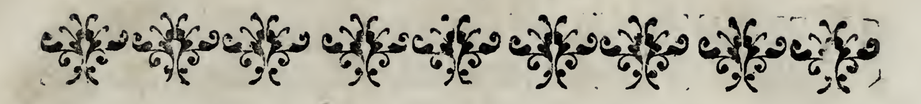


A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or.

MDCCXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



SOMMAIRE

DU LIVRE SOIXANTE-UNIE'ME.

Tableau racourci de la République Romaine depuis l'année 690. jusqu'au temps de son entiere décadence. Caractére de ceux qui avoient le plus de part au Gouvernement. Catilina se ligue avec une troupe de scélérats pour exterminer la noblesse, & pour établir sa domination sur les ruines de la Patrie. Il développe à ses complices tout le plan de la conjuration. Les mystéres de la cabale commencent à se divulguer dans Rome. Cicéron demande le Consulat, & l'obtient à l'exclusion de Catilina, & des autres concurrents qui briguoient cette premiére dignité de la République. On luy donne pour Collégue C. Antonius. Le Tribun Servilius Rullus essaye de renouveller les Loix Agraires pour la distribution des campagnes en faveur du Peuple Romain. Ciceron par la force de son éloquence renverse les projets de Rullus. Il vient à bout d'arracher son Collégue au parti de Catilina, & à celui du factieux Tribun. Il étouffe dans sa naissance l'émotion qu'avoit causée dans la Capitale la Loy portée par Roscius. Il se fait le défenseur de Caïus Rabirius contre Jule César. Il s'oppose à la cassation d'une Loy portée par Sylla contre les enfans des Citoyens proscripts. Son courage & sa sagesse pour sauver la République des attentats de Catilina. Histoire

détaillée de la fameuse conjuration jusqu'à la fin du Consulat de Ciceron. Supplice des conjurés. Les ennemis de Ciceron se liguent pour casser les actes de son Consulat. Le Peuple se déclare pour luy, & le comble d'honneurs. D. Junius Silanus, & Lucius Licinius Muréna sont élûs Consuls pour l'année 691. *César est soupçonné d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina. Intrigues du Tribun Quintus Metellus Nepos, de Jule César, & de leurs Partisans contre Ciceron. Ils répandent à Rome le feu de la sédition. Conduite intrépide de Caton. Mouvements, défaite, & mort de Catilina. Administration de Caïus Antonius dans la Macédoine. Il est défait par les Dardaniens; à son retour il est accusé de concussions. Ciceron se fait son défenseur. Decret du Sénat contre le reste des Conjurés sur la délation de Lucius Vettius. Ressentiment de César contre le délateur. La Gaule Cisalpine est réduite dans le devoir depuis la mort de Catilina. Victoire remportée par Pontinius sur les Allobroges. Amours de Publius Clodius & de Pompéïa, de César & de Mucia. Clodius de concert avec Pompéïa se glisse en habit de femme dans la maison où les Dames Romaines célébroient alors les mystéres de la bonne Déesse. Allarmes des Vestales au sujet de cette avanture. Election des Consuls Publius Pupius Piso, & Lucius Valerius Messala. Pompée aprês avoir réglé les affaires de l'Asie prépare son retour en Italie. Honneurs qu'il reçoit dans toutes les villes où il passe. Il rassure tous les ordres de la République en congédiant son armée. Il recherche l'alliance de Caton. Il triomphe. Appareil de cette cérémonie. Conduite & poli-*

tique de Pompée réduit à la vie privée. Accusation intentée contre Clodius. Détail des évenements qui accompagnérent l'instruction du procés. Jugement rendu à la décharge de l'Accusé.

SOMMAIRE

DU LIVRE SOIXANTE-DEUXIE'ME.

Situation de la République Romaine depuis les Conquêtes de Pompée. Caractére de ceux qui avoient le plus de part au Gouvernement. Election des Consuls Afranius & Quintus Metellus Celer pour l'année 693. Prétentions ambitieuses de Pompée. Pour venir à bout de ses desseins il s'unit à Clodius. Celuy-cy se fait adopter par un Plébéïen. Motif de cette adoption. Préture de Jule César en Espagne. Ses expéditions dans les Provinces de son département. Son ambition. Intrépidité de Publius Scæva. César revient à Rome. Il renonce aux honneurs du Triomphe, & pourquoi? Il se réünit avec Crassus & Pompée, & tous trois forment une association redoutable sous le nom de Triumvirat. Il obtient le Consulat à l'exclusion de ses concurrents. On luy donne pour Collégue Marcus Calpurnius Bibulus. Appareil superbe des Jeux Apollinaires. Semences de guerre dans la Gaule Transalpine. Entreprise de la Nation Helvétique. Artifices de César pour établir sa domination dans Rome. Soûtenu du crédit de Pompée & de Crassus, il jette les fondements de cette Puissance Souveraine dont il avoit formé le pro-

jet. Détail de ce qui se passa pendant son administration Consulaire. Fausse accusation concertée par César pour perdre Cicéron. Pompée se laiße prévenir contre cet Orateur, & se prête aux faveurs de P. Clodius. César épouse la fille de Calpurnius Piso. Il obtient le Gouvernement de la Gaule Transalpine, de la Gaule Cisalpine, & de l'Illyrie. Election des Consuls L. Calpurnius Piso, & Aulus Gabinius Nepos. Tyrannie de Clodius dans Rome. Il devient l'implacable ennemy de Ciceron, & le poursuit avec acharnement. Appuyé du crédit des Triumvirs, & des deux Consuls, il le fait condamner à l'éxil. Détail historique des violences qu'il exerça contre ce célébre Orateur. Ambassade de Caton dans l'Isle de Chypre. Prétexte de cette Ambassade. Départ de Jule César pour la Gaule Transalpine. Ses expéditions contre les Helvétiens dans les diverses Provinces de son département, & contre Arioviste Roy des Suéves. Clodius se broüille avec Pompée. Il l'attaque ouvertement, & désole la République par ses violences. Edilité mémorable d'Emilius Scaurus. Ses profusions. P. Cornelius Spinther, & Quintus Cæcilius Metellus sont élûs Consuls pour l'année 696. Tout conspire à Rome pour le rappel de Cicéron en dépit de Clodius. Le Tribun Annius Milo se déclare en faveur de l'éxilé. Il repousse avec vigueur les attaques de Clodius & de sa faction. Rappel de Cicéron. Son départ. Honneurs qu'il reçoit sur sa route. Son entrée triomphante à Rome. Ses harangues au Peuple contre Clodius. Pompée obtient pour cinq ans un empire absolu sur les ports de la Méditerranée. Ciceron est remis en possession de ses biens. Proconsu-

lat de Gabinius en Syrie & en Judée. Suite des guerres de Jule César dans la Gaule Transalpine, & particulierement dans la Belgique. Il fait servir le fruit de ses conquêtes à son aggrandissement. Succés des négociations de Caton dans l'Isle de Chypre. La République s'empare injustement de cette Isle au préjudice du Roy légitime. Retour & reception de l'Ambassadeur à Rome. Ses démêlés avec Cicéron. Ils se réconcilient pous l'interêt commun. Election des Consuls Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & Lucius Marcius Philippus. Révolutions arrivées en Egypte sous le regne de Ptolomée Aulétes. Son expulsion, sa retraite à Rome, son séjour dans cette Capitale, son rétablissement sur le Trône, ses cruautés, & ses perfidies. César porte la guerre dans la Basse Bretagne, & dans plusieurs autres Provinces voisines. Réduction de la Gaule Aquitanique. Clodius renouvelle ses fureurs contre Cicéron. Milon s'oppose aux entreprises de ce scélérat. Défiances mutuelles de César, de Pompée & de Crassus. Le premier domine à Rome par ses émissaires, & sa faction devient chaque jour plus puissante. Tumulte, & meurtres dans la Capitale au sujet de l'élection des Consuls pour l'année 698. Le choix tombe sur Pompée & sur Crassus au grand regret des concurrents, & de la plûpart des ordres de la République.

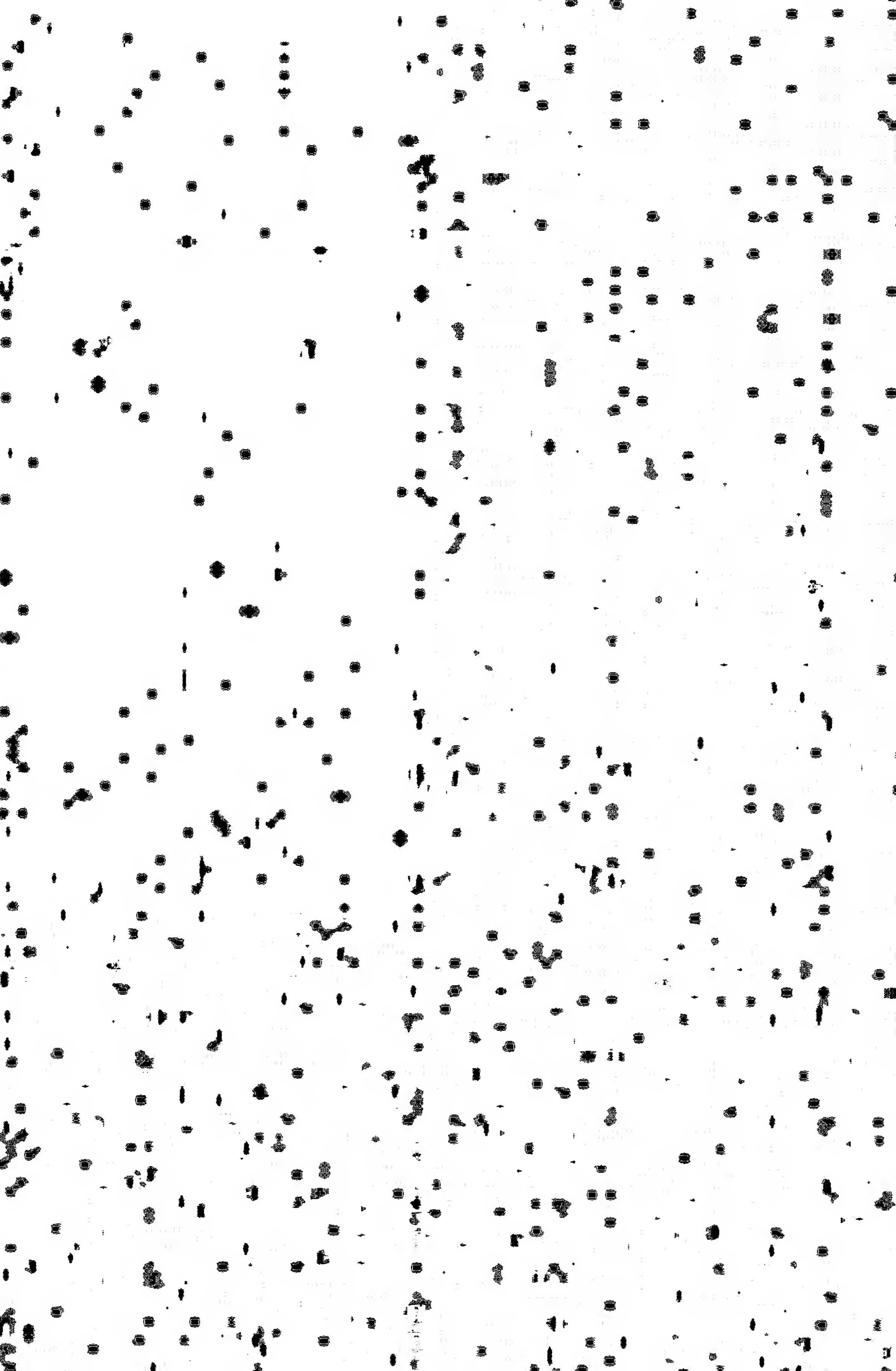
SOMMAIRE

DU LIVRE SOIXANTE-TROISIEME.

Progrès des armes de Jule César dans la Gaule Transalpine. Il passe le Rhin, & porte la terreur dans la Germanie. De là il revient dans la Gaule Belgique, & se signale par de nouveaux exploits. Autorité arbitraire de Pompée & de Crassus à Rome. Mouvements du Tribun Trébonius en faveur des deux Consuls. Ateïus autre Tribun de concert avec Caton s'oppose aux innovations de son Collégue. La faction de César se met de la partie, & obtient pour luy la prolongation de son Gouvernement des Gaules pendant l'espace de cinq années. A la requête de Trebonius le Peuple accorde pour cinq ans à Pompée le Proconsulat des deux Espagnes, avec la Surintendance sur l'Afrique. Crassus est pourvû du Gouvernement de Syrie, & de Macédoine. Entreprise insensée de Crassus contre les Parthes, son départ de Rome. Imprécations lancées contre luy par le Tribun Ateïus. Réformation de plusieurs abus qui s'étoient glissés dans la Capitale. Pompée fait construire un théatre magnifique. Somptuosité de la décoration & des spectacles qui furent representés devant le Peuple. Il se donne une armée sous le titre de Proconsul des mers. Domitius Ænobarbus est élû Consul pour l'année 699. On luy donne pour Collégue Appius Clodius Pulcher. Prêture de Caton. Craßus pénétre dans les Etats du Roy des Parthes, & s'en promet la conquête. Son

*entrevûë avec le Roy Déjotarus. Il se rend maître de Zénodotie ville de la Mésopotamie. Il se fait donner le titre d'*Imperator, *& se laisse éblouïr par ce premier succês. Il prend possesion de son Gouvernement en Syrie. Gabinius son prédécesseur retourne à Rome chargé des malédictions de sa Province. Il est poursuivi à divers Tribunaux, & enfin condamné. Avarice de Craßus, ses exactions en Syrie, il pille le Temple de la Déesse Syriéne, & le trésor du Temple de Jérusalem. Expédition de Jule César dans les Isles Britanniques. Evenements qui précédérent cette expédition. Mort de Julia femme de Pompée, & fille de César. Son caractére. Rétour de César dans les Gaules. Attaques qu'il eut à soûtenir de la part des Peuples de la Belgique. Sévérité de Caton dans la reformation de plusieurs abus que l'impunité autorisoit à Rome. Ambition d'un grand nombre de concurrents pour obtenir le Consulat donne lieu à un long interregne. Histoire de la malheureuse expédition de Crassus contre les Parthes. Sa défaite & sa mort. Triomphe du Roy des Parthes au récit de ces nouvelles. L'élection des Consuls pour l'année 700. est suspenduë par les sourdes pratiques de Pompée. Election de Cn. Domitius Calvinus, & de Marcus Valerius Meßala. Séditions & massacres à Rome. Decret du Sénat pour réprimer l'ambition des prétendans. Nouveaux exploits de César dans la Gaule Transalpine. La multitude des factions perpétuë le trouble dans la Capitale. Milon assassine Clodius. Emotion du peuple au sujet de cet assassinat. Accusation du meurtrier, & sa condamnation. Pompée est élû seul Consul pour l'année 701. Il porte des Loix, dont*

HISTOIRE




CARTE
de la
CELTIQUE
de
l'AQUITAINE
et de la
PROVINCE ROMAINE
Pour servir à l'intelligence de l'Histoire Romaine et a celle des Conquêtes de Cesar dans la GAULE.
Par HENRI LIÉBAUX Geographe de S.A.S M^r. le Comte de Clermont
1730.
Milles Romains
OCEAN
MER MEDITERRANÉE
ESPAGNE
I. DE CORSE
CELTIQUE
BELGIQUE
GERMANIE
AQUITAINE
PROVINCE ROMAINE
GAULE ITALIE CISALPINE
PEUPLES ARMORIQUES
Osismiens
Curiosolites
Venetes
Rhedons
Namnetes
Unelles
Ambibares
Cadetes
Lexoviens
Sessueens
Aulerciens Eburovices
Aulerciens Diablintes
Aulerciens Cenomans
Caletes
Vellocasses
Bellovaciens
Carnutes
Genabum Orleans
Andes
Turons
Pictons
Lemonum Vieux Poitiers
Santons
Lemovices
Bituriges
Avaricum Bourges
Noviodunum Neuvy
Parisiens
Lutetia Paris
Metiosedum Meudon
Melodunum Melun
Senonois
Agendicum Sens
Lingons
Mandubiens
Alexia Alize
Eduens
Bibracte Autun
Noviodunum Nevers
Boiens
Gergovie des Boiens Moulins
Arverniens
Gergovia Clermont
Sequaniens
Vesontio Besançon
Helvetie ou Pays des Helvetiens
Tigurin Pays
Verbigene Pays
Rauraques
Leuces
Mediomatrices
Treviriens
Vangions
Nemetes
Triboçiens
Latobriges
Tulinges
Remois
Suessions
Allobroges
Geneve
Vienne
Segusiens
Vellaniens
Gabales
Helviens
Vocontiens
Caturiges
Albiciés
Marseille
Toulon
Arles
Narbone
Volces Arecomiques
Volces Tectosages
Toulouse
Ruteniens
Cadurciens
Petrocoriens
Uxellodunum Pech d'Ussolun
Nitiobriges
Garumniens
Vocates
Sontiates
Ausciens
Elusates
Tarbelliens
Bigerions
Precians
Heleuteres
Monts Pyrenées
Loire R.
Garonne R.
Seyne R.
Rhône R.
Rhin R.
Danube R.
Po R.
Alpes M.
Jura M.
L. Leman

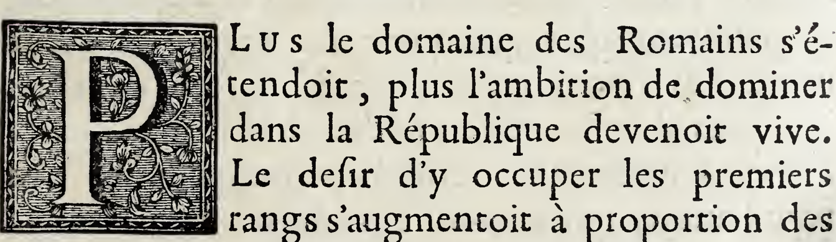



CARTE de la BELGIQUE
Pour servir à l'intelligence de l'Histoire Romaine et à celle des Conquêtes de Cesar dans la GAULE.
Par HENRI LIÉBAUX Géographe de S.A.S. Monseigneur le Comte de Clermont 1730.
Milles Romains de 5000 pieds chacun
BRETAGNE
GERMANIE
BELGIQUE
CELTIQUE
OCÉAN
BELGIUM
Cenimagnes
Cassiens
Ancalites
Ville de Cassivellaune
Trinobantes
Tamise R.
Bibroques
CANTIUM KENT
Segontiaques
Rhin fl.
Bataves
Isle des Bataves
Meuse R.
Vahal R.
Usipetes
Bouches de l'Escaut
Menapiens
Sicambres
Grudiens Levaces
Morins
Centrons
Gordunes
Escaut
Iccius Portus Boulogne
Nerviens
Pleumoriens
Atrebates
Aduatiques
Aduatuca Tongres
Eburons
Segnes
Condrusiens
GERMAINS
Confluentes Coblents
Tencteres
Ubiens
Nemetocenna Arras
Ville des Aduatiques Namur
Pemanes
Sueves
Ambianes
Samarobriva Amiens
Veromandes
Suessions
Forest d'Ardenne
Ceresses
Treviriens
Amagetobria Bingen
Vangions
Caletes
Bellovaciens
Bratuspantium Beauvais
Moselle R.
Unelles
Seyne R.
Vellocasses
Cadetes
Lexoviens
Noviodunum Soissons
Bibrax Fimes
Durocortorum Reims
Rhemois
Mediomatriques
Nemetes
Aulerciens Eburoviciens
Lutetia Paris
Marne R.
Aisne R.
Sessuens
Parisiens
Metiosedum Meudon
Melodunum Melun
Aulerciens Diablintes
Carnutes
Velaunodunum Chateaulandon
Agendicum Sens
Leuces
Tribociens
Forest Hercinienne
Latobriges
Aulerciens Cenomans
Genabum Orleans
Senonois
Meuse R.
Danube fl.
Tulinges
Lingons
Saone R.
Vauge M.
Rauraques
Andes
Turons
Loire R.
Bituriges
Eduens
Sequaniens
Doux R.
Dubis
Arar
Helvetie ou Pays des Helvetiens

A. Humblot inv. Baquoit Sculp.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE SOIXANTE ET UNIE'ME.



PLus le domaine des Romains s'étendoit, plus l'ambition de dominer dans la République devenoit vive. Le desir d'y occuper les premiers rangs s'augmentoit à proportion des nouvelles conquêtes. A Rome, la politesse de l'esprit, & la corruption du cœur étoient devenuës égales. L'art oratoire, le goût des belles lettres, la dextérité pour les ouvrages de main, cette *urba-*

nité si vantée par les Anciens, & sur tout la science militaire, y étoient arrivés à leur perfection. D'une autre part, l'opulence y avoit produit un luxe immodéré, & la profusion avoit pris la place d'une libéralité honnête. L'excès de la débauche épuisoit à la fin les immenses revenus des plus riches; mais une place de Préteur, ou de Questeur en Province, réparoit en une ou deux années les bréches, que la prodigalité avoit faites aux plus amples patrimoines. On alloit s'enrichir aux dépens des Nations assujetties, & l'on revenoit à la Capitale, ou consumer en délices les sommes immenses qu'on avoit éxigées par des concussions, ou les répandre en largesses sur d'avides Bourgeois, dont on achetoit chérement les suffrages, pour obtenir le droit d'aller exercer de nouveaux brigandages. Le désordre ne regnoit pas seulement parmi les hommes. Les femmes de la premiére distinction avoient secoüé l'empire, que les Loix Romaines donnoient à leurs maris sur elles. Cet ancien amour de la pudicité, & cette horreur de l'incontinence, qui plus d'une fois avoient causé des révolutions dans la République, ne passoient plus que pour des vertus du vieux tems. Les femmes entroient à la fois dans les intrigues de galanterie, & dans les factions contre l'Etat. Comme elles en étoient quitte pour une répudiation, qui souvent étoit suivie d'un mariage plus avantageux, ou bien elles méprisoient leurs premiers engagements, qu'il leur étoit permis de rompre, ou elles entretenoient des commerces illégitimes aux yeux de leurs maris, aussi peu fidéles

que leurs femmes. Ce débordement des vices annonçoit à la République une destruction prochaine. Nous l'allons voir succomber par degrês sous la violence des passions. L'ambition y causera des partis, l'intrigue les soutiendra, & l'envie de prendre l'ascendant excitera des guerres civiles, qui se termineront au changement de l'Etat Républicain en Monarchie.

Il ne restoit à Rome que peu de gens d'une probité sans tache. Caton y retraçoit encore l'idée de la vertu rigide des premiers Romains. Si l'on en croit ses panégyristes, jamais l'amour propre ou le penchant au plaisir ne donnérent d'atteinte à la pureté de ses intentions. Le devoir seul & l'affection pour la patrie furent les uniques ressorts de sa conduite. Mais il étoit né farouche, & le genre de vertu qu'il professoit ne contribuoit pas à la rendre aimable. Pompée & Cicéron avoient plus qu'une surface d'attachement au bien public. On peut dire néanmoins, que dans leurs procédés il entroit autant de ménagement politique, que de zéle désintéressé pour la conservation des Loix, & de l'Etat. Lucullus, autrefois Héros dans la guerre, n'avoit plus de goût que pour le plaisir, & s'il sortoit quelquefois de l'indolence où il s'étoit livré, ce n'étoit que pour traverser l'élévation de Pompée, dont il étoit l'ennemi. Pour Crassus, il n'avoit guére d'autre soin que d'accumuler des richesses, pour balancer du moins par là la réputation, que Pompée son rival de tous les tems s'acquéroit en Orient. Jule César, Antonius & Catilina, qui plus jeu-

Lucanus l. 1. Pharf.

nes encore figuroient neanmoins dans Rome, n'avoient pas une réputation ſaine. Naturellement factieux, ils n'attendoient que le moment de troubler pour s'aggrandir. Céſar ſeul avoit dês lors des prétentions fixes, aſſês d'habileté pour les conduire, & aſſès de valeur pour les ſoutenir. Tel étoit le caractere de ceux, dont le crédit paroiſſoit le mieux établi, ſoit qu'ils poſſédaſſent dêja la faveur publique, ſoit qu'ils y aſpiraſſent.

Nous avons dit que Catilina s'étoit formé une cabale de jeunes Patriciens, que la naiſſance rendoit audacieux, & qui après avoir conſumé leurs biens en débauches, n'avoient d'autre reſſource que dans le renverſement de la République. Le chef de l'aſſociation n'avoit point employé d'autre attrait pour les engager à ſon parti, que la volupté préſente, & que l'eſpoir d'un grand intérêt à venir. Sa maiſon étoit devenuë le rendés-vous du plus infame libertinage. Outre la bonne chere & la ſomptuoſité des repas qu'on y trouvoit toûjours, il fourniſſoit des vins exquis aux uns, des maîtreſſes aux autres, & à d'autres des chiens, & des chevaux de grand prix. Catilina avoit à ſes gages des fauſſaires habiles à contrefaire les ſignatures, des faux témoins toûjours prêts à dépoſer en faveur de ſes partiſans, & une troupe d'aſſaſſins dont il prêtoit le bras à ſes amis. Souvent même il excitoit ceux-ci à commettre des homicides de leur propre main, de peur que leur audace ne ſe rallentît dans l'inaction. Avec cette troupe de ſcélérats, Catilina ſe crut en état de tout entreprendre. Le tems luy paroiſſoit propre à l'exécution de ſes

Saluſt. in Catil.

desseins. Pompée étoit absent, & nulle armée Romaine n'étoit sur pié en Italie. Il paroissoit que le Sénat n'étoit pas sur ses gardes, & les vieux Soldats que Sylla avoit autrefois commandés, enrichis par une premiére guerre civile, ne soupiroient qu'après une seconde entreprise de la même nature. Le moment étoit favorable, Catilina résolut de le saisir. Il prit donc en particulier chacun de ses confidents, sonda leurs cœurs, & s'assura de leur fidélité.

Aux Calendes de Juin, vers le tems que les grands Comices devoient s'assembler au Champ de Mars pour désigner les nouveaux Consuls qui remplaceroient Lucius César, & Marcius Figulus, Catilina convoqua chés luy ses principaux associez. Il s'en trouva dix du Corps Sénatorien, a P.

a P.Lentulus étoit fils de Manius Aquilius, qui fut Consul avec Marius l'an de Rome 652. Adopté par un Publius Lentulus de la famille Cornélia, il prit le nom de son pere adoptif, conformément à l'usage établi depuis la naissance de la République. C'étoit un homme sans pudeur, qui portoit l'effronterie jusqu'à se faire honneur de ses débauches, & des crimes les plus atroces. Pour fournir à ses plaisirs, il avoit pillé les Provinces confiées à son administration. Pendant sa Questure il détourna des sommes considérables à son profit. Obligé par le Dictateur Sylla de rendre compte de sa gestion, il répondit avec un air de dédain, *qu'il n'avoit d'autre registre à produire que le gras de sa jambe.* Cette mauvaise plaisanterie, dit Plutarque, faisoit allusion à une coûtume reçûë parmi les jeunes Romains, lorsqu'ils joüoient à la paume. C'étoit une des conditions du jeu, que celui qui avoit manqué de frapper la balle, se soumettroit à recevoir un coup sur la jambe. De là le surnom de *Sura* qui distingua dans la suite Lentulus, & ceux de sa race. Du moins Plutarque ne donne point d'autre origine à ce sobriquet. Cependant Tite-Live au livre 22. fait mention d'un Publius Conélius Lentulus surnommé *Sura*, fort antérieur à celuy-cy, puisqu'il fit l'Office de Lieutenant Général en Sicile, l'an de Rome 536. sous le commandement du Préteur Marcus Emilius Lepidus.

Lentulus Sura, [a] P. Autronius, L. Cassius, [b] C.

Quoi qu'il en soit; Plutarque fait connoître d'un seul trait, l'impudence de ce fameux scélérat. Il avoit été cité en jugement, comme coupable de plusieurs méchancetés. Mais ayant corrompu ses Juges à force d'argent, il fut absous à la pluralité de deux voix, sur quoi il s'écria publiquement, que pour être declaré innocent le suffrage de l'un des deux lui suffisoit, qu'ainsi les Juges devoient se cottiser pour lui rendre ce qu'il avoit payé de trop.

Tel fut ce Publius Lentulus, qui séduit par les promesses de Catilina devint un des principaux chefs de la conjuration. Trompé par des imposteurs qui lui promettoient l'empire du monde, il s'étoit persuadé que la prophétie étoit sur le point de s'accomplir, & que la fortune s'offroit d'elle-même, pour lui frayer le chemin du Thrône. On l'avoit éblouïi de ces fausses espérances sur la foy de certains oracles des Sibylles, qui annonçoient, disoit-on, la Monarchie universelle à la maison Cornélia. Ceux qui avoient intérêt à flatter son ambition lui répétoient sans cesse, que Sylla, & Cinna, tous deux de la même famille, avoient déja rempli une si haute destinée. Ils ajoutoient d'un ton de Prophétes qu'il étoit le troisiéme des Cornélius, que les Dieux avoient choisi pour donner des Loix à l'Univers.

Au reste Julia de la maison des Césars, mére de Marc-Antoine le Triumvir, & une des plus vertueuses Dames de son siécle, suivant le témoignage de Plutarque, s'étoit mariée en secondes nôces avec Lentulus Sura. On verra dans la suite que ce mariage alluma les premiéres étincelles de cette haine violente qu'Antoine portoit à Cicéron.

a Quelques années auparavant Autronius avoit partagé la Questure de Sicile avec Cicéron. Celui-ci eut pour son département Lilybée, & toutes les villes du même ressort. Pour Autronius, il se tint à Syracuse la Capitale de son district. Dès lors il étoit décrié par ses débauches, & l'on appercevoit dans lui le caractére d'un homme violent, & capable de tout oser. Voyés le Plaidoyé de Cicéron pour Publius Sylla.

b Plutarque nous représente Caïus Céthégus, comme un monstre qui n'avoit d'humain que la figure. Toute sa vie ne fut qu'un tissu de crimes & de dissolutions. Cependant il se rendit redoutable par le crédit qu'il eut auprès de la multitude. Il avoit été Tribun du Peuple qu'il gouvernoit à son gré. Mais une passion criminelle l'avoit asservi aux caprices d'une femme débauchée. Cette courtisane qui se nommoit Præcia, avoit disposé souverainement des plus importantes affaires de la République, pendant le Tribunat de Caïus Céthégus. Il falloit qu'un si méchant homme eût bien dégénéré de cette vertu mâle & austére, que les Auteurs anciens disent avoir été héréditaire parmi ses ancêtres.

Cethegus, [a] Publius & Servius Sylla, L. [b] Varguntéïus, Q. Annius, M. Porcius Lecca, L. Bestea, Q. Curius, & quatre de l'Ordre des Chevaliers Romains, M. Fulvius Nobilior, L. Statilius, P. Gabinius Capito, & C. Cornélius, sans compter un assés bon nombre de Provinciaux, habitants des Colonies, & des Municipes. Catilina parut tout changé à l'Assemblée. Sur son visage & dans les mouvemens de son corps, on apperçut l'agitation de son esprit. Ses joües étoient cavées, ses yeux enfoncés, ses paupiéres livides, sa démarche incertaine, indices d'une conscience inquiéte. Lorsque tous se furent rendus au tems marqué, Catilina les conduisit dans un appartement reculé de son logis, & leur parla en ces termes. *Le courage est l'ame des grandes entreprises. Aussi n'ai-je choisi que des braves pour commencer l'ouvrage de notre affranchissement. Dans quel esclavage ne vivons-nous pas sous la domination de deux ou trois ambitieux, qui s'usurpent par faveur les premiers rangs à Rome, & les emplois lucratifs en Province? Les honneurs & l'opulence sont le fruit du crédit qu'ils se sont acquis auprès du Peuple, ou du Sénat. Ils en joüissent avec dignité, tandis que nous coulons nos jours dans le mépris, & dans l'indigence. Obérés pour la plûpart, & sans cesse obsédés de nos créanciers, nous voyons ces favoris de la Fortune construire des Palais à la ville & à la campa-*

a On croit que Publius & Servius Sylla étoient fréres, & neveux du Dictateur de ce nom.

b Cicéron parle de Lucius Varguntéïus, dans le discours qu'il prononça pour Flaccus. Hortensius s'étoit fait depuis peu son défenseur contre ceux qui l'accusoient d'avoir brigué les Magistratures par des voyes illicites.

gne, égaler leurs enclos à l'enceinte de nos villes, & les terres de leur domaine à nos Provinces. Leurs galleries ſont ornées des peintures les plus exquiſes, & des plus magnifiques ſtatuës, tandis que deſtitués de maiſons en propre, ou obligés d'habiter des chaumiéres, nous n'avons d'autres monuments de la Nobleſſe qui nous fut transmiſe par nos Peres, que leurs portraits enfumés, & que de vains titres que le tems efface. Réveillons-nous, il eſt tems, de l'aſſoupiſſement où nous avons vêcu! La Nobleſſe ne reprendra ſon rang, que par une révolution dans l'Etat. L'eſpérance qui s'offre à nous eſt un puiſſant aiguillon pour tout oſer. Contribués de vos ſoins, & s'il le faut, de vos armes, à m'élever au Conſulat. Vous verrés dans peu l'état de la République changer, des richeſſes ſuccéder à votre indigence, & des honneurs à l'aviliſſement où l'on vous a réduits.

Ce diſcours ne contenoit encore qu'une exhortation vague à la révolte. On voulut être inſtruit plus en détail du plan & du deſſein de l'entrepriſe, des moyens pour la faire réüſſir, des recompenſes qui ſuivroient un projet hazardeux, & de la face que prendroit la République lorſqu'on s'en ſeroit rendu maître. Catilina ſe vit donc obligé d'expoſer toutes ſes vûës, & le but de ſes prétentions. *Dès que la dignité Conſulaire*, dit-il, *m'aura revêtu d'une nouvelle autorité, je commencerai par établir une Loy favorable aux débiteurs, & qui mettra fin aux pourſuites de vos créanciers. J'abolirai les dettes, & je remettrai les obérés en poſſeſſion de leurs biens. Je renouvellerai les proſcriptions, je ferai confiſquer le bien des proſcripts, & je vous le*

le feray adjuger. Alors maître des suffrages je feray tomber sur vous les Consulats, les Prétures, enfin les autres dignités Curules, le Pontificat, l'Augurat, & ces immenses revenus, que la République attache aux Ministres de la Religion. Est-ce assés? Non. Je mettray Rome sur le pié d'une ville prise d'assaut, & je vous en abandonneray le pillage. Vous séres maîtres alors d'assouvir vos desirs. Ennemis, créanciers, hommes, femmes, tout vous sera livré. Mais quels préparatifs, dirés-vous, pour un si grand ouvrage? Les voici. Je rappellerai Pison avec ses troupes de l'Espagne où il commande, & P. Sicius Nucerinus de la Mauritanie où il campe. L'un & l'autre sont d'intelligence avec nous. C. Antonius sera mon Collégue dans le Consulat. Dieux! quel homme, & qu'il est propre à nous seconder! Antonius est du nombre de ces débiteurs insolvables, dont les revenus sont saisis. Chassé de l'ordre Sénatorial par un Arrest des Censeurs, il n'a de ressource que dans le trouble & la sédition. J'ay pris des liaisons avec luy, & son cœur soupire après une guerre intestine. Voilà mes projets, y souscrivés-vous? Cherchés d'autres voyes, s'il est possible, vous, pour vous soustraire à la rigueur de la justice qui vous poursuit comme un homicide, vous, pour parer contre l'importunité de vos créanciers, vous, pour posséder l'objet de vos amours. Pour être heureux rappellons les tems de Sylla. Vous les retrouverés sous mon Consulat. C'est a m'elever à la premiére place que vous devés viser, pour peu que vos intérêts vous soient chers. Ainsi parla Catilina, & la conférence finit. [a]

[a] Si l'on ajoûtoit foy aux bruits populaires qui se répandirent alors,

Dans une Aſſemblée de ſcélérats, ce ſeroit un prodige qu'il ne ſe trouvât aucun homme léger & inconſidéré, que la violence des paſſions ne portât pas à devenir indiſcret. Q. Curius étoit du nombre des conſpirateurs. Chaſſé du Sénat pour la multitude de ſes crimes il menoit à Rome une vie oiſive, ſans reſpect pour les Loix, & ſans égard à ſa propre réputation. Naturellement étourdi il ſe vantoit de ſes forfaits en Public, & croyoit par là ſe rendre formidable à la multitude. Cet homme ſi diſſipé entretenoit depuis

on diroit que Catilina accompagna ſa harangue d'une cérémonie barbare Après avoir rendu compte à ſes complices des attentats énormes qu'il méditoit, il préſente à chacun d'eux une coupe de vin mêlé avec du ſang humain, & les invite à goûter cet horrible breuvage. Par ce funeſte ſtratagême, le ſcélerat n'avoit en vûë que de ſe les attacher pour toûjours, & de les enhardir au crime, en les familiariſant avec le meurtre. Ils ne s'en tinrent pas là. Leur bouche encore teinte du ſang dont ils venoient de cimenter leurs déteſtables complots, ils s'engagérent au ſecret par les plus éxécrables ſerments. C'eſt ainſi qu'ils faiſoient ſervir la Religion à la ruine de leur patrie. Salluſte n'oſe garantir la vérité de ce fait, qui de ſon tems paſſoit encore pour être fort incertain. Cependant Dion Caſſius qui le raconte un peu différemment, ne paroît pas l'avoir revoqué en doute. Il enchérit même ſur la narration de l'Hiſtorien Latin. Voici donc ce qu'il nous en apprend au livre trente-ſeptiême de ſon Hiſtoire. Catilina conſomma l'ouvrage de ſa monſtrueuſe aſſociation par un abominable ſacrifice. Un enfant qu'il égorgea de ſes propres mains, fut la malheureuſe victime, qui devoit imprimer le ſceau de la Religion aux noirs projets de la troupe ſacrilége. Sur ſes entrailles palpitantes les conjurés ſe promirent mutuellement une fidélité éternelle. Enfin pour mettre le comble à tant d'abominations, par un dernier acte de brutalité, ils mangérent les reſtes de cette innocente victime. Ce n'étoit encore là que le prélude des ſcénes tragiques dont ils avoient formé le plan. Ainſi s'endurciſſoient-ils contre l'horreur du carnage, en ſe repaiſſant de chair humaine. Plutarque eſt ſur ce point d'accord avec Dion Caſſius. Le récit de Florus eſt conforme à celuy de Salluſte.

long-tems un commerce de galanterie avec une Dame de considération, nommée [a] Fulvie. Déja il avoit consumé son bien auprès de cette harpie, aussi déréglée, mais plus artificieuse que luy. Depuis qu'il étoit devenu pauvre, souvent rebuté par sa maîtresse il chercha des expédients pour se remettre bien avec elle, & crût y réüssir par des fanfaronnades. *Bientôt*, luy dit-il, *vous me trouverés assés riche pour pouvoir vous plaire. Sçavoir par quelle voye, c'est un mystére que vous ne m'engagerés jamais à vous révéler.* Ce commencement de confidence irrita la curiosité de la Dame. Elle redoubla ses caresses, & vint à bout de luy tirer son secret. Soit que le péril de la République l'eût frappée, soit que dégoûtée de Curius elle songeât à le perdre, soit que par la légéreté ordinaire aux femmes de son caractére le secret luy pesât, Fulvie divulgua la conjuration. Cependant elle déguisa d'abord le nom de celuy dont elle l'avoit apprise.

Le bruit des menées de Catilina étoit devenu public dans Rome, lorsqu'arriva le tems des Comices, pour les grandes élections. Cicéron, l'un *Cic. Orat. in togâ cand.*

a Quelques modernes ont confondu la Fulvie dont il est ici question, avec une autre du même nom, qui d'abord fut femme de Claudius l'ennemi juré de Cicéron, ensuite de Curion, un des plus zélés partisans de Jule César, & en dernier lieu du Triumvir Marc-Antoine. Ils ont même ajouté, que celle de qui Cicéron avoit appris les secrets de la conjuration, étoit maîtresse de Catilina. Les Historiens tant Grecs que Latins ne disent point cela. Ils conviennent tous que Fulvie fut une Dame de Qualité, que Quintus Curius l'aima passionnément, & qu'elle se déshonora par une complaisance criminelle pour ce jeune débauché. Florus a outré, lorsqu'il a dit que Fulvie étoit une femme prostituée, & de la plus basse extraction. *Fulvia vilissimum scortum.*

des prétendants au Consulat avoit pris la robbe blanche, & vêtu à la maniére de ceux qui cherchent à se concilier la bienveillance du Peuple, il avoit prononcé des harangues avec un applaudissement universel. L'invective qu'il fit au Sénat, & devant le Peuple [a] contre les brigues illicites [b] d'Antonius & de Catilina, trouvérent des contradicteurs parmi les Tribuns du Peuple. Cicéron s'opposa à leur faction, & par la force du discours il obtint, que l'Arrêt du Sénat qui défendoit sous de griéves peines d'acheter les suffrages à prix d'argent, fût autorisé. Ces actions publiques du plus grand Orateur qu'on eût jamais vû monter

a Il n'étoit pas permis à deux prétendants d'être d'intelligence & de s'aider mutuellement dans la poursuite du Consulat, de la Préture, & des autres dignités d'un ordre inférieur. Ce concert de deux personnes, qui se soutiennent l'un l'autre s'appelloit *Coitio*. Cicéron fit un crime d'une semblable collusion à Catilina, & à Caïus Antonius, qui n'étoient alors que trop étroitement unis. Cependant à en juger par la seconde lettre du livre premier adressée à Atticus, Cicéron ne fut pas tout à fait exempt de ce reproche. *Je me dispose présentement*, dit-il, *à plaider pour Catilina mon competiteur. Nous avons des Juges à souhait, & l'accusateur les accepte. Si je viens à bout de le faire absoudre, je compte, qu'en reconnoissance du service que je luy auray rendu, il voudra bien se joindre à moy, pour nous appuyer réciproquement dans nos prétentions.* La cause de Catilina dont parle Cicéron, est celle qui fut jugée sous le Consulat d'Aurélius Cotta, & de Manlius Torquatus, comme nous l'avons remarqué dans le quinziême volume. Catilina fut absous, mais un homme de ce caractére n'étoit pas d'humeur à employer son crédit, pour se donner un Collégue tel que Cicéron. Il se lia avec Antonius, mais leurs pratiques sourdes n'empêchérent pas Cicéron d'être élû Consul à l'exclusion de Catilina, qui demanda le Consulat pour l'année suivante avec aussi peu de succês.

b Caïus Antonius étoit fils puîné du célébre Orateur Marcus Antonius. Le surnom d'Hibride, que luy donne Pline au livre 8, a fait croire qu'il étoit né d'une femme étrangére, ou fort au dessous de la condition des Antoines.

ſur la Tribune, diſpoſérent les cœurs en faveur de Cicéron. Mais il avoit [a] ſix compétiteurs d'une toute autre conſidération que luy, par la naiſſance. L. Sergius Catilina, & P. Sulpicius Galba étoient inconteſtablement Patriciens d'origine. Deux autres, ſçavoir C. Antonius, & L. Caſſius, quoique de familles Plébéïennes, comptoient parmi leurs ancêtres grand nombre de gens illuſtrés depuis long-tems par les Charges. Pour [b] Q.

a *Je n'ay encore de Compétiteurs aſſurés*, dit Cicéron, dans la premiére lettre du livre ſecond à Atticus, *que Galba, Antoine, & Cornificius. Je ne doute pas, que ce dernier ne ſoit pour vous un ſujet de rire, ou plûtôt de gémir. Mais afin de pouſſer votre patience à bout, je vous ajoûte, que l'on met auſſi Cæſonius ſur les rangs. Je croy qu'Aquilius n'y penſe point. Il apporte pour excuſe ſes infirmités, & les grandes occupations que luy donnent toutes les affaires, dont il eſt l'arbitre. Pour Catilina, ſi ſes Juges déclarent qu'il ne fait pas clair en plein midy, nous l'aurons ſans doute pour concurrent.* Il eſt aiſé de juger par cette lettre, que Cicéron n'avoit pas de Cornificius, & de Cæſonius une opinion fort avantageuſe. Le premier avoit été Queſteur l'an de Rome 672. Il n'étoit ni d'un nom, ni d'un mérite à prétendre aux premiéres Charges. Cæſonius étoit auſſi peu diſtingué que le premier par ſa naiſſance, & par ſes talents naturels. On conjecture que Cæſonia, femme de l'Empereur Caligula, & qu'un autre Cæſonius Conſul ſous Néron en 813. étoient deſcendants de celuy dont il étoit queſtion. A l'égard d'Aquilius, Collégue autrefois de Cicéron dans la Préture, outre qu'il étoit d'une famille illuſtre, ſa profonde capacité dans l'intelligence du Droit Romain luy avoit acquis une grande conſidération parmy le Peuple. Ainſi il avoit des titres légitimes pour ſe mettre au nombre des Aſpirants. Pour Catilina, il étoit alors déféré comme coupable d'avoir exercé d'horribles exactions, pendant ſa Préture d'Afrique. L'affaire n'avoit point encore été jugée. Or ſelon les Loix, les perſonnes accuſées de crime ne pouvoient ſe préſenter pour les Magiſtratures, qu'aprês avoir été renvoyés abſous. Catilina ne tarda pas à être juſtifié par des Juges vendus à l'intérêt, quoique ſes concuſſions fuſſent plus claires que le *jour en plein midy*, comme parle Cicéron.

b Quintus Cornificius de race Plébéïenne ne laiſſa pas d'être Collégue de Cicéron dans l'Augurat. Nous avons ſur cela le témoignage de celuy-cy dans la 17.

Cornificius, & [a] C. Licinius Sacerdos, leur Noblesse étoit plus récente; mais enfin ils montroient quelques-uns de leurs peres parmi les Magistrats Curules. Cicéron seul étoit ce qu'on appelloit alors *un homme nouveau* [b], c'est-à-dire, que quoiqu'il fût Chevalier Romain de naissance, il étoit le premier de sa maison qui fût entré dans les premiéres dignités de sa République. On peut dire qu'il n'emporta le Consulat sur ses rivaux, que par la supériorité du mérite, & par la découverte que Fulvie lui avoit faite d'une conjuration tramée contre l'Etat. Dês les premiers soupçons qu'on en eut, tous les bons Citoyens jettérent les yeux sur Cicéron. *Nul homme*, disoit-on, *n'est plus capable que luy d'écarter la tempête qui nous menace. Sa probité, son amour du bien public, sa prévoyance, sa fermeté, & l'empire qu'il a sur les esprits par le ta-*

18. 20. & 22. Epître familiére. Pour surcroît de preuves, Quintus Cornificus est honoré du titre d'Augur dans une des médailles de la famille Cornificia. Il y est lui-même representé sous la figure d'un Citoyen Romain, revêtu de la Toge, & tenant en main le bâton augural, symbole de son Sacerdoce. On reconnoît sur le revers la Déésse Junon *Sospita*, qui lui met une couronne en tête. Peut-être a-t-il voulu marquer par là qu'il étoit originaire de Lanuvium, dont les Habitants rendoient un culte particulier à cette Divinité. Au titre d'Augur le Monétaire a joint celuy d'Empereur ou d'*Imperator*, parce qu'il commanda en Afrique, l'an de Rome 714, pour le parti de Brutus & de Cassius, comme le rapporte Dion au livre 48. Cette Province est figurée par la tête de Jupiter Ammon le Dieu Tutélaire des Africains.

a Cicéron, dans son troisiéme Plaidoyé contre Verrés, parle avec éloge de Caïus Licinius Sacerdos. Sa probité, & sa prudence le firent respecter des Peuples de la Sicile, où il avoit été Préteur avant Verrés.

b Quoique la famille de Cicéron n'eût pas été illustrée, elle passoit pour être très-ancienne. Aussi Velléïus dit de lui, qu'il étoit *vir novitatis nobilissimæ*.

lent de la parole, nous promettent dans luy un défenseur de nos biens, & de nos vies. Ce fut avec ces préventions que les Centuries entrérent au Champ de Mars.

Cependant la brigue que Catilina & qu'Antonius avoient faite pour obtenir ensemble le Consulat, leur avoit acquis un grand nombre de partisans tout prêts à se déclarer pour eux. Si l'on en fût venu d'abord aux suffrages, peut-être que les deux plus factieux l'eussent emporté sur les plus gens de bien. Je ne sçai quel instinct poussa le Peuple à choisir Cicéron par voye d'acclamation, avant même qu'on fût entré dans le parc. L'air retentit tout à coup du nom de Cicéron, & il se communiqua de Centuries en Centuries, avec une unanimité qui n'avoit point eu d'exemple. Rien de plus glorieux au fameux Orateur, que cette déclaration si générale en sa faveur, de la part des ordres assemblés. Aussi eut-il soin d'en rappeller souvent le souvenir, & d'en marquer sa reconnoissance au Peuple, & au Sénat, dans les harangues qu'il fit en leur présence. Il ne s'agit plus alors que de nommer un Collégue au nouveau Consul. Icy l'acclamation n'eut plus de lieu. On procéda, à l'ordinaire, par la voye des tablettes, & chacun porta son suffrage par écrit. Peu s'en fallut que Catilina ne fût nommé le second Consul, malgré les préjugés publics : tant la brigue avoit de force alors sur une multitude inconsidérée, qui se laissoit séduire par de légers intérêts ! Enfin Antonius l'emporta, seulement à la pluralité des suffrages d'un três-petit nombre de Centuries, qui se dé-

Cic. in Pison. & in agraria 2.

clarérent pour luy. Cicéron reſpira lorſqu'il vît Catilina [a] exclu de ſa prétention. Antonius, il eſt vray, étoit un mauvais ſujet; mais c'étoit un homme frivole, dont on pouvoit manier l'eſprit, & calmer les ſaillies. Son Collégue ſe promit de le réduire avec un peu de ménagement, & de s'en rendre maître.

De Rome l'an 690.
Conſuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Lorſque Cicéron & Antonius entrérent en éxercice, aux Calendes de Janvier, Rome avoit tout à craindre des menées clandeſtines de Catilina, de la légéreté d'Antonius, & de la protection ſecrette que Craſſus, & que Jule Céſar, l'un le plus riche, & l'autre le plus artificieux des Romains, donnoient aux conſpirateurs. Aprês tout, le mal le plus preſſant venoit des Tribuns du Peuple. Leur Collége n'étoit guére compoſé que de gens factieux, & ſi décriés pour les mœurs, qu'ils s'étoient oppoſés à la nouvelle liſte de Sénateurs, que [b] les Cenſeurs vouloient faire. Ils

a Cicéron n'oublia rien pour rendre Catilina odieux à la multitude, & ſuſpect de vouloir attenter à la liberté publique. Il y réüſſit. La plûpart des Citoyens donnérent l'excluſion à un homme qu'ils conſidéroient déja comme l'ennemi de la patrie. Catilina contribua lui-même à ſa diſgrace, par ſa férocité, & par l'imprudence de ſes diſcours.

b Des deux Cenſeurs l'un étoit Lucius Aurélius Cotta, Conſul de l'année 688. Ni l'Hiſtoire, ni les anciens Faſtes ne nous ont point appris le nom de ſon Collégue. Les uns préſument que Q. Cæcilius Métellus Pius partagea la Cenſure avec Cotta. Les autres tiennent pour Publius Servilius Iſauricus; mais pour appuyer leur ſentiment, ils ne donnent que des conjectures. On juge ſeulement par le récit de Dion Caſſius, qu'il mourut avant que le tems de ſa Magiſtrature fût expiré. Ainſi il eſt hors de doute que Cotta fut obligé de ſe démettre, pour ſe conformer aux Loix anciennes. Nous remarquerons en paſſant qu'Aurélius Cotta avoit la réputation d'aimer le vin. Ce défaut qu'on reprochoit à ce Magiſtrat donna lieu à un bon mot de Cicéron.

craignoient

Cic. contr. Pison.

craignoient d'être eux-mêmes retranchés du corps Sénatorial. Parmi les membres d'une Compagnie si décriée, se trouvoit un [a] P. Servilius Rullus, le moins modéré & le plus audacieux de ses Collégues. Ce Tribun turbulent avoit dès l'année précédente minuté une Loy, qui tendoit [b] à renouveller les anciens troubles. Toutes les fois que depuis les Gracques, on s'étoit avisé de proposer en faveur du Peuple indigent une nouvelle distribution des campagnes du domaine public, on avoit vû les Patriciens se soulever contre les

Celui-ci suivi de ses amis, & de ses partisans, s'occupoit dans la place publique à disposer le Peuple en sa faveur, pour la prochaine élection. Il eut soif, & demanda un verre d'eau. Le Censeur passoit, tandis que Cicéron beuvoit au milieu d'un nombreux cortége de citoyens qui l'environnoient. Il les remercia en plaisantant, du service qu'ils venoient de lui rendre. *Les yeux du Censeur n'ont pû percer*, dit-il, *au travers de la foule qui m'accompagne. On craignoit apparemment qu'il ne me fît un crime d'avoir bû de l'eau.* Ce trait de plaisanterie est rapporté par Plutarque.

a Le Tribun du Peuple Publius Servilius Rullus, étoit fils de celui du même nom, qui le premier des Romains fit servir à sa table un sanglier tout entier, comme le rapporte Pline au livre huitiême.

b On a pû remarquer dans la suite de cette Histoire, que la République Romaine, s'étoit faite une Loy de dépoüiller les Peuples vaincus d'une partie de leur territoire. Les fonds dont elle se mettoit en possession étoient affermés au profit du trésor public. Ou bien le Sénat, de concert avec le Peuple, concluoit à les répartir entre les Citoyens indigents, avec l'obligation d'en payer un certain tribut. Des dépoüilles de tant de Nations subjuguées dans les trois parties du monde, Rome s'étoit formé un domaine immense. Rullus conçût le dessein de s'attribuer le droit de partager ces terres à la populace, sous prétexte de lui procurer une condition plus heureuse. Il s'appuya du crédit de ses Collégues dans le Tribunat, & d'un grand nombre de personnes considérables, dont il avoit réveillé l'ambition & la cupidité, par les grands avantages qu'il leur faisoit envisager, si le succès de son entreprise répondoit à ses souhaits.

De Rome l'an 690.
Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.
Plut. in Ciceron.

Plébéïens, & des guerres intestines naître jusques dans l'enceinte de Rome. Cependant le Tribun Rullus, poussé sans doute par le nouveau Collégue de Cicéron, minuta une Loy, qui auroit préparé de la matiére pour l'incendie, que Catilina vouloit exciter. Rullus avoit conçû sa Requête au Peuple en ces termes : a *Qu'il vous plaise, Ro-*

a Selon le plan de la nouvelle Loy, les Décemvirs devoient être autorisés à vendre tous les fonds qui avoient été réünis au domaine de la République, depuis le Consulat de Lucius Sylla, & de Q. Pompéïus Rufus. Toutes les forêts d'Italie étoient comprises dans cette vente générale. De plus, en vertu de cette Loy, les Généraux d'Armée ; & les Officiers des Provinces, n'étoient plus comptables qu'aux dix Commissaires. On donnoit à ceux-ci plein pouvoir d'employer le produit de leur recette, à l'achat de plusieurs terres en Italie, pour les partager ensuite aux pauvres Habitans. Ainsi sans rien ôter aux grands, des biens qu'ils s'étoient anciennement appropriés par voye d'usurpation, Rullus procuroit au peuple une subsistance honnête, dans les Provinces voisines de Rome.

Par un autre article de la même Loy, on permettoit aux Décemvirs d'établir à leur choix, des Colonies en différentes Villes d'Italie, de conduire à Capouë cinq mille Citoyens à la nomination des dix Magistrats, & de leur distribuer le territoire de cette Ville, aussi bien que les campagnes de Stella, qui jusqu'alors avoient été annexées au domaine de la République.

Un troisiéme article de la Loy attribuoit au Législateur le droit de présider aux Assemblées du Peuple, qui seroit convoqué pour choisir les Décemvirs. Par là Rullus se constituoit en quelque sorte l'arbitre des élections.

Ce n'est pas tout. Un quatriême article de la Loy Agraire accordoit aux Commissaires nommés une autorité absoluë, & sans appel, pendant l'espace de cinq ans, non-seulement dans l'enceinte de Rome, mais encore dans toutes les contrées soumises à la domination Romaine. De plus, outre le droit d'Auspices, qui leur étoit décerné, il fut conclu qu'ils se feroient escorter par un certain nombre de Licteurs, & qu'ils pourroient commettre deux cens personnes de l'Ordre des Chevaliers, pour veiller à l'exécution de leurs Ordonnances.

Le cinquiéme article de la Loy portoit, que dix-sept Tribus seulement seroient tirées au sort, pour procéder à la création des dix Commissaires. En cela Rullus se proposoit moins d'éviter la confusion qui regnoit, pour l'ordinaire, dans les Assemblées générales

mains, d'ordonner, qu'on élise dix hommes revêtus du Peuple Romain, que de disposer à son gré des suffrages en faveur de ses partisans Enfin, par un dernier article du projet, les Citoyens absents de Rome étoient déclarés incapables de prétendre à la dignité de Décemvir. Rullus en ajoutant cette clause n'eut d'autre vûë, que de donner l'exclusion à Pompée, dont il redoutoit le crédit. Ce Général étoit alors occupé dans l'Asie, à étendre par ses conquêtes la domination de la République.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Cette puissance presque sans bornes que Rullus se donnoit à lui-même, & à ses Décemvirs, dans le sein d'un état populaire, devoit passer pour une usurpation tyrannique. Cependant grand nombre de Citoyens de tous les ordres se joignit au Tribun pour faire accepter sa Loy. Les uns trouvoient dans les honneurs du Décemvirat un appas à leur ambition. Les autres s'attendoient d'avoir bientôt part à la distribution des terres, que Rullus prétendoit faire acheter en Italie. Le Consul Antonius lui-même favorisoit secretement les entreprises du factieux Tribun. On l'avoit flatté de l'élever à la Charge de Décemvir, & de lui procurer par là le moyen le plus sûr de s'enrichir. Mais gagné par les offres avantageuses, & par la générosité de son Collégue, il abandonna le parti de Rullus.

Cicéron, après avoir pris ses sûretés du côté d'Antoine, ne pensa plus qu'à renverser les projets de Rullus. D'abord il mit tout en œuvre pour s'insinuer dans l'esprit du Tribun. Il lui fit proposer des Conférences, avec promesse de se ranger de son côté, pour peu que le plan de la nouvelle Loy ne fût point contraire aux intérêts de la République. Mais Rullus connoissoit la droiture d'ame, & le zéle de Cicéron pour maintenir la liberté commune, & l'ancienne forme du gouvernement. Aussi ne crut-il pas devoir faire la moindre démarche auprès d'un homme, que rien ne pouvoit fléchir, au préjudice du bien public & de l'équité. Il rendit donc à Cicéron politesse pour politesse, sans vouloir cependant accepter aucun moyen de conciliation. Rullus affecta même d'éviter la presence du Consul, pour n'être pas obligé d'en venir à des éclaircissemens sur une Loy, dont il lui importoit de tenir les articles secrets, jusqu'au tems de sa promulgation. Cicéron eut recours à des Scribes, qu'il chargea de recüeillir par écrit dans les Assemblées du Peuple, toutes les propositions qui composoient le corps de la Loy.

La chose réüssit à son gré. Les Secretaires dont il avoit emprunté la main lui rapportérent une copie fidéle du contenu, & des termes de la Loy. Les discours même de Rullus & de ses partisans furent décrits avec toute l'exactitude possible, & remis entre ses mains. Le Consul muni de ces piéces assembla le Sénat. Après y avoir lû à haute voix plus de quarante articles compris dans le

d'un plein pouvoir. Ces Décemvirs partageront entre

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

projet du séditieux Tribun, il excita l'indignation des Sénateurs par une peinture vive des maux, que traînoit à sa suite une Loy si pernicieuse. La vûë de leur intérêt personnel fut le principal ressort que Cicéron fit agir pour les prévenir contre les innovations du Tribun. Il sçavoit combien ce premier corps de la République avoit été de tout tems jaloux de ses droits. Aussi employa-t-il tous les tours de l'éloquence pour leur faire sentir, que la création des Décemvirs, seroit la ruine de l'autorité Sénatoriale; que cette nouvelle Magistrature dégraderoit les anciennes, & ne laisseroit plus qu'un vain titre aux premiéres dignités de Rome; que cette aliénation arbitraire de tout fonds de terre en faveur du menu peuple anéantissoit les plus solides ressources de la République.

Oüi, Peres Conscripts, leur dit-il, *le projet de Rullus est de vendre les campagnes des Olympéniens & des Attaliens, cette portion du domaine de l'Etat, dont nous sommes redevables à la valeur & aux victoires de Servilius. De là il fera passer les dix Commissaires de sa faction en Macédoine, pour mettre à l'enchére le fruit des conquêtes de Paul Emile. Ils rabbattront ensuite dans la Gréce. Sans doute les belles plaines de Corinthe n'échapperont pas à leur cupidité. Bientôt après on les verra parcourir l'Espagne, s'embarquer pour l'Afrique, dans le dessein d'enlever au trésor public les immenses revenus, que ces contrées lui rapportent tous les ans. La Bithynie, le Pont, la Cappadoce, la Paphlagonie, & les régions nouvellement conquises dans le vaste continent de l'Asie, éprouveront le même sort. Les riches héritages des Monarques qui regnoient dans ces Provinces deviendront la proye de ces injustes ravisseurs. Telles sont les iniques prétentions de Rullus. Il ne se propose d'autre but, que de tarir la source de nos finances, de priver Rome des secours qu'elle tire de nos Provinces dans les tems de disette & de stérilté. Alors que deviendra la République dépoüillée de ses fonds, & réduite à la triste nécessité de congédier ses Légions, faute d'avoir dequoi fournir à leur subsistance?*

Cicéron examine ensuite l'article qui concernoit l'établissement des Colonies en différentes Villes d'Italie. *Soyés insensibles s'il se peut*, continuë-t-il, *à l'usurpation de vos domaines, & à l'anéantissement de votre autorité. Du moins laissés-vous toucher à la vûë des malheurs qui nous menacent. Rullus en veut à la patrie, il en veut à notre liberté. Enrichi de nos pertes, maître des Villes, & des Provinces voisines qu'il aura peuplées de gens asservis à ses caprices, bornera-t-il là son ambition? Non, Peres Conscripts, il ne lui reste plus qu'un pas à faire, pour étendre sa domination jusques dans la Capitale. Rome, oüi, Rome même, qui donne aujourd'hui des loix à l'Univers, sera forcée de*

les Citoyens de Rome les terres de l'Italie, de la plier sous le joug. Quelles armes aurés-vous pour la garantir des attentats d'un homme audacieux? Que pourrés-vous opposer à la tyrannie que des efforts impuissants?

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Le discours de l'Orateur eut tout l'effet qu'il s'en étoit promis. Les Sénateurs convaincus par la force de ses raisons, & entraînés par les charmes de son éloquence, conclurent à rejetter une Loy, qui tendoit à rétablir le pouvoir desspotique des anciens Décemvirs.

Rullus ne laissa pas de persister dans son dessein. Il espéra que la multitude séduite par les grands avantages qu'on lui faisoit envisager, se déclareroit pour une Loy, qu'il étoit de son intérêt d'accepter. Il appella donc de la Sentence du Sénat, au Tribunal du Peuple, à qui seul il appartenoit de juger souverainement. Mais ni les intrigues, ni les fureurs du Tribun ne ralentirent point le zéle de Cicéron. Au jour marqué pour la tenuë des Comices, il se rendit dans la place publique, précédé de ses Licteurs, & à la tête des Peres Conscripts, qu'il avoit engagés à le suivre. Les cris menaçants de la multitude animée par ses Tribuns, ne l'empêchéchérent pas de monter sur la Tribune aux Harangues. Il y parut avec toute la pompe qui environnoit les Consuls. Son premier soin fut de prévenir en sa faveur le peuple assemblé.

Romains, dit-il, *né dans l'Ordre des Chevaliers, Plébéien d'origine comme vous, & redevable à l'unanimité de vos suffrages de la place éminente que j'occupe, je proteste hautement, en présence du Sénat & des Patriciens qui m'écoutent, que pendant le cours de mon année Consulaire, je me ferai gloire de marquer au Peuple mon dévoüement entier, & d'employer toute l'autorité qu'il m'a confiée, à la défense de ses intérêts. Vous me reprocheriés un jour de les avoir trahis lâchement, si par une coupable condescendance, je prêtois aujourd'hui des armes contre vous, à l'ambitieux Rullus. Romains, ne vous y trompés pas. Défiés-vous d'un séducteur, qui sous l'apparence d'un bien chimérique, vous présente un appas, pour vous donner le coup mortel. C'est un Tyran qui ne vous flatte que pour vous opprimer plus sûrement, & pour vous retenir dans ses fers. Il se propose d'établir des Décemvirs, au choix de dix-sept Tribus seulement, & par la plus odieuse nouveauté, il prétend exclure les dix-huit autres, & les priver d'un droit inaliénable. Ce n'est pas assés, il a le front de se donner lui-même pour le Président des Comices, qui procéderont à l'élection des dix nouveaux Magistrats. Cette étrange précaution lui a paru nécessaire dans le dessein où il est de se rendre maître de l'Assemblée, de soumettre à ses Loix la décision du sort, & de ne tirer de l'urne que les noms des Tribus, dont il aura mandié les suffrages. Ainsi il pourra se répondre d'avoir dans les Décemvirs qui seront élûs, autant de Mini-*

De Rome l'an 290.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Syrie, & des autres Royaumes de l'Orient conquis par Pompée, enfin toutes les terres qui se trouveront être du domaine propre de la République. Accordés-leur le droit de vendre & d'aliéner tout ce qu'ils jugeront à propos des biens appartenans au fisc. Qu'ils soient les Juges nés de contestations qui pourroient survenir dans la distribution des terres. Qu'ils puissent établir des Colonies où il leur plaira, lever des troupes pour leur prêter main-forte au besoin, & prendre de l'argent dans les coffres publics, pour la subsistance de leurs soldats.

Avant que Cicéron entrât dans le Consulat, il avoit prévû les suites d'une Loy si pernicieuse au repos public. Aussi dès qu'il fut en fonction de sa Charge, c'est-à-dire aux Calendes mêmes de Janvier, il invectiva dans le Sénat contre

stres de son ambition, ou pour mieux dire, autant de Satellites, qui sous ses ordres exerceront sur vous un empire tyrannique, & seront les maîtres absolus de votre liberté, & de vos biens. Souffrirés-vous qu'un seul homme se joue avec tant d'audace de la Majesté du Peuple Romain. Aux Dieux ne plaise que mon Consulat soit l'époque de votre servitude, & que par le plus déplorable renversement, les maîtres du monde deviennent les Esclaves de Rullus.

Cicéron après avoir excité l'indignation des Comices contre les entreprises du Tribun, examina par ordre les articles de la Loy. Il fit valoir devant le Peuple les raisons qui avoient persuadé le Sénat, & en ajoûta de nouvelles. *Sçavés-vous, Romains*, continua-t-il, *à quoi se terminera le ministére des Décemvirs. Rullus leur attribuë le droit de vendre vos domaines, de ravir à l'Etat ses fonds & ses revenus, d'épuiser le trésor public, de piller vos Provinces, & de disposer en Souverains, du fruit de leurs brigandages.* Dans toute la suite des trois Discours que l'Orateur prononça, on remarque, & la solidité du raisonnement, & la force de l'éloquence. Rien ne lui échappe pour liguer tout le corps des Plébéïens contre le parti formidable du Tribun. Le succès répondit à ses desirs. La Loy fut rejettée d'une voix unanime par le Peuple même, quoiqu'elle semblât favoriser les intérêts de la Commune.

l'Edit de Rullus. Ce ne fut pas assès. Il entreprit même de persuader au Peuple, qu'il devoit rejetter une Loy, qui n'avoit été minutée qu'à l'avantage du Peuple. Quelle force d'éloquence ne fallut-il pas, pour faire renoncer la Commune au plus grand de ses intérêts? Le Consul en vint à bout, & par là il para contre la tyrannie, que de nouveaux Décemvirs indépendans du Sénat auroient introduite dans la République. On peut comprendre de là, que dans les circonstances présentes Rome eut besoin d'un Consul tel que Cicéron, & que tout autre que luy auroit été accablé sous les ruines de la patrie. La supériorité de son esprit, & la fermeté de son cœur allérent jusqu'au prodige. Ce n'est plus tant le sublime Orateur qu'il faut admirer icy, que le grand homme d'Etat, & le sage politique. Durant son Consulat, le talent de la parole ne paroîtra que comme l'instrument, dont se sert un génie supérieur, pour faire réüssir les projets d'une grande ame. Faisons-luy une justice éxacte. Oublions si nous voulons qu'il fut le plus bel esprit, & le plus sçavant Ecrivain de Rome. Fixons toute notre attention sur sa conduite dans l'administration de la République. J'ose le dire; non, jamais Consul ne l'égala en habileté pour débroüiller les affaires dans un tems si difficile, ni en grandeur de courage, lorsqu'il fallut négliger les périls dont sa vie fut plus d'une fois menacée. Cicéron ne fut, il est vrai, ni grand Capitaine, ni vaillant soldat; car qui peut avoir tous les talents réünis? Du moins il eut tout l'héroïsme qu'on peut avoir

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

dans la robbe. Son employ ne demandoit pas alors moins de constance & de vigueur, que dans les camps, & à la tête des armées.

Une des premiéres tentatives que fit Cicéron fut de gagner l'amitié d'Antonius son Collégue, de le détacher de Catilina, de l'arracher à la faction des Tribuns du Peuple, & en particulier à celle de Rullus. Il y réüssit aux dépens de ses propres intérêts. Les deux Consuls avoient tiré au sort leurs départemens, non pas pour y aller commander, l'année même de leur Consulat, mais pour en avoir le gouvernement l'année suivante en qualité de Proconsuls. Il arriva que la Macédoine échut à Ciceron, & la Gaule à Antonius. Le revenu de la Macédoine surpassoit de beaucoup celuy de la Gaule. Quoyque le Sénat suppléât d'ordinaire à la perte que faisoit le moins heureux des deux Consuls, par une somme d'argent qu'il luy accordoit; cependant, à tout prendre, la Macédoine étoit toûjours une Province plus agréable, & plus lucrative que la Gaule. Antonius paroissoit triste d'avoir manqué un département si fort de son goût. Cicéron sçut l'en consoler. Pour calmer cet esprit farouche, & pour en faire un ami, il changea de Province avec luy. Il fit plus. En présence du Peuple assemblé il renonça même à la Gaule. Grand effort en apparence d'une générosité peu ordinaire! Au fond Cicéron n'estimoit pas les emplois qui l'obligeoient à quitter Rome. Y dominer par l'ascendant qu'il avoit pris par la force du discours, y être l'ame des délibérations, & y conduire à son gré les affaires publiques,

Dio Cassius. l. 37. & Cicero in Pisonem.

publiques, c'étoit pour luy un attrait plus puissant, que d'aller s'enrichir en Province de la dépoüille des Peuples. De là cette facilité de condescendre aux desirs d'Antonius. Par là néanmoins il se l'attacha, le rendit souple à ses volontés, & en se réconciliant avec luy il le fit devenir l'ennemi & le persécuteur de Catilina, & de sa cabale.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Une autre attention du vigilant Consul fut de prévenir jusqu'aux moindres émotions populaires. Il pensa s'en élever une au théâtre. Nous avons dit qu'environ quatre ans auparavant L. Roscius Otho, alors Tribun du Peuple, avoit reglé les places aux spectacles, & qu'il avoit fait accorder aux Chevaliers Romains les quatorze premiers rangs, aprês les Sénateurs. Les simples Citoyens de Rome portoient impatiemment qu'on eût distingué des hommes, qui jusqu'alors avoient été confondus avec la multitude. Ainsi lorsque Roscius, devenu Préteur, se présenta pour prendre sa place aux jeux publics, deux cris bien différents se firent entendre dans l'Assemblée. Du côté des Chevaliers partirent des applaudissements, & d'entre le Peuple s'élevérent des huées & des siflements, qui marquérent le mécontentement de l'ordre Plébéïen. Bientôt l'affaire devint sérieuse. Des injures on en vint aux menaces, & le théâtre alloit devenir un champ de bataille, si Cicéron n'y fût accouru. Le Consul par sa présénce fit cesser le tumulte ; mais sur le champ il ordonna au Peuple de le suivre dans le Temple de Bellone. Là il le harangua avec toute la ma-

Plut. in Ciceron. Cicero ipse pro Murena, & Plin. l. 7. c. 30.

De Rome l'an 690.
Consuls. M. Tullius Cicero, & C. Antonius.

jesté que luy donnoit son rang, & avec cette éloquence vive, qui ne l'abandonnoit pas même lorsqu'il parloit sans préparation. Surprenant effet de la force du discours dans une bouche respectée! Le Peuple fut si persuadé qu'il avoit tort, que renvoyé sur l'heure au théâtre, il mêla ses applaudissements à ceux des Chevaliers en faveur de Roscius Otho. Par là le sage Consul étouffa dans sa naissance une sédition, dont Catilina auroit pû abuser. C'est dommage qu'une harangue si efficace ne se trouve plus parmi celles qui nous restent du Prince des Orateurs.

Suet. in Cæsare. Dio. l. 37 & Cic. pro Rabirio, & in Pisonem.

Cicéron, tout Consul qu'il étoit, ne dédaigna pas aussi de prêter sa voix à la défense d'un homme, contre qui Jule César renouvelloit une affaire qui s'étoit passée trente six ans auparavant. C. Rabirius encore jeune aux tems des troubles que Marius avoit excités, s'étoit declaré pour le parti du Sénat, contre le séditieux Préteur Servilius Glaucia, & contre le furieux Tribun du Peuple Appuleïus Saturninus. Par un Arrest du Sénat, ces deux mauvais citoyens avoient été déclarés les ennemis de la patrie. Que n'avoient-ils pas attenté contre la liberté publique! Ils avoient fait assassiner un prétendant au Consulat qui traversoit leurs desseins. Saturninus s'étoit fait proclamer Roy, enfin Glaucia & luy avoient pris les armes contre la République, & ils avoient perdu la vie de la main des Chevaliers Romains. Quel étoit donc le crime de Rabirius? Le voici. Lorsque Saturninus eut été mis à mort il avoit emporté sa tête, pour la montrer dans les maisons,

De Rome l'an 390.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

où l'on avoit du zéle pour le bien public. La mémoire de cette action, loüable d'ailleurs, & qui n'avoit de répréhensible qu'un peu d'inhumanité, étoit ensevelie, & Rabirius n'en avoit jamais été repris. Cependant Jule César eut ses vûës pour la faire revivre. Comme il avoit déja pris le parti d'imiter les perturbateurs du repos public, & d'usurper la tyrannie où Saturninus avoit aspiré, il vouloit se précautionner de bonne heure contre les vengeurs zélés de la liberté. Il suborna donc un homme à luy, nommé T. Labienus, qui déféra en justice Rabirius comme coupable de léze Majesté publique. Pour le faire condamner plus à coup sûr, César fit changer tout l'ordre de la procédure ordinaire. C'étoit aux [a] Duumvirs à juger l'accusé en premiere instance. L'affaire fut portée devant le Préteur, & César la partie secrette de Rabirius se fit nommer l'un des Assesseurs du Préteur. Cicéron démêla l'intrigue, & découvrit les motifs d'une accusation si passionnée. Il se porta pour défenseur de Rabirius, évoqua l'affaire devant le Peuple, protegea l'innocent, & le fit absoudre.

Les factieux, qui pour lors étoient en grand nombre à Rome, n'avoient pas encore pris ouvertement les armes. Avant que d'en venir à une guerre déclarée, ils procédoient par les voyes détournées de la chicane, & s'efforçoient de gagner les divers Tribunaux à leur parti. Cicéron leur

Plut. in Sylla & in Cicerone, Quintil. l. 4. Cicero in Pisonem, & Plin. l. 7.

[a] Nous avons parlé plus d'une fois, dans les volumes précédens, des Duumvirs dont le Tribunal fut érigé presque dès la naissance de la Monarchie, pour juger des crîmes capitaux.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

faisoit face par tout, & coupoit pié à leurs intrigues. Sa prudence & sa fermeté parurent sur tout dans une circonstance délicate, où les ennemis secrets de la République prenoient part, mais sourdement, & sans se montrer. Sylla durant sa Dictature avoit statué par une Loy, dure à la verité, mais nécessaire pour maintenir le bon ordre dans la République, que les enfans de ceux qu'il avoit proscripts n'auroient jamais d'entrée ni au Sénat, ni aux Charges qui s'accordoient dans les Comices du Peuple assemblé. Ce réglement avoit été rigoureusement observé jusqu'alors. Cependant il nuisoit aux desseins de tous ceux qui prétendoient innover dans l'Etat, & renverser l'autorité des Peres Conscripts, qui en étoient le soutien. Aussi les restes de la faction de Marius, & entre autre Jule César, auroient bien voulu voir les enfans des proscripts élevés aux premiéres dignités. *Les haines*, disoit-il, *sont héréditaires dans les familles. La postérité de ceux que Sylla a maltraités se joindra infailliblement à ceux, qui conservent de l'attachement pour Marius. Qu'il est rigoureux à tant de jeunes Romains d'une naissance illustre, de se voir pour jamais exclus des premiers rangs! Qu'il nous est désavantageux à nous-mêmes de les voir sans crédit, ne pouvoir nous être utiles, que par des vœux inefficaces!* Dans ces vûës, les factieux dressérent une Requête au Peuple, pour obtenir la cassation de la Loy, qui refusoit à une brillante portion de la République le droit d'avoir place au Sénat, & d'aspirer aux Magistratures Curules. Mille prétextes fondés sur la compassion

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

naturelle, & sur le bien public, favorisoient les enfans des proscripts. Le Peuple en eût été touché, si le genereux Consul eût eu l'esprit moins pénétrant, & les vûës moins saines. Cicéron comprit de qu'elle importance il étoit de ne point remplir le Sénat, & les dignités supérieures d'un nouveau nombre de broüillons, qui communiqueroient leurs ressentiments à d'autres. Il se chargea seul de toute la haine qu'il alloit encourir par une opposition déclarée à la Requête. Cicéron fit entendre sa voix, & le Peuple déféra à ses remontrances. Il adoucit même les enfans des proscripts, les fit renoncer volontairement à leurs prétentions, & laissa la Loy de Sylla dans sa force. Quel prodigieux effet de l'éloquence! Qui ne s'écriera pas icy que le Consulat de Cicéron fut la terreur des méchants, & l'appuy de la République? Toute prête à tomber elle eût repris son ancienne vigueur, si l'administration d'un si sage Magistrat eût été permanente. Ce qui va suivre redoublera notre admiration pour un si grand homme.

Une paix apparente regnoit à Rome; mais un poison caché dévoroit ses entrailles, & le mal étoit prêt d'éclater. Catilina, depuis la préférence qu'on avoit donnée à Cicéron sur luy pour le Consulat, ne mettoit plus de bornes à sa fureur. Son dessein étoit pris de faire souffrir à la Capitale du monde tous les maux, qu'autrefois elle avoit fait sentir à Carthage, & à Corinthe. Déja tout étoit preparé pour la réduire en cendres, & pour faire périr ses défenseurs, s'il ne venoit pas à bout

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

d'y dominer, d'y rendre sa faction dominante, d'y renverser les Loix, & d'y en établir de nouvelles à son gré. Sa cabale étoit formée. Grand nombre de gens d'entre la Noblesse ruinée, des enfans de famille obligés de vivre dans la contrainte sous la domination de leurs parens, de jeunes femmes dégoutées de leurs maris, d'autres plus vieilles, qui sur le retour de l'âge achetoient à grand prix les plaisirs qu'elles avoient vendus chérement dans la jeunesse, des assassins de profession, des Patriciens exclus du Sénat pour leurs malversations, des prétendants au Consulat déchûs de leur espérance, des concussionnaires flétris par des Arrêts publics, enfin tout ce que Rome avoit d'hommes oisifs, hardis à commettre le crime sans risquer, & trop lâches pour servir la République dans ses armées, composoient la troupe que Catilina s'étoit associée. Les femmes servoient à gagner des partisans au chef de la conspiration. Parmi elles Sempronia épouse de ce Junius Brutus, qui dans la suite assassinera Jule César, se distinguoit par son zéle pour le nouveau parti. Jamais femme n'eut plus de talents réünis pour attirer auprês d'elle une foule de soupirants. Sa naissance étoit illustre, & sa beauté supérieure à celle de toutes les Dames Romaines. Pour l'esprit, elle l'avoit vif, enjoüé, cultivé, & même éblouïssant. Prompte à la repartie, elle assaisonnoit ses plaisanteries d'un sel, qui plaisoit à ceux mêmes qu'il piquoit. Jamais femme ne fut plus amusante. L'oreille étoit également charmée, soit qu'elle chantât, soit qu'elle joüât des instrumens.

Salust. in Catil. Cic. in Catilinariis, Dio. Cassius l. 37. App. l. 2. Bell. civ. & Plut. in Cicerone.

Elle danſoit dans la perfection ; mais ſa danſe convenoit à ſes mœurs. Elle avoit je ne ſçai quoi de trop libre, & par les divers mouvemens de ſon corps, elle ne tendoit qu'à inſpirer de la paſſion. De cette école de galanterie, de déreglement, & de politeſſe tout enſemble Catilina tira ſes principaux aſſociés.

De Rome l'an 690.
Conſuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Cependant le tems des Comices, pour une nouvelle élection de Conſuls approchoit. L'Aſſemblée devoit ſe tenir aux Calendes de Juillet, & Cicéron n'avoit plus guéres qu'environ ſix mois à reſter en place. Catilina, rebuté déja juſqu'à deux fois de ſes prétentions ſur le Conſulat, reprit encore la robbe blanche, & ſe mit au nombre des prétendants. C'étoit une audace étonnante ; mais ſes partiſans s'étoient multipliés, & par leurs intrigues il ſe pouvoit faire, qu'à la troiſiéme tentative il emporteroit ce qu'il n'avoit pû obtenir par les deux premiéres. D'ailleurs s'il attendoit plus long-tems à demander le Conſulat, il étoit à craindre que Pompée revenu de l'Orient avec ſes troupes, ne déconcertât ſes projets. L'obſtacle qu'il appréhendoit le plus alors, c'étoit de la part de Cicéron, ce vigilant Conſul ; mais il eſpéroit qu'un aſſaſſinat l'en délivreroit avant les Comices. Dans ces vûës il arrange ſon plan à deux fins. 1°. Il prépare les eſprits des Citoyens de Rome à luy accorder leurs ſuffrages pour la prochaine élection. 2°. Il diſpoſe tout pour déclarer une guerre ouverte à ſa patrie, en cas qu'il ait l'affront d'eſſuyer un troiſiéme refus. Il emprunte de l'argent de tous côtés, & il engage les gens de ſa caballe

De Rome l'an 290. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

à en tirer des particuliers à crédit. Lorsqu'ils en manquent, il les cautionne. Enfin il dépose toutes les sommes qu'il a rassemblées à Fesules en Etrurie, entre les mains d'un je ne sçai quel Manlius, homme d'une naissance obscure, mais bon Officier, & qui long-tems avoit fait la guerre sous Sylla. Ce Manlius avoit bien du pouvoir sur l'esprit des Fésulans. Leur ville étoit une Colonie des soldats de Sylla, qui autrefois enrichis par ce Dictateur avoient consumé leurs biens en débauches, & qui n'aspiroient qu'après une nouvelle guerre civile. Là Manlius fit des levées considérables, & s'en prépara de plus grandes encore dans l'Etrurie entiére, où il se répandit.

Les mouvemens que Catilina faisoit faire aux environs de Rome par ses divers émissaires, ne pûrent être si secrets, que des particuliers n'en fussent informés. Lucullus, ce fameux Général dont Pompée avoit pris la place au Levant, en apprit la nouvelle en gros. Quoiqu'il ne se mêlât plus des affaires publiques, cependant il craignit les suites d'une guerre intestine, qui pouvoit troubler ses plaisirs. Il en fit son rapport au Sénat, & y rendit Catilina suspect ; mais l'accusé fut absous. [a] Les preuves de sa trahison n'étoient pas

[a] Il est vrai que la conduite de Catilina étoit devenuë depuis long-tems suspecte à la plûpart des Citoyens de Rome ; mais on n'étoit encore instruit que très-confusément des noirs desseins qu'il formoit contre la patrie. Chacun s'en expliquoit différemment. Quelques Romains, qui par inclination ou par intérêt étoient favorables à ce chef des conjurés, publioient que ses coups tomberoient sur le seul Cicéron, dont il avoit résolu la perte. D'autres disoient hautement que Catilina marchoit sur les traces de Sylla, & qu'à son

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

pas encore assés éclaircies pour pouvoir le condamner. Du moins Lucullus donna de sinistres préjugés contre Catilina, & personne dans la suite n'aida plus que luy Cicéron de ses conseils & de son crédit, dans la poursuite du coupable. Ce fut alors que le vigilant Consul s'efforça de trouver des convictions plus fortes du complot qui se tramoit. Fulvie en avoit fait la premiére découverte, & l'avoit ébruité. Cicéron la fit venir chez soy, durant la nuit, apprit d'elle tout ce que Curius luy en avoit révélé, & l'engagea à obtenir de son amant par des caresses, qu'il luy fît les mêmes confidences, qu'elle luy avoit faites. La Dame servit efficacement le Consul. Curius rendit à Cicéron des visites secrettes, & ils prirent ensemble des mesures utiles à la République. Cicéron obligea Curius à contrefaire le zélé partisan des conspirateurs, & à l'instruire exactement des plus légéres circonstances de la conspiration. Sur les avis de Curius, Cicéron n'omit aucune des précautions nécessaires pour garantir ses jours. Il ne parut plus

exemple il prétendoit dominer en Souverain, sous le titre de Dictateur perpétuel. Cicéron étoit le mieux informé. Fulvia continuoit de luy faire un rapport fidéle des secrets qu'elle apprenoit de Curius son amant, & un des principaux conjurés. Cependant le Consul ne crut pas devoir déférer Catilina sur la déposition d'une femme décriée par ses débauches. Il lui falloit des preuves plus fortes, & plus capables d'imposer contre un homme soûtenu d'un parti formidable, & que sa naissance unissoit avec la plus haute Noblesse de la République. Cicéron fut donc attentif à répandre dans les divers quartiers de la Ville, & dans les assemblées les plus secrettes, des espions à ses gages. Il sçût même gagner quelques-uns des complices, qui pour mieux joüer leur rôle, se donnoient publiquement pour ses ennemis déclarés, tandis que sourdement ils étoient d'intelligence avec lui.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

en public qu'escorté d'un bon nombre d'amis, & de clients. Il ne marcha plus qu'accompagné d'une florissante jeunesse, qu'il avoit fait venir de Réate pour le garder. Plus attentif encore à la sûreté publique, qu'à la sienne, il s'empressa de remettre en bonne intelligence les Sénateurs, avec les Chevaliers Romains. C'étoit un point capital, & les broüilleries des deux premiers corps de l'Etat en auroient causé la ruine, si le Consul n'eût sçû les appaiser.

Plus Cicéron s'efforçoit sous main, de détourner le péril qui menaçoit Rome, plus Catilina se donnoit de mouvement pour grossir son parti, & pour s'acquérir des suffrages à la premiére élection. Il attendoit jour & nuit les passants dans les ruës & dans les carrefours, les embrassoit, les sollicitoit à se déclarer pour luy, & tiroit d'eux des paroles à son avantage. La soif, la faim, & les veilles ne luy coûtoient rien, pour parvenir à ses fins. Son attention se partageoit entre plusieurs soins. Tantôt il présidoit à des assemblées nocturnes, tantôt il donnoit des ordres pour faire transporter chés luy des armes de toutes les sortes, tantôt il alloit rendre des visites intéressées à ceux, dont il espéroit la protection. Enfin il n'étoit pas concevable qu'un seul homme pût suffire à tant d'occupations différentes. Cicéron de sa part plus tranquille, & en apparence moins inquiet, trouvoit le moyen, tantôt de suspendre, tantôt d'arrêter la suite des projets de Catilina. Lorsqu'il vit la partie du conspirateur bien liée pour obtenir le Consulat, il assembla le Sénat,

& par la force de la persuasion, il le fit consentir à faire différer le tems des élections. Ce jour-là même Catilina avoit pris sa place dans l'Assemblée des Peres Conscripts. Le Consul luy fit diverses interrogations, qui le déconcertérent. Tout intrépide, & tout dissimulé qu'il fût, Catilina laissa échapper bien des paroles indiscrétes, qui manifestérent ses mauvaises intentions. Il est vray qu'il s'expliqua un peu obscurément, mais il fit assés entendre où il visoit. *La République*, dit-il, *est partagée en deux ordres. Dans le premier je vois un Corps languissant, & dont le Chef est débile. Dans le second, j'apperçois un Corps robuste ; mais il est sans Chef. Ma vûë seroit de donner une tête bien saine à ce Corps si bien constitué.* Chacun comprit qu'il vouloit parler du Sénat & du Peuple ; mais on eut l'indulgence de luy pardonner un discours si peu mesuré. On voulut même oublier ce qu'il avoit répondu peu de jours auparavant à Caton, qui le menaçoit du dernier supplice. *Si l'on allume du feu autour de moy*, dit-il, *ce ne sera pas avec de l'eau que j'éteindray l'incendie. Je l'etoufferay sous les ruines de la République.*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Ces discours de Catilina, les soupçons qu'il avoit donnés de sa conduite, & les allarmes qu'il causoit aux gens de bien, ne furent pas ignorés du Peuple. Les uns n'en vouloient rien croire, les autres les dissimuloient, par la crainte qu'ils avoient conçûë de ses fureurs. Enfin la Commune perdit insensiblement le goût qu'elle avoit eu autrefois de l'élever un jour au Consulat. Catilina sentit luy-même du refroidissement dans l'affection des

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Romains. Transporté de rage, il se résolut à tout perdre, ou à enlever les suffrages par une énorme violence. Trois compétiteurs, Servius Sulpicius, L. Muréna, & D. Syllanus devoient luy disputer la dignité Consulaire, & Cicéron, en qualité de Consul, devoit présider à l'Assemblée des élections. Catilina forma le dessein de les faire assassiner tous quatre, au milieu même du Champ de Mars, sitôt qu'il verroit les suffrages n'aller pas à son gré. Fulvie & Curius avoient pris des intelligences trop étroites avec Cicéron, pour luy laisser ignorer le péril qui le menaçoit. Lors donc que le jour des Comices fut arrivé, le Consul ne craignit pas d'aller prendre sa place sur le Tribunal qu'on luy avoit dressé au lieu de l'Assemblée ; mais il prit des précautions. Il se fit suivre par une troupe nombreuse de ses amis, & par des gens de main, qu'il avoit rassemblés pour sa sûreté. Le Consul parut sur son estrade, la poitrine couverte d'une large cuirasse. S'il prit cette armure, ce ne fut pas pour parer contre les traits de son assassin. Il sçavoit que Catilina ne portoit ses coups qu'à la gorge, ou à la tête de ceux qu'il vouloit percer. Ce fut pour faire connoître aux Centuries assemblées le danger que couroit leur Consul, & pour leur rendre odieux le perfide dont il craignoit le bras. Eloquence muette, aussi efficace qu'une invéctive amére ! Catilina n'eut qu'un petit nombre de suffrages, & D. Junius Silanus, avec L. Licinius Muréna furent désignés Consuls pour l'année suivante.

Au grand bonheur de Rome Cicéron eut en-

core six mois à lutter contre l'ennemi de la patrie. Si-tôt que Catilina eut perdu pour la troisiême fois l'espérance d'obtenir le Consulat, il tourna toutes ses pensées vers la guerre. Son occupation fut de soulever par ses émissaires les Provinces les plus voisines de la Capitale. Il envoya L. Septimius dans le Picenum, & C. Julius dans l'Apulie. A l'égard de l'Etrurie, Manlius son bras droit y avoit déja soufflé la révolte. Déja le chef de la conspiration avoit fait transporter à Fésules des casques, des boucliers, des javelots, des épées, des trompettes, & en particulier un Aigle d'argent, dont Sylla s'étoit servi dans ses expéditions. Catilina l'avoit toûjours conservée, & l'avoit honorée comme une Divinité, dans un Sanctuaire à l'écart. Ainsi les semences de la conjuration se jettoient en divers lieux de l'Italie, & jusques dans les Gaules Cisalpine & Transalpine; sans que le Chef des Conjurés eût abandonné Rome. De là il conduisoit tous les préparatifs que faisoient ses Partisans, pour luy lever, & pour luy équipper une armée. Le nombre de ses Associés n'étoit guére moins grand à la Ville, que dans les Provinces. Aussi Cicéron disoit souvent, qu'il appréhendoit moins l'appareil de guerre qui se formoit au dehors, que les menées intestines qui se tramoient dans l'enceinte des murs. Catilina songeoit à signaler son départ par un grand coup, qui jettât l'effroy en tous lieux, & la consternation parmi les citoyens Romains. Il convoqua donc les gens de son party, & leur déclara ses intentions. *Les principaux obstacles que je trouve à*

De Rome l'an 390.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

mes desseins, leur dit-il, *me viennent de cet homme nouveau, que Rome s'est donné pour Consul, & d'un petit nombre de Sénateurs, gens timides & tremblants à la voix d'un Orateur. Délivrons-nous par la force d'une troupe incommode, qui traverse nos projets. Au vingt-sixiéme d'Octobre le Sénat doit s'assembler. Brisons les portes du Temple où il sera convoqué, entrons-y à main armée, & faisons main-basse sur le Consul, & sur ses Adhérans.*

Cette résolution fut prise la nuit du dix-huitiéme Octobre, & dês le lendemain Cicéron en fut averti. Ce jour là même il convoqua les Peres Conscripts, & leur parla en ces termes: *Je sçay que Manlius a levé des troupes à Fésules, & que son Armée doit camper en Etrurie vers le vingt-quatre du courant. Foible sujet de terreur pour nous, que des soldats tumultuairement rassemblés! La présence de nos Légions les aura bientôt dissipés. Ce qui me consterne, c'est que Rome souffre encore dans son sein des vipéres, qui le déchirent, & que des hommes qui ont pris jour pour le massacre des Peres Conscripts, osent encore prendre leur place dans nos Assemblées. Non, il ne s'agit plus icy de s'opposer à une Loy minutée par un Tribun du Peuple, ou de délibérer sur des guerres étrangéres. Un plus furieux orage se rassemble sur vos têtes. C'est dans l'enceinte de ces murs qu'il vous menace. C'est en ce lieu même que la foudre doit tomber. Déja le funeste cheval, construit pour causer la ruine de Troye, est au cœur de la ville. Un ennemi moins brave, mais plus perfide qu'Annibal, n'est pas aux portes, il est au centre de Rome. Qu'il sçache ce séditieux Citoyen, (car il*

est au nombre de ceux qui m'écoutent) que ses trames sont désourdies ! Un Consul de ma sorte, qui doit moins son élévation à ses Ancêtres qu'à la bienveillance du Peuple, est plus obligé qu'un autre à tout risquer pour les intérêts publics. Nulle intrigue des conspirateurs n'échappera à mes recherches. J'ay tout sçû, je sçaurai tout, & les Dieux se joindront à moy pour exterminer les coupables.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Les Sénateurs furent ébranlés par ce discours; mais ils n'allérent pas jusqu'à prononcer contre les gens soupçonnés. D'entre les Peres Conscripts, les uns protégeoient sous main Catilina & sa caballe, les autres ne pouvoient se persuader que le cœur d'un Romain pût concevoir un si grand crime; d'autres soutenoient qu'il n'étoit pas possible, que l'esprit d'un homme sensé eût donné dans une si étrange folie. Cependant les plus sages jugérent, qu'il falloit accorder quelque chose aux soupçons d'un Consul éclairé, & affectionné au bien public. Le résultat de l'Assemblée fut, *qu'on accorderoit aux deux Consuls un plein pouvoir, de détourner par les voyes les plus efficaces, le malheur qui menaçoit la République.* Dans cette courte formule étoit renfermé un grand fond d'autorité pour ceux, en faveur de qui le Sénat la prononçoit. Par là les Consuls devenoient les maîtres absolus & indépendants de tout le corps de l'Etat. Ils acquéroient le droit de lever des armées, de les commander, & d'exercer à la ville & à la campagne la même Jurisdiction sans appel, que les Généraux d'armées avoient dans leurs camps sur leurs soldats. Cicéron fit usage de sa nouvelle autorité.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Il fit entrer dans Rome un bon nombre de troupes, les posta dans les carrefours, & sur tout dans le Parvis du Temple où le Sénat devoit s'assembler le vingt-sixiéme d'Octobre. Ainsi Catilina manqua son coup, & les Sénateurs furent délivrés du massacre qu'on leur avoit fait craindre.

L'audace de Catilina ne fut pas affoiblie par un manque de succês, & la vigilance de Cicéron ne fut pas rallentie, aprês un péril échappé. Le Consul suivit la caballe pas à pas, & ne luy laissa pas former un seul dessein, qu'il ne le connût, & qu'il ne le prévînt. Les conspirateurs avoient résolu entre eux, de surprendre de nuit Préneste, ville assês forte, & la plus voisine de la Capitale. Cicéron en renforça la garnison, & la fit tenir sur ses gardes. Ainsi le projet avorta. Du moins le chef des conspirateurs se consoloit sur les progrês que faisoient ses émissaires dans les Provinces. Fésules & Arétium avoient pris les armes pour le parti rebelle. L'Apulie & le Picénum étoient en mouvement, & tout y respiroit la révolte. On étoit informé à Rome de cette agitation des villes voisines. Les guerres civiles passées y faisoient craindre l'embrasement, dont on apperçevoit les premiéres étincelles. On racontoit bien des prodiges, & des évenements naturels pour peu qu'ils ne fussent pas ordinaires, passoient pour miraculeux dans les esprits effrayés. Les réponses des Aruspices imposoient encore plus à la crédulité publique. A l'occasion d'une statuë de Romulus frappée du tonnerre, & renversée, ils annonçoient le ravage & la destruction de la Ville

qu'il

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

qu'il avoit fondée. De là les courses empressées du Peuple dans les Temples pour appaiser le courroux du Ciel. De là les prosternements des Dames échevelées dans les Sanctuaires les plus respectés de Rome.

La frayeur publique passa enfin jusqu'au Sénat. [a] Il statüa des récompenses pour tous ceux qui découvriroient & qui dénonceroient les mystéres de la caballe. On fit partir ensuite de braves Généraux d'armée pour contenir les Provinces suspectes. On leur donna le titre de Préteurs, & on leur assigna des troupes. Quintus Marcius Rex fut envoyé à Fésules, pour observer Manlius. Q. Métellus, célébre par la conquête de l'Isle de Créte, marcha vers l'Appulie. Q. Pompéïus alla veiller sur [b] Capouë, & sur ses dépendances. Q. Métellus Céler eut pour département le Picénum & la Gaule Cisalpine. A la verité ce fut bien tard que le Sénat sortit de son assoupissement. Pour peu qu'il eût usé de diligence, & qu'il eût voulu déférer aux conseils de Cicéron, la République n'eût point vû éclorre de guerre civile dans son sein. Les ménagements

a Selon le témoignage de Salluste, la récompense décernée en faveur de ceux qui découvriroient les secrets de la conjuration, fut fixée à deux cents mille sesterces, c'est-à-dire à vingt cinq mille livres de notre monnoye, pour les personnes de condition libre. A l'égard des Esclaves, on leur offroit à ce prix la liberté, & de plus cent mille sesterces, ou douze mille cinq cents livres en argent.

b Le même Historien que nous venons de citer dans la note précédente, rapporte que la République arma toutes les Compagnies de Gladiateurs ; qu'une partie fut destinée à renforcer la garnison de Capouë, & que le reste fut distribué dans différentes autres Villes municipales, pour les défendre contre les attaques des conjurés.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

sont presque toûjours inefficaces pour calmer les séditions. Si l'on n'a pû les empêcher de naître, il faut du moins les étouffer au berceau. Le sage Consul l'avoit prévû, l'avoit annoncé aux Peres Conscripts, mais leur mollesse fomenta le mal, & la rebellion éclata.

Si-tôt que Marcius Rex fut entré dans l'Etrurie, il fit sommer Manlius de montrer la commission qui l'autorisoit à lever des troupes, & à commander une armée en campagne au cœur de l'Italie. Manlius ne répondit que par Députés, & leur réponse servit de manifeste, pour justifier, s'il eût été possible, la conduite des révoltés. *Nous prenons les Dieux à témoin*, dirent les Envoyés de Manlius, *que nous n'avons pas pris les armes pour insulter à la Patrie, mais seulement pour nous mettre à couvert des poursuites de nos créanciers, & des jugemens rigoureux d'un sévére Préteur. Réduits à la mandicité par d'impitoyables usuriers, nous avons vû nos biens & nos esclaves passer par des saisies entre leurs mains, & l'héritage de nos Peres augmenter leurs revenus. Nous a-t'on laissé autre chose qu'une vie plus triste que la mort? Mais, dira-t-on, quel reméde à tant de maux? Le voici. Que ne fait-on pour nous ce que Rome a fait plus d'une fois en faveur de tant de malheureux débiteurs, réduits au même état que nous! Souvent la République a ordonné des distributions manuelles pour soulager leur indigence, & quelquefois elle a fourni du trésor public de quoy acquitter leurs dettes. Plus opprimés que ne furent nos Peres lorsqu'ils se retirérent sur le mont Sacré, nous avons pris les armes*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

comme eux, non pas pour obtenir des Tribuns qui nous protégeassent, mais pour avoir du pain, & pour joüir d'une vie tranquille. Si l'on nous refuse l'un & l'autre, que nous reste-t-il, sinon de périr plûtôt les armes à la main, que de mourir de misére dans les chaînes de nos créanciers?

Marcius répondit à ce discours en homme modéré, qui cherche à calmer des séditieux, & qui craint de les irriter. *Vos demandes ont une apparence de justice*, leur dit-il; *mais il falloit les faire ailleurs que dans un camp, & par des attroupemens illicites. Le Sénat est équitable, il écoutera vos remontrances, lorsque suppliants & désarmés vous luy demanderés pardon de vos attentats. Du reste, n'attendés de luy que des châtimens, si vous vous obstinés à demeurer sous les armes.* Ces paroles furent rapportées à Manlius, qui d'intelligence avec Catilina n'avoit rien moins à cœur, que de plier sous le joug, & de céder aux remontrances. Pour commencer les hostilités il n'attendoit que l'arrivée du chef de la conspiration; mais de pernicieux desseins retenoient encore Catilina dans la Capitale. Inquiet, & agité par ses Furies [a], il entra un

[a] La nouvelle s'étoit répanduë à Rome, que Pompée vainqueur de l'Asie, & chargé des dépoüilles de l'Orient, reparoîtroit bientôt en Italie à la tête de son armée. Catilina prévit que l'arrivée de ce Général renverseroit toutes ses espérances. Il prit donc le parti d'accélerer l'éxécution de son entreprise. Il en confére avec les principaux d'entre les conjurés, après les avoir assemblés chés Porcius Lecca. Là il leur fait entendre que le retour de Pompée à Rome déconcerteroit tous leurs projets, s'ils n'avoient le courage de le prévenir. Il leur représente que les tems ne pouvoient être plus favorables, que la Capitale & l'Italie destituées de troupes succomberoient au premier signal de la révolte. *De nouveaux*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

soir dans le logis de Porcius Lecca, & y fit assembler ses principaux Partisans. Jamais nuit n'eût été plus fatale à la République, si les mesures que prirent les conspirateurs n'avoient pas été éventées. Catilina distribua les postes à chacun de ses Associés. Il prit pour luy le commandement de l'armée que Manlius avoit formée en Etrurie. Il donna à Ceparius le soin de conduire les troupes qu'on armoit dans l'Appulie, & Marcellus eut la Campanie pour son département. Dans ce conventicule il fût arrêté, qu'on mettroit le feu à divers quartiers de la Ville [a], & que durant l'émotion causée par l'incendie [b], on porteroit la mort dans les maisons des Sénateurs les plus déclarés contre la faction. Lentulus, Cassius, & Statilius furent nommés les chefs des incendiaires, & Céthégus avec Gabinius furent destinés à conduire les assassins. On convint que la nuit où ce furieux massacre s'éxécuteroit seroit celle, qui suivroit immédiatement le jour, où le Tribun du Peuple Be-

délais, dit-il, *hâteront votre perte & la mienne. C'est de votre activité seule que dépend le succès de nos desseins.* Aussi-tôt les chefs de la conjuration d'un commun accord marquérent la nuit qui précédoit la fête des Saturnales pour faire éclater leurs détestables complots.

a Il fut en même tems résolu, que le premier soin des conjurés seroit de couper les canaux qui portoient de l'eau à Rome, & par là d'ôter aux habitants le moyen le plus efficace d'éteindre l'incendie.

b Catilina & ses complices exceptérent de ce massacre général les enfans de Pompée. Ils conclurent que le mieux étoit de les réserver en qualité d'ôtages, pour les opposer aux coups de ce formidable guerrier. Si l'on en croit quelques Historiens, ces furieux renouvellérent leurs serments dans la chaleur du vin, & au milieu des plus monstrueuses débauches. Ils ajoûtent même, que plusieurs jeunes Romains n'eurent pas horreur de se prostituer aux chefs de la conjuration.

stea, (car il étoit du complot) prononceroit une invective amére contre Cicéron. A l'égard du Consul lui-même, c'étoit peu pour Catilina que de l'envelopper dans le massacre commun des Sénateurs. Avant son départ pour l'armée il voulut goûter le plaisir de le voir mort. Il donna donc à C. Cornélius & à [a] Lucius Varguntеïus, deux Chevaliers Romains de sa caballe, l'indigne commission d'aller poignarder Cicéron dans son lit, sous prétexte d'assister à son lever. [b] Il est indubitable que le Consul fut averti à tems des embûches

a Plutarque ne convieut point avec Salluste sur les noms de ces deux Assassins. Selon l'Historien Grec Marcius & Céthégus furent apostés par Catilina pour égorger le Consul dans sa propre maison.

b Au rapport de Plutarque, Fulvia ne tarda pas à être instruite par Curius, du résultat de l'Assemblée secrette, qui s'étoit tenuë dans le logis de Porcius Lecca. Sans différer elle va trouver Cicéron vers le milieu de la nuit, luy fait connoître le danger qui menaçoit la République, & l'informe en particulier des desseins que Marcius & Céthégus avoient formés contre sa vie. Plutarque dont nous empruntons ce récit, assûre que dans la même nuit Marcus Crassus, Marcus Marcellus, & Scipio Métellus se transportérent en hâte chez le Consul, qu'ils obligérent le portier d'aller éveiller son maître, & qu'après avoir été annoncés, ils furent introduits tous trois dans l'appartement de Cicéron. Le motif de cette entrevûë nocturne ne pouvoit être plus pressant. Après le soupé de Crassus, un de ses domestiques luy avoit remis un pacquet de lettres, qu'il disoit avoir reçûës d'un homme inconnu. Elles étoient adressées à différentes personnes. Crassus avoit ouvert celle qui étoit à son adresse, mais sans souscription & sans nom. Il y lût tout le plan de la conjuration de Catilina, & les avis sérieux qu'on luy donnoit de sortir de Rome, s'il vouloit conserver ses jours. Alors accompagné de Marcellus & de Scipion qui venoient de souper avec luy, il courut sur le champ au logis du Consul, auquel il fit part des mystéres de la conjuration. Il rendit le pacquet à Cicéron, soit qu'il craignît d'être lui-même enveloppé dans le massacre général que sa lettre annonçoit, soit qu'il voulût se purger du soupçon qu'avoit fait naître contre lui son étroite liaison avec Catilina.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

qu'on luy dressoit. Dans un tems où tout étoit suspect, & où il avoit à se défier même de ses amis, le Consul défendit l'entrée de son logis même à des clients. Ainsi les conspirateurs a frustrés de leur attente réservérent la mort de Cicéron au tems de cette nuit funeste, où les maisons de tant d'autres Magistrats devoient être ensanglantées. L'unique moyen qu'eut Cicéron de préserver Rome, & de se garantir soi-même d'une si cruelle boucherie, étoit d'engager Catilina à sortir de la Ville, & à se rendre sans tarder au camp de Manlius, où il étoit attendu. Il prit l'occasion qui s'offrit de l'exhorter à purger Rome de sa présence.

Depuis que la crainte avoit saisi tous les cœurs, & que de violents soupçons faisoient regarder Catilina au moins comme un homme dangereux, le Sénat se tenoit tous les jours, & Cicéron y présidoit. Catilina lui-même, & les Sénateurs de son parti ne s'absentoient pas de ces Assemblées, pour imposer à la multitude, & pour observer les démarches des Peres Conscripts. Le lendemain donc du jour, que les conjurés avoient pris chés Porcius Lecca leur derniére résolution, & le matin même que Cicéron devoit être égorgé dans son lit, les Sénateurs se rendirent au Temple de Jupiter *Stator*, pour y délibérer sur les affaires présentes. Le Consul étoit encore dans l'émotion que

b Dès le grand matin les deux scélérats se présentérent à la porte de Cicéron, sous prétexte qu'ils avoient des affaires de la derniére importance à luy communiquer. Mais on s'obstina à leur refuser l'entrée de la maison. En vain éclattérent-ils en menaces, leurs fureurs & leurs cris n'eurent d'autre effet que celuy de les rendre plus suspects.

luy avoit causée le péril qu'il venoit d'éviter. Il eut soin de répandre la nouvelle du dernier dessein que les conjurés avoient formé, cette nuit-là même, & dont on l'avoit informé récemment. Après tout, ce que rapportoit Cicéron n'alloit pas encore jusqu'à la conviction. Il donnoit seulement de furieux préjugés contre Catilina. Il est vray que le Consul, sur ses lumieres personnelles, auroit pû se servir de l'autorité nouvelle que le Sénat luy avoit confiée, & condamner sans appel le pernicieux citoyen à la mort ; mais le pas étoit glissant. Outre que la preuve du crime, tout indubitable qu'il fût, n'étoit pas encore complette, c'est que le Peuple étoit infiniment jaloux des jugemens capitaux. Il prétendoit que son Tribunal étoit le seul qui pût prononcer sur la vie, ou sur la mort des citoyens Romains. D'ailleurs ne condamner que Catilina ce n'étoit couper qu'une tête de l'hydre, qui renaîtroit à l'instant. Faire périr avec luy tous ses complices, c'étoit une entreprise impraticable à tout autre, qu'à un Général d'Armée, lorsque tous les membres de la conspiration seroient rassemblés dans un seul camp. Ainsi l'unique parti qui fût à prendre, c'étoit d'engager Catilina à quitter Rome, & à se réfugier dans le camp de Manlius, près de Fésules. Cicéron l'entreprit & en vint à bout par la force du discours. On peut dire que c'est icy le triomphe de l'éloquence. Ce que dit alors Cicéron à Catilina nous reste encore, & depuis dix-sept siécles il fait l'admiration de tous les connoisseurs. Les circonstances du tems & du lieu, où ce chef-

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

De Rome l'an 290. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

d'œuvre de l'art oratoire fut prononcé, servent infiniment à en faire sentir les beautés. Qu'on se représente Catilina au moment qu'il entre au Sénat abhorré du reste des Sénateurs comme une peste publique. Qu'on se figure ceux des Peres Conscripts proche de qui le séditieux vint s'asseoir, quittants leur place, pour laisser Catilina seul & à part sur son banc. Qu'on s'imagine Cicéron élevé sur sa chaise Curule, encore émû de l'assassinat qu'on avoit tramé contre luy peu d'heures auparavant, l'indignation peinte sur le visage, & les yeux étincellants de colére, adressant la parole à Catilina, avec ce son de voix capable d'émouvoir les plus intrépides. Que dans ces dispositions d'esprit on lise cet inimitable discours. Pour nous, astreints que nous sommes aux Loix de l'Histoire, nous ne ferons que l'affoiblir, en l'abrégeant.

Cic. Catilin. I.

Quelle fin, Catilina, mettrés-vous à vos fureurs? luy dit le Consul. *Combien de tems abuserés-vous de l'indulgence du Sénat? Etes-vous à vous appercevoir que nos précautions, & que ces soldats disposés dans tous les carrefours ne regardent que vous? Pouvés-vous ignorer que vos menées sont découvertes? Oüy, nous sommes informés de vos complots, & vous vivés! La crainte de la mort n'a-t-elle donc pû vous empêcher de paroître jusques dans ce sanctuaire de la justice? Témérité insoutenable! Quoy, vous n'êtes pas effrayé du sort des Gracques, & de tant d'autres séditieux comme vous? Grands Dieux! n'ay-je pas fomenté moi-même par trop de mollesse, votre audace, & vos fureurs? Le Sénat m'a mis*

l'épée

De Rome l'an 690. Consuls. M.TULLIUS CICERO, & C.ANTONIUS.

l'épée à la main contre vous ; ah, je ne l'ay laissé reposer que trop long-tems ! Non, ce n'est plus modération dans moy, c'est foiblesse, c'est pusillanimité. Je me repens d'avoir trop tardé à éxécuter contre vous la rigueur des Loix. La vigilance ne suffit pas pour arrêter les attentats d'un audacieux. Je n'ignore aucun de vos desseins. Mes yeux ont percé à travers les ténébres de la derniére nuit. Je connois l'incendie que vous préparés, & le nom de vos incendiaires. Je sçai les assassinats que vous méditès, & le moment prescrit pour les exécuter. J'ay trouvé l'art de pénétrer jusques dans vos pensées. Parlés, répondés ! N'avés-vous pas tenu cette nuit une Assemblée au logis de Lecca ? Niés-le si vous l'osés. J'ay de quoy vous en convaincre. Oüy, j'apperçois d'icy parmi ceux qui m'écoutent des complices, & des témoins de vos crimes. Votre conventicule nocturne n'a pas plûtôt été fini, que j'ay tout appris. De là les ordres que j'ay donnés à ma porte, pour exclure de chés moy vos deux assassins. Vous êtes trop connu & trop exactement observé, pour rester plus long-tems parmi nous. Croyés-moy, Catilina, partés. Les portes de Rome vous sont ouvertes. Répondés aux empressemens de Manlius qui vous attend à Fésules. Nous n'aurons de répos, ni vous, ni moy, tandis que nous serons renfermés dans la même enceinte. Il faut que des murs nous séparent. Entraînés aprês vous cette troupe de séditieux qui nous infecte. Vous hésistés, vous différés, vous tardés encore ! Qui vous retient ? Quoy ? me condamne-t'on à l'éxil ? dites-vous, Non ; mais on vous exhorte à partir, & s'il faut quelque chose de plus, je vous l'ordonne. Ah ! Catilina, quel attrait

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

peut encore vous faire aimer le séjour de Rome? On vous y craint, on vous y hait. Les infamies de votre jeunesse y sont en éxécration, & vos fureurs d'aujourd'huy n'y répandent que le trouble, & l'inquiétude. Que faites-vous icy, qui ne soit découvert, & prévenu? On vous arrache le poignard de la main aussi-tôt que vous l'avés tiré. Non, un fils abhorré dans le logis paternel ne pourroit y rester un jour entier. Votre patrie est pour vous une mere inexorable. Sors, Catilina, semble-t-elle vous dire, sors d'une maison que tu déshonore! Icy tu jettes l'horreur & la confusion. Ta présence nous met en allarmes. Quelles soient vaines, ou réelles, songe à nous en délivrer. Les entendés-vous, Catilina, ces paroles de Rome entiére? Attendrés-vous que le Sénat s'explique plus clairement que par son silence. Les Peres Conscripts se taisent, & leur taciturnité est une approbation muette des ordres que je vous annonce. Peut-être arrivera-t-il qu'on me chargera un jour d'avoir été l'auteur de votre exil. Quoy qu'il en soit, joüissés, Catilina, joüissés du plaisir de m'avoir rendu odieux. Je courray volontiers les risques de la persécution que votre départ va m'attirer. Vous êtes né pour la guerre, allés la faire à la patrie! Quel plaisir pour vous de nager dans le sang & le carnage? Que dis-je, & pourquoy donné-je moi-même un chef à des rebelles? Obliger Catilina à sortir de Rome, n'est-ce pas le mettre en état d'y rentrer à la tête d'une armée? Peres Conscripts, votre complaisance pour de mauvais citoyens, où plûtôt votre lenteur à vouloir les croire coupables, les a multipliés. On les connoît hors de Rome, où ils sont sous les armes. A la ville, ils

cachent leur mauvais cœur, & leurs menées secrettes sont plus à craindre, que des hostilités déclarées. Qu'ils se démasquent donc ces ennemis dissimulés! Que sous le casque & la cuirasse ils paroissent aux yeux tels qu'ils sont! qu'ils partent, & qu'ils purgent la Ville! qu'ils suivent leur Chef en Etrurie! O toy, grand Jupiter, toy à qui nos Peres ont donné le nom de Stator, *parce qu'à jamais tu dois conserver nos murs, nos Temples, & nos maisons, chasse loin de tes Autels de nouveaux Titans, résolus à t'insulter jusques sur ton Capitole! Lance ta foudre, & précipite aux enfers Typhée, avec ses freres conjurés?*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Cicéron n'eut pas plûtôt fini de parler, que la consternation parut sur le visage de Catilina. Tout intrépide qu'il étoit il ne pût dissimuler sa frayeur, & quoiqu'il ne manquât pas d'éloquence, [a] il n'osa

[a] Catilina, dit l'Auteur de la vie de Cicéron, entendit avec la plus artificieuse dissimulation une harangue si pathétique, & la lecture des lettres que Crassus avoit remises entre les mains du Consul. D'abord il essaya de se justifier, en priant les Peres Conscripts de ne se point laisser prévenir par les discours calomnieux de son plus violent ennemi, d'un *homme nouveau*, qui pour se faire un nom dans la République, avoit résolu d'exterminer la Noblesse. Il tâcha de persuader aux Sénateurs, que Cicéron réalisoit un vain phantôme de conjuration, pour se faire décerner le titre de défenseur de la patrie. *C'est un imposteur*, dit-il, *qui dans le cœur se rit de votre credulité, & des allarmes qu'il vous cause.* Catilina commençoit à se répandre en invectives contre le Consul, lorsqu'il fut interrompu par les cris de l'Assemblée. Il eut la douleur d'entendre de toutes parts retentir à ses oreilles les noms d'incendiaire & de parricide. Outré de ces reproches, écumant de rage, & la fureur dans les yeux, *Du moins*, s'écria-t-il, *je ne périrai pas seul, & j'aurai la consolation dans mes malheurs, d'accabler par ma chûte ceux qui ont juré ma perte.* On ne douta plus, ajoute Salluste, que Catilina ne fût le principal auteur de la conspiration, quoi qu'il eût protesté contre l'injustice de ses accusateurs quelques jours auparavant, dans le Temple, & sur l'Autel de Jupiter Capitolin, en présence du

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

repliquer. Sur le champ il sortit du Sénat d'un air fougueux, & menaçant. Si-tôt qu'il fut en son logis, il songea sérieusement au départ. Dans l'émotion où le discours de Cicéron avoit mis les esprits, il craignit une irruption soudaine du Peuple dans sa maison. Il fit donc appeller en hâte Lentulus, Cethégus, avec les principaux de sa caballe, & leur donna ses derniers ordres. Catilina leur recommanda de rester à Rome, & de chercher le moment d'y allumer l'incendie, & d'y exécuter le massacre dont ils étoient convenus. Il les pria encore de répandre le bruit dans Rome, qu'il partoit pour Marseille, où il alloit finir ses jours dans l'éxil, à quoi Cicéron l'avoit condamné. Il croyoit par là devoir attirer la haine du public sur le Consul son ennemi. Cette derniére conférence fut suivie d'un départ précipité. On dit pourtant que trois cents partisans de Catilina sortirent de Rome avec luy, & l'escortérent jusqu'à Fésules. Qui peut exprimer la joye de Cicéron, lorsqu'il apprit la fuite soudaine du chef des conjurés ? Cependant il craignit les discours de la multitude, & les invectives des Tribuns du Peuple, qui l'accuseroient infailliblement d'avoir attenté sur les droits du Peuple Romain. En effet il n'appartenoit qu'aux Comices de prononcer des arrêts de mort, ou d'éxil, contre un citoyen de

Sénateur Lucius Paulus. C'étoit alors un usage reçû, de conduire au Capitole tout citoyen suspect d'avoir attenté contre le bien public. Là interrogé sur le crime dont il étoit soupçonné, il se justifioit par un serment solemnel, & prenoit Jupiter à témoin de son innocence.

Rome. C'étoit une entreprise odieuse, dont Cicéron prévit qu'on ne manqueroit pas de le charger. Le Consul jugea donc à propos d'informer le Peuple de ses procédés du jour précédent, & monté sur la Tribune, il fit une de ces harangues qui nous restent encore.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Vos vies, vos maisons, Romains, vos femmes, vos enfans, & vos murs enfin sont en sûreté, dit-il. *Le séditieux Catilina a disparu. Nous luy avons porté le dernier coup, & l'avons obligé de quitter Rome. Peut être me blâmera-t'on d'avoir épargné ses jours. M'a-t-il été permis d'user contre le coupable de toute l'autorité que le Sénat m'avoit remise? Ah! Romains, a t'on ajoûté foy au rapport que j'ay fait de ses crimes? Avant que de l'attaquer ouvertement, on a attendu qu'il se déclarât lui-même l'ennemi du Peuple Romain. Enfin son mauvais cœur s'est manifesté par sa fuite. Tout mon chagrin c'est qu'il soit parti si peu accompagné. Que n'emmenoit-il avec luy cette troupe d'incendiaires & d'assassins, qui composoient son cortége! Non, l'amas confus d'une milice qu'il a tirée des lieux de débauche, ou du sein de la mendicité, ne doit pas vous effraïer. Les Huissiers d'un Préteur suffiront pour déconcerter des débiteurs insolvables, & la lueur de nos épées, pour dissiper des gens de plaisir. A la tête de nos Légions Métellus sçaura punir l'insolence d'une poignée de rebelles. Catilina lui-même a déja craint le châtiment, & l'a évité par sa fuite. Pour le reste de ses complices, qu'ils s'attendent aux supplices les plus rigoureux, ou qu'ils s'éloignent. La permission que je leur accorde de sortir impunément de Rome, est le dernier*

Cic. Catilin. 2.

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS

trait de clémence, qu'ils doivent attendre de Rome. Est-ce donc moi qui les condamne à l'éxil, ou y ay-je condamné Catilina? Non, Romains, non. Le chef des séditieux a été effrayé de mes discours, & s'est volontairement banni. Le bruit qui se répand, que par mes ordres il a pris la route de Marseille, est une fiction. Forcené comme il est, il auroit mieux aimé périr à Rome au milieu de sa cendre, que d'aller languir autre part dans un ennuyeux éxil. Il est parti pour le camp de Fésules. Mais que nous a-t-il laissé dans ce murs pour y tenir sa place, & de quels hommes a-t-il composé son armée? Le voici. Des gens obérés, qui n'ont d'autre ressource que le brigandage qu'ils se promettent dans le tumulte d'une guerre civile. Des ambitieux, qui trop pauvres pour acheter des suffrages à grand prix, songent à enlever les premiéres dignités par violence. De vieux guerriers, qui aprês avoir passé leur jeunesse dans la licence des armes, & consumé leur héritage en débauches, n'ont d'espoir que dans une mort prompte, ou dans une vieillesse opulente. Des scélérats accoûtumés au meurtre & au carnage, qui préférent de périr dans une mêlée, à passer de tristes jours dans un cachot. Enfin de jeunes voluptueux sortis de l'école & des embrassements de Catilina, qu'il a également instruits à manier le fer, & à goûter le plaisir. Voilà les soutiens de Catilina. Quelles sont nos ressources? Opposés à ces foibles guerriers vos Consuls & vos Légions; à ces hommes obérés l'argent du trésor public: c'est-à-dire les richesses à l'indigence, & à ces jeunes débauchés la fleur de vos Chevaliers Romains. Vous verrés alors qui l'emportera, ou la véritable bravoure sur une fureur

brutale, ou le bon droit sur l'injustice, ou le crime sur la vertu. Grands Dieux! souffririés-vous que la Victoire soit prostituée à l'iniquité.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Tandis que Cicéron haranguoit ainsi le Peuple, pour l'affermir, pour l'encourager, & pour détruire les faux préjugés dont on prévenoit la Commune contre lui, Catilina [a], par la voye Auréliéne, s'avançoit vers Fésules. Sur sa route il écrivit plusieurs lettres aux gens de son parti, & à tout ce qu'il y avoit à Rome de Sénateurs accrédités. Il mandoit aux derniers qu'il s'étoit sacrifié volontairement au repos public, & aux téméraires soupçons d'un Consul, l'ennemi secret de la Noblesse, & qui ne visoit qu'à l'opprimer. Il ajoutoit qu'il alloit à Marseille goûter la tranquillité qu'il n'avoit pû trouver dans sa patrie. Ces plaintes exposées avec art produisirent l'effet ordinaire, que fait la pitié dans des cœurs compatissants. Elles détournérent la haine publique contre Cicéron, & bien des gens le regardérent comme un injuste persécuteur. On ne fut détrompé, que quand on apprit [b] l'arrivée de Catilina au camp de Manlius. Déja le rebelle avoit pris le commandement de l'armée, & déja il s'étoit don-

a La voye Auréliéne, selon la conjecture de Sigonius, fut pratiquée par un Caïus Aurélius Cotta sur la côte maritime de Toscane, vers l'année de Rome 512.

a Salluste rapporte que Catilina s'étoit arrêté quelques jours au territoire de Reate, dans la maison d'un Caïus Flaminius, située sur la route, qui conduisoit de Rome à Fésules. Pendant son séjour, dit l'Historien, il attroupa la jeunesse de ces cantons, qu'il avoit déja engagée depuis quelque tems dans son parti. Il leur distribua des armes, dont il avoit fait une ample provision, & leur assigna pour rendés-vous le camp de Manlius.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

né des Licteurs & des Faisceaux. Cependant il ne conduisit pas si-tôt sa nouvelle armée en campagne. Il attendit qu'elle fût augmentée de ce grand nombre d'hommes, que ses émissaires avoient rassemblés en diverses Provinces. Pour lors ses soins se bornérent à faire la revûë de ses soldats, & à les discipliner. Cependant il n'interrompit pas tout commerce avec Rome. Du camp de Fésules, il écrivit à Q. Catulus le Prince du Sénat, une lettre qui nous reste encore. Il y rejette la cause de la guerre qu'il a entreprise, sur les affronts qu'il avoit reçûs du Peuple dans les derniéres élections, & sur l'indigne préférence qu'on avoit donnée sur lui à un homme nouveau. Enfin il finit sa lettre par une priére qu'il adresse à Catulus. Il le supplie d'accorder sa protection à Aurélie Orestille sa femme.

Catulus produisit au Sénat la lettre qu'il avoit reçûë, & pour lors on ne douta plus que l'armée de Manlius n'eût été levée par l'ordre de Catilina. On ne commença de blâmer Cicéron, d'avoir épargné la mort au rebelle, que quand on le vit à la tête d'une armée. Ceux même qui s'étoient déclarés le plus vivement contre les procédés trop durs du Consul, à l'égard d'un illustre Patricien, criérent le plus haut contre sa tolérance. Tant il est difficile de mesurer tellement sa conduite dans le gouvernement des Etats, qu'on réüssisse non-seulement à plaire à la multitude, mais même à des personnes sensées, qui d'ordinaire changent de goût selon les évenemens! Un chef modéré est souvent taxé de négligence, ou de lâcheté, & un chef

chef un peu ferme eſt accuſé de rigueur & d'inhumanité. Le Sénat donc preſſé par l'évidence du péril ouvrit les yeux, & déclara par Arrêt Catilina & Manlius ennemis de la patrie. Pour le reſte de leurs partiſans, on leur preſcrivit un tems, dans lequel ils pourroient impunément retourner à Rome, pourvû que d'ailleurs ils n'euſſent point été condamnés à perdre la vie. Par le même Arrêt il fut dit, que ceux qui dans la ſuite iroient groſſir l'armée rebelle, ſeroient coupables de leze-Majeſté Romaine. Enfin les Peres Conſcripts réglérent, que le Conſul C. Antonius marcheroit en campagne avec une armée Conſulaire, & que Cicéron ſon Collégue reſteroit à Rome, pour y contenir le Peuple, & pour veiller ſur les déportemens des conſpirateurs. Ce partage étoit prudent. Antonius étoit aſſés bon homme de guerre, & Cicéron avoit un talent particulier pour manier les eſprits, pour calmer les émotions ſubites, & pour aider le Sénat de ſes conſeils.

De Rome l'an 690.
Conſuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS

L'Arrêt que les Peres Conſcripts venoient de prononcer, n'empêcha ni les troubles de la Ville, ni le concours des mécontents dans le camp de Féſules. Il y accourut une multitude prodigieuſe de ſcélérats, tant de Rome, que des Provinces. Catilina fit ſon choix, & n'admit aucun eſclave parmi ſes troupes. Ceux qu'il reçut le plus volontiers furent de jeunes débauchés, la plûpart d'une naiſſance illuſtre, qui dégoutés de la contrainte où leurs parents les retenoient, vinrent chercher auprès de Catilina plus de liberté, qu'ils

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

n'en trouvoient dans leurs familles. De ce nombre fut le fils d'un grave Sénateur nommé A. Fulvius. Son pere n'avoit rien épargné pour former son cœur à la vertu, & pour cultiver son esprit par la connoissance des lettres. A son air, dans sa taille, dans les traits de son visage, & dans les qualités de son esprit, on appercevoit dès-lors qu'il étoit pour devenir un jour une des lumiéres de la République. Les liaisons qu'il prit avec Catilina eurent bientôt fait évanoüir les espérances, qu'on avoit conçûës de lui. Le jeune Fulvius, fugitif de Rome, étoit parti pour se rendre au camp des révoltés. Son pere le fit poursuivre. Arrêté en chemin il fut reconduit à la maison paternelle, & traité avec une rigueur qu'on eut préconisée dans les premiers sicles de Rome; mais qu'on blâma dans un tems de licence, où les mœurs étoient changées. Le pere trop sevére, après de vives répréhensions, dans un jugement domestique condamna son fils à la mort, & la sentence fut exécutée.

Malgré cet exemple si capable d'effrayer, on vit bientôt les tentes de Fésules remplies de la plus belle jeunesse Romaine. On dit que ce fameux Clodius, qui fut dans la suite un si furieux adversaire de Cicéron, s'y transporta avec bien d'autres. Quoy qu'il en soit; Catilina dominoit en maître au milieu d'une noblesse voluptueuse, dont il fomentoit le libertinage, en fournissant à ses plaisirs. L'Italie presque entiére, entr'autres le Picénum, & la Gaule Cisalpine, s'infectoient de jour en jour, & le parti de la conspiration y

auroit prévalu, si C. Muréna [a], & Q. Métellus [b], n'eussent arrêté le progrès de la contagion dans ces deux Provinces. Cicéron lui-même, quoique résident à Rome, donnoit de bons ordres, pour préserver les Colonies, & les Villes municipales, des courses, & de l'invasion des révoltés. Il apprit que Catilina s'efforçoit de séduire Capouë, & de la ranger à son parti. Le Consul y envoya le Questeur [c] Sestius avec une armée, fit chasser de la Ville un Magistrat séditieux, & mérita que le Sénat du païs lui érigeât une statuë par reconnoissance. Cependant le principal soin de Cicéron étoit de veiller sur ce grand nombre de séditieux, que Catilina avoit laissés à Rome, pour y épier les moments de troubler. Tous les jours ils s'y faisoient de nouveaux partisans, soit parmi les Citoyens Romains, soit parmi ce grand nombre d'étrangers, que leurs affaires y attiroient. Ces malheureux n'avoient pas quitté le dessein d'embraser Rome, d'y mettre le feu en divers quartiers, d'assassiner dans leurs maisons les plus redoutables de leurs ennemis, & d'ouvrir les portes à Catilina.

Toute l'attention de Cicéron alloit à connoître les complots des factieux, & à préserver la capitale du dernier malheur. Certain nombre de

a Ce Caïus Licinius Muréna étoit frére de Lucius Muréna designé Consul pour l'année 691.

b Cicéron a représenté en différents endroits de ses Ouvrages, Quintus Metellus Celer, comme un des plus respectables Citoyens de Rome, par sa probité & par son zéle pour les intérêts de la République.

c Ce Sestius est celui-là même dont Cicéron entreprit la défense dans le beau plaidoyé qui nous reste encore.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Sénateurs les mieux intentionnés pour le bien public, aidoient le Consul de leurs conseils, & de leurs lumiéres. L. Torquatus, P. Lentulus Spinther, Q. Catulus, M. Lucullus, P. Servilius, M. Caton, & Q. Fabius Sanga, tous gens d'honneur, & d'une réputation saine, servoient d'émissaires à Cicéron. Par eux-mêmes, ou par autruy, ils faisoient sans cesse de nouvelles découvertes. Celle de Fabius Sanga fut décisive. Depuis quelques mois étoient arrivés à Rome des Ambassadeurs Gaulois de la Province des Allobroges, c'est-à-dire de celle qui s'étendoit depuis l'Isére, jusqu'au Lac Léman, en y comprenant la Savoye d'aujourd'huy presque entiére. [a] Ces Députés étoient venus demander au Sénat quelque soulagement pour leur païs, accablé de dettes & d'impôts. Les Péres Conscripts n'avoient point encore répondu leur requête, & les Ambassadeurs commençoient à s'ennuyer du long séjour qu'ils étoient obligés de faire à Rome. Lentulus, le plus artificieux, & le plus passionné des conspirateurs, sans en excepter même Catilina, crut pouvoir profiter des dégoûts que le Sénat causoit aux Allobroges. Par le canal d'un certain [b] Publius Umbrénus, il

a Les Envoyés des Allobroges étoient venus à Rome, pour obtenir du Sénat la diminution des impôts, qu'ils étoient obligés de payer chaque année au trésor public. Ils avoient sur tout à demander une remise des intérêts & des arrérages dont ils étoient surchargés par l'avarice insatiable des Publicains. Cependant les Magistrats paroissoient insensibles à leur misére, & ces Peuples opprimés se voyoient réduits à la triste nécessité de vendre leurs femmes & leurs enfans, pour satisfaire à l'impitoyable avidité des exacteurs.

b Publius Umbrénus un des Conjurés, avoit eu quelque liaison avec les Députés Allobroges,

fit solliciter les Députés à entrer dans la nouvelle association. Rien de plus favorable pour son parti, que de les y attirer. L'armée de Catilina manquoit de cavalerie. La Gaule Transalpine pouvoit lui en fournir, & il devoit être aisé d'en faire passer par la Savoye en Italie. D'ailleurs un soulévement en-delà des Alpes auroit causé infailliblement une diversion considérable aux armes de la République. Umbrenus étoit connu des Gaulois. Il fit aux Députés [a] la proposition de se livrer à la caballe. Il en fut écouté avec quelque sorte d'approbation ; mais sans engagement réciproque. Cependant la négociation auroit réüssi, si un hazard n'eût détourné le coup.

Q. Fabius Sanga étoit à Rome le protecteur & le patron des Gaulois. Les Allobroges lui firent la confidence [b] de l'entretien qu'ils avoient eu avec

pendant le séjour qu'il fit dans la Gaule Transalpine, où il avoit exercé le commerce.

a Sallufte dit que l'entrevûë d'Umbrénus & des Ambassadeurs se fit dans la maison de Sempronia, qui travailloit sourdement pour les intérêts de la caballe. Le Romain en avoit déja conféré avec Lentulus, & les autres partisans de Catilina. Pour donner plus de poids à la négociation, il avoit été résolu que Gabinius se joindroit à Umbrénus. Ces deux hommes entrérent donc en pourparlers au logis de Sempronia avec les Députés des Allobroges. L'occasion étoit favorable. Decimus Brutus le mari de cette Dame étoit alors absent de Rome. Gabinius après avoir éxigé d'eux les sermens les plus solemnels, leur dévoila tous les mystéres de la conjuration. Avec un air d'assurance, il affecta de grossir le nombre & les forces des conjurés, & promit aux Envoyés une entiére abolition de leurs dettes, pourvû qu'eux, & leur nation s'engageassent à unir leurs armes avec celles de Catilina. Après quelques heures de conférence, on se sépara, & il fut conclu que la nuit suivante, les intéressés se rassembleroient pour convenir des articles du Traité.

b A peine les Envoyés furent-ils de retour dans leur logis, qu'ils firent réfléxion sur la grandeur du péril où ils étoient prêts

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Umbrénus, & Sanga alla sur l'heure, aprês leur avoit représenté l'horreur d'une pareille entreprise, découvrit l'intrigue à Cicéron. Quelle joie pour lui, d'avoir en main une preuve qui justifioit sa conduite passée, & qui lui donnoit lieu d'imposer silence aux incrédules, & aux amis secrets de la faction rebelle! Sans différer le Consul fit venir chez lui les Gaulois, & leur parla en ces termes: *Les Allobroges se repentiroient-ils de l'ancienne alliance qu'ils ont contractée avec Rome? Seroient-ils assês imprudens pour mêler les intérêts de leur Province, avec ceux d'une troupe séditieuse, qui n'a de ressource que dans le désespoir? Abandonneriés-vous le certain, pour l'incertain, & le corps entier de la République, pour un Catilina, ou pour un Lentulus? Croyés-moy, ne courrés pas à votre perte, en aidant des malheureux à se perdre. Des plaines de l'Etrurie, Antonius mon Collégue voleroit bien-tôt à la tête de son armée dans le païs des Allobroges.* Les Gaulois répondirent, qu'à la verité Lentulus les avoit fait solliciter de prendre part à sa confédération; qu'ils n'avoient point encore pris d'engagement avec lui; qu'ils n'étoient pas assês inconsidérés pour perdre en un jour le fruit d'une alliance cultivée depuis tant d'années; enfin, qu'ils n'avoient rien de plus à cœur, que de servir la République. Icy Cicéron les interrompit, & les prit au mot. *Je vous*

de s'engager, & sur l'incertitude du succés qu'on leur faisoit espérer. D'ailleurs ils se flattoient qu'en révélant le secret qui leur avoit été confié, le Sénat par un motif de reconnoissance se laisseroit fléchir en leur faveur, & leur accorderoit du moins une partie de leurs demandes.

promets, leur dit-il, *ma protection, & la reconnoissance du Sénat, si vous voulés rendre à la République un bon office. Feignés d'accepter les offres, que les séditieux vous ont faites. Tirés d'eux le secret de leur caballe. Sans vous commettre & sans vous rendre odieux, je sçauray profiter de vos dépositions, & persuader Rome, qu'elle a dans son sein des ennemis réels.*

En effet, les factieux s'efforçoient de faire passer leur caballe pour un fantôme de conspiration. A les en croire, la retraite de Catilina n'étoit qu'une *sécéssion*, semblable à celle que leurs peres avoient faite autrefois sur le Mont Sacré. *On ne peut encore nous reprocher aucune violence*, disoient-ils. *La timidité seule d'un Consul soupçonneux s'en figure pour l'avenir. Il veut nous perdre sur des présomptions imaginaires.* Il importoit donc également à la République, & à Cicéron, qu'il eût par écrit la conviction des pernicieux desseins qu'il imputoit à des citoyens distingués par leur naissance. Les Allobroges vinrent heureusement à son secours. Umbrénus, qui les visitoit souvent, les trouva faciles à ses sollicitations. Enfin il prit tant de confiance en eux, qu'il les introduisit dans les assemblées de la caballe. En l'absence de Catilina, cinq chefs, Lentulus, Gabinius, Céthégus, Statilius, & Cassius en composoient le conseil secret. Les Députés Gaulois firent semblant de se livrer à la faction des conjurés. Cependant ils demandérent des témoignages par écrit, qui dans leur païs établissent leur créance, auprès de leurs compatriotes. *Si nous ne remportons pas d'icy des ser-*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

ments signés en forme, dirent-ils, *en vain prétendrons-nous avoir pris des engagements avec vous. Nous croira-t-on sur de simples paroles ! Il faut des actes pour donner de la solidité à notre alliance.* Les cinq chefs écrivirent, signérent le Traité, & le cachetérent de leur sceau, sans se douter qu'ils traçoient le monument de leur condamnation. Le précis de la convention fut, que les Allobroges feroient incessamment passer bon nombre d'escadrons en Italie. Lentulus de sa part fit de magnifiques promesses aux Gaulois, & s'engagea de les acquitter, sitôt qu'il se seroit rendu maître de la République. *Les livres de nos Sibylles*, leur dit-il, *annoncent que trois Cornélius auront la souveraineté dans Rome. Cornélius Cinna, & Cornélius Sylla ont rempli leur destinée. La mienne s'accomplira dans peu, & vous verrés Cornélius Lentulus donner icy des loix. Les Allobroges éprouveront alors tout ce qu'ils peuvent attendre d'un cœur reconnoissant.*

Ces prédictions n'imposérent pas aux Allobroges. Cependant ils se firent instruire du plan de la conspiration. On leur déclara, que la résolution étoit prise de mettre le feu, pendant la nuit, en douze endroits différents de la Ville; que pendant ce mouvement on ouvriroit les portes à l'armée que conduiroit Catilina; qu'on feroit un massacre général de tous les zélés Républicains; qu'on assiégeroit la maison de Pompée, & qu'on y enleveroit sa femme & ses enfans; qu'à son retour d'Asie Pompée craindroit de venger Rome, par compassion pour les ôtages dont on seroit saisi;

que

que Céthégus donneroit la mort à Cicéron, & à quelques gens de sa sorte ; enfin qu'on mettroit les temples & les maisons au pillage, & qu'après avoir versé bien du sang dans l'enceinte des murs, l'armée rebelle massacreroit les fuyards à la campagne. *Quel jour*, dirent les Allobroges, *a-t'on choisi pour une expédition si bien concertée ? La nuit des Saturnales*, répondit Lentulus. *Quoy, si tard ?* reprit Céthégus. *Y songés-vous ? A la guerre, & sur tout dans une guerre civile, peut-on différer d'un moment ? Tout dépend de la célérité, & les délais sont souvent dangereux.* Céthégus eut beau dire, il ne fut point écouté. Le tems d'éclater fut fixé par la troupe des conspirateurs à la nuit des Saturnales. Pour lors les transports de Céthégus allérent jusqu'à la fureur. On le vit marcher à grands pas, se frapper le front, porter la main sur la garde de son épée, & s'écrier, *Qui nous arrête, & que tardons-nous à éxécuter sur l'heure ce que nous avons sagement entrepris ? Pourquoy troublés-vous notre joye ?* luy dit Cassius. *Hé, pourquoy différés-vous la mienne ?* reprit vivement Céthégus ! *Que ne m'est-il permis d'aller seul verser le sang d'un méprisable Consul !*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Ces bravades de Céthégus produisirent dans l'Assemblée un intervalle de silence. Lentulus l'interrompit, & adressant la parole aux Allobroges : *Que pensés-vous*, leur dit-il, *de nos conjurés ? Cicéron à la tête d'une armée, tiendra-t-il contre un homme comme Céthégus ? Vous le verrés encore tout autre, lorsqu'il faudra en venir aux mains. Les Gaulois jouërent habilement leur personnage. Quel hom-*

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

me que Céthégus, dirent-ils! *C'est un héros, c'est un guerrier sans pareil.* La conférence se termina par une exhortation vive, que fit Lentulus aux Députés. *Partés*, leur dit-il, *pour la Gaule, & faites descendre des Alpes une armée aussi formidable; que fut celle d'Annibal. Souvenés-vous à votre passage de visiter Catilina dans son camp. Allés ratifier avec luy les engagemens que vous avés pris avec nous.* Les Allobroges découvrirent à Cicéron tous ces mystéres, & se préparérent au départ. L'assemblée des conspirateurs leur avoit donné pour les conduire, un T. Vulturéius, habitant de Crotone, homme de confiance, & l'avoit chargé d'une lettre pour Catilina. Ce chef des révoltés entretenoit un commerce continuel avec Rome. Tout récemment il avoit écrit à ce fameux M. Crassus, que ses grands biens rendoient dans la République, aussi considérable que ses victoires. Catilina comptoit sur luy, & le faisoit ressouvenir de ses engagements. Mais Crassus eut un secret préssentiment de la décadence d'un parti, où il n'avoit fait que se prêter. Il porta donc la lettre de Catilina au Consul, & celui-ci prit avec plaisir la confidence d'un homme si respectable, pour un repentir de sa faute.

Les Allobroges cependant firent avertir Cicéron qu'ils partiroient de Rome le troisiême jour d'avant les Nones de Décembre. Tout étoit concerté entre eux. Le Consul chargea deux Préteurs a

a Ce Valérius Flaccus, est celui qui fit les fonctions de Questeur en Espagne, & de Lieutenant Général en Macédoine, sous le commandement de Marcus Pison. Nous avons encore le plaidoyé que Cicéron prononça pour la justification de ce Préteur.

L. Valérius Flaccus, & [a] C. Pomptinius, d'aller avec une escorte attendre les Ambassadeurs Gaulois sur leur route, d'attaquer les conjurés de leur suite, s'ils faisoient de la résistance, & de ramener les Allobroges, & Vulturéius leur conducteur à la Ville. Les Préteurs s'acquittérent fidélement de leur commission. Sur la brune ils obsédérent l'entrée du Pont Milvius, environ à deux milles de Rome, y embusquérent leurs troupes, & attendirent les Ambassadeurs. Il n'étoit guéres que minuit lorsque les Allobroges arrivérent proche du Pont. Ils étoient prêts de l'enfiler, quand des deux côtés de la chaussée qui y conduisoit, ils virent monter des gens armés, qui les enveloppérent. Les Ambassadeurs ne firent nulle résistance, & se livrérent avec leurs ballots entre les mains des Préteurs. Vulturéius fit des efforts pour se défendre, ou pour échapper; mais enfin épuisé de fatigues, après un assès long combat, il se rendit à Pomptinius, qu'il supplia de lui donner la vie. Ainsi les papiers dont les Allobroges & Vulturéius étoient porteurs furent saisis, & Cicéron en fut averti au point du jour. Comme le Consul avoit entre les mains la conviction du crime, il envoya prendre les Chefs des conjurés en leur logis. Lentulus, Gabinius, Céthégus, & Statilius lui furent amenés. Pour Cassius, je ne sçai quelle affaire l'avoit fait sortir de Rome, peu d'heures avant le départ des Allobroges.

a Caïus Pomptinius, ou Pontidius, selon quelques Annalistes, fut Lieutenant Général en Cilicie, tandis que Cicéron gouvernoit cette Province en qualité de Proconsul.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Quels égards n'avoit-on point alors pour les citoyens de Rome, lors même qu'ils étoient soupçonnés des plus grands crimes! Les quatre conjurés ne furent pas enfermés dans les prisons publiques. a On les mit sous la garde des plus illustres Sénateurs. Sur la déposition des Allobroges, le Consul ordonna la visite du logis de Céthégus. On y trouva un grand amas de souffre, d'etoupes, & d'armes de toutes les sortes. Ainsi le Consul, bien sûr de convaincre les plus incrédules des faits dont il alloit faire le rapport, convoqua le Sénat au Temple de la Concorde. Il y fit conduire aussi les conspirateurs, les témoins de leurs projets, & avec eux un bon nombre de Chevaliers Romains sous les armes, pour empêcher le tumulte. Ensuite il choisit quatre Magistrats, dont la fonction fut d'écrire les interrogations des Juges, & les réponses des accusés. Telle étoit la coûtume d'alors. Le Sénat n'avoit point de Greffiers en titre d'Office. Ceux des Sénateurs qu'il plaisoit au Président de choisir, & dont on estimoit la probité, prêtoient leurs mains dans les interrogatoires des coupables. Vulturéius fut cité le premier. *Quel rapport avés-vous aux Ambassadeurs Gaulois?* lui demanda le Consul.

a Céparius un des principaux Conjurés, dit Salluste, se disposoit à se rendre dans l'Apulie, pour y soulever les Esclaves. Mais ayant appris que le secret de la conspiration venoit d'être découvert, il s'étoit sauvé avec précipitation. Le Consul le fit poursuivre si vivement, qu'il fut pris & conduit à Rome, Cicéron le mit sous la garde du Sénateur Cnéïus Terentius. Pour Lentulus, il fut confié à son parent Publius Lentulus Spinther, qui pour lors exerçoit l'édilité. Q. Cornificius se chargea de Céthégus. Statilius eut pour prison le logis de Caïus Julius César, & Gabinius fut remis entre les mains de Marcus Crassus.

De qui ſont les lettres dont vous étiés porteur ? A qui ſont-elles adreſſées ? Vulturéius chercha des défaites, & n'en trouva point qui contentaſſent. Enfin Cicéron l'engagea, ſous la bonne foy du Sénat, à découvrir les myſtéres d'une caballe où il n'étoit entré que depuis peu de jours. L'eſpoir de l'impunité délia la langue de Vulturéius. Il avoüa que les lettres dont on l'avoit chargé étoient de Lentulus, & qu'elles s'adreſſoient à Catilina; que P. Autronius, que Servius Sylla, que C. Cornélius, & que L. Varguntеïus étoient de la faction, & que l'intention d'un ſi grand nombre de conjurés, étoit de mettre le feu à douze quartiers de Rome, de tuer tous les bons citoyens, de s'emparer de l'Italie, & d'anéantir la République.

Le témoignage des Allobroges chargea plus encore les conſpirateurs. Ils atteſtérent que les quatre chefs de la révolte, reſtés à Rome, avoient pris des intelligences avec leur nation; qu'ils étoient porteurs de leurs lettres & de leurs engagemens par ſerment; enfin ils confirmérent tout ce que Vulturéius avoit déclaré, ſur l'incendie de Rome, & ſur le maſſacre des Romains. *Le ſeul point où Lentulus & Céthégus ne ſont pas d'accord*, ajoutérent-ils, *eſt ſur le tems de l'exécution. Lentulus veut qu'on attende à la nuit des Saturnales, & Céthégus rejette tous les délais.* Cicéron ordonna qu'on confrontât les dépoſants, avec les accuſés. On ouvrit la lettre de Céthégus. Il convint qu'elle étoit de lui. Statilius en fit autant. On croyoit que Lentulus donneroit une couleur ſpécieuſe aux expreſſions de ſa lettre, car il étoit habile Orateur.

De Rome l'an 290. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Elle étoit conçûë en des termes vagues, & qui pouvoient avoir un sens favorable. *Je vous tiendray parole*, écrivoit-il aux Allobroges, *& j'exécuteray ce que j'ay promis à vos Députés. De vôtre côté, soyés fidéles aux propositions qu'on vous fera de ma part.* Le Consul lut la lettre de Lentulus, & l'intimida. *Avés-vous bien pû sceller un acte séditieux*, lui dit-il, *avec un cachet, dont l'empreinte est le portrait de votre grand pere, cet homme si zelé pour sa patrie?* Ce reproche fit perdre la présence d'esprit à Lentulus. Il demeura muet, & son silence fut pris pour un aveu de son crime. Il y eut plus. Interrogé s'il n'avoit point entretenu les Allobroges sur la prédiction des Sibylles. Il avoüa qu'il les avoit assûrés, qu'un troisiême Cornélius auroit la souveraineté dans Rome. Invité à dire tout ce qu'il pouvoit pour sa défense, les remords de sa conscience luy troublérent l'esprit, & luy fermérent la bouche. [a] La conviction de ses attentats parut jusques sur son visage. Ce courage si intrépide dans les discours particuliers, [b] abandonna Céthégus en la presence de ses Juges. Gabinius seul dit quelques mots pour sa défense, mais bientôt

a Selon Plutarque & Salluste, Lentulus convaincu par le témoignage des Députés, & par sa propre signature, fut dégradé en plein Sénat, & réduit à la condition de simple particulier. L'arrêt de sa dégration lui ayant été prononcé, on l'obligea de quitter la robbe de pourpre, qu'il portoit en qualité de Préteur, & d'en prendre une plus convenable à son malheur, & à l'état humiliant d'un criminel.

b Plutarque ajoûte que Junius Silanus déposa contre Céthégus, sur la foi d'un grand nombre de personnes qui avoient oüi dire à ce furieux partisan de Catilina, que bientôt on verroit à Rome trois personnes Consulaires & quatre Préteurs égorgés.

confus & interdit, il se trahit lui-même, & fit, comme les autres, une confession entiére de sa révolte.

Lorsque Cicéron eut de la part des témoins, & de celle des coupables, toute la conviction qu'il attendoit, il ne luy resta plus que de faire prononcer le Sénat, sur le parti qu'il falloit prendre. D'abord les Peres Conscripts commencérent par rendre au Consul les actions de graces qu'il avoit méritées. *Par sa sagesse*, dit-on, *par sa vigilance, & par sa fermeté, il a découvert une déteſtable conspiration, préservé Rome de l'incendie, sauvé les citoyens du massacre, délivré l'Italie de l'invasion, & la République d'une ruine entiere, sans verser de sang. Sans bruit, & sans tumulte*, ajoûta-t-on, *par la prise de quatre séditieux, il a plus fait dans les fonctions paisibles de la robbe, que nos Généraux à la tête des armées.* De là Catulus & Caton osérent luy donner, en plein Sénat, la qualité *de Pere de la patrie*, titre qu'il porta le premier des Romains, & que les Empereurs prirent dans la suite par ostentation, ou que la flatterie leur déféra. Le Sénateur L. Gellius opina à luy accorder la couronne civique, insigne monument de gloire, qui ne s'accordoit que dans les camps. Ces acclamations des Peres Conscripts, en l'honneur de Cicéron, furent suivies d'une délibération sérieuse, sur les peines qu'on décerneroit aux quatre coupables. Dans les Assemblées du Sénat les anciens Consuls opinoient toûjours les premiers. L. Julius César, vieux Consulaire, & homme très-consideré dans son corps, fut d'avis que Lentulus, quoiqu'il eût épousé sa sœur, fût

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

puni de mort. Le reste du Sénat ne précipita pas l'Arrêt, & prit du tems pour décider. Il ne conclut alors qu'à l'emprisonnement de Lentulus, de Céthégus, de Statilius, & de Gabinius. On étendit la même peine sur Cassius, sur Furius, & sur Umbrenus, absents de Rome. Le dernier avoit sollicité les Allobroges à prendre le parti de la révolte. Enfin la scéance finit par ordonner des *supplications*, c'est-à-dire des priéres publiques dans tous les Temples, en faveur du Consul. C'étoit un honneur qu'on n'avoit point encore décerné à d'autres, qu'à des Généraux d'armées, à la premiére nouvelle d'une victoire intéressante. Le Senat, à la Requête de Cotta, passa par dessus les régles ordinaires, & accorda au Libérateur de la Patrie une distinction, qu'on auroit refusée à d'illustres vainqueurs après avoir terminé une guerre civile. [a]

Le lendemain Cicéron convoqua de nouveau les Peres Conscripts. Ils ordonnérent des récompenses aux Allobroges, & les étendirent jusques sur Vulturéius. L'exemple de l'impunité qu'on luy accordoit,

a La lecture des lettres interceptées, la vérification des écritures, & la confrontation des témoins avec les cinq conjurés, occupérent le Sénat pendant la plus grande partie du jour. Il étoit déja tard lorsque Cicéron congédia l'assemblée des Peres Conscripts. Alors il parut à la porte du Temple de la Concorde, & rendit compte aux citoyens qui l'attendoient au passage, des mesures qu'on venoit de prendre pour le salut de la patrie. Après quoi il fut reconduit aux acclamations du peuple, dans la maison d'un de ses amis où il se retira, parce que les Vestales, & les Dames Romaines célébroient ce jour-là dans la sienne, un sacrifice solemnel en l'honneur de la Bonne Déesse, Divinité aussi mystérieuse dans son origine, que dans les cérémonies de son culte. Nous aurons occasion d'en parler dans la suite de ce volume.

doit, attira bien des conſpirateurs au Sénat, qui s'avoüérent coupables, & qui demandérent grace. De ce nombre fut un certain L. Tarquinius. On reçût ſa dépoſition, qui fut trouvée conforme à celle des Allobroges, & de Vulturéius. Il ajoûta néanmoins un article qui ſouleva bien du monde contre luy. Tarquinius accuſa M. Craſſus, le plus riche des Romains, & le fit complice de la conſpiration. *Craſſus*, dit-il, *depuis la détention des quatre Conjurés, a tout nouvellement écrit à Catilina, de conduire ſon armée devant Rome. Il luy a fait entendre, qu'il trouveroit la ville en allarme, & qu'il la ſurprendroit au dépourvû.* Le ſeul nom de Craſſus excita un grand murmure dans l'Aſſemblée. Les amis qu'il y avoit, s'écriérent, que Tarquinius étoit un impoſteur, un témoin ſuborné. *Quelle apparence*, dirent-ils, *qu'un ſi vertueux citoyen ait pris des engagements avec des ſcélérats, & qu'un homme opulent ſe ſoit ligué avec des gens réduits à la diſette! Comblé de gloire après la défaite de Spartacus, en peut-il plus attendre d'une troupe de factieux, que de la reconnoiſſance du Sénat, & du Peuple Romain? L'amour du carnage aura-t-il pû l'exciter à ſe baigner dans le ſang de ſes compatriotes. Peres Conſcripts, reconnoiſſés-vous Craſſus à ces traits? Sa douceur & ſon humanité éprouvées s'accordent-elles avec un portrait ſi peu reſſemblant? Un Héros ſe ſeroit-il donc tout à coup changé en une bête féroce? Les mœurs d'un Catilina, d'un Céthégus, d'un Lentulus ajoûtent à la conviction qu'on a de leur crime. La vie de Craſſus dépoſe en ſa faveur, & le juſtifie.*

De Rome l'an 690.
Conſuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Parmi les Sénateurs, le grand nombre traita l'ac-

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

cusation de calomnie. Les plus éclairés soupçonnérent Crassus, & ne laissérent pas de l'absoudre. Il étoit dangereux d'irriter un homme de sa considération, & de le forcer à prendre un parti qui pouvoit devenir funeste à la République. Tarquinius porta seul la peine de sa délation. Il fut condamné à l'emprisonnement. On l'admonesta même de ne faire plus de pareils rapports au Sénat, & il eut défense de parler jamais de cette affaire, sinon pour indiquer celuy qui l'avoit suborné. Crassus crut toûjours [a] que Cicéron avoit fait agir le délateur, & ne luy pardonna jamais. Il est vraisemblable néanmoins que le Consul n'eut point de part à l'accusation. Catulus & Pison ses amis, n'avoient pû obtenir de luy, qu'il engageât les Allobroges à impliquer César dans l'affaire des Conjurés. Quelle raison auroit-il euë d'y envelopper Crassus ? Son intégrité & sa sagesse ne lui permirent pas de perdre, sur de simples indices, deux hommes les plus illustres alors dans la Republique, aprês Pompée. C'est un témoignage que nous devons à la gloire de Cicéron. Il n'épargna pas ses amis lorsqu'il les crut évidemment coupables, & il n'intrigua pas ses ennemis mêmes dans le complot, quoiqu'il eût d'assès forts soupçons de leur complicité.

[a] Crassus lui-même fit part de ses soupçons à Salluste. comme ce dernier en convient dans l'Histoire qu'il a écrite sur la conjuration de Catilina. D'autres, selon le même Historien, se persuadérent que P. Autronius un des conjurés, suscita l'accusation de Tarquinius contre Marcus Crassus. Il comptoit qu'à l'abry d'un personnage si accrédité & si puissant, les Conjurés trouveroient grace auprês du Sénat.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M.ª TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Tandis que le Sénat différoit de porter un jugement décisif contre Lentulus, Céthégus, Statilius, & Gabinius ; leurs parens, leurs amis, leurs affranchis, & leurs esclaves se répandoient dans tous les quartiers de Rome [a], & rassembloient de factieux artisans, pour tirer les quatre conspirateurs de prison. Le Consul comprit de quelle importance il étoit de finir l'affaire par un Arrest de mort. Cependant que ne risquoit-il pas, en devenant l'agent & le promoteur du supplice de quatre citoyens d'une naissance illustre ! Sa douceur naturelle luy retenoit le bras. Falloit-il renoncer à la réputation de clémence qu'il s'étoit acquise ? Quelle haine n'alloit-il pas s'attirer de ceux-mêmes, dont il auroit sauvé la vie ? N'étoit-il pas à craindre pour luy, que le Peuple, à la persuasion de ses Tribuns, ne luy fît un crime d'avoir usurpé ses droits ? Quoy de plus facile que de voir changée en courroux la bienveillance présente de la multitude! [b] Ces

a Au rapport de Salluste, Céthégus trouva le moyen de faire remettre à ses amis, à ses affranchis, & à ses domestiques, un billet cacheté. Il les exhortoit dans les termes les plus pressants, à luy prêter main-forte pendant la nuit, & à faire tous leurs efforts pour le délivrer de sa prison.

b Selon Plutarque, Cicéron étoit encore incertain sur le parti qu'il avoit à prendre, lors qu'on vint lui faire le récit d'une espéce de prodige, qui se fit remarquer pendant le sacrifice, que les Dames Romaines offroient à la Bonne Déesse. Le feu qui avoit été allumé sur l'Autel pour brûler la victime, paroissoit entiérement éteint. Cependant, au grand étonnement des femmes qui assistoient à la cérémonie, il s'éleva tout à coup du milieu des cendres une flamme très-lumineuse & très-vive. Ce prétendu miracle fut regardé par les Vestales comme un avertissement du Ciel. Les Dieux, dirent-elles, se declarent pour le Consul. Cette grande lumiere qui vient d'éclater à nos yeux, luy répond de l'heureux succês de ses desseins pour le salut de Rome. Elle luy annonce la plus *brillante* renommée, & la gloire immor-

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

réfléxions le tinrent en suspens. Enfin l'amour du bien public l'emporta dans son cœur sur ses propres intérêts. Son Consulat alloit bientôt finir, & le dernier mois qu'il avoit à rester en place étoit avancé. Déja Julius Silanus, & Licinius Murena, qui

telle qu'il se prépare en exterminant les ennemis de la République. Aussi-tôt Térentia qui présidoit à la cérémonie, va trouver par l'ordre des Prêtresses, le Consul son mari. Elle lui fait un rapport fidélle du prodige, & de l'interprétation donnée par les Vestales. Cette femme, dit Plutarque, dont le courage étoit fort au dessus de son sexe, rassura Cicéron avec qui elle partageoit les soins du gouvernement, & acheva de le déterminer par les plus puissants motifs, à perdre les coupables, pour sauver la patrie. Quintus Cicéron frére du Consul, appuya les raisons de Térentia, si l'on en croit le même Historien. Publius Nigidius fut du même avis, & conclut à la mort de Lentulus & de ses complices. Celui-ci étoit entierement dévoüé à Cicéron, qui se servoit de ses conseils dans les plus importantes affaires de la République. Cicéron lui-même reconnoît que Nigidius lui fut d'un grand secours dans les entreprises qu'il éxécuta pendant son Consulat, pour préserver Rome de la fureur des conjurés. Leur goût pour la Philosophie forma les liens qui les unirent l'un & l'autre jusqu'à la mort. Nous aurons à parler de ce Nigidius dans le cours de cette Histoire. Seulement on observera en passant, qu'il se fit une étude sérieuse de l'Astrologie judiciaire, & que par un heureux hazard la plûpart de ses prédictions se trouvérent conformes aux évenements qu'elles annonçoient. Aussi le soupçonna-t-on d'être magicien. Dio Cassius & Suetone rapportent à ce sujet un fait dont ils se font les garants. Le Sénat avoit été convoqué pour délibérer sur le sort de ceux, qui avoient trempé dans la conjuration de Catilina. Caïus Octavius un des Sénateurs s'étant rendu tard au lieu de l'assemblée, apporta pour excuse que sa femme Atia venoit d'accoucher d'un garçon. Nigidius, dit Suetone, après avoir observé l'astre qui présidoit à la naissance de cet enfant, dressa son horoscope. *Atia*, s'écria-t-il, *vient de donner un maître à l'univers.* L'enfant nouveau né remplit la prophétie dans toute son étenduë. Nous le verrons dans la suite parvenir à l'Empire, & gouverner le monde en Souverain sous le nom d'Auguste César. Ce n'est pas icy le lieu de prouver la vanité de ces sortes de prédictions dont la plûpart n'ont été faites qu'après coup, pour l'intérêt du vulgaire, qui se laisse aisément éblouïr par tout ce qui porte le caractére du merveilleux.

devoient luy ſuccéder, avoient été déſignés Conſuls au Champ de Mars. En différant, il auroit pû faire tomber ſur ſes ſucceſſeurs la haine d'une punition néceſſaire. Il aima mieux s'en charger, que d'expoſer la République au danger de périr. Il fit donc diſpoſer des corps de troupes ſur les remparts, aux portes de Rome, & dans les carrefours. Enſuite il aſſembla le Sénat le jour même des Nones de Décembre. Aprês y avoir fait un expoſé ſimple des crimes, dont il avoit tiré la conviction par les écrits, & par l'aveu même des coupables, Cicéron demanda les avis.

De Rome l'an 690.
Conſuls.
M. TULLIUS CICERO, &
C. ANTONIUS.

D. Junius Silanus fut le premier qu'on pria d'opiner. Il alloit entrer en exercice du Conſulat aux Calendes de Janvier. Ainſi il étoit de la bienſéance qu'il parlât avant le reſte des Peres Conſcripts. Junius ne héſita pas à déclarer, qu'il jugeoit dignes de mort Lentulus, Céthégus, Statilius, & Gabinius détenus dans les priſons, & il ajoûta que leurs complices L. Caſſius, P. Furius, Manlius Chilo, Q. Emilius, & P. Umbrénus, abſents & fugitifs, luy paroiſſoient devoir être condamnés au même ſupplice par le même Arreſt. Tous les vieux Conſulaires qui parlérent enſuite, & ſur tout Q. Catulus Préſident du Sénat, furent du même avis que Junius. L'ordre Sénatorial étoit alors partagé comme en deux factions. Les uns, c'eſt-à-dire ceux qui avoient paſſé par toutes les Charges de l'Etat, n'avoient en vûë que de maintenir, & que d'augmenter même l'autorité du premier corps de la République. Les autres, c'eſt-à-dire les plus jeunes, qui n'étoient encore que dans la route des

De Rome l'a. 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

grands honneurs, & qui avoient à ménager le Peuple pour y monter, ſoutenoient, contre le Sénat même, les intérêts de la Commune, & s'appelloient *Populaires*. Cette différence parut dans la diverſe maniére d'opiner des vieux & des jeunes Sénateurs. Jule Céſar n'étoit encore que Préteur déſigné, & il aſpiroit au Conſulat. Pour faire ſa cour au Peuple, dont il vouloit ſe concilier la faveur, & par un reſte d'attachement à la faction de Catilina, dont il avoit été le partiſan ſecret, il fut le premier qui contredit le ſentiment des plus vieux Sénateurs. Il s'expliqua ſur la punition des conſpirateurs avec un artifice, qui fait tout à la fois ſentir le caractére de ſon eſprit, & de ſon cœur. Sa harangue nous reſte encore. On y admire les tempéraments que prit Céſar & pour plaire au Peuple, & pour ne pas ſe rendre ſuſpect au Sénat, & pour ſauver la vie à des factieux, dont il favoriſoit la cabale.

Oratio Cæſaris apud Saluſt.

Dans une délibération ſi importante, dit-il, *loin de nous, Peres Conſcripts, les tranſports d'un zele outré, & les adouciſſements d'une politique timide! Un eſprit dégagé des préventions eſt ſeul capable de donner un avis ſage, & qui mette à couvert la République, ſans donner d'atteinte à ſes coûtumes. Quelle gloire nos peres ne ſe ſont-ils pas acquiſe, en pardonnant aux Rhodiens, & plus ſouvent encore aux Carthaginois, les injures qu'ils en avoient reçûës? Lentulus & ſes complices, je l'avouë, ont mérité toute la ſévérité des Loix. Leur crime excéde encore les peines que nos ſages vieillards leur deſtinent. Faut-il après tout que le Sénat ſe déshonore, en paſſant les*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

bornes de son pouvoir? Vous m'entendés, Peres Conscripts. Pour enflâmer votre courroux, on vous a representé nos murs & nos temples en feu, nos Vierges & nos femmes déshonorées, enfin tous nos citoyens nageants dans leur sang. Portraits inutiles de nos malheurs, puisque la crainte les a plus profondément tracés dans nos esprits, que tous les discours des Orateurs! Que conclut-on de là? Quoy? que le Sénat doit se diffamer en violant la Loy, qui défend de pousser la punition d'un citoyen Romain au-delà de l'éxil? Ah! Peres Conscripts, plus vous êtes élevés, plus vous devés avoir soin de votre gloire! Mais, me dira-t-on, vous ne statués donc point d'autre peine aux conjurés, que le bannissement? Le jugement de Junius Silanus vous paroît-il inconsideré? Non. Je connois toute l'énormité du crime des conspirateurs; mais faut-il le venger par une punition inusitée dans la République? Vous n'avés point ordonné la flagellation contre les coupables. Pourquoy? Parce que nos Loix défendent d'attenter sur le corps d'un citoyen Romain. Vous permettent-elles, ces mêmes Loix, de condamner à la mort? Les Conjurés sont des parricides, je le veux; mais devés-vous faire sur eux un exemple qui tire à conséquence? Une juste condamnation dégénere quelquefois en tyrannie, comme du tems de Sylla. Ce malheur, il est vray, n'est pas à craindre, sous le gouvernement d'un aussi équitable Consul que Cicéron. Mais quelque autre Magistrat à la tête d'une armée ne pourra-t-il pas, sur de simples soupçons, perdre bien des innocents, & sous prétexte de justice, faire de Rome une boucherie? C'est donc sagement que la Loy Porcia n'a pas abandonné à nos Con-

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

ſuls l'uſage du glaive. Vous me prévenés, Peres Conſcripts, & vous vous dites au fond du cœur : Quoy ? nous ne ſtatuerons point d'autre châtiment contre Lentulus & ſa troupe, qu'un exil, qui les mettra en liberté d'aller groſſir l'armée de Catilina ? Je ne ſuis pas aſſés ennemi de la patrie, pour vouloir augmenter la force des rebelles. Voicy donc mon avis. Que les biens des quatre priſonniers ſoient confiſqués, & qu'ils ſoient condamnés eux-mêmes à une priſon perpétuelle. Si dans Rome on craint des ſéditions pour leur délivrance, qu'on diſtribüe en Province ces priſonniers ſous la garde de nos villes municipales. Enfin qu'on leur interdiſe pour jamais tout recours devant les Tribunaux du Peuple, & du Sénat. Une vie malheureuſe, traînée dans l'indigence, dans la captivité, & dans le déſeſpoir du pardon, n'eſt-elle pas pour des ſcélérats une punition plus cruelle, que la mort même ?

Le diſcours de Céſar fit de grandes émotions dans l'Aſſemblée. Tib. Nero ſe rangea d'abord de ſon côté. Les plus intimes amis de Cicéron furent ſenſibles au péril qu'il coureroit, ſi la pluralité des ſuffrages l'obligeoit à prononcer un arrêt de mort. Ils ſuivirent donc, en grand nombre, l'avis de Céſar. Le frere même du Conſul Q. Cicéro fut du parti de la douceur, & Junius Silanus ſe repentit d'avoir été le premier à opiner pour le dernier ſupplice. Il tâcha d'interprêter le ſentiment dont il avoit été l'auteur, & y mit des adouciſſements. Enfin Céſar alloit emporter toutes les voix, ſi le Conſul n'eût interrompu le cours des avis par une harangue, que le tems a conſervée, & dont nous allons donner le précis. *Peres Conſcripts,*

Cicero 4. Catil.

cripts, dit-il, *c'est avec la plus sensible consolation, que je vois vos yeux & vos visages tournés vers moy. L'affection dont vous m'honorés s'exprime par les larmes qui coulent de bien des yeux, & par le sentiment modéré que vous embrassés, crainte que je ne devienne la victime de ma sévérité. Un frere en pleurs me fait souvenir des soupirs que Terentia ma femme, & que mes enfans poussent actuellement vers le Ciel pour ma conservation. J'en suis attendri; mais tout doit céder aux intérêts de la République. Point de foiblesse lorsqu'il s'agit de sauver l'Etat! La destinée de mon Consulat a été, de ne trouver du repos, & de la sécurité ni dans mon logis, ni dans les places publiques, ni au Sénat. Dieux! vous l'avés ainsi ordonné! C'est à moy de soutenir avec constance, & d'exécuter à mes périls les obligations de ma Charge. Les quatre conspirateurs déja condamnés à la prison sont convaincus des plus noirs attentats. Que nous reste-t-il, sinon de statuer une peine proportionnée à l'énormité du crime? Ne différés pas jusqu'au lendemain à prononcer. Le mal gagne, & la contagion répanduë dans l'Italie a déja passé les Alpes. La diversité seule des sentiments suspend encore vos décisions. Junius Silanus opine à la mort des coupables, & César à leur conserver la vie dans une éternelle captivité. L'un & l'autre établissent la sévérité de leur jugement sur des principes differens. Junius ne croit point de supplice comparable à celuy de perdre la vie. César regarde la mort comme la délivrance de tous les maux. Des deux opinions, choisissés, Peres Conscripts, celle qu'il vous plaira, vous me trouverés prêts de souscrire à vos décisions. Je comprens qu'il me seroit personnel-*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

lement avantageux qu'on s'en tînt à l'avis de César. Je profiterois comme luy, auprês du Peuple, du jugement modéré que sa popularité luy inspire. Par là j'éviterois le reproche d'une sévérité outrée, qui pourra me noircir. Que dis-je, & qu'ay-je à craindre qu'on m'accuse de cruauté? Rome connoît le caractére de mon cœur, & ne me taxera jamais d'être inhumain. Non, je ne serois cruel, que si je faisois grace à des incendiaires, & à des assassins. Mais qu'entens-je dire? Il me revient qu'on doute encore, si je seray suffisamment secondé, lorsque j'oseray entreprendre de punir les coupables du dernier supplice. Reposez-vous sur moy, Peres Conscripts, & sur la bonne volonté du Peuple Romain, d'une exécution que le public attend. J'ay pourvû à tout. Les Chevaliers Romains, les notables Bourgeois, la plus vile populace, & les affranchis eux-mêmes, tous conspirent à voir Rome délivrée d'une troupe de scélérats. Joignez votre autorité aux vœux publics, & la tranquillité sera rétablie. Ce n'est pas moy, c'est la Patrie elle-même qui vous en conjure. Voyez couler ses larmes, & soyez sensibles à ses gémissements. C'est à elle que j'ay consacré mes veilles, & que je remets le soin de mon repos, & de ma vie. Déja j'ay reçû ma récompense dans les honneurs, dont elle m'a comblé. Le premier Scipion s'illustra par la défaite d'Annibal, & le second par la destruction de Carthage. Dans les siécles futurs on publiera aussi, que Cicéron a préservé Rome du fer, & de la flamme. La mort peut-elle désormais m'épouvanter? Que tous les scélérats de Rome se réünissent contre moy! Que les mauvais Citoyens me persécutent! Les réponses de mon cœur, & le souvenir

de ma gloire présente me consoleront dans mes traverses. La mémoire que vous conserverez de mon Consulat, Peres Conscripts, sera pour moy, & pour ma postérité un bouclier impénétrable aux traits des ennemis, que je m'attire. Ainsi, sans avoir égard au danger que je cours, continuez d'opiner selon vos vûës. Ne consultez que l'horreur dont vous êtes remplis, pour une conspiration meurtriére, qui devoit envelopper nos Temples, nos Maisons, & nos personnes dans une ruine commune.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

Tout le Sénat sentit où tendoit le discours du Consul. On vit bien qu'il jugeoit que Rome ne pourroit subsister que par la mort des coupables. On en fut encore plus persuadé, lorsqu'on vit le Consul demander, hors de rang, le suffrage de Caton, le plus rigide & le plus inéxorable des Juges. Ce sévére Sénateur ne fit entendre sa voix, que pour réfuter l'avis trop doux, & trop populaire de Jule César. *Nous nous amusons*, dit-il, *à délibérer sur la punition de quatre scélérats, lorsqu'il faudroit pourvoir aux maux, dont la conspiration entiére nous menace. Gens de plaisir, & vous dont tout le soin est d'amasser des meubles précieux, vous avez un intérest particulier d'exterminer les ennemis de votre oisiveté, & des brigands résolus de dépoüiller vos Palais de leur somptuosité. J'ay souvent invectivé contre les vices qui nous perdent, & je n'ay pas été écouté. Aurez-vous du moins égard à mes paroles, lorsque je vous feray sentir nos malheurs présents, comme les suites du débordement universel de l'incontinence, & de l'avarice? Nos périls ne viennent que de l'excês de la dépravation que nous*

Catonis Oratio apud Sallust.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

avons tolérée. Détestable conduite dans un Etat, que celle de la tolérance! Cependant César vient nous la prêcher, lorsqu'il s'agit de venger les Dieux, les Loix, & la République, des attentats sur la vie de tous nos Citoyens. Qu'a-t-il voulu dire, quand il a prétendu, qu'être condamné à la mort, c'est une moindre punition, que de traîner une vie malheureuse? Quel effroyable paradoxe! César seroit-il du nombre de ces impies, qui traitent de fables ce qu'on nous apprend des supplices réservez aux coupables dans les Enfers? Non, la mort ne peut être un bien pour des scélérats, que dans la supposition qu'il ne reste rien de nous aprés le trépas. Grand effort de justice! César réduit le supplice des conspirateurs à la perte de leurs biens, & à un emprisonnement perpétuel hors de Rome, & dans nos villes municipales. Qui n'apperçoit pas le but qu'il se propose? Il veut faciliter l'évasion de nos prisonniers, en les éloignant de la Capitale, & en les dérobant à la vigilance du Sénat. César craint-il les suites de la conspiration, ou ne les craint-il pas? S'il les craint, pourquoy a-t-il opiné si mollement? S'il ne les craint pas, j'entreprends de le détromper de son erreur. Oüy, César, oüy, l'armée de Catilina ne doit nous paroître formidable, qu'autant qu'il restera de ses complices dans l'enceinte de Rome. Exterminer les conspirateurs cachez, c'est avoir ruiné l'espérance de leur Chef. Si nous différons, si nous mollissons, dans peu nous verrons l'armée rebelle aux piés de nos murailles. Pour en préserver la République, usons des mêmes moyens, que nos Peres ont employez pour l'étendre. C'est moins par la force des armes, que par la sévérité de ses jugements, que Rome est devenuë

De Rome l'an 690.
Consuls.
M.TULLIUS CICERO, & C.ANTONIUS.

la maîtresse du monde. Aujourd'huy retrouvons-nous dans ces murs un seul vestige de l'ancienne vigueur de nos ancêtres ? Ce n'est que mollesse, que ménagements, que condescendance. Le relâchement s'est introduit sous le nom de popularité, & une dangereuse impunité sous le nom de clémence. Ce sera moins par le concours des femmes Romaines dans nos Temples, & par le sang des victimes égorgées, que par le renouvellement de l'ancienne fermeté pour la punition des crimes, que nous conserverons nos Sanctuaires, nos maisons, & nos vies. Nous craignons de paroître inhumains ? Est-il resté un seul trait d'humanité dans nos quatre prisonniers ? Ce sont des monstres que nos Loix nous obligent de faire périr. Mais il ne nous est pas permis d'attenter sur le corps d'un citoyen Romain ? Oüy, lorsqu'il n'a pas cessé d'être uni au corps de la société publique. Lentulus, Céthégus, & leurs complices, sont-ils des citoyens, sont-ils des hommes, ou des bêtes féroces ? Si leur crime étoit sans conséquence, je vous passerois la lenteur de vos délibérations, & peut-être même un peu d'indulgence. Mais icy le reméde presse. Catilina est à nos portes. Ses émissaires confondus parmi nous, l'avertissent de nos démarches. Je conclus donc à ne différer pas un moment de donner la mort à quatre scélérats, convaincus par leurs écrits, par des témoignages irréprochables, & par leur propre confession.

Le sentiment [a] de Caton fut généralement approuvé. On traita de lâches Sénateurs ceux qui ne

[a] Plutarque nous apprend que Catulus opina comme Caton, contre l'avis de César, & que ces deux hommes les plus respectables du Sénat conclurent à la mort des criminels.

De Rome l'an 690.
Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

s'y conformeroient pas. Ainsi l'arrest de mort fut prononcé, sans autre contradicteur que César. Il fit grand bruit [a], & il persista avec opiniâtreté dans son avis. Le tumulte qu'il excita fit accourir les Chevaliers Romains, qui gardoient la porte du Sénat. Au tintamarre que fit César, ils le crurent complice des emprisonnés, & l'auroient percé, si Curion & Cicéron n'eussent arrêté leur courroux. Durant le bruit des contestations entre Caton & César, il arriva à celuy-cy une avanture ridicule. Je ne sçai quel esclave imprudent vint luy rendre une lettre galante, de la part de Servilie la sœur de Caton. Cette femme aimoit éperdûëment César, & luy marquoit les sentimens de son cœur, dans les termes les plus passionnés. L'ordre qu'avoit reçû l'esclave étoit de rendre le billet en main propre; mais comme César ne se trouva pas en son logis, le porteur alla le chercher jusques dans le Sénat. Si-tôt que Caton vit donner la lettre, il s'écria qu'elle venoit d'un Conjuré, & requit sur le champ qu'elle fût lûë à l'Assemblée. César en soûriant luy livra la lettre de sa sœur, & luy permit de la lire. Du moins Caton fut assés sage pour la supprimer; mais il luy dit en la rendant, *assez modéré dans tout le reste, vous n'avez d'yvresse qu'en opinant.*

a Cicéron avoit opiné à la confiscation des biens de Lentulus & des autres Conjurés. Mais César s'opposa avec tant de véhémence à ce dernier article. *Rome est assés vengée*, dit-il, *par l'Arrest de mort qui a été prononcé contre les coupables.* En vain le Consul tâcha-t-il d'appuyer son avis du suffrage des dix Tribuns du Peuple; ils refusérent d'y souscrire. Cicéron fut donc obligé de céder aux remontrances de César.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

César remporta de l'Assemblée de furieux préjugés contre luy. Tout le Sénat le soupçonna d'être du nombre des Conjurés. Dans la suite Vectius le déféra juridiquement, comme complice de la conspiration, & Curius prétendit prouver par un écrit de Catilina, que César avoit pris des engagemens avec le Chef des révoltés. César se défendit avec toute la force de cette éloquence, qui l'égalloit aux plus grands Orateurs. Il prit Cicéron à témoin des salutaires avis qu'il luy avoit donnés contre les conspirateurs. La déposition de Cicéron fut favorable à César, & le justifia. Ce n'est pas que le Consul ne le crût embarqué dans la caballe, aussi-bien que Crassus; mais l'un & l'autre étoient trop accrédités pour qu'on osât, sans une conviction manifeste, les impliquer parmi les coupables. La vengeance de César éclatta contre Curius. Le Sénat panchoit à luy assigner des récompenses, pour avoir été le premier, avec Fulvie, à révéler la conjuration. César le rendit si fort odieux aux Peres Conscripts, que peu s'en fallut qu'on ne le condamnât à l'exil.

L'arrest de mort avoit été prononcé contre Lentulus, Céthégus, Statilius, & Gabinius aux Nones de Décembre. Déja il se faisoit tard, parce que la délibération du Sénat avoit été longue. Cicéron ne jugea pas qu'il fallût attendre jusqu'à la nuit à éxécuter ce que le Sénat avoit déterminé. Il craignit que durant les ténébres un ramas de séditieux ne prît les armes, & ne vînt forcer les prisons. Le Consul quitta donc l'Assemblée, & accompagné des Sénateurs, des Chevaliers Ro-

De Rome l'an 690. Consuls. M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

mains, & d'une troupe d'infanterie, a il marcha aux endroits différents, où les quatre conspirateurs étoient détenus. Ce fut alors que Cicéron mit le comble à la gloire de son Consulat, & en même tems qu'il donna lieu aux persécutions, dont le reste de sa vie fut traversé. Lentulus fut le premier que le Consul fit tirer de prison, pour le livrer au bourreau. Avant que de l'emprisonner, le Sénat avoit eu soin de le déposer de la Préture, dont il étoit revêtu. Conformément à l'arrest, & en présence du Consul, il fut étranglé. b Céthégus, Statilius,

a A peine la Sentence eut-elle été portée contre les coupables, que Cicéron à la tête de tous les membres du Sénat, & précedé de ses Licteurs, se transporta dans la maison où Lentulus avoit été mis en arrêt. Il le fit conduire le long de la ruë Sacrée au travers de la grande place. Grand nombre des principaux Citoyens, & une foule du Peuple accompagnérent le criminel dans un morne silence jusqu'à la prison, où il fut étranglé par un des éxécuteurs de la justice destinés à ce cruel ministére, sous les ordres des Triumvirs capitaux. Les autres Conjurés eurent le même sort, & périrent par la main d'un bourreau.

b Les cinq Conjurés furent exécutés, dit Salluste, dans un lieu soûterrain, qu'il appelle *Tullianum*. Le Roy Servius Tullius qui avoit augmenté l'enceinte de la prison publique au pié du Capitole, fit creuser ce cachot en forme de carriére, douze piés au dessous du rez de chaussée. De là le nom de *Latomiæ* que luy donnérent les Romains. Des murailles fort épaisses, & une voute qui se terminoit en arcades, formoient la clôture de cet antre impénétrable à la lumiére du jour. Les Historiens de Rome en parlent comme d'un séjour affreux, que l'horreur des ténébres, & l'infection rendoient plus insupportable que la mort même. On en voit encore aujourd'huy les vestiges au dessus de l'arc de Sévére, dans l'endroit où a été construite l'Eglise qui porte le nom de Saint Pierre *in Carcere*, parce que l'Empereur Néron y avoit fait enfermer les Prince des Apôtres, Au niveau de cette prison soûterraine on avoit pratiqué une ouverture, par où certains malfaicteurs, coupables de crimes les plus atroces étoient précipités dans une basse fosse, que les anciens Auteurs désignent communément sous le nom de *Robur*. Elle fut apparemment nommée de la sorte, parce que les fondemens des murs

Statilius, & Gabinius subirent le même sort. Quelques Historiens y ajoûtent [a] Céparius. Quoiqu'il en soit, lorsque ces scélérats eurent fini de respirer [b], Cicéron tourné vers la populace attroupée, s'écria, *Ils ont vêcu.* [c] C'étoit une expression usitée chés les Romains, pour adoucir la rudesse de ces paroles, *ils sont morts.* Le Consul n'annonça luy-même la mort des coupables, que pour ôter à une poignée de séditieux l'espérance de tirer les rebelles de prison. Cette action de fermeté procura au Consul une espéce de triomphe. Tout le Peuple le reconduisit en son logis, avec des cris de joye, & des applaudissements extraordinaires. Comme il étoit déja nuit, on alluma dans les ruës des feux à son passage. Toute la ville fut illuminée. Les hommes, les femmes, & les enfans criérent à l'envi, *Vive le Liberateur de Rome! vive*

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

& des arcades qui soûtenoient tout le poids de l'édifice, aboutissoient au même endroit. Si ces malheureux respiroient encore après une chûte si violente, qui pour l'ordinaire leur brisoit tous les membres, la faim & l'air empesté de cet horrible égoût, ne tardoient pas à leur enlever un reste de vie. Ce genre de supplice qui étoit en usage à Rome, avoit assés de rapport à ce qu'on appelle en France *faire passer par les oubliettes.*

a Salluste dit formellement que Céparius fut puni du dernier supplice avec Lentulus, Gabinius, Céthégus & Statilius.

b Plutarque rapporte que le Consul, au retour de cette exécution, remarqua sur la place plusieurs des complices attroupés, qui de concert avec les parens des cinq Conjurés, avoient résolu de forcer pendant la nuit les portes de la prison. Mais la nouvelle de leur supplice publiée par la bouche même de Cicéron fut comme un coup de foudre, qui dispersa tout à coup cette foule de séditieux, & renversa toutes leurs espérances.

c Nous avons parlé dans les volumes précédents, & sur tout dans le septiême volume, de la précaution superstitieuse dont usoient les Romains, pour ne prononcer aucun terme de mauvais augure, & qui présentât à l'esprit des images lugubres.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

le Pere de la Patrie ! Telle fut la fin de ce jour glorieux, qui mit Cicéron au rang des plus grands hommes de la République. Il est étonnant que l'élégant Historien latin qui nous a tracé la conjuration de Catilina, n'ait pas fait toute la justice qu'il devoit à l'illustre Consul dont il auroit dû faire le Héros de son Histoire. Nous avons crû devoir suppléer d'ailleurs les omissions de Salluste, & restituer à Cicéron la gloire, que la malignité d'un écrivain son ennemi lui avoit enlevée.

Depuis le supplice des quatre séditieux, il ne resta que peu de jours à Cicéron pour exercer le Consulat. La République n'avoit point encore vû d'homme plus respecté du Peuple, & plus considéré du Sénat. Sa gloire égaloit celle de Pompée, & son crédit l'emportoit sur celui de César. Cicéron étoit devenu la Divinité qu'on révéroit, & le seul oracle que l'on consultât. D'ailleurs l'ascendant qu'il avoit pris n'étoit pas à redouter, & son empire n'étoit semblable ni à celui de Marius, ni à celui de Sylla. Il ne dominoit que sur les esprits, & sur les cœurs. Cette autorité naissante, fondée sur la sagesse, sur la probité, & sur l'éloquence du Consul, donna des ombrages aux Tribuns du Peuple, & de la jalousie à César. Celui-ci avoit dês-lors en vûë de regner seul dans la République, & n'avoit point d'adversaire plus à craindre pour ses desseins, que l'intrépide Cicéron aidé de la faveur du Peuple. César résolut donc de renverser ce colosse de grandeur, qui commençoit à s'élever, & de le sapper par les fondements. La Commune avoit en Cicéron une con-

fiance parfaite, & ſon dévoüement pour lui venoit de l'eſtime qu'elle en avoit conçûë. Les Tribuns du Peuple complottérent avec Céſar pour la détruire. Deux hommes factieux Q. Metellus Nepos, & L. Beſtia étoient récemment entrés dans le Tribunat. Ils s'adreſſérent à Céſar nommé Préteur pour l'année ſuivante, & lui repréſentérent, que la bienveillance du Peuple, qu'il lui importoit ſi fort de ménager, paſſoit toute entiére à Cicéron, & que l'homme nouveau ſe donnoit ſur lui une ſupériorité, qu'il auroit peine à reprendre. *Cicéron*, lui dirent-ils, *eſt évidemment de la faction Sénatoriale, toujours oppoſée à celle du Peuple. Il a donné priſe à la Commune par le jugement des quatre ſuppliciés, qu'il n'a déferé qu'aux ſeuls Peres Conſcripts, ſans le porter au Tribunal des Comices. Il nous prête le flanc, ſaiſiſſons l'occaſion de le décréditer.* Beſtia dreſſa donc une Requête au Peuple, par laquelle il demanda, que tous les Actes du dernier Conſul fuſſent caſſés. Céſar appuya le Tribun, & enſemble ils prirent le parti d'attendre le dernier jour de Décembre, pour faire un affront à Cicéron. C'étoit la coûtume que les Conſuls, avant que de ſortir d'exercice, haranguaſſent le Peuple, & lui fiſſent l'expoſé de leur adminiſtration. Jamais Conſulat n'avoit été plus rempli d'événements mémorables que celui de Cicéron, & le compte qu'il en devoit rendre ne pouvoit manquer de tourner à ſa gloire. Le Tribun Quintus Metellus Nepos l'empêcha de monter ſur la Tribune. Il le bruſqua même par ces paroles outrageantes ; *le meurtrier de quatre citoyens*

De Rome l'an 690.
Conſuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

De Rome l'an 690.
Consuls.
M. TULLIUS CICERO, & C. ANTONIUS.

condamnez à mourir, sans avoir été entendus du Peuple, n'a pas mérité de faire entendre ici sa voix Enfin il ne lui permit que de prêter en public le serment ordinaire. La formule que prononçoit le Consul finissant étoit conçûë en ces termes. *Je jure, que je n'ai rien fait de préjudiciable à la République.* Cicéron en changea un peu les paroles; & s'exprima de la sorte. *Je jure que j'ai sauvé Rome, & la République.* Il n'eut pas plûtôt fini, qu'il s'éleva un grand cri parmi le Peuple. *Cicéron*, s'écria l'Assemblée, *n'atteste rien que de véritable.* Ce premier applaudissement fut suivi de plusieurs autres. Après quoi Cicéron fut reconduit en son logis aux acclamations de la multitude. Aussi faut-il avoüer, que depuis la naissance de la République jamais Consul n'avoit rendu de service plus important. D'autres avoient amplifié par leurs victoires les limites de l'Etat. Pour Cicéron il avoit découvert par son industrie une furieuse conspiration, l'avoit affoiblie par son éloquence, & l'avoit éteinte par sa fermeté. Sauver les biens & la vie des Romains n'étoit-ce pas quelque chose de plus, que d'ajoûter de nouvelles conquêtes à une vaste domination?

Au premier jour de Janvier, D. Junius Silanus, & L. [a] Licinius Muréna entrérent en exercice

[a] Avant que Licinius Muréna prît possession du Consulat, il fut accusé par un de ses compétiteurs Servius Sulpicius d'avoir acheté à prix d'argent les suffrages du Peuple. Cet abus, que l'ambition des Grands avoit introduit à Rome, enflamma le zéle de Caton. Devenu Tribun du Peuple, il n'eut rien plus à cœur que d'arrêter le cours d'un désordre si préjudiciable au bien public. Dans un discours qu'il prononça devant les Tribus assem-

du Conſulat. La ville n'étoit pas encore délivrée de la juſte appréhenſion, que l'armée de Catilina lui cauſoit au dehors. Dans les murs mêmes de Rome, les reſtes de la contagion que Catilina y avoit répanduë ſe faiſoient encore ſentir. a Céſar

De Rome l'an 691.
Conſuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

blées, il ſe déclara ouvertement l'ennemi juré de ceux, qui auroient obtenu les Magiſtratures par des voyes illicites, au mépris des anciennes Loix. Il s'engagea même par un ſerment ſolemnel de dénoncer en juſtice, & de pourſuivre les coupables de quelque condition qu'ils fuſſent, ſans égard aux loix du ſang & de l'amitié. Il n'excepta que le Conſul Junius Silanus, qui avoit épouſé ſa ſœur Servilia. Le zélé Tribun fit réfléxion que les loix de la bienſéance ne lui permettoient pas de ſe porter pour dénonciateur de ſon beau-frére. Il n'eut pas la même indulgence pour Lucius Muréna, Collégue de Silanus. Caton ſe joignit à Servius Sulpicius, & tous deux ils ſe firent ſes accuſateurs. Cicéron entreprit la défenſe du dénoncé. Le diſconrs de l'Orateur fit une ſi vive impreſſion ſur les Juges, qu'ils renvoyérent Muréna abſous du crime qu'on lui imputoit. Les traits de plaiſanterie qu'il lança dans ſon plaidoyé, contre les dogmes de la Philoſophie Stoïcienne, retombérent en partie ſur Caton, qui faiſoit une profeſſion ouverte du plus rigide Stoïciſme. Ce ſtile ſatyrique & mordant réveilla l'attention de l'Aſſemblée, & fit une fâcheuſe diverſion contre le délateur. Caton lui-même ne pût s'empêcher d'applaudir comme les autres, aux railleries ingénieuſes, dont Cicéron ſçut aſſaiſonner ſon diſcours. Pour Muréna, quoique traduit par Caton au Tribunal de la Juſtice, il fut le premier à faire l'éloge de ſa probité. Selon un ancien uſage reçû à Rome, l'accuſé étoit en droit de faire éclairer par un ſurveillant la conduite de l'accuſateur. Sur le rapport d'un homme fidéle qui s'étoit chargé de la même commiſſion, Muréna reconnut dans les procédés de Caton, tant de franchiſe, tant de bonne foi & de droiture d'ame, qu'il ſe fit honneur de lier une amitié étroite avec lui. Il ne ſe trompa point dans ſon choix. Le généreux Tribun lui fut attaché ſans réſerve juſqu'à la mort, & l'aida de ſes conſeils, dans le gouvernement de la République, comme le témoigne Plutarque, qui nous a fourni ce détail hiſtorique.

a Depuis long-tems Céſar étoit ſoupçonné d'aſpirer à la tyrannie, & de former en ſecret des projets d'élévation au préjudice de la République. Plus d'une fois Cicéron avoit témoigné qu'il appercevoit dans toute ſa conduite une ambition démeſurée, qui ſeroit fatale à la patrie, ſi le Sénat n'étoit attentif à prévenir les coups, qu'il ſe diſpoſoit à lui porter. Le diſcours qu'il prononça pour ſau-

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

alors Préteur, & L. Bestia Tribun du Peuple, ver la vie aux Conjurés, fit naître de violents préjugés contre lui. Au rapport de Plutarque, César étant sorti du Sénat, où il avoit parlé avec tant de chaleur, pour soustraire les coupables au supplice, les Chevaliers qui étoient alors sous les armes lui présentérent la pointe de leur épée, & attendirent l'ordre du Consul pour le percer. Mais Curion le garantit de la mort en le couvrant de sa robbe, & Cicéron lui-même fit signe à la troupe qui l'environnoit de le laisser échapper. Cependant, ajoûte l'Historien, on avoit des preuves certaines qu'il trempoit dans la conspiration, & l'on ne doutoit pas que César ne se fût mis à la tête des Conjurés, si le succès de leur entreprise avoit répondu à leurs souhaits. La plûpart même, entre autres Catulus & Caton, étoient persuadés, que par un trait de la plus fine politique, il n'avoit laissé à Catilina le péril de l'exécution, que pour s'attribuer tout le fruit de sa révolte. En vain employa-t-il toute la force de son éloquence pour se justifier auprès du Sénat, l'Assemblée l'accabla des plus violents reproches, & reçût son Apologie avec un air d'indignation qui le déconcerta. Ce soulevement général de l'ordre le plus considérable de la République, auroit fait trembler César, s'il n'eût compté sur la faveur du Peuple qu'il s'étoit attaché par des largesses immenses, & par ses maniéres populaires. Jamais il ne marchoit dans les ruës de Rome, qu'escorté d'une nombreuse populace. Cette canaille, dont il étoit devenu l'idole, l'avoit accompagné jusqu'au Sénat, & l'attendoit au retour pour le reconduire dans son logis. Elle n'ignoroit pas les préventions des Sénateurs contre César. Comme la séance duroit plus long-tems qu'à l'ordinaire, cette multitude confuse qui craignoit pour la personne de son bienfaiteur, s'attroupa aux portes du Sénat, & le redemanda avec de grands cris. César se montra, & rendit par sa présence le calme à cette troupe de mutins. Le Sénat, de l'avis de Caton, ordonna en même tems que tous les mois on feroit au menu peuple une distribution gratuite de blé, sur le pié de cinq millions cinq cens mille drachmes, c'est-à-dire de deux millions sept cents cinquante mille livres. Une libéralité si considérable fit presque oublier celles de César. Du moins cet artifice diminua pour un tems son crédit auprès du Peuple, & rassura le Sénat contre les fureurs d'une populace indigente.

Si l'on en croit Plutarque, les Républicains zélés firent un crime à Cicéron d'avoir épargné la vie de César. Mais on disoit en même tems, pour la justification de ce grand homme, qu'il n'eût pas été sage de comprendre dans l'instruction du procès, un Citoyen déja redoutable par son crédit, & qui après avoir échappé à la rigueur des loix, n'auroit pas manqué de mettre tout en œuvre pour liguer le peuple en faveur des Conju-

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

n'avoient pas renoncé à l'esprit de révolte qu'ils avoient puisé à l'école des conspirateurs. L'un & l'autre ne pardonnoient pas à Cicéron la découverte, & la punition des conjurés. Métellus, autre membre du Tribunat, s'étoit joint à César, & à Bestia, par des principes différents. Du reste dans ce même Collége Cicéron & la République trouvoient plus d'un zélé défenseur. Caton, ce vertueux citoyen, n'avoit aspiré au Tribunat, & ne l'avoit obtenu, que pour avoir lieu de s'opposer aux violences de Quintus Métellus Népos, dont il connoissoit le caractére audacieux, & l'esprit turbulent. Ainsi les affaires publiques se trouvérent presque aussi mêlées durant le nouveau Consulat, que sous le précédent. La premiére entreprise que fit Métellus fut, à en juger par les apparences, en faveur de Pompée ; mais au fond son intention étoit de broüiller, & de renverser l'ouvrage de Cicéron. Il dressa une Requête au Peuple, par laquelle il demanda qu'on fît revenir Pompée du fond de l'Asie. Métellus n'avoit en vûë que de faire tomber sur le Général absent

Plut. in Cicerone, & Cic. pro Murenâ.

rés. Cette raison empêcha le Consul de déférer aux instances de Catulus & de Pison, qui le pressoient de manifester les dépositions des témoins contre César. L'un & l'autre étoient ses ennemis déclarés, ainsi on eut sujet de croire qu'ils avoient moins en vûë de procurer le bien public, que de satisfaire leur vengeance personnelle. Pison ne pouvoit pardonner à César, qui tout récemment l'avoit accusé comme coupable de concussions dans le gouvernement de sa Province, & d'avoir injustement condamné à la mort un jeune homme de la Gaule Transpadane. Cicéron s'étoit fait le défenseur de Pison, & avoit forcé les Juges à le renvoyer absous. Catulus ressentoit vivement l'affront que lui avoit fait le peuple, en lui préférant cet ambitieux rival, pour remplir la dignité de Souverain Pontife vacante par la mort de Métellus.

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

la gloire d'avoir défait l'armée de Catilina, & d'avoir mis la derniére main à l'extinction de la révolte. De leur côté César & Bestia, qui composérent la Requête avec Métellus, aspiroient 1o à gagner du tems, & à laisser Catilina se fortifier jusqu'à l'arrivée d'un Général, rappellé de si loin. 2o. A transporter sur Pompée l'honneur qu'on faisoit à Cicéron d'avoir détruit la conspiration. 3o. A mettre les Généraux Romains sur le pié de conserver le commandement de leurs armées victorieuses, dans le cœur même de l'Italie. Ce dernier point intéressoit César. Il avoit dês-lors formé le projet de venir un jour envahir Rome avec les troupes que la République lui confieroit.

La Requête étoit minutée; mais lorsqu'elle fut portée au Sénat, d'abord elle fut contredite par Caton. Ce sage Tribun du Peuple employa les voyes de douceur pour détourner son Collégue d'un dessein si peu conforme au tems, & aux besoins présents de la République. Métellus fut inéxorable. Il n'écouta ni les remontrances des Sénateurs, ni les oppositions de Caton & de Minutius Thermus, ses Collégues. Appuyé du crédit de sa caballe, il protesta avec menace, qu'il obtiendroit du Peuple le retour de Pompée, ou qu'il perdroit la vie. En effet, au jour marqué pour l'Assemblée des Comices, César & Métellus environnérent le Temple de Castor d'une foule de gens armés, & ils en distribuérent dans la place. D'ailleurs le Peuple, à parler en général, se portoit à favoriser la cause de Métellus. L'estime nouvelle qu'il avoit conçûë pour Pompée depuis ses

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

ses victoires au Levant, faisoit adopter tous les projets qu'on proposoit pour l'accroissement de sa gloire. Il paroissoit donc indubitable, que quiconque s'opposeroit à la Requête de Métellus auroit du dessous. Caton néanmoins avoit protesté qu'il y résisteroit jusqu'à l'effusion de son sang. Cette obstination au reste n'étoit dans lui, ni l'effet d'un point d'honneur mal entendu, ni de son aversion pour Pompée, ni d'une antipathie contre César, ni de son affection particuliére pour Cicéron. Il aimoit l'équité, & il avoit du zéle pour sa patrie. De là l'empressement qu'il marqua pour empêcher que la Requête ne passât en Loy.

Envain les amis de Caton l'exhortérent à ne s'exposer pas à la fureur de César, & aux emportemens de Métellus. Envain sa femme & ses sœurs employérent leurs priéres & leurs larmes pour le retenir dans son logis. Sans autre escorte que Q. Minucius Thermus l'un de ses Collégues, il marcha vers la place publique de grand matin. Déja César & Métellus s'étoient emparés de la Tribune, & en avoient écarté les autres Tribuns par violence. On eut du respect pour Caton, & pour Thermus qui l'accompagnoit. D'un air intrépide, ils percérent à travers la foule des gens armés, & allérent se placer entre César & Métellus. Une action si pleine de courage leur attira bien des applaudissements. Cependant lorsque l'Assemblée fut formée, & que le Comice fut rempli de Peuple, Métellus ordonna au Greffier de lire sa Requête. Caton de son côté lui défendit d'en faire la lecture. Le Greffier n'osa passer outre. Métellus prit

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

donc le papier ; mais Caton le lui arracha des mains. [a] Le séditieux Tribun poussa un grand cri, & à ce signal on vit voler les pierres & les bâtons. La populace armée qu'il avoit distribuée dans le Comice s'attroupa, & vint fondre sur la Tribune. Caton en fut chassé. Cette émotion soudaine dissipa le Peuple. Chacun prit la fuite ; mais Caton resta seul dans le Comice, criant à haute voix, & protestant tout ensemble contre la Loy, & contre la violence qu'on faisoit à sa personne. Peu s'en fallut qu'il ne fût accablé de pierres, & il auroit perdu la vie sur la place, si le [b] Consul Muréna ne l'eût fait secourir à propos.

Déja Métellus se croyoit victorieux. Il n'étoit resté que de ses partisans autour de la Tribune. Il se prépara donc à leur lire sa Requête, & sans doute elle auroit passé à la pluralité des voix d'un petit nombre de ses amis. Mais aussi-tôt que le tumulte fut appaisé, la foule du Peuple revint dans le Comice. Alors la scéne changea. Le parti de Caton grossit. Les huées & les imprécations ne tombérent plus que sur Métellus. Crainte de pis, il descendit de la Tribune, & se cacha. Alors Caton rendit graces aux assistants de leur bonne

a Plutarque ajoute que Métellus se mit en devoir de prononcer l'Edit, dont il sçavoit les termes par cœur, mais que Minucius Thermus lui mit la main sur la bouche pour l'empêcher de se faire entendre.

b Muréna instruit du péril que couroit Caton se rendit en hâte dans la place. Il s'exposa à la fureur d'une populace mutinée, & prit le parti de risquer sa vie pour sauver celle de Caton. Il le couvrit de sa robbe, & le fit conduire sous ses yeux dans le Temple de Castor & de Pollux, pour le mettre à couvert de cette grêle de pierres qu'on lui lançoit de toutes parts.

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

volonté, les exhorta à rejetter une Loy capable de maintenir la sédition, & fut reconduit en son logis aux acclamations du Peuple. Bientôt le Sénat fut informé des [a] violences de Métellus & de César. Il ordonna que les deux brouillons seroient déposés, l'un de la Préture, l'autre du Tribunat. On ajoûta même une peine plus infamante pour Metellus; mais Caton s'y opposa, & fit épargner à son plus grand ennemi la flétrissûre qu'il avoit méritée. Le Sénat admira la modération du sage Philosophe. Caton avoit appris dans les maximes des Stoïciens, qu'il pratiquoit à la rigueur, à n'accorder rien à la passion, & à soumettre ses ressentiments personnels à l'empire de la raison. Aussi n'avoit-il point d'autres ennemis que ceux du bien public, ni point d'autre axiome plus ordinaire à la bouche, que celuy-cy; *Ce n'est pas pour moy, c'est pour la République que je suis né.*

Metellus n'obéït qu'à regret à l'Arrest prononcé contre luy. Il fit encore quelques harangues séditieuses en présence du Peuple; mais elles fu-

a Ce fut dans la chaleur de ces contestations, que Cicéron se plaignit au Sénat des outrages qu'il avoit reçûs de Métellus Nepos. Il prononça même contre ce furieux Tribun un discours, dont il fait mention dans la treiziéme lettre à Atticus. (liv. 1.) Aule Gelle & Quintilien ont parlé de cette Harangue. Il ne nous en reste que ce titre. *Oratio adversus concionem Metelli.* Elle servoit de réponse aux invectives que Nepos avoit lancées contre lui devant le Peuple assemblé. Plutarque rapporte qu'au milieu de ces accusations réciproques, Métellus avoit demandé d'un air de mépris à Cicéron, quelle étoit la qualité & le nom de son pere. *Si nous en croyons la conduite de ta mere,* lui repliqua sur le champ son adversaire, *tu devrois être bien plus embarrassé que moi de répondre à une pareille demande.*

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

rent inefficaces. Dês qu'il ne fut plus consideré que comme un simple particulier, ses déclamations ne firent plus d'impression. Sur l'heure il déclara qu'il alloit en Asie se plaindre à Pompée du peu d'égard que le Peuple Romain avoit eu pour sa gloire. Quand il fut parti Rome l'eut bientôt oublié, & Pompée ne déféra guére à ses plaintes. On en peut juger par la maniére dont le vainqueur de l'Asie honora Cicéron à son retour. Lorsqu'il l'apperçût il s'écria, *Voilà le Libérateur de Rome! Sans sa vigilance & sa sagesse resteroit-il à Rome une Porte Triomphale, une ruë sacrée, & même un Jupiter Capitolin à qui je rendisse des actions de graces pour mes victoires?* A l'égard de César, il persista malgré l'Arrest à faire les fonctions de sa Préture. Il fallut recharger, & le menacer qu'on le tireroit par violence des fonctions de sa Charge. Il céda donc à l'autorité, & se renferma dans son logis. Alors son sang froid luy revint. Quoi qu'il fût adoré du Peuple, & que la multitude s'offrît à le rétablir dans son poste, il refusa d'y entrer que du gré des Sénateurs. Il fit même un discours éloquent pour calmer la Commune soulevée en sa faveur. Une conduite si pacifique plut infiniment aux Peres Conscripts. Ils luy accordérent de revenir prendre sa place au Sénat, & aprês l'avoir comblé de loüanges, ils le rétablirent dans l'exercice de la Préture. C'étoit ainsi que Jule César sçavoit se tirer habilement des plus mauvais pas, & ruser avec autant d'adresse dans les affaires civiles, que dans la guerre.

Le départ de Metellus, & la modération de

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

César rendirent le calme à la ville. Cicéron dominoit au Sénat, & y étoit l'ame des délibérations. Pour Antonius son Collégue de l'année précédente, devenu Proconsul depuis la fin de son année Consulaire, il étoit occupé en Etrurie aux environs de Fésules, à observer les mouvemens de l'armée rebelle. On prétend que Catilina n'avoit rassemblé que vingt mille hommes, en partie de ces soldats vétérans que Sylla avoit aguerris, en partie de nouvelles levées armées seulement de bâtons noüeux, & de longues perches pointuës, ou d'instruments de l'Agriculture. Quoi qu'il en soit, avant que le chef des révoltés eût appris la punition de ses complices restés à Rome, il n'avoit plus eu de poste fixe, & il en changeoit tous les jours. A la maniére du grand Fabius lorsqu'il évitoit Annibal, Catilina voltigeoit sans cesse de montagnes en montagnes, & ne campoit jamais dans les plaines. Souvent il s'approchoit de Rome pour la surprendre, & pour en sçavoir des nouvelles, & à l'instant il disparoissoit, & prenoit la route de la Gaule Cisalpine. Toujours inabordable il éludoit les poursuites d'Antonius, sans hazarder de combat. C'étoit avec raison alors qu'il temporisoit. Il attendoit le moment où l'incendie de Rome, & le massacre de ses concitoyens luy donneroient lieu de se rendre maître de Rome, comme d'une ville prise d'assaut.

Lorsque Catilina eut appris que sa conspiration étoit découverte, & que Lentulus avec ses complices avoient fini leurs jours par la main d'un bourreau, il changea de méthode. Il fixa son

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

instabilité, & n'eut plus en tête qu'un seul dessein. Ce fut de gagner au plus vîte le pié des Alpes, de passer ces montagnes, & de conduire son armée dans la Gaule Transalpine. Quoique les Députez des Allobroges l'eussent trahi à Rome, cependant le reste de leur Nation paroissoit attaché à son parti. Enfin la Gaule entiére sembloit n'attendre que son arrivée pour se déclarer en sa faveur. Les Gaulois passoient alors pour inconstans, & à parler en général, ceux qui habitoient les contrées voisines des Alpes étoient irrités contre les Préteurs, que Rome leur avoit envoyez pour les gouverner. Catilina n'eut donc plus d'autre empressement que de se joindre aux Gaulois d'en-delà les Alpes, de former parmi eux une nombreuse armée, & de reconduire ces Ultramontains encore une fois au pié du Capitole. Ce dessein eût été pernicieux à la République si Catilina eût pû l'exécuter ; mais Metellus Celer le traversa d'un côté, & l'armée d'Antonius de l'autre. En effet le Q. Metellus Celer dont nous parlons, aussi bon Républicain que le Tribun Metellus Nepos son frere étoit séditieux, quitta le Picenum qu'il gardoit dês l'année derniére, & avec trois Légions il vint se poster au bas des Alpes, pour en boucher les passages à l'armée rebelle. On peut dire que ce mouvement de Métellus sauva la République. D'une autre part, Antonius suivit toûjours Catilina en queuë. Ansi les révoltés se trouvérent comme enveloppés entre deux corps de troupes, l'un qui les attendoit dans les cols des Alpes, l'autre qui marchoit à leur poursui-

te, & qui les chassoit devant luy.

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

Il faut avoüer neanmoins que le Proconsul Antonius, cet ancien Collégue de Cicéron dans le Consulat, n'agissoit que mollement contre Catilina. Autrefois il avoit été de sa caballe, & Cicéron seul l'en avoit détaché. Je ne sçay quel souvenir de ses premiers engagements, & peut-être un reste d'affection pour le Chef des Conjurés, rendoient le Proconsul moins ardent à donner le dernier coup à son ami d'autrefois. Cependant l'occasion parut belle d'exterminer tous les Conjurés dans une seule action. Catilina avoit en face Metellus à quelque distance. En flanc, il étoit environné de montagnes, qui ôtoient à ses soldats la facilité d'échapper par la fuite. Antonius luy fermoit le retour en Italie. Malgré tous ces avantages, le Proconsul différoit encore à livrer bataille. Catilina fut plus hardi que son ennemi. Il considéra que s'il tardoit plus long-tems d'en venir aux mains, Metellus d'un côté, & Antonius de l'autre pourroient l'envelopper ; qu'à tout prendre il valloit mieux n'avoir qu'une armée à combattre, que d'en avoir deux sur les bras ; enfin qu'en cas de défaite la ville de [a] Pistoria, qui n'étoit pas éloignée, pourroit servir d'azile à ses troupes. Catilina prit donc la résolution de tourner sur le champ ses armes contre Antonius. Les provisions commençoient à manquer dans le camp des rebelles. Les désertions y devenoient frequentes, & Catilina ne voyoit plus le même

[a] Pistoria, ville de Toscane, est connuë aujourd'hui sous le nom de Pistoie.

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

empressement qu'autrefois à venir grossir son armée. Il crut que le moment étoit venu de tout risquer. Catilina convoqua donc ses Officiers & ses Soldats, dont il avoit composé deux Légions, & leur fit un discours qui nous reste encore.

Les harangues des Généraux, dit-il, *n'ont pas toûjours la vertu d'inspirer du courage à des lâches. C'est le tempérament & la bonne volonté qui nous font braves. Icy la nécessité, l'amour de la gloire, & de grandes espérances doivent exciter toute votre ardeur martiale. Nous n'avons plus rien à attendre du côté de Rome. Lentulus & ses compagnons ont été égorgez, & leur bêtise les a conduits à la mort. Que nous reste-t-il, que de pénétrer dans la Gaule, de franchir les Alpes, & de nous joindre aux Allobroges, peuples belliqueux, & qui sont entrez dans nos intérêts? D'un côté Métellus nous attend au pié des montagnes, & Antonius nous poursuit de l'autre. Délivrons-nous par la valeur de ce dernier ennemi, & nous aurons bon marché du premier. De ce seul combat dépendent nos vies, notre liberté, & le recouvrement de notre patrie. Nos persécuteurs ont-ils des intérêts semblables? Ils ne combattent que pour l'aggrandissement de trois ou quatre favoris du Sénat ou du Peuple Romain, & après bien des périls ils n'auront que trés-peu recüeilli pour leur propre avantage. Aussi les trouverez-vous moux & foibles dans l'action. Pour vous, bannissez la crainte de vos cœurs, & n'ayez d'espérance que dans la victoire. La fuite est une mauvaise ressource pour garantir ses jours. La valeur seule en est le mur assuré. Allez, braves soldats, au devant de l'ennemi. L'ardeur qui brille dans vos yeux,*

& votre affection pour moy, m'annonçent un heureux succês.

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

Lorsque Catilina eut parlé de la sorte, il fit sortir ses troupes du camp, & les mit en bataille dans la plaine. Il ne permit pas au petit nombre de cavaliers qu'il avoit à son service, de combattre à cheval. Il les mit à pié, les rangea parmi l'infanterie, & lui-même parut à pié à la tête de son armée. Il plaça à la premiére ligne huit cohortes les mieux armées, & à la seconde ligne les vieux soldats qui avoient servi sous Sylla. Enfin il posta au corps de réserve les soldats ou mal équipez, ou dont il estimoit peu la valeur. Du moins ceux-ci servirent à la montre. Manlius fut choisi pour commander une des aîles, & un Officier natif de Fésules donna des ordres à l'autre aîle. Du reste, Catilina conduisit lui-même ses troupes loin de son camp, pour faire entendre, qu'il vouloit sérieusement entrer en action. Antonius vit le mouvement des ennemis, & ne s'en ébranla pas. Cependant le soldat s'écria qu'il falloit donner. P. Sestius le Questeur de l'armée, & l'un des principaux Officiers Républicains représenta au Proconsul, que l'occasion étoit favorable. *Ne perdez pas*, luy dit-il, *un moment si précieux. Vos Légionnaires aspirent aprês le combat, profitez de leur bonne volonté. Si Catilina nous échappe, & s'il peut gagner la Gaule, que deviendra l'Italie, & par combien de sang faudra-t-il réparer les instants que vous aurez perdus?* Antonius ne manquoit ni de courage, ni d'expérience. Qui peut dire ce qui causa ses délais? Un Historien les attribuë à je

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

ne sçai quelle inclination secrette pour le parti, qu'il avoit ordre de détruire. Quoi qu'il en soit, Antonius ne parut consentir que malgré luy au dessein de livrer bataille. Il s'absenta même du combat, sous prétexte d'une légére indisposition. Petréïus vieux soldat de fortune, & pour lors Lieutenant Général du Proconsul, fut chargé de conduire l'action. Sous un si sage Capitaine le soldat ne douta plus de la victoire. Petréïus depuis trente ans servoit dans les armées Romaines, tantôt en chef avec le titre de Préteur, tantôt comme subalterne, en qualité de Lieutenant Général, ou de Tribun Légionnaire. Un conducteur si estimable & universellement aimé des troupes commença par les haranguer, avant que de les mener à l'ennemi.

Marcher contre Catilina, leur dit-il, *c'est aller combattre un monstre. Le terrasser, c'est purger la terre, comme Hercule, du Lion de Némée, du Sanglier d'Erimanthe, & de l'Hydre aux têtes renaissantes. Tous les vices, l'audace, la cruauté, l'incontinence, sont comme concentrés dans luy seul. De là l'indignation que vous avez montrée dès que son armée a paru sous vos yeux. Aussi ne s'agit-il pas icy de conquérir des terres nouvelles. Il s'agit de conserver celles que vous avez reçûës de vos peres. La Bête qui les désole est dans nos filets. Nous la tenons enveloppée en face, à dos, à droite, & à gauche. Quoy qu'il en coûte, gardons-nous de la laisser échapper. C'est dans ces occasions qu'il est véritablement glorieux de répandre du sang pour la patrie. Que dis-je! & qu'avons-nous à craindre d'une poignée d'hommes ramassés dans tous les lieux de débauche qui*

ſont en Italie? Le Ciel ne les raſſemble icy que pour employer vos bras à les exterminer. De quel parti ſeront les Dieux? Feront-ils ſuccomber l'innocence ſous le crime, & la molleſſe ſous la valeur? Allez donc, & ſoyez bien perſuadez, que de ce ſeul combat dépend le repos de Rome, le ſalut de la République, & la tranquillité du monde entier.

Ainſi parla Petréïus, & ſes troupes n'attendirent pas le ſignal pour ſortir du camp. Le Lieutenant Général les rangea ſur deux lignes. A la premiére il plaça ſes vieilles bandes, à la ſeconde ſes nouvelles levées. Au premier ſon de la trompette, l'impatience de ſe joindre fut ſi grande des deux parts, qu'on ne ſe donna pas même le tems de lancer le javelot. A l'inſtant on mit l'épée à la main, & le choc commença par où les batailles ordinaires avoient coûtume de finir. Le combat devint d'abord une mêlée. Les révoltés ſe battirent en déſeſpérés, & avec tout l'acharnement qu'on a d'ordinaire dans les guerres civiles. Les partiſans de la République donnérent avec l'indignation qu'on ſent contre des ſcélérats, qui méritent d'être punis. Catilina fait tout à la fois l'office de Général, & de ſoldat. Il eſt par tout, il pourvoit à tout. Il faut l'avoüer, il étoit né avec le courage d'un Héros, & ſi les paſſions ne luy avoient pas corrompu le cœur, il auroit ſoutenu la gloire de ce [a] fameux Sergius, le plus illuſtre

[a] C'eſt ce même Sergius qui fut Préteur l'an de Rome 556, & qui rendit ſon nom immortel par ſa valeur, pendant la ſeconde guerre de Carthage. Il étoit biſayeul de Catilina. Voyés ce que nous en avons dit d'aprês les Hiſtoriens de Rome dans le dixiême volume, page 290.291, & note *b*.

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

de ses ancêtres. Déja l'armée rebelle commençoit à prendre de l'avantage, & la premiére ligne des Républicains avoit perdu bien du terrain. Petreïus la secourut à propos, & en remplit les vuides par des troupes fraîches. Alors les rebelles ne tinrent plus. Leur premiére furie se rallentit, & leur ardeur même les épuisa. L'Officier Fésulan qui commandoit une des aîles reçut un coup mortel, & Manlius expira dans la mêlée. Catilina restoit seul des trois Commandants de son armée, & ne suffisoit pas à conduire un si grand corps. Le désespoir le saisit. Plein de rage il se jetta comme un forcené au milieu des ennemis, & trouva la mort [a] qu'il cherchoit. Son nom auroit mérité d'être placé parmi les grands hommes, s'il avoit versé pour la patrie le sang qu'il prodigua en furieux. La mort de leurs Généraux dissipa les troupes Conjurées. Petreïus ne voulut pas qu'on les poursuivît, & qu'on fît des prisonniers. Il laissa la vie à un reste de vaincus, ou citoyens de Rome, ou sujets de la République. Les rebelles perdirent environ trois mille hommes, & la défaite ne laissa pas de coûter cher à leurs ennemis.

Jul. Obsequens c. 61.

Antonius étoit victorieux sans avoir fait d'autre fonction de Général, que de prêter ses auspices à son armée. Cependant ses soldats au fort de

[a] Selon le témoignage de Salluste, les Romains apperçûrent, au travers des cadavres, dont la plaine étoit jonchée, le corps de Catilina qui respiroit encore un peu. Ils remarquérent avec horreur sur le visage de ce fameux Chef de parti, les traits d'audace & de férocité, qui se conservérent même après sa mort.

leur joïe luy donnérent le titre d'*Imperator*. Sur le champ il partit pour aller gouverner la Macédoine, Province que Cicéron lui avoit cédée. Le séjour qu'il y fit ne fut pas heureux. [a] Battu par les Dardaniens, & mis en fuite, il resta dans son Gouvernement, y fit d'énormes [b] concussions,

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

a Julius Obséquens, selon les préjugés du Paganisme, attribuë à la vanité de Caïus Antonius la défaite honteuse de son armée. *Tous les malheurs*, dit-il, *marchérent à sa suite, pour avoir fait porter en Macédoine ses faisceaux ornés de laurier, en signe de la victoire qu'il avoit remportée sous ses propres auspices contre Catilina. Au lieu de les déposer dans le Capitole, & d'en faire hommage à Jupiter, suivant la coûtume, il s'en réserva toute la gloire, & de ce qui appartenoit aux Dieux, il érigea un trophée à son orgüeil.*

b Cicéron lui-même en écrit à Atticus, d'une maniére à faire juger, qu'il étoit instruit des malversations de Caïus Antonius dans la Macédoine. C'est ainsi qu'il s'en exprime dans la douziême lettre du livre I. *Je ne vis jamais rien de plus impudent & de plus mauvaise foy, que le procédé d'Antonius.* J'envoye, dit-il, exprès un de mes affranchis, j'ay donné ordre à Titus de vous payer. *Toûjours nouvelles défaites, toûjours nouveaux délais. Les avant-coureurs de Pompée assurent que ce Général demandera hautement qu'on rappelle Antonius, & qu'en même tems un Préteur doit requérir sur cela devant le Peuple. Cette cause sera de telle nature, que je ne pourrois la défendre avec honneur.* De plus, comme on l'apprend par la même lettre, Antonius avoit fait entendre, que Cicéron partageoit avec lui les sommes qu'il levoit sur les Peuples de sa Province, & que ce dernier avoit envoyé exprès en Macédoine un homme de confiance pour veiller à ses intérêts. On sçait, & nous l'avons dit cy-dessus, que le gouvernement de la Macédoine étoit échû par le sort à Cicéron, qui le céda à Antonius. Il paroît que l'un & l'autre firent ensemble un traité secret, & qu'Antonius s'engagea de payer à son Collégue une certaine somme en dédommagement. Il est croyable que Cicéron avoit en vûë cet engagement réciproque, lorsqu'il se plaint des lenteurs d'Antonius, pour l'acquit de l'argent qu'il étoit convenu de lui faire tenir. Cependant quelques sujets de mécontentement que l'Orateur Romain dût avoir des procédés du Proconsul de Macédoine, il se déclara pour lui dans le Sénat, & empêcha qu'on ne le rappellât de sa Province, avant l'année révoluë de son administration. C'est Cicéron lui-même qui rapporte ce fait dans une Lettre adressée à

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA. *Cic. Epist. famil. l. 5.*

& il en auroit été révoqué sur le champ, si Cicéron son ancien Collégue n'avoit plaidé, & intercédé pour luy. Antonius cependant, avant que de quitter l'Italie, envoya à Rome la tête de Catilina. A cette vûë la ville se tranquillisa, ou du moins le calme y fut plus grand. Le Sénat ordonna des supplications, malgré l'usage de ne rendre aucune action de graces aux Dieux pour des victoires rempor-

Dio l. 37.

Publius Sextius Questeur du Proconsul. A son retour, le jeune Orateur Marcus Cælius l'accusa d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina. On ne le put convaincre de cette complicité. Mais, les énormes concussions qu'il avoit commises dans son département, sa fuite honteuse à la vûë d'une armée de Barbares, le massacre horrible que firent les Dardaniens de l'infanterie Romaine abandonnée de son Général, fournirent à Lucius Caninius Gallus de nouveaux sujets d'accusation. Les griefs qu'on avoit à produire contre lui, firent une vive impression sur la multitude. Caïus Nigidius Figulus, un des Tribuns du Peuple, fut celui qui se déclara le plus ouvertement. Il faut entendre sur cela Cicéron dans la seconde lettre à Atticus, livre 2. *Voici*, dit-il, *le premier de Janvier qui approche. Antonius n'arrive point, & l'on veut faire juger son procès. On me mande que Nigidius a protesté en pleine assemblée, qu'il prendroit à Partie les Juges qui s'absenteroient.* Quoique tout semblât conspirer contre le coupable, Cicéron eut la générosité de le défendre. Le discours éloquent qu'il prononça pour la justification d'Antonius, ne garantit point celuy-cy de l'Arrêt flétrissant que les Juges portérent contre lui. Il fut exilé à perpétuité dans l'Isle de Céphalénie, connuë aujourd'hui sous le nom de *Céphalogna.* Elle est voisine d'Itaque, une des Isles de la Mer Ionienne. Strabon assure qu'Antonius se forma un ample domaine dans le lieu de son éxil, qu'il y fit bâtir une ville, & qu'il y finit ses jours, lorsqu'il se disposoit à retourner dans sa patrie, où il avoit été rappellé par le crédit de ses amis.

Valere Maxime remarque au livre quatriême, qu'Antonius soutint sa disgrace avec une grandeur d'ame que ses ennemis même admirérent. Loin de laisser échapper aucune marque de ressentiment contre son accusateur Caninius Gallus, & contre Marcus Colonius qui l'avoit condamné, il donna au premier sa fille en mariage, & confia au second le soin de ses biens & de ses affaires domestiques pendant tout le tems de son éxil.

tées sur des citoyens rebelles. Il ne restoit plus que de punir les complices de Catilina. L. Vettius Chevalier Romain se fit leur délateur. Il en présenta une liste au Sénat. Ensuite il la redemanda, cette liste, pour y faire, disoit-il, des additions, & des corrections. Ce procédé parut suspect. On retint l'écrit, & on luy ordonna de déclarer à haute voix les coupables qu'il connoissoit [a]. Vettius eut la hardiesse de nommer Jule César, qui pour lors étoit [b] Préteur. Celuy-cy fit

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

Suet. in Cæsare.

a Voicy ce que Suétone nous apprend de l'accusation intentée contre Jule César. Vettius le poursuivit en crime sur le fait de la conjuration de Catilina, au Tribunal de Novius Niger, un des Juges établis pour connoître des délicts. Q. Curius d'une autre part le dénonça au Sénat comme un des principaux conjurés. Il citoit en preuve le témoignage même de Catilina, dont il disoit avoir appris tous les noms des complices, & en particulier celui de César. Vettius de son côté s'offroit à produire contre l'accusé un écrit signé de sa main, & qui avoit été trouvé parmi les papiers du chef de la conspiration. Il étoit dur à ce nouveau Préteur de se voir forcé à descendre de son Tribunal, pour venir faire le personnage de criminel. Mais Cicéron dont il avoit requis la déposition, le justifia parfaitement. Il dit à la décharge de César, qu'il avoit été un des premiers à lui découvrir plusieurs particularités de la derniere conjuration. Cet aveu quoi que forcé détermina les suffrages des Juges, en faveur du dénoncé, & devint fatal aux deux Accusateurs. Q. Curius fut soupçonné de mauvaise foi, & privé de la recompense qui lui avoit été destinée, pour avoir donné les premiers indices des complots qui se tramoient contre la République.

b César, dès les premiers jours de sa Préture, traduisit au Tribunal du Peuple Q. Lutatius Catulus, pour l'obliger à rendre compte des deniers qu'il avoit employés à la réparation du Capitole. Son but étoit de flétrir un homme si respectable, dont la vertu infléxible mettoit le plus grand obstacle à ses desseins ambitieux. Il se flattoit de le faire condamner comme coupable de péculat, & d'engager les Tribus assemblées à lui ôter sa commission, pour la confier à Pompée. César ne pouvoit porter un coup plus sensible à Catulus. Avec la distinction attachée au titre de *Réparateur du Temple de Jupiter*, il eût perdu le droit d'en faire la dédicace, & de faire inscrire son nom sur le frontispice de l'édifi-

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA. *Cic. Epist. famil. l. 5.*

payer bien cher au délateur, une accusation, qui peut-être n'étoit que trop véritable. Il le fit paroître devant son Tribunal, l'humilia, le mortifia, & après avoir fait saisir ses meubles, le fit languir en prison. [a] Telle étoit la tyrannie que César commençoit dès-lors à exercer dans Rome.

Cic. in Vatin.

Ensuite on prononça divers Arrêts de condamnation contre ce qui restoit de Conjurés. La malignité fit dire que Cicéron apportoit leur jugement tout dressé de son logis, & qu'il le fabriquoit seul avec sa femme Térentia. Quoy qu'il en soit, le Sénat diversifia les châtimens des conspirateurs, selon la part qu'ils avoient euë à la sédition. Il paroît que L. Varganteïus, que P. Autronius, que Servius Sylla, que M. Lecca, & que Fulvius Nobilior furent le plus sévérement punis.

ce ; honneur que les Romains briguoient avec autant d'ardeur que les premiéres dignités de la République, comme on a pû le remarquer en divers endroits de cette Histoire. Catulus ne s'oublia pas dans une affaire si délicate. Il se transporta dans le Comice pour rendre compte de sa gestion, & pour se justifier auprès du Peuple. Prêt à monter sur la Tribune aux harangues, il fut repoussé par César, qui ajouta l'insulte à la violence, en lui permettant d'un air mocqueur, de plaider sa cause de l'endroit même où il avoit été contraint de se placer. Un pareil outrage fait à un des plus illustres personnages de la République irrita les Grands de Rome, & tous les Citoyens zélés. La plûpart alloient rendre les devoirs ordinaires de politesse aux nouveaux Consuls, lorsqu'ils apprirent les indignes procédés du Préteur. Ils remirent leur visite à un autre jour. Sans tarder ils vinrent au Comice, & se réünirent en faveur de Catulus. César trembla à la vûë de presque toute la Noblesse de Rome liguée contre lui. Il ne balança donc pas à se désister de sa poursuite.

a Selon Suétone, le Juge même Novius Niger éprouva la vengeance de Jule César. Celui-ci le fit mettre en prison, sous prétexte qu'il avoit donné atteinte à la Loy qui ne lui permettoit pas d'appeller en jugement un Magistrat, dont l'autorité étoit supérieure à la sienne.

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

nis. On changea même les anciennes procédures à leur égard. Le Sénat voulut que le témoignage de leurs esclaves fût reçû, & qu'il fît preuve. Juste disposition des Peres Conscripts ! Devoit-on accorder la protection des Loix à d'éxécrables scélerats, qui avoient perdu tout sentiment d'humanité. [a] Cornélius Sylla fut accusé comme les autres, mais Cicéron entreprit de le défendre, & son autorité fut d'un grand poids pour le faire absoudre. Dans les Provinces d'Italie la révolte fut aisément appaisée. Le Préteur M. Calpurnius Bibulus fit rentrer dans le devoir les Péligniens, & les Brutiens. Ces Peuples avoient pris les armes à la sollicitation des deux Marcellus pere & fils, qui s'étoient declarés hautement pour Catilina. L'un de ces deux Conjurés n'avoit pas été plus heureux à Capoüe, d'où P. Sestius Questeur de Caïus Antonius l'obligea de sortir avec précipitation. Métellus Céler rétablit l'ordre dans la Gaule Cisalpine. Il y prit le titre de Proconsul, parce que sa Province étoit Consulaire. Pour la Gaule d'en-delà les Alpes, elle fut un peu troublée par les Allobroges devenus Partisans de Catilina. C. Pontinius Préteur alors dans la Province Narbonnoise s'opposa à leurs courses, fit assiéger la ville de Ventia [b]; mais Catugnatus petit Roy du Païs

Orof. l. 6. c. 6. Cic. pro Sestio.

Dio Cass. l. 37.

a L'accusateur de Cornélius Sylla, se nommoit L. Manlius Torquatus. L'année d'auparavant il avoit prononcé l'Arrêt de condamnation contre lui, pour avoir brigué les Magistratures par des voyes illicites.

b *Ventia* est cette ville du Dauphiné, qui porte le nom de Vence. Elle étoit comprise dans la Gaule Narbonnoise. Mânlius Lentinus un des Lieutenants de Pomptinius s'en rendit maître. Par la prise de cette ville, il répara la perte qu'il avoit faite d'un nom-

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

accourut à sa défense. Alors se donna un combat sur les bords de l'Isére, où les Allobroges eurent de la supériorité sur les Romains. Dêja le parti Gaulois prenoit bien de l'ascendant, lorsqu'une nouvelle armée Romaine passa le Rhône, & vint fondre sur les armées Gauloises. On les poussa jusqu'à a Solonium, ville munie d'une bonne forteresse, dont on se rendit maître. Catugnatus vint à leur secours. Pomptinius tourne tous ses efforts contre luy, l'enveloppe, fait un furieux massacre d'Allobroges, & s'empare de leur païs. Conquête passagére, & qui n'eut rien de durable! Il n'étoit réservé qu'à Jule César de soumettre la Gaule entiére, & de la réduire en Province Romaine. C'est une expédition que nous décrirons en son tems, & dont le succês causera la ruine de la République.

Jule César venoit de joindre la dignité de b su-

bre considérable de ses soldats, qui périrent en combattant contre l'armée de Catugnatus.

a Solonium étoit une ville des Allobroges. On n'en retrouve point de vestiges.

b César eut pour compétiteurs dans la poursuite du suprême Pontificat, deux des plus grands personnages de la République, Servilius Isauricus, & Lutatius Catulus. Le premier qui le regardoit comme un concurrent redoutable, par le crédit qu'il s'étoit acquis auprès du Peuple, lui fit offrir une somme considérable, s'il vouloit renoncer à ses prétentions, Mais César n'étoit pas homme à se laisser surprendre par l'appas d'un intérêt sordide. Il fit réponse à Servilius, que loin de se désister pour de l'argent, il en emprunteroit de ses amis, s'il étoit nécessaire, pour écarter ceux qui vouloient le supplanter. Il n'en eut pas besoin. A la pluralité des suffrages, le Peuple le déclara grand Pontife. Selon le récit de Plutarque, les ressorts que la Noblesse avoit fait joüer en faveur des autres prétendants, firent trembler la mere de César. Elle craignit que son fils sensible à la honte d'avoir été exclus, ne se portât à des extrêmités fâcheuses. Le jour de l'élection elle l'accompagna jusques dans la ruë les yeux baignés de larmes. César d'un air intrépide lui dit, en l'embrassant,

prême Pontife, à la Préture. La faveur du Peuple le faisoit avancer à grands pas dans la route des honneurs. Il auroit pû passer dès-lors pour le plus fortuné des Romains, si des chagrins domestiques n'eussent troublé le bonheur de sa vie. César avoit épousé en dernier lieu [a] Pompéïa fille de Q. Pompéïus Rufus, petite-fille du Dictateur Sylla, jeune personne aussi libertine que l'étoient à Rome les femmes de son tems. Elle avoit pris une forte inclination pour un Patricien, encore à la fleur de l'âge, qui sur son teint conservoit toute la fraîcheur de la premiére adolescence. La beauté & le bon air de P. Clodius n'avoient pas seuls formé l'attachement que Pompéïa avoit pour luy. Il entroit encore dans sa mauvaise conduite du dépit contre son mary. Pompéïa sentoit vivement l'affront que son infidéle époux faisoit actuellement à la famille dont elle étoit issuë. César entretenoit publiquement un commerce de galanterie avec [b] Mu-

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.
Plut. in Cæsare. Dio Cass. l. 37. & alii.

ces paroles que Plutarque a recüeillies. *Ma mere, vous apprendrez aujourd'hui la nouvelle, ou de mon élevation, ou de mon éxil.*

a César avoit épousé Pompéïa après la mort de Cornélie sa seconde femme, fille de Cornélius Cinna.

b Mucia étoit la troisiême fille de Quintus Mucius Scævola, selon le témoignage de Pædianus, & la sœur de Quintus Métellus Celer, comme on l'apprend d'une lettre de Cicéron à Métellus. De là on conjecture avec Manuce, que Metellus Celer & Metellus Nepos étoient ses fréres utérins. Apparemment que la mere de Mucia épousa Quintus Mucius Scævola, après avoir eu de son premier mariage avec Quintus Metellus, les deux freres Celer, & Nepos. Quoi qu'il en soit, les trop fréquentes entrevûës de Mucia & de César furent si publiques, que Pompée ne crut pas devoir attendre son retour en Italie pour la répudier, après en avoir eu trois enfans, suivant la remarque de Suétone. Il falloit que cette femme fût bien décriée par ses débauches, puisqu'au rapport de Cicéron, dans la douzième lettre à

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

cia femme du grand Pompée. Tandis que celuy-cy faisoit la guerre en Asie, sa femme profitoit de son absence, menoit avec César une vie licentieuse, & leurs amours étoient devenus la fable de Rome. Pompéïa donc, & pour se venger, & pour suivre son penchant, prit avec Clodius des liaisons aussi étroites, que Mucia en avoit prises avec César. Cependant Pompéïa garda des mesures, & rendit son infamie moins publique. Aurélia sa belle-mere, & Julie sa belle-sœur l'observoient avec soin, & la réduisoient à conduire ses intrigues avec précaution. Clodius & Pompéïa convinrent donc ensemble d'un rendés-vous dans un jour solemnel, & leur entrevûë fut concertée avec tout l'artifice possible.

Cic. de Haruſp. reſp.

Sur la fin de chaque année Consulaire, une céremonie de Religion avoit toûjours été en usage, depuis la naissance de la République. Les Vestales se transportoient dans la maison du souverain Pontife, lorsqu'il étoit actuellement Préteur. Là elles faisoient un sacrifice [a] *à la bonne*

Atticus (liv. I.) le divorce que Pompée venoit de faire avec elle, étoit universellement approuvé. Mucia cependant trouva bientôt un autre mari. Elle épousa Marcus Emilius Scaurus, & lui donna des enfans. Pour Pompée, il n'oublia pas l'affront que lui avoit fait Jule César. Dans la fureur des guerres civiles, il se plaignit plus d'une fois que le corrupteur de Mucia étoit son *Egisthe*, parce que non content de l'avoir deshonoré, il en vouloit encore à sa vie, semblable en ce point au fameux Egisthe qui fut tout à la fois, & l'amant de Clitémnestre, & le meurtrier d'Agamemnon son époux. On verra encore cette même femme joüer différents rôles sous Auguste.

a Le même voile qui nous a caché les mystéres de Cérés Eleusine, nous a dérobé la connoissance du culte secret qui s'observoit pendant la fête consacrée à la bonne Déesse. Il n'est pas possible de parler avec certitude du nom

Déesse, Divinité mystérieuse dont les hommes

De Rome l'an 691. Consuls. D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

de cette Divinité, & des hommages qu'on lui rendoit. Les Historiens même de Rome avoüent sur ce point leur ignorance. Ce que quelques-uns en ont dit, ne passe pas les bornes de la conjecture. Macrobe attribuë le titre de bonne Déesse à Cybéle, ou à la terre, parce qu'étant la source de tous les biens, elle fournit à nos besoins. Plutarque semble la confondre avec Flore, autre sorte de Divinité, que nous avons fait connoître dans le premier, & particuliérement dans le sixiême volume. Varron prétend qu'elle fut femme de Faunus, & que sa conduite pleine de modestie & de pudeur, lui mérita les honneurs divins. Elle fut si chaste, ajoute cet ancien Autheur, que jamais elle n'envisagea d'autre homme que son mari. Pour cette raison, les femmes seulement étoient admises au sacrifice solemnel qui se célébroit tous les ans pour honorer sa mémoire. La superstition du Peuple alloit même jusqu'à se persuader, que la Déesse devoit frapper d'aveuglement tout homme, qui auroit osé porter ses regards sur les mystéres qui faisoient l'objet de la cérémonie. L'avanture de Clodius fut plus que suffisante pour désabuser les Romains de cette erreur populaire. Le lieu où se faisoit cette feste nocturne étoit paré de fleurs, & de différens feüillages. On en exceptoit le myrthe, soit parce que selon la tradition fabuleuse rapportée par Plutarque, Faunus employa les branches de cet arbrisseau, pour punir l'intempérance de sa femme, qui avoit bû du vin contre l'usage de ces tems-là, soit parce que le myrthe est consacré à Vénus Déesse impudique, dont le culte ne s'accordoit point avec celui d'une Divinité reconnuë par les Romains pour un modele de la chasteté conjugale.

Il est faux que la célébration de ce Sacrifice mystérieux fut fixée dans la maison du suprême Pontife, comme l'ont crû la plûpart des Modernes. Nous avons la preuve du contraire dans le discours de Cicéron sur *les Réponses des Aruspices*. Il dit que le lieu prescrit pour la solemnité, ne pouvoit être ailleurs que dans le logis des premiers Magistrats, qui par la prérogative attachée à leurs Charges, avoient ce qu'il appelle *Imperium*, c'est-à-dire une autorité absoluë, & le droit d'Auspices. Or ce privilege ne convenoit qu'aux Consuls & aux Préteurs. Dion confirme la même chose au livre 37, & Plutarque nous apprend qu'au tems de la conjuration de Catilina, les Dames Romaines célébrérent la fête de la bonne Déesse chés Cicéron, qui étoit alors Consul.

Avant la réformation du Calendrier par Jule César, la célébrité fut placée au mois de Décembre, comme il est manifeste par la deuxiême lettre à Atticus (livre 1.) Elle est datée du premier jour de Janvier, & Cicéron y fait le récit de l'attentat de Clodius, comme d'une nouvelle

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

ignoroient le nom, qui n'étoit connu que des femmes. Si ce récit est exactement vray, c'est un prodige que dans le cours de tant d'années le nom de la bonne Déesse n'ait point été révélé par ce grand nombre de Dames Romaines, qui se trouvoient à ces Assemblées. Le sacrifice institué pour le salut & la prosperité du Peuple Romain, se faisoit avec de grands préparatifs, & une étonnante circonspection. On ornoit à grands frais le logis où la fête se célébroit, & comme on choisissoit la nuit pour la cérémonie, une infinité de lumiéres en éclairoient les appartemens. Le principal soin étoit de n'admettre à cette fête que des femmes, d'en écarter les hommes, aussi-bien que le maître même de la maison, ses enfants, & ses esclaves d'un autre sexe, que celuy de la Déesse qu'on honoroit. La superstition alloit jusqu'à condamner les fenêtres par où les passants pouvoient apperçevoir des mystéres si secrets, & jusqu'à tirer des rideaux sur les peintures, qui représentoient des hommes, ou des animaux mâles.

Ce fut un jour si solemnel, & une maison consacrée par la Religion, que a Clodius & Pompéïa

toute récente. Les Calendriers qui suivirent la correction Julienne, placérent cette fête au premier jour de May.

Les Grecs avoient aussi leur bonne Deesse, aussi peu connuë que celle des Romains.

a Clodius étoit si emporté dans ses débauches, qu'il donna lieu à des bruits infames par les privautés scandaleuses qu'il avoit avec ses sœurs, dont l'une étoit mariée à Marcius Rex, l'autre à Metellus Celer, & la troisiéme à Lucullus. Il s'étoit déja fait connoître par les crimes dont il soüilla ses premiéres années. Les troubles qu'il suscita dans l'armée de Lucius Lucullus, les testaments qu'il falsifia dans celle de Muréna, l'audace effrénée qu'on remarquoit dês-lors dans sa conduite & dans

choisirent pour se voir. Ils convinrent que Clodius, pour être admis à la porte, prendroit l'habit d'une de ces joüeuses d'instruments qui venoient en foule honorer la fête. Une Esclave confidente de l'intrigue eut ordre de conduire la prétenduë Musicienne dans l'appartement de sa Maîtresse. A l'air du visage, & aux maniéres on prit aisément Clodius pour une fille. Il entra, & dit quelques mots à l'oreille de l'esclave apostée pour le recevoir. Abra, (c'étoit le nom de la confidente) courut incontinent avertir Pompéïa; mais la messagére fut long-tems à revenir. Clodius s'impatienta [a], & ne crut pas devoir rester trop long-tems au même lieu. Il fit quelques tours dans les salles, évitant de se montrer trop à la lumiére, crainte d'être reconnu. Tandis qu'il marche à petit pas, & qu'il se tient à l'écart, une des femmes qui servoient Aurélia la mere de César, aborde Clodius, qu'elle prenoit pour une chanteuse, & luy fit diverses interrogations, qu'il éluda par le silence. Enfin il fallut répondre. Alors

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

ses discours, le firent regarder comme un Citoyen dangereux. Il passoit pour avoir trempé dans la conjuration de Catilina. Mais soit que le fait ne fût pas bien avéré, soit que par considération pour sa famille, on n'eût pas crû devoir le comprendre parmi les complices, il en fut quitte pour une réprimande sévére que lui fit Cicéron.

a Soit impatience, soit curiosité de sçavoir ce qui se passoit dans cette assemblée tumultueuse de femmes, Clodius sortit de sa retraite. Malheureusement il s'égara. La servante qu'il rencontra, dit Plutarque, lui proposa de joüer. Clodius se refusa aux instances de cette esclave. Elle le pressa vivement. Il persista dans son refus. Alors animée d'une espéce de fureur dont les femmes se laissoient enyvrer dans ces sortes de Bacchanales, elle le força de s'expliquer, & le son de sa voix le trahit, & découvrit son sexe,

De Rome l'an 691. Consuls. Silanus, & L. Licinius Murena.

le ſon de la voix trahit Clodius, & découvrit ſon déguiſement. On le produit à l'Aſſemblée des Dames, & il y eſt reconnu pour Clodius. [a] On s'allarme, on ſe récrie, & les Veſtales abandonnent le ſoin du ſacrifice, en déteſtant le ſacrilége. Perſonne ne fut plus ſenſible au déshonneur de ſa maiſon que la vertueuſe Aurelia. C'étoit une femme reſpectable par ſon âge, & par ſa nobleſſe, & dont la vertu n'avoit jamais ſouffert d'atteinte. L'avanture ne put manquer d'éclatter, & Pompéïa devint le ſujet de toutes les converſations. Elle eut beau rejetter la démarche de Clodius ſur la paſſion d'un inſenſé, dont elle n'étoit pas reſponſable. Son mari la répudia ſans la condamner. *Ce n'eſt pas aſſez pour la femme de Céſar*, dit-il en la congédiant, *qu'elle ſoit innocente. Il faut même qu'elle ſoit exempte de ſoupçon.*

Les Comices par une nouvelle élection de Conſuls ſuſpendirent les murmures de tous les ordres, contre l'attentat de Clodius. On ne parla plus que d'une aſſemblée générale au Champ de Mars, où l'on devoit donner des ſucceſſeurs à Junius Silanus, & à Licinius Murena. Pompée alors préparoit tout pour ſon départ d'Aſie. Mais comme il ne pouvoit être de retour à Rome,

Dio Caſſ. l. 37.

a Selon Plutarque, à la nouvelle qui ſe répandit dans l'aſſemblée, qu'un homme déguiſé en femme s'étoit gliſſé dans la maiſon, les cérémonies ceſſérent, on couvrit les myſtéres avec précipitation, Aurelia fit fermer les portes. On cherche, & l'on trouve le ſacrilége. Auſſi-tôt la mere de Céſar éperduë le chaſſe du logis, après lui avoir reproché dans les termes les plus vifs, ſon inſolence, & ſon impiété. Le lendemain de grand matin elle vint donner avis au Sénat de l'attentat commis par Clodius.

avant

avant [a] les grandes élections, & que d'ailleurs il songeoit à faire tomber le Consulat sur un de ses Lieutenans Généraux, nommé M. [b] Pupius Piso,

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, &
L. LICINIUS MURENA.

a Selon Plutarque, Pompée sur le point de se rendre en Italie, avoit dépêché un courier au Sénat, pour le prier de différer l'élection des nouveaux Consuls, jusqu'à son arrivée. Son dessein étoit de solliciter par lui-même, le Consulat en faveur de Pison. Mais le Sénat ne déféra point à la priere de Pompée. Ce Général apprit que Caton s'étoit opposé le plus vivement à sa Requête. Il crut qu'un homme de ce caractére, & que sa probité rendoit si respectable, ne seroit point inutile à l'éxécution de ses projets, si une fois il pouvoit le gagner. Il pensa donc dès-lors à s'unir avec lui. Pour cimenter cette union, il résolut d'épouser une des niéces de Caton, & de demander l'autre pour son fils. Pompée comptoit que ce double mariage lui assûreroit le crédit, & la faveur de Caton, pour le succès de ses entreprises. Le rigide Sénateur entrevit que ce Conquérant n'agissoit que par des vûës intéressées. Dans cette persuasion il ne balança pas à lui refuser ses deux niéces, au grand regret de sa femme & de sa sœur, qui souhaitoient avec passion une alliance si honorable, & si avantageuse à leur famille.

b Cicéron en différents endroits de ses ouvrages, parle avec éloge de ce Pupius. C'étoit, dit-il, un homme recommandable par son érudition. Il cultiva son esprit par l'étude des livres Grecs, & puisa dans ces riches sources les grandes connoissances qu'il avoit acquises. Sa vertu, & son éloquence, autant que la noblesse de son origine, luy acquirent beaucoup de considération parmi les Citoyens de Rome. Cependant on ne reconnoît plus le même personnage, au portrait que Cicéron en a tracé dans la lettre 13. du premier livre des Epîtres à Atticus. C'est ainsi qu'il s'en exprime. *Pour revenir au Consul Pupius, c'est un petit esprit & un mauvais cœur, un de ces railleurs chagrins, qui ne laissent pas quelquefois de faire rire, plus plaisant par sa figure, que par ses bons mots. Il n'est ni dans le parti du peuple, ni dans celui des grands. La République n'en doit espérer rien de bon. Il a de très-mauvaises intentions, mais aussi ne doit-elle rien appréhender de ses fureurs, c'est un lâche dont on méprise les incartades. Pour son Collégue Valérius Messala, il me traite avec beaucoup de distinction, il aime & soutient le bon parti, aussi ne sont-ils pas déja trop bien ensemble.* Il ne l'épargne pas d'avantage dans la quatorziéme lettre. *Messala*, dit-il, *est un fort bon Consul, il a beaucoup de vigueur, de fermeté, d'application, & il se fait honneur de me loüer, & de m'imiter. Pour son Collégue, il seroit plus vicieux, s'il avoit un vice de moins. C'est un bon-*

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

il le fit partir avant luy. Piso fut chargé par son Général de lettres de recommandation pour le Sénat, & pour divers Magistrats de Rome. Il prit

heur qu'il soit si paresseux, si endormi, si peu habile, & si peu agissant. Pour de la mauvaise volonté, il en a tant, que Pompée même luy est devenu odieux, depuis qu'il l'a entendu parler à l'avantage du Sénat. Ce n'est pas tant l'amitié qui le réünit avec Clodius, que l'inclination naturelle qu'il a pour les mauvaises intrigues. Le témoignage de Cicéron paroîtra suspect, pour peu qu'on sçache les démêlés qu'il eut alors avec Pison. Il se plaint amérement, dans la même lettre, d'un affront que lui avoit fait le nouveau Consul en plein Sénat. *Vous sçaurez d'abord*, dit-il à Atticus, *qu'on ne m'a point fait opiner le premier, & que Pupius m'a préferé Caïus Pison le prétendu pacificateur des Allobroges. Les Sénateurs ont fort murmuré de cette odieuse préférence. Pour moy je n'en suis pas autrement fâché. Un tel outrage me dispense d'user désormais de ménagement avec un homme si méprisable.* Pour entendre cecy, il faut sçavoir que Cicéron rend icy compte à Atticus de la premiere séance du Sénat qui s'étoit tenuë le même jour qu'il écrivoit cette lettre. C'étoit un usage reçû de recüeillir les avis des Sénateurs pendant tout le cours de l'année, dans le même ordre qu'il avoit été suivi à la premiére séance. On en exceptoit seulement les trois ou quatre derniers mois. Alors les Consuls désignés pour l'année suivante, opinoient avant tous les Consulaires. Cicéron avoit opiné le premier, l'année précédente. Il se flattoit que Pison auroit pour luy les mêmes égards. Il fut trompé dans ses espérances. Mais devoit-il trouver étrange que le Consul déférât cet honneur à son parent Caïus Piso? Il paroît que ce procédé n'avoit rien de fort offensant, puisque Cicéron de son propre aveu, opina le second, même avant Catulus dont le mérite étoit généralement reconnu. Il faut donc rechercher la source d'une haine si marquée dans les liaisons étroites que Pison avoit déja contractées avec Clodius l'ennemi juré de Cicéron, comme nous l'apprenons de celuy-cy dans la douziême & dans la treiziême lettre à Atticus l. 1.

Au reste Marcus Pupius Pison étoit issu de la famille Calpurnia Patricienne d'origine. Mais il fut adopté par un Plébéïen nommé Pupius, dont il porta le nom, suivant les loix de l'adoption. Le surnom de *Calpurnianus* qu'il conserva, désignoit la race dont il étoit issu. Pison avoit été Questeur en Sicile, Préteur ensuite, après quoi étant passé en Espagne, avec le titre de Gouverneur, il remporta sur les rebelles de la contrée quelques avantages qui lui firent décerner le triomphe.

la robbe blanche, & par considération pour Pompée, il obtint du Sénat qu'on différât les Comices pour quelques jours, pour luy donner le tems de faire sa brigue. Elle fut si puissante, qu'à la pluralité des suffrages il fut nommé Consul en premier lieu. Le Collégue qu'on luy donna fut un M. Valérius Messala, homme sage & d'une conduite réglée, dont le zéle pour la patrie avoit paru dans l'affaire de Catilina.

De Rome l'an 691.
Consuls.
D. JUNIUS SILANUS, & L. LICINIUS MURENA.

A peine les nouveaux Consuls étoient en exercice, qu'on annonça le retour prochain de Pompée en Italie. Depuis la prise de Jérusalem, en l'année six cents quatre vingt-dix de Rome, le Vainqueur de Mithridate, & le Conquérant de la Syrie étoit resté près de deux ans dans la vaste région qu'il avoit soumise. Son occupation avoit été de régler les limites de chaque païs, ou asservi, ou rendu tributaire, d'y mettre de l'ordre dans les finances, de construire des villes & des châteaux en divers lieux, d'établir des Souverains en plusieurs contrées, & d'affermir entr'eux une paix, qui laissât Rome joüir tranquillement de sa domination. Avant son départ de Syrie Pompée y laissa M. Æmilius Scaurus, jusqu'alors Questeur dans son armée, & luy donna la qualité de Gouverneur. Les deux Légions dont il lui confia le commandement suffirent pour contenir tout le païs, depuis l'Egypte jusqu'à l'Euphrate. Enfin Pompée arriva par la Cilicie au Royaume du Pont. Il y conduisit avec luy Aristobule, ce Pontife séditieux qui troubloit le repos de la Judée, & avec luy ses deux fils, & deux de ses filles. Alé-

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

De Rome l'an 692. Consuls. P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

xandre qui étoit l'aîné rompit ses fers sur la route, & trouva le moyen d'échapper. Pour Aristobule & ses filles, ils suivirent Pompée à Amise, la Capitale du Pont, où le Général Romain se délassa de ses fatigues. Là il joüit du fruit de sa conquête favorite. Il y trouva ceux des enfans de Mithridate qu'on retenoit dans la captivité, & reçût les présents de Pharnace, qui se donnoit pour Roy des Bosphorans depuis la mort de Mithridate. Ce fils parricide avoit envoyé à Pompée [a] le corps embaumé de son pere, pour en disposer à son gré. Le Romain le fit transporter à Synope, & luy fit dresser un monument sortable, dans le lieu où ses ancêtres avoient leur sépultute.

Amise fut donc le théâtre où Pompée se donna en spectacle à l'Orient, & où il étala toute sa gloire. Il y fit venir les Rois, les petits Souverains, & les Satrapes des Royaumes & des Provinces qu'il avoit acquis à sa République. Le vainqueur en disposa avec un empire absolu, sans consulter le Sénat, & le Peuple Romain. Les troubles que Catilina excitoit alors dans la Capitale du monde y faisoient oublier l'indépendance que Pompée usurpoit au Levant. Ce Proconsul, de sa propre autorité, accorda à Pharnace l'investiture du Bosphore, & le déclara Roy de cette contrée,

a Selon Plutarque, dans la vie de Pompée, le visage de Mithridate étoit si défiguré, qu'à peine fut-il reconnoissable. Ceux qui avoient été chargés de l'embaumer après son décès, n'avoient pas eu la précaution de vuider la tête pour la préserver de la corruption. Au cadavre du Monarque, Pharnace avoit joint ceux des Princes du sang qui avoient péri de divers genres de mort.

avec le titre d'Allié, & d'amy de la République. Il régla le sort de la Galatie, en attribua une partie à Pharnace, qu'il surnomma Castor, & luy fit épouser [a] la fille de Déjotarus, qu'il priva par ce mariage d'une partie de ses Etats. Il cimenta la paix entre le Roy des Parthes & celuy d'Arménie, assigna ce dernier Royaume à Tigrane, la Cappadoce à Ariobarzane, quelques villes de la Mésopotamie à Antiochus Roy de Commagêne, la Paphlagonie à Attalus & à Piléméne, & la Colchide à Aristarchus. A l'égard des monuments de sa gloire, il les multiplia. Outre Nicopolis qu'il bâtit dans la petite Arménie, il rétablit les villes d'Eupatorie dans le Pont, qu'il nomma Magnopolis, de Mazace en Cappadoce, de Solis en Cilicie, qu'il appella Pompéïopolis, & Seleucie en Palestine. Enfin il se pressa de rassembler les richesses de Mithridate, non pas pour en profiter, mais pour servir à la décoration de son triomphe, & pour enrichir à Rome le trésor public. Il est croyable qu'alors il recouvra le fourreau [b] du cimeterre de Mithridate, qu'on estimoit quatre cents talents, & la thiare magnifique dont il se

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.
Dio Cass. l. 36.

App. in Mithrid.

Plut. in Pomp.

a Brogodiotarus un des petits Rois de la Galatie, avoit épousé une seconde fille de Déjotarus. Pompée, en reconnoissance des services qu'il rendit aux Romains, démembra du Royaume de Pont la ville de *Mithridatium*, & lui en accorda la souveraineté. Pour Déjotarus il partagea avec son gendre, & deux autres Princes, la Galatie; & la petite Arménie, sous le titre de Tétrarque.

b Le corps de Mithridate étoit couvert de ses armes, & revêtu de ses plus précieux habits, dont Pompée admira la richesse. Il manquoit à son cimeterre ce manifique fourreau dont la valeur étoit estimée quatre cents mille écus. Un nommé Publius s'étoit saisi d'un si superbe ouvrage, & l'avoit vendu à Ariarathe Roy de

De Rome l'an 692. Consuls. P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

couvroit la tête aux jours de cérémonie. Le nombre de vases d'or, & de pierres précieuses que ce dernier Roy du Pont avoit rassemblés, étoit si prodigieux, que le Questeur de Pompée fut trente jours à les compter. Il en trouva deux mille d'agathe onyx, & beaucoup plus encore des plus précieux métaux, chargés de perles & d'autres ornements* d'une fabrique exquise. Pompée donc encore plus couvert de gloire, qu'enrichi des dépoüilles du Pont, & de la Syrie, vint à petites journées passer l'hyver à Ephése.

Aussi-tôt qu'on apprit à Rome que Pompée se disposoit au retour, ses ennemis répandirent des bruits, qui rendirent son arrivée suspecte. On y rappella le souvenir de Sylla, qui ne revint d'Asie que pour se rendre maître de Rome, pour envahir une puissance souveraine dans la République, & pour faire couler des ruisseaux de sang. Crassus le rival éternel de Pompée augmenta ces soupçons, plus encore par ses actions, que par ses paroles. Il fit semblant d'avoir peur, & sortit de Rome avec sa femme, ses enfans, & son argent. Caton trembloit plus pour sa patrie que pour luy-même. Il s'étoit vivement opposé à la Loy de Métellus, qui vouloit rappeller Pompée pour

* Cappadoce. Un autre à qui Plutarque donne le nom de Caïus, profita de l'accès qu'il avoit toûjours eu auprès du Prince, dês sa plus tendre jeunesse, pour lui enlever ses plus riches dépoüilles. Il déroba le Diadême de Mithridate, dont le travail étoit d'un prix inestimable. Pour faire sa Cour à Faustus Sylla fils du Dictateur, il lui fit présent de cet ornement superbe. Mais bientôt aprês Pharnace découvrit les auteurs du larcin, & les fit punir selon la rigueur des Loix.

terminer la guerre contre Catilina. C'étoit un degré de gloire que Caton avoit fait manquer à un homme avide d'honneurs. Cependant il craignoit moins pour sa personne, qu'il n'appréhendoit l'établissement de la tyrannie dans le gouvernement Républicain. Il sollicita donc Lucullus à sortir de son indolence, & à prendre les armes contre Pompée, s'il venoit à tourner contre sa patrie les forces qu'elle luy avoit mises à la main. Tandis que Rome étoit allarmée sur le retour de Pompée, ce grand homme ne formoit que des desseins pacifiques. Il parcouroit les Isles de la mer Egée, en attendant que la saison fût favorable pour hazarder le passage en Italie. Il vint à Lesbos & séjourna dans la ville [a] de Mityléne. Il y passa le tems en réjoüissances, mais nulle fête ne luy parut plus charmante que le combat des Poëtes, qui disputérent entr'eux le prix de la Poësie. Ils choisirent pour sujet les victoires de Pompée, qu'ils chantérent sur la scéne. Le Général Romain admira sur-tout le superbe Théâtre de Mityléne, & il en prit le modéle, pour en faire bâtir à Rome un pareil, mais plus grand & plus magnifique. De là il passe à Rhodes [b], & se fait

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Plut. in Lucullo.

a Plutarque nous apprend que Pompée affranchit Mytiléne de tout tribut, & de toute dépendance, en considération de Théophane, nâtif de cette ville, & un de ses plus chers favoris.

b Possidonius d'Apamée célébre Philosophe Stoïcien enseignoit alors à Rhodes, avec beaucoup de réputation. Pompée qui déja lui avoit donné des marques de son estime, ne dédaigna pas de lui aller rendre visite. A la porte du logis où Possidonius avoit établi son école, on vit le Héros de Rome se dépoüiller de tout l'appareil de sa grandeur, & déposer le faste Proconsulaire. Il donna ordre à ses Licteurs de baisser les haches & les faisceaux, à

De Rome l'an 692.
Consuls. P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

un plaisir d'entendre les déclamations des Sophistes, qu'il honora a de ses libéralités. Il tourne ensuite vers Athénes, y assiste aux conférences des Philosophes, leur fait des largesses, & donne à la ville cinquante talents pour la réparer. Enfin dês que le retour du Printems eut rendu les mers navigables, il fit distribuer quinze cents drachmes b par tête à chacun de ses soldats, & mit à la voile pour les reconduire en Italie.

Plut. in Pomp.

Pompée au comble des honneurs n'aspiroit plus qu'à venir joüir du repos à Rome, dans le sein de sa famille. Il éprouva que la plus grande prospérité est souvent accompagnée d'amertume. Ses vaisseaux étoient encore en mer lorsqu'il apprit les nouveaux bruits qui couroient sur le compte de Mucia sa femme, & sur ses intrigues avec César. Sur le champ il prit le parti de la répudier, & fit toutes les démarches qu'il falloit pour ne la retrouver plus chez luy à son arrivée. Mucia étoit sœur des deux Metellus, Celer, &

la vûë d'une maison qu'il regardoit comme le Sanctuaire des Lettres. Ainsi le vainqueur de l'Orient, & de l'Occident, selon la réfléxion de Pline le Naturaliste livre 7. ne crut pas se dégrader, lorsqu'il honora non-seulement de sa protection, mais encore de ses hommages, le mérite d'un Sage & d'un Philosophe de l'ancienne Gréce.

a Chaque Sophiste, selon Plutarque, reçût de Pompée en pur don, un talent, ou la valeur de mille écus.

b Nous avons fixé ailleurs la valeur de chaque drachme à dix sols de notre monnoye. Ainsi les quinze cents drachmes se réduisoient à la somme de sept cents cinquante livres. Les Officiers de l'armée Romaine, ajoûte Plutarque, eurent part aux libéralités du Général, à proportion du rang qu'ils tenoient parmi les troupes. Le même Historien assûre que Pompée employa seize mille talents, ou quarante-huit millions de livres, à cette distribution gratuite.

Nepos,

Nepos. Il prévit qu'il alloit s'attirer ces deux hommes accrédités ; mais quoiqu'il eût eu trois enfans d'elle, ses déréglements luy parurent trop publics pour être soufferts sans déshonneur. Durant sa navigation il eut le tems de réflêchir sur l'état où il trouveroit Rome, & d'arranger le plan de conduite qu'il y devoit tenir. Pompée comprit, qu'il alloit avoir le premier rang dans sa République, y devenir l'ame des délibérations, & y tourner le Peuple & le Sénat à son gré. Aprês tout, il n'ignoroit pas combien l'affection du Peuple est inconstante, & combien le Sénat étoit jaloux de ses droits, & de sa liberté. La moindre ombre de prééminence étoit capable de l'irriter. Pompée craignit que l'excês de sa gloire ne servît de prétexte aux Peres Conscripts, pour chercher l'occasion de l'humilier. Les exemples du premier & du second Scipion les Affricains l'effrayérent. Il étoit persuadé qu'il alloit trouver dans Rome un grand nombre d'admirateurs; *mais l'admiration*, disoit-il, *ne sert qu'à produire des envieux à celuy qu'on admire.* Cependant il luy paroissoit lâche de renoncer par timidité à la supériorité, qu'il avoit acquise par ses hauts faits. Il ne prétendit pas s'arroger par violence une domination aussi despotique, que Sylla se l'étoit donnée sur des Républicains. Mais il visa à se conserver par l'estime publique un ascendant égal à celuy des Tyrans ; estime pourtant qui n'eût rien d'odieux. Le projet étoit chimérique. Nous verrons dans peu de quels moyens il se servit pour l'exécuter.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Toute l'Italie attendoit Pompée, & les discours a qu'on tenoit de luy suspendoient le jugement des plus sages. *Il conservera ses troupes*, disoient-les uns, *& à leur tête il ira droit à Rome, & s'en rendra maître. Il licentiera ses soldats*, disoient les autres, *& se réduira à la vie privée.* Il se trouva que les derniers avoient deviné un peu plus juste. Pompée arriva au port de Brunduse, & y débarqua son armée. Au moment même il fit à ses soldats un discours convenable au tems. Il les remercia de leurs services passés, les félicita de la gloire qu'ils s'étoient acquise, & les renvoya chacun chez soy, avec promesse de se rendre à Rome au jour de son triomphe. Ce trait si peu attendu d'un disciple de Sylla fit plus d'honneur à Pompée, que sa conquête de l'Orient. Il prit donc la route de Rome avec un cortége aussi peu nombreux, que s'il revenoit d'un voyage de plaisir. En récompense les Habitans des villes par où il passa, le suivirent en foule, & l'accompagnérent jusqu'à Rome. On ne pouvoit se lasser de voir un Héros, qui avoit conquis autant de terrain au-delà des Côtes d'Asie, que Rome en possédoit jusqu'aux extrêmités de la Mer Méditerranée. Avec ce cortége Pompée arriva aux portes de Rome, & n'entra pas dans la ville, parce

a Le départ subit de Crassus fomenta les bruits désavantageux qui se répandoient au sujet du Conquérant de l'Asie. Il affecta même de faire transporter en lieu de sûreté son argent & ses meubles les plus précieux; soit qu'il craignît en effet que la puissance de Pompée ne devînt funeste à la République, soit qu'il voulût par sa fuite le rendre odieux aux Citoyens, & donner plus de vraisemblance à la calomnie.

qu'il demandoit le triomphe. Cependant le Peuple & les Grands vinrent en bon ordre au devant d'un si célébre vainqueur, & sa réception dans le fauxbourg égala presque un Triomphe. La jeunesse de Rome marcha la premiére. Les Citoyens la suivirent, selon l'ordre & le rang qu'ils tenoient dans la République. Enfin le Sénat en corps vint à sa rencontre. Pouvoit-on rien faire de trop pour un Conquérant, qui avoit étendu la domination Romaine jusqu'à l'Euphrate?

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.
App. de bell. Mithrid.

Pompée avoit amené avec luy L. Afranius, grand homme de guerre, qui par sa valeur avoit beaucoup contribué à ses victoires, en qualité de Lieutenant Général dans l'Armée d'Asie. Six mois auparavant le Général avoit fait [a] nommer M. Piso, le plus considérable de ses Officiers, au Consulat, durant son absence, & par sa seule recommandation. Pompée se fit encore un point d'honneur d'élever aussi L. Afranius à la même dignité. Il demanda donc au Sénat qu'on différât, comme autrefois, les élections, jusqu'après son triomphe, afin que libre d'entrer dans la ville, il pût en personne agir en faveur d'Afranius. Caton s'opposa à la Requête de Pompée, & l'emporta. Les élections se firent au mois de Juillet à l'ordinaire. Cependant Pompée ne céda point, & voulut du moins exécuter par autruy ce qu'il ne pouvoit faire par luy-même. Il fit acheter les suffrages d'un grand nombre de Citoyens

Plut. in Pomp & in Catone.

[a] Malgré les oppositions du Sénat & de Caton, le Peuple eut égard à la recommandation de Pompée, & choisit Marcus Pison pour remplir le Consulat, avec Valérius Méssala.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

en faveur d'Afranius, & l'argent se distribua dans les jardins même de Pompée. Afranius fut en effet désigné Consul avec Q. Metellus César. Quoique Pompée eût enlevé la dignité qu'il souhaitoit pour son ami, il conclut de là que son crédit n'étoit pas aussi dominant qu'il l'avoit espéré. Ce n'étoit qu'à prix d'argent qu'il avoit fait tomber le Consulat sur Afranius, & dans [a] la poursuite qu'il en avoit faite Caton l'avoit emporté sur luy au Sénat. Il commença de redouter ce Sénateur si respecté, & résolut de s'en faire un ami. Pompée sçavoit que Caton avoit deux filles, (d'autres disent deux niéces.) Après la répudiation de Mucia il luy étoit libre de se remarier. Pompée songea donc à prendre pour femme l'une ou l'autre des deux Porcia, & il en fit faire la proposition à leur pere. Le médiateur qu'il employa auprès de Caton fut un ami commun, nommé Munatius. Celuy-cy en porta la parole, & fut surpris d'entendre Caton rejetter [b] la demande avec hauteur. *Quoy donc*, dit Caton, *Pompée me croit-il homme à me laisser*

a A la réquisition de Domitius & de Caton, le Sénat par un Decret exprès avoit declaré ennemis de l'Etat ceux qui seroient convaincus d'avoir acheté les suffrages à prix d'argent, comme on l'apprend de Cicéron, dans la lettre seizième à Atticus. (liv. 1.)

b La femme & la sœur de Caton s'étoient laissées éblouïr au seul nom d'un Conquérant, qui s'étoit immortalisé par ses victoires. Elles souhaitoient avec passion un mariage dont leur famille se promettoit beaucoup de gloire, & des avantages considérables. Caton n'en jugea pas ainsi. Instruit des mauvaises pratiques de Pompée, pour se rendre maître des suffrages, & pour dominer dans les Comices, il força l'une & l'autre à reconnoître, qu'il s'étoit conduit avec sagesse en refusant à Pompée l'une de ses deux niéces. *Où en serions-nous*, leur dit-il, *si nous avions accepté son alliance. Nous aurions partagé avec luy le déshonneur qu'il s'est fait en violant les loix les plus respectables, pour élever des gens*

prendre à l'appas d'un mariage? Qu'il sçache que nulle alliance, quelque avantageuse qu'elle soit, ne balancera jamais dans mon cœur les engagemens que j'ay pris avec la République! Par là il voulut faire entendre qu'il n'approuvoit pas cette autorité, que le Vainqueur de l'Orient se donnoit dês-lors à Rome. Les deux Consuls qu'il avoit placés successivement de sa main, donnoient des ombrages à Caton. Tout genre de distinction qu'éxigeoit un simple particulier révoltoit un rigide Républicain, qui craignoit jusqu'à l'ombre de la tyrannie. A en juger néanmoins par l'événement, Caton eut tort de rejetter l'alliance de Pompée. Leur union eût peut-être détourné la révolution qui dans quelques années anéantira la République.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Ces scénes se passoient tandis que Pompée at-

sans mérite aux premieres dignitez. Tel fut en effet Afranius. Il n'étoit recommandable ni par sa naissance, ni par ses qualitez personnelles. Du moins c'est l'idée que nous en présente Cicéron dans la seiziême & dix-huitiême lettre à Atticus. (liv.1.) *Pompée*, dit-il, *poursuit le Consulat en faveur d'Afranius. Il se déclare son protecteur en dépit de tout le monde. Pour luy gagner les suffrages, il n'employe ni son crédit, ni son autorité; mais il met en œuvre le secret de Philippe de Macédoine, qui disoit que nulle place n'étoit imprenable, pourvû qu'on y pût faire entrer un âne chargé d'or....*

Le Consulat, ajoute-t-il dans la même Lettre, *que Curion appelle une espéce d'Apothéose, va devenir une Royauté de théâtre, si un homme aussi méprisable qu'Afranius y peut parvenir.* Il parle du même ton dans la Lettre dix-huitiême. *On nous a donné*, continuë-t-il, *un Consul que personne ne peut regarder sans gêmir, à moins que d'être aussi Philosophe que nous. Quelle playe pour la République!.... C'est un si pauvre homme, qu'il ne sçait pas ce que vaut la place qu'il a achetée..... Grands Dieux, quel indigne Consul! qu'il a peu de cœur pour un guerrier! & qu'il mérite bien d'essuyer tous les jours comme il fait, les veritez que le Tribun Palicanus luy reproche en face.* Dion Cassius a réüni tous ces traits dans un seul, lorsqu'il dit qu'Afranius, étoit un bon danseur, & un fort mauvais Magistrat.

De Rome l'an 692. Consuls. P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA. *Cic. l. 1 ad. Att. ep. 13.*

tendoit le jour de son triomphe dans un fauxbourg de Rome. Ce n'est pas que le Peuple ou le Sénat luy disputassent un honneur, que nul Général n'avoit plus justement mérité. Luy seul en différa la pompe, ou pour la rendre plus auguste, ou pour la célébrer au jour même qu'il avoit pris naissance. Il attendit donc à entrer dans Rome en cérémonie, depuis le premier mois du Printems, jusqu'au dernier jour de Septembre. Les préparatifs d'un triomphe si magnifique se firent lentement, mais avec soin. Comme aucun spectacle de la sorte, sans excepter même celuy que donna Paul Emile, ne frappa plus les Romains, les Historiens ont pris plaisir à la représenter. A leur exemple nous en donnerons une description telle, que nous l'avons recüeillie de divers Auteurs. Deux jours suffirent à peine à voir passer cette longue file de chariots, de civiéres, de captifs, & de soldats Romains.

Appian. in Mithrid. Plin. l. 7. c. 26. & l. 37. c. 2. Joss. l. 14 anna Dio. l. 37. &c.

La marche commença le matin de l'avant-veille des Calendes d'Octobre, & ne finit qu'au soir du jour suivant. A la tête paroissoit un écriteau en forme de Banniére, où l'on avoit tracé les victoires du Triomphateur, en ces termes: A POMPE'E, POUR AVOIR DELIVRE' LES COSTES DE LA MER DES PIRATES QUI L'INFESTOIENT, POUR AVOIR RENDU L'EMPIRE DES MERS AU PEUPLE ROMAIN; POUR AVOIR E'TENDU LES FRONTIERES DE LA RE'PUBLIQUE DANS LE PONT EN ASIE, DANS L'ARME'NIE, LA CAPPADOCE, LA PAPHLAGONIE, LA CILICIE, LA SYRIE, CHEZ LES SCYTHES, LES JUIFS, LES ALBANIENS, LES IBE'RIENS, LES

BASTERNES, ET DANS L'ISLE DE CRE'TE; ENFIN POUR AVOIR VAINCU LES ROIS MITHRIDATE, ET TIGRANE.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Suivoient les trophées superbement ornés; mais un entr'autres d'une grandeur énorme. On lisoit au dessus cette inscription, JUSQU'AUX EXTREMITE'S DE LA TERRE. On vit venir ensuite une multitude prodigieuse de chariots, chargés des armes des différentes Nations Orientales, où Pompée avoit fait la guerre. Ce spectacle fut amusant par la varieté & la singularité des traits, des épées, & des boucliers disposés avec art, sur les voitures qui les portoient. Passérent ensuite les représentations en petit des sept cents vaisseaux, que le Vainqueur avoit pris en guerre, & qu'il avoit laissés au Port d'Ostie. Enfin parurent les captifs de distinction, que Pompée avoit amenés des différentes Provinces qu'il avoit subjuguées par la force. On voyoit parmi eux des Princes, des fils de Rois, des Généraux d'armées, des Reines & des Princesses issuës du Sang Royal, tous habillés à la maniére de leur païs, & les mains chargées de chaînes. Les chefs des Pyrates marchoient les premiers. Venoit ensuite le fils du Roy Tigrane, avec sa femme & sa fille, & la Reine d'Arménie nommée Zazime, femme du vieux Tigrane. Nous n'avons pû apprendre de l'Histoire, par quelle avanture cette derniére Princesse étoit tombée entre les mains de Pompée, & par où elle avoit mérité d'être au nombre des captives. Aux Arméniens succédoient la sœur de Mithridate, avec ses fils & ses filles, & quelques-uns des en-

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.
Pline l. 37.
Appian in Mithridat.
Dio Caff. l. 37.

fants de ce Monarque. Les noms des Princes étoient Artaſane, Cyrus, Oxatres, Darius, Xerxés, & les deux filles ſe nommoient Orſabaris, & Eupatora. Ariſtobule, qui avoit diſputé la ſouveraineté de la Judée à Hircan ſon frere, venoit enſuite. Après luy marchoit une Reine de Scythie, avec une foule de Dames de ſa Cour. Paroiſſoient à leur rang Olthacés Roy de la Colchide, les petits Tyrans qui s'étoient emparés des Villes de la Cilicie, les ôtages donnés par les Ibériens, les Albaniens, & les Comagéniens, au nombre de trois cents quatorze, & les chefs de ces trois Nations que Pompée avoit pris en guerre, entr'autres Ménandre de Laodicée, qui avoit été Commandant Général de la Cavalerie de Mithridate. On portoit les figures en relief des captifs que la mort ou que la fuite avoient tirés des fers. Les plans des Villes conquiſes fabriqués de matiéres précieuſes, & la repréſentation des batailles peintes au naturel, fermoient une ſi longue marche. Elle dura tout un jour.

Le lendemain la pompe fut encore plus ſuperbe, & plus intéreſſante. On y vit les richeſſes immenſes que Pompée avoit enlevées à l'Orient, portées ſur des civiéres, & arrangées ſur des gradins. Ce qui frappa le plus les yeux par ſa rareté, ce fut une table à joüer aux dez, compoſée de deux ſeules nacres de perles, quoiqu'elle eût trois piés de largeur, & quatre de longueur. Sur cette eſpéce de damier, on voyoit briller une Lune d'or du poids de trente livres. Du même métail paroiſſoient trois de ces licts, dont on ſe

ſervoit



APPAREIL DE LA POMPE TRIOMPHALE SUR LE MODELE DES TRIOMPHES DE PAUL EMILE ET DE POMPÉE

1 Le temple de Jupiter Capitolin.
2 Distribution d'argent faite au peuple.
3 Libations en l'honneur des Dieux.
4 Les Consuls.
5 Les Licteurs.
6 Les Magistrats précédés par leurs Licteurs.
7 Représentation des villes et des provinces subjuguées.
8 Dépouilles remportées sur l'ennemi.
9 Les victimes et les Ministres des Sacrifices.
10 Eléphants pris en guerre.
11 Sceptres, Couronnes, Diademes, et Chars, enlevés aux Rois vaincus.
12 Princes et Soldats captifs.
13 Courones présentées au vainqueur par les villes alliées.
14 Licteurs du Général couronnés de Laurier.
15 Fumigations en l'hõneur du conquerant.
16 Le Char du triomphateur.
17 Soldats et Officiers des Legions victorieuses.
18 La porte triomphale.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

servoit dans les salles à manger, avec un si grand nombre de vases d'or, garnis de pierres précieuses, qu'on en auroit enrichi neuf magnifiques buffets. On porta séparément un coffret plein des anneaux de Mithridate, la plûpart ornés de pierres les plus rares. Tous ces bijoux furent consacrés au Temple de Jupiter Capitolin, avec [a] la treille d'or, dont Aristobule avoit fait présent au Triomphateur. Trois statuës d'or massif, l'une représentant Apollon, l'autre Minerve, & la troisiême le Dieu Mars, avec un buste de Pompée tout composé de perles entrelassées, ornérent le Triomphe. Un des plus riches monuments fut la figure d'une montagne d'or massif revêtuë de tous les genres d'arbres fruitiers, où l'on appercevoit des cerfs & des lions de même métail. Trente-trois couronnes toutes de perles, & un Temple dédié aux Muses de pareille matiére, surmonté d'un cadran solaire surprirent les yeux par leur beauté. Une table d'or, qui autrefois avoit appartenu à Darius fils d'Histaspe, & une statuë de Ptolomée Eupator assis, haute de huit coudées, parurent d'une richesse extraordinaire. Ce fut pour la premiére fois qu'on vit à Rome de ces arbustes de Judée d'où coule le baume, & des [b] ébé-

a L'ébéne étoit alors si précieuse, qu'au rapport de Pline, on l'employoit à orner les sceptres des Rois, & les Statuës des Dieux.

b Dix-sept mille cinquante talents, à raison de mille écus pour chaque talent, donnent la somme de cinquante-un millions, cent cinquante mille livres.

Appien réduit la valeur de l'or & de l'argent dont on fit parade dans le triomphe de Pompée, à soixante quinze millions de drachmes, qui font trente-cinq millions de livres monnoye de France. Plutarque fait monter cette somme en or ou en argent, soit mon-

servoit dans les salles à manger, avec un si grand nombre de vases d'or, garnis de pierres précieuses, qu'on en auroit enrichi neuf magnifiques buffets. On porta séparément un coffret plein des anneaux de Mithridate, la plûpart ornés de pierres les plus rares. Tous ces bijoux furent consacrés au Temple de Jupiter Capitolin, avec [a] la treille d'or, dont Aristobule avoit fait présent au Triomphateur. Trois statuës d'or massif, l'une représentant Apollon, l'autre Minerve, & la troisiême le Dieu Mars, avec un buste de Pompée tout composé de perles entrelassées, ornérent le Triomphe. Un des plus riches monuments fut la figure d'une montagne d'or massif revêtuë de tous les genres d'arbres fruitiers, où l'on appercevoit des cerfs & des lions de même métail. Trente-trois couronnes toutes de perles, & un Temple dédié aux Muses de pareille matiére, surmonté d'un cadran solaire surprirent les yeux par leur beauté. Une table d'or, qui autrefois avoit appartenu à Darius fils d'Histaspe, & une statuë de Ptolomée Eupator assis, haute de huit coudées, parurent d'une richesse extraordinaire. Ce fut pour la premiére fois qu'on vit à Rome de ces arbustes de Judée d'où coule le baume, & des [b] ébé-

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

a L'ébéne étoit alors si précieuse, qu'au rapport de Pline, on l'employoit à orner les sceptres des Rois, & les Statuës des Dieux.

b Dix-sept mille cinquante talents, à raison de mille écus pour chaque talent, donnent la somme de cinquante-un millions, cent cinquante mille livres.

Appien réduit la valeur de l'or & de l'argent dont on fit parade dans le triomphe de Pompée, à soixante quinze millions de drachmes, qui font trente-cinq millions de livres monnoye de France. Plutarque fait monter cette somme en or ou en argent, soit mon-

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

niers, dont le bois est si noir & si luisant. Sur d'autres civiéres étoit porté pour a dix-sept mille cinquante talents de vases d'argent le plus pur, & sans alliage. Nous ne finirions point si nous exposions en détail toutes les richesses que Pompée transporta à Rome. Aussi ces dépoüilles furent en si grand nombre, qu'ou n'en put présenter aux yeux que la moindre partie. Il en resta encore assés, dit-on, pour en orner plus d'un Triomphe.

La personne du Triomphateur attira plus encore les regards, que la magnificence qui le précédoit. Pompée étoit un Héros alors dans la force de l'âge, puisqu'il ne comptoit b que quarante-cinq ans accomplis. Beau, bien fait, & d'une taille avantageuse, il faisoit lire sur son visage les qualités de son cœur. On y appercevoit je ne sçay quoy de fier, & de martial, joint à beaucoup de douceur & d'humanité. La circonstance du jour, & la prévention du public servoient encore à relever la majesté du Vainqueur. Son char, tiré par quatre chevaux tout éclattans d'or & de diverses pierres

noyé, soit en barres à vingt mille talents, c'est-à-dire à soixante millions de livres, sans y comprendre seize mille talents, ou seize millions d'écus, qu'il avoit distribuez à son armée. Ce dernier Historien ajoûte qu'avant Pompée le revenu annuel de la République n'étoit que de vingt-cinq millions, & que par ses conquêtes il l'augmenta de quarante millions sept cents cinquante mille livres.

a Pompée étoit né l'an de Rome 647. sous le Consulat de C. Attilius Serranus, & de Quintus Servilius Cœpio.

b Joseph au livre 14. de l'Histoire des Juifs assûre, que cette vigne d'or étoit estimée cinq cents talents, qui font cinq cents mille écus de notre monnoye. Cet Historien rapporte qu'il avoit vû ce riche monument à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, avec cette inscription, ALEXANDRE ROY DES JUIFS.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

précieuses, aussi-bien que l'habit triomphal dont il étoit vêtu, luy donnoient de nouvelles graces. On prétend que le Manteau militaire qui luy couvroit les épaules étoit celuy-là même qu'avoit porté Alexandre le Grand dans ses combats, & qu'on l'avoit trouvé parmi les curiosités de Mithridate. La nombreuse armée qui suivoit le char faisoit souvenir Rome, que Pompée l'avoit congédiée dans un tems, où l'on craignoit qu'elle ne devînt funeste à la Patrie. Enfin les chants d'allégresse se communiquérent des soldats au Peuple, & les sept collines de Rome en retentirent. Ce fut ainsi que le Vainqueur de l'Orient arriva au Capitole, où il offrit à Jupiter de superbes présents. Ses troupes reçûrent encore de nouvelles libéralités de leur Général. Pompée fit distribuer à chacun de ses Lieutenans Généraux & de ses Questeurs, deux cents mille grands sesterces, & nul de ses soldats ne reçût de luy moins de quinze cents drachmes. Aussi quel Capitaine Romain avoit-il jamais enrichi Rome à l'égal de Pompée? Outre les meubles précieux qu'il avoit apportés du Levant au Trésor, il avoit augmenté de plus d'une moitié les revenus annuels de la République. Ce qui mit le comble à sa gloire c'est qu'on put dire de luy, qu'il avoit triomphé des trois parties du monde : de l'Afrique après la défaite de Domitius & d'Hiarbas ; de l'Europe après la mort de Sertorius en Espagne, & de l'Asie après le trépas de Mithridate, & la conquête de cent Peuples Asiatiques. [a] Ce Vainqueur de

[a] Pompée après son triomphe employa une partie de tant de ri-

De Rome l'an 692. Consuls. P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

l'Univers, pour parler ainsi, paroissoit être arrivé au sommet des grandeurs humaines. Sans doute Pompée auroit passé pour le plus grand homme qu'eût produit la République Romaine, si le jour de son troisième triomphe eût été le dernier de ses jours. a

ches dépouilles à la construction d'un Temple, qu'il dédia & consacra lui-même à la Déesse Minerve. Pline a conservé l'inscription qui fut gravée sur le frontispice à la gloire du Conquérant. Elle est conçûë en ces termes :

CN. POMPEIUS MAGNUS IMP. BELLO XXX. ANNORUM CONFECTO, FUSIS, FUGATIS, OCCISIS, IN DEDITIONEM ACCEPTIS HOMINUM CENTIES VICIES SEMEL LXXXIII. M. DEPRESSIS AUT CAPTIS NAVIBUS DCCCXLVI : OPPIDIS, CASTELLIS MDXXXVIII. IN FIDEM RECEPTIS : TERRIS A MÆOTIS LACU AD RUBRUM MARE SUBACTIS, VOTUM MERITO MINERVÆ.

Ce récit abregé des conquêtes de Pompée nous apprend, qu'il avoit terminé à la gloire du nom Romain une guerre, qui duroit depuis trente ans, qu'il défit ou soumit aux Loix de la République douze millions cent quatre-vingt-trois mille hommes ; qu'il enleva aux ennemis, ou leur coula à fond huit cent quarante-six galéres ; que par la rapidité de ses exploits il réünit mille cinq cents trente-huit Villes ou Châteaux à la domination Romaine ; qu'il étendit ses conquêtes depuis les Palus Méotides, jusqu'à la Mer Rouge ; enfin qu'en reconnoissance de tant d'heureux succès, il avoit dédié un Temple à Minerve.

a Les Historiens citent comme un des plus beaux traits de clémence le pardon que le Triomphateur accorda aux captifs, même à ceux qui par leur rebellion avoient mérité la mort. Loin de les traiter selon la rigueur des anciennes Loix, qui les condamnoient à mourir dans la prison par la main du bourreau, il leur permit de retourner dans leur pays. Pompée ne fit pas la même grace au séditieux Aristobule, ni au fils de Tigrane Roy d'Arménie. Appien assûre, que suivant l'usage des triomphes précédents, Aristobule fut étranglé, tandis que Pompée terminoit la cérémonie de son Triomphe par un sacrifice solemnel à Jupiter Capitolin. Joseph ne convient pas de ce dernier fait. Il dit expressément qu'Aristobule se sauva des prisons de Rome, avec son second fils Antigone, qu'il reparut dans la Palestine à la tête d'une armée ; qu'après avoir été défait il fut assiegé par Gabinius dans la forteresse d'Aléxandrion, où il s'étoit cantonné ; enfin qu'il y fut pris & reconduit à Rome. Joseph

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Rien de plus modeste en apparence que Pompée lorsqu'il se vit réduit à la vie privée. Le Peuple luy avoit accordé par distinction de porter aux fêtes solemnelles la couronne de laurier a avec le manteau de Général d'armée, & de paroître dans les spectacles du Circ vêtu de l'habit triomphal. Par politique il n'usa qu'une fois d'un privilége, capable d'attirer sur luy la haine du public. Il n'affecta pas non plus de prendre les surnoms de *Pontique*, ou de *Syriaque* qu'il avoit mérités. Celuy de *Grand*, que Sylla luy avoit donné, & qu'il conserva toûjours, luy parut renfermer l'énergie & la force de tous les autres titres d'honneur. Il n'eut plus d'autre but que de gouverner sa République en Souverain, sans trop paroître vouloir la dominer. Pupius Piso qu'il avoit conduit de sa main au Consulat aidoit les commencements de son regne, & se prêtoit à toutes ses volontés. D'ailleurs il avoit tout à espérer de la soumission d'Afranius, désigné Consul pour l'année suivante. C'étoit par son moyen que cet homme indigne de la place qu'il alloit occuper, avoit obtenu le Consulat. Pompée se croyoit étayé de tous côtés, & se promettoit de conserver dans le sein de sa République un empire aussi absolu, que celuy dont il avoit joüi en Orient à la tête des armées. Il forma donc dès-lors de

ajoûte que ses enfans prisonniers comme luy furent mis en liberté, à la recommandation de Gabinius, qui en écrivit au Sénat, en considération de leur mere qui avoit remis aux Romains plusieurs places considérables de la Judée.

a Cette distinction n'avoit été accordée qu'au seul Paul Emile depuis la naissance de la République.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

grands projets, qu'il compta de faire réüssir en ménageant également le Peuple, & le Sénat. Il éprouvera bientôt, qu'il est plus aisé de donner des loix dans un camp à une multitude de subalternes, que de tourner à son gré les esprits d'une troupe d'égaux, que l'ombre seule de la supériorité révolte. Pompée avoit des ennemis parmi les Grands de l'Etat. Sa gloire même luy avoit fait naître des jaloux, & après tout il n'avoit par lui-même d'autre autorité que celle d'un particulier accrédité.

Pompée depuis son retour avoit réüni sur luy toute l'attention des Romains. Dês qu'il eut triomphé on reprit le procês de Clodius. Lorsque par un odieux sacrilége celuy-cy viola les mystéres de la bonne Déesse, il étoit désigné Questeur pour l'une des Provinces de Sicile. Le procês qu'on luy suscita retarda son départ. L'affaire fut portée au Sénat, qui jugea qu'en premiére instance elle devoit être décidée par les Pontifes. Ceux-cy déclarérent, que le sacrifice avoit été illégitimement interrompu, & qu'il falloit le recommençer. C'étoit assês dire que Clodius étoit coupable d'irréligion; mais il n'appartenoit pas aux Ministres des Autels de statuer des peines contre les accusés. Ce fut donc au Préteur de prononcer d'abord, & ensuite au Peuple de porter l'arrêt. Les amis de Clodius firent naître un incident. On demanda s'il appartenoit au Préteur, ou aux Comices, de nommer les Juges qui serviroient d'Assesseurs au premier Tribunal. L'honneur de régler ces Juges fut déféré à Pompée en pleine Assem-

Dio Cass. l. 37. Plut. in Ciceron. & Cæsare, & Cicero pluribus locis.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

blée du Peuple, par un Tribun empressé à luy faire sa cour. Pompée le refusa. Le politique craignit d'offenser le Sénat, & luy renvoya cette nomination. Pour les Peres Conscripts, ils en laissérent le choix au Préteur, à la persuasion de Quintus Fufius [a] un des Tribuns du Peuple, & Hortensius lui-même, qui devoit être un des accusateurs, [b] y consentit. *Il importe peu*, dit-il,

[a] Cicéron parle du Tribun Fufius dans la quatorziéme lettte à Atticus, d'une maniére qui ne prévient pas en sa faveur. *Un étourdi de Tribun*, dit-il, *nommé Fufius, a presenté Pompée au peuple dans le circ de Flaminius*, selon l'usage qui ne permettoit pas que les particuliers haranguassent le Peuple, à moins qu'ils ne fussent présentés par quelque Magistrat Curule, ou par un Tribun du Peuple. *Le Consul Pupius*, ajoute-t-il un peu plus bas, *est de tous les Magistrats le plus indigne. Je ne connois que Fufius qui lui ressemble.* En effet ce dernier se signala par sa haine contre Cicéron, & par ses liaisons avec Claudius, & ensuite avec Marc Antoine.

[b] Les Juges se tiroient ordinairement au sort. Mais le Sénat avoit crû devoir abandonner ce choix à la discrétion du Préteur. On avoit lieu de présumer que ce Magistrat, dont l'Histoire ne nous a point appris le nom, choisiroit des Juges intégres, dans une affaire aussi délicate que celle où il s'agissoit de faire le procês à un jeune Patricien fier de son crédit, & de sa naissance, D'ailleurs la décision du sort étoit dangereuse, sur-tout dans un tems où la plûpart des Juges, à la réserve d'un petit nombre, vendoient leurs suffrages à prix d'argent. Cependant Fufius ne se conforma pas sur cet article au decret du Sénat. A la réquisition de ce Tribun favorable aux intérêts de Clodius, le Peuple conclut que le choix des Juges seroit remis au sort. Hortensius, dit Cicéron, céda trop aisément sur ce point aux volontés de Fufius. Emporté par sa haine, il précipita l'instruction du procês, persuadé, comme il le disoit lui-même, *qu'il ne falloit qu'un poignard de plomb pour percer le sacrilege Clodius, dont il s'étoit fait l'accusateur.* Il faut entendre Cicéron lui-même dans la 16. lettre à Atticus, (liv.I.) Pour empêcher, dit-il, que le Decret du Sénat ne fût confirmé par le Peuple, on vit les restes de la faction de Catilina, le Consul Pupius, & Curion à leur tête, se répandre dans la place, & solliciter le Peuple en faveur de Clodius. Les Satellites de la caballe étoient postés à l'extrêmité des ponts, & ne permettoient

De Rome l'an 692. Consuls. P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

par qui Clodius soit jugé. Son crime est trop avéré pour qu'il y ait lieu à la prévarication. Le jour fut donc pris pour prononcer. A juger des Assesseurs qui furent choisis par leurs premiéres démarches, on auroit crû que la condamnation de l'accusé étoit infaillible. Comme le Peuple panchoit en faveur de Clodius, ils firent semblant de craindre une émotion subite, & priérent Q. Catulus, Prince du Sénat, de leur donner des Gardes pour environner leur Tribunal. Jusques-là toutes les procédures paroissoient contraires à Clodius; mais tout étoit vénal à Rome, & il devenoit ordinaire d'y corrompre les Juges.

M. Crassus, & le Consul M. Piso se déclarérent les protecteurs du coupable, & les grandes richesses de l'un, jointes au crédit de l'autre donnérent de grandes espérances à Clodius. Crassus sçût prendre les Juges chacun par son foible. Aux uns il prodigua l'argent [a], aux autres il

pas que l'on distribuât d'autres bulletins aux opinants, qu'à ceux qui concluoient à la négative. Sur ces entrefaites Caton accourt, monte à la Tribune, fait une invective très-violente contre le Consul, si l'on peut appeller ainsi un discours plein de force & de gravité, où le Consul ne se proposoit que le bien de la République, il fut secondé par Hortensius. Favonius se signala parmi ceux du bon parti. Ce concours de personnes d'autorité fit dissoudre l'Assemblée. Aussi-tôt on convoqua le Sénat. A la pluralité il fut arrêté, que les Consuls exhorteroient le Peuple à recevoir la proposition. Les Peres Conscripts tinrent ferme, & ne se laissérent point fléchir, ni par les supplications de Clodius qui se prosternoit à leurs piés, ni par les remontrances de Curion & du Tribun Fufius.

[a] Ce fait est attesté par Cicéron dans la seiziéme lettre à Atticus (liv. I.) *C'est Crassus*, dit-il, *qui a conduit toute l'intrigue, par le ministére d'un seul gladiateur de ses esclaves. Il a fait venir chez lui les Juges, il a promis, il a cautionné, il a donné. Bien plus, grands Dieux! quelle hor-*

fournit

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

fournit des maîtresses. Il ne restoit plus que de donner une couleur au crime de l'accusé. Dans une affaire si évidente, & si universellement connuë, il n'y eut point d'autre biais à prendre que de prouver l'*Alibi*. *On a pris Clodius pour un autre*, disoient ses défenseurs. *La nuit que se fit la cérémonie de la bonne Déesse Clodius étoit absent de Rome. Il coucha*, ajoûtoit-on, [a] *à Interramne dans le pays des Volsques.* Ce moyen de défense n'étoit pas même spécieux. Bien des gens avoient vû Clodius à la Ville le jour même qu'il s'en disoit à plusieurs lieuës. Cicéron en étoit plus convaincu que tout autre, puisque ce jour-là même l'accusé lui avoit rendu visite. Cependant il n'étoit pas d'humeur à déposer contre un homme dont il aimoit passionnément la sœur [b], & qui l'avoit aidé de ses conseils dans l'affaire de Catilina. Il fallut à Cicéron tout l'ascendant que Terentia sa femme avoit pris sur son esprit, pour

reur, il s'est fait le ministre de leurs débauches auprès de quelques Dames, & de plusieurs enfans de qualité. Il est étonnant qu'un homme aussi distingué que l'étoit Crassus par son rang & par sa naissance, ait eu recours à des moyens si honteux pour faire réüssir l'affaire de Clodius. Mais le caractére que Sallufte en a fait, justifie les reproches de Cicéron. Crassus, selon cet Historien, ne rougissoit pas de se déclarer le protecteur de tous les mauvais Citoyens.

a Les anciens Géographes donnent à la ville d'Interramne le surnom de *Lirinas*, parce que le fleuve Liris, aujourd'hui le *Carigliano*, arrosoit son territoire. Cluvier conjecture que les ruines qu'on apperçoit vis-à-vis de *Ponte Corvo*, sont les restes de cette Ville. Holsténius aime mieux croire, qu'elle fut placée dans l'endroit où est presentement *Torre di Téramine*. Voyés le cinquiême volume *p.* 248. *note b.*

b Plutarque même assûre que Cicéron étoit alors ami particulier de Clodius.

De Rome l'an 692. Consuls. P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

le résoudre à se porter pour témoin contre le coupable. Terentia étoit jalouse de Clodia, pour qui son mari sembloit avoir pris goût. Cette femme craignoit [a] que par un divorce Cicéron ne se séparât d'elle, & ne la sacrifiât à sa nouvelle inclination. En effet les assiduités du grave Philosophe auprès de Clodia étoient devenuës publiques, & tout Rome en plaisantoit. Le voisinage rendoit encore ce commerce plus facile, & plus fréquent. De là les justes soupçons & les craintes raisonnables de Terentia. Pour s'assûrer donc de la fidélité de son mari, & pour rompre les liaisons qu'il avoit prises avec la famille des Clodius, elle le força de déposer contre la prétenduë absence du coupable. Cicéron fut trop complaisant pour sa femme. Il rendit témoignage à la vérité; mais il encourut la haine de Clodius, eut l'affront de n'être pas crû sur sa déposition, & s'attira les malheurs dont sa vie fut traversée.

Cependant les Juges tirés du Corps Sénatorial, de l'Ordre des Chevaliers, & d'entre [b] les Gardiens du Trésor [c] public, s'assemblérent au nombre

a Du moins, dit Plutarque, Terentia n'ignoroit pas les ressorts que Clodia faisoit joüer pour épouser Cicéron, qu'elle aimoit passionnément. Toute l'intrigue étoit conduite par un ami commun nommé Tullus. Les démarches de celui-ci, & les frequentes visites qu'il rendoit à l'une & à l'autre, se passoient, pour ainsi dire, sous les yeux de Terentia, dont le logis étoit voisin de celui de Clodia.

b Ces gardes du trésor public sont appellez par les Historiens *Tribuni ærarii.* Ils partageoient avec les Questeurs, sous la dépendance des Censeurs & du Sénat, l'administration des finances. Comme nous l'avons remarqué dans les volumes précédens.

c Outre le trésor ordinaire qui contenoit les revenus annuels de la République, il y en avoit deux autres. L'un provenoit du vingtième & se prenoit sur

de cinquante-ſix. L'affaire fut agitée avec beaucoup de contention ; mais ſans tumulte. On entendit Caton, qui toûjours ſemblable à lui-même parla en faveur de la Religion violée, & contre la corruption des Juges. Céſar fut cité, comme le plus intéreſſé dans une affaire qui regardoit ſa femme. Il uſa de ménagement crainte d'offenſer Pompée, & de déplaire au Peuple. Il ne chargea point Pompéïa, & répéta, que s'il l'avoit répudiée ce n'étoit pas qu'il la crût coupable. Ainſi tout l'odieux du procês ne tomba plus que ſur Clodius. Ses accuſateurs rappellérent le ſoupçon de ſes privautés avec[a] ſes trois ſœurs. L'aînée entre autres étoit la plus décriée. a Epouſe de Q. Me-

De Rome l'an 692.
Conſuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

les biens des Affranchis, & ſur les legs, &c. Pour cette raiſon on le nomma *aurum vicesimarum*. Dans l'autre les Romains conſervoient l'or qu'ils avoient raſſemblé depuis l'irruption des Gaulois. Ces deux tréſors qui étoient déſignés par le nom de *Sanctius ærarium*, étoient la derniere reſſource dans les beſoins preſſants. Quelques-uns ont crû avec aſſés de vraiſemblance, que l'*aurum vicesimarum* comprenoit le vingtiême des revenus de la République, & qu'on le mettoit en réſerve, pour s'en ſervir dans les tems de calamité.

a On ne peut mieux connoître à quel excès d'impudence Clodia avoit porté la débauche, qu'en liſant le plaidoyé de Cicéron pour Cœlius. Celui-ci entre autres crimes étoit accuſé d'avoir voulu empoiſonner cette femme, avec qui il entretenoit un commerce illégitime, & dont il avoit emprunté des ſommes conſidérables, le fruit de ſon incontinence. Dans le dépit que lui cauſa l'infidélité de Cœlius, qui l'avoit abandonnée, pour contracter ailleurs de nouveaux engagements, elle le traduiſit aû Tribunal des Juges comme coupable des actions les plus noires. Le ſurnom de *Quadrantaria* que les Romains donnérent à Clodia rappelloit l'affront que lui fit un jeune homme à qui elle n'avoit pas eu honte de ſe livrer à prix d'argent. Au lieu des piéces d'or qu'elle ſe promettoit, elle ne reçût de lui qu'une bourſe pleine de cette petite monnoye de cuivre appellée *Quadrans*, qui avoit cours parmi le petit Peuple. C'étoit la quatrême partie d'un *As*. Cicéron dans le diſcours qu'on vient de

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.
Apuleius.

tellus Celer elle l'avoit déshonoré par cent infidélités. Enfin pour la faire connoître il suffira de dire, qu'on a crû dans l'antiquité qu'elle fut cette fameuse Lesbia, dont le Poëte [a] Catulle a célebré les amours sous un nom supposé. Etoit-il

citer, rapporte qu'elle acheta un jardin sur les bords du Tybre, pour se procurer l'indigne plaisir de voir ceux qui se baignoient dans le fleuve pendant les chaleurs de l'été. Un mari vertueux & jaloux de son honneur, tel que Metellus Celer, étoit de trop pour une femme sans pudeur. Aussi trouva-t-elle le moyen d'abréger ses jours, & de s'en défaire par le poison. Catulle dans ses vers la représente comme une prostituée qui se donnoit à tous venants, & qui se tenoit au coin des ruës, *in Angiportis, & quadriviis*, pour tendre des piéges aux passants. Cependant il l'avoit aimée passionnément. C'est elle dont il chante les amours sous le nom de *Lesbia*. Il la nomme ainsi pour faire honneur à Sapho née dans l'Isle de Lesbos, & célébre par la délicatesse de ses Poësies. Les bruits qui se répandirent à Rome sur l'inceste de Clodia, avec son frere Clodius, donnérent lieu à Cicéron de dire en plaisantant, qu'elle étoit une autre Junon, parce qu'à l'exemple de cette Déesse, elle avoit été tout à la fois la femme & la sœur de son propre frere. Voyés la neuviéme Lettre du livre second des Epîtres à Atticus.

a Saint Jerôme place la naissance du Poëte Catulle à l'an second de sa cent soixante treiziéme Olympiade, qui répond à la six cents soixante sixiéme année de Rome, selon le calcul de Calvisius. Son esprit, & la délicatesse de ses vers lui acquirent de la considération parmi les Grands de Rome. Mais on ne peut couvrir d'un voile trop épais les infamies qu'il a répanduës dans plusieurs de ses pieces. Les peintures qu'il y fait des plus abominables débauches, ne plairont jamais qu'à des hommes sans pudeur. Nous aurons occasion de parler ailleurs des mauvais bruits qu'il fit courir sur le compte de Jule César, & des traits satyriques qu'il lança contre lui. L'éloge que ce Poëte fait de Cicéron dans une de ses pieces a fait dire sans preuve à quelques écrivains modernes, que l'Orateur Romain avoit plaidé pour lui. Saint Jerôme fixe sa mort à la derniére année de la cent quatre-vingtiême Olympiade, qui concourt avec l'an six cents quatre-vingts seize de Rome. A ce compte il n'auroit vêcu que trente ans. Cependant Catulle dans une de ses pieces parle de l'expédition Britannique de César. Or les Annalistes placent cet évenement sous l'année six cents quatre-vingts dix-huit. D'où il résulte qu'on doit lui donner plus de trente

De Rome l'an 692.
Consuls. P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

croyable que le chef d'une famille si perduë de débauches, & si flétrie de réputation dût trouver tant de protecteurs? L'avarice & l'abandon au libertinage avoient rendu Rome méconnoissable. On n'y rougissoit plus ni de prostituer son honneur, ni de vendre la justice. Malgré le témoignage de Cicéron, de Caton, d'Aurélia mere de César, & des Dames qui s'étoient trouvées à l'Assemblée de *la bonne Déesse*, Clodius fut absous a

ans de vie. Mais aussi nous ne conviendrons pas avec Scaliger, qu'il vêcut jusqu'à l'âge de soixante & onze ans. Les raisons que ce Chronologiste moderne fait valoir pour établir son opinion, ne prouvent rien, & ne peuvent imposer aux Critiques.

a Cicéron dans la 16. Lettre du livre premier, rend un compte exact à Atticus des scénes qui se passérent avant le jugement prononcé à la décharge de Clodius. Après avoir dit de lui-même qu'il s'engagea dans la mêlée, qu'il eut de terribles combats à soutenir, & qu'il porta de rudes coups à Curion, à Pison, à une troupe de veillards insensés, & à une jeunesse débordée qui se déclaroient ouvertement pour le coupable, il continuë de la sorte: *Les Juges ont été tirez au sort, l'Accusateur comme un Censeur exact, a rejetté ceux dont l'intégrité lui étoit suspecte. L'Accusé comme un maître de Gladiateurs qui épargne ses meilleurs esclaves, récusa les gens de bien. Dês qu'on fut convenu de part & d'autre du nombre des Juges, chacun d'entre eux prit sa place. Alors les zélez Républicains commencérent à craindre que l'affaire n'eût pas l'heureuse issuë qu'ils s'en promettoient. En effet, on ne vit jamais un plus honteux assemblage dans une Académie de jeu; des Sénateurs décriez, des Chevaliers & des Gardes du trésor réduits à l'indigence. Cependant parmi ces hommes vendus à l'iniquité, on en comptoit quelques-uns d'une probité connuë, & à l'épreuve de la séduction. Mais ceux-ci, qu'il n'avoit pas été libre à Clodius de recuser, appréhendoient avec raison, que l'opprobre du corps ne retombât sur les particuliers. Dans les préliminaire presque tous les Juges affectérent d'abord une séverité qui déconcerta le coupable: unanimité entiére dans les avis; le criminel n'obtenoit rien, l'Accusateur avoit plus qu'il ne demandoit. Il n'étoit alors personne, qui ne crût que ç'en étoit fait de Clodius, & qu'il ne pourroit éviter la peine dûë à son sacrilége. Mais les choses changérent tout à coup de face, lorsque*

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.
L. 2. ad Attic. ep. 2.

par les voix de trente & un Juges, contre vingt-cinq. Presque tous les Sénateurs furent indignés d'un jugement si peu équitable, & dês-lors Clodius conçut une haine implacable contre Cicéron, & contre le Sénat. Plein de ses ressentiments Clo-

je parus pour déposer contre lui. Les cris que ceux de sa faction élevérent contre moi furent si grands, qu'ils ont pû retentir jusqu'à vous. On vit alors les Juges quitter leur place, m'environner, & présenter la gorge à Clodius, pour lui faire entendre qu'ils me defendroient au péril de leur vie. C'est ainsi que finit cette première séance. Le lendemain, j'eus le plaisir de voir chez moi une foule de citoyens qui m'honoroient de leurs éloges. Pour notre nouvel Aréopage, il ne voulut point se rassembler à moins que le Sénat ne lui accordast des Gardes. Les Peres Conscripts ont applaudi à une précaution si sage, & ont chargé les Magistrats d'y pourvoir. Tout le monde étoit persuadé que Clodius n'oseroit plus comparoître. Mais on s'est trompé, la brigue, l'interêt & la violence ont prévalu contre la justice, & contre les plus sacrez droits de la Religion.

Au jour marqué pour la derniere séance, la place publique fut investie d'une troupe nombreuse d'esclaves armés, que les amis de Clodius avoient apostez. Ainsi vous devinez bien que les gens du bon parti n'ont osé se montrer au milieu d'un tel brigandage. Cependant vingt-cinq Juges ont eu le courage de conclure à la punition du coupable, contre trente-un, qui ont plus redouté la faim que l'infamie. Vous prévoyez assez les suites funestes d'un pareil jugement, si neanmoins on doit donner ce nom à un Arrêt porté par les plus méchans hommes de la République, par un Thalna, un Plautus, un Spongia, & autres semblables canailles, qui n'ont pas rougi de declarer faux un fait connu de toute la terre.

Au reste nous apprenons de Plutarque, que grand nombre de citoyens recommandables par leur probité avoit déposé contre Clodius, sur différens chefs d'accusation impliqués dans le procés. Les uns l'accusoient des plus horribles parjures, & des plus insignes friponneries. Les autres attestoient que plus d'une fois il avoit corrompu le Peuple par argent. Tous s'accordoient à dire qu'il se faisoit un jeu d'user de violence pour attenter à la pudeur des femmes. On produisit deux servantes qui témoignérent que l'Accusé avoit eu un commerce criminel avec sa sœur femme de Lucullus. Plusieurs lui reprochoient le même inceste avec ses deux autres sœurs, dont l'une étoit mariée avec Quintus Marcius Rex, & l'autre à Métellus Celer.

dius partit pour exercer la Questure en Sicile. Nous l'en verrons revenir dans le dessein de se venger, & de donner à sa colére toute son étenduë. On dit que Q. Catulus rencontra par hazard un de ces Juges corrompus, & qu'il le confondit par un bon mot [a]: *Vous aviez raison*, lui dit-il, *de me demander main-forte pour assurer le jugement que vous avez rendu. Vous en êtes sortis si chargés d'argent, qu'il falloit vous précautionner contre les voleurs* [b]. Ce grand homme, cet illustre

a Selon Plutarque. Cicéron fit à peu près le même reproche aux Juges qui s'étoient laissés corrompre par les présents de Clodius & de sa caballe, *votre précaution étoit sage*, leur dit-il en sortant de l'Audience, *lorsque vous demandâtes des Gardes pour votre sûreté. Vous aviez sujet de craindre qu'on ne vous enlevât l'argent que vous aviez reçû.* Au rapport du même Historien, le peu d'égard que les Juges avoient eu pour le témoignage de Cicéron fut un sujet de triomphe pour Clodius. Celui-ci en prit occasion de l'insulter avec audace. *Tu te trompes*, lui repartit-il, *si tu prétends tirer avantage contre moi, du jugement inique qu'on vient de rendre en ta faveur. Vingt-cinq Juges ont prononcé contre toi, par conséquent ils s'en sont tenus à ma déposition. Trente ont refusé de t'en croire sur ta parole, puisqu'ils ne t'ont accordé leurs suffrages qu'à prix d'argent.* A son tour Clodius usa de represailles contre Cicéron. Il lui reprocha d'être allé aux eaux de Bayes. C'étoit le lieu le plus charmant de toute l'Italie, & pour la plûpart des grands un rendez-vous de plaisirs, & souvent même de débauche. *Il appartient bien*, continua-t-il, *à un petit Bourgeois d'Arpinum de goûter les délices d'un séjour réservé à la Noblesse.* A cela Cicéron vif sur la repartie, ne lui répondit autre chose, sinon que sa sœur Clodia pensoit plus favorablement *de ce petit Bourgeois.* Nous avons remarqué ci-dessus qu'elle l'aimoit éperduëment. Le trait qu'ajoute Cicéron est sanglant, & fait allusion aux traitemens honteux que les Pirates firent à Clodius, lorsqu'ils le firent prisonnier à son retour de Cilicie, après le siege de Nisibe. L'outrage qu'il reçût de ces Barbares est exprimé dans le discours sur les réponses des Aruspices. *Atque ibi Piratarum contumelias perpessus, etiam Cilicum libidines, Barbarorumque satiavit.*

b Quintus Lutatius Catulus étoit fils de ce grand homme du même nom, que le vieux Marius avoit condamné à mourir, & qui pré-

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Prince du Sénat, ne survécut guéres à l'affaire de Clodius. Il mourut chargé d'années & de gloire. A sa mort la République perdit un exemple parfait des vertus de l'ancienne Rome. Il n'y resta presque plus que Caton dont la vie fut sans reproche, & le zéle pour la patrie absolument désintéressé. Le débordement du vice sera bientôt suivi de la destruction d'un Etat, qui ne devoit ses accroissemens qu'à la plus exacte probité.

vint les fureurs de ce Tyran par une mort volontaire. Il avoit été créé Consul l'an de Rome 675, Censeur, & Prince du Sénat.



LIVRE

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

LIVRE SOIXANTE ET DEUXIEME.

L'Etat de la République en général, & l'état de la Ville en particulier étoient bien différents. Dans l'étenduë immense des Provinces soumises au Peuple & au Sénat, il ne paroissoit nul vestige de révolte. M. Æmilius Scaurus gouvernoit la Syrie en qualité [a] de Président, & y faisoit regner la tranquillité. S'il y continuoit encore la guerre, ce n'étoit qu'en Arabie [b] contre

Joseph. Ant. l. 14.

a La dignité de Président ne fut alors qu'une Commission passagére, dont le Général étoit le dispensateur, jusqu'à ce que la République eût pourvû au Gouvernement de la Province. Cette Charge sous les Empereurs eut de grandes prérogatives, comme on aura lieu de le remarquer dans l'Histoire de l'Empire Romain.

b Joseph nous apprend qu'Emilius Scaurus s'avança du côté de Petra Capitale de l'Arabie, dont Arétas étoit le Souverain. La difficulté des passages avoit souvent retardé la marche de l'armée Romaine, dans un pays coupé de montagnes & de rochers presque inaccessibles. Les vivres commençoient à manquer, & les soldats pressés par la faim se dispersoient en divers cantons, pour piller les campagnes & les villages des environs. Hircan Roy des Juifs, sous la protection de la République, pourvut au besoin des troupes de Scaurus. Sous les ordres d'Antipater, un de ses principaux Officiers, il fit partir pour l'Arabie plusieurs convois, qui portérent l'abondance dans l'armée. Ce Ministre du Roy de Judée étoit fort connu d'Arétas, & avoit contracté une union étroite avec luy. Scaurus, avant que de tenter la voye des armes, voulut essayer si par la voye de la négociation il ne pourroit pas réduire le Monarque Arabe. Antipater fut chargé de la commission. Le succès de son Ambassade fut heureux. Il mania l'esprit d'Arétas avec tant de dextérité qu'il luy persuada de se soumettre aux Loix de la République Romaine, & de racheter le pillage de ses Etats, au prix de trois cents talents, ou de neuf cents mille livres en espéces. Ainsi cette guerre fut aussitôt finie que commencée. Ce fait a été transmis dans une des médailles de la famille Emilia. On

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

le Roy Arétas ; mais à peine sçavoit-on à Rome les progrès de Scaurus dans un pays si éloigné. La Judée, il est vray, avoit un peu à craindre des mouvements d'Aléxandre fils aîné d'Aristobule, qui s'étoit échappé des fers de Pompée tandis que ce Général conduisoit son pere à Rome, pour orner son triomphe. Le Pont goûtoit les douceurs de son assujettissement sous la République, & l'Arménie n'étoit plus troublée par l'ambition du jeune Tigrane détenu à Rome dans une étroite captivité. Pour les côtes d'Asie a, Q.

* Voyés la premiere planche des médailles.

y voit d'une part le Roy Arétas dans la posture d'un suppliant. Il tient en main une branche d'olivier en signe de la paix que la République Romaine luy accorda. Le chameau, animal fort commun en Arabie, paroît sur ce monument comme le symbole de la contrée. Il est manifeste par les noms inscrits sur la médaille, qu'elle fut frappée pendant l'Edilité de Scaurus & de Publius Hypsæus son Collégue. On y lit aussi le nom de *Caïus Hypsæus Privernas.* C'est celuy qui fut Consul l'an de Rome 406. pour la premiére fois, & l'an 412. pour la seconde. Après avoir dompté les Privernates, il mérita les honneurs du Triomphe. Le char Triomphal qui est representé sur la médaille en fait foy.

a Quintus Cicéro avoit nommé Pomponius Atticus pour son Lieutenant Général. Mais celui-ci préféra les douceurs d'une vie privée aux embarras d'un voyage, & d'un emploi qui n'étoit point de son goût. L'Orateur Romain lui en fit des reproches Il prévoyoit que son frere naturellement fier se laisseroit emporter par les saillies de son humeur hautaine, & qu'il ne manqueroit pas de se rendre odieux dans son Gouvernement d'Asie, s'il n'étoit reprimé par les conseils d'un homme sage tel qu'étoit Atticus, dont Quintus avoit épousé la sœur. *Quant à ce que vous me marquez*, dit Cicéron à son ami, *que vous ne voulez point aller en Asie avec Quintus, je vous avoüe que j'en suis fâché. Je crains bien que votre refus n'ait des suites désagréables pour nous.* Les démêlés qui survinrent alors entre les deux beaux fréres confirmérent apparemment Atticus dans la résolution qu'il avoit prise de ne point faire le voyage. Cicéron cependant s'étoit fait médiateur entre l'un & l'autre. Il s'explique à ce sujet d'une maniere à faire connoître le caractére de Quintus *Vous sçavez*, dit-il, *que mon*

1re Planche


1
Q. CORN
AVGVR IMP
VFICI
d'Argent
M·SCAVR
AED CVR
EX
S.C
REX·ARETAS
2
d'Argent
P.HVPSAEVS
AED CVR
CAPTV
C·HVPSAE·COS
PREIVER
3
d'Argent
L·MVRENA

Cicéro, frere du fameux Orateur, s'il y troubloit un peu la paix, du moins par les instructions qu'il recevoit de son frere, il y conservoit le bon ordre, sans trop appesantir le joug des Asiatiques. La seule Gaule Transalpine, quoique domptée deux ans auparavant par C. Pontinius, faisoit entrevoir quelques étincelles d'une guerre encore douteuse. Enfin le monde entier paroissoit tranquille sous l'administration d'une République, paisible au dehors, mais agitée au dedans.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. Pupius Piso, & L. Valerius Messala.

En effet Pompée depuis son triomphe n'aspiroit plus qu'à donner luy seul des Loix à l'Univers. Il étoit persuadé, qu'après avoir pris en main le timon des affaires il gouverneroit la République à son gré. Pompée ne prévoyoit pas que vouloir s'attirer toute l'autorité autrement que par les armes, c'étoit une entreprise supérieure à la force humaine. Aussi trouva-t-il bien des gens qui s'opposérent à cette pleine puissance qu'il ambitionnoit. Lucullus avoit frayé à Pompée le che-

frere est au fond le meilleur homme du monde, qu'il se laisse prévenir aisément, mais aussi qu'il revient de ses préventions avec la même facilité. Le malheur est que vous n'avez point l'occasion de vous parler mutuellement à cœur ouvert. On ne doit imputer cette mésintelligence qu'aux artifices de quelques mauvais esprits qui ont prévalu sur ce qu'il devoit à votre commune alliance, & à votre ancienne amitié...., Mais considérez que cette légéreté, ou pour parler ainsi, cette fléxibilité de sentiments, est pour l'ordinaire la marque d'un bon cœur. Au reste Cicéron avoit deviné juste. Son frére se fit grand nombre d'ennemis parmi les Asiatiques. On le menaça même de porter au Tribunal de la Justice les griefs que sa Province lui reprochoit. En effet, les lettres que Cicéron lui écrivit en Asie, nous apprennent qu'il ne gardoit de ménagement avec personne, & que par une sévérité excessive, il avoit révolté les Peuples de son Gouvernement. Les lettres à Atticus, & à Quintus nous ont fourni ce détail.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

min [a] des conquêtes du Pont, de l'Arménie, & de la Syrie. Ce conquérant ne se croyoit inférieur en rien à ce vainqueur si vanté, & n'attribuoit qu'à l'artifice la supériorité que Pompée avoit prise sur luy au Levant. [b] Crassus avoit été de tout tems le rival de Pompée, & si la gloire de celuy-cy étoit plus brillante, les richesses de celuy-là le mettoient au moins de niveau avec luy. De son seul revenu [c] Crassus étoit en état de lever, & d'entretenir une puissante armée. Caton, par un

a On peut dire que Pompée avoit recüeilli le fruit des victoires de Lucullus dans l'Asie. Aussi ce dernier lui reprocha-t-il un jour dans un accès de mauvaise humeur, qu'il étoit semblable à ces oiseaux de proye, qui ne se montrent qu'après le combat, lorsque le champ de bataille est couvert de corps morts.

b Selon Plutarque, on disoit de Pompée qu'il perdoit par ses maniéres l'avantage qu'il avoit sur Crassus par ses exploits militaires. Le premier enyvré de ses victoires affectoit un air de grandeur & de gravité, dont la noblesse de Rome se tenoit offensée. L'autre n'oublioit rien pour se rendre aimable à tout le monde. Ce n'étoit pas au reste la seule émulation qui causoit leur mésintelligence. Crassus ressentoit vivement l'affront qu'il prétendoit avoir reçû de Pompée, lorsque ce dernier lui enleva l'honneur du triomphe, en s'attribuant la gloire d'avoir mis fin à la guerre des Esclaves par la défaite de Spartacus. Il est vrai que l'un & l'autre s'étoient reconciliés du moins en apparence. Crassus même avoit bien voulu faire les premieres démarches en présence du Peuple. On ne doit pas avoir honte, disoit-il, de rechercher l'amitié d'un homme que les Romains honorent du titre de *Grand*. Mais au fond il n'envisageoit qu'avec des yeux jaloux l'éclat qui environnoit Pompée. Crassus ne pouvoit souffrir qu'en sa présence on donnât le nom de *Grand* à son rival. Il demandoit alors d'un ton ironique qui marquoit son chagrin, *combien de piés la taille de Pompée avoit au dessus de la sienne.*

c Les Historiens font monter le bien que possédoit Crassus à sept mille talents, ou à la valeur de vingt-un millions de livres sur le pié de notre monnoye. Mais on ne peut estimer les profits immenses que lui rapportoit le travail de quarante mille Esclaves, occupés à faire valoir ses domaines.

zéle pur du bien commun, n'étoit pas homme à souffrir que Pompée donnât atteinte à la liberté publique. Il voyoit de la tyrannie jusques dans les moindres usurpations sur l'autorité du Peuple & du Sénat. Pour Cicéron, il n'avoit pas des vûës si épurées que Caton; mais au fond c'étoit un bon Républicain, & son éloquence le rendoit formidable. César ne faisoit, pour parler ainsi, que commencer à se produire; mais à tout prendre c'étoit dès-lors l'adversaire le plus à craindre qu'eût Pompée. Son bel esprit, sa pénétration, le talent singulier qu'il avoit pour gagner les cœurs, sa noblesse qu'on faisoit remonter jusqu'aux tems fabuleux, mais sur tout son ambition qui ne pouvoit souffrir d'infériorité, annonçoient à Pompée un terrible rival. Il ne manquoit à César qu'un peu plus de gloire acquise par les armes, pour prétendre à l'égalité. Ainsi dans un tems qui paroissoit serein tout faisoit pressentir plus d'un orage.

De Rome l'an 692.
Consuls.
P. PUPIUS PISO, & L. VALERIUS MESSALA.

Telle étoit la disposition des esprits, & tel étoit le caractére des hommes qui figuroient le plus dans la République, lorsque les Consuls L. Afranius Nepos, & [a] Q. Metellus Celer entrérent en exercice de leur charge. Pompée avoit établi l'espérance de sa domination sur ces deux chefs de la République. L'un & l'autre luy avoient servi de Lieutenants Généraux dans ses campagnes, & l'un & l'autre luy étoient redevables de la place qu'ils

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

[a] Si l'on juge de Métellus Céler par les éloges que Cicéron en fait dans plusieurs endroits de ses ouvrages, il étoit comparable par son zéle pour le bien public aux Romains des premiers tems.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

occupoient. Pompée n'étoit-il pas en droit de tout attendre de leur reconnoissance, & de l'amitié dont il les avoit honorés ? Il éprouva que ces supports qu'il s'étoit ménagés avec tant de soin étoient ou trop foibles pour le soûtenir, ou trop peu susceptibles de ses impressions pour se livrer à ses volontés. Dans Afranius Pompée trouva un homme frivole, sur qui l'on ne pouvoit compter. Il dançoit avec grace, & tout son mérite se bornoit là. Du reste incapable d'affaires, & uniquement occupé d'amusements, de quel usage pouvoit-il être à son protecteur ? Cicéron disoit d'Afranius, *qu'on ne pouvoit regarder un si méprisable Consul sans soupirer, si l'on n'avoit pas tout le flegme d'un Philosophe.* Son Collégue étoit un tout autre homme. Metellus Celer n'avoit paru attaché à Pompée que pour faire son chemin. Depuis qu'il étoit parvenu au Consulat, le dévoüement si général qu'il avoit fait paroître pour son bienfaiteur étoit considérablement refroidi. Metellus ne pouvoit pardonner à Pompée le divorce qu'il avoit signifié à Mucia sa sœur, & l'affront qu'il avoit fait par là aux Cæcilius. D'ailleurs on le croyoit un peu jaloux des exploits de Pompée. Tout subalterne qu'il avoit été dans ses armées, il s'attribuoit une partie de la gloire du Général. Ainsi des deux Consuls sur qui Pompée avoit fait grand fond, l'un étoit un imbécile, l'autre son ennemi secret.

Cic. ad Attic. l.1. epist.15.

Cependant Pompée ignoroit encore qu'il fût la dupe du choix des Consuls qu'il avoit donnés à Rome. Sur la confiance qu'il avoit en eux, il fit deux entreprises qui tournérent à sa confu-

Dio Cassius l.37. & Cicero in Epist. ad Att. hoc anno script.

sion. La premiére fut d'oser demander, qu'on assignât aux soldats vétérans de son armée des campagnes en propre; la seconde, qu'on approuvât par un seul acte tout ce qu'il avoit fait au Levant. Il proposa luy-même les prétentions au Sénat. Ce fut alors qu'il fut détrompé sur la confiance qu'il avoit prise en son crédit. Dês le premier pas qu'il fit pour sonder les cœurs il trouva des obstacles à ses desirs. Les Sénateurs s'opposérent à l'une & à l'autre de ses demandes, & personne n'y forma plus d'obstacle que le Consul Metellus. Pour Afranius, il ne se porta que foiblement pour luy. C'étoit un homme indolent & stupide, qui n'étoit propre qu'à gâter les affaires dont il se chargeoit. Pompée irrité des refus du Sénat eut recours au Peuple. Il chercha donc un Tribun qui voulût bien présenter sa Requête en des Comices par Curies, & la faire passer à la pluralité des suffrages. [a] L. Flavius Nepos l'un des membres du Tribunat se fit un plaisir d'obliger un grand homme, qui d'ailleurs étoit chéri & respecté du Peuple. Il réünit les deux articles du Suppliant en une seule demande. Flavius requit qu'on accordât aux soldats de Pompée une distribution de terres dont ils auroient la propriété, & qu'on ratifiât tous les emplois qu'il

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

a Il ne faut pas confondre ce Lucius Flavius avec un autre du même nom, qui fut Préteur l'an de Rome 698. C'est au Tribunal de celui-ci que fut déféré Cnéïus Plaucius pour qui Cicéron prononça le plaidoyé que le tems nous a conservé. La famille Flavia, dont ils étoient issus l'un & l'autre, eut dans la suite la gloire de donner un Empereur à Rome dans la personne de Vespasien.

De Rome l'an 693. Consuls. L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

avoit accordés, toutes les donations qu'il avoit faites, en un mot, tous les Actes qu'il avoit passés en Orient. Lorsqu'il s'agissoit d'une délibération à faire en Comice, tout citoyen avoit droit de parler pour ou contre. Le Consul Métellus parut le plus ardent à fronder Pompée. Il fut aidé par Lucullus, par Caton, & presque tout le Sénat mit opposition à la Requête. On y trouva des abus manifestes, & une contravention formelle aux Arrêts du Sénat. Jamais demande ne fut plus rigoureusement examinée. Voici ce qu'elle contenoit à la prendre en détail. 1°. Que le Peuple consentît au retrait d'un terrain qui autrefois avoit appartenu au public, & que des particuliers avoient acheté. 2°. Qu'on partageât entre les soldats de Pompée les campagnes [a] de Volaterre & d'Arétium, dont Sylla avoit fait présent à ses troupes en pur don. 3°. Qu'on réservât durant cinq années consécutives le revenu des nouvelles conquêtes, pour en acheter des terres, dont on feroit la répartition entre les plus indigents du Peuple Romain. 4°. Que le présent Edit fût abandonné à la décision d'une Assemblée générale des citoyens de Rome.

La Loy du Tribun Flavius fut contredite [b] dans

a Sylla ayant usurpé l'autorité souveraine confisqua les terres des habitants d'Arétium & de Volaterre deux Villes de la Toscane, qui pendant la guerre civile avoient pris les armes contre lui. La seconde s'étoit défenduë si opiniâtrément, qu'elle avoit soûtenu trois ans de siége.

b Cicéron proposa un avis mitoyen, qui fut goûté de tout le Peuple, comme il nous l'apprend lui-même dans la dix-neuvième lettre à Atticus (liv. 1.) Il jugeoit qu'on devoit excepter de la Loy les terres que la République

tous

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

tous ses articles. On en démontra l'injustice. Ce ne fut pas assés. Lucullus se souleva contre la seconde partie de la Requête que Pompée faisoit présenter. *Est-il du bon ordre*, dit-il, *qu'on approuve en gros, & sans un examen détaillé de chaque point en particulier, tous les Statuts, tous les Réglements, & toutes les dispositions arbitraires que Pompée a faites au Levant? J'y ay commandé avant luy, & peut-être avec autant de succês, & plus d'équité que luy. Aprês m'avoir supplanté il n'a fait que suivre mes traces, & il est entré dans un champ tout défriché. Cependant de sa propre autorité il a cassé mes Actes, & annullé mes concessions. Quel empire! quelle présomption! Le nouveau Souverain prétend-il encore usurper sous nos yeux, cette espéce de tyrannie qu'il exerça loin de nous? Il veut qu'on approuve aveuglément, & sans autre discussion, toute sa conduite en Asie. N'est-ce pas comme s'il nous disoit, Romains,*

avoit alienées depuis l'année 620. qui fut celle du Consulat de Publicius Mucius, & de Lucius Calpurnius. Il consentoit que les particuliers fussent maintenus en possession des campagnes que Sylla leur avoit accordées, & que ceux d'Arétium & de Volaterre continuassent à joüir des fonds, qui quoique confisqués par le Dictateur, n'avoient point cependant été partagés. Cicéron appuyoit son sentiment de l'autorité du Sénat, qui avoit confirmé tous les Actes de Sylla, lorsqu'il abdiqua la Dictature. Cicéron approuvoit en même tems cet article de la Loy, qui destinoit tous les subsides des Provinces Romaines, pendant l'espace de cinq années, à l'achat des terres dont on prétendoit faire la répartition. Le Sénat rejettoit la Loy sans aucune réserve, dans la crainte que Pompée ne se fît décerner la commission de partager ces terres, & qu'il n'abusât de son crédit, lorsqu'il auroit une fois été reconnu pour l'arbitre absolu de la fortune des citoyens. L'exemple des Gracques faisoit trembler. Il eût été dangereux de prêter de nouvelles armes à un citoyen, dont la puissance ne paroissoit déja que trop redoutable.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

reconnoissés un maître! Je le suis, & ma dépendance à votre égard ne va qu'à souhaiter votre approbation, sans examen. Jamais Monarque le plus absolu poussa-t-il le despotisme plus loin? Le discours de Lucullus fut soutenu par Caton, & par les acclamations des Peres Conscripts. Mais personne ne s'empressa plus à faire rejetter la Requête que Metellus Céler. Ses emportements contre Pompée furent si vifs, que tout Consul qu'il étoit, il pensa être lapidé par les partisans du Tribunat. Enfin la contestation dégénéra en clameurs, & en menaces. Tout le Comice & la place publique en retentirent.

Pour appaiser le tumulte, Flavius imagina un expédient qui ne servit qu'à l'augmenter. Il ordonna à ses Huissiers de conduire Metellus en prison. Cet attentat contre la personne d'un Consul étoit violent; mais il n'étoit pas sans exemple. Je ne sçai par quel droit les Tribuns du Peuple s'étoient mis en possession, lorsqu'ils étoient les plus forts, d'insulter aux Magistrats supérieurs, & même à la dignité Consulaire. Le Consul céda à la force, & suivi d'une troupe de Sénateurs frémissants de rage, il fut mis aux arrêts. Metellus prit un parti bizarre. Ce fut de convoquer le Sénat au lieu même de sa détention. A cette nouvelle le Tribun investit la prison, y fit placer son siége à la porte, & par une plaisanterie insultante il dit aux Peres Conscripts qui s'attroupoient, qu'ils ne verroient de tout le jour leur Consul qu'à travers la muraille. En effet Flavius paroissoit résolu de passer là toute la nuit avec sa garde. Pompée

étoit l'auteur & l'occasion du trouble. Il fit de plus sages réfléxions sur la haine qu'il alloit s'attirer, & de la part du Peuple qu'il commettoit avec le Sénat, & de la part des Peres Conscripts qu'il avoit outragés. Pour sauver son honneur, il feignit que Metellus l'avoit fait prier de procurer son élargissement. Rien n'étoit plus faux; mais il falloit à Pompée un prétexte pour couvrir sa foiblesse. A sa priére le Consul fut remis en liberté, & le tumulte cessa. Ce fut alors que Pompée se repentit d'avoir congédié ses troupes. Il sentit que de prétendre regner dans une République autrement qu'à main armée, c'étoit une chimére forgée par son ambition. Mais quel moyen de se déprendre de la passion de dominer lorsque le cœur en est saisi?

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

Plut. in Pomp. Dio 37. & Cic. ep. 15. l. 1. ad Attic.

Pompée ne songea donc plus qu'à renoüer sa partie, & qu'à se donner de plus fermes soutiens que les Consuls, dont il avoit emprunté le secours. Abandonné du Sénat il y renonça, & se joignit à une troupe de jeunes factieux, dont Clodius revenu de sa Questure de Sicile étoit le chef. Auroit-on pû croire que cet illustre Conquérant dût s'avilir [a], jusqu'à rechercher l'amitié de gens

[a] Toute la terre avoit fixé ses regards sur Pompée jusqu'après son dernier triomphe. Sa vie n'étoit qu'une suite de victoires & de conquêtes, & tous les ordres de la République ne se lassoient point de publier la grandeur de ses exploits. Dans ce haut degré de gloire, il affecta de prendre un air de fierté, & de réserve, qui le rendirent odieux à la plûpart des Grands de Rome. A peine daignoit-il se communiquer avec ceux même, que leur naissance ou leur mérite conduisoient aux premiers emplois. Il ne paroissoit que rarement en public, & s'il se montroit quelquefois,

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

perdus de réputation? Encore s'il s'étoit contenté le grand nombre de clients qui l'escortoient ressembloit moins à la suite d'un particulier, qu'à la Cour d'un puissant Monarque. Bien qu'il n'abusât pas du crédit que ses grandes actions lui avoient acquis auprès du Peuple, cependant les distinctions qu'il se donnoit étoient pour les uns un objet de jalousie, & pour les autres un sujet d'indignation. Ses mœurs paroissoient irrépréhensibles. Jamais on ne lui reprocha de s'être laissé dominer par l'avarice & par l'intempérance. Son ambition n'aspiroit point à la Souveraine puissance. Il ne recherchoit dans les dignités que l'éclat & la gloire qui les accompagnent. Enyvré du titre de Grand, dont le Peuple l'avoit honoré, il ne pouvoit souffrir qu'on lui disputât le premier rang.

On disoit de lui qu'il ne vouloit point d'égal, comme on a dit de César le plus formidable de ses rivaux, qu'il ne vouloit point de supérieur. Cet empressement de Pompée pour les honneurs à l'exclusion de tout autre fut la source des défauts que l'Histoire lui reproche, & des malheurs qui le conduisirent à sa perte. Pour se maintenir dans ce haut point d'élevation où il étoit parvenu, il se dégradoit lui-même sans y penser, & se réduisoit à un honteux esclavage, en faisant sa cour bassement au Peuple, l'arbitre souverain des dignités. Cet homme qui dédaignoit de se familiariser avec les grands, ne rougissoit pas de se livrer au gré de la canaille. On le connoîtra encore mieux au caractere que Cicéron en a fait dans les lettres qu'il écrivoit à Atticus, le confident de ses plus secrettes pensées. *Pompée*, dit-il, (Epit. 13. l. 1.) *s'empresse à me donner de grands témoignages d'amitié. Il me comble de louanges en public, tandis qu'en secret il me porte envie. Mais il a beau se contrefaire, personne n'est la dupe de ses discours. Au travers de ces beaux dehors, tout le monde apperçoit le venin qu'il nourrit dans le cœur contre moi.* A ce trait on reconnoît Pompée tel qu'il est dépeint, dans une Lettre de Cælius à Ciron (L. 8. Epist. famil.) On y apprend qu'il parloit autrement qu'il ne pensoit, mais qu'il n'avoit pas assés de finesse d'esprit pour imposer aux personnes clairvoyantes. Une dissimulation trop étudiée, son air mystérieux, & sa contenance embarrassée, manifestoient, sans qu'il le voulût ses veritables sentiments. L'indifférence qu'il marquoit pour les honneurs laissoit entrevoir une vanité sans bornes. L'artifice dont il usoit d'employer le crédit de ses amis pour obtenir ce qu'il desiroit avec le plus d'ardeur, ne lui réüssissoit presque jamais. On étoit persuadé que sous les apparences d'une feinte modestie, il cachoit une ambition déméfurée. De là les plaintes améres que Cicéron fait de lui dans la même Lettre. *On ne remarque dans Pompée*, continuë-t-il, *ni noblesse dans ses démarches, ni grandeur d'ame dans*

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

de prendre des liaisons avec les Tribuns du Peuple, il auroit pû sans déshonneur régenter la Commune, & s'établir par ce moyen une espéce de souveraineté. Il aima mieux entrer dans les intrigues de Clodius, s'y prêter, s'y livrer. Il est vrai que Pompée & Clodius étoient également irrités contre le Sénat, & que cette haine commune les unissoit. Mais Pompée devoit-il rendre ses inimitiés aussi générales que celles de son nouvel ami? Cicéron avoit toûjours été dans les intérêts de Pompée, & même au sujet de la derniére affaire qu'il venoit d'avoir avec Metellus, ce fameux Orateur avoit parlé en faveur de Pompée. Cependant celui-ci sacrifia Cicéron à Clodius. Il se fit son entremetteur, quoiqu'il n'ignorât pas que les poursuites de Clodius ne tendoient qu'à perdre Cicéron. En effet Clodius aspiroit à entrer dans le Tribunat, pour pouvoir de là comme d'un boulevart accabler cet ennemi, qui par une déposition faite à son préjudice avoit pensé le faire périr. Un grand obstacle s'opposoit au dessein qu'avoit Clodius d'être mis au nombre des Tribuns du Peuple. Il étoit né Patricien, & pour lors il étoit devenu hors d'usage qu'aucun autre que

sa conduite, ni franchise à l'égard de ses amis, ni zéle pour le bien public. Dans une peinture si étrange, on ne retrouvera plus sans doute le Héros de la Harangue que Cicéron prononça pour faire accepter la Loy de Manilius. Mais l'Orateur, comme le grand nombre des Romains, avoit bien rabbattu des grandes idées qu'il avoit conçûës de Pompée, depuis que rendu à lui-même dans le sein de la République, il s'étoit fait connoître par des procédés indignes d'un grand homme, ou bien il faut dire que Cicéron, selon la coûtume des Panegyristes, avoit flatté le portrait de ce Conquérant.

De Rome l'an 693. Consuls. L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

du corps Plébéïen occupât une des Magistratures Tribunitiénes.

L'amour de la vengeance fit passer Clodius pardessus toutes les régles. Il engagea un Tribun à sonder le Peuple, s'il n'agréeroit pas qu'un Patricien briguât une des places du Tribunat. Le Peuple fut inéxorable. Ainsi Clodius se vit obligé de prendre d'autres mesures pour arriver à son but. Il prit une résolution digne de luy; mais indigne de ses ancêtres. Clodius renonça à sa noblesse, & se fit adopter par un assês vil Plébéïen, qui le fit passer dans une famille roturiére. Pour faire ratifier un changement si honteux, il eut recours à un Tribun, nommé [a] Herennius, qui se chargea de faire agréer sa roture au Peuple assemblé par

[a] Caïus Herennius, si l'on en croit le témoignage de Cicéron dans la 18. Lettre à Atticus (Livre 1.) étoit un homme sans naissance & sans mœurs. *Ce Tribun*, dit-il à son ami, *ne vous est peut-être pas inconnu, car il est de votre Tribu, & son pere y distribuoit l'argent de ceux qui prétendoient aux Magistratures. Il veut faire aggréger Clodius parmi les Plébéïens, & il propose que tout le peuple assemblé au Champ de Mars donne ses suffrages sur cette adoption. Je l'ai traité en plein Sénat comme il le méritoit, & de la maniére dont vous sçavés que j'ai coûtume d'en user à l'égard de ses pareils. Mais c'est un misérable qui ne sent rien.* Cicéron fait entendre dans la dix-neuviême Lettre, qu'Herennius accablé de dettes s'étoit appuyé de la protection de Clodius contre les importunités de ses créanciers, & pour échapper à leurs poursuites. Dans la premiére lettre du livre second on apprend, que Cicéron parla vivement en présence des Sénateurs contre les prétentions de Clodius. Il lui reprocha sa légéreté, d'avoir quitté la Sicile, où il avoit fait l'office de Questeur, pour venir à Rome demander le Tribunat, lui qui quelques jours avant son départ avoit déclaré, qu'il étoit résolu de faire sa brigue pour obtenir l'Edilité. On peut voir dans la même Lettre les traits satyriques qu'il lançoit à tout propos contre Clodius, soit dans des discours sérieux, soit dans ses conversations familiéres.

Tribus. Le procédé de Clodius parut étrange ; aussi ne fut-il pas sans contradiction. Le Consul Metellus ne vit qu'avec indignation son cousin germain se dégrader lui-même, & déshonorer sa famille. Il prévit le projet qu'avoit formé Clodius, & il en fut effrayé. *Est-il possible*, dit-il, *qu'un homme sensé puisse en venir jusqu'à un pareil excès de fureur, pour avoir lieu d'exercer sa haine contre un illustre citoyen ? De quels troubles ne sera pas suivi le Tribunat de Clodius, s'il l'obtient ? Il faut empêcher la perte de Cicéron, & le déshonneur d'un parent.* En effet il s'opposa au passage de Clodius à l'état Plébéïen. Il démontra que la procédure dont son parent s'étoit servi n'étoit pas conforme aux anciens usages. *C'est en des Comices par Curies*, dit-il, *que les adoptions se sont toûjours faites, mais celle de Clodius a été décidée dans une Assemblée par Tribus.* Ce seul défaut de formalité l'annulloit. La prétention de Clodius étoit soutenuë par Pompée, mais le reste du Sénat favorisoit l'avis de Metellus. Ainsi le Consul l'emporta, & Clodius resta Patricien malgré luy. Cependant sa rage contre Cicéron ne fut pas rallentie. Il attendit une occasion plus favorable d'en venir au point qu'il souhaitoit. Nous verrons bientôt qu'il ne tarda pas à la trouver.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

Jule César étoit absent de Rome tandis que Pompée faisoit des efforts inutiles pour y dominer par son crédit. Après sa Préture César n'avoit pas différé de partir pour l'Espagne, avec le titre de Propréteur. Il se voyoit pour la premiére fois en chef à la tête d'une armée. Jamais on n'eut

Suet. & Plut. in Cæsare. Dio Cass. l. 37. & App. l. 2. bell. civ.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

plus d'ardeur d'aller prendre possession d'une Province que César en fit paroître. Déja il se promettoit le Triomphe & le Consulat à son retour. Son départ fut néanmoins un peu traversé par ses créanciers [a], & peut-être sous main par Pompée, à qui son mérite commençoit à donner de l'ombrage. Crassus de son côté ne soupiroit qu'après l'avancement de César, afin de multiplier les rivaux de Pompée. Ce riche Romain se fit donc un plaisir de le cautionner pour la somme de huit cents trente talents, après quoy César eut la liberté d'aller dans son Gouvernement. Sur sa route, & au terme, il donna des marques de cette ambition sans bornes dont il étoit possédé. En passant par les Alpes il arriva dans un misérable Village. En ce moment le sujet de la conversation entre luy & les gens de sa suite, rouloit sur les brigues ambitieuses qui se faisoient à Rome pour y tenir le premier rang. Un de la troupe dit plaisamment : *Du moins l'ambition est éteinte dans un si pauvre Hameau.* César reprit ; *Je ne sçay comme vous l'entendés, vous autres. Pour moi je préfererois d'être le premier dans une bicocque, à n'être que le second dans Rome.* Quel présage pour l'avenir! César ne se conformera que trop dans la suite au sentiment qu'il exprimoit alors. Lors qu'il n'étoit encore que Questeur dans cette même Espagne où il alloit commander, César vit à Gades dans

[a] César non-seulement avoit consumé tout son patrimoine, mais encore il étoit tellement surchargé de dettes, que de son propre aveu, il lui falloit environ vingt-cinq millions de livres, pour être réduit à la condition de ceux qui ne possédoient rien.

le

dans le Temple d'Hercule, une ſtatuë d'Alexandre le Grand. [a] A cet aſpect il verſa des larmes, & s'écria : *Malheureux que je ſuis ! A peine ſuis-je entré dans la carriére de la gloire à un âge, où le Macédonien avoit déja conquis l'Univers !*

De Rome l'an 693. Conſuls. L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

On peut bien juger que César avec ces diſpoſitions d'eſprit, ne demeura pas oiſif au lieu de ſon département. La Province ultérieure d'Eſpagne luy étoit échûë ; mais il n'y trouva point d'autre guerre à faire que contre des bandits attroupés, qui ravageoient le païs. Les Eſpagnols avoient la mauvaiſe coûtume de former de petits corps de troupes, de choiſir un chef, & d'aller au loin vivre du pillage des campagnes. Réprimer ces brigands, & les contenir dans leurs bourgades ce ne fut qu'un jeu pour Céſar. Il conduiſoit à ſa ſuite deux Légions Romaines. C'étoit déja dequoy tenter des conquêtes. Quoique les Romains ſe fuſſent depuis long tems établis en Eſpagne, cependant il y reſtoit encore des Provinces à ſoumettre, principalement ſur les bords de l'Océan. Juſqu'alors les armes Romaines n'y avoient pas encore pénétré. Ces régions étoient tranquilles, & ne fourniſſoient pas même un prétexte d'aller troubler leur repos. Un homme paſſionné pour la gloire a-t-il toûjours égard à l'équité ? Céſar ſongeoit à ſe faire un grand nom par les armes, & à mériter par là les honneurs de ſa République. Il chercha querelle, & ſe promit que quand il auroit une fois entamé le païs voiſin, il pouſſeroit ſes victoires juſques dans

a Plutarque dit que l'ambition de Céſar ſe réveilla en Eſpagne, à la lecture de l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

des lieux trop reculés, pour avoir été asservis. César leva donc une troisiême Légion dans sa Province, où grand nombre de Romains d'origine avoient fixé leur habitation. Avec ce renfort il crut pouvoir tout tenter, & remporter à Rome l'honneur, d'avoir porté la domination de sa République jusques sur les bords d'une mer presqu'inconnuë aux Romains. Il s'avança donc dans la Lusitanie, & vint camper au pié du mont Herminius [a]. Tout fut paisible, & rien ne remüa. Cependant César vouloit la guerre. Il en fit naître l'occasion. Sur le sommet de la montagne étoit placée une espéce de Citadelle qui servoit de retraite aux brigands de la contrée. Sur le contour du mont Herminius paroissoient divers villages, & plusieurs hameaux bien peuplés. Ce fut par les habitants de cette région tranquille qu'il plût à César de commencer la guerre. Il envoya sommer le Gouverneur de la Citadelle d'en descendre, & de conduire dans la plaine ce Peuple nombreux placé sur des hauteurs. Il connoissoit le génie des Espagnols, obstinés à conserver leur liberté, & à défendre les lieux de leur ancienne origine, Les Herminiens prirent les armes; mais aisément vaincus ils obéïrent au vainqueur. De là César tourna ses armes vers les Nations voisines. L'approche des Romains les effraïa si fort qu'elles changérent de climat, & qu'elles songérent à s'établir au-delà du fleuve Durius. Les Romains les poursuivirent durant leur retraite, & les exter-

[a] Le Mont Herminius porte aujourd'hui le nom de *Monte Armino*, en Portugal.

minérent avant qu'elles fussent arrivées à leur terme.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. Afranius Nepos, & Q. Cæcilius Metellus Celer.

Après ce massacre César ne se prescrivit plus de bornes. Il retourna une seconde fois contre les Herminiens, qui reprenoient les armes. L'armée Romaine s'approchoit de leurs terres, lorsque ces malheureux prirent le parti de se retirer par la fuite sur les bords de l'Océan, d'où ils passérent dans une Isle où ils se crûrent en sûreté. Y avoit-il de retraite qui fût impénétrable à la hardiesse de César? Au défaut de barques il fit fabriquer des radeaux, & s'exposa lui-même avec toutes ses troupes aux accidents d'une mer, dont il connoissoit à peine le flux & le reflux. On avance à la rame vers l'Isle sur plusieurs lignes. La premiére arriva au terme, & prit terre sur un rocher d'où l'on pouvoit passer à pié sec dans le cœur de l'Isle. Les autres radeaux suivoient, & celuy entr'autres sur lequel César étoit porté. Pour lors la mer commença à monter, & le torrent de la marée rentraîna César & le plus grand nombre de ses radeaux vers la côte. A mesure que ceux-ci descendoient sur le continent, les Herminiens s'avançoient en ordre de bataille contre ceux des Romains, qui dês-lors avoient fait leur descente dans l'Isle. Le plus grand nombre l'emporta sur la valeur. Tous les Romains furent taillés en piéces hors un P. Scæva, dont César admira le courage. Environné d'une troupe d'ennemis il s'en débarrassa avec l'épée, & tout chargé qu'il étoit de blessures, il quitta ses javelots & son bouclier, & se lança dans la mer. Arrivé sur la gréve à la nage après de grands efforts,

De Rome l'an 693.
Consuls.
L, AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

ſa premiére attention fut d'aller ſur l'heure ſe jetter aux piés de ſon Général, & de luy demander pardon d'avoir laiſſé ſes armes en la puiſſance de l'ennemi. C'étoit en effet un crime dans la Milice Romaine, que de retourner au camp ſans ſon bouclier, & ſa javeline. Céſar embraſſa le brave Scæva. De deſſus ſon radeau il l'avoit vû combattre en Héros, & Céſar étoit charmé de la déférence du généreux ſoldat pour les ordres militaires. Sur le champ il le fit Centurion, & lui réſerva d'autres récompenſes.

Céſar n'étoit pas homme à laiſſer imparfaite une entrepriſe commencée. Il réſolut d'exterminer les Herminiens dans leur Iſle. Mieux inſtruit des mouvemens alternatifs de l'Océan, il fit venir de Gades une flotte pour tranſporter ſes troupes contre l'ennemi. Alors les Herminiens preſſés par la faim, & enveloppés de toutes parts, ſe rendirent à diſcrétion, & vêcurent paiſibles ſous la Loy de leurs Vainqueurs. Une expédition ſi ſagement conduite fit donner à Céſar par ſes troupes le nom d'*Imperator*. De là Céſar porta la guerre chés les Galliciens. Si-tôt que ſa flotte parut devant [a] Brigantium, ville alors de la Province Galliciéne, les Habitants furent conſternés. Ils n'avoient point encore vû un ſi grand nombre de vaiſſeaux, & d'armée ſi formidable. Aux approches de Céſar ils ſe rendirent à lui, & toute la Province fut aſſervie. Rome n'eut plus rien à ſubjuguer dans l'Eſpagne. Cette ſeule campagne

[a] *Brigantium*, ſe nomme aujourd'hui Bragance, une des plus conſiderables villes de Portugal.

en acheva la conquête. Par là César mit la derniére main à l'ouvrage que les Scipions avoient commencé. Son cœur soûpira dês-lors aprês le Triomphe & le Consulat. Cependant il ne se rendit à Rome qu'aprês avoir réglé les affaires de son département. Il y rendit la Justice, y établit de justes Loix, & remit en bonne intelligence les villes & les contrées. Le plus sage réglement qu'il fit avant son départ fut pour appaiser la fureur des créanciers contre leurs débiteurs. César statua, que les deux tiers du revenu des gens endettés appartiendroit aux prêteurs, jusqu'à l'entier payement de leurs dettes. Toute l'Espagne ultérieure rendit un tribut de loüanges à son Gouverneur, & le regretta à son départ.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

Le tems marqué pour les grandes élections approchoit lorsque César parut en Italie. Il souhaitoit tout à la fois le Triomphe & le Consulat; mais encore plus le Consulat que le Triomphe. La premiére dignité de Rome devoit le mener encore plus sûrement à son but, qu'une Pompe passagére. Il espéra de pouvoir obtenir le Triomphe d'abord, & ensuite le Consulat. Il resta donc quelques jours aux Fauxbourgs de Rome, selon la coûtume des Généraux qui demandoient à triompher. Ensuite il fit réfléxion que s'il n'entroit pas dans la ville, ses sollicitations pour emporter le Consulat seroient moins efficaces. D'ailleurs une Loy expresse défendoit d'inscrire parmi les Candidats un citoyen absent, & qui ne se feroit pas sisté en personne pour faire sa supplique. Quel embarras! D'un côté il falloit renoncer au Triom-

Plut. in Cæsare.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

phe en quittant le Fauxbourg pour aller faire sa brigue & sa demande en ville. De l'autre, il falloit abandonner l'espérance du Consulat en gardant les formalités prescrites pour obtenir le Triomphe. Le parti que prit d'abord César fut de prier le Sénat de lui accorder le privilége, ou de pouvoir entrer dans Rome, sans préjudicier à ses prétentions au Triomphe, ou de pouvoir être élû Consul sous le titre d'absent, & sans s'être montré aux Assemblées. L'affaire fut débattuë au Sénat, & bien des Sénateurs panchoient à faire la grace entiére à un Vainqueur, chargé de riches dépoüilles pour le trésor public. Caton n'étoit pas d'humeur à laisser abolir les anciens usages. Il s'opposa au privilége qu'on étoit prêt d'accorder. Cependant les amis de César pressoient le Sénat de prononcer. Caton mit tant d'obstacles à la décision, qu'il la fit prolonger jusqu'au jour marqué pour comparoître devant le Peuple, & pour se faire inscrire parmi les prétendants au Consulat. César fut donc obligé d'opter. Il sacrifia le moindre intérêt au plus grand, entra dans Rome, & [a] fit sa brigue.

Rien n'eût été plus douloureux à César que de manquer le Consulat après avoir abandonné le Triomphe. Il chercha toutes les voyes possibles d'emporter la premiere dignité sur ses compétiteurs. On peut dire que ce fut ici le chef-d'œu-

a César avoit rapporté de son Gouvernement des sommes considérables. Il les fit servir à son ambition. Par ses liberalités il se fit de nouvelles créatures, qui s'attachérent pour toûjours à sa fortune.

vre de sa politique, & le principal ressort pour son aggrandissement. Nous rapporterons à la manœuvre que fit alors César pour devenir Consul l'origine de ce fameux Triumvirat, qui causa la ruine de la République, & qui donna un Monarque à l'Empire Romain. Il est vrai-semblable que celui même qui en fut l'auteur n'en prévit pas toutes les suites. Du moins il est certain que César, lorsqu'il s'unit à Crassus & à Pompée, avoit dès-lors en vûë de regner seul, & que les deux hommes qu'il s'associa furent les dupes de son ambition. C'est un point d'Histoire qui doit fixer notre attention, & qu'on peut regarder comme l'époque la plus funeste à la République. Ce fut e nœud de toutes les intrigues, & de toutes les guerres qui vont suivre jusqu'au changement qui se fit à Rome de l'état Républicain en Monarchie. Aussi aurons-nous soin de débroüiller ce grand événement, & de le mettre dans tout son jour.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

Les deux Citoyens de Rome qui sans contredit brilloient alors avec le plus d'éclat dans la République étoient Pompée, & Crassus. L'un s'étoit acquis plus de gloire par ses conquêtes ; l'autre s'étoit concilié plus d'amis & plus de partisans, par ses grands biens, par son éloquence, & par son séjour continuel à Rome. Pompée n'avoit point de plus puissant adversaire que Crassus, & Crassus n'avoit conçû plus de jalousie contre personne que contre Pompée. Leurs rivalités avoient commencé presque aussi-tôt qu'ils étoient entrés dans la carriére des honneurs. Si Pompée avoit

Plut. in Cæsare, & in Crasso Dio. l. 37. App. l. 2. Bell. civ. Suet. &c.

De Rome l'an 693. Consuls: L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

obtenu plus de Triomphes, Craſſus s'étoit ſignalé par la défaite de Spartacus. Ainſi, à le bien prendre, tout paroiſſoit à peu près égal entre les deux rivaux. Il eſt vrai que la faveur de Pompée plus récemment victorieux auroit abſorbé celle de Craſſus, ſi celui-ci joint à Lucullus, & à Caton, n'eût eu ſoin de l'affoiblir. Ainſi lorſque Céſar demanda le Conſulat, il n'étoit pas encore bien décidé qui de Pompée, ou de Craſſus l'emportoit en crédit, en dignité, & en mérite. Céſar comprit aiſément qu'il n'obtiendroit jamais les Faiſceaux Conſulaires, s'il ne s'attachoit à l'un ou à l'autre de ces deux Citoyens accrédités. Mais quel parti choiſir? S'il ſe livroit à Pompée il couroit riſque d'être traverſé par les partiſans de Craſſus, & s'il ſe donnoit à Craſſus il devoit avoir à dos toute la faction de Pompée. Il entreprit donc de les reconcilier enſemble, d'entrer en tiers dans leur réünion, & de compoſer d'eux & de lui une aſſociation qui les rendroit tout puiſſants dans la République. Il paroît que les vûës même de Céſar allérent encore plus loin. Après avoir mis la ſouveraineté de Rome ſur trois têtes, il eſpéra que la diſcorde, ou que la mort le débarraſſeroit peut être de quelqu'un des deux, & qu'avec le tems & un peu d'artifice il prendroit le deſſus, & qu'il deviendroit le ſeul maître.

Sur cet arrangement qui n'étoit pas chimérique, Céſar s'employa de ſon mieux à reconcilier Craſſus avec Pompée. Dès qu'il eut propoſé aux deux rivaux le projet d'un Triumvirat, qui raſſembleroit ſur trois têtes toute l'autorité du Peuple & du Sénat,

Sénat, les esprits commencérent à se rapprocher. Pompée auroit bien voulu dominer seul ; mais il avoit trouvé des obstacles à ses prétentions. La distribution des terres à ses soldats n'avoit point encore passé dans l'Assemblée du Peuple, & le Sénat refusoit toûjours d'approuver, sans examen, les Actes de son Gouvernement d'Asie. Crassus de son côté avoit tenu le premier rang à Rome durant l'absence de Pompée. Depuis l'arrivée de celui-ci sa Cour étoit déserte, & la faveur du Peuple étoit diminuée à son égard. D'ailleurs il aimoit à dominer, & ne pouvoit donner la Loy qu'il ne fût d'accord avec Pompée. Leur mésintelligence étoit nuisible à leur ambition mutuelle, & par leur union il leur étoit facile de devenir ensemble les Souverains de Rome, & du monde. A l'égard de César, sa gloire étoit encore naissante, & son parti n'étoit qu'à demi formé. Cependant nul Romain de son âge ne donnoit de plus grandes espérances, & ses talents pour la guerre aussi-bien que pour l'intrigue, & pour le manîment des affaires le rendoient formidable à l'association s'il n'y entroit pas, & très-utile s'il y avoit part. Toutes ces réfléxions déterminérent Crassus & Pompée à prendre entre eux de nouvelles liaisons. César se fit l'entreméteur de leur réconciliation. Pour rendre les nœuds de leur confédération indissolubles, ils se jurérent par tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans leur Religion, *qu'ils s'aideroient mutuellement dans leurs entreprises, qu'ils n'en formeroient que d'un consentement unanime, & qu'ils n'en exécuteroient aucune contre le gré d'un des trois.*

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

Le public ignora long-tems les mystéres de la nouvelle caballe. Le vulgaire n'apperçut que le rétablissement de la concorde entre Crassus & Pompée. Tous les ordres félicitérent César d'en avoir été le médiateur. Caton fut le seul qui pressentit les maux qu'une société d'ambitieux traînoit après elle. *Nous avons des maîtres*, s'écria-t-il, *& Rome a perdu sa liberté !* M. Varron [a] dans la

a C'est ce même Terentius Varron qui fut estimé à juste titre comme le plus sçavant des Romains, & dont Cicéron a vanté la vaste érudition dans ses Questions Académiques. Grammairien, Philosophe, Historien, & Astronome tout à la fois, il passoit pour avoir écrit plus de cinq cents volumes sur différents sujets. Ses livres qui portent pour titre, *les Antiquités de Rome & d'Italie*, *l'origine des piéces de Theatre*, ceux qu'il écrivit sur la *Religion*, *les Eloges & les Portraits des Grands Hommes*, *l'Histoire Génealogique des Familles Troyennes* qui suivirent Enée dans le Latium, *son Dictionnaire sur la langue Latine* adressé à Cicéron son ami. Ses Annales Historiques *touchant les mœurs & le gouvernement du Peuple Romain*, Livre qu'il dédia à T. Pomponius Atticus ; enfin ses Traités sur *la vie Rustique*, ne sont que la moindre partie de ses Ouvrages. Il est incertain si l'Histoire satyrique de la triple alliance entre César, Pompée, & Crassus, fut publiée du vivant même de l'Auteur. Cette piéce par le titre de *Tricipitina*, ou de *Tricarenus*, représentoit une société si dangereuse à la République, comme *un monstre à trois têtes*. Au reste Varron suivit d'abord la route que les Térentius ses ancêtres lui avoient frayée. Il entra dans la carriére des honneurs, & parvint à l'Edilité après avoir exercé les fonctions de Lieutenant Général en Espagne, & en Asie, sous les ordres de Pompée, avec qui il contracta des liaisons fort étroites. Il borna là son ambition. Une vie tumultueuse ne convenoit point à un sçavant que l'amour des Lettres rappelloit sans cesse à des occupations plus tranquilles. Les Chronologistes fixent la naissance de cet illustre Romain à l'année de Rome 638. & sa mort à la sept cents vingt-sixiême. Ainsi il mourut âgé de quatre-vingt-huit ans.

Il ne faut pas le confondre avec un Publius Terentius Varro, surnommé *Atacinus*, parce qu'il étoit originaire d'un canton du Languedoc, qui confine avec la petite riviere d'Aude, appellée *Atax* par les Latins. De là les Peuples voisins furent nommez *Atacini*. Horace fait mention de ce Terentius d'une maniere à

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. Afranius Nepos, & Q. Cæcilius Metellus Celer.

suite regarda le Triumvirat comme un monstre à trois têtes, & composa contre lui une satyre intitulée *Tricarenus*. Cependant cette malheureuse association subsista jusqu'à la mort de Crassus, & se termina par l'entiére destruction de la République.

César goûta les premiers fruits de l'autorité qu'il s'étoit donnée, en se liguant avec Pompée & Crassus. Il se vit presque assûré d'emporter le Consulat à la faveur de trois factions réünies. Le nouveau Triumvir n'avoit que deux compétiteurs, l'un ce fameux Luceïus [a], grand homme de lettres, & célébre Historiographe. L'autre un M. Calpurnius [b] Bibulus zélé Républicain; mais

faire croire, que les satyres qui parurent à Rome sous son nom n'eurent qu'un succès fort médiocre. Cependant il se fit de la réputation par divers Ouvrages de Poësie. On cite entr'autres de lui un Poëme sur les guerres de Jule César dans les deux Bourgognes, & un autre divisé en quatre Livres sur l'expédition des Argonautes. Il composa celui-ci à l'imitation d'Apollonius, qui avoit traité le même sujet. Cet Auteur fut contemporain de Salluste, & de Jule César.

a A en juger par le témoignage de Cicéron, Lucius Luceïus surnommé Hirrus, fut un des plus célébres Historiens de l'ancienne Rome. Outre l'Histoire de la guerre des Alliés, il composa celle du Consulat de Cicéron à la priere de celui-ci, qui en avoit déja publié une de sa façon en Grec & en Latin. Quoiqu'Atticus, & plusieurs gens de lettres eussent travaillé sur le même sujet, il étoit glorieux à l'Orateur Romain d'avoir pour Panégyriste un Ecrivain, dont le mérite étoit universellement reconnu. Nous avons sur cela le témoignage de Cicéron aux livres 1. 2. & 5. des Epîtres familiéres. La septiême Lettre à Atticus (liv. 1.) nous apprend que ce dernier eut quelques démêlés avec Lucéïus. Mais ils se reconciliérent l'un & l'autre par l'entremise de Cicéron leur ami commun.

b Marcus Calpurnius Bibulus avoit été Collégue de Jule César dans les fonctions d'Edile & de Préteur. Dês-lors leurs inimitiés commencérent à éclater. Deux caractéres si opposés ne pouvoient long-tems compâtir ensemble. Bibulus étoit impérieux & emporté

De Rome l'an 693. Consuls. L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

qui n'avoit guére d'autre mérite que d'être aveuglément dévoüé au parti Sénatorial. César avoit en tête d'écarter Bibulus, & de se donner Lucéïus pour Collégue. Le biais qu'il prit fut à son ordinaire plein d'artifice. *Vous êtes riche*, dit-il à Lucéïus, *& j'ai moi du crédit, & des amis. Joignons nos forces, & agissons de concert. Promettés à la Commune une somme d'argent si elle nous nomme ensemble au Consulat. De mon côté je ferai agir ma faction, & par ses efforts elle viendra à bout de nous élever l'un & l'autre à la premiere dignité.* La condition fut acceptée ; mais l'intrigue ne fut pas secrette. Bibulus apprit qu'on remüoit pour l'exclure du Consulat, & que le complot étoit fait d'acheter les suffrages à prix d'argent. Il consulta donc ses amis, & entr'autres Caton, sur les moyens de parer contre les menées de ses deux concurrens. Tous sentirent que César ne visoit à se donner Luceïus pour Collégue, qu'afin d'avoir le champ libre pour établir la domination du Triumvirat. Un sçavant de profession consacré aux Muses & livré à son étude, étoit en effet l'homme qu'il falloit à César pour le laisser regner. Les zélés Républicains jugérent qu'il falloit couper pié à la brigue de Luceïus, & promettre encore plus d'ar-

jusqu'à la fureur. César toûjours maître de lui-même sçavoit cacher ses ressentiments sous un air de politesse, qui déconcertoit ses rivaux. Peut-être le portrait du premier ne paroîtra-t-il pas fidéle, quand on sçaura qu'il est emprunté du troisiême livre de la guerre civile composé par le second. Il est naturel de tenir pour suspect le témoignage d'un ennemi. Au reste Bibulus servit utilement la République pendant sa Préture contre les Marcellus pere & fils, qui avoient soulevé la contrée des Péligniens en faveur de Catilina.

gent que lui à la Commune. Le ſcrupule fondé ſur ce grand nombre de Plébiſcites qui défendoient d'acheter les ſuffrages, ne fit nulle impreſſion ſur Caton même. Ce Stoïcien rigide fut d'avis, que le véritable bien de la République étoit préférable à ſes Loix, & que quand leur inobſervation devenoit néceſſaire au bien commun, la Loy devoit ſe taire à la vûë de l'intérêt public. Il fut donc réſolu que Bibulus acheteroit les ſuffrages des Tribus, & les Sénateurs ſe cottiſérent pour l'aider à fournir la ſomme promiſe. Cette négociation fut ſi bien conduite, que Lucéïus fut exclu de ſa prétention, & que Céſar & Bibulus furent déſignés Conſuls pour l'année ſuivante.

De Rome l'an 693.
Conſuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

Durant les ſix mois qui reſtérent avant l'inſtallation de Céſar, & de Bibulus, les affaires de Rome allérent leur train. Le Préteur [a] P. Cornélius Lentulus Spinther donna au Peuple, ſelon la coûtume, [b] les jeux Appollinaires, mais avec un

Plin. l.19.c.1.

a Publius Cornélius Lentulus Spinther avoit exercé l'emploi d'Edile Curule avec Lucius Julius Céſar, pendant le Conſulat de Cicéron. Quoi qu'uni par les liens du ſang à Lentulus Sura furieux partiſan de Catilina, il fut un des plus zélés défenſeurs de la patrie contre les entrepriſes des conjurés. Au ſobriquet de Lentulus on ajoûta celui de Spinther, parce qu'il reſſembloit à un Comédien qui portoit le même nom. Cicéron par politeſſe n'employa jamais pour le déſigner, ce ſurnom emprunté, qui paſſa neanmoins à ſes deſcendants. Peu s'en fallut, dit Valére Maxime, qu'on ne s'imaginât voir ſur la ſcéne Lentulus & Métellus à la vûë des deux Comédiens Spinther & Pamphilus, l'un acteur de la ſeconde claſſe, & l'autre de la troiſiême. Celui-ci repreſentoit trait pour trait Metellus, qui auroit eu le ſurnom de ſon ſemblable, s'il n'avoit hérité de ſes ancêtres celui de Nepos.

b Conſultés nos Remarques ſur l'origine & la célébrité des jeux Apollinaires, dans le huitiême volume, pages 172. 173. 174. & 175.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.
Idem l. 35. c. 14.

appareil nouveau. Tout le théatre fut pour la premiére fois couvert d'une toile de lin, & par là les spectateurs furent à l'abri des ardeurs du soleil. Les Ediles Caïus Murena, & Terentius Varro ornérent le Comice d'un des beaux morceaux de peinture qui fut au monde. Ce chef-d'œuvre de l'art étoit à Lacédémone, & y faisoit l'admiration de la Gréce. La difficulté étoit de le transporter jusqu'à Rome ; car les figures en avoient été tracées par le peintre sur un mortier, qui servoit d'enduit à des murs de briques. On trouva le moyen d'enchasser si juste les murailles mêmes dans des cadres de bois, qu'elles arrivérent à Rome par mer. Les Romains furent également charmés de l'ouvrage, & surpris des précautions qu'on avoit prises, pour détacher les murs de leurs anciens fondements pour en charger un vaisseau, & pour les asseoir dans leur ville sur de nouvelles fondations, sans qu'il y parût la moindre crevasse. Que doit-on penser de la magnificence de cette Capitale du monde ? Toutes les curiosités de la Gréce Européane & Asiatique s'y trouvoient rassemblées, & l'on y transportoit jusqu'à des édifices entiers. a

a Depuis long-tems chaque Edile disputoit à son prédecesseur le prix de la magnificence dans la représentation des jeux, & dans l'appareil des fêtes publiques. Pendant l'année 690. Publius Cornélius Lentulus Spinther exerçant alors l'Edilité Curule, fit argenter à grands frais toutes les décorations du théatre. Au rapport de Pline le Naturaliste, les jeux publics dont il donna le spectacle au Peuple furent célébrés avec une pompe, qu'on n'avoit point vûë jusqu'alors. Aussi apprenons-nous de Cicéron au 3. livre des Offices, que Lentulus surpassa en somptuosité ceux qui l'avoient précédé, sans même en excepter Crassus & Lucullus. Pline & Solin remarquent que dans

Lorſque Céſar fut de retour à Rome après ſes conquêtes en Eſpagne, la République n'avoit plus de guerres à ſoutenir. Le monde entier paroiſſoit tranquille. Cependant du côté de la Gaule Tranſalpine s'élevoit un orage capable de troubler les Provinces que Rome y poſſédoit. Orgétorix étoit un Chef formidable du païs des Helvétiens, qui gouvernoit ſon païs avec une eſpéce de ſouveraineté. Non content de donner des Loix dans ſa contrée, il s'étoit mis en tête de porter ſes armes dans le reſte de la Gaule Céltique, & de la conquérir en entier. Ce Général ambitieux ſe trouvoit trop reſſerré dans les limites de ſes Etats. Bornée d'un côté par le Rhin, de l'autre par le mont Jura vers la Franche-Comté, & d'un troiſiême par le Rhône & par le [a] Lac Léman, dans la longueur de cent quarante mille pas, ſur la largeur de quatre-vingt mille, [b] l'Helvétie renfermoit un nombre infini d'Habitants, gens belliqueux, & endurcis au travail. Orgétorix crut pouvoir employer tant de bras à ſe faire à lui-même un vaſte Royaume dans la [c] Celtique. Il prit donc ſes me-

De Rome l'an 693.
Conſuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.
Cæſar. in Comment. l. 1.

l'année de Rome 692. Lucius Domitius Ænobarbus, alors Edile Curule, donna pour la premiere fois dans le Circ le ſpectacle d'un combat de cent ours de Numidie, contre un pareil nombre d'Ethiopiens dreſſés à cette ſorte d'exercice.

a Le Lac Léman, porte aujourd'hui le nom de Lac de Lauzanne, ou de Lac de Génève. Voyés ce que nous en avons dit dans les volumes précédents.

b L'Helvétie du tems de Céſar ſe bornoit aux Cantons de Zurich, d'Appenzéel, de Schaffouſe, de Rhintal, de Zug, de Glaris, de Schvvitz, d'Uri, de Fribourg, de Lucerne, de Berne, d'Underval, à la Principauté de Neufchâtel, & au païs Roman. Voyés le treiziême volume.

c Nous avons fixé dans le quatriême volume de cette Hiſtoire les limites de la Gaule Celtique, de la Gaule Belgique, de la Gaule

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

sures de loin. D'abord il engagea Castique, le principal Seigneur du païs [a] Séquanien, à usurper l'indépendance dans son canton, & à y secoüer l'alliance des Romains. Par là Orgétorix espéra d'obtenir aisément de ce nouvel ami un passage pour entrer, avec ses troupes, dans le cœur de la Gaule. Le Chef Helvétien fit quelque chose de plus. [b] Les Edüens avoient été de tout tems les

Aquitanique, & de la Gaule Narbonnbise. Consultés sur le même sujet les tomes 13. & 14.

a Le païs Séquanien comprenoit alors la Franche-Comté, les Comtés de Montbelliard & de Ferrette, ou pour mieux dire, toute cette contrée qui s'étend depuis le Canton de Bâle jusqu'aux environs de Strasbourg.

b Les Edüens occupoient cette partie de la Gaule qui compose presentement l'Evêché d'Autun, Capitale de la Nation, les Diocéses de Nevers, de Châlons-sur-Saone, & en partie celui de Mâcon. Plusieurs des Peuples voïsins, étoient ou leurs Alliés, ou soumis à leur domination. Les Edüens en effet, avant que d'avoir contracté alliance avec les Romains, passoient pour avoir la principale autorité parmi les Gaulois. L'attachement inviolable qu'ils eurent pour la République, leur mérita le titre de freres du Peuple Romain. Au reste Cicéron écrit en ces termes à son ami Atticus dans la lettre 19. du livre premier sur les mouvements qui commençoient à naître dans les Gaules. *La guerre est déja allumée chez nos freres les Edüens. Les Séquanois ont été battus, & l'on a des nouvelles sûres, que les Helvétiens ont pris les armes, & qu'ils font des courses dans notre Province.* Les nouvelles qui en vinrent à Rome vers la fin de l'année 693, avoient obligé le Sénat à faire partir des Ambassadeurs, pour empêcher les principales Villes Gauloises de se joindre aux Helvétiens. Cicéron rapporte en même tems qu'on tira au sort les noms de ceux qui devoient remplir la fonction de Députés. Il ajoûte que le sien se présenta d'abord, & ensuite celui de Pompée. *Mais*, continuë Cicéron, *le Sénat ne voulut pas permettre que ni lui, ni moi nous nous éloignassions de Rome. Il paroît qu'on nous regarde l'un & l'autre comme des gages de la sûreté publique.* On apprend par la même lettre que la Gaule Transalpine échut à Metellus Celer, Consul de l'année 693. Cependant les troubles dont le Sénat redoutoit les suites s'appaisérent pour quelque tems, au grand regret de Metellus, qui souhaitoit passionnément une si belle occasion de mériter le Triomphe, comme le témoigne Cicéron dans la lettre suivante.

amis

amis de Rome. Il tenta de les en détacher. Orgétorix donna sa fille en mariage à Dumnorix, riche particulier dans la République des Edüens, & lui persuada d'en envahir la souveraineté. Aprês de si utiles négociations, l'Helvétien prépara tout pour l'expédition qu'il méditoit. Il leva des troupes, fit un amas prodigieux d'armes, & rassembla tout ce qu'il pût de charettes, & de bêtes de charges. Le corps Helvétique revint de l'assoupissement où un ambitieux séducteur l'avoit plongé. Il comprit qu'Orgétorix songeoit également à assujettir sa Nation, & le reste des Gaulois. Dans la défiance qu'on en eut, on le cita devant les Juges du païs, & par préliminaire on le mit aux fers jusqu'à sa justification. S'il étoit trouvé coupable, il devoit être condamné au feu. Cependant ses amis se soulévent, & rassemblent jusqu'à dix mille hommes. Une guerre civile alloit éclatter, lorsqu'Orgétorix mourut assês subitement pour faire croire, qu'il avoit lui-même terminé ses jours par le poison.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

La mort d'Orgétorix ne changea rien au dessein que la Nation Helvétique avoit prise d'entrer dans la Gaule, & de s'y établir. Pour déterminer les Habitants à quitter leur païs, les Magistrats Helvétiens ordonnérent, qu'on mît le feu à douze villes, à quatre cents villages, & à la plûpart des maisons répanduës à la campagne. Ils statuérent encore, qu'on ne conserveroit de blé qu'autant qu'il en falloit pour nourrir leur épouvantable armée durant trois mois. Les Helvétiens proprement dits ne furent pas les seuls à prendre

le parti de la tranſmigration. Les [a] Rauraques, les [b] Tulingiens, les [c] Latobriges, & quelques-uns de ces [d] Boiens, qui ſortis autrefois de la Gaule étoient allé habiter au-delà du Rhin dans le païs des [e] Noriques, ſe joignirent à la Nation Helvétique. Ainſi une nuée de Barbares ſe formoit en delà des Alpes, & les Provinces Tranſalpines ſoumiſes aux Romains avoient tout à craindre de l'orage.

De Rome l'an 694. Conſuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Telle étoit la ſituation de la Gaule lorſque C. Julius Céſar, & M. Calpurnius Bibulus prirent poſſeſſion du Conſulat au premier jour de Janvier. Céſar fut charmé d'apprendre, que la Gaule Celtique offroit à ſa valeur des lauriers à cüeillir. Ce qui augmenta ſa joïe, ce fut la nouvelle qui vint à Rome, que les Helvétiens ſeroient encore plus d'un an à préparer leur expédition, & qu'ils avoient fixé leur rendés-vous Général ſur les bords du Rhône, au cinquiême jour d'avant les Calendes d'Avril de l'année ſix cents quatre-vingts-quinze de Rome. Ce délai lui fit naître l'eſpérance de pouvoir gouverner Rome ſon année entiére, d'obtenir enſuite la Gaule

a Les Rauraques habitoient le Canton de Baſle, qui dans les tems que nous parcourons, n'étoit pas encore compris dans le Corps Helvétique.

b Le Comté de Stulingen, & une partie du Païs des Griſons, étoit occupé par les Tulingiens.

c Le territoire de Lauzanne, & le haut Valais, appartenoient aux anciens Latobriges.

d Conſultés ce que nous avons remarqué dans le quatriême volume ſur l'origine des Boïens, ſur leur tranſmigration, & ſur les établiſſements qu'ils ſe firent en Italie, & en Germanie.

e Nous avons fait connoître les Noriques dans le treiziême volume.

pour ſon département, & par l'aſſerviſſement des Gaulois de ſe rendre le maître abſolu de la République, & le Monarque de l'Univers.

De Rome l'an 694. Conſuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Ce fut avec ces vûës que Céſar commença ſon Conſulat, ou plûtôt ſon Regne. Plein de la confiance que lui donnoit ſon union récente avec Craſſus & Pompée, il gouverna Rome en Souverain. Ses premiéres démarches n'eurent rien que de modéré. Céſar ne parut viſer qu'à procurer le bien public, & à rétablir l'ordre. Jamais homme n'alla plus artificieuſement à ſes fins, & ne ſçut mieux ſe contrefaire pour dérober ſes marches aux yeux du public. A l'entendre parler & à le voir agir, on l'auroit crû également porté pour les intérêts du Sénat, & pour ceux du Peuple. Ce fut lui qui le premier fit faire un Journal de tous les Sénatus-Conſultes, & de tous les Plébiſcites, c'eſt-à dire de tous les Arrêts rendus par les Peres Conſcripts, & par la Commune. On multiplia les copies de ces Ephémérides, & elles ſe répandirent dans toutes les Provinces, & dans tous les camps Romains en forme de gazettes. Céſar renouvella l'ancien uſage, que même durant les mois que Bibulus auroit les faiſceaux chés lui, ſon Collégue ne paroîtroit point en public ſans eſcorte. Il ſe fit toûjours précéder d'un Officier qui écartoit la foule devant lui, & ſe fit ſuivre de douze Licteurs. Ces diſtinctions qu'il fit revivre n'offenſérent point la République. On les laiſſa prendre à Céſar ſans s'en plaindre. On fut même charmé de la modération qu'il fit paroître au Sénat à l'égard de Bibulus. Celui-ci avoit lieu de

Suet. in Cæſare.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.
App. bell. civ. l. 3.

présumer que leur administration ne seroit pas paisible, & cherchoit par tout des amis pour fortifier son parti en cas de broüilleries. César le rassûra, lui fit cent protestations d'amitié, & tandis qu'il augmentoit lui-même ses forces par le grand nombre de protecteurs qu'il se procuroit sous main, il plongea son Collégue dans une fausse sécurité.

Dion. l. 38. Plut. in Cæsare. App. l. 2. bell. civ. &c.

Cette apparente tranquillité ne dura pas longtems. César étoit trop ambitieux pour laisser passer l'année de son Consulat, sans jetter les fondements de cette puissance Souveraine dont il avoit formé le projet. Il sentit bien qu'il auroit moins d'empire sur le Sénat, que sur les autres ordres de la République. Aprês s'être efforcé de gagner les Sénateurs, il mit successivement toute son attention à se concilier le Peuple, & les Chevaliers Romains. Dês les années précédentes, les Magistrats excessivement populaires avoient eu soin de proposer des loix pour la distribution des campagnes du domaine public, entre les citoyens indigents. Depuis les Gracques, ce seul article avoit souvent broüillé la Noblesse avec les Plébéïens. César tenta la même entreprise; mais avec une sagesse digne de son esprit. On n'avoit vû jusqu'ici que des Tribuns du Peuple proposer de semblables Edits, parce qu'ils alloient au désavantage des Patriciens, en procurant le bien de la populace. Tout Consul qu'étoit César, il passa par dessus les égards qu'il devoit avoir pour le Sénat, & ne songea qu'à se ménager l'affection de la multitude. Il paroît même que Pompée lui en avoit suggéré la pensée, & que cette entreprise fut résoluë par le Trium-

virat. On se souvient que Pompée avoit montré une ardeur extrême de faire assigner des terres en propre aux soldats qui avoient vaincu sous lui en Asie. César déféra d'autant plus volontiers aux souhaits de ce nouvel ami, que lui-même y trouvoit son compte. Il minuta la Loi qu'il devoit proposer au Peuple, d'une maniére qu'elle parut irrépréhensible au Sénat même. En la lisant aux Peres Conscripts, il leur protesta qu'il ne la porteroit devant le Peuple assemblé, que quand ils l'auroient agréée.

De Rome l'an 694. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

En effet rien de plus équitable que la Loi dont César étoit l'auteur, à la considérer dans toutes ses circonstances. 1°. Elle ne demandoit que du pain, & une habitation champêtre pour cette multitude de Peuple, & de vieux soldats, qui s'étoit multipliée dans Rome à l'infini. 2°. Elle n'exigeoit point que les riches cédassent aux pauvres une partie de leurs domaines. Au contraire elle procuroit aux Patrons de nouveaux clients. 3°. On ne devoit contraindre personne à vendre au fisc public ses terres à vil prix, pour les partager ensuite entre les indigents. Chacun en pouvoit tirer la somme déja établie pour l'achat du bien des proscripts. 4°. On exceptoit quelques terres de la Campanie, qui plus fertiles que les autres, ne cesseroient point d'appartenir au trésor de la République [a]. 5°. Les fonds pour les achapts qu'il

[a] En un mot, toute la Loi se réduisoit à ordonner une distribution de terres dans la Campanie en faveur des pauvres soldats, & de vingt mille Citoyens d'entre ceux qui avoient au moins trois enfans.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

faudroit faire en faveur des pauvres étoient déja tout trouvés. Pompée avoit si fort enrichi l'Epargne des dépoüilles de l'Asie, qu'il devoit être aisé d'en tirer les sommes nécessaires. 6°. César ne demandoit point, que la distribution de ces libéralités se fît par un petit nombre de ses amis, mais par vingt Commissaires tirés d'entre les Magistrats d'autrefois, tous gens sans reproche, & sans flétrissûre. Le Consul ne se mit pas même de ce nombre, de peur qu'il ne fût soupçonné d'avoir voulu par là s'acquérir du crédit.

César lut donc en plein Sénat une Loi si sagement méditée, & qui donnoit si peu de prise. Pour le fond elle parut admirable; mais on pénetroit les intentions de son auteur. *Le Consul*, se disoit chacun en son particulier, *veut profiter seul des largesses publiques, acheter aux dépens du trésor commun l'affection du Peuple, se mettre par là plus en état d'obtenir tout des Comices, enfin se rendre maître des esprits pour opprimer le Sénat.* Ce sentiment étoit généralement dans tous les cœurs; mais on se gardoit bien de le manifester. On loüa donc la Loi; mais on demanda du tems pour l'examiner. Le Sénat prit le parti d'en différer de jour en jour l'approbation juridique. César se plaignit des délais, & pour lors Caton éclata. Il déclara publiquement, *qu'il ne désapprouvoit point la distribution des terres telle qu'on la vouloit faire aux pauvres Citoyens; mais qu'il en craignoit les suites.* Cet aveu trop libre d'un Sénateur accrédité picqua César. Dans un transport de colére, ou peut-être exprès pour faire condamner Caton, s'il en ap-

pelloit au Tribunal du Peuple, le Conſul ordonna à ſes Licteurs de le mener en priſon. L'intrépide Philoſophe s'y laiſſa conduire ſans dire un ſeul mot, & à l'inſtant bon nombre de Sénateurs ſortirent de leur place, & le ſuivirent. M. Pétréïus fut du nombre ; mais le Conſul voulut l'arrêter par des reproches, & s'attira une repartie bien fiére. *Pourquoi quittés-vous l'Aſſemblée,* lui dit Céſar ? *C'eſt*, répondit vivement Pétréïus, *que j'aime mieux aller en priſon avec Caton, que d'être avec vous au Sénat.* Cette réponſe fit tant d'impreſſion ſur le Conſul, qu'il ordonna ſecrettement à un Tribun de tirer Caton des mains de ſes Licteurs.

De Rome l'an 694. Conſuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Cependant Céſar ne fut que plus vif pour faire inceſſamment accepter ſa Loi. Il fit entendre au Sénat, que puiſque ce Tribunal n'avoit pas voulu l'accepter il n'auroit plus dans la ſuite d'autre recours qu'aux Aſſemblées du Peuple. Aprês avoir pris les Dieux à témoin qu'on le forçoit d'en venir à cette extrêmité, Céſar s'empreſſa d'engager ſes amis à le ſuivre, pour l'appuyer dans le Comice. Lorſqu'il parut ſur la Tribune dans le deſſein de publier ſa Loi, il commença par demander à Bibulus ſon Collégue, s'il y trouvoit quelque choſe de répréhenſible ? *Point du tout*, répondit Bibulus, *mais je ne ſouffrirai point d'innovation.* Il n'eut pas plûtôt achevé, que Céſar ſupplia l'Aſſemblée de l'aider à fléchir ſon Collégue. Le Peuple demanda à grands cris le conſentement de Bibulus. Mais celui ci fut inéxorable. *Non*, dit-il, *je ne ſouffrirai point de toute mon année que l'Edit de Cé-*

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

sar soit accepté. Le refus de son Collégue n'étonna point le Consul Législateur. Il ne demanda plus l'avis des Magistrats, mais seulement de Pompée, & de Crassus, qui n'étoient alors que de simples particuliers. On peut bien juger que deux gens de la même caballe parlérent le même langage que César. Pompée sur tout, dont la Loi favorisoit les prétentions, dit qu'il étoit juste d'appliquer aux besoins du Peuple une partie de ces immenses richesses qu'il avoit rapportées de l'Orient. Il lut ensuite à haute voix les articles de la Loi, & les approuva tous en détail. Sur quoi César lui demanda, si dans l'occasion il appuyeroit sa demande de toutes ses forces, contre les ennemis du Peuple qui prétendoient y faire opposition. [a] *Si l'on vous attaque avec l'épée*, repartit Pompée, *je résisterai à vos adversaires avec le glaive & le bouclier.* [b] Cette réponse parut un peu vive; mais elle fut appuyée du consentement de Crassus. Par ce suffrage des deux plus puissants Seigneurs de Rome, les voix de ceux mêmes qui avoient paru contraires à la Loi se multipliérent, & l'affaire de César devint immanquable.

Il restoit de faire passer la Loi en grands Comices. Bibulus ne relâcha point de son opposition,

a En vain les Sénateurs qui se trouvérent auprès de Pompée, firent-ils ensorte de le prévenir contre la Loi proposée par César; il n'eut aucun égard à leurs remontrances, & se fit un point d'honneur de soutenir ses premiers engagements.

b Pompée par une réponse si peu mésurée, & si contraire à ses véritables intérêts, se rendit dès-lors odieux au Sénat, & n'en devint pas plus accrédité parmi le Peuple, qui se croyoit redevable à Cesar seul d'une Loi si avantageuse.

&

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

& joint à un petit nombre de Tribuns du Peuple, il fit tous ses efforts pour empêcher les Tribus de s'assembler. Quel biais prit-il pour réüssir? Il déclara que tous les jours de son année Consulaire seroient autant de [a] Féries. C'étoit interdire par là au Peuple pour long-tems les Assemblées juridiques, & certainement la défense étoit bizarre. Aussi César passa outre, & ordonna la convocation des Tribus pour certain jour. De la ville, & de la campagne, une foule de Peuple se rendit dans la Place publique au tems marqué. César dês la veille en avoit fait investir l'enceinte par des gens à lui. Dêja l'Assemblée étoit formée, & le Consul Législateur soûtenu du crédit de [b] Pompée & de Crassus commençoit de haran-

a Nous avons remarqué dans le troisiême volume, que les Féries étoient uniquement destinées au culte des Dieux. Pendant ces jours consacrés par la Religion il n'étoit pas permis de convoquer le Sénat, ni d'assembler les Comices. Le Peuple alors devoit surseoir la poursuite des procês, afin d'apporter aux Sacrifices un esprit plus libre & plus recueilli. Voyés le détail historique que nous avons donné dans les tomes 3. & 4. sur la différence des jours observée parmi les Romains.

b Cicéron, dans la neuviême lettre du livre second à Atticus, se plaint amérement de la connivence de Pompée avec César, pour faire accepter la Loi Agraire. Il accuse en même tems le Législateur de s'être conduit dans cette affaire, sans daigner avoir égard à plusieurs régleménts revêtus de l'autorité la plus respectable. Conséquemment aux usages reçus dans la République, & souvent renouvellés, une Loy ne pouvoit être proposée en Comices qu'aprês en avoir fait inscrire tous les articles sur une tablette, qui devoit être exposée dans la grande place de Rome à la vûë de tous les Citoyens, pendant l'espace de vingt-sept jours, selon les remarques que nous avons faites dans le quatriême volume page 470. note *a*. touchant les conditions requises pour l'autenticité d'une Loi. César néanmoins n'observa pas cette formalité. De plus un decret porté par Licinius Muréna Consul de l'année 691. & autorisé par tous les ordres de l'Etat, défendoit ex-

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

guer proche le Temple de Castor, lorsque Bibulus survint. Son escorte étoit nombreuse. Elle se fit jour à travers la foule, & ce Consul monta sur la Tribune à son tour. Jamais le Peuple ne l'auroit laissé passer, s'il n'avoit crû qu'il étoit d'intelligence avec son Collégue. L'Assemblée fut bien surprise d'entendre Bibulus déclamer en forcené contre la Loi de César. Ce fut alors que le Peuple perdit le respect dû à la dignité de Bibulus. On lui jetta un panier d'ordure sur la tête, on l'arracha de dessus la Tribune, & on lui fit descendre l'escalier avec précipitation. Ses Licteurs furent maltraités, leurs faisceaux furent brisés, & les Tribuns de son parti reçûrent des coups. Le

pressément à l'auteur d'une Loy, de nommer aucun de ses parents, ou de ses Alliés, parmi les Commissaires chargés d'en poursuivre l'éxécution. César loin de se conformer à ce decret qui avoit force de Loi, confia le soin de la répartition des terres de la Campanie à son beau-frére Atius Balbus. Enfin une Loi de tous les tems marquée au sceau de la Religion, ne permettoit pas de déliberer sur aucune affaire dans les Comices, lorsqu'au jour indiqué pour l'Assemblée quelqu'un des Magistrats Curules observoit le vol des oiseaux. César ne laissa pas de passer outre, quoique son Collégue Bibulus eût déclaré qu'il consulteroit les Auspices. Cicéron rabbat ensuite sur le dommage que la distribution des terres de la Campanie causeroit infailliblement à la République. *Depuis un an*, dit-il, *le Préteur Métellus Nepos a supprimé par une Loi les péages établis en Italie & à Rome pour les droits d'entrée qu'on levoit sur les marchandises. Si l'on aliéne encore les plus riches fonds du domaine de l'Etat en faveur du menu peuple, il ne reste plus d'autre ressource dans les pressants besoins, que le vingtiême des affranchissements & de la vente des esclaves.* L'acheteur & le patron payoient cette somme au trésor public, à proportion du prix qu'avoient coûté l'esclave qui étoit vendu à titre de servitude, & celui qui obtenoit la liberté. *Encore*, ajoûte Cicéron, *ne faudra-t-il pour la faire retrancher, cette taxe, qu'une harangue de quelque factieux Tribun soûtenu des applaudissements de la multitude.*

calme revint, les Tribus entrérent dans le parc, & la Loi fut acceptée. En [a] vain Bibulus s'efforça de la faire casser par le Sénat. Les Peres Conscripts redoutérent César & sa faction. Nul n'osa donner d'atteinte à son Edit.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Jusqu'alors on n'avoit eu que des soupçons de la conspiration secrette qui s'étoit formée entre Pompée, César, & Crassus. Enfin Rome en eut une preuve qui leva tous les doutes. César avoit une fille dans qui toutes les perfections du corps & de l'esprit étoient réünies, mais dont la con-

a Selon le témoignage d'Appien, Bibulus éperdu demeura quelque tems immobile au milieu de cette canaille qui le chargeoit d'outrages. De là conduit par son désespoir, & les yeux étincellans de fureur, il s'avance vers son Collégue en vomissant mille imprécations contre lui. *Ou rends toi à nos remontrances*, dit il à César, *ou fais-moi périr à tes piés. J'aurai du moins le plaisir en mourant, d'avoir défendu ma patrie contre les entreprises d'un scélérat, & de rendre par ma mort ta mémoire execrable à la postérité.* Bibulus en effet eût trouvé la mort qu'il cherchoit, si ses amis ne l'avoient arraché du Comice, pour le conduire dans le Temple voisin de Jupiter Stator.

Au rapport du même Historien, Caton fit à peu près un semblable personnage. Il se montra dans la place publique avec son intrépidité ordinaire. Comme il étoit robuste, & plein de vigueur, il avoit écarté la foule à force de bras, & sans craindre les satellites de César il s'étoit fait un passage jusqu'à la Tribune aux Harangues. Prêt d'y monter pour exhorter le Peuple à rejetter la Loi, il fut enlevé par une troupe de soldats, qui le forcérent de se retirer. On le vit bientôt revenir par une autre issuë, & reparoître dans le lieu même d'où il avoit été chassé. Il éclata de nouveau en reproches amers contre César, & alla le braver jusques sur son Tribunal. Une pareille audace causa une émeute générale dans l'Assemblée. Les soldats accoururent, se saisirent de Caton, & le traînérent hors du Comice. Contraint de céder à la force il ne cessa point de lancer des regards furieux sur le Législateur, & d'exhaler sa rage, en le chargeant à haute voix des plus horribles malédictions, jusqu'à ce qu'il l'eût perdu de vûë.

De Rome l'an 693.
Consuls.
L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

duite surpassoit encore les qualités qui la rendoient aimable. Julie passoit pour un prodige de vertu dans un siécle, où il ne restoit presque aucun vestige de l'ancienne pudeur. Son pere l'avoit promise à Servilius Cœpio, dont il avoit reçû mille bons offices dans ses derniéres contestations avec Bibulus. Ses engagements avec le Triumvirat, & de plus forts intérêts encore, firent préférer Pompée à Cœpio. Pompée épousa Julie, & César par le moyen de sa fille prit un empire absolu sur l'esprit de son gendre. Le nouvel époux ne vit plus que par les yeux de sa femme, & Julie plia sans réserve sous les volontés de son pere. Ainsi par les liens du cœur Pompée devint l'esclave de César, sans s'en apperçevoir. De là cette supériorité que le beau-pere prit dans le Triumvirat même. On peut dire que dês-lors César fut le souverain de Rome. Il manioit à son gré l'esprit de Pompée, & Crassus étoit obligé de condescendre aux volontés de l'un & de l'autre. Telles furent les premiéres adresses, que César mit en œuvre pour se frayer le chemin à la Monarchie du monde. Sa conduite fut suivie, & il marcha toûjours d'un pas égal vers son but, tantôt par les voyes de l'insinuation, tantôt par la force ouverte. Enfin lorsque nous le verrons au terme de la grandeur, nous douterons encore s'il y arriva plûtôt par la politique, que par les armes.

Le principal soin de César durant son Consulat fut de se concilier, autant qu'il put, tous les ordres de la République, & de faire trembler ceux

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

des Romains dont il ne pouvoit gagner l'affection. Le Peuple étoit tout à lui depuis qu'il avoit fait porter la Loi pour la distribution des campagnes. Cependant l'éxécution en étoit suspenduë jusqu'à ce que l'Edit eût été autorisé par le Sénat. Déja le Peuple avoit protesté par serment qu'il le rendroit irrévocable. Il s'agissoit de le faire agréer aux Sénateus avec les mêmes juremens. Le plus grand nombre obéït par crainte; mais trois entre autres se distinguérent par leur fermeté. L'un étoit ce Métellus Celer égal en vertu à Métellus *le Numidique* son grand pere; l'autre le célébre Caton, & le troisiême un M. Favonius l'ami & l'imitateur de Caton [a]. Ils s'obstinérent à rejetter la Loi; mais César leur fit ordonner sous de griéves peines, de se conformer au plus grand nombre des Peres Conscripts. Métellus céda [b]; mais Caton & Favonius restérent seuls dans leur entêtement. On étoit prêt de prononcer l'arrêt de leur éxil, lorsque Cicéron entreprit de persuader Caton que les pleurs de sa

[a] Parmi les Sénateurs qui refusoient d'accepter la Loi, Plutarque parle d'un Marcus Gellius qui étoit le plus avancé en âge. Dans la chaleur des contestations, il déclara que la distribution des terres de la Campanie ne se feroit jamais tandis qu'il seroit en vie. Cette fanfaronnade d'un vieillard décrépit donna lieu à un bon mot de Cicéron. *Attendons*, dit-il en plaisantant, *Gellius ne demande pas un long terme.*

[b] Lucullus, à l'exemple de Caton & de Favonius persistoit à ne point accepter la Loi. Mais intimidé par les menaces que lui fit César de le dénoncer sur les richesses immenses qu'il avoit rapportées de l'Orient, il cessa de s'opiniâtrer dans son refus. On le vit même dans la posture d'un suppliant embrasser les genoux de César, dont il appréhendoit les recherches, & lui promettre un dévoüement entier à ses volontés.

De Rome l'an 693. Consuls. L. AFRANIUS NEPOS, & Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.

femme n'avoient pû fléchir, & de le ramener au sentiment commun. Lui faire changer de résolution c'étoit une entreprise digne du plus grand des Orateurs. Le rigide Philosophe comptoit le bannissement pour rien, & sur cela les frayeurs qu'on lui donna furent inutiles. *Si Caton n'a pas besoin de Rome*, lui dit Cicéron, *Rome a besoin de Caton*. Cette réfléxion le toucha. Il se crut nécessaire au gouvernement, & il accorda au bien public ce qu'il auroit refusé à ses propres intérêts, & aux priéres de sa famille en pleurs. Caton & Favonius, à son exemple, prêtérent le serment qu'on éxigeoit, & la Loi eut toute sa force. Enfin César donna encore plus d'étenduë à son Edit que quand il l'avoit proposé pour la premiére fois. Il y fit comprendre toutes les terres [a] de la Campanie, & en particulier celles des Stellates, qui furent distribuées à vingt mille peres de famille, qui se trouvoient chargés au moins de trois enfants.

Suet. in Cæsare.

La victoire que César venoit de remporter sur le Sénat & sur son Collégue le rendit tout puissant dans Rome. La terreur de son nom étoit aussi grande dans l'enceinte de la ville, que s'il eût été à la tête d'une armée. Quel parti Bibulus avoit-

Dio. l. 38. Plut. in Cæsare, & Suet.

[a] Appien & Dio Cassius assurent, qu'outre les terres de la Campanie destinées à ceux qui avoient au moins trois enfans, on répartit d'autres campagnes à un grand nombre de pauvres citoyens. Suétone, & Velléïus Paterculus bornent ce partage à la seule Campanie. Cicéron confirme le même sentiment dans la 16. lettre à Atticus (liv. 2.) *Si toutes les grandes espérances*, dit-il, *que la Loi Agraire avoit fait naitre se trouvent réduites aux terres de la Campanie, il n'y en aura que pour cinq mille personnes, en supposant qu'on ne donne à chacun que dix arpens pour sa subsistance.*

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

il à prendre que celui de la retraite? Sa gloire étoit obscurcie par celle de son Collégue, & sa vie même n'étoit pas en sûreté. Le Tribun du Peuple [a] Vatinius, homme de rien, mais servilement dévoüé à César, avoit tout récemment menacé Bibulus de le confiner dans une prison, & lui avoit envoyé un Huissier pour le tirer de son logis. Crainte des insultes & de la mort, le Collégue de César s'emprisonna lui-même dans sa maison, & ne parut plus en public. Il se contenta de faire afficher par ses émissaires des placards qui défendoient les assemblées du Peuple dans des jours, qu'il avoit mis au nombre des Féries. Sa personne & ses ordonnances étoient tombées dans le mépris. Durant les huit mois qui lui restérent à exercer le Consulat on ne parla de lui que pour en plaisanter. Son nom ne parut plus à la tête des Ordonnances, & l'on n'y lut plus que celui de César. La chose alla si loin que l'on ne data plus l'année courante que par le nom, & le surnom de César partagés, *Sous les Consuls Jule, & César*, écrivoit-on. Ainsi dês le tems

a Ce Vatinius est assês connu par le discours véhément que Cicéron prononça contre lui. Il avoit exercé l'office de Questeur à Pouzzoles pendant l'année 690. où Cicéron lui reproche qu'il exerça toutes sortes de brigandages. Devenu Tribun du Peuple en 694. il se fit le ministre des violences de César contre Bibulus. Velleïus & Plutarque le representent comme un homme également méprisable par sa figure, par la stupidité de son esprit, & par son mauvais cœur. Cependant Cicéron se réconcilia dans la suite avec lui, & il plaida même pour sa défense. Voyés la premiére Epître familiere liv. I. la neuviême liv. 5. & la cinquiême lettre à Atticus liv. II.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

de son Consulat César regnoit en Souverain, & il étoit maître de la République avant sa Dictature.

Après tout, César n'avoit encore d'ascendant suprême que sur le Peuple. Le Sénat ne voyoit sa souveraineté qu'en frémissant, & ne la souffroit que dans l'espérance d'en être délivré après l'année de son Consulat. Il porta ses vûës plus loin, & forma le dessein d'attirer aussi les Chevaliers Romains à son parti. C'étoit un ordre mitoyen entre le Sénat & le Peuple, dont les membres formoient des compagnies de Traitans qui se chargeoient du recouvrement des deniers publics. Un corps si riche & si respectable avoit assés d'autorité pour tenir le Peuple en bride, & pour faire face aux Sénateurs. L'occasion étoit favorable. Depuis l'année derniére le Sénat avoit haussé considérablement les Fermes, & ces Chevaliers demandoient avec instance [a] des diminutions. Le

[a] Dès l'année six cents quatre-vingts-treize, les Traitans s'étoient récriés contre cette augmentation qui mettoit de justes bornes à leur avarice. Ils avoient présenté une Requête au Sénat, ou pour obtenir la diminution qu'ils souhaitoient, ou pour être déchargés de leur Bail. Caton s'étoit opposé avec tant de vigueur à leurs remontrances, que les Sénateurs d'un commun avis conclurent à les debouter de leurs demandes. Quelque injuste que parût la prétention des Chevaliers, Cicéron avouë qu'il eût été plus sage de se relâcher en leur faveur dans un tems de troubles, où il étoit nécessaire d'entretenir la bonne intelligence des deux ordres, contre les entreprises de Clodius & de César. *Quoi de plus impudent*, dit-il dans sa premiere lettre à Atticus liv. I. *que la Requête des Fermiers de la République? Cependant il falloit essuyer cette perte, plûtot que d'aliéner cet ordre.* A peine César eut-il été élevé au Consulat, qu'il s'attacha les Chevaliers, en leur faisant remettre le tiers des sommes qu'ils étoient obligés de rapporter au trésor public. Bientôt après ils firent ressentir à Caton leur mécontentement, lors-

Consul

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Consul dominant les prit par leur foible, & se les attacha pour toûjours. Malgré les oppositions de Caton, que César trouvoit sans cesse en son chemin, il obtint en leur faveur que la somme éxigée seroit réduite aux deux tiers. Avoir le Peuple & les Chevaliers à soi, ce fut pour César le fondement du regne permanent qu'il prétendoit usurper un jour. Il usa même de son autorité presente avec l'indépendance d'un Souverain. Pompée n'avoit point encore obtenu du Peuple ni du Sénat, que les actes de son administration au Levant fussent agréés sans examen. César les fit approuver par les Comices & par les Peres Conscripts. Ensuite il fit accepter par le Peuple les Loix qu'il avoit portées lui-même durant sa Préture, & celles qu'il avoit minutées depuis peu. On les appella [a] *les Loix Juliennes*, & elles subsistérent long-tems après lui jusques sous les derniers Empereurs. Le détail en seroit long, nous n'en rapporterons que les principales [b]. Il statua

qu'ils refusérent de lui prêter main forte contre César au sujet de la Loi Agraire.

a Sous le nom de Loix Juliennes, les Jurisconsultes ont compris non seulement celles que Caïus Julius César fit accepter pendant les années de son Consulat, & de sa Dictature, mais encore toutes les Loix que porta dans la suite l'Empereur Auguste son fils adoptif.

b A ces Loix Jule César en ajouta plusieurs autres, dont les anciens Codes rapportent l'institution à l'année de son Consulat. *La premiére* déclaroit qu'un homme devenu insolvable de bonne foi, & sans aucune fraude de sa part, seroit réputé quitte de toutes ses dettes envers ses créanciers, après leur avoir fait une cession volontaire de tous ses biens. *La seconde*, bornoit le droit de juger les procès aux Chevaliers, & aux Sénateurs, à l'exclusion des Gardes du trésor public, appellés *Tribuni ærarii*, qui depuis plusieurs années avoient partagé avec ceux-ci les fonctions de la Judicature. Elle renfermoit divers articles, qui concernoient l'âge, la

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

que nul Général ne recevroit des Villes de l'or en qualité des Juges, la forme des jugements, &c. Articles qui ont été recüeillis par les Jurisconsultes. *La troisiême*, condamnoit à l'éxil les Magistrats convaincus de sacrilége, de brigandage, de s'être approprié le bien d'autrui, & d'avoir alteré la monnoye. *La quatriéme*, décerne contre le dépositaire infidéle le payement du triple de la chose déposée, qu'il auroit convertie à son profit. *La cinquiême*, établit l'Achaïe, la Thessalie, & toute la Gréce sur le pié des Provinces libres, permet aux Peuples des mêmes contrées de se gouverner selon leurs Loix, & défend aux Magistrats du Peuple Romain d'y exercer aucun acte de Jurisdiction. *La sixiême*, ordonnoit aux Villes & aux Bourgs de la domination Romaine de fournir aux Magistrats, aux Gouverneurs de Province, aux Envoyés de la République qui étoient en route, & à ceux de leur suite, les provisions nécessaires pour leur subsistance. *La septiême*, défendoit aux Proconsuls, & aux Préteurs de sortir des limites de leur département, de faire la guerre, & d'assigner des quartiers à leur armée, sans avoir obtenu sur cela le consentement du Peuple Romain, ou du Sénat. *La huitiême*, annulloit les Contrats de vente, & les Baux à ferme, si la somme stipulée excédoit, ou n'égaloit pas à peu près la valeur du bien vendu, ou affermé. *La neuviême*, exigeoit au profit du trésor public, le vingtiême des effets soit mobiliaires, soit immobiliaires légués par une donation testamentaire à des personnes étrangéres, au préjudice des héritiers naturels. *La dixiême*, requéroit pour la validité des Testamens, qu'ils fussent lûs à haute voix avant le soleil couché en présence de témoins, pour être ensuite signés par eux, & scellés du sceau des principaux Magistrats. *La onziême*, prescrivoit l'obligation d'ouvrir le testament trois jours après la mort du Testateur, d'en faire la lecture devant les témoins qui avoient souscrit, d'en faire une copie collationnée, & de la remettre dans les Archives publiques pour suppléer à l'original, en cas qu'il vînt à se perdre. *La douziême*, décernoit les peines du droit contre les Juges, & contre les témoins convaincus de s'être laissés corrompre par argent, contre les Magistrats établis pour rendre la justice, s'il constoit que dans l'espace d'un an ils avoient reçû plus de cent piéces d'or, monnoye alors en usage chés les Romains, & dont nous avons fixé la valeur dans les volumes précédens. Les Officiers d'armée qui éxigeoient de l'argent pour le congé, ou pour l'enrôlement d'un soldat, étoient soumis aux mêmes peines. La plûpart de ces Loix sont indiquées dans les Lettres de Cicéron à Atticus, dans les Epîtres familiéres, & dans plusieurs de ses Harangues. On aura lieu de parler dans la suite des autres Loix qu'il établit, après avoir âboli le gouvernement Républicain.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.
Cic. ad Attic. l. 5. epist. 16. & l. 2. Ep. fam.

présent, que quand on lui auroit décerné le Triomphe. Il défendit aux Gouverneurs des Provinces de juger en dernier ressort aucun Habitant des Nations libres. Il voulut que ces mêmes Magistrats déposassent à leur départ [a] leurs livres de comptes au Greffe des deux principales Villes de leur district. Il mit au nombre des concussionnaires ceux qui auroient reçû de l'argent des Peuples, ou dont ils auroient traversé les terres avec des troupes, ou qu'ils seroient allé les visiter ou les gouverner avec commission de la République. Ces Loix étoient justes, & nécessaires, mais il falloit un Consul absolu pour les porter. Tout autre que César n'auroit osé réprimer la cupidité des Préteurs, & des autres Officiers d'armée, que Rome envoyoit dans ses Provinces.

Cette autorité législative, & cet excès de puissance donnoient bien de la jalousie aux zélés Républicains. Ils ne souffroient qu'avec peine que César fût l'unique dispensateur des graces, & qu'il disposât à son gré des Gouvernements. Aussi lorsqu'il convoquoit le Sénat il se trouvoit si peu de Sénateurs à l'Assemblée, que César fut obligé de s'en plaindre. *Pourquoi si peu de monde ici?* s'écria-t-il. *C'est qu'on craint vos violences*, lui repartit brusquement le Sénateur Q. Considius. *Cette crainte néanmoins*, lui dit César, *ne vous a pas*

a On trouve les vestiges de cette Loi dans la septiéme Lettre à Atticus (liv. 6.) où Cicéron dit qu'à son retour de Cilicie, il avoit ordonné à son Questeur de l'attendre à Laodicée, afin d'y régler ses comptes, & d'en laisser des copies dans deux Villes de la Province, conformément à la Loi Julia.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

empêché vous-même de paroître en ce lieu. Je suis trop vieux pour vous craindre, repliqua Considius. *A mon âge on apprêhende peu la mort.* En effet le Consul faisoit environner le Sénat de gens armés toutes les fois qu'il y alloit présider. Il y avoit même renversé l'ordre accoûtumé lorsqu'il demandoit les suffrages. Depuis que Pompée avoit épousé sa fille, il le faisoit opiner le premier avant même le Prince du Sénat. Tant de marques de tyrannie laissoient dans tous les cœurs un fond d'aigreur, qu'on n'osoit pourtant faire éclatter. On dit néanmoins que Cicéron eut la hardiesse de faire attenter sur la vie du nouveau Tyran. Il retrouva, ajoûte-t-on, dans César un autre Catilina, d'autant plus dangereux que sa conduite donnoit moins de prise, & qu'elle étoit plus mesurée. Quoi qu'il en soit: car il n'est pas vrai-semblable que Cicéron ait été l'auteur, ou l'instigateur même d'un si coupable assassinat. Il est vrai que ce fameux Orateur n'étoit pas agréable à César & à Pompée, & que Crassus l'avoit en exécration. Par tout Cicéron se déclaroit contre le Triumvirat, & dans ses plaidoyés il lui échappoit des expressions un peu dures contre les trois chefs de la République. Dans les conversations même, & dans les Assemblées publiques, il ne modéroit pas sa langue, & soulageoit l'amertume de son cœur par [a] de bons mots, qui revenoient aux offensés.

Suet. in Cæsare, & App. l. 2. bell. civ.

Cic. pro domo suâ, & Plut. in Cicerone.

[a] Cicéron naturellement railleur & mordant, ne laissoit échapper aucune occasion de plaisanter sans avoir égard aux loix de la

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

bienséance & de l'amitié. Les personnes mêmes les plus distinguées, ou par leur naissance, ou par leurs emplois, ne furent pas à couvert de ses traits, & l'on peut dire qu'il étoit de ces gens qui aiment mieux perdre un ami qu'un bon mot. *Qui malunt perdere amicum quàm verbum.* Aussi Clodius ne l'appelloit-il point autrement que le *Consulaire Cynique*, comme on l'apprend de la neuviême lettre du second livre à Atticus. Lactance sur la foi de Salluste, rapporte qu'Appius frére de Clodius reprochoit à Cicéron d'avoir porté dans ses discours la raillerie jusqu'à l'impudence. Si cette intempérance de langue ne fut pas une des principales causes de ses malheurs, du moins elle ne contribua pas peu à lui susciter plusieurs ennemis puissants qui conspirérent plus d'une fois à sa perte. Ce caractére satyrique se fait remarquer dans le peu que Plutarque a recüeilli de ses bons mots. Son éloquence avoit triomphé en justice des accusateurs d'un certain Numatius. Celui-ci à son tour se fit le dénonciateur de Sabinus ami particulier de Cicéron. *Souviens-toi*, dit-il au délateur, *que tu n'es redevable qu'à moi d'avoir évité la punition que tu méritois. Par les secrets de mon art, j'ai sçû répandre tant de ténébres sur tes forfaits, qu'ils ont échappé aux yeux de tes Juges.* Etant encore ami de Crassus, il s'étoit fait son panégyriste devant le Peuple assemblé. Devenu son ennemi il le chargea d'injures & de reproches au même lieu d'où il avoit publié ses loüanges quelques jours auparavant. *A quoi pensiés-vous donc*, lui répondit Crassus, *lorsque vous prononçâtes mon éloge avec tant d'appareil. J'essayois mon éloquence*, repartit Cicéron, *sur un sujet ingrat.*

Dans un entretien familier ce même Crassus en parlant des différentes sectes de Philosophes, donnoit la préférence aux Stoïciens, *Vous êtes intéressé*, dit Cicéron, *à prendre le parti de ceux-ci, puisqu'ils prétendent que tout appartient au sage.* C'étoit lui reprocher d'une maniére piquante cette avarice sordide qui a deshonoré son nom & sa memoire. Vatinius avoit une tumeur sur le cou qui ressembloit fort aux écroüelles, aprês l'avoir entendu plaider avec beaucoup d'emphase, Cicéron dit de lui que *c'étoit un Orateur bien enflé.* On sera moins surpris qu'il eût si peu de ménagement pour un homme qu'il haïssoit mortellement. De là le proverbe *odium Vatinianum*, pour exprimer une haine implacable. Aprês avoir écouté de sens froid les invectives d'un jeune homme soupçonné d'avoir empoisonné son pere dans un gâteau, il ne lui répondit autre chose, sinon *qu'il aimoit mieux ses injures que son gâteau.* Publius Cotta homme de peu d'esprit & fort ignorant se picquoit d'être un sçavant Jurisconsulte. Cicéron le somma de déposer devant les Juges sur une affaire dont

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.
Dio l.38. Suet. in Julio, & Cic. in Vatin.

D'abord César lui suscita sous main une accusation qui n'eut point de suite. Le Consul suborna ce même Vettius qui s'étoit fait le délateur de Catilina & de sa caballe, & l'engagea à impliquer, du moins indirectement, Cicéron dans la dénonciation qu'il feroit du projet d'un assassinat imaginaire. [a] Voici comme l'intrigue fut concertée.

il avoit eu connoissance. Cotta refusa de rendre témoignage, & protesta qu'il n'avoit aucunes lumieres sur le fait en question. *Quoi donc!* reprit malignement Cicéron, *penses-tu qu'on t'interroge sur quelque point de Droit.* Le plus souvent il outroit la plaisanterie jusqu'à l'insulte. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard d'un Marcus Gellius, dont on disoit que le pere & la mere avoient été esclaves. Celui-ci fit remarquer l'étenduë de sa voix en faisant au Sénat la lecture de quelques lettres. *Ne vous en étonnés pas*, dit Cicéron, *il est de ceux qui ont fait la fonction de crieurs publics.* Si le plus souvent ses reparties étoient vives & pleines de sel, quelquefois il se rendoit méprisable par des pointes froides, & de fades allusions qu'il donnoit pour de bons mots. Il en a glissé quelques-uns de cette nature, même dans ses discours les plus éloquents. Macrobe rapporte qu'un des Affranchis de Cicéron prit le soin de recüeillir tous les bons mots de son maître sous le titre d'*Ineptiæ*. Il est étonnant qu'un homme si éclairé n'ouvrît pas les yeux sur l'indécence d'un rôle si peu convenable à la gravité d'un Magistrat.

a Cicéron fait à son Ami Atticus un détail suivi de toutes les circonstances qui accompagnérent l'accusation intentée par Vettius. Celui-ci étoit un homme méprisable qui vendoit ses services au plus offrant. Il sçavoit que le jeune Curion étoit alors l'ennemi le plus déclaré du Triumvirat, & en particulier de César. Il promit à ce dernier d'employer tout son sçavoir faire, pour hâter la perte d'un homme si redoutable à la faction des trois chefs. Dans ce dessein il s'insinua auprès de Curion, & après divers entretiens qu'ils eurent l'un & l'autre, il lui dit en confidence, qu'il avoit formé la résolution d'armer ses esclaves, & d'employer leurs bras pour assassiner Pompée. Curion sur le champ communiqua le prétendu secret à son pere, qui sans tarder alla rendre compte à Pompée d'un si noir attentat. L'affaire fut portée au Sénat. On fit comparoître Vettius. D'abord il déclara que le jeune Curion n'avoit jamais eu aucune liaison avec lui. Mais bientôt après il s'offrit à révéler tous les mystéres de cette conjuration supposée, pourvû qu'on lui promît l'impunité. On

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

A l'instigation de César Vettius parut dans la place publique saisi d'un poignard caché sous sa robbe. On l'arrête, on le questionne, & il avoüe qu'il a été sollicité par Curion le fils à tuer César & Pompée. Ce jeune Curion au reste étoit l'ennemi des Triumvirs. Par tout il les décrioit, & par là il commençoit à plaire au Peuple. On produisit donc Vettius dans le Sénat pour examiner sa déposition. Il soutint *que* [a] *Curion le fils*,

lui accorda ce qu'il souhaitoit. Alors il dénonça Curion comme le chef du complot. Il comprit au nombre des conjurés Emilius Paulus, Quintus Cæpio Brutus, & les deux Lentulus pere & fils. Vettius ajoutoit que le Greffier Caïus Septimius avoit remis entre ses mains un poignard de la part de Bibulus. Une accusation si mal concertée excita l'indignation des Sénateurs. *Rome*, disoit-on, *ne fournit-elle pas assés de poignards sans qu'il soit besoin de recourir à Bibulus? D'ailleurs qu'elle apparence que ce Consul ait trempé dans la conspiration, lui qui dês le troisiême Mai fit avertir Pompée de se tenir sur ses gardes?* Ensuite le jeune Curion fut introduit dans le Sénat. Il lui en coûta peu pour confondre le faux témoin. Les Sénateurs outrés contre Vettius le condamnérent à être mis aux fers, sous prétexte qu'il avoit porté des armes contre la défense des Loix, & déclarérent ennemi de la République quiconque oseroit le délivrer de prison. Le lendemain ayant été produit au Peuple par César, il déchargea Brutus, & le reconnut innocent; mais il lui substitua L. Lucullus, & Lucius Domitius. La maison de ce dernier, selon Vettius, étoit le rendés-vous des meurtriers. De là ils devoient se lancer contre Pompée pour le massacrer. A l'égard de Cicéron, l'Accusateur n'osa le nommer expressément parmi les complices; il se contenta de le désigner, en disant qu'un Consulaire, beau parleur, dont la maison étoit voisine de celle d'un des deux Consuls, lui avoit dit qu'on avoit besoin d'un Servilius Ahala ou d'un Brutus, pour venger Rome de ses Tyrans. On reconduisoit le délateur en prison lorsqu'il fut rappellé par le Tribun Vatinius, quoique le Peuple eût été déja congédié. Vettius ajouta encore une nouvelle fausseté de son invention. Il assura hardiment que Pison gendre de Cicéron, & un Marcus Laterensis étoient du nombre des complices. Cette cause fut portée au Tribunal du Préteur Crassus; mais la mort du coupable termina la procédure.

a Le jeune C. Scribonius Curion s'étoit attaché à Cicéron pour

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

à la tête de quelques jeunes gens, secondé par un [a] *Emilius Paulus lui avoit fait présenter un poignard de la part de Bibulus.* Au nom de Bibulus le Sénat se récria contre la calomnie. On sçavoit que ce Consul avoit fait avertir Pompée de se tenir sur ses gardes. D'ailleurs à quoi bon envoyer un poignard à Vettius ? en manquoit-on à Rome ? Curion fut donc cité pour répondre à son accusateur. Il détruisit la fable, & démontra que ce Paulus qu'on lui donnoit pour second étoit actuellement en Macédoine, où il faisoit la fonction de Questeur. Vettius fut donc condamné à la prison. César l'en fit tirer, & le produisit à l'assemblée du Peuple. On le fit monter sur la Tribune, & de là il fit entendre les noms de Bibulus, des deux Curions, & de Paulus tout absent qu'il étoit, & les accusa de l'avoir suborné. Il joignit à ceux-ci L. Lucullus, & L. Domitius, dont il n'avoit pas dit un mot dans sa premiére déposition devant le Sénat. A la vérité il ne nomma pas Cicéron ; mais il le désigna d'une maniére à ne le pouvoir méconnoître. Il déclara qu'il avoit entendu dire à un ancien Consul, homme éloquent, & voisin de César, *que la République avoit besoin d'un Brutus pour exterminer la tyran-*

se former dans l'art de bien dire; mais il abusa dans la suite de son éloquence & de son esprit, pour susciter des troubles dans la République. Il étoit déja décrié par sa mollesse, & par l'horreur de ses débauches. *Vir. erat alienæ pudicitiæ prodigus & suæ*, dit Velleius Paterculus, pour achever le portrait qu'il en a tracé dans son Histoire.

a Nous verrons ce Lucius Emilius Paulus élevé au Consulat pour l'année 703. avec Caïus Marcellus.

nie,

nie. Le Tribun Vatinius conduisit l'intrigue que César avoit concertée. Le Consul, & le Tribun firent ajuger par le Peuple une récompense au déposant, bienfait dont Vettius ne joüit pas long-tems. Accusé de je ne sçai quelle violence, il fut reconduit en prison, où on le trouva mort. Tout Rome soupçonna César de l'avoir fait empoisonner, crainte, disoit-on, que cet homme léger ne découvrît un jour le secret de la fausse accusation.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

La réputation de Cicéron ne souffrit qu'une légére atteinte des dépositions de Vettius. César porta un plus grand coup à ce Libérateur de la patrie, à ce persécuteur de Catilina, dont deux des Triumvirs avoient autrefois embrassé le parti. Le Triumvirat entier attribuoit aux bons mots de Cicéron, & aux affiches de Bibulus le décri où il commençoit d'être parmi le Peuple. Pompée en avoit senti les effets au tems des jeux Apollinaires. On y répresenta une piéce tragique dont Diphilus fut le principal acteur. Lorsqu'il prononça ces paroles de son rôle, *vous n'êtes grand que par nos miséres*, les spectateurs les attribuérent à Pompée, battirent des mains, & les firent répéter. On donna le même applaudissement à une autre pensée exprimée en ces termes : [a] *Un jour viendra que vous vous repentirés d'avoir été si fort élevé.* Pompée fut picqué au vif de ces allusions.

Cic. ad. Att. l. 2. ep. 19.
Val. Max. l. 6. c. 6.
Macrob.

a Cicéron rapporte que César fut vivement picqué de l'insolence du Comédien, & qu'il envoya un exprês pour en informer Pompée qui étoit pour lors à Capoue. Il n'est donc pas vrai que ce dernier fut alors présent au spectacle. Cependant Valére

De Rome l'an 694. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Pour César il fut fort surpris de n'entendre aucune acclamation a lorsqu'il arriva au théatre pour y prendre sa place. Ces témoignages du refroidissement de la Commune à son égard l'irritérent. Il en rejetta la cause sur Cicéron. En effet ce célébre Orateur, peu de mois auparavant, avoit plaidé la cause d'Antonius son ancien Collégue dans le Consulat. Il l'avoit perduë, cette cause, car enfin Antonius s'étoit laissé battre par les Dardaniens, les Basternes, & les Scythes, & il avoit ruiné sa Province de Macédoine par des concussions. Cependant Cicéron avoit fait de grandes impressions sur le Peuple par un endroit brillant de son plaidoyé. En déplorant l'état présent de la République, il l'avoit comparé avec les tems de Catilina qu'Antonius avoit vaincu. Les Triumvirs avoient pris pour eux b cette invective de

Maxime & Macrobe paroissent supposer le contraire, lorsqu'ils disent que Diphilus désigna Pompée en le montrant de la main. Le témoignage de ces deux Ecrivains fort postérieurs à l'année que nous parcourons, ne peut balancer celui d'un Auteur contemporain. Il n'est pas permis de croire que Cicéron ait ignoré un fait qui s'étoit passé sous ses yeux. Pour le mettre d'accord avec Valére Maxime, on pourroit dire que Diphilus fit entendre qu'il en vouloit à Pompée, par l'affectation qu'il eut de fixer ses regards & ses gestes à une statuë qu'on peut présumer avoir été érigée en memoire de ses conquêtes.

a Cicéron rend compte à Atticus de tous ces faits daus la dix-neuviême lettre du livre 2. il ajoute que César ne vit qu'avec des yeux jaloux l'empressement du Peuple & des Chevaliers, pour faire honneur à Curion qui étoit alors son ennemi déclaré.

b Ces plaintes améres que fit Cicéron plaidant pour Caïus Antonius, contre le Triumvirat, furent rapportées sur le champ à César par des gens mal intentionnés. Il en conçût un violent dépit contre l'Orateur. Aussi ne tarda-t-il pas à s'en venger, puisque trois heures après, il fit ratifier par les Curies assemblées l'adoption de Clodius, selon le témoignage de Cicéron dans le plaidoyé qu'il prononça *pro domo suâ*.

l'Orateur. Ils cherchérent donc à se venger, & César en eût bientôt trouvé l'occasion.

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Nous avons dit que Clodius, l'ennemi irréconciliable de Cicéron, avoit voulu se faire adopter par une famille Plébéïenne, dans le dessein d'obtenir le Tribunat pour avoir lieu d'opprimer Cicéron. Jusqu'ici la demande de Clodius avoit été rejettée, & l'on s'étoit obstiné à lui refuser de renoncer à sa noblesse pour passer à un état inférieur. César avoit sujet d'être mécontent de Clodius. Celui-ci avoit porté le déshonneur dans sa maison, & l'avoit profanée par un infame sacrilége. Cependant il lui fit grace, moins par affection pour lui, que par haine contre Cicéron. César étoit convaincu que ce célébre Orateur n'approuvoit pas sa conduite, & il en avoit une preuve toute récente. Cicéron avoit refusé une place parmi les vingt Commissaires nommés pour la distribution des terres de la Campanie. C'étoit faire entendre qu'il en désapprouvoit la Loi. Les Triumvirs lui suscitérent un adversaire dans la personne de Clodius. Par autorité & par crédit César obtint que le corrupteur de sa femme passât dans l'ordre Plébéïen. Il ménagea sur cela un arrêt du Peuple assemblé par Curies. Clodius changea [a] donc son nom en celui de M. Fontéjus, ou de Flavius, car son pere [b] adoptif est nommé différem-

Dio Cass. l. 38. Cic. ad Att. l. 2. epist. 19. & alii.

a On a remarqué ci-dessus que le Consul Metellus Celer s'étoit le plus vivement opposé au dessein qu'avoit formé Clodius son cousin germain de se faire adopter par un Plébéïen. Mais enfin il se laissa fléchir par ses remontrances, & se désista de son opposition.

b Pour avoir une juste connoissance de l'adoption dont l'usage fut établi parmi les anciens Romains, il est à propos de faire

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

ment par les Auteurs. César fit quelque chose les remarques suivantes.

1°. Sous le terme d'adoption, on doit concevoir une imitation de la nature autorisée par les Loix pour suppléer à la stérilité du mariage, & pour la consolation de ceux qui souhaitoient se perpétuer en quelque sorte par succession, dans des héritiers de leur choix.

2°. Le pere adoptif après avoir obtenu le consentement du pere naturel, se pourvoyoit au Tribunal du Préteur pour faire ratifier l'Acte d'adoption. Ou bien il s'adressoit au Peuple assemblé par Curies, qui portoit un decret confirmatif sur la réquisition des Tribuns. Dans ce second cas, l'adoption étoit exprimée par le mot d'*Adrogation*. La formule du réquisitoire présenté par le Tribun au nom du Suppliant, étoit conçûë en ces termes qu'Aule Gelle nous a conservés. VELITIS, JUBEATIS, UT L. VALERIUS, L. TITIO TAM LEGE JUREQUE FILIUS SIBI SIET, QUAM SI EX EO, PATRE MATREQUE FAMILIAS EJUS NATUS ESSET : UTIQUE EI VITÆ NECISQUE POTESTAS SIET, UTI PATRI ENDO FILIO EST. HOC ITA UT DIXI, ITA VOS QUIRITES ROGO. C'est-à-dire, *Qu'il vous plaise, Romains, d'ordonner que conformément aux Loix, Valerius soit reconnu pour fils de Titius, qu'il joüisse des prérogatives attachées aux enfans nés d'un légitime mariage, que Titius ait sur Valerius le même droit de vie & de mort qu'il auroit eu sur son propre fils.*

3°. En vertu de l'acte de concession délivré par le Magistrat, ou par les Curies assemblées, le fils légitimement adopté, passoit sous la domination du pere adoptif, & acquéroit tous les droits que la nature donne aux véritables enfans. Mais cette translation ne pouvoit avoir lieu, que le pere naturel, s'il étoit encore vivant, n'eût émancipé son fils par un acte antérieur & volontaire, selon les formalités requises telles que nous les avons expliquées dans le troisiéme volume.

4° Les Loix éxigeoient pour la validité de l'adoption, que le pere adoptif n'eût point d'enfans, & qu'il fût sans espérance d'en avoir. Il n'étoit pas juste en effet, que l'adoption se fist au préjudice de ceux que les droits de la nature appelloient à la succession.

5°. Il falloit que le pere adoptif fût plus vieux de dix-huit ans que celui qu'il adoptoit, sans quoi l'adoption n'eût pas été une imitation, ou un supplément de la nature selon l'intention des Législateurs.

6°. L'adoption chés les Romains n'étoit censée valide . qu'après avoir été confirmée par le Collége des Pontifes. Ainsi il leur appartenoit d'en vérifier les conditions & les caractéres. Sur tout ils étoient attentifs à examiner si cet Acte juridique ne dérogeoit point aux droits de la Religion. Pour entendre ceci, on doit se

de plus en ſa faveur. Il le fit nommer Tribun du Peuple, & par là il arma ſa fureur contre Cicéron. Nous verrons bientôt Clodius ſe déchaîner contre ce grand homme, & contribuer à la ruine de la République par l'éloignement d'un de ſes plus fermes appuis.

De Rome l'an 694.
Conſuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

Céſar ſongea à ſes propres intérêts après avoir établi la domination du Triumvirat ſur toutes les affaires publiques. Il fit réfléxion qu'il n'avoit plus que quelques mois à reſter dans le Conſulat. La ceſſation de ſa dignité devoit naturellement cauſer de la diminution à l'autorité qu'il avoit priſe, & qu'il vouloit conſerver. Il étoit à craindre

ſouvenir que dans l'ancienne Rome, chaque famille avoit ſes Dieux domeſtiques, ſes cérémonies, & ſes fêtes particulieres, comme nous l'avons remarqué ailleurs, & principalement dans le troiſiême volume. En vertu d'une Loy des douze Tables, le droit Pontifical tranſmettoit du pere aux enfans, ou aux principaux héritiers l'obligation de remplir les devoirs de ce culte privé, & d'acquitter à leurs frais ces engagemens indiſpenſables de Religion, ſous peine d'être dépoüillés de la ſucceſſion, & des prérogatives attachées à l'héritage.

Or l'adoption de Clodius étoit défectueuſe par rapport à tous ces articles. En effet outre que Fontéïus étoit marié & pourvû d'enfans, à peine avoit-il atteint l'âge de 20. ans. Pour Clodius il en comptoit environ trente-cinq, puiſque deux ans après il parvint aux honneurs de l'Edilité. De plus la déciſion des Pontifes n'étoit point intervenuë dans toute cette affaire. Il eſt bien vrai que l'acte d'adoption avoit été ratifié par les Curies aſſemblées; mais la formule de cet Acte n'avoit point été expoſée en public, pendant les trois foires, qui ſe ſuccédoient à neuf jours de diſtance l'une de l'autre. Cependant c'étoit alors un uſage inviolable, dont l'inobſervation fourniſſoit une cauſe légitime de nullité. Tels furent les défauts que les Hiſtoriens de Rome ont juſtement repris dans l'adoption de Clodius. Mais la force & l'autorité prévalurent en faveur du Tribun contre les loix les plus reſpectables, malgré les oppoſitions de Bibulus. Cicéron s'eſt récrié dans plus d'un endroit de ſes harangues contre une procédure ſi irréguliére.

De Rome l'an 694. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

pour lui que l'année suivante Pompée ne prît le dessus, & ne le fît oublier. En effet Pompée avoit pris toutes les précautions imaginables pour faire désigner au Champ de Mars deux Consuls qui lui fussent personnellement dévoüés. L. Calpurnius Piso, & A. Gabinius étoient l'un & l'autre les partisans du Triumvirat ; mais Gabinius étoit plus singuliérement attaché à Pompée. Comme ils devoient occuper les premieres places dans la prochaine année, César crut devoir se précautionner contre Gabinius, & gagner son Collégue Piso. C'étoit le moyen de les opposer l'un à l'autre, supposé que Pompée voulût prévaloir. Que fit César ? Depuis la répudiation de sa femme il étoit libre d'en prendre une autre. Il jetta les yeux sur Calpurnie fille de Calpurnius Piso, & l'obtint de son pere. Cette alliance qui fut moins l'ouvrage de l'inclination, que de la politique, fit crier Caton. On lui entendit dire en plein Sénat, qu'il falloit interdire ces mariages formés par l'ambition, & qui tendoient à la destruction de la République. Caton ne fut pas écouté. Calpurnie devint la femme de César, qui n'en changea plus jusqu'à la mort. Après s'être assûré qu'il pourroit maintenir son crédit à Rome durant le Consulat suivant, & l'égaler du moins à celui de Pompée, il ne craignit plus d'aller en Province à la tête d'une armée, pour acquérir de la gloire, & mériter le Triomphe.

Plut. in Cæsare, & Dio. l. 38.

C'étoit alors une coûtume établie, que les Consuls qui sortoient d'exercice tirassent au sort leurs départemens, & qu'ils y conduisissent une armée,

App. l. 2. bell. civ.

De Rome l'an 694. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

César se mit au dessus des régles, & dédaigna de partager les Provinces avec Bibulus son Collégue, qu'il avoit fait disparoître. Nulle apparence de guerre dans toute l'étenduë de la domination Romaine, que dans la seule Gaule Transalpine, où l'on apperçevoit quelques commencements de broüilleries. Ce fut vers la Gaule que César tourna ses souhaits. Il n'épargna rien pour en obtenir le Gouvernement. Tout obéré qu'il étoit, il fit des largesses au Peuple, & se surpassa lui-même en libéralité. Les spectacles qu'il donna furent magnifiques, & nul Romain ne produisit jamais dans le Cirque un plus grand nombre de bêtes étrangéres, qu'il en fit combattre contre des Gladiateurs. D'ailleurs César employa tout le crédit du Triumvirat & des Chevaliers, pour venir à bout de son dessein. A la Requête du Tribun Vatinius, il fit d'abord proposer pour luy au Peuple le Gouvernement de l'Illyrie, & celuy de la Gaule Cisalpine. Enfin il osa même demander au Sénat, qu'on joignît à ces deux Provinces, celle de la Gaule d'en delà les Alpes, & cela pour cinq années consécutives, avec le commandement de quatre Légions. Que n'obtenoit-on pas alors à force de faveur, & par l'intrigue! Les Peres Conscripts accordérent à César le gouvernement de la Gaule Transalpine, de peur qu'il ne l'obtînt du Peuple sans leur participation. César leur insulta dês qu'ils eurent prononcé en sa faveur, & ne regarda point comme une grace ce qu'il leur avoit enlevé par crainte. Contre l'intérêt public, & contre les Loix de Rome, pour prix d'un Con-

De Rome l'an 694.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & M. CALPURNIUS BIBULUS.

sulat tyrannique, César fut revêtu de la sur-intendance sur trois des plus vastes Provinces de la République. C'étoit mettre les armes à la main d'un ambitieux pour la conquête du monde. Pompée lui-même aida son beau-pere à le surpasser en gloire, & à devenir son maître. Les guerres que nous luy verrons faire dans la Gaule luy fourniront l'occasion & le moyen de donner le dernier coup à son gendre, & à la République. a

a C'est sous cette année de Rome 694. que les Annales Consulaires ont placé la Préture de Caïus Octavius Rufus le pere de l'Empereur Auguste. Il eut pour son département la Macédoine. Avant que de s'y rendre, le Sénat lui donna commission de poursuivre les restes de l'armée de Spartacus, & des troupes de Catilina qui tenoient encore la campagne aux environs de Turin. Dans une seule bataille, il extermina ces rebelles, & délivra l'Italie d'une guerre intestine que le moindre souffle étoit capable de rallumer. Octavius plein de gloire partit pour la Macédoine, où les Thraces & les Besses avoient porté le ravage. Une victoire signalée qu'il remporta contre ces Barbares rétablit le calme dans la Province. Il se rendit si aimable aux Macédoniens par la douceur de son gouvernement, que Cicéron le proposoit pour modéle à son frere Quintus qui étoit alors Préteur en Asie. A son retour de Macédoine il se disposoit à demander le Consulat. Mais il mourut subitement avant que d'arriver à Rome. De son premier mariage avec Ancharia il eut Octavie, Atia sa seconde femme lui donna une autre Octavie, & ensuite Octavien Auguste. Il avoit été un des vingt Commissaires qui firent au Peuple la répartition des terres de la Campanie, conformément à la Loi Julia. On a pour garants de ces faits Suétone, & les lettres de Cicéron à son frere Quintus.

On apprend de Pline & de Cornélius Nepos, que pendant la même année 694. Quintus Metellus Celer gouverna la Gaule Transalpine sous le titre de Proconsul. Selon le témoignage de ces deux Historiens, il eut occasion de conférer avec Arioviste Roi des Sueves Peuples de la Germanie. Du moins ils assûrent que ce Prince fit present à Metellus de quelques Indiens qui jettés par la tempête sur les côtes de l'Allemagne, avoient été pris par ceux de la nation. Ce fait attesté par deux célébres Historiens a donné lieu à différentes conjectures. Les uns se sont persuadés que ces Indiens s'étoient

Le

Le Triumvirat ne cessa point de dominer dans Rome, après a l'installation des deux nouveaux

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

embarqués sur le fleuve Oxus, qu'ils entrérent dans la mer Caspienne, qu'ensuite ils remontérent le Volga, qu'ils passérent dans la Dvvina, grande riviere voisine de ce fleuve; que de là ils continuérent leur course jusqu'à la mer Baltique. D'autres après les avoir fait venir de la mer Septentrionale de Tartarie, supposent qu'ils traversérent le détroit de Vvaigats jusqu'à la mer d'Allemagne. Mais les réfléxions qu'un sçavant de nos jours a faites sur cet évenement paroissent plus naturelles, & plus conformes à la vrai-semblance. Il est certain, dit-il, qu'autrefois par le nom d'Indiens on désignoit tous les étrangers venus des Régions éloignées & inconnuës. C'est sur cet ancien préjugé que l'on prend encore aujourd'hui les contrées de l'Amerique pour les Indes Occidentales. D'ailleurs les Allemands qui n'entendoient point la langue de ces nouveaux vénus, ne pouvoient avoir appris d'eux s'ils étoient Indiens de naissance. On pourroit donc supposer qu'ils étoient de ces Norvégiens, ou si l'on veut de ces Scritfinniens Occidentaux, que l'on nomme à present les Lappons. Ces Peuples, comme l'on sçait, sont voisins de la mer, s'occupent à pêcher pour fournir à leurs besoins. Une barque qui portoit quelques-uns de ces prétendus Indiens fut vraisemblablement emportée sur la côte méridionale par un de ces vents furieux, qui sont fort fréquents sur les mers de Norvége & de Laponie. Leur couleur bazannée les fit passer apparemment pour des Indiens, dans un tems où la Géographie, sur tout celle du Nord & du Levant, étoit un mystére pour les Nations même les plus éclairées. On attendit l'Empire d'Auguste pour pénétrer par le secours de la navigation, jusques dans la Chersonése Cimbrique, connuë aujourd'hui sous le nom de Jutland. On se figuroit alors que les mers du Nord n'étoient point navigables, à cause des glaces dont on croyoit qu'elles étoient couvertes en tout tems.

a Les deux nouveaux Consuls n'avoient été désignés qu'au mois d'Octobre de l'année 694, contre l'usage qui fixoit l'élection de ces deux premiers Magistrats au mois de Juillet. Cicéron nous apprend dans ses lettres à Atticus, que ce retardement avoit été causé par les oppositions de Bibulus, qui en qualité d'Augur avoit droit de différer les Comices. Comme il étoit persuadé que la présence de César nuisoit à la liberté des suffrages, il attendoit apparemment son départ pour la Gaule Transalpine avant que de procéder à l'élection des Consuls. Le plus grand nombre applaudissoit à la conduite de Bibulus. On craignoit en effet que par les menées de César, le choix du Peuple ne tombât sur deux hommes livrés à la faction des

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Consuls, L. Calpurnius Piso, & a A. Gabinius.

Triumvirs. *On éleve Bibulus jusqu'aux Cieux*, dit Cicéron dans une lettre qu'il écrivit à Atticus, *lui seul aujourd'hui mérite l'éloge que le Poëte Ennius donnoit au grand Fabius, qui arrêta par sa constance les progrès d'Annibal après la bataille de Cannes. Comme lui il sauve la République en temporisant.* Cependant il fallut se rendre. Le Peuple fatigué des délais de Bibulus, & animé par la cabale dominante, créa sans obstacle les deux Consuls de cette année 695. Au reste ces oppositions de Bibulus ne se faisoient pas de vive voix. Obligé de se tenir renfermé dans son logis, pour ne point s'exposer aux insultes de César, il avoit recours à des espéces de placards ou de manifestes qu'il faisoit publier & afficher dans les carrefours. Pompée n'étoit pas épargné dans ces écrits, & Bibulus l'accusoit personnellement de mauvaise foi & de trahison. Tel étoit le manifeste dont parle Cicéron dans la vingtiême lettre à Atticus (liv. 2.) *Bibulus*, dit-il, *a renvoyé l'élection des Consuls au dix-huitiême Octobre par un Edit aussi picquant que les vers d'Archilochus.*

a Gabinius, si l'on s'en tient au portrait que Cicéron en a tracé, avoit été formé à l'école de Catilina. Il passoit même pour constant, que trop docile aux leçons d'un tel maître, il avoit fait avec lui les premiers essais des plus monstrueuses débauches. Ses profusions le réduisirent bientôt à une extrême indigence. Pour se dérober à la poursuite de ses créanciers, il brigua la dignité de Tribun du Peuple. Il l'obtint par le crédit de Pompée, qui avoit besoin de son ministére pour se faire âjuger la commission de faire la guerre aux Pirates. Du reste la contenance, & les maniéres de Gabinius manifestoient son caractére & ses sentiments. Le soin qu'il avoit de se farder, de friser ses cheveux, & de les parfumer des odeurs les plus précieuses, son talent & son inclination pour la danse, annonçoient, au jugement de Cicéron, sa mollesse & son incontinence. Il n'en étoit pas ainsi de Pison. Sous un air sombre & farouche, il cachoit un cœur corrompu. Son visage enfumé; ses sourcils épais, ses dents noires & cariées, son extérieur mal propre, le désordre de ses habits, la figure hispide & dégoutante de ses domestiques, le dérangement de sa maison, enfin toutes ses démarches révéloient en quelque sorte ses turpitudes secrettes, & présentoient au public l'image la plus naturelle d'un homme abruti dans la crapule. Tel étoit Calpurnius Piso. Sa naissance illustre, & les vertus de ses ancêtres furent les seuls titres qu'il apporta pour obtenir le Consulat. Voyés la harangue de Cicéron *in Pisonem*. Il paroît cependant que l'Orateur Romain vivoit en bonne intelligence avec Pison lorsqu'il fut élevé au Consulat. Outre que le nouveau Consul étoit issu de la même maison que le gendre

Nepos. Pompée, Craſſus, & Céſar étoient toûjours unis d'intérêt, & les deux Conſuls de l'année ſe prêtoient à leur faction. Gabinius étoit la créature de Pompée, & Piſon s'étoit dévoüé à Céſar, depuis que celui-ci avoit épouſé ſa fille. Il ne ſe trouvoit guére d'autres défenſeurs de l'intérêt public parmi ce grand nombre de gens illuſtrés par les Charges que Lucullus, que Caton, & que Cicéron. Foible reſſource contre la faction des trois hommes ligués, que leur intrigue rendoit tout puiſſants, & qui ne mettoient point de bornes à leur ambition. Lucullus n'étoit plus lui-même. Chargé d'années, & amolli par la volupté, il ne ſe ſoûtenoit que par un reſte de réputation. Caton par ſa fermeté encourageoit le Sénat à s'oppoſer à l'avidité des Triumvirs, dont le parti engloutiſſoit toutes les dignités. Que pouvoient Caton, & le Sénat? Céſar durant ſon Conſulat, avoit affoibli l'autorité Sénatoriale, & n'en avoit laiſſé qu'au Peuple, & à ſes Tribuns. Cicéron ſeul conſervoit encore aſſés d'eſtime, & aſſés d'autorité au Sénat, & dans les Comices, pour balancer en quelque ſorte l'immenſe crédit du Triumvirat; mais les batteries étoient toutes dreſ-

De Rome l'an 695.
Conſuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

de Cicéron. Il lui avoit confié le ſoin de veiller à ce que la diſtribution des ſuffrages ſe fît de bonne foi & ſans fraude dans les Comices tenus pour ſon élection. De plus Piſon l'avoit fait opiner le troiſiême dans le Sénat, c'eſt-à-dire après Céſar & Pompée. Pour Gabinius le Collégue de Piſon, il eſt certain que Cicéron avoit plaidé pour lui. Mais Gabinius n'étoit pas homme à ſe piquer de reconnoiſſance. Il devint bientôt le plus cruel ennemi de ſon bienfacteur. C'eſt Cicéron lui-même qui nous a fourni ce détail en divers endroits de ſes plaidoyés.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

ſées pour éloigner de Rome, & du maniement des affaires, un homme dont l'éloquence & la droiture étoient formidables aux trois chefs de la nouvelle ligue. Céſar avoit fait entrer dans le Collége des Tribuns le plus implacable ennemi de Cicéron, & Clodius n'attendoit que le moment de l'accabler. Craſſus l'un des Triumvirs, étoit perſonnellement irrité contre ce Prince des Orateurs. Enfin l'amitié que Pompée avoit euë de tout tems pour lui étoit bien refroidie depuis ſon union avec Craſſus & Céſar, deux partiſans ſecrets de Catilina.

Nulle année ne fut peut-être plus turbulente que celle où Piſon & Gabinius prirent le Gouvernement de la République. Il eſt vray que Céſar s'étoit conduit pendant ſon Conſulat avec un eſprit tyrannique; mais auſſi avec la réſerve d'un homme artificieux, qui cherche à s'aggrandir ſans trop de violence, & qui meſure ſes démarches crainte de nuire à de plus vaſtes prétentions. Céſar qu'on doit toûjours regarder comme l'ame de ſa caballe, laiſſa agir les deux Conſuls, & ceux-ci permirent à Clodius, ce violent Tribun du Peuple, d'exercer toutes ſes fureurs. Le Triumvirat le ſecondoit ſous main, & l'aidoit de ſon crédit & de ſes conſeils dans ſes entrepriſes. A l'abri des noms de Craſſus, de Céſar, & de Pompée, l'intrépide Clodius commença l'ouvrage de ſa tyrannie par la ruine de Cicéron. L'affaire étoit hazardeuſe, tant la réputation du nouvel adverſaire étoit fortement établie au Sénat, auprès du Peuple, & parmi les Chevaliers Romains! Cicéron étoit

regardé comme le Pere, comme le Libérateur de la Patrie. Le bienfait qu'elle en avoit reçû étoit encore tout récent. Aussi pour opprimer un si grand homme Clodius employa moins la force ouverte, que les ruses & l'industrie. Ce fut par degrés, & par des démarches sourdes qu'il conduisit son ennemi jusques dans le précipice.

De Rome l'an 695. Consuls L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Le premier soin de Clodius fut de s'affectionner tous les ordres de la République. Il commença par le Peuple. D'abord il porta des Loix au profit de la Commune, & la mit dans ses intérêts. Depuis un tems le blé des greniers publics se vendoit à la populace à très-vil prix. Clodius fit ordonner qu'on le luy distribueroit gratuitement, & sans [a] payer. Le Sénat avoit cassé la plûpart des Corps de métiers, parce que leurs assemblées étoient autant de conventicules séditieux. Clodius les fit

Dio l. 38. & Ascon. in Pisonianam.

[a] Clodius fit plus. Soûtenu du crédit de César & de Pompée, il obtint du Peuple qu'un affranchi de sa maison, nommé Sextus Clodius présideroit en qualité de Commissaire à cette distribution gratuite. C'étoit un homme de néant qui exerçoit auprès de son Patron l'emploi de Secretaire, ou de Greffier. Animé du même esprit que celui à qui il étoit redevable de la liberté, il comptoit pour rien les crimes les plus atroces. Aussi se livra-t-il sans réserve aux volontés du séditieux Tribun. Cicéron lui reproche ouvertement dans son Plaidoyé *pro domo suâ*, d'avoir été le ministre des débauches de Clodius, & comme l'entremetteur de son commerce incestueux avec sa sœur Clodia. Un homme de ce caractére étoit plus propre que personne à servir les fureurs de son maître contre Cicéron. A l'égard de la commission dont il fut chargé, il l'étendit beaucoup au-delà des bornes prescrites. Il distribua les blés avec tant de profusion, & avec si peu de discernement, qu'il épuisa les magazins publics. Les particuliers qui avoient conservé leurs grains, les vendirent dans la suite à discrétion. Ainsi la mauvaise administration de l'Affranchi causa pour quelque tems à Rome la cherté excessive des blés.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.
Cic. pro Sestio, & alibi.

revivre [a], & en établit de nouveaux, même entre les plus vils artisans. Du Peuple il passa aux Chevaliers Romains, & se les concilia, en ménageant le plus cher de leurs intérêts. Cet ordre illustre avoit beaucoup à souffrir, souvent de l'équité, quelquefois aussi des préventions, & de la bizarrerie des Censeurs. Lorsqu'il plaisoit à ceux-ci, ils ôtoient aux Chevaliers la marque qui les distinguoit; c'est-à-dire le cheval qu'ils recevoient du public, & que le public leur entretenoit. Le jugement d'un seul Censeur suffisoit pour les dégrader. Clodius modéra la jurisdiction trop absoluë des Censeurs. Il leur fit défendre de prononcer aucune décision contre les Chevaliers Romains que d'un consentement unanime, & après avoir entendu les Parties. De plus il fit régler que dans la liste des Sénateurs qui seroit dressée par les Censeurs, nul ne seroit mis hors de rang [b], que par un Arrêt contradictoire du Sénat, & non pas par un jugement arbitraire. Cette Loy de Clodius étoit également avantageuse au Sénat, & à l'ordre des Chevaliers. [c] Enfin l'artificieux Tribun procura

Dio l. 38. & Cic. de Arusp. resp.

a Ces societés avoient été autrefois établies pour le maintien du bon ordre & de la police. Mais dans une ville sujette à tant de révolutions, elles devinrent à charge & dangereuses. Les troubles qu'elles causérent à Rome forcérent les Magistrats à les supprimer. Clodius crut qu'il importoit à l'éxécution de ses desseins, de rétablir ces communautés d'artisans, persuadé qu'il trouveroit dans eux des ministres toûjours prêts à seconder ses violences.

b C'est-à-dire qu'il fut défendu aux Censeurs de noter d'infamie aucun d'entre les Sénateurs, s'il n'avoit auparavant été dénoncé & condamné dans les formes par un Arrêt du Sénat.

c A ces trois premiéres Loix Clodius en ajouta une quatriême, qui dépoüilloit les Augurs du droit qu'ils avoient eu jusqu'alors, de différer les assemblées du Peuple, d'en suspendre les délibérations,

tous les avantages qu'il put aux deux Consuls de l'année. Il excéda même son pouvoir, pour avoir lieu de leur faire plaisir. D'ordinaire c'étoit au sort, ou au Sénat, de régler le département des Consuls. Clodius s'attribua le droit de les faire assigner par le Peuple assemblé en Comices. Rien de plus étendu que les Provinces dont on leur attribua le gouvernement. Pison eut pour sa part la Macédoine, l'Achaïe, la Thessalie, la Béotie, enfin toute la Gréce. Pour Gabinius on luy âjugea la Syrie, la Babylonie, & une inspection particuliere sur diverses parties de la Perse.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.
Cic. pro domo suâ. Plut. Dio, &c.

Cicéron étoit trop éclairé pour n'appercevoir pas où tendoit cette faveur, que Clodius son ennemi se ménageoit dans tous les corps de la République. Il prévit que le Tribun ne s'acquéroit tant de crédit, que pour retomber plus violemment sur luy. Il chercha donc parmi les Collégues de Clodius, du moins un Tribun du Peuple assés de ses amis, & assés ferme pour l'opposer aux menées de son terrible adversaire. Il le trouva, cet homme courageux, & véritablement zélé pour le bien public, dans la personne [a] de L. Nin-

& de casser même les Actes émanés de ce Tribunal. Cette autorité supérieure mettoit un frein à la licence des Tribuns, comme nous l'avons remarqué ailleurs en parlant de la politique des Romains dans l'institution des Augurs. Clodius au mépris de la Religion, ne balança pas à secoüer un joug qui resserroit son pouvoir dans des bornes trop étroites au gré de son ambition. Cependant cette voye d'opposition avoit été dans tous les tems comme le boulevart de la République, & la ressource la plus efficace contre les iniques prétentions du Tribunat.

a Quelques manuscrits défectueux désignent par le nom de *Mummius*, le Tribun opposé à la caballe de Clodius. Mais sur la foy de Dion, & des lettres à Atticus, les critiques conviennent qu'il faut lire *Ninnius*.

De Rome l'an 695. Consuls. L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Ascon. in Pisonianam.

nius Quadratus l'un des membres du Tribunat. Ce vertueux ami s'opposa en tout aux entreprises de Clodius. Il protesta contre quelques-unes de ses Loix, & le traversa jusqu'en des minuties. P. Clodius voulut donner un spectacle au Peuple à la Fête des [a] Compitalices. Il avoit assemblé des ouvriers pour en dresser l'appareil. Ninnius s'y opposa. Enfin il se rendit en tout tems, & à toute occasion un adversaire si importun, que Clodius désespéra d'avancer ses desseins, tandis qu'il seroit contrarié par Ninnius. L'ennemi de Cicéron eut donc recours aux Triumvirs. César & Pompée inventérent un stratagéme indigne du nom & de la réputation de deux si grands hommes. Ils inspirérent à Cicéron de la confiance, pour l'engager [b] à se

a Nous avons parlé dans le premier volume des Fêtes compitales instituées par le Roy Servius Tullius, qui les avoit empruntées des Athéniens. Cette solemnité pour l'ordinaire accompagnée de jeux, étoit de celles qu'on appelloit *Conceptivæ*, parce qu'elle n'avoit point de jour fixe. C'étoit aux Magistrats ou aux Prêtres de l'indiquer. On la trouve cependant sous le deuxiême du mois de Mai dans un ancien Calendrier. On conjecture qu'Auguste voulut que dans la suite elle fût fixée à ce jour. Du moins il est sûr, au rapport de Suétone, que cet Empereur porta un Edit qui ordonnoit que dans le Printems de chaque année, les Dieux Lares des carrefours seroient couronnés de fleurs. Quoi qu'il en soit, elle n'avoit point encore de jour arrêté au siécle d'Ausone, comme il le témoigne lui-même. Pendant la célébrité, les esclaves faisoient la fonction de Ministres dans les sacrifices. Ils joüissoient même alors d'une espéce de liberté comme aux Saturnales.

b Clodius avoit à craindre que le Tribun Ninnius ne renversât ses projets. Pour prévenir le coup il usa d'artifice. Il promit de ne rien entreprendre au préjudice de Cicéron, mais à condition que de son côté il persuaderoit à Ninnius de se tenir dans le silence. Cicéron n'apperçût pas le piége que Clodius lui tendoit. Ses amis eux-mêmes s'y laissérent prendre comme lui, & par leur conseil il engagea Ninnius à se désister de son opposition à la Loi qui concernoit le rétablissement des Corps de métiers.

se passer de Ninnius son zélé défenseur. Pour lors César résidoit encore à Rome occupé à faire la levée des troupes qu'il devoit conduire dans les Gaules. Il alla chés Cicéron dans le dessein de le tromper. César luy protesta qu'il n'avoit aidé Clodius à obtenir le Tribunat qu'après avoir tiré de luy parole, qu'il ne donneroit jamais d'atteinte à la gloire & à la personne de Cicéron. Pompée l'assûra aussi qu'il avoit engagé Clodius par serment à couler son année, sans la rendre funeste à son ami. Il sembla même que Clodius vouloit se rapprocher de Cicéron. A l'entendre, il n'attribuoit plus qu'à Terentia le témoignage que son mari avoit rendu contre luy, dans l'affaire de la bonne Déesse. Tout habile politique qu'étoit Cicéron il fut la duppe d'une apparente réconciliation, prescrivit une autre conduite à Ninnius, & s'endormit dans la sécurité.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Dio. l. 38.

Cependant Clodius reprit ses allures, & continua à mener au petit pas Cicéron jusqu'à sa perte. Le plus grand nombre des Préteurs, & le Collége des Augurs étoient pour Cicéron. Crainte donc que quand le Tribun porteroit la derniére Loy qui devoit accabler son ennemi il ne fût traversé sous des prétextes de Religion par les Magistrats, & par les Augurs, Clodius fit agréer un Edit qui prévenoit ces inconvenients. Le Peuple statüa sur la Requête de Clodius, *que dans les jours qu'un Tribun du Peuple proposeroit une Loy en Comices, on n'auroit point d'égard aux dénonciations des Augurs.* On leur défendit même *d'observer le ciel, & de publier leurs pronostics.* Enfin l'Edit porta encore,

De Rome l'an 695.
Consuls L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

que quand il s'agiroit des Loix Tribunitiénes, il n'y auroit nulle distinction entre les jours permis, & les jours prohibés. Toutes ces précautions de Clodius avoient leur but. Il méditoit de porter à Cicéron un coup qu'il seroit difficile de parer. Tout le reste n'en étoit que le préambule. Enfin il arriva ce jour marqué par le Triumvirat, & trop peu appréhendé par Cicéron. A l'insçû des amis de ce fameux Orateur, & avec le plus grand secret, Clodius monta sur la Tribune, & proposa une Loy conçûë en ces termes : *Quiconque a coopéré à la mort d'un citoyen Romain sans que le Peuple en ait porté l'Arrest par ses suffrages, doit être regardé comme coupable de leze-Majesté du Peuple, & encourera comme tel la punition statuée contre les criminels d'Etat.* La Loy étoit générale ; mais il n'étoit pas difficile d'apperçevoir qu'elle tomboit personnellement sur Cicéron. Quel étoit donc le crime de ce Libérateur de la Patrie ? Dans une circonstance critique, par un simple Arrêt du Sénat, il avoit fait exécuter à mort Lentulus, Céthegus, & leurs complices convaincus des plus affreux excês, & délivré Rome de ces incendiaires. Etoit-il plus coupable que le Sénat entier qui les avoit condamnés ? Non ; mais par ses vertus & par ses talents il étoit devenu incommode aux Triumvirs, & s'étoit rendu l'ennemi personnel de Clodius.

Plut. in Cicerone. Dio l. 38. Cicero ipse pluribus locis. App. bell. civ. l. 2. &c.

La Loy qui regardoit Cicéron avoit été acceptée ; mais il n'avoit encore été ni cité, ni condamné. Cependant il prit les marques du plus grand deüil, ne parut qu'en habits négligés, &

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

laissa croître sa barbe [a]. Les Chevaliers Romains en grand nombre luy marquérent leur affection, & changérent leurs habillements ordinaires en de tristes vêtements. Nul ne lui marqua plus d'attachement que le fils de Crassus [b] le Triumvir. Ce jeune Patricien prenoit de luy des leçons d'éloquence, & avoit beaucoup profité sous un si grand maître. Accompagné de vingt mille jeunes Romains de son âge, il le suivoit par tout, prêt à le défendre même contre les inclinations de son pere. De son côté Clodius se faisoit escorter par une armée de gens tirés de la lie du peuple, & en quelque lieu qu'il trouvât Cicéron il l'insultoit, & luy faisoit jetter des pierres, & de la bouë. La chose alla si loin, que le Sénat lui-mê-

a Les Chevaliers s'assemblérent au Capitole, & d'un commun avis ils députérent au Sénat, & aux Consuls, les plus distingués de leur ordre. Deux Sénateurs des plus illustres, à sçavoir l'Orateur Hortensius & Scribonius Curio qui avoit été Censeur dix-huit ans auparavant, furent les deux Chefs de la députation. Le Sénat étoit alors assemblé au Temple de la Concorde. Pison s'en absenta sous divers prétextes. Les Députés adressérent donc leurs supplications à Gabinius son Collégue. Il se jettérent à ses piés. Mais rien ne put fléchir le cœur de cet impitoyable Consul, qui s'étoit dévoüé à la faction de Clodius. Ninnius cet ami zélé de Cicéron, outré de la dureté de Gabinius, usa du pouvoir que lui donnoit sa Charge de Tribun du Peuple. Il convoqua les Citoyens, & les exhorta à ne paroître plus qu'en habit de deüil. Ninnius proposa aux Sénateurs d'en faire autant. Tous d'une voix unanime acquiescérent à ses remontrances. *Cicero pro Sextio, & post reditum.*

b Le jeune Crassus donna des preuves à Cicéron de son tendre attachement, par le soin qu'il eut de solliciter le crédit de son père Marcus Crassus, en faveur de ce grand homme injustement persécuté. Gagné par les priéres de son fils, non-seulement il ne fit aucune démarche contre Cicéron, dont il avoit été jusqu'alors l'ennemi mortel, mais encore, si l'on en croit Plutarque, il le mit au nombre de ses amis.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

me songeoit à porter un decret, par lequel il ordonneroit au Peuple de prendre le deüil comme dans une calamité publique. Les Consuls seuls, & Clodius avec son armée de bandits, mirent obstacle à cette résolution des Peres Conscripts. Les premiers suspendirent l'Arrêt par des harangues étudiées. Les seconds obsédérent le vestibule du Sénat [a], & intimidérent les Sénateurs assemblés. Il faut avoüer que Cicéron, tout Philosophe qu'il affectoit de paroître, fit un personnage peu digne de luy. On le vit jour & nuit courir de maisons en maisons, supplier les uns, ramper devant les autres, & mandier indifféremment la protection de ses amis, & de ses ennemis. Les premiers avoient d'assés bonnes intentions; mais ils manquoient de crédit. Les autres cherchoient à le tromper, ou à le plonger plus avant dans l'abîme. Les conseils qu'il prenoit ne servoient qu'à redoubler son inquiétude. Lucullus étoit d'avis qu'il prît les armes, & qu'il repoussât les violences de Clodius par la force. L'ordre des Chevaliers s'étoit déclaré en sa faveur, & la plus respectable bourgeoisie prenoit ses intérêts. Cicéron n'étoit pas brave, & comme il le disoit lui même, il craignoit de verser le sang Romain. D'ailleurs Caton & Hortensius ses amis solides l'exhortoient à ne pas flétrir sa gloire passée, en remplissant Rome de carnage. Selon eux, c'étoit exercer contre ses concitoyens les mêmes cruautés

[a] Plutarque ajoûte, que les Sénateurs effrayés à la vûë des Satellites de Clodius, sortirent de l'Assemblée, & que la plûpart marquérent leur douleur en déchirant leurs robbes.

qu'il avoit si sévérement condamnées dans Catilina.

César & Pompée sous une apparence d'amitié abusérent de la confiance de Cicéron, & imposérent à sa crédulité. Le premier n'en vouloit ni à la vie, ni aux biens de Cicéron. Il ne visoit qu'à l'éloigner de Rome tandis que lui-même il en seroit absent. C'étoit assés pour luy d'empêcher que le redoutable Orateur n'invectivât contre lui, & ne prît dans le Comice un ascendant nuisible au Triumvirat. Interrogé par Cicéron au fort de ses malheurs, (car à qui ne s'adressoit-il pas ?) César luy donna un conseil conforme il est vray à ses propres intérêts; mais qui ne pouvoit que tourner à bien pour celuy qui le consultoit. *Dans les circonstances présentes*, luy dit César, *point d'autre moyen d'échapper aux poursuites de Clodius que par la fuite. Partons ensemble pour la Gaule, & quittons Rome au même jour. Je vous offre une place de Lieutenant Général dans mon armée. Alors votre retraite n'aura rien que d'honnête, & à ma suite vous vivrés à couvert de la persécution.* [a] A tout prendre, le parti que César luy proposoit étoit le plus sûr.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

[a] César quelques jours auparavant avoit offert à Cicéron la place de Commissaire pour la distribution des terres de la Campanie. Cette place étoit vacante par la mort de Cosconius. Cicéron n'accepta point l'offre de César. Il rend compte à Atticus du motif de son refus. *Il ne me convenoit point*, dit-il, *d'être choisi au défaut d'un autre. De plus j'aurois couru risque de perdre l'amitié des gens de bien en me chargeant d'une commission si odieuse, & je n'eusse rien gagné auprès des méchants que la rage anime contre moi.* César fut sensible aux refus de Cicéron, & il en marqua plus d'une fois son ressentiment. On lui entendit dire plus de dix ans après, que Cicéron avoit mieux aimé succomber sous l'effort de ses ennemis, que de lui devoir son salut, qu'ainsi il ne devoit imputer ses disgraces passées qu'à son obstination.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Pompée consulté à son tour sçût l'en détourner, ou par maligné, ou par un rafinement de politique. Au fond Pompée haïssoit Cicéron, & ne visoit qu'à le perdre. D'ailleurs il appréhendoit que la liaison trop étroite de César & de Cicéron, commencée à Rome, & confirmée dans un camp par un commerce de tous les jours, ne tournât à son préjudice. Il est vray que César & Pompée étoient encore unis par les liens du Triumvirat, & par des alliances de famille, mais leurs jalousies mutuelles n'en étoient guéres moins vives. Ils craignoient également que l'un ne prît trop de supériorité sur l'autre. Voicy donc comme parla Pompée à Cicéron sur les offres que luy faisoit César. *Est-il possible que vous n'ayés pas apperçû le piége qu'on tend à votre gloire? Qui dans Rome n'appercevra pas que vous cédez à l'orage au premier bruit des flots? Qu'est devenuë cette constance qui vous illustra si fort dans un glorieux Consulat? Quoy donc, tout est-il désespéré pour vous? Il vous reste des amis, & Pompée ne vous abandonnera pas au besoin. Soûtenés avec courage les menaces de Clodius. Vous sortirés victorieux d'une attaque que des passions ont fait naître. Vos services, votre gloire, l'affection du Peuple, & des Chevaliers Romains vos amis, votre propre éloquence, enfin tout vous assûre du succês. Combien d'accusés n'avés-vous pas soustraits vous-même à d'iniques condamnations?*

Le discours de Pompée étoit flatteur, Cicéron s'y laissa surprendre. Il rejetta les offres de César, & donna lieu à celuy-cy de ne garder plus de mesures, & de se déclarer publiquement son ennemi.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOOS.

Cicéron cependant se rassûra un peu, & compta beaucoup sur Pompée. *Des deux Consuls*, se disoit-il à lui-même, *l'un est un homme modéré*; il vouloit dire Pison; *l'autre est la créature de Pompée mon protecteur*, il entendoit Gabinius. *L'ordre entier des Chevaliers est à moy. Tout récemment ils ont député Curion & [a] Hortensius au Sénat pour y parler de leur part en ma faveur. Le Tribun du Peuple Ninnius a si fort intéressé les notables bourgeois dans ma cause qu'ils en ont pris le deuil. Les Sénateurs eux-mêmes, depuis mon affliction, ne paroissent plus en public qu'en habits négligés. Qu'ai-je donc tant à craindre?* C'étoit ainsi que Cicéron aimoit à se séduire. Il fut bien surpris lorsqu'il vit afficher l'ordre des Consuls, qui défendoient au Peuple, aux Chevaliers, & au Sénat de changer leurs habits ordinaires en de lugubres vêtemens. Une déclaration si publique fit sentir à Cicéron qu'il ne devoit plus compter sur l'amitié des Consuls. Ninnius le plus zélé de ses partisans n'avoit plus d'opposition à faire contre une Loy déja portée à son insçû. Les fureurs de Clodius avoient un champ libre dans les Assemblées du Peuple. Ce séditieux Tribun avoit fait sister en sa présence Curion [b], &

a Hortensius étoit alors l'ami & le panégyriste de Cicéron. Tout récemment il avoit relevé la gloire de son Consulat, dans la harangue qu'il prononça pour la justification de Flaccus. Ce Préteur au retour de son gouvernement d'Asie avoit été dénoncé comme coupable de concussions. Hortensius plaida pour lui, aussi-bien que Cicéron, dont le plaidoyé nous reste encore. Le premier fit valoir le zéle de Flaccus pendant sa Préture de Rome contre les partisans de Catilina. Il en prit occasion de s'étendre sur les loüanges de Cicéron.

b Clodius fit un crime à Hortensius & à Curion d'avoir sollicité la protection du Sénat, &

De Rome l'an 695. Consuls. L. Calpurnius Piso, & A. Gabinius Nepos.

Hortensius, & leur avoit fait un crime d'avoir porté au Sénat une Requête des Chevaliers Romains en faveur de Cicéron. Ces deux grands hommes avoient été maltraités de paroles, & ils avoient reçû des coups dans le Comice. La crainte avoit saisi tous ses défenseurs [a], & nul n'osoit impunément se déclarer pour luy. Que faire & quel party prendre?

Cicéron du moins croyoit avoir une ressource. Pompée luy restoit, & à l'en croire sur sa parole, on devoit tout attendre d'un si généreux ami. Qui le croiroit? Pompée crainte d'avoir à essuyer des reproches de son infidélité [b], se retira dans une maison

des deux Consuls en faveur de Cicéron. Il les cita l'un & l'autre devant le Peuple. A peine ces deux hommes respectables par leur mérite, & par leur rang, eurent-ils paru dans le Comice, qu'ils furent assaillis par les Satellites de Clodius. Peu s'en fallut qu'Hortensius ne pérît dans la mêlée. On le poursuivit à coups de pierres, & l'épée dans les reins, aussi-bien que Curion. Par bonheur ils échappérent à la rage des mutins. Le Sénateur Caïus Vibiénus qui les avoit accompagnés, prêt à succomber sous la violence des coups qu'on lui porta, fut reconduit en son logis, où il mourut quelques jours après. Clodius en vouloit sur tout au Chevalier Romain Ælius Lamia, celuy des Députés qui montra le plus de zéle pour la défense de Cicéron. Il eut le crédit de le faire releguer à deux cents milles de Rome.

a Cependant le bruit de cette violente persécution que Clodius suscitoit au Liberateur de la Patrie, se répandit bientôt dans les Provinces. Les Villes, les Bourgs, & les Communautés se déclarérent à l'envi pour Cicéron par quelque acte public.

b Le séditieux Tribun craignoit que Pompée, depuis long-tems uni d'amitié avec Cicéron, ne fit échoüer ses pernicieux desseins. Il mit tout en œuvre pour rompre entiérement cette union. Par la plus insigne calomnie il supposa que l'Orateur Romain en vouloit à la vie de son ancien ami. Des gens apostés par Clodius autorisérent cette fausse accusation avec un air d'assurance qui fit trembler Pompée. Il fut confirmé dans ses soupçons par une lettre anonyme qu'on eut soin de luy faire rendre chés Cicéron même, à qui il étoit allé rendre visite. Il n'en fallut pas d'avantage pour déterminer Pompée à se retirer pour

maiſon de campagne aux environs d'Albe. D'abord Cicéron y envoya un ami commun. Celui-ci tardoit à revenir, Cicéron s'y transporta lui-même. Quelle indignité ! Sitôt que Cicéron parut, Pompée ſe ſauva par une porte de derriére. Auroit-il pû ſoûtenir la vûë d'un ancien ami dont il avoit reçû cent bons offices ? Une réception ſi froide picqua Cicéron ſans le décourager. De retour à Rome il ne ceſſa point de traiter avec Pompée, & d'implorer ſon ſecours. Il luy députa quatre illuſtres Romains, dont deux avoient été Conſuls, & l'autre étoit actuellement Préteur. Pompée les renvoya aux Conſuls de l'année, & proteſta *qu'il ne ſe mettroit en mouvement pour leur ami, & le ſien, que quand le Sénat auroit prononcé en ſa faveur.* Ce diſcours étoit une défaite. Céſar & luy gouvernoient l'eſprit des deux Conſuls d'alors, & les indiſpoſoient contre Cicéron. Pour le Sénat, il n'avoit garde de hazarder un Arrêt contraire aux intentions des deux chefs de la République. Gabinius ne répondoit que durement à tous ceux qui le ſollicitoient de prendre en main

De Rome l'an 695.
Conſuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

quelque tems dans une de ſes maiſons de campagne, ſoit qu'il voulût en effet ſe dérober au péril dont il ſe croyoit menacé, ſoit qu'il fût bien aiſe de trouver ce prétexte pour abandonner Cicéron. Clodius délivré de ſes inquiétudes depuis le départ de Pompée, ne mit plus de bornes à ſon inſolence. Il oſa dire que pour mettre le Sénat à la raiſon, il ſe mettroit à la tête des troupes que Céſar prêt à partir pour les Gaules commandoit aux environs de Rome. Il enrôla des eſclaves, & forma une nombreuſe milice de tous les gens de ſa faction. Par ſes ordres on raſſembla une grande quantité d'armes dans le Temple de Caſtor. C'étoit près de là qu'il avoit réſolu de convoquer le Peuple pour procéder à la condamnation de Cicéron.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

la cause de Cicéron. Son Collégue d'un air plus modéré, & d'un ton radouci, disoit à qui vouloit l'entendre, *qu'il ne tenoit qu'à Cicéron d'être encore une fois le Libérateur de sa patrie. Que ne s'éloigne-t-il de Rome ! son départ nous épargnera bien du sang.*

Clodius avoit fait porter sa Loy en termes généraux. Il ne restoit plus que d'en faire l'application. Cicéron cependant n'avoit point encore été cité nommément à comparoître pour être jugé comme coupable. La Loy avoit été agréée du Peuple ; mais d'une maniere furtive. Pour qu'elle eût une autorité irréfragable, il étoit à propos qu'elle fût proposée encore une fois en de nouveaux Comices. Cette nouvelle assemblée ne se tint pas dans la Place publique, & dans l'intérieur de la Ville. On voulut que César y assistât, & dês lors il étoit campé hors des murs avec l'armée qu'il devoit conduire dans les Gaules. Comme il n'étoit plus permis à un Général une fois sorti de Rome avec l'habit militaire d'y rentrer, il fallut convoquer le Sénat dans un Fauxbourg. Les Consuls dirent les premiers leur avis sur la Loy de Clodius, chacun selon son caractére. Pison parla peu, & en termes mesurés ; mais qui portoient coup. *Pour moy*, dit-il, *Je n'ay jamais approuvé la cruauté.* On prit ces paroles pour un désaveu de la conduite de Cicéron, qui avoit fait étrangler sous ses yeux Lentulus, Céthégus, & leurs complices. Gabinius parut plus vif, & harangua en forcené. *Par quel droit*, dit-il, *a-t'on éxécuté à mort des citoyens Romains sans le consentement du Peuple ? Ignoroit-on qu'il n'appartenoit qu'à luy de prononcer sur*

les matiéres capitales? Le Sénat les a jugés, les Chevaliers Romains ont été les Promoteurs d'un Arrêt contre les régles, & Cicéron a présidé à son exécution. Tous sont coupables de leze-majesté du Peuple. Gabinius en avoit trop dit, & en multipliant le nombre des criminels il s'étoit montré plus indulgent que son Collégue. Cependant l'excès de la fureur avoit mis dans sa bouche un avis si passionné. César qui fut interrogé après les Consuls opina en vray politique. *Personne n'ignore*, dit-il, *que je n'ay jamais approuvé l'Arrêt qui condamna Lentulus, & Cethégus. Aprês tout, le mal est sans reméde. Ne peut-on pas pourvoir à la conservation des droits du Peuple pour l'avenir, sans venger les atteintes qu'on luy a données au tems passé?* C'étoit également convenir que Cicéron étoit coupable, & se prémunir contre la haine de l'avoir condamné. Tel étoit le génie de César. Il n'expliquoit qu'à demi ses pensées, & laissoit deviner les inclinations de son cœur. Pour Pompée, il n'opina point, & trouva des prétextes pour s'absenter de l'Assemblée.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Par le résultat de ce qui s'étoit passé au Sénat Cicéron sentit qu'on avoit juré sa perte. Crassus le Triumvir étoit le seul, qui vaincu par les priéres de son fils avoit commencé sur le tard à prendre part à ses malheurs. Que luy servoit une compassion stérile? Cicéron assembla donc ses véritables amis, & prit leurs conseils. Lucullus dont l'ame étoit toute guerriére, & qui n'aimoit pas le Triumvirat, persista toûjours à soûtenir qu'il falloit prendre les armes. Les autres amis de Cicéron lui conseillérent de céder à la tempête. *Un éxil volontaire,*

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. Calpurnius Piso, & A. Gabinius Nepos.

luy dirent-ils, *est encore plus supportable qu'un bannissement forcé. Les tems changeront, & le retour deviendra plus facile, lorsque la retraite n'aura point été précédée d'un Arrêt de condamnation.* Cicéron crut ses amis. Sur le champ il porta au Temple de Jupiter Capitolin une petite statuë de Minerve la protectrice des gens de Lettres, où ces mots étoient inscrits : *A la gardienne de Rome* ; [a] puis il se disposa au départ. En effet, sur le minuit il sortit de Rome à pié [b], suivi d'une escorte convenable, & en cet état [c] il traversa la Lucanie, résolu de passer en Sicile où son inclination l'appelloit. Cicéron avoit été le défenseur des

a Dion est le seul qui nous ait appris que Cicéron, contre l'avis d'Hortensius & de Caton, avoit pris le parti de s'opposer aux violences de Clodius, & de recourir aux armes pour soutenir les attaques de son ennemi.

b La femme, la fille, & les fils de Cicéron ne l'accompagnérent pas dans son éxil. Ils ne quittérent Rome que quelques jours après, pour se dérober aux fureurs de Clodius. Encore n'échappérent-ils à ses recherches qu'en changeant souvent de demeure.

c Cicéron se rendit d'abord à Vibon, autrement appellée Hipponium par les Historiens. Cette Ville qui l'avoit choisi pour Patron, ou pour Protecteur, étoit située sur la Côte du Brutium, ou de la Calabre. On reconnoît encore le lieu de son ancienne situation dans le Château de *Vibona*, près de *Monte Leone*. Plutarque rapporte qu'un certain Vibius que Cicéron avoit comblé de ses biensfaits refusa non-seulement de recevoir dans sa maison cet illustre exilé, mais même qu'il lui interdit l'entrée de la Ville. Un nommé Sica, qui faisoit valoir une ferme aux environs, lui offrit son logis, où il demeura quelques jours jusqu'à son départ pour Brunduse. Les gens du pays l'escortérent jusques là, pour le défendre en cas de besoin contre une troupe d'éxilés de la faction de Catilina, qui infestoient cette plage sous le commandement d'Autronius, dont Cicéron avoit lieu de craindre le ressentiment. Au reste, il quitta le logis de Sica crainte de lui attirer quelque mauvaise affaire, en conséquence de la Loi portée contre Clodius, qui défendoit expressément, & sous peine de la mort, de rendre à Cicéron les devoirs de l'hospitalité.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Siciliens contre Verrès, s'étoit fait bien des liaisons dans leur Isle, & le Préteur Caïus Virgilius, qui la gouvernoit pour les Romains, luy devoit sa fortune. Ce foible ami, sitôt qu'il sçut le dessein de Cicéron, luy fit défense de débarquer dans son département. Dans un si cruel abandon le fugitif alla prendre la mer a à Brunduse, & fit voile

a Cicéron avant que de s'embarquer au Port de Brindes fit quelque séjour chés Marcus Lænius Flaccus son ami, qui avoit une maison de campagne aux environs de cette Ville. Il se voyoit alors dans la plus déplorable situation. Il ne sçavoit encore où fixer le lieu de son éxil. La Gréce & l'Epire étoient obsédées par une troupe de brigands à la solde d'Autronius son ennemi juré. Le Gouvernement de Macédoine étoit échû au Consul Pison le plus déclaré partisan de Clodius. L'Asie seule lui offroit une retraite plus tranquille. Encore avoit-il à craindre d'éprouver le ressentiment des Asiatiques contre son frere Quintus, qui s'étoit rendu odieux à ces Peuples pendant les trois années de son administration. Il s'embarqua cependant à Brunduse dans la résolution de se rendre à Cysique, Ville de la Mysie. C'est ainsi qu'il s'en explique dans une lettre écrite avant son embarquement à sa femme Terentia, à Tullia, & à Cicéron ses enfans. *J'ai passé*, dit-il, *treize jours à Brindes dans la maison de M. Lænius Flaccus. Ce fidéle ami touché de mes malheurs n'a pas crû que les fureurs de Clodius dûssent le dispenser des devoirs de l'hospitalité. Je le quitte, & je m'embarque pour la Macédoine, d'où je compte aller terminer ma course à Cysique.* Cicéron mit en effet à la voile le trentiême Avril de l'année 695. Flaccus avec son pere & ses enfans, l'accompagna jusqu'au port. Ces illustres amis ne se séparérent qu'après s'être donnés des témoignages réciproques de la plus tendre amitié. Plutarque rapporte que Cicéron eut d'abord un vent favorable, & que peu d'heures après le vaisseau fut surpris en pleine mer d'une tempête qui obligea le Pilote de relâcher au même endroit d'où il étoit parti. On leva l'anchre une seconde fois, & la navigation fut heureuse jusqu'à Dyrrachium. Aussitôt que les passagers furent descendus sur le rivage, si l'on en croit le récit de Plutarque, il se fit un tremblement de terre qui causa une telle agitation dans la mer, qu'elle s'entr'ouvrit. Les devins interprétérent ce prodige en faveur de Cicéron, & lui annoncérent à tout évenement que son éxil ne seroit pas long. Pendant le peu de tems qu'il demeura à Dyrrachium, il apprit que son frére Quintus, à son retour d'Asie,

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

pour Dyrrachium. La réception que luy firent les Grecs auroit pû calmer sa douleur, s'il avoit pû modérer l'empressement qu'il avoit de revoir Rome. Ce fut alors qu'il montra plus de foiblesse qu'on n'auroit dû en attendre d'un homme nourri dans l'étude de la sagesse. [a] Devenu mélancholique & sauvage il soupiroit sans cesse après sa chére patrie, tournoit à tous moments les yeux avec de tristes sanglots vers les côtes de l'Italie, & fatiguoit par ses distractions les Seigneurs de la Gréce qui le visitoient. Il fallut que pour le consoler on inventât des songes, & qu'on tirât des moindres évenements d'heureux présages de son prompt retour. Que les plus grands hommes sont différents d'eux-mêmes au tems de l'adversité! La Philosophie dont ils se parent est un bouclier trop foible contre les grandes afflictions.

[b] Cependant Clodius s'empressoit à Rome de

devoit prendre sa route par la Macédoine, & qu'il étoit passé d'Ephése à Athénes. Cicéron pressé du desir de le revoir, lui dépêcha un courier pour l'engager à continuer son chemin par Thessalonique, où lui-même comptoit avoir le plaisir de l'embrasser. Mais bientôt après il fit réfléxion que leurs ennemis communs ne manqueroient pas de faire un crime à Quintus de cette entrevûë, & qu'ils en tireroient avantage pour le perdre. Cicéron prit donc le parti de le contremander. Il aima mieux se refuser la consolation de voir un frére qu'il aimoit tendrement, que de donner lieu à d'injustes soupçons.

a Cicéron avouë que dans l'excès de sa douleur, il fut prêt de se donner le coup de la mort, mais qu'Atticus l'en empêcha. Ce généreux ami, au rapport de Cornélius Nepos, lui fit present d'une somme considérable pour fournir à ses besoins.

b Clodius au comble de ses souhaits depuis le départ de Cicéron, ne trouva plus d'obstacle à ses pernicieux desseins. Pour s'assurer des suffrages du Peuple qu'il avoit convoqué, il fit distribuer des sommes considérables, & se rendit dans la Place publique escorté d'une nombreuse multitude d'esclaves & d'artisans qu'il avoit à ses gages. Les plus respectables

mettre le comble aux maux de son ennemi. Il fit juger par le Peuple l'affaire de Cicéron, & le fit condamner par contumace durant son absence. L'Arrêt porta que [a] l'eau & le feu seroient interdits à Cicéron, & défense luy fut faite d'approcher de la Capitale [b] plus près que de cinq cents mil-

De Rome l'an 695.
Consuls L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

citoyens firent d'inutiles efforts pour s'opposer à la Loy que le furieux Tribun avoit minutée contre la personne de Cicéron. Ils furent chassés à coups d'épées, de pierres, & de bâtons. Clodius maître du champ de bataille n'eut pas de peine à faire ratifier l'Arrêt de condamnation dont Sextus Claudius son affranchi, & le ministre de ses violences, avoit dressé la formule de concert avec Vatinius. Elle étoit conçûë en ces termes: *Romains qu'il vous plaise ordonner que l'usage du feu & de l'eau soit interdit à Cicéron, pour avoir fait mourir des Citoyens sans aucune forme de justice, de sa propre autorité, & au mépris de celle du Peuple dont il a éludé le Tribunal en produisant de faux Senatus-Consultes; Que ceux qui auront l'audace de lui offrir un azile, ou de le recüeillir dans leurs maisons soient reputés criminels de haute trahison, & qu'il soit permis de les tuer impunément; Que personne ne puisse faire aucune proposition sur son rappel; Qu'il soit défendu d'opiner de quelque maniere que ce puisse être, & de souscrire à son rétablissement; enfin que le tems de son exil ne finisse que quand ceux qu'il a condamnés à la mort, reviendront de l'autre monde.* Pour peu qu'on se rappelle les usages de l'ancienne Rome en matiére criminelle, on apperçoit assês l'irrégularité de toute cette procédure. Par une Loy des douze Tables, le jugement d'une affaire capitale étoit réservé aux seuls Comices par Centuries. Cicéron en apporte la raison au 3. liv. des Loix. Alors, dit-il, le Peuple distribué par classes opine avec plus de maturité, que dans les assemblées tumultueuses du Peuple convoqué par Tribus, où regnent pour l'ordinaire le désordre & le trouble. Or les Comices qui décidérent en dernier ressort contre Cicéron, n'étoient qu'un assemblage confus de la plus vile populace selon l'ordre des Tribus. De plus l'énoncé de l'Arrêt étoit absolument illusoire. Il passoit pour constant que Cicéron n'avoit procédé à la mort des complices de Catilina, qu'après avoir été autorisé par un ordre exprès du Sénat.

a C'étoit le stile ordinaire d'interdire le feu & l'eau à un Citoyen condamné à l'exil. Par là on le déclaroit exclu du sein de sa patrie, privé de tous les secours de la société, & réduit à chercher ailleurs les aliments nécessaires à la vie.

b Cicéron dans la troisiême let-

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

le pas. Tous ses biens furent confisqués au profit du public, mais quoiqu'ils fussent exposés à l'enchére, personne ne se présenta pour les acheter. Les belles [a] maisons qu'il avoit à la campagne furent consumées par le feu, & le magnifique Palais où il logeoit à la Ville fut rasé. La fureur de Clodius alla jusqu'à faire consacrer par les Pontifes aux Déesses de *la Paix* & de *la Liberté* [b] le

tre à Atticus (liv.3.) fixe cette distance à quatre cents milles. *J'ai reçû*, dit-il, *le decret de mon bannissement, qui est limité à quatre cents milles. Comme la Sicile où je voulois aller, & même l'Isle de Malthe sont comprises dans cet espace, j'ai pris le chemin de Brindes, dans le dessein*, ajoûte-t-il dans la quatriéme lettre, *de m'embarquer pour la Gréce.* Dion assûre que l'Arrêt portoit trois mille sept cents cinquante stades loin de Rome, c'est-à-dire quatre cents soixante-huit mille sept cents cinquante pas, qui font environ cent soixante lieuës communes. Plutarque fait monter cette distance à cinq cents milles au delà de l'Italie.

a Le logis que Cicéron habitoit à Rome étoit presque contigu à celui de Pison. Cet avare Consul n'eut pas honte de piller publiquement une si superbe maison avant qu'elle eût été consumée par les flammes. Il fit transporter chés lui jusqu'aux seüils des portes. Les belles colonnes de marbre qui faisoient un des ornements de l'édifice n'échappérent pas à Pison. Il s'en fit un mérite auprès de sa belle-mere à qui il les avoit destinées. La maison de Tusculum ne fut pas moins en proye à l'avarice de Gabinius, qui s'en appropria les plus riches débris, pour décorer la sienne qui étoit située dans le voisinage, En vain le gendre & la fille de Cicéron reclamérent-ils la protection de Pison leur parent contre des usurpations si criantes. L'impitoyable Consul fut sourd à leurs cris, & n'écouta que son avidité. Le Temple de Vesta, azile jusqu'alors inviolable, ne garantit point Terentia, femme de l'illustre éxilé, contre les outrages de Clodius. On força le lieu sacré. Elle en fut arrachée avec indignité, & de là traînée au Tribunal de la Justice, pour la forcer de souscrire à l'Arrêt qui fut prononcé en sa presence touchant la confiscation des biens de son mari. L'enfance du jeune Cicéron, âgé de sept ans au plus, n'auroit pas sauvé ses jours des violences de Clodius, si par les soins de quelques amis fidéles il n'eût été mis en sûreté.

b Clodius fit proclamer la vente de ce terrain. Il ne se presenta

vaste

vaste terrain qu'occupoit sa maison. C'étoit pour pour l'acheter qu'un miserable nommé Straton, originaire du païs des Marses. Cet homme de néant ne faisoit que prêter son nom au Tribun, qui avoit en vûë de profiter de cet emplacement pour rendre sa maison plus spacieuse. Cette maison en effet étoit voisine de celle qu'avoit occupée Cicéron. Clodius se proposoit de faire construire sur ce terrain un superbe portique de trois cents pas de circuit en forme de péristyle. Près de là étoit un second portique, que Catulus le vainqueur des Cimbres avoit fait bâtir sur le fond de ce fameux Flaccus, qui avoit péri pendant la conjuration des Gracques. Suivant l'ordre de Clodius ce monument des victoires de Catulus fut abbattu, & remplacé par un autre beaucoup plus vaste que le premier, & qui comprenoit dans son étenduë les deux terrains, celui de Cicéron, & celui de Flaccus. Dês lors Clodius forma le dessein de consacrer à la LIBERTE le nouvel édifice, pour faire entendre que le Peuple, par l'éxil de Cicéron, s'étoit délivré d'un tyran, qui pendant son Consulat l'avoit tenu dans l'oppression. Il en fit la matiére d'une inscription qui fut gravée sur le frontispice du bâtiment. La statuë de marbre qui fut placée dans le nouveau Portique ne représentoit rien moins que la prétenduë Divinité. Cicéron, dans son Plaidoyé pour le recouvrement de sa maison, assûre que c'étoit la figure d'une femme débauchée. Le pere de Clodius, qui trouva ce simulacre dans le tombeau de cette Courtisanne aux environs de Tanagre en Béotie, l'avoit transportée à Rome pour le montrer au Peuple pendant la célébration des jeux. Il ne s'agissoit plus que de faire la cérémonie de la Consécration. Ce ministére appartenoit de droit au Collége des Pontifes. Mais aucun des membres de cet illustre Corps ne se prêta aux injustes desseins du Tribun. Clodius usa donc d'artifice. Il vint à bout de faire incorporer dans le Collége Sacerdotal Lucius Pinarius Natta, frere utérin de sa femme Fulvie. Tout jeune qu'étoit le nouveau prétendant, le Tribun crut devoir le préférer à son frere Appius. Celui-ci ne pouvoit pardonner à Clodius d'avoir profité de son éloignement pour lui ravir une assès considérable portion de son patrimoine.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Pinarius admis dans le Collége des Pontifes, ne pût se refuser aux pressantes sollicitations de son beau-frere. Quoique peu instruit du cérémonial de la Consécration, il se mit en devoir d'en prononcer la formule. Mais il s'acquitta si mal de sa fonction, que ce premier exercice de son Sacerdoce fut reputé nul & sans conséquence. Cependant Clodius se prévalut de cet Acte irrégulier pour priver entiérement Cicéron d'un bien qu'il avoit droit de réclamer. Tout avoit réüssi au gré du furieux Tribun contre l'Orateur Romain. De là le nom d'*heureux Catilina* que lui donnérent les gens de sa faction. Il considé-

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

en rendre le recouvrement presque impossible. Ces suites iniques d'un Arrêt injuste firent gémir les honnêtes gens. Pour soulager un peu la douleur qu'en ressentoit Cicéron, le Sénat en Corps écrivit pour luy des lettres de recommandation aux Princes & aux Villes libres de l'Orient. Il en parcourut un grand nombre, portant en tous lieux son chagrin. Enfin il se fixa pour un tems à Thessalonique, où il résida jusqu'à son retour chés le Questeur Cn. Plancius [a], qui fut pour luy

roît le nouveau Portique comme un monument durable de sa gloire, & de la ruine entiére d'un ennemi formidable. La statuë qui lui fut érigée dans le même endroit auroit eu dequoi flatter son orgüeil, s'il eût été redevable de cet honneur à d'autres qu'à un misérable Bourgeois d'Anagnie. C'étoit un scélérat accusé de crimes atroces par ses compatriotes. Mais il s'étoit soustrait à la rigueur des Loix sous la protection de Clodius. Il crut devoir donner à son bienfacteur un témoignage autentique de sa reconnoissance par l'érection d'une statuë.

a Ce Cneïus Plancius pour qui Cicéron prononça le discours que nous avons encore, étoit Chevalier Romain d'origine, & nâtif d'Atine ville de la Campanie, située au pié de l'Appennin. Après avoir servi en Macédoine sous le titre de Tribun Légionnaire, il devint Questeur de la même Province. A la nouvelle qu'il reçût de l'éxil de Cicéron, & de son arrivée à Dyrrachium, il se rendit dans cette Ville pour donner à ce grand homme toutes les marques de distinction qui étoient dûës à son mérite. Par respect pour sa personne il avoit congédié ses Licteurs, & s'étoit dépoüillé des ornements de sa dignité, lorsqu'il entra dans Dyrrachium. Ce fut là qu'il vint trouver Cicéron, pour l'emmener à Thessalonique qui étoit alors le lieu de sa résidence. Le bon accüeil que l'Orateur Romain éprouva de la part d'un ami si tendre, l'engagea de demeurer chés lui bien au-delà du tems qu'il s'étoit proposé. Son dessein étoit toûjours de passer en Asie; mais informé qu'il y auroit tout à craindre des embûches d'Autronius, & de ceux de sa suite, il changea de résolution. *Je suis demeuré jusqu'icy à Thessalonique*, dit Cicéron dans la treizième lettre à Atticus, *parce que c'est un fort grand passage où je puis d'un jour à l'autre recevoir les nouvelles qui m'intéressent. Mais il faut enfin partir. Ce n'est pas Plancius qui m'y oblige. Au contraire il*

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

un ami fidéle & libéral, qui fournit à ses besoins, & qui partagea le poids de son éxil.

Clodius triomphoit à Rome. Il attribuoit à luy seul les avantages qu'il remportoit à l'aide des Triumvirs, & se croyoit supérieur à Pompée, à César, & à Crassus. Cet ambitieux ne travailla donc plus que pour son propre aggrandissement en faisant semblant de procurer les intérêts du Triumvirat. La présence de Caton l'incommodoit presque autant que celle de Cicéron. L'un avoit eu plus de crédit, l'autre avoit conservé plus de fermeté & d'obstination, pour traverser les desseins qu'il jugeoit contraires au bien public. Dês lors la résolution fut prise d'écarter aussi Caton. Sous quel prétexte faire condamner à l'éxil un rigide Républicain, dont la conduite ne donnoit nulle prise ? Clodius se servit de la vertu même du sage Philosophe pour l'obliger à quitter Rome. C'est un événement qu'il faut reprendre de plus haut pour le rendre intelligible.

Ptolomée Lathurus Roy d'Egypte avoit laissé au moins deux fils, tous deux héritiers du Trône,

n'oublie rien pour me retenir auprês de lui. Je m'en bannis moi-même pour aller porter dans quelque lieu plus solitaire mon affliction & mon infortune. Cependant par déférence pour Plancius & pour ses autres amis de Rome, il prit le parti d'attendre à Thessalonique le retour de la fortune. Dês lors son gendre Pison agissoit vivement pour obtenir son rappel. Il renonça même à la Questure du Pont & de la Bithynie, pour s'occuper uniquement des intérêts de son beau-pere. Mais il n'eut pas la consolation de recüeillir les fruits de son zéle. Une mort prématurée le priva du plaisir de revoir à Rome celui qu'il servoit avec tant d'empressement & d'affection. Pour Plancius, les bons offices qu'il rendit à Cicéron, lui méritérent les remerciements publics, qui lui furent faits dans la suite, au nom, & de la part du Sénat.

De Rome l'an 695.
Consuls L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

& qui portérent l'un & l'autre le nom de Ptolomée. Les deux fréres partagérent entr'eux les Etats de Lathurus leur pere. L'un eut le Royaume d'Egypte pour sa part. L'on ajoûta au nom de celui-ci le surnom d'*Auletes*. L'autre posséda le Royaume de Chypre comme une espêce d'apanage, & conserva le nom de Ptolomée, sans qu'on y ajoûtât de surnom qui le distinguât. Il ne paroît pas que le Roy de Chypre ait déshonoré son Regne par des vices plus honteux que ceux dont ou accusa le Roy d'Egypte son frére. Le plus grand crime du Cipriotte fut d'avoir encouru autrefois la disgrace de Clodius, ce furieux Tribun du Peuple qui dominoit à Rome. Clodius avoit été pris captif par des Pirates lorsqu'encore jeune il faisoit la guerre en Orient. Il réclama le Roy de Chypre, & le pria de payer sa rançon. Ce Prince avare n'offrit aux Pirates que deux talents, & laissa long-tems Clodius languir dans les fers. De là vint la haine que Clodius conçut contre ce Ptolomée, & le désir qu'il eut de le voir détrôné. Lorsqu'il fut Tribun, il donna de ce malheureux Roy des idées affreuses au Peuple Romain. Il fit sentir d'ailleurs en plein Comice quel intérêt avoit Rome d'envahir ses Etats. Aprês avoir coloré comme il avoit pû sa vengeance & son injustice, il obtint un Plébiscite, par lequel il fut déclaré que Ptolomée étoit déchû de son Trône pour sa mauvaise conduite, & que ses Etats étoient dévolus à la République Romaine. Quel droit avoit-elle sur la réformation des mœurs, & sur les terres d'un Prince indépendant ? Rome étoit

la plus forte. Ce fut-là le seul titre qu'elle eut pour s'emparer de l'Isle de Chypre, au préjudice de son véritable Souverain. Sitôt que le parti fut pris de déposséder Ptolomée, Clodius chercha un homme propre à éxécuter sur les lieux l'Arrêt que le Peuple avoit porté.

De Rome l'an 695. Consuls. L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Caton étoit alors occupé du soin de préserver la République des atteintes qu'elle reçevoit du Triumvirat. Son séjour à Rome ne plaisoit pas aux factieux. Clodius trouva le moyen de se délivrer d'un censeur importun. Il luy rendit visite & luy fit entendre, qu'il avoit à le charger de la part du Peuple d'une commission honorable, & nécessaire au bien public. *Le vice regne en Chypre*, luy dit-il, *& y déshonore la Majesté du Trône. Rome a donc fait choix d'un homme dont la probité soit sans tâche, pour aller y établir le regne de la vertu. Partés, Caton, allés faire respecter la pureté des Loix Romaines, dans une Isle décriée par ses débauches!* Caton apperçût le piége, & s'écria. *qu'il ne pouvoit abandonner sa patrie, tandis qu'elle étoit menacée de plus grands dangers que les maux qu'on appercevoit de si loin.* Hé bien, luy repliqua Clodius, *je vous feray faire par force, ce que vous refusés à la priére de vos amis.* Il n'eut pas plûtôt parlé qu'il assembla les Comices, & qu'il fit expédier un ordre pour Caton d'aller incessamment en Chypre, & d'en détrôner le Roy. Pour le retenir encore plus long-tems hors de Rome on le chargea d'une autre commission. Ce fut de rétablir dans Bizance d'honorables citoyens, que les habitans du lieu en avoient chassés dans une émotion populaire.

Plut. in Catone, & Vell. Paterc. l. 2.

Dio l. 38.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Quoique le vertueux Romain eût de la répugnance à prêter son ministére à l'injustice de sa Républiquea, il obéït aux ordres qu'il avoit reçûs. A son départ il se ressentit du mécontentement de Clodius. Ce Tribun ne luy fit attribuer ni vaisseau pour le porter en Chypreb, ni Officiers publics pour l'aider; ni domestiques, ni escorte. Caton fut obligé de faire partir devant luy c un ami, nommé Canidius, d pour disposer l'esprit de Ptolomée à céder ses Etats à la République. Les uns disent que ce Roy infortuné réduit au désespoir se donna la mort à lui-même e. D'autres assûrent qu'il survêcut à sa déposition, que Caton l'établit grand Prêtre de Venus dans le Temple de Paphos, & qu'il y coula ses jours dans le plaisir, & dans l'opulence. Pour

a Clodius dans un discours public s'applaudit de ce nouvel avantage qu'il venoit de remporter, en se délivrant d'un Censeur importun toûjours prêt à le traverser dans l'exécution de ses projets. Il affecta même de montrer en pleine Assemblée une Lettre, que César lui avoit écrite des Gaules, pour le féliciter d'avoir assûré le succès de ses entreprises par l'éloignement de Caton.

b L'insulte alla si loin de la part de l'audacieux Tribun, que par ses intrigues Caton fut contraint d'accepter pour Secretaires de la Commission deux scélérats. Le premier étoit un brigand reconnu; l'autre passoit pour être le client, & le plus déclaré partisan de Clodius.

c Plutarque assûre que ce Canidius avoit contracté une étroite amitié avec Caton.

d Les nouvelles publiques apprirent bientôt au malheureux Roi de Chypre l'Arrêt de sa dégradation. Pour dérober à d'injustes ravisseurs les grands biens qu'il accumuloit depuis plusieurs années, il les fit charger sur ses vaisseaux, & s'embarqua lui-même dans le dessein de se précipiter dans la mer, plûtôt que de survivre à sa honte. Mais l'amour des richesses, le desir de la vie, & peut-être l'espérance de fléchir le cœur de Caton, le rappellérent bientôt dans son Royaume.

e Le sentiment le plus unanime est que ce Prince infortuné refusa le suprême Sacerdoce de Vénus, & que s'étant abandonné à son désespoir, il finit volontairement son regne & sa vie par le poison,

le Roy d'Egypte Ptolomée Aulétes, il n'eut guére un meilleur ſort que ſon frere. Devenu mépriſable à ſes ſujets, qui ne luy trouvérent point d'autre mérite que d'être un excellent joüeur de flûte, il fut chaſſé d'Aléxandrie, & vint implorer à Rome la protection du Peuple, & du Sénat Romain. Nous décrirons bientôt ſes avantures.

De Rome l'an 695.
Conſuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Lorſque Cicéron & Caton ne furent plus à Rome, le Triumvirat crut ſon autorité affermie. Auſſi Céſar s'étoit preſſé de partir pour la Gaule. Il avoit laiſſé à la tête des affaires le Conſul Piſon ſon beau-pere, Pompée ſon gendre, & Craſſus dont les intérêts étoient mêlés avec les ſiens. Ce fut alors que Céſar commença à ſe donner ſeul en ſpectacle à l'Univers. Le reſte du monde étoit tranquille. La Gaule elle-même n'avoit à ſe défendre que contre l'irruption des Helvétiens. Devoit-elle s'attendre que le Gouverneur qu'on y envoyoit de Rome deviendroit ſon conquérant? Nous allons voir Céſar y mettre en feu les Provinces, enchaîner les guerres les unes aux autres, ſur les plus légers ſujets prendre occaſion de traiter les Nations Gauloiſes en ennemies, porter ſes victoires juſques dans les Iſles Britanniques, entamer la Germanie, s'acquérir aſſès de gloire & de forces pour venir retomber ſur ſa République, s'en rendre maître, & la détruire enfin.

Céſar ne s'étoit mis en marche pour entrer dans les Gaules que vers le commencement d'Avril. Ce ne fut en effet que ſur la fin de Mars qu'on apprit à Rome la réſolution que les Helvétiens avoient priſe, de pénétrer par Genève dans le centre de la

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Gaule. Cette nouvelle hâta le départ de César. Il fit la route avec tant de précipitation, que si l'on en croit certains Auteurs, il vint en huit jours sur les bords du Rhône. Il n'est pas incroyable qu'il y soit arrivé lui-même en poste ; mais qu'il y ait conduit son armée, c'est ce qu'on ne peut croire. Aussi dit-il lui-même que quand il fut sur les rives du Lac de Genêve, il n'y trouva qu'une Légion Romaine, & qu'il ordonna des levées dans le païs. Avec ce peu de troupes il fit rompre le Pont de Genêve, pour couper la communication des Helvétiens avec la Gaule. Sa présence suspendit les hostilités. Les Helvétiens envoyérent au Proconsul une Ambassade pour le supplier, qu'il leur permît de traverser le païs des Allobroges, & luy promirent de ne faire nul dégât dans sa Province. Les troupes de César n'étoient pas encore rassemblées. Il amusa les ennemis, & différa jusqu'au treizième d'Avril à leur donner réponse. Cependant il fit tirer un retranchement depuis Genêve jusqu'au Mont Jura. César s'étoit donné le tems de se reconnoître, & de se fortifier. Il répondit alors aux Députés, que Rome n'avoit pas coûtume d'accorder sur ses terres un passage aux armées étrangéres. En vain les Helvétiens tentérent de traverser le Rhône pour s'établir dans le païs des * Xantonois, & pour s'étendre sur les frontiéres de la Province Romaine, c'est-à-dire au-delà même de Tholose. César n'étoit pas d'humeur à souffrir une Nation belliqueuse occuper de fertiles plaines, trop voisines d'une région soûmise aux Romains. Après tout les Helvétiens paroissoient

Cesar Comment. l. 1.

* *La Xaintonge.*

roissoient en corps de Nation, & César n'avoit que peu de troupes à leur opposer. Son parti fut bientôt pris. Il laisse à Labienus l'un de ses Lieutenans Généraux le commandement de sa petite arméee, repasse les Alpes, rentre en Italie, & en tire cinq Légions, qu'il conduit en diligence dans la Gaule Transalpine. [a] En vain les Centrons, les Garocéles [b], & les Caturiges [c] s'opposérent à son retour. César leur passa sur le ventre, & en sept jours de marche depuis [d] Océle, il arriva dans le païs des [e] Vocontiens, pour passer de-là à l'extrémité Occidentale des Allobroges, dans le territoire des [f] Séquanes.

Déja l'armée Helvétienne divisée par cantons, après avoir traversé le païs des Séquanes, s'étoit répanduë sur les terres des Allobroges & des Edüens, & avoit marqué sa route par mille brigandages. Les plaintes en revinrent au Proconsul.

a Les Centrons occupoient cette partie du Duché de Savoye, qui est connuë sous le nom de Tarantaise.

b La plus commune opinion est que les Garocéles habitoient le Val de Maurienne, aux environs du Mont Cenis. D'autres les placent dans le voisinage du Mont Genévre, à l'extrêmité du Dauphiné.

c Le Gapençois, ou les Cantons de Gap & de Charges appartenoient aux Caturiges. Quelques-uns y comprennent le païs d'Ambrun.

d Océlum, aujourd'hui Exiles, est une Ville située dans le Dauphiné sur les frontiéres du Piémont. D'autres la confondent avec le village d'Oux, qui est à cinq milles de là plus à l'Occident. Honoré Bouche a crû qu'Ocelum ne différoit point d' *Avigliona*, petite Ville du Piémont placée sur les bords de la Doire.

e Le païs des Vocontiens comprenoit les Evêchés de Die en Dauphiné, & de Vaison dans le Comtat, selon ce que nous avons remarqué dans les volumes précédens.

f Par le nom de Séquanes, on entend aujourd'hui les Peuples de la Franche-Comté, comme on l'a observé ci-dessus.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Pouvoit-il laisser sans secours de fidéles Alliés? Devoit-il attendre que leurs ennemis fussent établis dans le Xantonois pour aller les combattre? Il vole aux ennemis tandis qu'ils sont embarrassés à passer la Saône. Une partie de leurs troupes étoit déja sur la rive occidentale, & l'autre rèstée sur le bord oriental s'empressoit de traverser ce fleuve dans des batteaux. Cette arriére garde de l'armée Helvétienne étoit toute composée de [a] Tigurins. César tombe sur elle, & par la défaite entiére de ce formidable canton il a le plaisir de venger les manes de Pison, l'ayeul de son beau-pere, que les Tigurins avoient autrefois massacré, avec le Consul L. Cassius. Ce premier avantage ne fut que l'essai d'une victoire plus complette. Sans différer César fait construire un pont sur le Rhône, passe le fleuve, & s'avance pour livrer de nouveaux combats. Ce fut alors que les Helvétiens surpris de voir les Romains comme transportés en un seul jour au-delà d'une riviére, qu'eux-mêmes n'avoient pû traverser en vingt jours, songérent à parlementer. Leur Député fut ce même Divicon qui avoit commandé l'armée des Tigurins à la défaite de Cassius. Au nom du corps Helvétique il demanda, qu'on assignât à sa Nation un coin de terre pour s'y fixer. Il joignit les menaces aux supplications, & fit souvenir le Proconsul de la victoire que ses compatriotes avoient remportée sur une armée Consulaire. César ne parut pas s'éloigner de la demande des ennemis;

[a] On appelloit anciennement Tigurins ceux du Canton de Zurich.

mais pour préliminaire il éxigea des ôtages. Le seul mot d'ôtages révolta le fier Divicon. *Nous prenons des ôtages des autres Peuples*, répondit-il, *mais nous n'en donnons jamais.* Ainsi parla le Député, & il se retira à l'instant. L'armée Helvétienne continua sa marche, & César la suivit en queuë. La cavalerie Romaine la harcela ; mais les escadrons de César s'engagérent en des défilés, & reçûrent un échec. Par là l'audace des Helvétiens s'accrut. Enfin l'armée Romaine vint à manquer de vivres. Elle n'en attendoit que des Edüens ces fidéles alliés de tous les tems ; mais dont l'attachement pour Rome étoit un peu rallenti par les intrigues de Dumnorix. C'est un point qui demande d'être éclairci.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

La République Edüenne étoit alors la plus florissante & la plus riche de la Gaule. Maîtresse d'un grand païs elle étoit gouvernée par un seul chef, qu'on nommoit en langue du païs le Vergobret, c'est-à-dire le Consul. Tous les ans elle l'élisoit à la pluralité des suffrages, & luy donnoit le droit de vie & de mort sur ses sujets. Cet état étoit déja considérable avant que les Edüens eussent pris des intelligences avec Rome. Depuis leur alliance avec elle, les forces & le domaine de ces Gaulois s'étoient fort accrûs. Du côté de l'Orient leur territoire s'étendoit jusqu'au confluent de la Saône, & du Rhône. La capitale de cette République nommée [a] Bibracte conservoit encore son ancien attachement pour les Romains, & à par-

[a] Bibracte, appellée ensuite *Augustodunum*, étoit l'ancien nom de la ville d'Autun.

De Rome l'an 695. Consuls L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

ler en général elle leur restoit fidéle. Le Vergobret de l'année, nommé Lisque, suivoit César, & marchoit avec luy à la poursuite des Helvétiens, avec un Seigneur du païs nommé Divitiac. Ce dernier avoit un frére cadet, dont le nom étoit Dumnorix. Celui-ci n'aspiroit à rien de moins qu'à se rendre le Souverain perpétuel de sa Nation, & les Helvétiens s'étoient engagés à le placer sur le Thrône. De là les sourdes pratiques de Dumnorix contre le parti Romain dans sa République, où il n'avoit de prééminence que par ses richesses, & par des alliances étrangéres, sans y exercer de Magistrature publique. Cet ambitieux prit la résolution de faire périr l'armée Romaine par la disette. Sous main il fit disparoître le blé de sa Province, & il sçut en augmenter la cherté. Ainsi César s'en trouva dépourvû au tems qu'il en falloit faire la distribution à ses troupes. A la sollicitation de Dumnorix les Edüens différoient de jour à autre sous divers prétextes, de faire conduire à l'armée Proconsulaire les convois qu'ils avoient promis. César voulut sçavoir au vrai la cause de ces artificieux retardements. Il interrogea Lisque & Divitiac. Le dernier développa tout le mystére d'iniquité ; mais il épargna son frére, & ne le nomma point. Lisque fut plus sincére. Il rejetta sur Dumnorix la distraction des blés de la Province, & l'accusa d'avoir procuré aux Helvétiens le passage à travers le païs des Séquanes. Peu s'en fallut que César ne sévît contre Dumnorix ; mais il eut égard au mérite & à la probité de Divitiac. Crainte de chagriner un

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

allié si fidéle, il rendit Dumnorix à la priére de son frére, luy pardonna le passé, & demanda d'être admis en tiers dans l'étroite amitié de deux freres si tendrement unis.

Comme le tems de distribuer le blé à ses soldats approchoit, le Proconsul s'avança le plus prês qu'il put de [a] Bibracte, pour se faciliter le transport des grains. Les ennemis qui le virent rebrousser chemin le poursuivirent à leur tour. A l'in-

[a] Les Géographes modernes sont fort partagés sur la situation de l'ancienne *Bibracte*. C'est ainsi que César & Strabon l'ont appellée. Ils conviennent que cette ville étoit la plus considérable de toutes celles qui étoient soûmises aux Edüens, depuis le Doux jusqu'à la Saône. Mais le plus grand nombre prétend qu'elle n'est point différente d'Autun, Capitale de l'Autunois canton du Duché de Bourgogne. Ils appuyent leurs conjectures sur le silence des Auteurs qui ont écrit depuis qu'Auguste eut changé la premiére dénomination de cette Ville, pour lui donner celle d'*Augustodunum*. On remarque en effet que dês lors le nom ancien de *Bibracte* fut entiérement oublié. Si *Bibracte* n'est point la même qu'Autun, par quel hazard n'en est-il plus fait mention dans les ouvrages postérieurs à ce changement fait par l'Empereur Auguste? Il faut donc dire que le terme *Bibracte*, qui désignoit au siécle de Jule César la ville d'Autun, n'a disparu que pour faire place au nom glorieux d'*Augustodunum*, qu'elle se fit honneur de porter, jusqu'au siécle de Constance & de Constantin. Alors rebâtie, & magnifiquement décorée par ces deux Empereurs, selon le témoignage d'Euménes dans son Panegyrique, elle prit le nom de *Flavia*, qu'elle emprunta de la famille des Flavius, dont l'un & l'autre Prince étoient issûs. De plus les deux inscriptions déterrées dans la ville d'Autun vers la fin du dernier siécle, paroissent former une preuve sans replique. On lit sur ces deux monuments le nom de *Bibracte*, attribué à la divinité ou au génie tutélaire de la Capitale des Edüens. Cependant Monsieur Valois prétend trouver les vestiges de *Bibracte* dans un lieu nommé Beuvray, situé à deux lieuës d'Autun. Quelques autres croyent avoir de bonnes raisons pour transporter cette Ville à Beaulne. Tout bien examiné, le premier sentiment paroît le plus autorisé, quoi qu'en dise un Auteur récent, qui fixe la Capitale des Edüens au Bourg de Pébrac qui confine avec l'Auvergne & le Gévaudan.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

ſtant Céſar détache ſa cavalerie, & l'envoye ſoûtenir la premiére attaque des ennemis, tandis qu'il range ſes Légions en bataille ſur une hauteur. Il en développe quatre ſur trois lignes, ne fait de ſes nouvelles levées qu'un corps de réſerve, & place ſon bagage ſur une éminence. De leur côté les Helvétiens, de tous les ſoldats de leur Nation ne compoſent qu'une phalange, également ſerrée & nombreuſe. Derriére ce gros corps ils poſtent leurs troupes auxiliaires de Tulingiens, & de Boïens levées en Germanie. Pour leur bagage où étoient les femmes de la Nation, ils le placent ſur une colline, & luy font un rempart de leurs charettes. Le choc commence. Les Romains qui lançoient leurs traits de haut en bas eurent bien de l'avantage. Céſar combattoit à pié, & inſpiroit de l'ardeur à ſes Légions. Elles fondirent l'épée à la main ſur la phalange, mais il fut difficile de l'enfoncer. Les javelots que lancérent les Romains embarraſſérent plus les ennemis que les premiers coups de main. Les boucliers de la phalange percés d'outre en outre, & ſouvent liés enſemble, empêchérent le mouvement des bras du ſoldat Helvétien. Ils les jettérent tous, & combattirent à découvert. Enfin ils lâchent pié, & ſe retirent ſur une montagne à un mille du champ de bataille. Les Romains les ſuivent ; mais tout à coup ils ſe ſentent inveſtis par les [a] Boïens, & les Tulingiens

[a] Les Boïens originaires des Gaules, comme nous l'avons obſervé dans le quatriéme volume, occupoient alors la Bohéme. Chaſſés enſuite par les Marcomans, ils ſe firent des habitations dans la Baviére. Pour les Tulingiens, leur pays fait aujourd'hui partie de celui des Griſons.

de l'arriére-garde. Les Helvétiens reviennent à la charge, & les Romains font face des deux côtés. Ce combat dura long-tems ; mais enfin les ennemis cédérent & se refugiérent, les uns sur le sommet de la montagne, les autres au centre de leur bagage couvert de leurs charettes. Ce fut pour la premiére fois, que durant un combat qui dura depuis midy jusqu'à la nuit on vit les Helvétiens tourner le dos. Les Romains les poursuivirent jusques dans leur retraite. Ils attaquérent les retranchements du bagage, & ils eurent à essuyer les dards qu'on leur lançoit de dessus les charettes, & les picques qu'on leur dardoit à travers les rouës. Enfin César se rendit maître du bagage, & parmi les femmes captives il enleva une fille & un fils de ce fameux Orgétorix premier auteur de la transmigration. Victoire considérable qui coûta aux vaincus la moitié de l'armée du Peuple Helvétique ! De deux [a] cents soi-

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

[a] Outre les deux cents soixante-trois mille Helvétiens, César compte parmi ces Peuples confédérés, trente-six mille Tulingiens, trente-deux mille Boïens, vingt-trois mille du Canton de Basle, & quatorze mille originaires du Canton de Lauzanne. Toutes ces Nations réünies faisoient en tout trois cents soixante-huit mille personnes, tant hommes, que femmes, & enfans. Dans une si nombreuse multitude, le nombre des combattants montoit à quatre-vingts douze milles. César remarque tout de suite que les Romains trouvérent dans le camp ennemi, ce dénombrement tracé en lettres Grecques, sur des tablettes qui tenoient lieu de Registre. En effet, au rapport de Pline & de Strabon, les anciens Gaulois employérent dans leur écriture les caractéres Grecs jusqu'au sixiéme siécle. Les monnoyes Gauloises, les monumens antiques, & les inscriptions que le tems a épargnées en font foy. Les auroient-ils empruntés des Phocéens qui s'établirent à Marseille ? Mais si cela étoit, pourquoi n'adoptérent-ils pas en même tems la langue que ces nouveaux venus avoient apportée de la Gréce ? Il est certain que le langage Celtique étoit

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

xante & trois mille ames qu'ils étoient à la sortie de leur païs, à peine en resta-t-il a cent trente mille.

La nuit favorisa la retraite des Helvétiens. Ils reprirent la route de leur païs en traversant les terres des * Lingonois, pour regagner la région des ** Séquanes par laquelle ils étoient entrés dans la Gaule. César ne donna que trois jours à ensevelir les morts de son parti, & à pançer ses blessés. Il se remit aux trousses des fuyards après avoir défendu aux Lingonois de leur fournir des vivres. De misérables fugitifs n'eurent point d'autre parti que de recourir à la clémence de leur vainqueur. César ne les réduisit pas au désespoir. Il les contraignit à mettre bas les armes, & à lui livrer des ôtages. Six mille seulement du Canton b d'Urbigéne échappérent durant la nuit. Ils furent ramenés au camp Romain, & traités en ennemis. Pour le reste, le Proconsul les renvoya la vie sauve dans leur Helvétie, avec ordre d'y rebâtir des maisons & des villes. Les Allobroges fournirent des vivres à ces malheureux, & les Helvé-

* *Le territoire de Langres.*
** *La Franche-Comté.*

fort différent de celui des Grecs. On ne peut refuser sur ce point le témoignage de César. Pour instruire Quintus Cicéron de sa marche, il lui écrivit une lettre en Grec. Il avoit eu recours à cette langue étrangére, comme il l'avouë lui-même, dans la crainte que son dessein ne parvînt à la connoissance des Gaulois, en cas que la lettre fût interceptée.

a Cependant de l'aveu de César dans un autre endroit, le nombre des ennemis après la défaite ne montoit qu'à cent dix mille. Sans doute il n'y a pas compris les six mille Helvétiens qui lui furent amenés, ni quatorze mille Boïens qui se fixérent dans le païs des Eduens.

b Le Canton appellé *Urbigenus pagus*, comprenoit la Principauté de Neuf-châtel, la plus grande partie du Canton de Fribourg, & du païs Roman. Voyés les volumes précédens.

tiens

Consuls. L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

tiens allérent repeupler leurs Cantons, & les préserver de l'incursion des Germains. A la priére des Edüens César accorda aux Boïens de se fixer dans la Gaule, d'où ils étoient autrefois sortis. Cette victoire rendit dês-lors le nom Romain formidable dans toute la Gaule. De toutes parts on vint féliciter César, & les Edüens le suppliérent de permettre à la Province entiére d'assembler des Etats Généraux, pour délibérer sur des matiéres importantes. Le Proconsul ne se montra pas difficile aux souhaits de ces bons amis, à qui la République Romaine accordoit le nom de fréres. L'assemblée se tint, & les résolutions qu'on y prit demeurérent secrettes. Divitiac fut chargé seul de les communiquer à César. *Arioviste*, lui dit-il, *a profité de la désunion qui depuis long-tems regne entre nous & les Arvernes. D'abord ce Roy d'une Nation d'en-delà le Rhin appellé par les Arvernes a passé le fleuve qui sépare les Germains des Gaulois, avec une armée d'environ quinze mille hommes. Aprês luy une inondation de Germains s'est répanduë dans nos climats, & la fertilité du terroir leur a fait envahir une partie de la région des Séquanes. Ce barbare ennemi nous a forcés de luy donner nos enfans en ôtage. C'est donc en secret que nous venons implorer le secours de Rome, & le bras du vainqueur qui nous a délivrés des Helvétiens. Ne révélés point nos secrets, Seigneur, de peur qu'Arioviste ne donne la mort à nos ôtages.*

César fut charmé d'avoir une nouvelle occasion d'acquérir de la gloire. Il la saisit, & ne ménagea point Arioviste, quoique durant son Consu- *Cesar. in comment. l. 1.*

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

lat il l'eût fait déclarer l'ami & l'allié du Peuple Romain. Ce Roy [a] des Suéves résidoit alors dans le païs des Séquanes, qu'il préféroit au climat de [b] sa Germanie. A la tête d'une armée de vingt mille hommes, il n'attendoit que le moment de se répandre dans la Gaule, de la saccager, & de l'envahir. César luy fit porter l'ordre de le venir trouver. *Qu'il vienne icy lui-même*, répondit fiérement Arioviste, *si ce Romain à tant d'envie de me voir !* Le faste du Germain ne fut pas long-tems impuni. César avoit intérêt d'empêcher ces troupes barbares de s'établir dans la Gaule. Il étoit à craindre qu'ensuite il ne leur prît envie d'entrer en Italie, à l'exemple des Cimbres & des Teutons. Il envoya donc une seconde députation au Roy, & luy marqua ses volontés. *Je vous défens*, luy fit-il dire, *de faire passer le Rhin à de nouvelles troupes, & je vous ordonne de rendre aux Edüens les ôtages que vous leur retenés.* Arioviste fit répondre à César, qu'il étoit aussi absolu dans ses Etats que les Magi-

a Les Suéves au siécle de Jule César occupoient cette partie de l'Allemagne qui compose aujourd'hui le Duché de Mékelbourg, le Marquisat de Brandebourg, une partie de la haute Saxe, & de la Turinge. Par succession de tems, ils s'avancérent jusqu'aux contrées méridionales de la Germanie, vers les sources du Danube, & s'établirent dans la Souabe, qui de leur nom fut appellée par les Latins *Suevia*.

b L'ancienne Germanie, selon la plus commune opinion, comprenoit ces vastes païs qui s'étendent d'Orient en Occident, depuis la Vistule jusqu'au Rhin, & du Midy au Septentrion, depuis le Danube jusqu'à l'Ocean Germanique, & à la Mer Baltique. Tacite recule ses limites jusqu'aux Monts Carpathiens, qui séparent la Pologne de la Hongrie, & de la Transilvanie. Pline donne pour bornes à la Germanie, du côté de la Gaule, l'Escaut & la Saone. Cluvier renferme dans son étenduë les Royaumes de Suéde & de Norvége.

ſtrats de Rome dans leur République ; qu'il faiſoit la guerre à ſon gré, & qu'il ne devoit répondre à perſonne ni des victoires qu'il remportoit, ni des conditions qu'il preſcrivoit aux vaincus ; qu'enfin il ne ceſſeroit point d'éxiger des Edüens des tributs, & des ôtages. Tant de fierté ſuffiſoit pour irriter Céſar ; mais un nouvel incident le détermina à ne différer plus de déclarer la guerre. Les Edüens ſe plaignirent au Proconſul, qu'Arioviſte avoit tout récemment répandu dans leur païs un renfort de [a] Harudes, & les habitants de Tréves rapportérent, que ſur les bords du Rhin la Nation entiére des Suéves paroiſſoit ſous les armes, pour aller ſe joindre aux troupes d'Arioviſte.

De Rome l'an 695.
Conſuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Sur ces nouvelles Céſar ne tarda pas à tourner ſes armes contre un ſuperbe Roy, qui ne viſoit à rien de moins qu'à conquérir la Gaule. L'armée Romaine marche donc vers la région des Séquanes, & apprend qu'Arioviſte ſe diſpoſe à faire le ſiége de [b] Véſonce Capitale du païs. Céſar y vole, s'en rend maître avant que l'armée du Roy paroiſſe, & n'y ſéjourne qu'autant qu'il faut pour aſſembler des vivres, & pour munir la place. Véſonce étoit une Ville avantageuſement ſituée. [c] Le Dubis faiſoit un long circuit autour

a On ne peut deviner quelle contrée de la Germanie habitoient les Harudes. Quelques-uns ont conjecturé qu'ils étoient voiſins du Lac de Conſtance. On ne doit pas les confondre avec les Charudes, que Ptolomée place entre l'Holſace & le Dannemark.

b *Véſontio* eſt l'ancien nom que les Hiſtoriens donnent à la Ville de Beſançon Capitale de la Franché Comté.

c Le *Dubis*, appellé communément *le Doux*, eſt une rivié-

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

de ses murs, & elle étoit adossée d'une haute montagne, qui luy servoit de citadelle. Dans le court intervalle que César resta à Vésonce, ses troupes furent a allarmées par le récit que leur firent les Gaulois. Ceux-ci peignirent Arioviste & ses Germains comme des Géants dont on ne pouvoit soutenir les regards, & qui dardoient la flâme de leurs yeux. Ces bruits se répandirent dans toutes les Légions. Le soldat en fut effrayé, & la terreur se communiqua jusqu'aux Officiers. Le Général Romain surpris de la désertion soudaine de quelques-uns de ses amis, & informé de la frayeur qui les avoit saisis, apprit qu'elle étoit si générale dans son camp, qu'il auroit peine à se faire obéïr lorsqu'il ordonneroit de marcher à l'ennemi. Il assembla donc le conseil de guerre, & y fit entrer jusqu'aux Centurions du second ordre. *Est-il donc bien possible*, leur dit-il, *que des Romains se soient laissés intimider par des rapports infidéles? Qui sont donc ces ennemis que vous redoutés si fort? Des Germains que Marius vainquit autrefois dans les Cimbres & les Teutons, & un Arioviste qui s'est crû trop heureux de briguer l'alliance de*

ce qui a sa source au pié du Mont Jura. De là elle prend son cours dans les territoires de Basle, & de Montbéliard. Elle rabbat ensuite dans la Franche-Comté, pour arroser les villes de Dole & de Besançon. Enfin elle décharge ses eaux dans la Saone, près de Verdun Ville du Duché de Bourgogne à dix lieuës de Dijon.

a L'allarme se répandit sur tout au rapport de Plutarque, parmi plusieurs jeunes Romains de condition, amollis par le luxe & par la débauche. Leur frayeur se communiqua à quelques Officiers subalternes qui n'étoient venus dans les Gaules que dans l'espérance de s'enrichir.

De Rome l'an 695.
Consuls L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Rome. Craint-on ma négligence, ou mon peu de courage? J'ay vaincu les Helvétiens vainqueurs de ces mêmes Germains. Arioviste, il est vray, a eu par surprise quelque avantage sur les Gaulois; mais ne les avons-nous pas aussi domptés & assujettis? Croyés-vous que sans provisions de bouche je veüille vous conduire à l'ennemi, & vous défiés-vous de ma prévoyance? Sçachés que je tireray des vivres non seulement du païs des Séquanes, mais encore de celuy des [a] *Leuciens, & des Lingonois. Allons donc à l'ennemi, & ne différons pas à partir! Dês demain à la pointe du jour je décamperai, & si des mutins refusent de me suivre, je conduiray du moins avec moy* [b] *la dixiême Légion qui me demeurera fidéle. Dês maintenant je la choisis pour me servir de cohorte Prétoriéne.*

Ce discours redonna du courage aux Officiers & aux Soldats de l'armée Proconsulaire. On eut honte d'avoir témoigné de la foiblesse, & chacun demanda de suivre le Général. Divitiac servit de guide aux troupes Romaines. Ce fidéle Edüen conduisit César par des païs découverts, jusqu'à six lieuës ou environ du camp d'Arioviste. Aux approches de l'armée Romaine le Roy envoya demander une entrevûë au Proconsul. César ne se rendit pas difficile, & remit le pourparler à cinq jours de là. Les Généraux convinrent que de part & d'autre on ne meneroit que de la cava-

a Les Leuciens, Peuples de la Gaule Belgique, habitoient le pays situé entre la Mozelle & la Meuse. Toul, selon Ptolomée, étoit une des Villes de ce canton.

b La dixiéme Légion, dit Plutarque, touchée de cette marque d'estime, luy députa ses Officiers pour luy en marquer sa reconnoissance.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

lerie au rendés-vous. César n'avoit guéres d'autres cavaliers dans ses troupes que des Gaulois. Comme il ne se fioit que médiocrement à leur bravoure il les mit à pié, & fit donner leurs chevaux aux fantassins de la dixiême Légon. Avec cette escorte il se rend au lieu marqué pour la conférence. C'étoit un tertre élevé au milieu d'une vaste plaine. Le Proconsul & le Roy s'y rendirent chacun suivi seulement de dix hommes. César fit des reproches à Arioviste de son ingratitude, luy éxagéra le bienfait de sa République qui l'avoit admis au nombre de ses Alliés, luy exposa les engagements de Rome avec les Eduens, & l'assûra qu'il étoit personnellement engagé d'honneur à soûtenir leur cause. Enfin il le pria de n'inquiéter plus ces paisibles Gaulois, de leur rendre leurs ôtages, & de ne permettre point aux Suéves de passer le Rhin. Arioviste s'étendit plus sur ses propres loüanges qu'il ne réfuta les prétentions du Romain. Il ajouta seulement, que les liaisons qu'il avoit prises avec Rome ne devoient pas tourner à son préjudice. Puis il conclut qu'il étoit aussi prêt à les rompre qu'il avoit été ardent à les souhaiter, & qu'à tout prendre il avoit autant de droit sur la Gaule Occidentale, que les Romains sur la partie de cette belle région qui confine avec les Alpes & les Pyrenées.

Durant ces pourparlers la cavalerie du Roy s'avança proche des cavaliers de César, & sembla vouloir les insulter. Ces Germains croyoient sans doute qu'ils n'auroient à faire qu'à des Gaulois. Ils furent bien surpris de voir l'infanterie Romai-

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

ne travestie tout à coup en cavalerie. Si César n'eût pas arrêté l'ardeur de ses escadrons, dês-lors les aggresseurs auroient éprouvé la valeur des Légionnaires. Le Général Romain conçut contre le Roy barbare toute l'indignation que méritoit une infraction du droit des gens. Si-tôt qu'on sçut au Camp de César la perfidie d'Arioviste, & ses réponses fiéres, toutes les Légions démandérent le combat. César modéra leur ardeur, & déféra aux priéres du Roy, qui le supplia de luy envoyer du moins des Députés avec qui il pût traiter à l'amiable. Le Proconsul chargea de la commission le Gaulois [a] C. Valerius Procillius, & C. Titius, l'un parce qu'il parloit aisément la langue Celtique [b], l'autre parce qu'il n'étoit pas inconnu au Roy. Sitôt que les deux Romains parurent dans sa tente Arioviste les traita d'espions, les fit mettre aux fers, décampa sur l'heure, & alla se poster à six milles de là au pié d'une montagne. Le lendemain l'armée Germanique fit un mouvement, & se plaça sur le chemin par où les convois devoient arriver au camp Romain, posté alors dans le païs des [c] Rauraques. César n'eut plus d'autre ressource que de livrer bataille. Aussi du-

a Ce Valerius Procilius étoit Gaulois de naissance. Son pere avoit été honoré du droit de bourgeoisie en recompense des services qu'il avoit rendus à la République. Le fils ne fut pas moins affectionné aux Romains. Son zele pour les intérêts de Rome, & la réputation de probité qu'il s'étoit acquise parmi ceux de sa Nation déterminérent César à le charger de la députation.

b César dit que Caïus Titius étoit uni avec Arioviste par les liens de l'hospitalité.

c Nous avons remarqué ci-dessus que le païs des Rauraques n'est point différent du Canton de Bâle.

De Rome l'an 695. Consuls. L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

rant cinq jours il se montra en bel ordre dans la plaine, & présenta le défi. Tout se réduisit à des escarmouches. Cependant le Proconsul, crainte de manquer de vivres, fit former un second camp en-delà des ennemis, & employa le tiers de son armée à le construire, & les deux autres tiers à couvrir les travailleurs. Malgré les attaques de la Cavalerie Germaine César vint à bout de perfectionner ses ouvrages, & de ses six Légions il en établit deux dans les nouveaux retranchements.

Les Romains partagés en deux corps ne restérent pas long-tems dans l'inaction. Après s'être réünis dans la plaine ils offrirent de nouveau le combat aux ennemis. Arioviste ne fit point d'autre mouvement, sinon qu'il envoya une partie de ses troupes à l'attaque du petit camp qu'il croyoit dégarni; mais il fut aussi courageusement défendu qu'il fut vivement attaqué. La perte fut égale. César fut curieux de sçavoir pourquoy Arioviste différoit si long-tems d'en venir à une action générale. Il apprit que les femmes [a] de l'armée barbare se mêloient de prophétiser, & qu'elles annonçoient à leur party, qu'il ne pourroit être victorieux qu'après la nouvelle Lune. Sans tarder plus long-tems le Proconsul résolut d'engager le combat. Il ne laissa dans ses deux camps que ce qu'il falloit de troupes pour les garder, rangea

[a] Selon Plutarque, ces femmes Gauloises tiroient non-seulement leurs pronostics des différentes phases de la Lune; elles dressoient encore le plan de leurs prédictions sur les tournoyements & les tourbillons qui se forment dans les fleuves.

ſes cohortes auxiliaires ſous le petit camp, & marcha avec toutes ſes Légions vers les retranchements ennemis. La honte & la néceſſité forcérent Arioviſte à ſe préſenter en bataille. Il diſtribüa ſon armée par Nations, & en fit autant de petits corps ſéparés par des intervalles. On y compta des [a] Harudes, des [b] Marcomans, des [c] Triboces, des [d] Vangions, des [e] Némétes, des [f] Séduſins, & des Suéves. Le Roy fit environner le vaſte terrain qu'occupoient ſes troupes d'un double contour de charettes, diſpoſées à leurs dos en demi cercle, pour leur empêcher la communication avec ſon camp, & par conſéquent la fuite. Pour Céſar, il s'en tint à l'arrangement ordinaire aux armées de ſa République, & fit commencer le combat par ſon aîle droite. La pointe gauche des Barbares étoit la plus foible, elle fut rompuë l'épée à la

De Rome l'an 695.
Conſuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

a Céſar ne nous apprend rien des Harudes, ſinon que c'étoit une Nation Germanique d'en delà le Rhin, & qu'un eſſain de ces Peuples paſſa dans les Gaules à la ſolde d'Arioviſte.

b Du tems de Céſar les Marcomans habitoient cette portion de la Germanei qui confine avec les ſources du Rhin & du Danube, c'eſt-à-dire le territoire de Conſtance, & une partie de la Suabe. Ils s'étendirent enſuite dans la Bohéme, & forcérent les Boïens, qui poſſédoient alors cette contrée, d'aller chercher de nouvelles habitations dans la baſſe Baviére.

c Le païs des Triboces comprenoit autrefois toute l'Alſace.

d Le Diocéſe de Vvormes en Allémagne étoit anciennement occupé par les Vangions.

e Le terraïn qui compoſe aujourd'hui la partie méridionale du bas Palatinat, le Marquiſat de Bade, & l'Evêché de Spire appartenoit aux Némétes.

f Les Séduſiens occupérent d'abord le païs qui eſt entre le Mœin & le Nécre. Ainſi le Landgraviat de Darmſtat, Francfort, & le Comté d'Erpach étoient de leur dépendance. S'étant joints enſuite aux Marcomans ils s'établirent dans la Bohéme, & abandonnérent leur anncienne contrée à la domination des Allemans, qui s'en rendirent maîtres.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

main, sans que les Romains eussent le tems de lancer le trait. A l'aîle gauche, l'armée Romaine accablée par le nombre commençoit à plier, lorsque Crassus fit avancer à tems des troupes de la troisiême ligne. Ce renfort rétablit les affaires au côté où les Légions avoient du pire. L'avantage des Romains devint général en tous lieux. Leurs ennemis poussés & culbutés fuïrent à la débandade, & sans s'arrêter ils arrivérent sur les bords du Rhin, éloigné du champ de bataille d'environ cinquante milles. Arioviste se sauva sur une nacelle, & son armée le suivit à la nage comme elle pût. Le reste fut [a] taillé en piéces par la cavalerie Romaine, [b] & les deux femmes du Roy périrent dans la mêlée. De ses filles l'une fut faite prisonniere, l'autre fut mise à mort. César tira avec joïe Valérius Procillus [c] des fers de l'ennemi, qui l'emmenoit en captivité. Enfin l'action fut complette. Les Suéves furent dissipés, & Arioviste ne reparut plus dans la Gaule. Après deux victoires remportées dans une seule campagne, le vainqueur mit ses troupes en quartier d'hiver, repassa les Alpes [d], rentra dans la Gaule Cisalpine dont il avoit

a Plutarque assûre qu'il resta sur le champ de bataille quatre-vingt mille morts de part & d'autre.

b De ces deux femmes d'Arioviste l'une étoit Suéve de Nation, & avoit été la compagne de ses voyages. L'autre sœur d'un Roy de Baviére nommé Vocion, l'étoit venuë trouver pendant le cours de ses expéditions en Franche-Comté.

c Arioviste avoit déja condamné Procilius à être brulé vif. Marcus Titius que César délivra de la captivité, auroit eu apparemment le même sort.

d César paroissoit tous les ans dans la Gaule Cisalpine, tandis que ses troupes étoient en quartier d'hyver. Le but de ce voyage étoit d'envisager de plus près les mouvemens de l'Italie & de la

le gouvernement comme de la Gaule Transalpine, & y prit ses arrangements pour l'année suivante. Il faut avoüer que sa double expédition contre les Helvétiens & les Germains effaçoit déja la gloire que Pompée s'étoit acquise au Levant. Mais ce n'étoit encore que le prélude des exploits mémorables, qui lui soumirent enfin tout ce qui restoit à conquérir dans la Celtique, & au-delà.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Il semble qu'à Rome Clodius sentoit la supériorité que César prenoit dês-lors sur Pompée. Ce hardi Tribun du Peuple étoit tellement attaché aux Triumvirs, qu'il étoit singuliérement dévoüé à César. Clodius tenoit de luy la place de Tribun qu'il avoit si fort desirée, & c'étoit principalement pour luy plaire qu'il avoit éloigné de Rome Caton, & Cicéron. Le nouvel accroissement de gloire qu'acquéroit le Proconsul des Gaules, &

Capitale. Alors il s'occupoit à préparer de loin l'execution des projets qu'il avoit formés, & se frayoit insensiblement un chemin à la Monarchie universelle. Le lieu de sa résidence étoit le rendez-vous d'un grand nombre de Romains d'une naissance distinguée, des Préteurs, des Ediles, des personnes Consulaires. Dans un même jour il eut le plaisir de se voir environné d'un cortége de deux cents Sénateurs, & d'un si grand nombre de Magistrats, que l'on compta devant la porte de son logis six vingts Licteurs armés de leurs faisceaux. Ceux qui prétendoient aux grandes dignités quittoient Rome pour venir solliciter son crédit. Les citoyens ruinés, & à qui le mauvais état de leurs affaires ne laissoit plus aucune ressource, abordoient en foule dans la ville où il avoit fixé son séjour pour reclamer sa protection. César les renvoyoit tous, ou comblés de ses bienfaits, ou charmés de ses maniéres, ou remplis des plus hautes espérances. C'est ainsi qu'il faisoit servir à ses desseins l'or & l'argent dont il dépoüilloit les Provinces des Gaules. Par les sommes immenses qu'il faisoit passer jusqu'à Rome, & par les pratiques secrettes des émissaires qu'il avoit à ses gages, il élevoit l'édifice de sa grandeur sur les ruines de celle de Pompée, & multiplioit le nombre de ses partisans.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.
Plut. in Pomp.

l'espéce de mépris où a Pompée commençoit à tomber rendirent Clodius plus audacieux que jamais. En effet, le vainqueur si fameux de Mithridate & de tout l'Orient paroissoit endormi dans une léthargie presque aussi profonde que Lucullus. Uniquement occupé de Julie sa femme il négligeoit tout le reste pour elle. Complaisant au-delà des bienséances Pompée passoit la meilleure partie de l'année avec elle, dans sa charmante maison de campagne proche d'Albe. D'ailleurs enyvré d'un amour qui n'avoit rien de répréhensible que l'excês, il sacrifioit au plaisir de voir Julie les intérêts publics, ceux du Triumvirat, & les siens propres. Clodius cependant prévaloit, & prenoit l'ascendant sur le Peuple. A la sollicitation de cet audacieux Tribun, on parloit déja de casser les Actes que Pompée avoit passés durant son administration du Levant. Clodius étoit encore allé plus loin. Il avoit tiré par surprise, & ensuite par violence a, le jeune Tigrane des mains du Préteur

a Pompée depuis ses liaisons avec César & Clodius, avoit beaucoup perdu de la réputation qu'il s'étoit acquise par ses conquêtes. C'est ainsi que s'en exprime Cicéron dans la treiziéme lettre à Atticus (liv. 2.) *Le chagrin qui le dévore*, ajoute-t-il dans la lettre 22. *paroît dans sa contenance, & jusques sur son visage. Cet homme que nous avons vû couvert de gloire au retour de ses expéditions est un objet de haine & de mépris pour les gens de bien. Les méchans même, dont il s'est fait l'esclave, l'insultent, & triomphent de son humiliation.*

b Le jeune Tigrane s'étoit opposé vivement au Traité de paix que son pere le Roy d'Arménie avoit conclu avec les Romains. Pompée pour le punir de son audace se saisit de sa personne, & le fit charger de fers. Conduit à Rome, il parut dans la posture d'un captif au triomphe du victorieux, qui le remit ensuite sous la garde du Sénateur Lucius Flavius son ami. Mais Clodius usa d'artifice pour se rendre maître du pri-

De Rome l'an 695. Consuls. L. Calpurnius Piso, & A. Gabinius Nepos.

L. Flavius, chés qui Pompée l'avoit mis en dépôt. Ce Prince Asiatique avoit pris la route de l'Arménie, & il étoit à craindre qu'il n'y excitât

sonnier. Un jour que Flavius avoit invité ce Tribun à souper, avec quelques autres personnes de ses amis, il desira voir le jeune Prince, & après des instances réïtérées il obtint ce qu'il souhaitoit avec empressement. Tigrane parut au milieu du repas. Clodius qui avoit reçû des sommes considérables pour procurer son évasion osa l'enlever de vive force. En vain Flavius lui représenta-t-il qu'il étoit responsable de son prisonnier à la République, & à Pompée. Le violent Tribun soutenu des Satellites dont il étoit toûjours escorté se mocqua des remontrances du Sénateur. Il fit embarquer Tigrane pour l'Arménie; mais forcé par la tempête de relâcher à Antium, il couroit risque d'être reconduit à Rome, pour être rendu à Flavius ou à Pompée, qui avoient reclamé la justice du Sénat & du Peuple contre cet attentat. Le Tribun informé du contre-tems, fit partir à la tête d'une nombreuse escorte Sextus Clodius son affranchi & le fidéle ministre de ses violences. Celui-ci avoit ordre de son maître de veiller à la sûreté de Tigrane jusqu'à un second embarquement. De son côté Flavius se mit en marche pour Antium suivi d'une troupe de gens armés, dans le dessein de revendiquer son captif.

Les deux partis se rencontrérent sur la route, & en vinrent aux mains. On se porta de rudes coups de part & d'autre. Le Chevalier Romain Marcus Papirius entiérement dévoüé aux intérêts de Pompée fut tué dans la chaleur de l'action. Plusieurs des gens de Falvius restérent sur le champ de bataille, & lui-même n'échappa qu'avec peine de la mêlée. Sextus Clodius ne perdit que très-peu de monde, & fier de sa victoire, il continua son chemin jusqu'à Antium. Pompée ne fut pas spectateur tranquille des scénes que donnoit chaque jour le séditieux Tribun. Il éclatta contre lui, mais ses plaintes furent reçûës avec un air de dédain qui lui causa le plus mortel déplaisir. Le Sénat outré de ses indignes procédés à l'égard de Cicéron, n'apprenoit qu'avec une joye maligne les outrages que lui faisoit en tous lieux celui-là même dont il avoit servi les fureurs. Il fut donc contraint de dissimuler pour un tems, mais sa patience ne rallentit point le fougueux Clodius. Il ne cessa d'invectiver contre Pompée dans ses harangues. Son insolence même alla jusqu'à soulever le Peuple contre Gabinius. Les faisceaux du Consuls furent brisés, & ceux qui l'accompagnoient après avoir été assaillis à coups de pierre par la populace, cherchérent leur salut dans la fuite.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.
Idem in Ciceron.

de nouveaux troubles. Ces insultes tirérent Pompée, quoy qu'un peu tard de son assoupissement. Il crut que pour reprimer l'audace de Clodius, il falloit rappeller Cicéron de son éxil. Ce nouvel intérêt ranima l'affection que Pompée avoit euë de tout tems pour un ami, qu'il avoit lâchement abandonné au besoin. Il chercha donc les moyens de [a] le rétablir, & trouva de grandes dispositions à son rappel dans le Sénat, & dans la plûpart des Magistrats de l'année. Les deux Consuls seulement, sous les dehors d'une apparente bien-

[a] Pompée reconnut enfin, que sans y penser il avoit travaillé à sa perte en favorisant les emportemens de Clodius contre Cicéron. Il se repentit d'avoir trahi les loix de l'amitié, & les intérêts de la République, lorsqu'il eut la lâcheté d'abandonner un si grand homme à la merci d'un furieux. Il songea donc sérieusement à mettre tout en œuvre pour procurer son rappel. Pompée fit confidence de ces heureuses dispositions à Atticus, qui ne manqua pas d'en écrire à Cicéron. Cependant il crut devoir consulter quelques-uns de ses amis sur les mesures qu'il avoit à prendre pour reprimer l'audace de Clodius, & pour rendre Cicéron à la République. Marcus Terentius Culeo, un des Tribuns de cette année, & tout à la fois membre du Collége des Pontifes conseilloit à Pompée de répudier Julie. *Délivrés-voûs*, lui disoit-il, *de la tyrannie par une rupture éclatante. César favorise secrettement les entreprises de Clodius. Tous deux ils se servent mutuellement pour vous perdre. Brisés les nœuds qui vous unissent à l'un, si vous voulés agir efficacement contre l'autre.* Mais l'amour serroit les liens qui attachoient Pompée à Julie. D'ailleurs la politique ne lui permettoit pas de rompre si ouvertement avec César. En agissant de la sorte il se privoit des secours qu'il avoit droit d'en attendre en considération de leur alliance, il le forçoit à se déclarer sans ménagement contre lui en faveur de Clodius, & prêtoit de nouvelles armes à cet ennemi redoutable, en fournissant de nouveaux prétextes à sa vengeance. Pompée prit donc le parti de servir Cicéron par des voyes plus efficaces & moins dangereuses, Il lui suffisoit de se réünir avec le Sénat, qui ne désiroit rien plus ardemment que le retour de ce zelé Républicain, & il étoit sûr de réüssir dans ses demarches.

veillance pour l'éxilé, mettoient secrettement des obstacles à son retour.

De Rome l'an 695.
Consuls L. Calpurnius Piso, & A. Gabinius Nepos.
Dio Cass. l. 1. &c.

Cicéron ne pouvoit être rétabli que par un décret du Sénat, ou par une décision du Peuple. Clodius dominoit dans le Comice, & l'on ne devoit rien attendre de la Commune tandis que ce Tribun la tranniseroit. Pompée chercha donc les amis de Cicéron parmi les Peres Conscripts, parmi les Préteurs, & parmi les Tribuns du Peuple. Ils se présentérent en foule, & entre autres les ennemis de Clodius, & ceux de César. La nouvelle gloire que ce vainqueur s'étoit acquise dans la Gaule avoit multiplié ses envieux. Ceux-ci étoient bien disposés à servir Cicéron; mais nul n'osoit faire au Sénat la proposition de son rappel. On craignoit le courroux des Consuls. En vain L. Ninnius alors Tribun, & T. Annius Milo désigné pour l'être l'année suivante, se joignirent à Pompée & à bien d'autres, pour obtenir un Arrêt en faveur de l'éxilé. Les Consuls Pison & Gabinius traversérent leurs poursuites. Tout ce que le Sénat put faire dans un reste d'année, où les chefs de la République étoient contraires à ses bons desseins, ce fut de déclarer qu'il ne connoîtroit d'aucune affaire avant que d'avoir terminé celle de Cicéron. La division fut générale à Rome pour ou contre luy. Sur tout Clodius entroit en fureur à la seule pensée que son illustre ennemi retourneroit bientôt à la Capitale. Il s'en prenoit à Pompée, & jettoit même ses soupçons sur César. Dans un transport de colére il menaça celui-ci de faire casser toutes les Loix qu'il avoit portées

De Rome l'an 695. Consuls. L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

durant son Consulat. Tous les jours Clodius chargeoit Pompée d'opprobres jusqu'en sa présence, & l'avoit contraint à ne paroître plus dans les assemblées publiques. On dit même qu'il le faisoit observer par un de ses affranchis, [a] dans le dessein de le faire assassiner. Quoy qu'il en soit, du moins Clodius étoit une Furie dont les emportemens commençoient à devenir odieux au Peuple. Aussi du reste de l'année n'osa-t-il paroître aux spectacles, quoi que jamais on n'en eût donné de plus superbes à Rome. C'est icy qu'il faut déplorer la profusion des Romains dans l'appareil de leurs jeux. On pourra juger également par les désordres que causoit un seul Tribun, & par la prodigalité excessive d'un seul Edile, que la République étoit sur le panchant de sa ruine.

Cic. pro Sextio. Val. Max. l. 2. c. 4. & Plin. l. 36. c. 15.

Quelques écrivains prétendent que dans l'année que nous parcourons fut érigé ce superbe theâtre, dont la somptuosité aura de la peine à se faire

a Lorsque Pompée entroit au Sénat un affranchi, ou un esclave de Clodius laissa tomber à ses piés un poignard, qui fut porté au Consul Gabinius. Le meurtrier interrogé juridiquement avoüa que son maître lui avoit donné ordre de poignarder Pompée. Celui-ci effrayé d'un pareil attentat prit le parti de retourner dans son logis, & de s'y renfermer jusqu'à la fin du Tribunat de Clodius. Le scélérat avoit manqué son coup. Le chagrin qu'il en conçût ne fit que redoubler sa rage. La troupe de Satellites qui l'escortoit en tous lieux assiégea Pompée dans sa maison, sous la conduite de Damion un des affranchis de Clodius. Le Tribun du Peuple Novius étoit accouru à sa défense; mais les blessûres qu'il reçut dans la mêlée l'obligérent d'abandonner le champ de bataille. Au reste Plutarque, Dio Cassius, Velleïus, Florus, Asconius, Valére Maxime, & sur tout les lettres & les plaidoyés de Cicéron nous ont fourni le détail de tous ces faits historiques, & de ceux qui vont suivre.

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

faire croire de nos jours. M. Æmilius Scaurus, dit-on, voulut ſignaler ſon Edilité par un monument extraordinaire, qui fiſt de grandes impreſſions ſur les citoyens de Rome, & qui le diſtinguât. Il s'aviſa de faire bâtir un théâtre avec des frais immenſes. Cependant l'ouvrage n'étoit pas pour reſter à perpétuité, comme le fameux théâtre de Pompée. Celuy de Scaurus n'étoit que pour un uſage paſſager, & ne devoit ſubſiſter au plus que durant le tems que Scaurus ſeroit en charge. La ſcéne, ou la décoration placée à l'extrêmité de l'édifice le plus expoſé à la vûë des ſpectateurs n'étoit pas de platte peinture. C'étoit un ouvrage ſolide, compoſé des matiéres les plus précieuſes. Trois ordres de magnifiques colonnes s'élevoient l'un ſur l'autre à une prodigieuſe hauteur. Le premier rang, ou ſi l'on veut le premier étage, étoit de colonnes d'un marbre précieux tranſporté de Numidie. Le ſecond ordre de colonnes de criſtal, ouvrage inuſité, & que nul n'imita depuis. Enfin le troiſiéme étoit d'un bois léger; mais ſuperbement doré. La hauteur des colonnes du premier rang paſſoit trente-huit piés, & les autres décroiſſoient à meſure que ce ſuperbe édifice s'élevoit. Entre cette forêt de colonnes on avoit diſpoſé juſqu'à trois mille ſtatuës de bronze poſées ſur leurs piés-d'eſtaux. Le contour des ſiéges pour l'aſſemblée contenoit quatre-vingt mille perſonnes. C'étoit le double de ce que le théâtre de Pompée pouvoit renfermer de ſpectateurs. Le nombre & la magnificence des habits à l'orientale, pour les

De Rome l'an 695.
Consuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Acteurs étoient prodigieux. [a] Aussi une profusion

a Ce que Pline ajoute dans les Livres huit & neuf de son Histoire naturelle, fera juger des sommes immenses que Scaurus employa pour rendre son Edilité mémorable. Il avoit acheté à grands frais les plus précieuses étoffes de l'Orient qui furent destinées à l'ornement du superbe théâtre qu'il avoit fait construire. Les plus vils Acteurs qui jusques-là n'avoient porté que des vestes rouges, selon Valére Maxime, parurent sur la scéne vêtus des plus magnifiques habits. Afin qu'il ne manquât rien à la décoration de l'édifice, il fit transporter de Sicyone un grand nombre de tableaux d'un goût exquis, que les habitants lui vendirent pour acquitter les dettes de la ville. La somptuosité des spectacles dont il donna la représentation au Peuple Romain, surpassa tout ce qu'on avoit jamais vû de plus curieux en ce genre. Sans parler des Athlétes qui se disputérent le prix de la lute; cent cinquante Panthéres furent lâchées dans l'aréne, & poursuivies par des chasseurs dressés à cette sorte d'exercice. Les citoyens virent pour la premiere fois à Rome cinq Crocodiles, & un Hippopotame vivants. Cette derniere espece d'animal qui se trouve dans les fleuves du Nil & de l'Indus, ressemble fort au cheval. Il en a le crin, la queuë, la taille, & le hennissement. Pendant la célébrité de ces jeux, on produisit aux yeux des spectateurs les côtes d'une baleine que Scaurus avoit apportées de la ville de Joppé. Elles avoient quarante piés en longueur, & de la largeur à proportion. Le peuple surpris à cet aspect, s'imagina, ou se laissa persuader, que ces côtes étoient celles du terrible monstre que les Neréïdes, selon l'histoire fabuleuse, avoient suscité des abîmes de la mer pour dévorer Andromède. Un Euripe, ou des canaux d'eau vive que Scaurus avoit fait pratiquer autour de son théâtre, ne causérent pas moins d'admiration aux spectateurs. Mais ce qu'on auroit peine à croire, si Pline ne l'assuroit en termes formels, c'est que les riches débris de ce vaste bâtiment, & tous les ouvrages de grand prix qui servirent à la pompe des jeux, furent estimés *millies sestertiûm*, c'est-à-dire cent millions de petits sesterces, ou ce qui revient à peu près au même, douze millions cinq cents mille livres de notre monnoye, selon la supputation que nous avons faite du sesterce dans le sixiême volume. Scaurus avoit fait transporter ces précieux restes dans sa belle terre de Tusculum. Par malheur ses esclaves révoltés contre lui mirent le feu à cette maison de plaisance, & il eut la douleur de voir tant de richesses devenir la proye des flammes. On sera moins étonné de ces énormes profusions, si l'on considére que Scaurus étoit gendre de Sylla, qui pendant sa Dictature disposa en maître souverain des finances du plus vaste Etat de l'Univers. De plus, on ne peut douter qu'il n'ait eu la meilleure part aux dé-

ſi inſenſée ruina Scaurus tout riche qu'il étoit. Son pere, cet avare Prince du Sénat, que les guerres de Marius, & que les préſents de Jugurtha avoient ſi fort enrichi, luy avoit laiſſé de gros biens. Son héritier les prodigua pour gagner la bienveillance du Peuple. Il parvint à la Préture, & n'obtint rien de plus.

De Rome l'an 695.
Conſuls.
L. CALPURNIUS PISO, & A. GABINIUS NEPOS.

Le choix des nouveaux Conſuls qui ſuccédérent à Piſon, & à Gabinius fut favorable à Cicéron. P. Cornélius Lentulus Spinther, & Q. [a] Cæcilius Metellus ne furent pas plûtôt déſignés au Conſulat, qu'ils travaillérent au rétabliſſement de l'illuſtre citoyen que l'un aimoit, & que l'autre eſtimoit. Preſque au même tems Clodius devoit ſortir d'employ, [b] & Titus Annius Milon devoit

De Rome l'an 696.
Conſuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

poüilles de ce grand nombre de citoyens opulents que le Dictateur avoit condamnés à périr.

a Cicéron avoit tout ſujet de ſe défier de Quintus Cæcilius Metellus Nepos. Outre que ce Conſul étoit couſin germain du Tribun Clodius, il avoit traité l'Orateur Romain avec outrage, lors qu'il ſe préſenta au Peuple pour rendre compte, ſelon l'uſage, de la conduite qu'il avoit tenuë pendant ſon Conſulat, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus. Cependant lorſqu'il fut queſtion du rappel de ce grand homme, Métellus déclara que pour le bien de la République, il ſacrifioit ſans peine ſes intérêts perſonnels, & qu'il contribuëroit de tout ſon pouvoir au rétabliſſement de Cicéron.

b Titus Annius Milo eut pour deuxiême ſurnom celui de Papianus, parce qu'il étoit iſſu de la famille Papia, maiſon illuſtre, quoique Plébéïenne, & qui avoit donné des Conſuls à la République. Il quitta le nom de Papius, pour prendre celui de ſon ayeul maternel Annius qui l'avoit adopté. Aſconius nous apprend qu'il avoit été Queſteur pendant l'année 691. Devenu Tribun du Peuple, il ſe déclara pour Cicéron à la ſollicitation de Pompée, qui dès-lors lui promit le Conſulat. Il fut ſecondé par ſept de ſes Collégues, Publius Sextius, Titus Fadius, Manius Curius, Caïus Sextilius, Marcus Ciſpius, Quintus Fabricius, Caïus Meſcinius. Les deux derniers, à ſçavoir Sextus Attilius Serranus Gavianus, & Quintus Numerius

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

prendre sa place dans le Tribunat. Ainsi tout conspiroit à voir bientôt le Libérateur de la Patrie rendu à Térentia sa femme, à ses enfans, & à ses amis. L'exécution néanmoins de son rappel fut suspenduë jusqu'au premier de Janvier, jour que Cornélius Lentulus Spinther, & que Q. Cæcilius Metellus entrérent en exercice. En effet, dês la premiere fois que Lentulus & son Collégue allérent prendre leur place à la tête du Sénat, l'unique affaire qu'ils proposérent fut celle de Cicéron. On prit les voix. [a] Lucius Cotta opina, que comme l'éxil de Cicéron étoit l'ouvrage de la violence, il devoit être rappellé par voye de fait, & sans arrêt. Pompée fut d'avis, que même pour l'honneur de l'éxilé il falloit que le Sénat & que le Peuple concourussent à prononcer sur son rétablissement. [b] Tout le Sénat panchoit à suivre le sentiment de Pompée, & l'affaire alloit être concluë, lorsque Sex. [c] Atti-

Cic. in Orat. post redit.

Gracchus, étoient absolument dévoüés à la faction de Clodius.

a Lucius Cotta dont il s'agit ici, sortoit de l'illustre maison Aurélia originaire du païs des Sabins, selon les remarques que nous avons faites dans les volumes précédents. Frére d'Aurélia la mere de Jule César, il étoit oncle maternel de celui-ci. Nous l'avons vû Consul en l'année de Rome 688, & Censeur en 689.

b Appius frere de Clodius fut le seul des huit Préteurs qui s'opposa aux avis de Cotta & de Pompée.

c Il ne s'agissoit plus que de minuter le Décret du Sénat pour le rétablissement de Cicéron, lorsque le Tribun Sextus Attilius y forma opposition. Il demanda une surséance de vingt-quatre heures, pour se donner le tems d'examiner ce qui convenoit au bien de la République, avant que de procéder à la conclusion d'une affaire de cette importance. Ce Tribun méprisable par la bassesse de son extraction, étoit originaire d'un misérable village de la Calabre. Il changea son nom de Gavius en celui d'Attilius, après avoir eu l'honneur d'entrer par voye d'adoption dans la famille Attilia. Pen-

De Rome l'an 696.
Consuls P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.
Dio l.39. Plut. in Cic. ipse pro Sextio.

lius, l'un des Tribuns du Peuple y mit opposition. La décision traîna donc en longueur, & ne fut portée devant le Peuple que huit jours avant les Calendes de Février. Ce fut alors que les partisans de Clodius ranimérent toute leur rage. Ils

dant l'année de sa Questure, Cicéron qui étoit alors Consul, lui rendit des services considérables. La justice, la reconnoissance, & le zéle du bien public devoient l'engager à s'intéresser pour son bienfacteur. Mais Attilius étoit un scélérat qui se vendoit au plus offrant. Du moins c'est le portrait que Cicéron en a tracé dans ses Harangues. Clodius avoit sçû se l'attacher à force d'argent, & se promettoit tout de l'audace d'un homme qu'il avoit animé de son esprit. En effet, sans avoir égard aux remontrances du Sénat, & aux larmes de Cneïus Oppius le pere de sa femme, cet indigne Tribun persista dans son opposition. Ainsi les Sénateurs se séparérent sans avoir rien conclu. Clodius profita de ce délai pour enhardir Attilius, & pour faire joüer de nouveaux ressorts contre Cicéron. Les sommes immenses qu'il fit distribuer à ceux dont il empruntoit le ministére paroîtroient incroyables, si l'on ne sçavoit d'ailleurs les rapines, les brigandages, & les concussions énormes qu'il exerça pendant tout le cours de son Tribunat. Il rançonna les Villes & les Provinces. Les Monarques & les Princes tributaires de la République, pour éviter de plus grands maux, étoient contraints de fournir à son avarice, & de partager avec lui leurs revenus. Il vendoit à prix d'argent sa protection aux particuliers. Les prétendants aux dignités s'épuisoient pour s'assûrer de son crédit, encore avoient-ils le chagrin d'être trompés dans leurs espérances, témoin Vatinius qui eut la douleur de se voir honteusement exclu de l'Edilité par les trente-cinq Tribus. Enfin il mettoit à l'enchére les emplois & les honneurs qui demandoient sa médiation auprès du Peuple. C'est par cet indigne trafic qu'il fit décerner le titre de Roy, & le suprême sacerdoce de Cybéle dans la ville de Pessinunte à Brogitarus gendre du Roy de Galatie. Celui-ci étoit le célébre Déjotarus, l'ami constant, & le fidéle allié de la République. Il se récria contre cette injuste promotion. Sans considérer les liens qui l'unissoient au nouveau Grand Prêtre, il n'eut égard qu'aux Loix de l'équité. Il refusa de ratifier le choix de Clodius, & s'arma de toute son autorité pour maintenir contre son propre gendre, celui qui étoit alors en possession de cette souveraine Sacrificature, une des plus considérables de l'Asie, soit par les grands revenus, soit par les prérogatives qui en étoient inséparables.

De Rome l'an 696.
Consuls. P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

parurent armés dans le Comice, & se firent [a] sui-

a Clodius avoit emprunté de son frere Appius cette troupe de Gladiateurs. Il les joignit à une nombreuse multitude d'esclaves qui étoient à sa dévotion. Fabricius partisan de Cicéron les avoit prévenus, & s'étoit saisi avec son escorte, des avenuës qui conduisoient à la place où le peuple avoit été convoqué. Soûtenu de son Collégue Caïus Cispius qui lui avoit prêté main-forte, il se mit en devoir de se défendre avec vigueur dans le poste qu'il occupoit. Mais la troupe de Clodius se jetta sur les deux Tribuns avec tant d'impétuosité, que plusieurs de leurs gens furent tués ou blessés. Attilius & Cispius eux-mêmes n'évitérent la mort qu'en abandonnant le champ de bataille. Ces brigands en vouloient sur tout à Quintus Cicéron qui sollicitoit avec empressement le retour de son frére. S'étant presenté à ce dessein dans l'assemblée du peuple, l'escorte favorite de Clodius l'assaillit avec tant de furie, qu'il fut réduit à se tenir caché sous un tas de morts, pour se dérober plus sûrement à la poursuite de ces furieux. Au milieu de cet horrible tumulte survint le Tribun Sextius, l'ami le plus dévoüé de Cicéron. Aussi éprouva-t-il toute la rage de ces bandits. Blessé à coups d'épées, & de bâtons dans toutes les parties de son corps, on le crut long-tems mort, & comme tel il fut emporté dans son logis par ses domestiques. Pour faire retomber l'horreur de ces énormes attentats sur Sextius, & sur les Tribuns de sa faction, ou du moins pour en partager la haine avec eux, Clodius s'avisa du plus noir stratagême. Ce fut de faire assassiner Numerius Gracchus, qui jusques-là s'étoit fait le ministre de ses violences. Il étoit persuadé que le peuple ne manqueroit pas d'attribuer ce meurtre aux partisans de Cicéron. Par là le scélérat se procuroit un moyen de défense pour échapper à la rigueur des Loix, & se justifioit de l'assassinat de Sextius, en s'autorisant du droit de represailles. Numérius instruit du danger qu'il couroit, s'étoit déja sauvé sous un habit de muletier, lors qu'on lui vint annoncer que Sextius vivoit, que Clodius à cette nouvelle avoit changé de dessein, & qu'en toute sûreté il pouvoit retourner à Rome. Milon de son côté reclamoit au Tribunal du peuple contre les assassins, avec une intrépidité qui étonna les factieux. Par ses ordres les Gladiateurs d'Appius furent conduits chargés de fers en presence du Sénat, & forcés de s'avoüer coupables de tant de meurtres qui avoient ensanglanté Rome, & causé le deüil d'un grand nombre de familles. Cependant le Tribun Serranus eut le crédit de les soustraire au supplice. Dans ces tems de confusion, la loy du plus fort avoit prevalu contre l'autorité la plus respectable.

Clodius n'apprit les démarches de Milon qu'avec des transports de rage. A la tête de ses Satellites, il court en forcené au logis

vre d'une troupe de Gladiateurs, que le frére de ce Tribun, & y met le feu, après avoir écarté le fer à la main tous ceux qui se mettoient en devoir de s'opposer à ses violences. L'embrasement se communiqua bientôt au Temple des Nymphes. Cet édifice qui renfermoit les archives des Censeurs fut réduit en cendres. Dans l'allarme que causa l'incendie, le Consul Metellus Nepos étoit accouru pour réprimer la fureur des incendiaires. Mais sans respect pour sa dignité ils le chargérent d'outrages, arrachérent ses faisceaux des mains de ses Licteurs, & les jettérent au feu. Tant de crimes étoient impunis, & Clodius triomphoit au milieu de Rome comme dans un païs de conquête. Milon & Sextius outrés de ces bravades achetérent à leur tour des Gladiateurs, & rassemblérent grand nombre de citoyens pour se mettre en état de défense contre les attaques de leur ennemi commun. Les deux partis se rencontrérent plus d'une fois, & se battirent avec acharnement. Il en coûta la vie à une nombreuse multitude de Romains, qui périrent par la main de leurs compatriotes. Tant de sang répandu ne décidoit rien en faveur de Cicéron, & depuis plusieurs mois l'Arrêt de son rétablissement avoit été suspendu par l'opposition d'un seul Tribun de la caballe de Clodius. Le Sénat enfin honteux de son inaction, se résolut de mettre fin à cette grande affaire, qui intéressoit également tous les ordres de la République. Ce seul objet occupa tellement les Peres Conscripts, que pendant plusieurs jours ils refusérent de donner audience aux Ambassadeurs des Cours étrangéres, & aux Députés des Provinces. Cette illustre Compagnie dans la premiere Assemblée qu'elle tint à ce sujet, procéda par faire expédier des lettres circulaires en faveur de Cicéron à différentes Villes, & aux Gouverneurs de Province, soit pour les remercier du favorable accüeil qu'il en avoit reçû, soit pour ordonner qu'on lui rendît tous les honneurs qui étoient dûs à son mérite. Tous les ordres de la République suivirent l'exemple des Sénateurs, & témoignérent par des Actes autentiques leur zéle pour le rétablissement de l'Orateur Romain. Cependant Clodius par ses intrigues suspendit encore pour un tems l'effet des bonnes intentions du peuple & du Sénat. Enfin le Consul Lentulus se lassa de ces délais. A sa réquisition des Peres Conscripts par un decret adressé à toutes les Provinces d'Italie, invitérent tous les citoyens Romains zélés pour le bien public à se rendre incessamment à Rome. Bientôt on les vit venir en foule de toutes les Villes voisines de la Capitale, pour favoriser le retour de Cicéron. Le Consul après s'être assûré des suffrages de tous ces nouveaux venus, & de la plûpart de ceux qui étoient domiciliés à Rome, convoqua le Sénat au Capitole pour le quatorziême Juillet. Jamais l'Assemblée n'avoit été plus nombreuse. Pompée qui parla le

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

du Tribun Clodius avoit à ses gages. Alors se don-

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

premier, conclut au rappel de l'éxilé. Son avis fut suivi d'un consentement unanime. Le lendemain les Sénateurs s'assemblérent de nouveau dans le Temple érigé par le grand Marius *à l'Honneur, & à la Vertu.* Le Décret qui avoit été confirmé le jour d'auparavant, y fut confirmé sans aucune contradiction, même de la part du Consul Metellus Nepos qui tout dévoüé qu'il étoit à Clodius, s'étoit laissé fléchir par les vives instances d'un de ses parens nommé Publius Servilius. La circonstance du lieu où le Sénat avoit tenu sa derniére séance, vérifia un songe que Cicéron avoit eu pendant la nuit au voisinage d'Atine, ville de la Campanie, où il passa les premiers jours de son éxil. Au milieu d'un profond sommeil, il s'imagina voir errer dans des lieux déserts le Consul Marius escorté de ses Licteurs, & revêtu des ornements de sa dignité. Il lui parut que ce Général son compatriote l'ayant abordé, lui demanda le sujet de sa tristesse, & par quel hazard il s'étoit égaré dans un païs inculte, sans tenir de route certaine. Cicéron l'avoit en même tems instruit de ses malheurs. Après quoi Marius le prenant par la main, le remit sous la garde d'un Licteur, pour être conduit dans le Temple *de l'Honneur & de la Vertu. C'est là*, dit-il, *que vous trouverés la fin de vos disgraces, & vous n'en sortirés que pour triompher de vos persécuteurs.* Valére Maxime a fait le récit de cette vision. Cicéron qui la raconte lui-même, convient que ce songe n'avoit rien que de naturel. Le chagrin de son éxil qui le suivoit par tout, & la comparaison qu'il faisoit sans cesse de son sort avec celui de Marius, laissoient de profondes traces dans son imagination, & rappelloient pendant la nuit la vûë des objets qui avoient occupé son esprit pendant le jour.

Le Peuple étoit assemblé au Théâtre, où Lentulus faisoit representer des jeux, lorsque la nouvelle se répandit du Senatus-Consulte qui rappelloit Cicéron à Rome. Tous les rangs applaudirent au Consul & aux Sénateurs qui se trouvérent presents au spectacle. Clodius eut l'imprudence de s'y montrer; mais les imprécations qu'il eut à essuyer de toutes parts lui annoncérent la décadence de son parti. Les Acteurs se firent un mérite de seconder le Peuple dans ce concert de loüanges que le Peuple donnoit à l'Orateur Romain, & de malédictions qu'il ne se lassoit point de proférer contre la personne de Clodius. Ce jour-là on représentoit une piéce dramatique qui avoit pour titre *le Dissimulé.* C'étoit une Comédie de la façon d'Afranius. Il avoit choisi pour son Héros l'ancien Brutus, le vengeur de la liberté opprimée par la tyrannie des Tarquins. Le Peuple avoit le plaisir de retrouver dans le caractére de ce premier Consul, le portrait de Cicéron ce généreux défenseur de la Patrie contre les attentats

na

na un combat au milieu de la place publique. Là le frere de Cicéron a revenu de son Gouvernement d'Asie fut blessé, & resta enseveli sous un tas de morts. Cependant sa blessure ne fut pas trouvée mortelle. Il survécut à cette marque d'affection qu'il avoit donnée pour son frere, & devint dans

De Rome l'an 695.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

d'un Clodius & d'un Catilina. La plûpart des traits répandus dans cette piece retraçoit la derniere conjuration. Les Acteurs par la finesse de leur jeu ne manquoient pas d'en faire remarquer les convenances & les rapports. Ils se donnérent même la liberté de substituer le nom de Tullius à celui de Brutus, dans un vers qui exprimoit le courage intrépide de ce Héros, pour délivrer Rome de ses Tyrans. L'allusion parut si sensible, que les spectateurs firent répéter plusieurs fois le même vers. L'*Andromaque* du Poëte Accius qui fut mise ensuite sur le théatre, ne fit pas moins d'impression sur les esprits. Le fameux Esope si renommé dans l'ancienne Rome par l'énergie de son action, y faisoit le personnage de Télamon, Prince dont l'éxil & les malheurs avoient beaucoup de ressemblance avec la fortune de Cicéron. Ces heureuses dispositions du Peuple ne permirent plus de douter que le Sénatusconsulte qui statuoit le rappel de Cicéron ne fut ratifié dans les prochains Comices. Il fut en effet accepté d'une voix unanime dans une Assemblée générale qui se tint le quatriéme d'Aoust au Champ de Mars, selon l'ordre des Centuries. Appius, Claudius, le Tribun Serranus, & quelques gens méprisables, apostés par ces trois Chefs de la faction contraire, furent les seuls qui osérent réclamer contre l'unanimité des suffrages. Mais ils ne recüeillirent d'autre fruit de leur audace, que la honte d'avoir réüni contre eux les invectives & les cris de cette nombreuse assemblée de citoyens Romains.

a Quintus Cicéron à son retour d'Asie, où il avoit été Préteur, fut menacé plus d'une fois d'être accusé publiquement comme coupable de concussions. L'Orateur Romain fut instruit, dans le lieu de son éxil, des bruits qui se répandoient à ce sujet. Il en paroît allarmé dans une lettre qu'il adresse à Atticus. *Vous m'écrivés*, dit-il, *qu'on prépare à Rome de vives attaques contre mon frere. Cette nouvelle acheve de m'accabler, & redouble le chagrin mortel qui me dévore.* Mais les démarches éclatantes de Pompée pour le rappel de Cicéron, & la réünion de tous les ordres en sa faveur, garantirent Quintus des poursuites dont il étoit menacé.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

la ſuite un des partiſans de Céſar, & l'un des Lieutenans Généraux de ſon armée.

Milon ſe trouvoit alors à la tête du Tribunat. Il dreſſa un procès criminel contre Clodius ; mais les circonſtances du tems ne lui permirent pas de pouſſer l'affaire juſqu'à la condamnation du ſéditieux. Tel étoit alors l'état de Rome. On y vivoit ſans mœurs, ſans diſcipline, ſans police, & ſans crainte des Loix. Tout ſembloit y réclamer une nouvelle forme de Gouvernement. Milon pour pouvoir repouſſer la force par la force, acheta auſſi une eſcoüade de Gladiateurs. Ainſi tout ſe trouva prêt au Sénat & dans le Comice, pour pouvoir prononcer en liberté ſur le retour de Cicéron. Les Peres Conſcripts firent tous leurs efforts pour relever cet acte de juſtice par des circonſtances glorieuſes à l'éxilé. Ils écrivirent des lettres de remerciement aux villes de Gréce & d'Aſie, qui avoient favorablement reçû Cicéron. Ils mirent ce grand homme ſous la ſauve-garde des Provinces par où il paſſeroit à ſon retour. Enfin ils convoquérent tout ce qu'il y avoit de citoyens Romains répandus à la campagne, pour être les témoins de l'arrèt qu'on alloit prononcer en faveur d'un illuſtre malheureux, injuſtement perſécuté. En effet rien de plus pompeux que la maniére dont l'arrêt de ſon rétabliſſement fut porté. Quatre cents dix, tant Sénateurs, que grands Magiſtrats, ſe rendirent au Capitole pour juger définitivement. Pompée parla avec toute la dignité que l'affaire demandoit. Entre autres choſes il dit que Cicéron étoit le ſeul à qui Rome pût don-

Cic. l. 2. de Offic.

Idem pro Seſtio.

ner le titre de *conservateur de la patrie*. Après quoi l'Arrêt qui luy rendoit tous ses biens fut porté. Ce jour là même le Consul Cornélius Lentulus faisoit représenter des jeux, où les Sénateurs se transportérent si-tôt que leur séance fut finie. Leur arrêt fut annoncé dans tous les siéges du théatre, & reçû avec un applaudissement universel. Il restoit de faire confirmer le Senatus-Consulte par les suffrages du Peuple. L'assemblée fut ordonnée sur le champ, & se tint ensuite avec une célébrité extraordinaire.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Tous les citoyens de Rome rangés par Centuries & sous les armes se rendirent au Champ de Mars, la veille des Nones du mois de Juin. Jamais assemblée du Peuple n'avoit été plus nombreuse. La Loy qui ordonneroit le rétablissement de Cicéron, & la restitution de ses terres confisquées, & de ses maisons démolies fut proposée. Clodius s'y opposa vivement; mais son babil fut inefficace, & le crédit du Consul Lentulus & de Pompée l'emporta. Cicéron de son côté averti des mouvemens qui se faisoient à Rome pour son rappel, quitta Thessalonique, & vint à Dyrrachium. Là il reçut avis qu'il pouvoit se mettre en route, & que la décision pour son retour précéderoit son arrivée à Brunduse. Il y débarqua en effet le lendemain du jour que le Peuple avoit prononcé en sa faveur. La réception qu'on lui fit à Brunduse eut tout l'air d'un triomphe. Il en partit pour Rome, & goûta le plaisir de voir toute l'Italie prendre part à sa gloire, & à sa joïe. Les Peuples accoururent sur son passage, & bordérent

Dio l. 36.

De Rome l'an 696.
Consuls.
L. Cornelius Lentulus, & Q. Cæcilius Metellus.
Cic. in Pisonem.

le grand chemin. Nulle colonie, & aucune ville municipale ne manqua de le féliciter par Députés. Plus il approcha de Rome, plus la foule augmenta. Il étoit prêt d'entrer dans la ville par la porte Capêne, lorsqu'il vit le Sénat venir en corps au devant de luy. Pour le Peuple, il se posta sur les degrés des Temples qui se trouvérent sur la marche de Cicéron, & ne cessa point de le suivre jusqu'au Capitole, en luy marquant sa joye par des cris & des applaudissements. Ce fut avec les mêmes acclamations qu'il fut conduit en son logis, porté, pour parler comme luy, sur les épaules de tout Rome. Le lendemain il rendit graces au Sénat, & peu de jours après il remercia le Peuple Romain par les deux harangues qui nous restent encore, & qui firent repentir Rome d'avoir été environ seize mois sans entendre la voix d'un si parfait Orateur.

Cic. ep. 1. l. 4. ad Att. & pro domo suâ.

Cicéron ne fut pas plûtôt remis en place, qu'il commença à reprendre son premier ascendant sur le Sénat. [a] La cherté du blé devint extrême à Ro-

Dio. l. 39. Plut. in Pomp. & Cic. ipse pro domo suâ, & epist. 1. l. 4. ad Att.

a Cicéron étoit à Dyrrachium, lorsqu'il reçut les premieres nouvelles du Decret qui favorisoit son retour. Il s'embarqua donc pour Brindes, & y arriva le lendemain. Il eut le plaisir d'y embrasser sa chére fille Tullia, & d'y recevoir une lettre de son frere Quintus, qui lui annonçoit que les suffrages de toutes les Centuries le rappelloient enfin à Rome. Ainsi il ne tarda pas à partir, & après vingt-quatre jours de marche il se rendit à la Capitale. On peut dire qu'il fut bien vengé des insultes de Clodius par les honneurs dont il fut comblé sur toute sa route. Les Députés de chaque Ville venoient à son passage lui porter les hommages des Habitants. Les Peuples attroupés en foule sur les chemins s'empressoient de le prévenir par leurs respects, & par des cris d'allegresse. Il étoit encore aux Fauxbourgs de Rome lorsque le Sénat, & tous les ordres de la Répnblique vinrent le féliciter sur son retour, & l'assurer d'un atta-

me. Le Peuple s'en plaignit. Comme on n'y remédioit pas, déja la populace prenoit les armes, & s'étoit emparée du Capitole. Pour éviter les murmures, & pour vivre plus à l'aise, la plûpart des Sénateurs s'étoient retirés à leurs maisons de cam-

De Rome l'an 696.
Consuls.
P.CORNELIUS LENTULUS, & Q.CÆCILIUS METELLUS.

chement inviolable. Son entrée dans la Ville eut tout l'air d'un Triomphe. Il y fut reçû aux acclamations de tous les citoyens, qui le conduisirent au Capitole, & de là dans la maison de son frere Quintus. On laisse à penser quel fut alors le dépit de Clodius. Du moins il mit tout en œuvre pour susciter de nouvelles affaires à Cicéron. Cette nombreuse multitude de gens qui s'étoient rendus à Rome des différentes Villes d'Italie, pour concourir par leurs suffrages à son rétablissement, avoient consommé presque toutes les denrées. La cherté des vivres fut une suite nécessaire de cette consommation. De là les murmures de la populace. Clodius ne manqua pas d'en tirer avantage contre Cicéron. A l'instigation de cet homme turbulent, la canaille mutinée fit irruption au théatre, & porta l'épouvante parmi les spectateurs. Ces furieux ne s'en tinrent pas là. Ils courent au logis du Préteur, qui présidoit aux jeux, dans le dessein de lui faire violence. Ils volent ensuite au Temple de la Concorde, où le Sénat étoit alors assemblé. Le Consul Metellus Nepos qui se montra pour appaiser le tumulte, fut assailli à coups de pierres, & n'évita la mort qu'en se sauvant avec précipitation. Cette troupe de brutaux étoit conduite & animée par deux scélérats. Le premier nommé Marcus Lollius s'étoit déja prêté à Clodius pour attenter à la vie de Cicéron. L'autre étoit un Affranchi qui portoit le nom de Lucius Sergius. Cet homme sans pudeur depuis long-tems s'étoit enhardi à toutes sortes de crimes sous les ordres du fameux Catilina son premier maître. Toute la ville retentissoit des cris de cette populace effrénée, & des imprécations qu'elle vomissoit contre Cicéron. Les enfans même apostés par les séditieux s'attroupoient à la porte de sa maison, & lui reprochoient d'avoir apporté la disette à Rome. Cette émotion cependant fut bientôt appaisée, par les sages mesures que prirent les Magistrats de concert avec les Sénateurs pour rendre le calme & l'abondance à la Ville. Cicéron avoit déja fait des remerciemens publics au Sénat, pour l'assûrer d'une éternelle reconnoissance. Il attendit, renfermé dans son logis, la fin de cette bourasque. Elle ne dura que peu de jours. Après quoi il se transporta au lieu des Comices, monta sur la Tribune, & rendit graces au Peuple de son retour par une harangue qui nous reste encore, aussi bien que celle qu'il prononça en présence du Sénat.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

pagne. Cicéron rassembla ce qu'il restoit de Peres Conscripts à la ville, & leur fit porter un arrêt à l'avantage du Peuple, & de Pompée son bienfaicteur. Sur l'avis de Cicéron, Pompée reçut l'honorable commission de procurer l'abondance, & de faire venir des provisions à Rome de toutes les parties du monde. Pour cela Cicéron luy fit donner un empire absolu sur tous les ports de la Méditerranée, empire qui devoit durer cinq ans. C'étoit renouveller en faveur de Pompée cette puissance presque souveraine, qu'on lui avoit autrefois accordée lorsqu'il s'étoit agi d'exterminer les Pirates. Par là l'union de Pompée & de Cicéron se fortifia, & le Triumvirat, qui subsistoit toûjours, eut moins à craindre ce redoutable adversaire. Aussi trouva-t-il toutes les factions, hors celle de Clodius, disposées à luy faire plaisir. Dês qu'il eut proposé au Peuple de rentrer en possession de sa maison, que Clodius avoit fait consacrer à la Déesse de la *Liberté*, toutes les difficultés s'applanirent. Le Sénat quelque affectionné qu'il fût à la personne de Cicéron, avoit mis à sa demande un obstacle qu'il fut aisé de surmonter. Par esprit de religion les Peres Conscripts avoient renvoyé la décision de l'affaire au Collége des Pontifes. Elle étoit de leur ressort. Cicéron plaida devant eux pour luy-même, s'y fit admirer, & réfuta Clodius son adverse partie, qu'il trouvoit par tout en son chemin. Ce grand Orateur démontra que l'Arrêt de Clodius contre luy étoit invalide, puisqu'on n'avoit pas gardé les formes prescrites ; que les Tribus avoient été convoquées sans qu'on eût

annoncé le sujet de la plaidoirie vingt-sept jours avant l'Arrêt, & que le Tribunat de Clodius n'avoit fourni qu'un tissu d'irrégularités. Enfin il répondit à l'accusation dont on le chargeoit, pour avoir fait décerner à Pompée la domination sur tous les Ports d'Asie, d'Afrique, & d'Europe. Icy son éloquence fut encore triomphante. Il persuada les Pontifes, & les força de luy donner main-levée du terrain, où sa maison démolie avoit autrefois été construite. Cicéron obtint quelque chose de plus. Le Sénat concourut à faire réédifier aux frais du public ses maisons de campagne, & celle de la ville. Sa métairie de Tusculum fut estimée sur le pié de cinq cents mille, & celle de Formies sur le pié de deux cents cinquante mille sesterces. Pour sa maison de ville, elle fut appréciée à deux millions de sesterces. Ainsi Cicéron recouvra sa dignité, son repos, & ses biens par le concert presque unanime de tous les ordres, mais en particulier par l'entremise du Consul Cornélius Lentulus, de Pompée, & de Milon.

De Rome l'an 696. Consuls P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Cic. in Pisonem.

Il ne manquoit plus à Rome que Caton, pour être l'appuy de la République chancelante. Il ne tardera pas à revenir de Chypre où Clodius l'avoit comme éxilé. Jusqu'à sa mort on verra ce zelé citoyen s'opposer à toutes les ligues ambitieuses, & soutenir l'Etat Républicain. Tandis qu'il éxécutoit en Orient les commissions qu'il avoit reçûës, Gabinius gouvernoit la Syrie avec la qualité de Proconsul. A son arrivée il trouva toute la Judée en feu. Alexandre, ce fils d'Aristobule échappé des fers de Pompée, troubloit le repos de la

Joseph. ant. l. 14.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

nation ſainte, & le regne d'Hircan. Ce foible Souverain étoit alors occupé à réparer les murs de Jéruſalem, que Pompée avoit renverſés. Ce fut donc tout à propos que Gabinius vint calmer l'émotion des eſprits, & rétablir la tranquillité. Hircan alla au devant du Proconſul pour ſe joindre à luy avec ce qu'il avoit pû raſſembler de troupes fidéles. Les Juifs du bon parti, ſoûtenus par la Légion Romaine que conduiſoit Gabinius en perſonne, livrérent bataille preſqu'à la vûë de Jéruſalem. Alexandre battu & défait, aprês avoir perdu ſix mille hommes d'une armée d'onze à douze mille combattants, ſe réfugia [a] dans Aléxandréum, fortereſſe de la Paleſtine ſur la mer de Syrie. Gabinius la laiſſa aſſiéger par les troupes d'Hircan, & avec un détachement de Légionnaires il parcourut la Judée, fit rebâtir les villes démolies, rendit entr'autres à Samarie [b], à Azotum [c], &

a Joſeph parle d'*Alexandréum* comme d'une des plus fortes places de la Judée. Elle étoit ſituée ſur le ſommet d'une montagne dans le voiſinage de Jéricho, & de Corées. Les nouveaux ouvrages qu'Aléxandre fils d'Ariſtobule fit ajoûter à cette fortereſſe, la mirent en état de ſoûtenir un long ſiége.

b Samarie, Capitale du Royaume de ce nom, fut fondée par Amri Roy des dix Tribus d'Iſraël. Elle étoit ſituée ſur une montagne, & ſubſiſta juſqu'au tems de Salmanazar qui l'aſſiégea, & la détruiſit de fond en comble. Rebâtie enſuite par les Cuthéens qui s'y établirent, elle fut ruinée une ſeconde fois par Jean Hircan, quatriême Roy de la race des Aſmonéens. Gabinius Gouverneur de Syrie la releva, Hérode l'amplifia, lui donna vingt ſtades, ou prês d'une lieuë de circuit, & le nom de *Sébaſte*, ou d'*Auguſta*, pour faire honneur à l'Empereur Auguſte, comme le rapporte Joſeph au livre 11. Etienne de Byſance s'eſt trompé lorſqu'il a dit de cette ville, qu'elle fut appellée dans la ſuite *Neapolis*. Il eſt manifeſte que ce Géographe a confondu Sichem avec la ville de Samarie.

c Azoth ville maritime & munie d'un bon port ſur la Medi-

à Gaza [a] leur premiére splendeur, & se rabattit sur Alexandréum dont le siége duroit encore. Alexandre cria merci, & par l'entremise de sa mere il obtint la vie & la liberté. Tous les châteaux qui n'avoient point cessé depuis un tems de donner retraite aux mécontens du Gouvernement Pontifical furent renversés. L'état de la Judée fut partagé par le Proconsul en cinq districts, qui ressortirent de cinq villes capitales. Jérusalem fut la premiere, Gaza la seconde, [b] Amathus la troisiéme, [c] Jericho la quatriéme, & [d] Séphora la cinquiéme. C'étoit ainsi que Rome donnoit des loix au Peuple Juif, en régloit les départements avec plus d'empire que le Souverain, mais aussi qu'elle y appaisoit les tumultes, & y laissoit fleurir la Religion. Si Gabinius avoit continué de gouverner le reste de la Syrie, comme il avoit commencé de

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

terranée, entre Ascalon Jamnia, & Accaron, fut une des cinq Satrapies des Philistins. Soumise ensuite à la domination du Peuple de Dieu elle fut comprise dans le partage de la Tribu de Juda. Si l'on en croit Hérodote, elle soutint un siége de vingt-neuf ans contre Psammiticus Roy d'Egypte.

a Nous avons parlé de Gaza dans le treiziême volume page 208. note *a*.

b Amathus étoit placée au-delà du Jourdain, à vingt-un milles de Pella, en avançant vers le Midy. Les Grecs, selon Hégésippe lui donnérent le nom de *Thermæ*, à cause d'une source d'eaux chaudes qui étoit ou dans le voisinage, ou dans l'enceinte de ses murs. Reland ne la distingue point de Ramoth Galaad. C'étoit une Place forte qui appartenoit à la Tribu de Gad.

c La ville de Jéricho étoit située dans la Tribu de Benjamin à sept lieuës de Jerusalem, un peu plus à l'Orient, & à deux lieuës & demie du Jourdain, comme le remarque Joseph. La quantité de Palmiers qui croissoient dans les plaines des environs lui fit donner le nom de *Civitas palmarum*, la Cité des Palmes. *Deuter. ch.*34.

d Séphora ou *Séphoris*, étoit une place forte de la Galilée, comme nous l'apprenons de Joseph.

De Rome l'an 696. Consuls. P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

régir la Judée, il se seroit épargné bien des chagrins.

A proprement parler la République n'avoit d'attention qu'à la guerre si heureusement commencée au delà des Alpes. L'année précédente César avoit purgé la Gaule Transalpine des Helvétiens qui l'inondoient, & il en avoit chassé Arioviste, ce superbe Roy d'une ample région de la Germanie. C'étoit peu pour ce Héros d'avoir fait repasser le Rhin aux ennemis qui infestoient la Gaule. Son ambition le portoit à la faire plier toute entiére sous le joug Romain. Depuis longtems la République en avoit assujetti la partie orientale. Lorsque César y entra, déja le pays des Salyes & leurs voisins, celui de Narbonne & de Tolose, aussi-bien que les Allobroges répandus depuis les Alpes sur les bords du Rhône & jusqu'au Lac de Genéve reconnoissoient les Romains pour maîtres. Mais combien restoit-il encore de terrain à conquérir, & combien de Nations fiéres & belliqueuses à subjuguer? Dans la Gaule Celtique les Edüens étoient à la verité liés d'affection & d'interêt à la République Romaine; mais leur canton avoit ses coûtumes, les observoit avec indépendance, & se maintenoit dans une parfaite liberté. Depuis la contrée des Arvernes, toutes celles qui s'étendent à l'Occident entre la Seine & la Garonne jusqu'à l'Ocean, ou n'avoient point entendu parler des Romains, ou les redoutoient peu. Dans la [a] Gaule Aquitanique, les

[a] La Gaule Aquitanique renfermoit tous les pays qui s'étendent depuis la Garonne jusqu'aux Pyrenées. Consultés le quatrième volume.

De Rome l'an 696.
Consuls.
L. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Peuples situés entre la Garonne, les Pyrénées, & l'Océan, connoissoient Rome, & souvent ils avoient vû passer ses armées pour entrer dans les Espagnes ; mais ils n'auroient jamais crû que César dût un jour pénétrer jusques dans leurs climats. Pour la Gaule [a] Belgique, comme elle étoit la plus éloignée de l'ancienne Province que les Romains occupoient en deçà des Alpes, elle se croyoit aussi la moins exposée aux hostilités de ces conquérants du monde. D'ailleurs la vaste étenduë des terres qu'elle contenoit vers le Septentrion, depuis la Seine jusqu'aux embouchures du Rhin & à la mer Germanique, aussi-bien que le nombre & la férocité des Nations indomptées qui l'habitoient, suffisoient pour la rassurer contre l'invasion des Romains.

Cependant les Belges s'attirérent les premiéres hostilités que fit César dans le païs Gaulois le plus reculé. Ce Proconsul avoit mis ses troupes en quartier d'hyver dans la région des Séquanes, sous le commandement de Labienus le principal de ses Lieutenans. A l'égard du Général lui-même il avoit hiverné dans la Gaule Cisalpine, qui étoit aussi de son Gouvernement avec l'Illyrie. César n'avoit passé l'hyver dans l'Insubrie que pour être plus à portée de Rome. Il étoit plus facile de dominer de là sur cette Capitale, d'y faire ses brigues par le moyen de ses émissaires, & de

Cesar Comment. l. 1.

a La Gaule Belgique comprenoit cette grande contrée, qui a pour limites l'Océan Britannique d'une part, & de l'autre la riviere de Seine, comme on l'a remarqué plus au long dans le quatriême volume.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

recevoir plus promptement les nouvelles des intrigues qui se tramoient à Rome. Son ambition le tenoit sans cesse en haleine sur les mouvements de la ville, & principalement sur les démarches de Pompée & de Crassus, ses confédérés dans le Triumvirat. L'amour de la gloire ne tarda pas néanmoins à le ramener au cœur de la Gaule Transalpine. Aux premiers jours du printems Labiénus luy manda, que les Peuples d'en de là de la Seine, enfin que les diverses Nations de la Gaule Belgique avoient conspiré contre les Romains. En effet les victoires de César leur faisoient ombrage. *Quel voisinage que son armée*, se disoient-ils! *Que ne la retire-t-il dans son Italie aprês nous avoir délivrés de nos ennemis! Ce Liberateur de la Gaule retombera bientôt sur nous.* L'allarme générale fit prendre aux Belges des précautions. La plûpart des Nations du pays se confédérérent, & se donnérent mutuellement des ôtages. Sur les bruits qui coururent de cette premiére émotion, César léve deux nouvelles Légions dans l'Insubrie, repasse les Alpes, & vient joindre Labienus. Les [a] Sénonois, qui pour lors étoient du parti Romain, eurent ordre de veiller sur la contenance des Belges. César apprit d'eux que les mutins avoient rassemblé leurs troupes, & que de toutes les contrées Belgiques on marchoit au rendés-vous commun. Ces nouvelles obligérent César à hâter son expédition. En quinze jours il arriva sur les confins de la Belgique.

[a] Les Senonois occupoient alors le territoire de Sens, & les pays circonvoisins.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Les Rémois furent les premiers sur qui l'armée Proconsulaire sembla vouloir tomber. L'approche de César les épouvanta si fort qu'ils eurent recours à sa clémence, & qu'ils luy donnérent des ôtages pour l'assûrer de leur bonne foy. Cependant l'armée des Belges grossissoit tous les jours, & le nombre des combattants en étoit effroyable. Pour faire diversion, le Proconsul ordonna aux Edüens d'entrer avec leurs troupes séparées des siennes dans le [a] pays des * Bellovaques. Ceux-ci avoient la réputation de surpasser les autres Belges en courage & en forces, & ils prétendoient que le Capitaine Général de la Nation Belgique devoit être tiré de leur canton. Aussi étoit-il si vaste & si peuplé qu'il pouvoit mettre sur pié cent mille hommes. Les Suessiones ** l'emportérent neanmoins, & leur Chef nommé Galba fut déclaré Généralissime. Galba compta sous ses enseignes une multitude innombrable de soldats. Quinze mille † Atrébates, dix mille †† Ambianois, vingt-cinq mille [b] Moriniens, neuf mille

* *Le Beauvoisis.*

** *Les Soissonnois.*

† *Habitans du pays d'Artois.*

†† *Habitans du territoire d'Amiens.*

a César nous apprend que la plûpart des Gaulois qui habitoient le Beauvoisis & le Soissonnois étoient originaires de Germanie, & qu'ils s'établirent dans cette partie de la Gaule, après en avoir chassé les naturels du pays.

b Les Diocéses de Téroüenne, d'Ipres, & le Boulonnois relevoient de la domination des Moriniens.

Les pays de Cléves, de Bolduc, de Gueldre, avec une partie du Brabant & d'Utrecht appartenoient aux Ménapiens.

Par le nom de *Calétes* César a désigné le pays de Caux dans la haute Normandie.

Les Vellocasses habitoient le territoire de Roüen, comme on l'apprend de Ptolomée.

Les anciens Géographes Latins appelloient *Veromandui* les peuples du Vermandois.

Les Aduatiques originaires de Germanie passérent dans les Gaules à la suite des Cimbres & des Teutons, & s'emparérent du Com-

De Rome l'an *696*.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Ménapiens, dix mille Calétiens, autant de Velocasses, & de Véromanduens, vingt-neuf mille Aduatiques, & quarante mille tant Condrusiens, qu'Eburons, Cérésés, & Pémans tous Germains de naissance composérent son armée. César ne fut point effrayé de cette multitude. Après avoir recommandé à l'Edüen Divition de ravager le pays des Bellovaques, il passa [a] l'Axone, & fit camper ses Légions sur les bords de cette riviére. Il y trouva un pont dont il fit garder la tête par ses Romains, & l'autre extrêmité par un détachement de six cohortes.

Les Belges ne demeurerent pas oisifs. Sitôt que les Rémois se furent déclarés pour le parti Romain, Galba vint tomber sur une ville de leur district nommée Bibrax [b]. Ils en firent le siége à

té de Namur, & des pays adjacents. Les Auteurs sont partagés sur le nom de leur Ville capitale. Les uns donnent ce titre à Beaumont en Hainaut à quatre lieuës de Maubeuge. Les autres, & c'est l'opinion la plus commune, prétendent qu'on doit l'attribuër à Namur.

La plûpart des Auteurs modernes s'accordent à placer les Condrusiens aux environs de la Meuse, dans le pays de Condrotz, entre Liége & Namur.

Les Eburons occupoient une partie de l'Evêché de Liége, du Brabant, & quelque cantons circonvoisins.

Samson attribuë aux anciens Cérésés la partie meridionale du Duché de Luxembourg dans le Diocése de Tréves, entre la Meuse & la Moselle. La ressemblance des noms à fait croire à quelques-uns que cette Nation habitoit aux environs du Château de *Cerei*, à trois lieuës de Liége.

Selon le Pere Briet la partie des Ardennes qui est voisine de la petite ville de Faméne, étoit habitée par les Pémans.

a Les Latins donnoient le nom d'*Axona* à la riviere d'Aisne, qui prend sa source en Champagne sur les frontiéres du Barrois. Après avoir parcouru une assés grande étenduë de pays, elle va se joindre avec l'Oise un peu au dessus de Compiegne.

b D'Ablancourt dit que sous le nom de *Bibrax* César a désigné Braine, petite ville du Soissonnois,

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

la maniere des Gaulois d'alors, c'est-à-dire que sans ligne de circonvallation ils environnérent la place d'une multitude innombrable de gens de trait & de frondeurs, qui vuidérent le rempart. Ensuite ils tâchérent de faire brêche. La ville fut preſſée & le Gouverneur fit avertir César, que sans un prompt secours il seroit obligé de la rendre. Sans tarder le Proconsul fit partir des Archers Crétois & des Frondeurs des Isles Baléares pour fortifier la garnison. L'arrivée du secours fit lâcher prise aux assiégeants. Les attaques cessérent devant Bibrax ; mais le Général des Belges tourna ses efforts contre César lui-même. Il vint camper à demie lieuë du camp Romain avec cette épouvantable multitude de soldats, qui tenoient à peine dans un camp dont le circuit occupoit deux lieuës de pays. César ne livra bataille qu'aprês avoir essayé l'ennemi par des escarmouches. Lorsqu'il se sentit assês fort il mit ses Légions en bataille devant son camp. Le lieu étoit tout propre à favoriser son entreprise. Il occupoit une colline dont le milieu étoit un peu exhaussé, & dont les extrêmités étoient escarpées. Outre cet avantage que la nature du terrain luy donnoit, pour n'être pas enveloppé par les flancs il fit creuser deux fossés, à droite & à gauche, garnis de forts aux deux bouts. Lorsque ses flancs furent ainsi couverts,

Sanson ne la croit pas différente de Fismes. Mais ils n'ont pas fait réfléxion que ces deux Villes sont situées au Midy de l'Aisne, & que Bibrax étoit au Nord de cette riviére, comme César le fait assés entendre. Il est donc plus naturel de dire qu'il s'agit icy de la ville de Laon, que les anciens monumens ont appellée *mons Bibrax*.

De Rome l'an 696.
Consuls P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

l'affaire commença par un combat de cavalerie. A l'égard de l'infanterie, avant que de la mettre en action on attendit de part & d'autre que celle des Romains, ou celle des Gaulois passât un petit marais, qui se trouvoit entre les deux armées. Ni les uns ni les autres n'osérent avancer en présence de l'ennemi. Ainsi Galba conduisit ses troupes vers l'Axone, pour traverser cette riviere au dessus du pont, dont César s'étoit emparé. A l'instant même le Général Romain en est averti, traverse le pont avec sa cavalerie & son infanterie légére, & vient donner sur les ennemis embarrassés au passage de la riviére. A coups de traits & à force de pierres il accable ceux qui luttoient dans le guay contre les flots. Bientôt le lit de l'Axone fut barré par les corps morts. Les Belges s'en servent comme de pont pour arriver à l'autre rive; mais on fait pleuvoir sur eux une grêle de javelots qui arrêtent les plus hardis. Enfin Galba après avoir perdu un grand nombre de combattans, & manqué la prise de Bibrax congédia son armée, & renvoya ses soldats chacun chés soy. Cette retraite, qui ressembloit à une fuite, ne se fit pas sans perte. César fit poursuivre les Belges dans leur déroute, & la cavalerie Romaine en fit un massacre épouvantable.

De là César entra dans le pays des Suessions. Bientôt l'armée Romaine parut devant Noviodun*; mais le Proconsul trouva les fossés de la ville trop profonds, & les murailles trop exhaussées pour qu'il pût la prendre d'emblée. Il se disposa donc à en faire le siége à la Romaine, dressa des man-

* *Noyon.*

telets,

telets, & fit ériger des tours de charpente sur des cavaliers d'une excessive hauteur. Ces machines effrayérent les Noviodunois, qui se rendirent à discrétion, & qui furent conservés dans leurs biens, & dans la possession de leur liberté, à la priere des Rémois. Pour les Suessions, ils se donnérent volontairement à César, & luy livrérent les deux fils du Roy Galba, comme des garants de leur fidelité. Les Bellovaques, tout formidables qu'ils étoient, cédérent au torrent, & ne se garantirent du ravage, que par la soumission. Lorsque l'armée Romaine parut à cinq milles de[a] Brantuspance Capitale de leur pays, les Habitants en sortirent, & vinrent implorer la clémence du vainqueur. César eut égard aux prieres de l'Edüen Divitiac, & fit grace aux Bellovaques aprês en avoir tiré six cents ôtages. César trouva encore les * Ambianois plus dociles. D'eux-mêmes, & sans retardement ils se soumirent au Conquérant. Il n'en fut pas ainsi des [b] Nerviens. C'étoit une Nation féroce qui s'étoit interdit tous les genres de plaisirs, & qui insultoit à la lâcheté des Peuples soumis de leur gré à la domination Romaine. Ces Nerviens donc, joints aux Atrébates leurs voisins, & aux Veromanduens, se cantonnérent sur les bords de la* Sabis, aprês avoir mis à couvert leurs femmes & leurs enfans dans des forteresses environ-

De Rom l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Ceux d'Amiens.

La Sambre.

a Il paroît que Brantuspance étoit une des principales Villes du Beauvaisis. Il ne s'agit plus que de sçavoir si ce nom peut convenir à Clermont, à Granviller, ou à Breteüil. Sur cela les Géographes sont fort indécis.

b Le Cambresis & une partie du Hainaut composoient autrefois le pays des Nerviens.

De Rome l'an 696. Consuls. P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

nées de marais inacceſſibles. Tous ceux de la contrée qui furent en état de porter les armes, attendirent Céſar dans leurs retranchemens.

Cependant le Proconſul s'avançoit vers les Nerviens à grandes journées. Sa marche étoit diſpoſée à l'ordinaire des Romains. Une Légion paroiſſoit à la tête de la longue colonne que formoit ſon armée, & après elle venoient tous les bagages. Les autres Légions ſuivoient de file, toûjours entrelaſſées de charettes, de mulets, & d'autres bêtes de charge. Quelques eſpions Gaulois obſervérent cet ordre des troupes Romaines, & en donnérent avis aux Nerviens. *Rien de plus facile*, leur dirent-ils, *que d'attaquer & de défaire la queuë de l'armée Romaine. Lorſque la tête ſera entrée dans le camp, tomber ſur elle à l'improviſte, ce ſera la défaire, ſans qu'elle puiſſe être ſecouruë par l'avant-garde, vû l'embarras des bagages.* Les Nerviens profitérent du conſeil. Ils s'embuſquent ſur une hauteur couverte de taillis, vis-à-vis le camp que les Romains venoient conſtruire. Il devoit être placé à l'autre bord ſur une colline, dont la pente étoit tournée vers la riviere. Sans doute les ennemis auroient pû executer le projet qu'on leur avoit ſuggeré, ſi Céſar n'eût pas changé l'ordre de ſa marche. Plus il ſ'avançoit vers l'ennemi, plus il luy preſentoit un grand front. Enfin il en vint juſqu'à mettre ſix Légions de face, & ſur ſes derrieres le bagage, eſcorté par deux Légions de nouvelles levées. Son armée étoit ainſi diſpoſée lorſqu'il arriva ſur les bords du fleuve. Il étoit gayable en cet endroit-là, & n'avoit que trois piés

De Rome l'an 696.
Consuls.
L. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

d'eau. La cavalerie Romaine & Tréviroise auxiliaire passe l'eau, & va donner sur quelques escadrons ennemis postés au pié de la colline, où toute l'infanterie Nerviéne étoit embusquée. Ce premier combat ne fut qu'une escarmouche, où les Romains eurent du pire. Durant cet intervalle, les six Légions se mettent en devoir d'alligner & de construire le camp. Enfin les bagages de l'armée Romaine s'avancent pour gagner le lieu du campement. Ce fut alors que l'armée ennemie quitta son embuscade, passa le fleuve, & vint donner sur le bagage. Quel embarras pour César! Il luy fallut à l'instant même donner le signal du combat, faire quitter à ses six Légions le pic & le hoyau pour prendre l'épée, & les ranger en bataille. L'usage qu'avoient ses Légionnaires de se ranger deux-mêmes sous leurs enseignes, suppléa aux ordres des commandants. On sonna la charge, & les soldats Romains sans avoir le tems de mettre le pot en tête, & de disposer leurs boucliers, s'arrangent, plus selon la nature du terrain, que dans les régles de l'art.

César cependant voloit de lignes en lignes, faisoit ressouvenir ses Légionnaires de leur ancienne valeur, & donnoit du courage aux plus lâches. Le choc commence de divers côtés tout à la fois; mais le Général ne pouvoit pas tout voir, parce que la plaine étoit entrecoupée de hayes. Le moyen dans un pays couvert d'être par tout, & de pourvoir à tout! Aussi le succés des combats étoit différent dans les divers lieux, sans qu'on pût remedier à la foiblesse des plus vive-

De Rome l'an 696. Consuls. P. Cornelius Lentulus, & Q. Cæcilius Metellus.

ment attaqués. A l'aîle gauche, la neuviême & la dixiême Légions firent des prodiges. Elles poussérent les Atrébates jusqu'à la riviere, & en firent un grand carnage. Dans un autre endroit la huitiême & l'onziême Légions culbutérent les Veromandüens, & les mirent hors de combat. Mais à l'aîle droite la septiême & la douziême Légions souffroient extrêmement. Tout l'effort des Nerviens étoit tombé sur elles, & bien-tôt elles alloient être enveloppées. Dêja la cavalerie Romaine qui revenoit au camp, avoit pris la fuite, & les escadrons Trévirois avoient quitté la partie pour aller annoncer en leur païs la défaite de César. En effet son aîle droite avoit été entourée de toutes parts. Nul manipule ne restoit entier. La mort avoit éclairci ses bataillons, & les blessés n'y combattoient plus que négligemment. Dans ce péril extrême César survint tout à propos, pour ranimer la valeur de ses soldats. Il saisit le bouclier d'un simple fantassin, se met à la tête de son aîle endommagée, fait élargir les rangs, afin que ses soldats eussent le manîment plus libre de leurs armes, & fond sur l'ennemi avec le courage d'un lion. Par son ordre la septiême Légion se rapprocha de la douziême, & sous les yeux de leur Général, tous donnérent avec une furie sans exemple. Pour surcroît de bonheur, les deux Légions qui servoient d'escorte au bagage, vinrent au secours de César au fort de l'action, & firent des prodiges de valeur. A leur arrivée les blessés eux-mêmes reprirent de la vigueur. La cavalerie pour réparer la honte de sa fuite revint à la charge, & les

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

valets de l'armée qui ſuivoient les bagages devinrent autant de ſoldats. Pour lors la réſiſtance des Nerviens fut une preuve bien ſenſible du courage de leur Nation. Un de leurs ſoldats n'étoit pas plûtôt tombé mort, qu'il étoit incontinent remplacé. On ſe faiſoit des cadavres mêmes une élevation, pour combattre avec plus d'avantage. Enfin leur bravoure n'aboutit qu'à dépeupler leur païs, & qu'à détruire une race ſi belliqueuſe. Ils périrent preſque tous dans le combat. La reddition des vieillards, des femmes, & des enfans du Peuple Nervien, qu'on avoit cachés dans des marais ſuivit de près la bataille. Ils eurent recours à la clémence du vainqueur, qui les conſerva dans leurs biens, & dans leur ancienne liberté.

Cette victoire répandit l'épouvante dans les contrées voiſines, & les Aduatiques déja en marche pour venir ſeconder les Nerviens, retournérent ſur leurs pas pour ſe cantonner dans leur pays. Ce dernier Peuple étoit un reſte de ces Cimbres & de ces Teutons que Marius avoit défaits au cœur de l'Italie. Ceux-ci avoient été laiſſés ſur les bords du Rhin au nombre de ſix mille hommes, pour garder le bagage & le butin de leurs compatriotes. Après la ruine entiére de l'armée des Cimbres, ce petit corps étoit reſté au lieu où on l'avoit poſté, & s'y étoit établi. Céſar marcha donc contre ces Aduatiques anciens ennemis de Rome. A ſon approche tout le Peuple Aduatique retiré dans une Place forte prétendit s'y défendre contre toutes les forces du Proconſul. On vit en effet leurs troupes faire quelques ſorties, &

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

s'exposer bravement au danger, Lorsque la circonvallation fut achevée autour de leurs tanniéres, ces déterminés parurent moins braves, & leur hardiesse se changea en épouvante. Ce fut bien une autre frayeur, lorsqu'ils virent élever de ces tours à plusieurs étages qui surpassoient les plus hautes murailles. Ils s'en mocquérent d'abord, & les regardérent comme des ouvrages inutiles. Leur surprise fut extrême lorsqu'ils virent ces machines se mouvoir, s'avancer au pié du mur, & dominer leurs remparts. Alors le désespoir les saisit, & leur unique ressource fut dans la dissimulation. En feignant de vouloir se livrer aux Romains sans réserve, ils demandérent par grace qu'on leur laissât leurs armes pour se défendre contre leurs voisins. *Qu'aurés-vous à craindre de vos ennemis*, répondit César, *aussi-tôt que par une reddition entiére vous aurés mérité la protection de ma République, avant que le bellier ait commencé à battre vos murailles?* Ces Aduatiques firent semblant d'obéïr, & jettérent quelques-unes de leurs armes du haut du rempart. Mais ils en retinrent la meilleure partie, & s'en fabriquérent de nouvelles. Leur fureur éclata lorsqu'il fallut évacüer leur ville pour faire place à la garnison Romaine. Si-tôt que les Légionnaires parurent, ces perfides tombérent sur eux en désesperés. A l'instant les troupes Romaines accourent de divers quartiers, & font rentrer les ennemis dans leur azile aprês leur avoir tué quatre mille hommes. Le lendemain les portes de leur ville furent rompuës, & l'armée Romaine y entra sans résistance. Plus

de quartier pour des barbares ſans parole, & ſans foy. Après le premier maſſacre, Céſar fit vendre à l'enchére tout ce qui reſta d'Habitants, & les ſoumit à l'eſclavage. On ſçut de ceux qui les achetérent que leur nombre montoit à cinquante-trois mille ames.

De Rome l'an 696.
Conſuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Les vûës de Céſar ne ſe bornérent pas à la ſeule Belgique. Dans le tems même qu'il étoit occupé au païs des Aduatiques & des Nerviens, il ſe préparoit de la matiere pour de nouvelles guerres, dans les régions les plus reculées de la Gaule Celtique. Dêja par le moyen de P. Craſſus fils du Triumvir, & l'un de ſes Lieutenans Généraux, il avoit ſoumis les contrées qu'habitoient [a] les Vénétes, les [b] Unelles, les [c] Oſimiens, les [d] Curioſolites, les [e] Séſuviens, les † Aulerques, les [f] Rhédonois, & s'étoit emparé de leurs villes maritimes avec une ſeule Légion. Le bruit de tant d'exploits lui attira les hommages des Peuples mêmes qui habitoient au-delà du Rhin. Une campagne ſi glorieuſe alloit finir. Céſar quitta le païs des Belges, après l'avoir pacifié, & mit ſes troupes en quartier d'hyver chés [g] les Andes, les [h] Turons, & les [i] Carnutes. Pour luy il repaſſa les Alpes encore une fois, & vint hyverner dans l'Inſubrie. La grandeur de ſes exploits augmentoit ſa réputation à Rome, & le nombre de ſes partiſans y croiſſoit à vûë d'œil. On luy décerna

a *Le territoire de Vannes.*
b *Ceux de Coutance.*
c *Les peuples de Tréguier, & de S. Pol de Leon.*
d *Les peuples de Cornoüaille.*
e *Ceux du territoire de Sées.*
f *Ceux de Rennes & des environs.*
g *Les Angevins.*
h *Les Tourangeaux.*
i *Ceux du pays Chartrain.*

† Le nom d'Aulerques étoit commun au Peuple du Maine, à ceux du territoire d'Evreux, & à une Nation que Pline & Ptolomée placent dans la Bretagne. Voyés le quatriéme volume page 16. note *a*.

De Rome l'an *696.* Consuls P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

quinze jours de *ſupplications*, ou de prieres publiques, ce qu'on n'avoit encore fait pour aucun Général. Auſſi Céſar durant tous les hyvers, avoit ſoin de ſe concilier un grand nombre d'amis. Comme il s'étoit infiniment enrichi dans les Gaules, ſur-tout en dépoüillant les Temples de leurs tréſors, il ne mettoit point de bornes à ſes liberalités. Prodigue de l'or qu'il avoit raſſemblé, il le vendoit pour la moitié de ſa valeur, & il en faiſoit d'amples diſtributions. Céſar faiſoit ſervir à un double uſage ſes victoires dans la Gaule. 1°. Il effaçoit dans l'eſprit des Romains la mémoire des expéditions de Pompée au Levant. Auſſi quelle comparaiſon y avoit-il à faire entre la réduction de tant de Nations belliqueuſes, & celle de quelques Aſiatiques énervés par la molleſſe de leur climat? 2°. Il mettoit à profit la dépoüille des Peuples conquis, pour s'affectionner un grand nombre de Romains. Il ſemoit les richeſſes en Italie avec profuſion, mais pour moiſſonner au centuple.

Plut. in Caton. Vell. Pat. & Strabo l. 14.

De tous les ennemis de Céſar à Rome le plus obſtiné étoit Caton, parce qu'il étoit le plus déſintereſſé, & le plus clairvoyant. La renommée de ce zelé Républicain s'étoit beaucoup accruë depuis ſon retour à la capitale. Envoyé en Chypre par les artifices de Clodius pour y dépoſer le Roy Ptolomée, il avoit tellement ménagé les affaires, qu'il n'avoit eu qu'à prendre poſſeſſion de l'Iſle au nom de la République, & qu'à ſaiſir les tréſors de l'ancien Roy. Il les fit tranſporter en Italie avec toute la fidélité d'un Philoſophe, qui mépriſe en ſon particulier les biens de la fortune.

Aprês

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Après avoir vendu à l'encan avec une exactitude scrupuleuse les meubles précieux du Roy dépoüillé, il fit dresser deux registres de l'argent, des effets de Ptolomée, & de sa propre dépense. Caton ne fut pas forcé à prendre ces précautions, par la crainte d'être accusé de malversation. Il étoit convaincu que sa probité ne seroit pas même soupçonnée. Tout ce qu'il prétendit, ce fut de donner à la République un modéle sur lequel les Gouverneurs des Provinces se régleroient à l'avenir. Par malheur ses deux livres de compte périrent dans la traversée par divers accidens. En effet la saison étoit avancée lorsque Caton partit de Chypre. Son escadre étoit chargée de [a] sept mille talents, tant en or & en argent monnoyés, qu'en vases précieux & en pierreries. Toutes ces richesses étoient renfermées dans des caisses, sur lesquelles Caton fit attacher à de longues brasses de corde un morceau de liége, afin que si quelqu'un de ses vaisseaux couloit bas, on eût un signal pour pouvoir tirer le trésor du fond de la mer. Il arriva que ses soins furent inutiles. L'escadre surgit heureusement au port d'Ostie presque sans perte.

Lorsque Caton fut prêt à débarquer les Magistrats, le Sénat, & les Pontifes allérent au devant de luy, & le Peuple en foule borda les deux rives du Tybre. L'entrée de ses vaisseaux fut pour luy un Triomphe d'une nouvelle espéce. Cepen-

a Sept mille talents estimés sur le pié de mille écus de notre monnoye donnent la somme de vingt-un millions de livres en espéces.

De Rome l'an 696.
Consuls.
P. CORNELIUS LENTULUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

dant le farouche Philosophe commit une impolitesse. Il ne descendit point de son vaisseau à l'endroit du rivage où les Consuls l'attendoient, & ne leur donna pas même de dessus son bord la moindre marque d'attention. Il croyoit indigne de luy d'avoir paru briguer la faveur. Ses services, & l'or qu'il rapportoit parlérent pour luy. Il fut donc ordonné que sur le champ, & sans attendre le tems ordinaire des élections Caton seroit déclaré Préteur, & qu'il auroit le privilége d'assister aux jeux avec la prétexte. Ces distinctions hors de l'usage commun ne furent pas du goût de Caton. Il les refusa. Par là son crédit s'accrut à l'infini, & il devint l'ame de toutes les affaires. Luy & Ciceron partagérent l'autorité publique, & celle du Triumvirat s'affoiblit à mesure que la leur augmentoit. Cependant il s'en fallut peu que ces deux hommes pleins d'une probité vrayement Républicaine ne se broüillassent ensemble. Cicéron avoit fait enlever clandestinement du Capitole tous les Actes que Clodius avoit fait passer durant son Tribunat. Le célébre Orateur fut accusé de violence devant les Peres Conscripts, & Caton se déclara contre luy. *Si l'on annulle toutes les Loix de Clodius*, disoit-il, *il faudra donc révoquer ce que j'ay fait en Chypre, & restituer aux Cypriots les biens que je leur ay enlevés. Si Clodius est un mauvais citoyen qu'on le punisse personnellement!* Après tout le couroux de Caton ne fut pas de longue durée. Bientôt l'amour de la patrie & du bien public le réconcilia avec Cicéron.

L'autorité de Caton fut encore augmentée,

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

lorsque L. Marcius Philippus, & Cn. Cornélius Lentulus Marcellinus eurent pris possession du Consulat. Le premier étoit pere de Marcia femme de Caton, & le second son ami declaré, & l'admirateur de ses vertus. La plus importante affaire que les nouveaux Consuls eurent à terminer fut celle du Roy d'Egypte. [a] Ptolomée Au-

[a] Ptolomée Aulétés onzième du nom monta sur le Thrône d'Egypte vers l'année de Rome 689. Aléxandre son prédecesseur fils de Ptolomée Aléxandre, & neveu de Ptolomée Lathurus, avoit laissé le thrône vacant après un regne d'environ seize ans. Ce Prince s'étoit rendu odieux à ses sujets par ses cruautés, & par ses débordements. Ils se lassérent enfin de la tyrannie. Le soulevement devint général, & les Peuples l'auroient sacrifié à leur fureur, s'il n'eût eu la précaution de se sauver. Il s'embarqua donc pour se réfugier à Tyr en Phénicie, où il avoit fait transporter la plus grande partie de ses trésors. Il y mourut quelques mois après, peut-être du chagrin que lui avoit causé la perte de sa Couronne. Son successeur Ptolomée Aulétés étoit fils naturel de Ptolomée Lathurus, aussi-bien que l'infortuné Roy de Chypre injustement dépoüillé de ses Etats par les Romains. Le défaut de sa naissance sembloit lui fermer le chemin du trône. Séléne femme du dernier Antiochus Roy de Syrie détrôné par Tigrane Roy d'Arménie, & fille légitime de Ptolomée Lathurus, faisoit valoir ses prétentions en faveur de ses enfans Seleucus & Antiochus. L'un & l'autre se rendirent à Rome, pour engager le Sénat dans leurs intérêts. Mais la faction d'Aulétes, & les sommes immenses qu'il fit distribuer aux Grands de Rome prévalurent contre le bon droit. Ainsi les deux Princes après deux ans de séjour à Rome s'en retournérent en Syrie, tandis que leur concurrent fier de la protection de César & de Pompée s'assuroit la possession du Royaume d'Egypte dont il étoit redevable au peuple d'Aléxandrie. Le nouveau Roy n'apporta sur le Trône d'autre talent qu'une passion deméfurée pour la flute, & beaucoup d'adresse à toucher cet instrument. De là le surnom d'*Aulétes* ou de *Fluteur* que lui donnérent ses sujets. Il y ajouta celui de *Dionysius*. C'est un des noms que le Paganisme attribuoit à Bacchus. Le Roy d'Egypte se fit honneur de le porter; soit qu'il se comparât avec ce Dieu, dont la fable a célébré les conquêtes, soit qu'il l'eût pris pour son modele dans ses repas où le vin couloit à grands flots, soit enfin parce qu'il aimoit à faire personnage

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

létes commença de regner après la mort d'Aléxandre neveu de Ptolomée Lathurus, en l'an 690. depuis la fondation de Rome. Peu s'en fallut que ce Roy méprisable ne fût dépoüillé de ses Etats par les Romains, & qu'il n'eût le même sort que le Roy de Chypre son frere. L'ambition de la République étoit insatiable. Elle alla jusqu'à vouloir réduire en Province le Royaume d'Egypte, & se forgea des droits imaginaires sur cette riche contrée que le Nil rend féconde par ses débordemens. Quelques Romains prétendirent qu'Aulétes n'étoit pas fils de Lathurus, & que le trône qu'il occupoit destitué de véritables héritiers devoit retourner à la République dominante, par je ne sçai [a] qu'elle donation qui luy en avoit été

dans les fêtes consacrées à cette divinité payenne, comme le rapportent les Historiens de sa vie.

a Aléxandre chassé de ses Etats, & réduit à se confiner dans la ville de Tyr pour garantir ses jours, avoit reclamé par ses Ambassadeurs l'autorité du Sénat contre des Sujets révoltés. Mais il mourut dans le cours de la négociation. Avant que d'expirer il céda tous ses droits au Peuple Romain, qu'il institua l'heritier du Royaume. Une telle disposition fut moins l'effet de son attachement pour la République, que de son ressentiment contre celui qui l'avoit supplanté. Il prétendoit par ce dernier acte, commettre son rival avec les maîtres du monde, & l'engager dans une guerre dangereuse. Le testament fut porté à Rome, & fit sur les esprits des impressions bien différentes. Les uns comme Lucius Marcius Philippus, vouloient qu'on s'en tînt à la donation testamentaire au préjudice de Ptolomée Aulétes. D'autres, & en particulier Cicéron, soutinrent que le testament étoit abusif, & illusoire. Ils representérent qu'une usurpation si criante dégraderoit la majesté du nom Romain, qu'elle deviendroit une source éternelle de guerres & de divisions; que les fertiles campagnes de l'Egypte seroient un appas à l'ambition des Tribuns, & à la cupidité du menu peuple qui prétendoit avoir des terres en proprieté, & enfin que cette nouvelle acquisition feroit renaître les sanglantes catastro-

faite. Aulétes prévint le coup dont on le mena-

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

phes que les Loix Agraires avoient causées si souvent dans le sein de la République. Le sentiment de Cicéron fit à la verité pancher la balance ; mais le Sénat par provision s'autorisa du testament pour revendiquer les effets d'Aléxandre. On fit partir des Députés à ce dessein. Ils s'embarquérent pour Tyr, & se saisirent au profit du trésor public, des richesses du Roy défunt. Pour Aulétes, il deshonoroit la Majesté Royale par sa vie dissoluë, & par ses cruautés. Pour fournir à ses plaisirs il réduisoit ses peuples à l'indigence. Il avoit cependant tout à craindre des Aléxandrins, dont ses prédécesseurs n'avoient que trop souvent éprouvé l'inconstance & la révolte. Afin de se maintenir sur le Trône, il renouvella son alliance avec Rome par ses Ambassadeurs Dioscoride & Sérapion. Prês de dix-huit millions de livres en espéces qui furent comptés à César & à Pompée, assurérent le succés de la députation. Encore fallut-il que Gabinius désigné Proconsul en Syrie, se transportât en Egypte pour ratifier le Traité. Ce Gouverneur avide mit à prix la commission dont il étoit chargé, & à son tour il rançonna Ptolomée. Ce malheureux Roy pour assouvir l'avarice insatiable de ses protecteurs, épuisoit ses sujets, & les tenoit dans l'oppression. Les esprits étoient vivement animés, & les mécontents n'attendoient qu'une occasion favorable pour lever l'étendart de la rebellion. Le meurtre d'un chat fut comme le premier signal de la sédition. On sçait que cet animal fut parmi les Egyptiens l'objet d'un culte insensé. Le coupable du prétendu sacrilége étoit un soldat Romain. A la nouvelle qui s'en répandit l'émeute devint generale dans tous les quartiers d'Aléxandrie. Le peuple s'attroupe, se fait jour au travers des gens de la suite de Gabinius, & des principaux Officiers du Roy, tire le meurtrier de sa maison, & le fait mourir sous les coups. Diodore de Sicile fut le témoin oculaire de ce fait qu'il rapporte dans son Histoire. Bien-tôt aprês les Habitants en fureur firent un crime au Roy de son alliance avec une République qui les traitoit en esclaves. Ses intelligences avec Gabinius devinrent suspectes, Son indifférence sur les malheurs du Roy de Chypre son frere injustement dépoüillé de ses Etats à la requisition du Tribun Clodius autorisa ces soupçons. Le peuple se souléve, porte l'épouvante jusques dans le Palais des Ptolomées. Le Roy échappe à ces furieux, & par les conseils d'un favori de Pompée nommé Théophane qui fut informé de ces violences, il quitte Aléxandrie, traverse l'Egypte, & s'embarque pour se rendre à Rhodes. Pendant sa fuite Aulétes eut le tems de réfléchir sur le changement de sa fortune, comme le rapporte Cicéron au livre 5. des Tusculanes. Pressé de la faim, & accablé de lassitude, il eut recours à un paysan qui

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.
Suet. l. 1.

çoit, & à force d'argent il gagna César Consul alors, & Pompée. Ceux-ci luy firent obtenir l'alliance du Peuple Romain. A Rome même Aulétes fut reconnu Roy légitime ; mais il foula son peuple & l'accabla d'impôts, pour se dédommager des six mille talents qu'il avoit donnés à ses patrons afin de garantir sa tête & sa couronne. Les Aléxandrins n'étoient pas endurants. Ils ne purent souffrir la tyrannie d'un Roy que ses mœurs rendoient indigne du diadême. Ils l'obligérent à prendre la fuite & à recourir à Rome. Ses anciens protecteurs qui n'étoient plus en place, négligérent de prendre les intérêts d'un Roy, qui n'apportoit plus à Rome que sa misére, & que des lamentations.

Aulétes alla du moins chercher en Chypre un Romain désintéressé, qui n'auroit égard qu'au bon droit de sa cause par équité, & qui seroit assês puissant pour le rétablir dans ses Etats par son crédit, & par la crainte de ses armes. Celuy-cy étoit Caton. Le Roy d'Egypte le suivit jusqu'à Rhodes & luy fit annoncer son arrivée. Le fier Préteur ne s'ébranla pas, & attendit la visite de Ptolomée. Lorsqu'il parut, le Romain n'alla point

Plut. in Catone.

lui offrit sa chaumine pour retraite, & un morceau de gros pain pour reparer ses forces. Ptolomée le mangea avec appetit, & avoüa qu'il n'avoit jamais fait un repas plus délicieux. De Rhodes il se mit en route pour l'Italie malgré les remontrances de Caton. Enfin il se rendit à Rome, & trouva un hospice dans la maison de Pompée, qui s'intéressa auprês du Sénat pour le faire rétablir dans son Royaume. Le Roy fugitif contraint de s'avilir, & d'aller de porte en porte mandier les suffrages des Magistrats, se repentit trop tard de n'avoir pas déféré aux sages conseils de Caton.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

au-devant de luy, ne se leva pas même de son siége, & ne le salua que comme un simple particulier. Ptolomée n'auroit conçû que du mépris pour Caton s'il n'eût apperçû dans sa conversation un fond de raison & de probité qui le luy rendirent estimable. *Qu'alliés-vous chercher à Rome,* luy dit Caton, *& qu'y avés-vous trouvé? une avarice extrême que tout l'or de l'Egypte ne peut rassasier, & une ingratitude inconcevable pour toutes vos largesses passées. Croyés-moy, Seigneur, ne vous chargés pas de nouveaux fers en vous procurant parmi nous de nouveaux patrons. Le plus sûr pour vous est de regagner le cœur de vos sujets, & de rentrer en Egypte aprês vous être ménagé par vous-même une paix solide avec les Alexandrins. Vos déportemens vous ont attiré vos malheurs. Changés de conduite, & rendés-vous aimable. A ces conditions je m'offre à vous reconduire moi-même en Egypte.* Ptolomée fut charmé de la sagesse & de la franchise de Caton. Cependant de faux amis le détournérent de suivre ses conseils. Le Roy vint à Rome, & aprês y avoir inutilement sollicité bien des Magistrats il se repentit d'avoir négligé les avis que le plus sage des Romains luy avoit donnés au Levant. Il n'étoit plus tems alors de profiter de ses offres. Caton étoit de retour à Rome & n'étoit plus en état de le reconduire en son Royaume.

Cependant les Aléxandrins avoient déja disposé de leur Couronne. Une des filles d'Aulétes nommée Bérénice, aprês la mort de sa [a] sœur

[a] Selon le témoignage de Porphyre, Tryphéne fille aînée du

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.
Strabo l.17. & Dio l. 39. &c.

Tryphêne, avoit été déclarée Reine d'Egypte à l'exclusion de ses deux freres encore en bas âge, & nés, disoit-on, d'un mariage illégitime. Aprês avoir tenté de luy donner successivement deux maris, on luy fit enfin venir de Syrie un Prince nommé a Seleucus, qu'on croyoit faussement être de la race des Seleucides. Celuy-cy étoit un hom-

Roy Ptolomée Aulétes, ne gouverna que fort peu de tems l'Egypte avec sa sœur Bérénice. Elle mourut aprês un an de regne.

a Les Alexandrins avoient d'abord engagé Bérénice à partager son lit & son trône avec Antiochus treiziéme surnommé l'Asiatique, alors Roy de Comagéne, & le dernier de la race des Séleucides. Mais ce Prince mourut avant que d'arriver en Egypte. Bérénice lui substitua, de concert avec les principaux d'Aléxandrie, un Séleucus, à qui Dio Cassius donne le titre de Prince. Quelques Historiens ont avancé qu'il étoit frere d'Antiochus l'Asiatique, & neveu de Ptolomée Lathurus par leur mere Séléne dont on a parlé ci-dessus. Mais leur prétention ne s'accorde guére avec le témoignage de Strabon. Il assûre que les Egyptiens contraignirent Bérénice de prendre pour mari l'homme du monde le plus laid. Il étoit Syrien de naissance, & se vantoit de tirer son origine des Rois d'Egypte. Mais sa figure rebutante démentoit la noblesse du sang dont il se disoit issu. Sous un corps malfait & disgracié il cachoit une ame encore plus difforme. Le surnom de *Cibyosacte*, & de *Coquus* que les Aléxandrins lui donnérent, exprimoit les inclinations basses qu'il apporta sur le Trône. Ainsi nommoit-on en Egypte les gens d'une profession sordide, & de la plus vile populace. Suétone remarque que le Peuple d'Aléxandrie long-tems aprês ne désigna point autrement l'Empereur Vespasien qui s'étoit rendu odieux & méprisable aux Egyptiens par son infame avarice. Dans le peu de tems que regna Ptolomée (C'étoit le nom que se donna le nouveau Monarque à l'exemple de ses prédecesseurs) il marqua son avénement à la couronne par un vol sacrilége. Le premier des Rois d'Egypte avoit fait enfermer le corps d'Aléxandre le Grand dans un cercueil d'or massif. Cibyosacte s'en saisit, & substitua une biére de verre à ce riche monument. Une action si criante hâta la mort que lui préparoit sa femme Bérénice. Il lui tardoit de se délivrer d'un homme dont elle ne pouvoit plus soutenir la presence. Pour rompre les nœuds sacrés qui l'attachoient à lui, elle n'eut pas horreur de le faire étrangler.

me

De Rome l'an 697.
Consuls.
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcius Philippus.

me sans éducation, & sans honneur, dont les Egyptiens eurent bientôt pénétré le mauvais caractére. Ils luy donnérent le sobriquet de *Cybiosacte*, c'est-à dire de *garçon de cuisine*. Le nouveau Roy en avoit toutes les maniéres. Aussi la Reine sa femme qui ne pût le souffrir long-tems sur le Trône, le fit étrangler, & se donna pour mari un Archelaüs que l'on disoit issu des Rois de Pont. Aulétes étoit alors à Rome, où il poursuivoit un consentement de la République pour être rétabli dans son Royaume par force, & à la tête d'une armée. Les Aléxandrins exercérent contre luy leur haine jusques dans le lieu de son refuge. Ils députérent cent de leurs citoyens à la capitale du monde, avec ordre d'y traverser le retour d'Aulétes. Mais ce Roy fit massacrer les

a Cet Archelaüs étoit fils d'un autre Archelaüs, que nous avons vû abandonner le parti de Mithridate le Grand son Souverain, pour s'engager au service de la République Romaine. Cependant il se donnoit pour fils de ce même Monarque, & se faisoit passer pour l'heritier présomptif du Royaume du Pont. Pompée eut le tems de le connoître en Asie, & l'appuya de son crédit. Ce Conquérant même lui donna le titre de Prince de Comagéne, en reconnoissance des services qu'il en avoit reçûs tandis qu'il commandoit en Asie. Depuis quelques années Archelaüs s'étoit lié d'une étroite amitié avec Gabinius, qui servoit alors en qualité de subalterne dans les guerres d'Orient. Celui-ci après son Consulat avoit eu la Syrie pour son département. Le jeune Prince se rendit auprès du Proconsul Romain, & s'offrit de l'accompagner dans l'expédition qu'il méditoit contre les Parthes. Mais le Sénat ne crut pas devoir hazarder une guerre si périlleuse sous la conduite d'un homme, qui avoit irrité les Peuples de l'Orient par des injustices criantes, & par d'énormes véxations. Ainsi Gabinius eut ordre de ne point passer les limites de la Province dont le Gouvernement avoit été confié à ses soins. Ce fut dans cet intervalle qu'Archelaüs ébloüi par l'éclat d'une couronne, se laissa conduire en Egypte pour épouser Bérénice.

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Députés [a] d'Egypte, partie à Rome, partie avant leur arrivée. Tant de crimes suscitérent contre luy le Sénateur Favonius, ce singe de Caton. Il accusa Auletes en plein Sénat, & révéla ses meurtres récents, ses malversations passées, & la hon-

a Les Députés venus d'Aléxandrie à Rome pour justifier leur révolte auprès du Sénat & du Peuple Romain, étoient au nombre de cent. Dion célébre Philosophe Académicien fut le chef de cette Ambassade solemnelle. Mais Ptolomée fit périr la plûpart d'entre eux par le fer ou par le poison. Les autres que la crainte de la mort avoient intimidés, ou qui s'étoient laissés corrompre par l'argent du Roy d'Egypte, n'osérent s'acquitter de leur commission. Un exemple si contagieux multiplia dans la Capitale le nombre des meurtriers. On massacra plusieurs des Députés qui s'étoient rendus à Rome pour réclamer la Justice du Sénat, au nom des Provinces alliées contre la tyrannie de leurs Magistrats. Le bruit de tant de meurtres excita l'indignation publique, & répandit l'allarme de toutes parts. Les citoyens zélés en vouloient sur-tout à Ptolomée. Marcus Favonius qui faisoit profession de la Philosophie Stoïcienne, éclata avec le plus de véhémence contre les attentats du Roy d'Egypte. A sa requisition le Sénat ordonna que Dion le chef de l'Ambassade seroit sommé de comparoitre, & de déposer en presence des Peres Conscripts sur l'assassinat des Ambassadeurs Egyptiens. Mais Ptolomée fut assés heureux pour détourner l'orage dont il étoit menacé. Lentulus, Pompée, & les autres grands de Rome dont il avoit acheté le crédit à prix d'argent, se déclarérent si ouvertement en sa faveur, que Dion n'osa se montrer au Sénat. On apprit même peu de tems après que l'Ambassadeur Egyptien avoit été poignardé. Celui qui avoit frappé le coup ne fit que prêter son bras à Ptolomée. Cet indigne Prince sûr de la protection de Pompée ne daigna pas même prendre la précaution de se justifier. Il eut l'audace de s'avoüer le principal auteur du crime. Publius Ascitius avoit été le ministre & l'éxécuteur de cet assassinat. Comme tel il fut accusé juridiquement. On produisoit contre lui le témoignage des complices, la plûpart domestiques de Luceïus, chés qui Dion avoit pris son logement. Cependant le coupable fut absous. Les Juges qui avoient vendu leurs suffrages à Ptolomée furent accusés à leur tour d'avoir prévariqué dans cette affaire. Mais l'iniquité triompha, & ceux qui passoient pour avoir eu part à l'homicide, se réünirent par un intérêt commun contre les accusateurs.

te d'un grand nombre de Romains qu'il avoit corrompus par argent. Cependant Ptolomée trouva le moyen d'échapper à la condamnation par la protection que luy donna Pompée. Ce Triumvir briguoit alors la commission honorable, d'aller à main armée forcer les Egyptiens à recevoir leur Roy. Plus d'un illustre Magistrat prétendoit également à ce glorieux employ ; mais personne n'avoit plus lieu de s'attendre d'en être honoré que P. Lentulus Spinther. Ce Proconsul avoit obtenu du sort le Gouvernement de la Cilicie, & le voisinage de l'Egypte avec sa Province favorisoit sa prétention. D'ailleurs Cicéron l'aidoit de son crédit. Ainsi l'affaire de Ptolomée étoit encore en balance, par le grand nombre de prétendants à l'honneur de le reconduire dans ses Etats. En effet le Consul de l'année Cn. Cornelius Marcellinus demandoit aussi pour luy le titre de réparateur des torts faits au Roy dépoüillé. La brigue des Romains n'étoit si vive en faveur d'Aulétes, que parce qu'il se ruinoit lui-même, & son Royaume en promesses pour ses protecteurs. Tant l'avarice avoit alors d'empire sur les Romains !

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Cic. l. ep. famil.

Rome se disposoit à prononcer sur le retour d'Aulétes. La brigue la plus forte étoit celle de Lentulus Spinther. Dêja Pompée avoit été exclu de la Commission sous un prétexte honorable. *Votre présence est trop nécessaire à Rome*, luy avoit-on dit, *pour souffrir votre éloignement. Nous vous avons chargé de procurer icy l'abondance. Que deviendroit la capitale si vous l'abandonniés* ? Ce dis-

De Rome l'an 697. Consuls. Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcius Philippus.

cours n'étoit au fond que l'effet de la crainte qu'avoit le public de voir Pompée trop élevé. Sa grandeur & son crédit n'étoient déja que trop suspects. Ainsi tout se préparoit à donner au Proconsul de Cilicie le soin de rétablir le Roy avec une armée. La superstition Romaine, & les artifices d'un Tribun du Peuple vinrent tout à coup traverser les souhaits de Ptolomée, & de Lentulus Spinther. La statuë qu'on avoit érigée à Jupiter sur la montagne d'Albe, fut frappée de la foudre, & renversée. Incontinent on eut recours au livre des Sibylles, pour y chercher l'explication d'un pronostic qu'on regarda comme fatal. Pour lors un jeune Romain nommé [a] C. Porcius Cato avoit place parmi les Tribuns. On peut dire même que par son éloquence il étoit comme le chef de son Collége. Du reste zélé Républicain, & partisan de la vertu il souffroit avec peine la lâcheté des Seigneurs Romains, qui vendoient chérement leur protection à un Roy, que ses crimes avoient rendu insupportable à ses sujets. Porcius étoit du sang des Catons, & avoit l'esprit de sa famille, c'est tout dire. Il saisit l'occasion que luy offrit l'ouverture des Livres Sibyllins, pour couper pié aux intrigues & à l'ava-

a Ce Caïus Porcius Cato s'étoit déja fait connoître trois ans auparavant, lorsqu'il accusa Aulus Gabinius d'avoir brigué le Consulat par des voyes illicites. Rebuté par le Préteur qui différoit à prendre connoissance de cette affaire, il osa monter sur la Tribune, & proclamer Pompée Dictateur en présence du Peuple assemblé. Cette audace pensa lui coûter cher; peu s'en fallut qu'il ne fût assommé par la populace, comme le rapporte Cicéron dans sa seconde Lettre à son frere Quintus liv. 2.

rice des principaux Magiſtrats de Rome. Il lut véritablement, ou il feignit d'avoir lû dans les Prophéties des Sibylles, ces paroles trop peu énigmatiques pour avoir été écrites dans un tems fort éloigné. ROMAINS, S'IL ARRIVE QU'UN ROY D'EGYPTE AIT RECOURS A VOUS, AIDE'S-LE a; MAIS GARDEZ-VOUS DE

De Rome l'an 697.
Conſuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

a Cicéron avouë dans une de ſes Epîtres familiéres (liv.I.Ep.I.) que tous les gens ſenſés furent convaincus que l'oracle étoit faux & ſuppoſé. Cependant le Tribun Caïus Porcius Cato força les Prêtres dépoſitaires des livres Sibyllins, d'en faire leur rapport au Peuple. Les vers furent récités en pleins Comices. Leur publicité ôta tout lieu à la ſuppreſſion. L'uſage étoit que ces ſortes d'oracles fuſſent avant toutes choſes communiqués au Sénat. On y examinoit alors s'il convenoit de les divulguer. Mais Caïus Caton en uſa autrement pour obvier au deſſein de Ptolomée, qui s'étoit flatté de faire ſupprimer par les Peres Conſcripts une réponſe ſi peu favorable à ſon rétabliſſement. La lecture des paroles de la Sibylle eut tout l'effet que s'en étoient promis le Tribun, & les autres ennemis du Monarque détrôné. Le Sénatus-Conſulte qui confioit à Lentulus Spinther le ſoin de reconduire Aulétes dans ſes Etats fut abſolument révoqué. Enſuite on propoſa divers expédients pour faciliter le retour du Roy d'Egypte, ſans déroger à l'Oracle prétendu. Mais la diverſité des inclinations & des intérêts ne permit pas de rien conclure ſur une affaire de cette importance, & toute l'année ſe paſſa en conteſtations inutiles. Ptolomée fatigué de ces délais crut qu'il valoit mieux pour lui quitter Rome, où il s'étoit rendu odieux par les meurtres qu'on lui imputoit. Il prit donc le parti de ſe retirer à Ephéſe dans le Temple de Diane, l'aſyle le plus reſpectable de l'Aſie, & d'y attendre en ſûreté la déciſion de ſon ſort. De là il écrivit à ſon Ambaſſadeur Ammonius qui étoit reſté dans la Capitale pour le ſervice de ſon maître. La lettre fut remiſe aux deux Tribuns du Peuple Lupus & Caninius. Ils en firent la lecture au Sénat, & appuyérent de tout leur pouvoir la demande que faiſoit le Roy d'être rétabli dans ſon Royaume, ſous les auſpices de Pompée accompagné ſeulement de deux Licteurs. Publius Servilius Iſauricus étoit d'avis qu'on abandonnât abſolument Aulétes, & ce dernier ſentiment auroit paſſé à la pluralité des voix, ſi Caninius, ſelon le droit attaché à ſa dignité de Tribun, n'y eût formé oppoſition. Hortenſius, Marcus Lucullus, & Cicéron vouloient qu'on fît revivre l'ancien Sénatus-Conſulte qui

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

LE RECONDUIRE AVEC UNE ARME'E. SI VOUS LE FAITES, CRAIGNEZ DE GRANDS PERILS ET DE FURIEUX REVERS. La Loy portoit, qu'on ne divulgueroit jamais ces sortes d'oracles qu'après l'examen & le consentement du Sénat. Le jeune Tribun n'eut point d'égard à la Loy. Il publia en plein Comices la réponse prétenduë des Sibylles, & par les scrupules de Religion qu'il jetta parmi le Peuple, il arrêta les poursuites du Roy d'Egypte, & les prétentions de Lentulus Spinther.

Ptolomée Auletes frustré de ses espérances par un artifice inattendu prit le parti de se jetter entre les bras [a] de Gabinius, qu'il connoissoit moins scru-

déféroit à Lentulus cette honorable Commission. Crassus, Bibulus, & Marcellinus la confioient à trois Sénateurs. Ils donnoient en même tems l'exclusion à Pompée, à Lentulus, & à tous ceux qui pour lors étoient chargés d'un autre employ. Enfin après bien les altercations dont Cicéron a rendu compte dans ses Epîtres familiéres, Pompée cessa de prétendre à une distinction dont il étoit passionnément jaloux. Mais il vint à bout d'engager le Roy Ptolémée à se reposer sur Gabinius, alors Proconsul en Syrie, du soin de son rétablissement.

a Gabinius se montra tel en Syrie qu'il avoit été à Rome pendant son Consulat. Il désola cette malheureuse Province par d'énormes brigandages. On ne peut concevoir les maux qu'il y causa aux Publicains de l'ordre des Chevaliers. Il n'avoit d'autre crime à leur reprocher que leur zéle pour les intérêts de Cicéron son ennemi déclaré. Ses violences & ses exactions le rendirent si odieux que le Sénat refusa de décerner en son nom les supplications solemnelles qu'il demandoit par Lettres, en action de graces de l'heureux succès de ses armes dans la Judée. Après un affront si sensible il n'en devint que plus audacieux & plus intraitable. La Syrie qu'il avoit entiérement ruinée n'offroit plus rien à son avarice. Il ne pensoit plus qu'à faire la guerre aux Arabes, dans l'espérance de s'enrichir de leurs dépoüilles, lorsqu'un nouvel événement lui fit changer de dessein. Mithridate Prince des Parthes chassé par son frere de la Médie, dont la Souveraineté lui étoit tombée en partage, sollicita du

puleux. Ce Proconsul gouvernoit alors la Syrie,

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

secours auprès de Gabinius. Les Loix ne permettoient pas au Proconsul d'abandonner sa Province, ni de porter ses armes dans une autre, sans avoir obtenu l'agrément du Sénat. Cependant éblouïi par les offres de Mithridate, & par les grandes richesses que cette expédition lui faisoit envisager, il ne balança pas à se mettre en campagne avec Mithridate. Déja il avoit pénétré au-delà de l'Euphrate, au mépris des ordres qui lui défendoient de passer outre, lorsque Ptolomée le joignit. Ce même Roy remit à Gabinius les lettres de recommandation que Pompée lui adressoit. Le plus grand nombre des Officiers Romains n'étoit point d'avis qu'on portât la guerre en Egypte. Marc Antoine commandant alors la cavalerie Romaine fut le seul avec Gabinius qui opinât en faveur du Roy d'Egypte. Le Proconsul s'engagea de reconduire Aulétes, à condition que ce Prince lui payeroit pour les frais de l'entreprise dix mille talents, c'est-à-dire la valeur de trente millions de livres, la moitié d'avance, & le reste de la somme après qu'il auroit été remis sur le Trône.

Gabinius à la tête de ses troupes se mit donc en marche pour l'Egypte vers le mois d'Avril de l'année 698. qui fut celle du deuxiéme Consulat de Pompée & de Crassus. Il laissa la conduite de sa Province à son fils encore jeune; sous la direction de quelques Officiers subalternes. Le Proconsul & Ptolomée prirent leur route par la Palestine, & trouvérent dans la liberalité d'Antipater le pere du grand Hérode, tous les secours nécessaires pour la subsistance de l'armée. Antoine suivi de sa cavalerie s'avançoit à grandes journées, dans le dessein de surprendre Péluse, place importante qui étoit comme la clef de l'Egypte. Par les intelligences qu'Antipater avoit dans cette Ville, dont la plûpart des habitants étoient Juifs de naissance, & de Religion, les Romains furent introduits dans ses murs. Le peu d'Egyptiens d'origine qui étoient habitués à Péluse furent redevables à Antoine de n'avoir pas été sacrifiés à la fureur de Ptolomée qui demandoit leur mort. Après cette expédition l'armée Romaine continua sa marche. Archélaus vint à sa rencontre & présenta la bataille à Gabinius. La victoire se déclara pour les Romains. Les troupes Egyptiennes furent taillées en piéces, & Archélaüs lui-même fut contraint de se livrer à la discrétion du victorieux. Le Proconsul pouvoit dès ce moment terminer la guerre, & préparer à Ptolomée une entrée triomphante dans Aléxandrie; mais son avarice suspendit encore pour quelques mois le retour du Roy d'Egypte. Il consentit à faciliter l'évasion de son prisonnier après en avoir tiré une rançon considérable. Archelaüs échappé des fers auroit disputé plus long-tems le sceptre à son rival, si ses troupes avoient se-

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

avec une armée si nombreuse, qu'il songeoit à porter la guerre chés les Parthes, & qu'il passoit déja l'Euphrate. Muni des lettres de Pompée, qui le recommandoit à Gabinius, le Roy d'Egypte l'aborda, & luy promit [a] dix mille talents s'il venoit à bout de le rétablir sur le Trône. La tentation fut violente. Contre l'avis de la plûpart de ses Officiers Gabinius y succomba. A l'instant

condé sa valeur. La derniére bataille que l'armée Romaine lui livra sous les murs d'Aléxandrie termina son regne & sa vie. Abandonné de ses soldats qui avoient pris la fuite au premier choc, il aima mieux se faire tuer dans la mêlée, que de survivre à la perte d'une Couronne. Marc Antoine qui avoit été uni d'amitié avec Archelaüs, fit chercher son cadavre parmi les morts. Il versa des larmes sur ce jeune Prince, & se chargea du soin de lui rendre les honneurs funébres qui étoient dûs à son rang.

Ptolomée maître d'Aléxandrie, & rétabli sur le Trône de ses ancêtres, réduisit sans peine toute l'Egypte sous son obéïssance. Pour contenir dans le devoir ceux des Egyptiens qui panchoient encore à la révolte, Gabinius avant que de retourner dans sa Province, pourvut Aléxandrie d'une garnison nombreuse, composée de Gaulois, & d'Allemans, dont il confia la conduite à quelques Officiers Romains d'une valeur éprouvée. Ainsi le Roy d'Egypte étoit paisible possesseur & maître absolu de son Royaume sous la garde des troupes étrangéres qu'il avoit engagées à son service. Il n'usa d'abord de son autorité que pour exercer sa vengeance contre les rebelles qui avoient favorisé son expulsion. Sa fille Bérénice fut la premiere victime qu'il immola sans pitié à son ressentiment. Il lui fit un crime d'avoir accepté le trône vacant que lui offroient les Aléxandrins. Les plus riches du Royaume furent condamnés à périr, sous prétexte qu'ils avoient trempé dans la derniére conspiration. Mais en effet Ptolomée en vouloit plus à leurs biens qu'à leur vie, pour acquitter les engagements qu'il avoit contractés avec Gabinius. Tous ces faits historiques représentés dans les notes sur la suite & le retour de Ptolomée, ont été recüeillis de Dion, de Strabon, de Plutarque, de Joseph, de Justin, d'Appien & sur-tout des Ouvrages de Cicéron.

[a] Dix mille talents à mille écus pour chacun, donne la valeur de trente millions de livres, en faisant la réduction de cette somme sur le pié de notre monnoye.

il

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.
Plut. in Anton.

il fit marcher ses troupes vers l'Egypte, sans faire attention que les Loix ne lui permettoient pas de porter la guerre ailleurs que dans sa Province. Plus il péchoit contre les régles, plus il éxigeoit de Ptolomée. Le Proconsul, le Roy, enfin toute l'armée Romaine prirent par terre la route de l'Egypte. Hircan Souverain de la Judée fournit des vivres & des soldats à Gabinius, & à Ptolomée. Le fameux [a] Marc Antoine qui commandoit la

a Marc Antoine étoit fils d'Antonius surnommé le Crétique, que Cicéron accuse dans un de ses Plaidoyers contre Verrés, d'avoir désolé la Sicile par des extorsions criantes pendant sa Préture. Il eut pour ayeul le célébre Orateur Marcus Antonius qui fut égorgé par les Satellites de Marius. Sa mere se nommoit Julia, fille de L. Julius César Consul l'an de Rome 663, & sœur d'un autre du même nom, qui obtint le Consulat de l'année 689. Cette femme que son mérite égaloit aux plus illustres Dames de son tems, après la mort d'Antonius le Crétique, s'étoit remariée à P. Cornelius Lentulus, ce furieux partisan de Catilina, qui finit ses jours en prison par la main d'un bourreau. Telle fut la source de cette haine implacable qu'Antoine conçut dês-lors pour Cicéron, qui avoit présidé au supplice de Lentulus. Il lui reprochoit même de ne s'être laissé fléchir par les prieres de Julia qui redemandoit le corps de son mari, qu'aprês l'avoir vûë humblement prosternée aux piés de Terentia pour obtenir cette grace.

Antoine élevé par les soins de Julia ne profita pas des leçons d'une mere si vertueuse. Sa beauté jointe aux graces de la jeunesse lui fraya le chemin de la volupté. Elle forma les premiers nœuds qui l'unirent à Curion, ce fameux débauché qui se faisoit gloire de tendre des piéges à la pudeur. Sous les loix d'un maître si contagieux, Antoine se fit bientôt connoître par sa vie dissoluë, & par son intempérance. Pour fournir à ses plaisirs il lui fallut emprunter des sommes considérables. En peu de tems il contracta des dettes énormes, & il n'auroit pas échappé à la poursuite de ses créanciers, si Curion le corrupteur de son innocence, ne l'eût cautionné pour la valeur de deux cents cinquante mille écus. Antonius le Crétique informé des désordres de son fils, prit le parti de lui interdire l'entrée de sa maison. Antoine abandonné de ses parents, trouva un appuy auprès de Clodius ce Tribun turbulent dont nous avons déja representé les fureurs. Mais il eut honte de s'être

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

cavalerie dans l'armée de Gabinius, prit les devants avec un gros détachement, & saisit les passages d'un desert sablonneux qu'il falloit nécessairement traverser. Enfin il passa plus avant, & vint tomber sur la ville de [a] Pélusium dont il s'empara. Ce fut là le premier exploit qui mit Marc Antoine en réputation de valeur. Enfin le Roy & Gabinius arrivérent ensemble à Pélusium. De là ils marchérent sur deux lignes contre l'armée Egyptienne, commandée par Archelaüs mari de Béré-

asservi aux volontés d'un homme que ses crimes avoient rendu l'objet de l'éxécration publique, & dont la societé pouvoit nuire à sa fortune. Il partit donc pour la Gréce, & mit à profit le séjour qu'il y fit, pour se former aux exercices du corps, & à l'éloquence. Ce fut là qu'il prit le goût du stile Asiatique, dont le faste s'accordoit fort avec ce caractere de vanité & d'ostentation que lui reprochent les Historiens de sa vie. Ce fut alors que Gabinius passa en Grece pour se rendre en Syrie. Il s'aboucha avec Antoine, & n'oublia rien pour l'engager à le suivre. Mais le jeune Romain ne se rendit aux instances du Proconsul, qu'aprés avoir été revêtu du titre de Commandant Général de la Cavalerie. En cette qualité, il se signala contre Aristobule, le chassa de toutes les Places de la Judée, le défit en bataille rangée, & le prit prisonnier avec son fils. De retour auprès de Gabinius, il le détermina en faveur de Ptolomée Aulétes, qui reclamoit son secours contre ses peuples rebelles. Son sentiment prévalut, malgré les remontrances de la plûpart des Officiers Romains qui s'opposoient à cette expédition. Antoine à la tête de sa Cavalerie, se chargea de frayer les chemins au reste de l'armée jusqu'à Péluse, au travers d'une campagne aride & sabloneuse par où il falloit necessairement passer. Il en vint à bout. Et par ses soins les troupes arrivérent heureusement au terme marqué.

a Quelques modernes ont faussement confondu la ville de Pélusium avec Damiette une des villes de la basse Egypte. Les anciens Auteurs conviennent qu'elle étoit située prés de l'embouchure la plus orientale du Nil. Pour cette raison l'endroit où ce fleuve se joint à la mer fut appellé l'Embouchure de Pelusium. Cette Ville, un peu plus éloignée de la Méditerranée que ne l'est aujourd'hui Pélusium, a tout au plus la forme d'un village, à qui les Habitans donnent le nom de *Belbaïs*.

nice. Ce fut alors que le gendre de Ptolomée sous les auspices de la Reine sa femme, & que son beau-pere à l'abri des aigles Romaines se livrérent un rude combat. Archelaüs fut défait & pris par Gabinius. Dês-lors l'affaire d'Egypte eût été terminée si l'avarice du Proconsul n'eût sçû la prolonger. Il prit de l'argent d'Archelaüs, & le relâcha en prétextant qu'il s'étoit échappé de ses mains. Par la même cupidité il éxigea de Ptolomée de nouvelles sommes pour son rétablissement entier. Un riche Bourgeois de Rome nommé Rabirius prêtoit au Roy à gros intérêts toutes les sommes dont il avoit besoin, & le suivoit dans son expédition. Tels étoient les artifices que les Romains d'alors mettoient en œuvre pour s'enrichir !

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Les Egyptiens soutinrent vaillamment la guerre contre le Roy qu'ils avoient chassé, en faveur d'Archelaüs qu'ils avoient ceint du diadême. La bravoure de Marc Antoine rendit Ptolomée victorieux en plus d'un combat. Gabinius de son côté se posta sur les embouchures du Nil, & forma ensuite le siége d'Alexandrie, tant par mer avec une Flotte, que par terre avec ses Légions. La derniére extrêmité contraignit enfin Archelaüs à sortir de la ville vivement pressée, & à hazarder une derniére bataille. Il y périt malgré les efforts des Aléxandrins, qui tout efféminés qu'ils étoient marquérent quelque valeur lorsqu'il fallut soutenir le Roy qu'ils s'étoient donné. Ainsi Ptolomée Aulétes rentra en possession de sa capitale, & par là de l'Egypte entiére. Remonté sur le Trône,

Val. Max. l. 9. c. 1. Strabo & Dio. l. 39.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

il le soüilla du sang de sa fille Bérénice, & remplit son Royaume de carnage. Il suffit alors d'être riche pour être condamné à la mort, & à la perte de ses biens. Les sommes considérables que le Roy devoit payer à Gabinius, & qu'il avoit empruntées de Rabirius causérent tous ces désastres. Aussi [a] l'un aprês son retour fut condamné à Rome comme concussionnaire, & [b] l'autre défen-

a A la premiere nouvelle qui se répandit en Italie & à Rome du retour de Ptolomée Aulétes en Egypte, & des violences que Gabinius avoit exercées en Syrie, tous les ordres de la République firent éclater leur indignation contre un homme qu'ils accusoient à la fois de trahison & de tyrannie, dans le gouvernement de sa Province. On disoit publiquement que ses crimes méritoient la mort, & que la punition d'un seul mettroit un frein à l'avarice insatiable de tant de Magistrats iniques, qui n'usoient de leur autorité que pour tenir dans l'oppression les peuples confiés à leurs soins. Le Sénat surtout ne pouvoit pardonner à Gabinius d'avoir osé entreprendre l'expédition d'Egypte sans sa participation. On verra bientôt ce Proconsul succomber enfin sous les coups qu'on lui préparoit à son retour de Syrie.

b Caïus Rabirius Postumus Chevalier Romain, avoit prêté des sommes considérables à Ptolomée Aulétes, pour fournir aux frais de son expédition contre l'usurpateur de sa Couronne. Il avoit lieu d'attendre de sa reconnoissance un prompt remboursement. Mais il s'apperçût que le Roy l'amusoit par des délais affectés. Il se résolut donc de passer en Egypte. Arrivé à Aléxandrie, il pressa vivement ce Prince de satisfaire aux engagemens qu'il avoit contractés avec lui. Ptolomée ne se laissa point toucher par les remontrances de Rabirius. Il se retrancha sur le désordre de ses finances depuis la derniere révolution. Le Roy neanmoins lui proposa l'intendance des revenus de son Royaume, & lui permit en même tems de se payer par ses mains. Rabirius accepta l'offre pour ne point courir les risques de perdre les sommes qu'il avoit prêtées, & dont lui-même il étoit redevable en partie àdiverses personnes. Mais ce Prince indigne, sous un prétexte frivole, le fit confiner peu de tems aprês dans une étroite prison avec ceux de sa suite. Par un outrage si sanglant fait à un homme qui l'avoit secouru dans sa mauvaise fortune avec tant de générosité, il offensoit également Rabirius & Pompée. Ce dernier s'étoit fait en quelque sorte garand pour Ptolomée. Le prêt avoit été fait, & les obligations s'en étoient passées

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

fendu par Cicéron paroît avoir été absous. De toute cette guerre nul ne remporta plus de gloire que Marc Antoine. Il y acquit la réputation d'un homme né pour le métier des armes. Antoine renonça donc dês-lors à l'étude de l'éloquence dont il étoit allé prendre des leçons dans la Gréce Asiatique, & se livra au parti de César, qu'il alla chercher dans les Gaules, & dont il devint un des principaux Lieutenants.

En effet César, non content d'avoir conquis la Gaule Belgique l'année précédente, se préparoit alors à y repasser par les Alpes. Il avoit prévû que son retour pourroit être traversé par les Nations Gauloises les plus voisines des grandes Alpes. César avoit donc ordonné à Galba l'un de ses Lieutenants, de passer l'hyver avec une Légion & quelque cavalerie Romaine dans le païs des [a] Nantuates,

César. Comm. l. 8.

sous les yeux de Pompée dans sa belle maison d'Albe. Rabirius cependant avoit tout à craindre d'un Prince barbare & sans foy. Par hazard il trouva une issuë pour se sauver de sa prison. Quoique réduit à la derniére misére, il fut encore trop heureux d'avoir garanti ses jours contre les mauvais desseins de son débiteur. Pour mettre le comble à ses disgraces, l'infortuné Rabirius de retour à Rome fut cité en jugement, comme coupable 1°. D'avoir concerté avec le Roy d'Egypte pour corrompre le Sénat, en luy prêtant de l'argent à ce dessein. 2°. De s'être honteusement dégradé, & d'avoir avili le titre de Chevalier Romain, en se faisant le Fermier des revenus d'un Prince étranger. Enfin on l'accusoit de collusion avec Gabinius, & d'avoir partagé avec lui la somme de dix mille talents qu'il avoit rapportée de son expédition en Egypte. L'éloquent plaidoyé que Cicéron prononça pour la défense de l'accusé, sera un monument éternel de l'ingratitude & de la perfidie de Ptolomée.

a Les Nantuates occupoient, (du moins on le conjecture ainsi) le Comté d'Elen en suivant le Lac de Lauzanne, aux environs de Saint Maurice en Chablais.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

des Véragres a, & des Séduniens b. Galba choisit Octodure c, pour y établir ses postes. La ville étoit divisée en deux parties égales par la d Dranse. Il en laissa une aux Habitants, & prit l'autre pour luy, & pour ses soldats. Un jour que Galba avoit envoyé deux cohortes à la provision de blé, on vint lui dire que les Bourgeois d'Octodure étoient sortis la nuit de leurs murs, & que joints à d'autres Gaulois du Païs ils s'étoient emparés des montagnes voisines, pour venir fondre sur le quartier des Romains. Le péril l'effraya, & quelques Officiers de la Légion opinérent à abandonner le bagage, & à quitter Octodure. Galba réserva ce conseil pour l'extrêmité, & prit le parti de se défendre. Sans différer les barbares descendent dans la plaine, & viennent en furieux à l'attaque des retranchements Romains. La partie n'étoit pas égale. Les Gaulois Montagnards étoient au nombre de trente mille hommes. Ainsi l'action dura six heures, & les Romains manquoient déja de traits, & de forces. Galba prit donc conseil de deux braves Officiers, & ordonna une sortie. Dês que les Légionnaires parurent l'épée à la main les ennemis se débandérent, & avant qu'ils pussent regagner leurs montagnes ils laissérent

a Les Veragres habitoient le bas Valais, depuis Sion jusqu'à Martaignac.

b Le haut Valais depuis les sources du Rhône, au pié du Mont de la Fourche, jusqu'à la Ville de Sion, appartenoit aux Séduniens.

c Octodure est le nom que portoit autrefois Martaignac dans le bas Valais.

d La Dranse est une petite riviere de Suisse dans le bas Valais. Elle a sa source dans les Montagnes qui séparent le Valais du Piémont, & va terminer son cours dans le Rhône, un peu au-dessous de Martaignac.

dix mille hommes étendus ſur la place. Vainqueur alors Galba ſe retira d'Octodure aprês l'avoir réduit, & chercha un païs plus tranquille pour hyverner.

De Rome l'an 697.
Conſuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Durant ces expéditions militaires Céſar parcouroit l'Illyrie, qui faiſoit auſſi une portion de ſes Gouvernements. Ce fut là qu'il apprit, qu'au cœur de la Gaule Celtique venoit de s'ouvrir une nouvelle carriére pour recommencer la guerre. Il en treſſaillit de joye, car il ne viſoit à rien de moins qu'à s'aſſujettir la Gaule entiére. Quel plaiſir pour luy que l'occaſion s'en fut preſentée d'elle-même! La ſeptiême Légion, ſous la conduite du fils de Craſſus le Triumvir, avoit ſon quartier d'hyver dans l'endroit † du païs des Andiens le plus voiſin de l'Océan. Preſſé par la diſette de vivres, Craſſus avoit envoyé en chercher juſques chés les Unelles [a], les Curioſolites*, & les [b] Venétes. Ces derniers étoient les plus puiſſants de la contrée, & trafiquoient avec les Iſles Britanniques. Ils avoient dês l'année précédente donné des ôtages à Céſar ; mais alors les rebelles Vénétes arrêtérent les pourvoyeurs de Craſſus, tous Chevaliers Romains, pour leur ſervir de repreſaille. Leurs voiſins ſuivirent leur exemple, & dês lors la guerre fut déclarée. Céſa tout éloigné qu'il étoit envoya ordre, qu'on conſtruisît & qu'on équippât une flotte ſur la Loire ; flotte dont il ſe ſerviroit à ſon retour.

† *En Anjou.*

* *Ceux de Cornoüaille.*

a Les uns prennent les Unelles pour ceux de Coûtance. D'autres les placent dans le Perche. Quelques modernes les approchent de la Bretagne du côté de Laval.

b Conſultés les remarques du quatriême volume ſur les Vénétes, Habitants du territoire de Vannes.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Le Proconsul fut obéï. Les Vénétes ne reconnurent leur faute qu'après son arrivée, & comme ils avoient violé le droit des gens ils désespérérent du pardon. Tout leur soin fut de fortifier leurs places inabordables d'ailleurs par les inondations du flux de la mer, d'envoyer chercher du secours dans les Isles voisines, & d'étendre leur ligue jusques chés les † Moriniens, & les * Ménapiens le long de la Côte. Cette révolte donna quelque inquiétude à César. Il craignit qu'elle ne devînt générale, il envoya Labiénus du côté de Tréves, pour empêcher les Germains de passer le Rhin, & disposa des corps de troupes dans la Gaule Belgique nouvellement conquise. Pour luy, avec le gros de son armée, il marcha contre les Vénétes, après avoir donné le commandement de sa flotte à Brutus.

† Territoire de Teroüenne,
** Le païs de Gueldres de Juliers, & de Cléves,*

Jamais peut-être les Romains n'avoient formé d'entreprise dont l'éxécution parût plus difficile. La plûpart des Villes qu'il fallut assiéger étoient placées sur des langues de terre qui s'avançoient bien avant dans la mer. Par là elles n'étoient abordables que d'un côté, & sitôt qu'elles étoient pressées par les assiégeants, les assiégés montoient dans leurs vaisseaux plats par le fond & hauts de bord, & se retiroient ailleurs. C'étoit sans cesse de nouvelles attaques à recommencer. Il n'étoit pas plus aisé aux Romains de livrer des combats sur mer. Leurs navires étoient trop foibles pour tenir contre les flots de l'Océan, & contre les vaisseaux Gaulois prodigieusement forts, & construits de gros madriers de chêne, avec des voiles

voiles de peau tannée. Il fallut donc que César attendît un renfort de Navires capables de tenir contre ceux des ennemis. Enfin il arriva ce secours, & les Romains présentérent la bataille. Les Gaulois ne tardérent pas à faire sortir de leurs ports deux cents voiles pour les opposer à la flotte Romaine. Nouvelle inquiétude par rapport à la maniére de combattre. Les vaisseaux Gaulois étoient si épais, qu'il n'étoit pas possible de les perçer avec l'éperon de la prouë. D'ailleurs leurs châteaux d'avant & de l'arriére étoient si exhaussés, que de là les Venétes pouvoient accabler de traits les Romains, quoiqu'ils eussent élevé des tours sur leurs espéces de Galéres. Brutus qui commandoit la flotte Romaine trouva un expédient pour déconcerter les manœuvres de l'ennemi. Il fournit les soldats qui montoient ses vaisseaux de longues perches armées de faux tranchantes, pour couper les cordages, & fendre les voiles de cuir dont se servoient les Vénétes. Par là leurs Navires n'eurent plus leur mouvement ordinaire. Aussi-tôt les Romains sautérent à l'abordage, & se rendirent maîtres du plus grand nombre des bâtimens ennemis. César voyoit tous ces combats du haut des falaises, où son armée de terre étoit rangée en bataille. L'avantage entier fut du côté des Romains, & cette seule action finit la guerre. Presque tous les vaisseaux Gaulois furent pris ou coulés à fond. Le peu qu'il resta de Vénétes après la victoire fut vendu à l'encan, & réduit en servitude.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Tandis qu'on combattoit sur mer César ne laissa pas ses Légions oisives. Il détacha Q. Titu-

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

* *Les cantons d'Evreux, de Lisieux, & de Coûtance.*

rius Sabinus avec une partie de ses troupes, & l'envoya dans le pays des * Aulerces & des Lexoviens, que le Gaulois Viridovix [a] avoit soulevés. Je ne sçai si Titurius affecta de répandre lui-même la nouvelle que César avoit été battu pour tromper les ennemis, ou si le faux bruit de sa défaite s'étoit répandu de bouche en bouche. Quoi qu'il en soit, Titurius s'en servit pour inspirer de la présomption aux Gaulois. Il se tint à couvert dans ses retranchements, & comme s'il n'eût osé paroître dans la plaine, par une timidité feinte il attira sur luy les ennemis. Viridovix vint fondre sur le camp Romain avec toute la vivacité Gauloise, & paya chérement sa témérité. Son armée fut battuë, & la reddition de toutes les villes de la contrée suivit de prês sa défaite. Tel étoit alors le génie des Gaulois. Hardis, entreprenans, braves, & jaloux de leur liberté, ils prenoient aisément les armes. Mais ce premier feu n'étoit pas plûtôt rallenti qu'il se changeoit en découragement. Peu de tems aprês ils oublioient leurs désavantages, toûjours prêts à se rengager dans les mêmes périls qu'ils avoient détestés.

La meilleure partie de la Celtique Occidentale étoit soumise & pacifiée. César tourna ses armes au Midy de la Gaule Aquitanique. Le jeune Crassus fut député par son Général pour en aller faire la conquête. Il partit, prit avec luy quelques renforts de soldats levés dans la Province Ro-

a Ceux d'Evreux, selon César, égorgérent leur Sénat, parce qu'il s'opposoit à une guerre dont il prévoyoit les suites funestes.

maine, & commença les hoſtilités par le païs [a] des Sontiates. De toute la Gaule nulle Nation peut-être n'étoit plus aguerrie que les Aquitains. Ils avoient ſignalé leur courage contre deux Généraux Romains, dont le premier nommé L. Valerius Præconius avoit été tué dans un combat, & le ſecond nommé L. Manilius avoit pris la fuite après avoir perdu ſes bagages. Les Habitants d'en-delà la Garonne attendirent Craſſus dans un défilé, & ne luy montrérent d'abord que de la cavalerie. Pour leurs bataillons ils reſtérent cachés derriére un côteau. Le combat ſe donne, & après avoir duré long-tems, enfin les Sontiates cédérent à la force, & ſe débandérent. Craſſus étoit jeune, & il aimoit la gloire. Toute ſon inclination alloit à faire un ſiége qui diſtinguât ſon expédition. Il inveſtit donc la Capitale du païs, ville forte & par ſon aſſiette, & par l'habileté de ſes défenſeurs. Le grand nombre de mines de cuivre que les Sontiates avoient ſur leur terrain les avoit rendus habiles à travailler ſous terre. La ſappe ne fut donc pas d'un grand uſage aux Romains. Quand ils eurent fait avancer leurs mantelets, leurs tours, & leurs béliers, alors les aſſiégés parlérent de *dédition*, & ſe mirent en devoir de livrer leurs armes. Au moment même de cette ſoumiſſion, un Seigneur du païs nommé Adcantüan fit une ſortie ſur les aſſiégeants ſuivi d'une troupe de [b] *Soldurier*s ; c'eſt-à-dire de gens ven-

De Rome l'an 697.
Conſuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

a Le commun des Géographes convient que le pays de Soz en Armagnac, aux environs d'Aire en Gaſcogne, étoit celuy des anciens Sontiates.

b L'Eſpagne comme les Gau-

De Rome l'an 697.
Consuls.
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcius Philippus.

dus à son service jusqu'à la mort, & qui s'étoient dévoüés à périr avec luy. Rien de plus ordinaire parmi les Gaulois que ces sortes de clients, dont la fidélité alloit jusqu'à ne survivre jamais à leurs patrons. Adcantüan donc vint fondre inopinément sur les Romains. Du côté où il combattoit s'éleva un grand cri, & les Sontiates se ranimérent. Ils reprirent leurs armes, & renouvellérent le combat; mais enfin on les obligea de rentrer dans leur ville. La trahison méritoit d'être punie, mais Crassus fit grace à l'emportement subit de tant de braves réduits au désespoir.

Cette action de clémence ne fit pas plus d'impression sur le reste des Aquitains encore barbares, que la perte d'une nouvelle bataille ne leur inspira de terreur. Les [a] Vocates & les [b] Tarusates continuérent la guerre, & firent venir à leurs secours

lois avoit ses Solduriers, qui s'attachoient à la fortune d'un Prince ou d'un Grand, jusqu'à se faire gloire de mourir avec lui. Plutarque assure que plusieurs milliers d'Espagnols jurérent à Sertorius une fidelité inviolable, & s'engagérent avec serment de le suivre même dans le tombeau. Aussi ne l'abandonnérent-ils jamais au milieu des plus grands périls. Investi d'un gros de soldats Romains après la déroute de son armée, il fut redevable de son salut à ces braves qui se firent jour au travers des bataillons ennemis, & ne craignirent point d'exposer leur vie pour sauver la sienne. Ils l'arrachérent de la mêlée, dit Plutarque, & le portérent sur leurs épaules dans une ville voisine, où il fut en sûreté contre les attaques du victorieux. Aprês quoi ils se dispersérent, pour se réünir au premier signal sous les étendarts de Sertorius. Ces sortes de dévoüements dont la flatterie, & un amour de la gloire mal entendu avoient introduit l'usage, ont été communs dans les Indes, & dans le Tonquin.

a Le plus grand nombre des Géographes placent les Vocates dans ce petit Canton de la Gascogne, qu'on appelle le Captalat de Buch.

b Les Tarusates, Peuples de la Gascogne, habitoient le territoire de Tartas dans le Duché d'Albret.

des troupes & des Commandants de la partie d'Espagne la plus voisine des Pyrénées. Ces nouveaux Chefs étoient aguerris. Ils avoient appris sous Sertorius à ranger des armées, à camper, & à se battre à la Romaine. Crassus se hâta de présenter la bataille à ces nouveaux ennemis, de peur que leur nombre ne s'accrût, & ne les rendît invincibles à la petite armée qu'il commandoit. Le Romain sentit qu'en changeant de Généraux ces Gaulois avoient changé de conduite. Ce n'étoit plus des hommes téméraires & inconsidérés. Ils formoient des desseins avec maturité, & les suivoient avec circonspection. Pour lors leur projet étoit de faire périr l'armée Romaine par la faim, & déja ils avoient saisi les passages par où l'on transportoit des vivres au camp de Crassus. La nécessité contraignit ce Général à tenter l'attaque des retranchements de l'ennemi. D'ailleurs le courage des Aquitains étoit refroidi par la lenteur de leurs Commandants Espagnols. Les Romains marchent donc avec allégresse à l'assaut du camp Gaulois, mais des hommes qui combattoient à l'abri de leurs remparts ne parurent pas aisés à forcer. Un hazard ouvrit à Crassus le chemin de la victoire. Sa cavalerie en rodant autour du camp assiégé s'apperçut qu'il n'étoit pas également fortifié, & qu'on pouvoit y pénétrer par la porte opposée à celle où se faisoit la principale attaque. Sur ce rapport le Général Romain exhorte ses cavaliers à surprendre l'ennemi par ses derriéres, & leur donne le commandement de quatre cohortes, qu'il avoit laissées à la garde de son propre camp. L'af-

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

faire réüssit. Le retranchement des Aquitains fut forcé, le massacre fut terrible, & de cinquante mille tant Gaulois qu'Espagnols à peine en échappa-t-il le quart. De là suivit la réduction de l'Aquitanique entiére. Les Tarbelles *, les † Bigerriens [a], les Préciens, les Vocates, les Tarusates [b], les Elusates, les ** Garites, les †† Ausciens, les ¶ Garumnois, les [c] Sybuzates, & les [d] Cocosates, se rendirent au vainqueur, & donnérent des ôtages.

* *Le pays de Tarbes.*
† *Le Comté de Bigorre.*
** *Le pays de Gavre, ou l'Agennois.*
†† *Le pays d'Ausch.*
¶ *Les peuples voisins de la Garonne.*

Tous les Peuples étoient désarmés dans les Gaules, hors les Moriniens & les Ménapiens. César alla leur faire la guerre en personne. Il ne trouva plus, comme antrefois, des armées en campagne, & des Nations assês hardies pour luy faire face. Ces Belges avoient changé de méthode. Ils s'étoient cantonnés dans leurs bois, d'où ils sortoient à l'improviste, venoient fondre sur les Romains, & se retiroient à l'instant comme des loups dans leurs tanniéres. La Gaule alors, à parler en général, étoit couverte de grands arbres, & comme l'art n'avoit point encore pourvû à la commodité des chemins, le bas païs, sur tout dans la Belgique, étoit entrecouppé de marais. Au mi-

a On est fort incertain sur l'ancien païs des Préciens. Quelques-uns le confondent avec le Bearn, & les environs de Bayonne. D'autres ne distinguent point ces Peuples des Montagnards du territoire de Comminge.

b On croit que le Canton d'Euse en Gascogne étoit l'ancien païs des Eluzates.

c On ne peut deviner quelle contrée de la Gaule Aquitanique étoit habitée par les Sibuzates. Vigenere les a placés au hazard dans le voisinage de Laictoure.

d On n'est pas plus instruit sur l'ancienne demeure des Cocosates. Le Pere Briet leur attribuë Bazas, & ses dépendances.

lieu de ces lieux de difficile abord les Gaulois retranchés couroient peu de risque, & causoient bien de la perte aux Légions. César ne trouva point d'autre expédient pour les débusquer de leurs forêts, que d'en faire couper les arbres. Les Romains étoient inimitables pour ces sortes de travaux, & soit qu'il fallût remuer la terre, ou essarter un grand pays, ils sçavoient manier la coignée & la béche avec autant de dextérité que l'épée & le javelot. En peu de jours ils eurent fait un abbatis épouvantable; mais les Gaulois se réfugiérent plus loin dans la profondeur des bois, à mesure que César approchoit d'eux. Du moins leurs sorties furent moins fréquentes depuis que les Romains se furent fait un rempart de gros arbres, dont ils avoient couvert la plaine. Les pluyes de l'automne survinrent lorsque le Proconsul étoit encore occupé de ces pénibles ouvrages, & le froid commença de se faire sentir. César abandonna donc son entreprise, & se contenta d'avoir brûlé & ravagé tout le pays. Enfin il conduisit ses troupes en quartier d'hyver chés les * Aulerques & les † Lexoviens, & repassa les Alpes à son ordinaire, pour séjourner quelques mois dans la Gaule Cisalpine.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

* *Ceux d'Evreux.*
† *Le territoire de Lisieux.*

Depuis trois ans César n'avoit point paru à Rome; mais il avoit été ou le mobile, ou le sujet de tous les mouvements qui s'y étoient excités. Clodius son agent & son principal émissaire étoit alors Edile. Cet ennemi irréconciliable de Cicéron n'avoit point cessé de le persécuter depuis son retour à Rome. Alors il abusa de certaine réponse

Dio. l. 39.

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

des Aruspices, qu'on répandit dans la Capitale avec affectation. Ces Devins déclarérent que quelqu'un des Dieux étoit irrité contre Rome, & que la République étoit en danger. L'occasion parut favorable à Clodius. Il interpréta l'Oracle, le détourna contre Cicéron, & prétendit que l'Orateur avoit attiré sur la Ville la colere du ciel a en

a Le premier objet de Cicéron au retour de son éxil, avoit été de demander la restitution de ses biens, & sur tout de sa belle maison de Rome que Clodius avoit fait raser de fond en comble, & dont il consacra le terrain. Cicéron fit à ce sujet l'admirable discours qu'il a intitulé *pro domo suâ*, & que lui-même il regardoit comme un des chef-d'œuvres de son éloquence. Les Pontifes à qui il appartenoit de connoître des matieres qui concernoient la Religion, jugérent en sa faveur, & déclarérent la consécration nulle. Malgré les oppositions de Serranus il fut statué, que la maison seroit rebâtie, qu'on releveroit le Portique de Catulus, & que celui de Clodius seroit renversé. On nomma ensuite des Experts pour apprécier les dommages que Cicéron avoit soufferts pendant son éxil. L'évaluation qui en fut faite ne lui rendit pas à beaucoup prês ce qu'il avoit perdu. *Les Consuls Lentulus Spinther & Metellus Nepos, de l'avis de leur conseil, m'ont ajugé*, dit-il, *deux millions de sesterces*, c'est-à-dire deux cents cinquante mille livres. *Mais ils ont mis mes autres biens à fort bas prix. On a beau dire que mon silence sur cet injuste procédé avoit donné lieu de croire que j'étois content. Ma retenuë, & la justice de ma cause parloient assés pour moy. Il ne faut en accuser que la basse jalousie de ceux qui m'ont arraché les aîles, pour m'empêcher de prendre l'essor. Elles renaissent tous les jours malgré leurs indignes précautions, & les vains efforts qu'ils font pour m'humilier n'arrêteront point mon vol.* Cicéron en veut icy à Pompée & à Lentulus Spinther. Dans une Lettre à son frere Quintus il se plaint du dernier avec amertume. Mais il lui fait grace en considération du zéle qu'il avoit fait paroître pour procurer son rappel. L'Orateur Romain ne se plaignoit pas sans sujet. Ses biens avoient été estimés beaucoup au dessous de leur valeur. Sa maison de ville que le riche Crassus n'osa pas acheter parce qu'il la jugeoit trop superbe, lui avoit coûté plus de quatre millions de sesterces, y compris les dépenses qu'il lui fallut faire pour la réparation & pour l'embellissement de cette maison. Elle passoit en effet pour une des plus belles de Rome. A l'égard de sa maison de Tuscu-

rebâtissant

rebâtissant sa maison sur un terrain publiquement consacré à deux [a] Divinités. Sans autre examen, l'Edile vint fondre avec une poignée de scélérats sur l'architecte & sur les maçons qu'employoit Cicéron, bien résolu de démolir encore une fois l'édifice commencé. [b] La maison de Cicéron au-

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

lum qui avoit appartenu au Dictateur Sylla, l'estimation en fut faite sur le pié de cinq cents mille sesterces, ou de soixante-deux mille cinq cens livres de notre monnoye. C'étoit trop peu eu égard aux sommes immenses qu'il employa pour en faire un séjour délicieux, comme le lui reproche l'Auteur de l'invective attribuée à Salluste. Les riches débris qu'on voit aujourd'hui à *Grotta Ferrata*, se ressentent encore de la magnificence de cet édifice. Cependant le dérangement de ses affaires ne lui permit pas de relever sa maison de Tusculum. Il s'en défit, & ne conserva que celle de Formies à cause de sa proximité.

a Clodius avoit mis en vente la maison de Cicéron, mais parce que personne ne se présenta pour l'acheter, il y mit le feu, & consacra le terrain, ou en attribua le domaine à une des Divinités de Rome. C'est ainsi que les Romains avoient consacré autrefois les maisons de Manlius Capitolinus, de Spurius Cassius, & de Spurius Melius, comme nous l'avons remarqué en son lieu. Des Tribuns turbulents abusérent de cet acte de Religion contre ceux dont ils avoient résolu la perte. Dans l'année 696. Clodius fit la consécration des biens de Vatinius, qui depuis peu étoit devenu son ennemi. Le Tribun Ninnius mit en usage la même cérémonie contre Clodius. Dès l'année 449. le Tribun Papirius avoit mis un frein à la licence des Magistrats qui faisoient servir cette institution religieuse à leurs fureurs, & à leur iniquité. Il porta une Loy qui déclaroit nulle & invalide toutes les consécrations qui n'auroient point été autorisées par les suffrages du Peuple. Telle fut la consécration que fit Clodius de la maison de Cicéron. Pour cette raison le Collége des Pontifes & le Sénat la jugérent illusoire & sans effet.

b Clodius escorté de ses Satellites renversa le Portique de Catulus, que les Consuls avoient fait relever par l'ordre du Sénat. De là il courut à la maison de Quintus, & y fit mettre le feu. Peu de jours après, lui & sa troupe poursuivirent Cicéron le fer à la main, lorsqu'il passoit par la ruë sacrée. Cicéron lui-même rend compte de ces violences à Atticus, dans la troisiême lettre du quatriême livre. *J'étois, dit-il, dans la ruë sacrée l'onziême de Novembre, lorsque je fus assailli par les gens de Clodius, armés de pierres, d'épées, & de bâtons.*

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS. *Oratio de Arusp. resp.*

roit été renversée, si Milon ne fût accouru au secours de son ami. Le combat fut violent, & le Palais de Cicéron ne fut point endommagé. Le ressentiment de l'Orateur contre Clodius se changea pour lors en fureur. Il déclama le lendemain au Sénat contre lui avec toute la véhémence que lui inspiroit son indignation. A son tour il attribua le courroux du Ciel à la profanation du sacrifice de la bonne Déesse, dont il rejetta toute la haine sur son ennemi, & à la sainteté violée des jeux commandés par la Religion, que Clodius avoit troublés & interrompus par son impiété. Dans ces invectives cependant Cicéron épargna César, qui de loin mettoit en œuvre l'audace de Clodius, autant contre Pompée que contre Cicéron.

Je me sauvay dans le vestibule de Tertius Damion. Ceux de ma suite soutinrent avec courage les attaques de ces brigands, & demeurérent maîtres du champ de bataille. Les citoyens indignés de ces violences demandoient à grands cris qu'on délivrât Rome d'un monstre né pour le malheur de la patrie. Cependant l'animosité de la multitude contre les attentats de Clodius ne rallentirent point ses fureurs. Le lendemain douzième, à la tête des bandits qu'il avoit à ses gages, il se retrancha dans la maison de Publius Sylla, celui-là même qui fut accusé d'avoir été complice de la Conjuration de Catilina, & dont Cicéron entreprit la défense en l'année 691. De là Clodius vint fondre le flambeau à la main sur la maison de Milon dans le dessein d'y mettre le feu. Quintus Flaccus accompagné d'une multitude de gens vigoureux & dévoüés à son service, se lança avec tant d'impétuosité contre les aggresseurs, qu'il les força de prendre la fuite après en avoir tué une partie. Sylla de son côté porta ses plaintes au Sénat contre Clodius, qui s'étoit introduit, disoit-il, à force ouverte dans sa maison. Dês lors tous les ordres de la République se réünirent contre un scélérat, qui par ses emportemens renouvelloit les horreurs d'un Catilina & d'un Manlius, comme Cicéron le dit expressément dans la même lettre.

En effet, quoique le Triumvirat ſubſiſtât toûjours, cependant Céſar ſe défioit ſecrettement de Craſſus, & ſur-tout de Pompée. De ſon côté Pompée avoit conçû une extrême jalouſie contre Céſar. Le ſouvenir de ſes victoires d'Aſie s'effaçoit inſenſiblement, par la nouvelle gloire que le vainqueur des Gaules s'acquéroit tous les jours. Il eſt vrai que Julie également affectionnée à ſon pere, & pleine de tendreſſe pour ſon mari, entretenoit encore avec adreſſe l'union qu'ils s'étoient jurée l'un à l'autre. Sans cette illuſtre Romaine, auſſi vertueuſe & auſſi prudente qu'elle étoit belle, la rupture des deux rivaux eût peut-être éclaté dês-lors. D'ailleurs Craſſus étoit le lien de la bonne intelligence qui paroiſſoit encore entre Céſar & Pompée. L'un & l'autre craignoient que s'ils ſe broüilloient enſemble Craſſus ne ſe ſéparât d'eux. Céſar appréhendoit de voir Craſſus attaché à Pompée, & Pompée ſe ſeroit trouvé fort iſolé ſi Craſſus s'étoit joint à Céſar. Ainſi la politique ſoutenoit encore une apparence d'amitié entre les deux émules de gloire, & leurs cœurs étoient diviſés ſans que leur confédération fût rompuë. Les Triumvirs ſe déterminérent donc à tirer tout l'avantage qu'ils pourroient de leur union, qui duroit encore. Céſar avoit en vûë de ſe continuer quelques années dans ſes Gouvernements des Gaules Ciſalpine, & Tranſalpine, & de l'Illyrie. Cependant il étoit menacé d'en être révoqué. L. Domitius Ænobarbus, qui prétendoit alors au Conſulat, avoit declaré que s'il montoit jamais à la premiére place ſon principal ſoin ſeroit d'abré-

De Rome l'an 697.
Conſuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

ger le tems du Proconsulat de César, trop longtems prolongé. Pompée & Crassus de leur part brûloient d'ardeur d'être élevés ensemble au Consulat chacun encore une fois. Ils ne pouvoient arriver à leur but qu'en écartant Ænobarbus, & qu'en rendant leur brigue plus forte que la sienne. L'entreprise étoit difficile. Ænobarbus avoit pour luy Caton & tous les adversaires du Triumvirat. Pour Cicéron, il gardoit des mesures avec tous les partis, & le souvenir de son éxil l'avoit rendu plus réservé. Lors donc que la partie fut bien liée entre Crassus & Pompée pour demander le Consulat, ils crurent devoir s'aboucher avec César, & prendre avec luy des mesures pour réüssir.

Le Proconsul des Gaules résidoit alors à [a] Lucques sur [b] l'Auser, & y passoit l'hyver. Là s'étoit fait autour de luy un concours étonnant de presque tout ce qu'il y avoit à Rome de gens d'une grande distinction. Il ne faut pas s'en étonner. Tout absent que César étoit de la Capitale, il y dominoit par ses agens & par ses émissaires. On étoit persuadé que sans son attache il n'étoit pas possible de parvenir aux grades supérieurs de la République. De là cette Cour si nombreuse qui l'annonçoit déja pour le maître du monde. Par son estimation, & presque sous ses ordres,

Dio l. 39. Cic. de Prov. Cons. & Epist. famil. l. 1. Plut. in Pomp.

a Lucques, ville libre de Toscane, & Capitale de la République de ce nom, est recommandable par son antiquité. Dês l'année de Rome 586. elle eut le titre de Colonie Romaine, au rapport de Velleïus Paterculus.

b L'*Auser*, connu aujourd'hui sous le nom de *Serchio*, prend sa source au pié de l'Apennin, & se jette dans la mer de Toscane à six milles de l'embouchure de l'*Arno*.

se régloient les sommes que chacun des prétendants aux charges publiques devoient distribuer aux Tribus, dont on achetoit les suffrages. Au nombre de ses Courtisans César compta des Consulaires, & des Préteurs en si grande quantité, que la ville de Lucques eut alors dans son enceinte plus de six-vingts Licteurs. Aprês tout, ce qui honora le plus César ce fut l'arrivée de Crassus & de Pompée, ces fiers Triumvirs, qui ne dédaignérent pas d'aller conférer avec luy pour leurs intérêts communs. Ils exposérent l'un & l'autre, dans un entretien secret, les prétentions qu'ils avoient sur le Consulat pour l'année suivante. César consentit de tout son cœur à favoriser la brigue de ses deux associés au Triumvirat. Par là il donnoit l'exclusion à Ænobarbus, dont il connoissoit la mauvaise volonté & les menées contre luy. Quoiqu'il n'ignorât pas d'ailleurs qu'un nouveau Consulat devoit augmenter le crédit de Crassus & de Pompée, cependant il valoit encore mieux pour luy qu'ils occupassent la premiére place, que si elle tomboit à son ennemi Ænobarbus, qui ne se gouvernoit que par les conseils de Caton. César accorda donc à Crassus & à Pompée tout ce qu'ils voulurent, & afin d'aider leur projet il fit partir pour Rome grand nombre de ses Légionnaires, dont les suffrages augmenteroient ceux qu'il fit acheter en faveur de Crassus & de Pompée. Au reste tout se passa dans un grand secret, & les deux aspirants au Consulat firent long-tems un mystére de leur dessein.

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Les Comices pour les élections se tinrent au

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Champ de Mars, mais peut-être n'y vit-on jamais plus de désordre. Quoiqu'Ænobarbus se doutât que les deux Triumvirs seroient ses compétiteurs, ne renonça point à ses prétentions, pas même le jour de l'Assemblée. Accompagné de Caton qui devoit le présenter aux Tribus, il sortit de grand matin de son logis. Comme le soleil n'étoit pas encore levé un esclave porta devant luy un flambeau. A l'instant des assassins qui attendoient le Prétendant à son passage tuérent l'esclave, & se jettérent sur le maître, & sur Caton. Celui-ci reçût au bras une blessûre griéve, & Ænobarbus n'échappa qu'avec peine à la mort. Une violence si criante excita le zéle du Sénat & des deux Consuls; mais le jeune Tribun Caïus Cato, qui favorisoit ouvertement Pompée & Crassus, protesta contre l'Assemblée. Au moment même les Tribus furent congédiées, & les Comices dissouts. De plus le Peuple se laissa mener par la faction des Triumvirs. Clodius se mit à la tête de la Commune, pour rentrer en grace auprès de Pompée, & suivi d'une multitude de populace armée, courut assiéger la porte du Temple où se tenoit le Sénat. Alors quelques Sénateurs des plus braves, soutenus par une troupe de Chevaliers Romains, tombérent sur Clodius avec fureur, & l'alloient mettre en piéces, si le Peuple qui accourut en plus grand nombre, n'eût menacé de mettre le feu au Palais, & de brûler les Peres Conscripts. Ainsi Clodius fut rendu à la populace, & la sédition fut appaisée. César triompha d'apprendre ces nouvelles. Il prévit dês-lors qu'une République si broüillée

ne pouvoit subsister long-tems, & que dans peu il seroit même de son bien de luy donner un maître, qui modérât les saillies du Peuple, & qui contînt le Sénat dans les bornes de la modération.

De Rome l'an 697. Consuls. CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.

Cependant le Tribun Porcius ne levoit point l'opposition qu'il avoit faite contre les Assemblées pour les élections. Ainsi lorsque l'année Consulaire fut expirée, la République tomba dans l'interregne. Les Sénateurs en gémissoient. Ils étoient convaincus que Crassus & que Pompée causoient tout le désordre; mais ni l'un ni l'autre ne déclaroit encore publiquement qu'ils prétendissent au Consulat. Interrogés en plein Sénat s'ils aspiroient à devenir Consuls, ils répondirent chacun à sa maniére. Pompée dit, *que peut-être il continuëroit sa poursuite, & que peut-être aussi il s'en désisteroit. S'il n'y avoit à Rome que de bons citoyens*, ajouta-t-il, *je ne serois guéres tenté d'accepter les faisceaux. Rien ne m'invite plus à les prendre que ce grand nombre d'hommes pervers dont il faut réprimer l'insolence.* Crassus répondit d'une maniére moins offençante: *Je me chargeray du Consulat*, dit-il, *si je juge qu'il soit du bien public de l'accepter.* Les broüilleries n'avoient point de fin, & le Sénat en étoit désolé. Il quitta donc l'habit Sénatorial, & ne se vêtit que de deüil. Enfin Pompée & Crassus se déclarérent, & se donnérent ouvertement pour prétendants au Consulat. Aussi leur brigue étoit-elle déja faite, & César avoit envoyé le jeune Crassus à Rome pour acheter les voix des Tribus au nom des Triumvirs. Si-tôt que Crassus & Pompée se présentérent avec la robbe blanche tous les autres Candidats cédérent & dis-

De Rome l'an 697.
Consuls.
CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS, & L. MARCIUS PHILIPPUS.
Plut. in Caton.

parurent. Ainsi Crassus & Pompée furent nommés Consuls sans contradiction, & entrérent en exercice le jour même de leur élection. Caton fut le seul que la nouvelle promotion ne découragea pas. Quoi qu'ennemi des Charges, qu'il méprisoit, il demanda la Préture, afin disoit-il, de résister plus efficacement aux entreprises des deux nouveaux Chefs de la République. Les Consuls trouvérent le moyen de traverser les poursuites de Caton. Ils présentérent des hommes de leur faction au Peuple, & achetérent les suffrages à prix d'argent. Vatinius fut élû Préteur à la place de Caton. Quelle comparaison à faire entre ces deux hommes ? Tel est le génie des factieux. Ils comptent pour rien l'injustice du choix, & font tomber la préférence sur les plus indignes sujets pourvû qu'ils soient sûrs de leur dévoüement. Caton se consola du refus qu'il venoit d'essuyer, & dit tout haut, *qu'on ne devoit rien attendre de bon de deux Consuls, qui avoient appréhendé d'avoir Caton pour Préteur.*



LIVRE

LIVRE SOIXANTE ET TROISIEME.

De Rome l'an 698.
Consuls Cn. Pompeïus Magnus, & Licinius Crassus.

SOUS le Consulat de Pompée & de Crassus César ne craignit plus d'être rappellé de la Gaule, dont il avoit si fort avancé la conquête. Au contraire le Sénat s'empressa d'ordonner pour luy de grosses sommes à prendre sur le trésor public, afin qu'il pût payer la solde de ses troupes. Cicéron lui-même parla au Sénat três-vivement en sa faveur. Ce politique contribua plus que personne à luy faire envoyer dix Commissaires pour régler avec luy les affaires de la Gaule Transalpine, & pour en prendre possession, comme si cette importante expédition eût dês lors été finie. César néanmoins fut encore laissé à la tête de ses armées, pour empêcher les Germains & les autres étrangers de venir troubler la paix, qu'il avoit établie dans la Belgique, dans la Celtique, & dans l'Aquitanique conquises. En effet César repassa les Alpes sur les premiéres nouvelles que les [a] Usipétes & les [b] Tenctéres avoient traversé le Rhin assês prês de son embouchure. Les Usipétes & les Tenctéres étoient les habitants de la Germanie les plus proches des Suéves. Il faut avoüer que ces Peuples avoient de mauvais voisins. C'étoit la Na-

Cæsar Comment. l. 1.

a Les Usipétes, selon le Pere Briet, habitoient le territoire de Relinchusen en Allemagne, & une partie de la Marche. D'autres les placent dans le voisinage de Zutphen.

a Les Tenctéres voisins des Usipétes occupoient une partie des Duchés de Mons, de Westphalie, & du Comté de la Marche.

De Rome l'an 698.
Consuls Cn. Pompeïus Magnus, & Licinius Crassus.

tion des Suéves également nombreuse & féroce. Divisée en cent cantons elle tiroit tous les ans de chacune de ces divisions mille combattants, qui luy formoient une armée de cent mille hommes. Endurcis au travail dês l'enfance, accoûtumés à ne vivre que de chair, sans pain, & couverts seulement des peaux enlevées aux bêtes de leurs forêts, les Suéves se faisoient honneur de laisser autour d'eux de vastes deserts, qui les rendissent inabordables aux autres Nations, & qui fussent un monument de leurs victoires sur les habitans de leur voisinage. Ainsi les Usipétes & les Tenctéres continuellement insultés par les Suéves avoient pris la résolution d'abandonner leur propre païs, d'aller chercher fortune ailleurs, & de vivre parmi des Peuples un peu plus humanisés. Ils tombérent donc sur la Gaule, & se préparérent à entrer dans la Belgique en traversant le Rhin. Les anciens habitans du païs bordérent le fleuve de leurs troupes; mais les nouveaux venus usérent d'artifice. Ils firent semblant de se retirer, & aprês une marche de trois jours ils retournérent sur leurs pas, & passérent le fleuve. A peine avoient-ils pris leur demeure en-deçà du Rhin que César se mit en campagne plûtôt que de coûtume, qu'il vint arrêter le progrês des Usipétes & des Tenctéres, & défendre cette partie de la Belgique, qu'il regardoit dês-lors comme une dépendance de sa République.

Si-tôt que César parut au voisinage du nouvel ennemi, ces fiers Germains luy firent une députation mêlée de hauteur & de soumission. *Nous*

ne voulons pas avoir les Romains pour ennemis, luy dirent les Envoyés, *mais s'ils nous attaquent nous aurons plûtôt recours aux armes qu'à la priére. Du reste, si César veut composer avec nous, & nous assigner des terres où nous puissions nous fixer, nous en accepterons de sa main. Peut-être même que notre alliance avec Rome ne lui sera pas inutile.* Le Proconsul répondit froidement aux Députés, qu'il n'avoit point de traité à faire avec eux avant qu'ils eussent abandonné le terrain qu'ils avoient usurpé; que la Gaule étoit par tout habitée; qu'elle n'avoit pas besoin de nouveaux hôtes; & que tout ce qu'il pouvoit faire en leur faveur, c'étoit de prier les * Ubiens de leur donner retraite. Les Envoyés demandérent du tems pour y penser, & priérent César de n'avancer pas plus loin. Le Romain pénétra le dessein des Barbares. Ils attendoient pour luy donner bataille que leur cavalerie envoyée au loin pour butiner fût de retour. César continua donc sa marche & trouva en chemin les mêmes Députés chargés de nouveaux ordres. Ils le supplièrent qu'il voulût bien tarder à trois jours de là de faire contre eux les premiéres hostilités. *Nous sommes en négociation avec les Ubiens*, lui dirent-ils, *pour obtenir d'eux un terrain, où nous nous placerons*. Quoique le Proconsul s'apperçût où tendoient ces délais, il eut la complaisance de déférer à leurs souhaits. Dans cet intervalle la cavalerie ennemie vint fondre à l'improviste sur celle des Romains, contre la parole donnée. Une attaque si imprévûë déconcerta un peu les escadrons Romains. Ils y perdirent soixante & quatorze

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

* *Ceux de Cologne.*

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

cavaliers. Durant le combat deux Gaulois du parti Romain, fils d'un même Pere nommé Pison, & nâtifs de l'Aquitanie, signalérent leur courage & leur amour fraternel. L'un des deux fut envelop-pé par les cavaliers ennemis. Son frere accourut à son secours, & le dégagea. Ce libérateur s'enfonça trop avant dans la mêlée, & reçut bien des coups. A son tour son frere sorti de péril retourne au combat, & reçoit la mort sur le corps d'un frére tendrement chéri. Action héroïque qui se seroit attirée les éloges de tous les Historiens d'alors, si les deux freres eussent été Romains d'origine!

César fut irrité de la perfidie des Usipétes & des Tenctéres. Il n'écouta plus les propositions qu'ils luy firent de prolonger la tréve. Sans différer il rangea ses Légions sur trois lignes, mit sa cavalerie sur ses derriéres comme un corps de réserve, & vint surprendre l'ennemi. En effet la défaite de ces Germains fut plûtôt un massacre qu'une bataille dans les régles. Les ennemis sortirent pesle-mesle & en confusion de leur camp, non pas pour faire tête aux Romains; mais pour fuïr à la débandade. Les femmes furent les premiéres à prendre la fuite. La cavalerie Romaine les poursuivit. Elle en fit une horrible boucherie. Les hommes plus alertes s'aprochérent du Rhin vers l'endroit où il se joint à la Meuse. Ce fut là que le carnage recommença. De quatre cents mille ames de tout sexe & de tout âge il ne resta qu'un petit nombre d'hommes, qui aimérent mieux prendre parti parmi les soldats de leur

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Vainqueur, que de retourner en leur païs. Cette derniére hostilité invita César à pénétrer plus avant dans la Germanie. Outre l'ardeur ordinaire aux conquérants de pousser leurs exploits aussi loin qu'ils puissent aller, il avoit un intérêt particulier à préserver la Gaule de l'irruption des Germains. César songea donc à faire des préparatifs pour la nouvelle expédition.

Le Rhin à passer parut à l'armée Romaine une barriére insurmontable; mais le Proconsul n'étoit pas homme à céder aux difficultés. Il avoit un prétexte de porter la guerre chez les [a] Sicambres. Cette Nation venoit de donner retraite à la cavalerie des Usipétes & des Tenctéres, & les Sicambres avoient refusé de la remettre entre les mains de César. Que falloit-il de plus à un Conquérant pour dénoncer la guerre? Il fit donc construire un pont sur le fleuve qui séparoit la Gaule de la Germanie. Nous ne nous amuserons point à en faire la description. La gloire d'une fabrique si bien entenduë tombe plus sur les excellents ouvriers que César employa, que sur le Héros lui-même. Dix jours suffirent aux Romains pour achever leur ouvrage. Si-tôt que le pont de bois fut construit & muni de forts à ses extrêmités, César s'enfonça dans la Germanie. Les Ubiens s'étoient dês-lors mis sous la protection des Romains. Le Procon-

[a] On ne peut rien dire de précis sur le païs des Sicambres. On sçait seulement qu'ils habitoient aux environs des rivieres de Lyppe, & d'Isel, & qu'ils occupoient un assês grand terrain de l'Allemagne.

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

sul avoit à les venger des Suéves leurs voisins, & à châtier les Sicambres. La terreur saisit ces deux ennemis du nom Romain. Ils n'osérent se présenter devant les Légions en bataille rangée, & se réfugiérent dans leurs forêts. L'armée Romaine se contenta donc de piller & de saccager le païs des Sicambres, & aprês avoir appris aux Suéves qu'il étoit une Nation au monde plus formidable que la leur, le Proconsul rentra dans la Gaule sur son pont, & le fit rompre. Une si fameuse expédition en Germanie fut terminée en dix-huit jours.

Les Peuples de l'Isle Britannique ne s'étoient pas moins déclarés contre César durant ses guerres dans les Gaules, que les Germains. Il avoit puni les uns, il fit des préparatifs pour aller châtier les autres. Cependant il y avoit bien de la différence entre passer la Mer & traverser le Rhin. Rien ne parut impossible au Conquérant. L'été étoit déja assês avancé, & l'hyver se fait sentir de meilleure heure dans les païs Septentrionaux. Il ne s'embarrassa ni des saisons, ni des vents. Son premier dessein fut de connoître ces Peuples, & de découvrir par ses yeux la grandeur de l'Isle Britannique, ou tout au moins la maniére de vivre & de combattre de ses Habitants. Il n'avoit pû l'apprendre des marchands qui trafiquoient sur la Côte; mais il envoya Volusenus en découvrir les havres & les rades. Pour luy il traverse le païs des Moriniens, se rend à l'endroit d'où le trajet est le plus court du continent jusqu'à l'Isle, & y fait arriver la flote dont il s'étoit servi contre les Vénétes. César

fait embarquer deux Légions ſur quatre-vingts vaiſſeaux de charge, & une petite partie de ſa cavalerie ſur dix-huit autres bâtimens, & laiſſe dans la Gaule le reſte de ſon armée ſous les ordres de deux Lieutenans Généraux. Cependant il fait partir Comius* Atrébate de naiſſance, homme connu dans l'Iſle Britannique, avec ordre d'y annoncer ſon arrivée, & d'exhorter les Inſulaires à prendre des alliances avec Rome, & à donner des ôtages aux Romains. Enfin le Proconſul part lui-même avec vent & marée, & ſe fait voir ſur une plage, d'où l'on apperçevoit une rive unie & découverte. A l'inſtant les Habitants font approcher leur cavalerie & leurs chars, qui furent bientôt ſuivis du reſte de leurs troupes. C'étoit pour empêcher la deſcente. A la contenance des ennemis les ſoldats Romains perdirent leur allégreſſe ordinaire. Céſar ne leur vit plus cet empreſſement d'autrefois à tomber ſur les Britanniens. Si le principal Enſeigne de la dixiême Légion ne ſe fût pas jetté le premier à l'eau, & ſi par ſes paroles & par ſon exemple il n'eût pas excité les Légionnaires à le ſuivre, peut-être Céſar auroit-il été obligé de prendre le large. La crainte de laiſſer une aigle Romaine entre les mains des Barbares ranima les courages abbattus. Malgré les traits qu'on leur lançoit du rivage les Romains ſautérent à terre. Le combat fut vif, & la mêlée confuſe. Les Légionnaires débarqués en foule & à la hâte eurent de la peine à reconnoître leurs enſeignes, & à ſe mettre en bataille. Céſar leur envoya du ſecours dans des chaloupes. Alors la multitude, la valeur, & l'expérience tin-

De Rome l'an 698.
Conſuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

* *d'Artois.*

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

rent lieu d'arrangement au soldat Romain. Si-tôt qu'il put joindre l'ennemi, & combattre de pié ferme, les* Britanniens ne tinrent plus devant luy. Les Insulaires prirent la fuite, avec encore plus de désordre qu'ils n'avoient combattu. Il ne s'en seroit sauvé qu'un petit nombre si César eût eu avec luy toute sa cavalerie. Les Britanniens demandérent la paix, & promirent des ôtages ; mais dans l'intention de manquer à leur parole, & de faire périr l'armée Romaine dans leur Isle. César avoit envoyé la septiême Légion chercher des vivres. Tout à coup elle fut investie par les chars & par la milice des Insulaires. Quelques Romains périrent dans cette preméire attaque. Le nouveau genre de combat & la dextérité des Britanniens à manier leurs chars épouvanta d'abord les Légionnaires. La frayeur cessa lorsque César parut en personne. Il dégagea sa Légion, & contraint lui-même par le mauvais tems à regagner son camp il ne poussa pas plus loin sa victoire. Les ennemis le suppliérent encore une fois de leur accorder la paix. Le tems de l'équinoxe alloit rendre la mer moins praticable & les marées plus grosses. César se contenta d'éxiger des Britanniens le double des ôtages qu'il avoit demandés d'abord, & remit à la voile. De retour dans la Gaule sans avoir perdu un seul de ses vaisseaux, il eut un nouveau combat à rendre. Deux navires chargés de trois cents soldats Romains, qui n'avoient pû suivre la flotte, arrivérent dans un port voisin de celuy où César avoit débarqué. Dês qu'ils eurent pris terre ils furent environnés par une troupe de Gaulois,

* *Les peuples de la Grande Bretagne.*

lois attirés par l'espérance du butin. César apprit le péril de ses Légionnaires, envoya sur le champ de la cavalerie à leur secours, réprima l'audace de ces barbares, & se rejoignit à son armée. Si l'on en croyoit un Auteur médisant, on diroit icy que le Sénat de Rome parut mécontent des procédés de César, & qu'il envoya des espions pour l'observer. Quoi qu'il en soit ; le Proconsul finit glorieusement sa campagne. Il ne luy resta donc plus que de mettre ses troupes en quartier d'hyver. César les laissa reposer dans la Gaule Belgique, & illustré par mille nouveaux exploits il repassa les Alpes, & revint dans l'Insubrie. Sa réputation s'accrut à Rome. Le Sénat décerna vingt jours de *supplications*, plus encore en l'honneur du Conquérant, qu'en l'honneur des Dieux.

De Rome l'an 698.
Consuls Cn. Pompeïus Magnus, & Licinius Crassus.
Suet. in Julio.

Dans les Gaules César avoit fait toute l'année la guerre avec succês, tandis que Pompée & Crassus à Rome exerçoient les fonctions de Consuls au gré du Triumvirat. Leur administration avoit tout l'air d'une parfaite souveraineté. Après avoir exclu Caton de la Préture ils n'avoient fait tomber les hautes Magistratures qu'à des hommes dévoüés à leur faction. Les Consuls uniquement attentifs à leurs propres intérêts & à ceux de leur caballe, gouvernoient la République sans égard aux décisions du Sénat, & à l'autorité du Peuple. Pompée qui tenoit le premier rang s'étoit rendu l'arbitre des Comices, par le grand nombre de Tribuns qu'il avoit sçû mettre dans ses intérêts. Dans ce Collége de dix hommes à peine s'en trouva-t-il deux assés désintéressés & assés amis du bien pu-

Plut. in Crasso & in Pomp.

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

blic, pour s'opposer à l'immense autorité que s'usurpérent les deux Consuls. Caton & Favonius furent les seuls que le zéle & que la constance n'abandonnérent pas, tandis que tout trembloit sous l'empire des deux Triumvirs. Ils commencérent leur année par se faire décerner deux Provinces à leur gré, non pas par le Sénat ; mais par les Tribus assemblées. Le Tribun du Peuple C. Trebonius vendu au parti des Consuls fit au Peuple la proposition, d'égaler Crassus & Pompée à Jule César par un département à peu près semblable au sien. *César*, dit-il, *a obtenu de vous la commission glorieuse d'aller soumettre la Gaule au domaine de la République. Les lauriers qu'il y a cüeillis l'honorent personnellement, & sa gloire devient utile à tout l'Etat Romain. Pourquoy laisserons-nous dans l'oisiveté deux guerriers, qui n'ont rien de moins recommandable que César ? D'un côté l'Espagne s'ébranle, & les secours qu'elle a prêtés aux Gaulois l'année derniére annoncent de sa part une prochaine révolte. D'un autre les Parthes ont beaucoup étendu leur domination en Asie, & nos Alliés aussi-bien que nos Provinces souffrent de leurs courses. Ainsi l'Orient & l'Occident soupirent aprés deux Conquérants, qui portent la terreur du nom Romain aussi loin que le Proconsul des Gaules l'a étenduë. Crassus est un Général depuis long-tems connu par ses exploits. Pompée a fait retentir le monde entier de ses victoires. Qu'avons-nous de mieux à faire que d'occuper les deux plus grands hommes de la République à reculer ses frontiéres au-delà des conquêtes d'Alexandre ? Pour cela laissons-les à la tête de nos armées plus long-tems que*

nos coûtumes ne le permettent. Accordons à l'un le Gouvernement d'Espagne, & à l'autre le département d'Asie pour cinq ans. C'est à la longue que César a dompté les Gaulois, & qu'il a fait redouter les Romains jusques dans la Germanie, & dans les Isles Britanniques. Ne resserrons pas la valeur de Pompée & celle de Crassus dans des limites plus étroites. Que l'un & l'autre commandent dans nos Provinces aussi long-tems que César dans la sienne, & notre République n'aura bientôt plus d'autres bornes que celles du monde !

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Ce discours fut suivi de l'applaudissement des Tribus. Les plus sages Romains sentirent que c'étoit augmenter les forces du Triumvirat, & armer des ambitieux contre la République. Cependant nul autre particulier que Caton & que Favonius n'osa réclamer contre la Loy que proposoit Trebonius. Favonius harangua le Peuple durant une heure, pour le détourner d'accorder à Trebonius ce qu'il requéroit en faveur des Consuls. La Commune n'eut point d'égard à ses remontrances. Caton parla deux heures. [a] Son discours fut vague, & n'alla point au fait. On luy imposa silence. Il s'obstina ; mais il fut chassé de dessus la Tribune. Il revint à la charge, & par l'ordre des Tribuns les Huissiers [b] le conduisirent en prison. Enfin le

Dio l. 39.

a Selon Plutarque Caton demanda aux Comices qu'il lui fût permis de haranguer. Le Peuple lui accorda la liberté de parler pendant deux heures. Il les employa à déclamer avec véhémence contre la tyrannie des Triumvirs, & à faire envisager les malheurs dont la République étoit menacée.

b D'abord les Licteurs traînérent Caton hors de la Place. Mais à peine fut-il dégagé de leurs mains qu'on le vit repren-

De Rome l'an 698. Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

jour entier se passa en contestations, & les Tribuns qui devoient parler les derniers n'eurent pas le tems de haranguer. Le lendemain le Tribun P. Aquilius Gallus, & un autre de ses Collégues nommé C. Atéïus Capito se préparérent à mettre opposition à la Requête de Trebonius. Ainsi crainte de manquer son coup & d'être écarté de la Tribune s'il arrivoit un peu tard à l'Assemblée du Peuple, Atéïus passa la nuit dans la Salle du Sénat tout à portée du Comice. Il s'attendoit de venir au point du jour s'emparer de la Tribune pour haranguer le premier. Trébonius saisit la clef de la Salle, y enferma son Collégue, & ne l'en tira qu'après la décision [a]. Par là les huit Tribuns affectionnés aux Consuls se promi-

dre le chemin de la Tribune. Malgré les menaces de Trébonius, il ne cessa point d'exhorter les citoyens zélés à se réünir avec lui, pour se délivrer de l'oppression. Enfin il irrita tellement les Tribuns par ses clameurs & par ses invectives, qu'ils donnérent ordre aux Huissiers de le conduire en prison. Mais il ne discontinua point d'animer par ses discours le peuple qui le suivoit. Cependant Trébonius fit réfléxion qu'une pareille violence pourroit soulever la Commune en faveur d'un homme dont elle respectoit la vertu. Ainsi il commanda aux Licteurs de relâcher Caton

a Plutarque dit que les Tribuns favorables aux Triumvirs, postérent des gens armés qui empêchérent Caïus Aquilius de sortir du Sénat pour se rendre au lieu des Comices. Caton, ajoute l'Historien, eut beau crier que le tonnerre s'étoit fait entendre, & que les Loix de la Religion ne permettoient pas de traiter d'aucune affaire dans une assemblée que les Dieux reprouvoient, il fut chassé de la Place. Alors les citoyens se partagérent, & prirent parti pour ou contre. On en vint aux injures. Ensuite on se porta de si rudes coups que plusieurs tombérent morts dans la mêlée. Déja les ennemis du Triumvirat couroient en armes pour renverser les statuës de Pompée, lorsque Caton les arrêta, après leur avoir représenté qu'une action si hardie aboutiroit à quelque funeste catastrophe.

De Rome l'an 698.
Consuls.
Cn. Pompeïus Magnus, & Licinius Crassus.

rent d'emporter comme d'emblée les suffrages du Peuple. Ils ne s'attendoient pas que les agens & les amis de César feroient naître un nouvel incident. Ceux-ci s'apperçûrent, que la Loy de Trébonius visoit également à élever Pompée & Crassus, & à déprimer César. En effet le vainqueur des Gaules n'avoit plus qu'un an, des cinq qu'on luy avoit accordés, à rester à la tête de son armée en qualité de Proconsul. Si tôt que ce tems seroit expiré les gens du party de César prévoyoient qu'on le réduiroit à la vie privée, & qu'ainsi Pompée & Crassus auroient seuls tout crédit dans la République. Ils firent donc de grands mouvemens dans le Comice, & suspendirent la décision sur la Loy de Trébonius. Pour empêcher ce fracas les Consuls jugérent qu'il falloit contenter les partisans de César, & obtenir du Peuple en sa faveur une prolongation de ses Gouvernemens. La proposition s'en fit aux Tribus avant même que la Loy de Trébonius fût acceptée. Jamais les Comices ne se portérent à rien avec plus d'empressement que quand il fallut donner à César cette nouvelle marque d'estime. On le conserva encore pour trois ans, selon les uns, ou pour cinq ans selon les autres, dans le Proconsulat des Gaules Transalpine & Cisalpine, & de l'Illyrie. Funeste prolongation qui donna trop de puissance à César, & qui causera bientôt la ruine entiére de la République !

Lorsque César fut content il ne resta plus d'obstacle aux prétentions de Pompée & de Crassus. La Loy de Trébonius fut agréée, & le Peuple

De Rome l'an 698. Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Romain décerna par ses suffrages, 1o. Que Crassus iroit commander en Syrie, qu'il veilleroit sur l'Egypte, & jusques sur la Macédoine, & que Pompée auroit le département des deux Espagnes, avec la Surintendance sur l'Afrique. 2o. Que le commandement de ces deux Consuls, chacun dans son district, dureroit cinq ans, sans qu'on pût les révoquer. 3o. Que Crassus & que Pompée pourroient dês-lors lever autant de troupes qu'ils en croiroient necessaires pour leur expédition. 4o. Qu'il seroit permis à l'un & à l'autre dans leurs Provinces de faire venir des secours à leur gré des Royaumes & des Etats alliés avec Rome. Ce Plébescite alloit manifestement à la destruction de l'Etat Républicain. Par-là le Triumvirat étoit devenu le seul dominant, & les trois têtes qui le composoient avoient le commandement de trois armées qui quoique séparées en des climats différents, pouvoient tout à coup venir fondre sur la Capitale. Les Républicains éclairés appréhendoient sur tout César, & désapprouvoient la lâcheté & l'imprudence de Pompée, qui par ses sollicitations avoit engagé le Peuple à proroger encore pour cinq ans le Gouvernement des Gaules à son beau-pere. Aussi Caton osa reprocher publiquement à Pompée, qu'il connoissoit mal ses propres intérêts. *Ce n'est pas seulement sur nos têtes, mais sur la vôtre*, luy dit-il, *que vous avés élevé César. Plaise aux Dieux que le poids dont vous nous avés chargés ne vous accable pas vous-même !* La prédiction ne se vérifiera que trop dans la suite ; mais alors Pompée avoit une confiance outrée en son

propre mérite, & comptoit trop ſur le pouvoir qu'on luy avoit donné de lever des troupes, & d'en former une armée pour l'Eſpagne. Après tout ſon intention n'étoit pas de quitter Rome, & d'aller faire la guerre au-delà des Pyrénées. Il ſe contenta d'y envoyer en ſa place des Lieutenans Généraux de ſon choix. Plus d'un motif le retint dans la Capitale. Il aimoit Julie ſa femme juſqu'à la foibleſſe, & ne pouvoit s'en détacher. D'ailleurs il regnoit en quelque ſorte dans Rome, ſur tout depuis qu'il y géroit le Conſulat. Enfin il ſavouroit avec délices les applaudiſſements qu'il recevoit du Peuple Romain, & ſa vanité ſe repaiſſoit des hommages que luy rendoient les Ambaſſadeurs de tous les Etats du monde.

De Rome l'an 698.
Conſuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Craſſus de ſon côté n'aſpiroit qu'à partir pour l'Aſie, & à s'ouvrir à l'Orient une carriére ſemblable à celle que Céſar avoit preſque fournie en Occident. Sa paſſion étoit extrême d'aller ſur l'heure ſe méſurer avec les Parthes. Il eſt vrai que le Plébéſcite qui luy avoit accordé la Syrie pour département ne l'avoit point chargé d'être l'aggreſſeur des Parthes; mais l'induſtrieux Céſar le preſſoit par lettres de marcher ſur le ventre de ces Peuples, & de s'ouvrir un chemin par leur païs, pour pénétrer dans la [a] Bactriéne, & juſqu'aux

Plut. in Craſſo.

[a] La Bactriéne eſt une Province de Perſe qui anciennement avoit pour bornes la Margiane à l'Occident, le fleuve Oxus au Septentrion, le Mont Caucaſe au Midi, & à l'Orient la Scythie Aſiatique, & le païs des Maſſagétes. Cette région comprenoit une partie conſidérable du Coraſan, & du Maurénahar ou de l'Usbeck dans la Tartarie. Elle emprunta ſon nom de Bactra ſa ville Capitale, autrefois recommandable par ſes richeſſes & par ſon étenduë.

De Rome an 698. Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Indes. En effet plus Crassus s'enfonçeroit dans les régions éloignées vers le levé du soleil, plus César seroit en état d'exécuter le projet qu'il méditoit de renverser la République, & de l'ériger en Monarchie. Crassus fut la dupe des conseils flatteurs de César. Il ne parloit que de sa conquête des Parthes, & se croyoit déja sur les bords de [a] l'Indus, & du [b] Gange. Enyvré de ses espérances il fit ses levées dans Rome, & forma ses Légions. Lorsqu'il luy fallut sortir de la ville & conduire ses troupes jusqu'au lieu de l'embarquement, il sentit la répugnance qu'avoit Rome pour son expédition. Crassus s'étoit trop vanté qu'il alloit porter la guerre chés les Parthes. Ce Peuple n'avoit fait nulle hostilité contre les Romains, & même il avoit pris quelque espéce d'alliance avec eux. *Quelle indignité*, disoit-on, *d'aller troubler la tranquillité d'une Nation paisible, qui ne s'est point attirée la vengeance de Rome!* Le Tribun Atéïus Capito ennemi declaré du Triumvirat soûtenoit les murmures du Peuple. Peu s'en fallut qu'il ne fît conduire [c] en prison Crassus tout Consul qu'il étoit.

a L'Indus qui sépare les Indes de la Perse, a sa source au Mont *Paropamisus*, aujourd'hui le Mont Calchistan, qui fait partie du Mont Taurus. Il arrose les parties Septentrionales de l'Inde, & après un cours de cinq cens lieuës, il va se perdre dans l'Océan Indien.

b Le Gange prend son origine au Mont *Imao*, une des branches les plus orientales du Mont Taurus. Il coule dans les Provinces méridionales des Indes, & va terminer sa course au détroit de Bengale.

c Selon Plutarque, Crassus allarmé des menaces d'Atéïus, pria Pompée de l'accompagner jusqu'aux portes de la ville. La présence d'un personnage si accrédité tint en respect ceux même qui s'étoient le plus vivement opposés au départ de son Collégue. Atéïus, loin de céder, n'en fut que plus ardent à se déclarer contre l'entreprise de Crassus. Il va

étoit. Huit autres Tribuns s'opposérent à la violence de leur Collégue, & débarrassérent Crassus des mains de l'Huissier qui l'avoit déja saisi. Du moins Atéïus attendit le départ du Consul. Dês qu'il parut sous la porte de Rome il fit allumer un brasier, & aprês y avoir jetté des parfums il invoqua les Dieux infernaux ; & prononça mille imprécations contre le Consul, s'il avoit l'audace d'attenter sur la liberté des Parthes. Il est à croire que Crassus laissa se perdre en l'air tant de malédictions ; mais le mauvais succês de ses armes donna sujet aux Romains de croire, que le Consul avoit entrepris la guerre sous de malheureux auspices. Crassus n'en fut point effrayé. Il embarqua ses troupes à Brunduse, fit voile malgré le mauvais tems, perdit quelques vaisseaux dans la traversée, & vint surgir aux ports de la Galatie, d'où il continua sa route par terre jusqu'au fond de l'Asie.

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Cependant les Consuls avant le départ de Crassus prétendirent reformer certains abus de la République. Un des plus criants c'étoit la corruption toute publique des Juges, & l'iniquité des Arrêts qui se rendoient à Rome par rapport aux causes des particuliers. On en avoit vû des exemples scandaleux au sujet des meurtres que Ptolomée avoit fait faire de tous les Envoyés du Peu-

donc à sa rencontre, il lui défend de passer outre, & le fait prendre au corps pour être traîné en prison. Alors, les huit Tribuns l'arrachérent aux Licteurs, & le conduisirent comme en triomphe hors de Rome, d'où il continua sa marche jusqu'au lieu de son embarquement, sans s'embarrasser des imprécations qu'Atéïus lança contre lui à la porte de la ville.

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

ple Egyptien pour accuser leur Roy. Ptolomée avoit obtenu à force d'argent d'être renvoyé absous. Ce désordre croissoit à l'infini, tant l'avarice avoit prévalu sur le bon droit des parties ! Il est vrai que d'anciennes Loix avoient prescrit, qu'on choisiroit des Juges dans l'ordre des Sénateurs, dans celuy des Chevaliers, & parmi les arbitres du Tribunal des Finances ; mais ces précautions n'avoient pas remédié au mal. Crassus & Pompée firent donc une Loy, qui augmenta considérablement le nombre des Juges que les plaideurs pouvoient choisir pour être Assesseurs des Préteurs. On en désigna trois cents quarante d'entre les gens d'une probité connuë parmi les Centuries. Ce premier Edit fit beaucoup d'honneur à Pompée & à Crassus.

Quintil. l. 6. c. 3. & Asc. Ped. in Pisonem.

Dio. l. 39.

Avec moins de succés les Consuls prétendirent corriger un second abus. Les grandes Magistratures étoient dévenuës vénales, & les suffrages qui se donnoient au Champ de Mars s'achetoient ouvertement à prix d'argent. Pompée & Crassus déclamérent contre un désordre si public, & augmentérent les peines déja décérnées contre les Candidats, qui par la voye des largesses seroient convaincus d'être entrés dans les Charges Curules. Tout le public se mocqua du nouvel Edit, & des Législateurs qui l'avoient porté. Personne n'ignoroit que Crassus & que Pompée ne s'étoient introduits dans le Consulat que par violence, & qu'ils avoient payé de leurs deniers les voix du Peuple, pour mettre dans les premieres places des gens de leur faction.

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

Enfin la troisiême Loy que Crassus & que Pompée voulurent porter pour réformer le luxe des repas fit encore plus rire à leurs dépens. Il est certain que, malgré les Edits précédents, la profusion pour la table alloit encore à de grands excês. Par malheur la somptuosité dans les festins étoit presque aussi grande chés Pompée [a] & chés Crassus, que chés Lucullus, cet homme noté par la bonne chére. Lors donc qu'il s'agit de faire agréer au public des retranchements pour les mêts & les apprêts de leur cuisine, le célébre Orateur Hortensius monta sur la Tribune, & par un détour plein d'artifice, il trouva le moyen d'anéantir la Loy prête à passer. *Qu'allons-nous faire, Romains*, dit-il au Peuple assemblé? *Serons-nous assês imprudens pour taxer nos Consuls d'intempérance & de prodigalité? Les repas que Crassus & que Pompée donnent avec tant de magnificence font honneur à Rome, & plaisir à leurs convives! Ce seroit flétrir de si grands hommes que de faire retomber sur eux l'affront d'avoir attiré un nouvel Edit contraire à leurs mœurs, & à leur conduite.* La plaisanterie mit les rieurs contre

Idem Dio ibid.

[a] Un trait que rapporte Plutarque donne lieu de croire que Pompée étoit naturellement sobre, & qu'il sçavoit se contenter de peu. Après une longue maladie il sentit un dégoût mortel pour toute sorte de nourriture. Les Médecins crurent qu'une grive lui rappelleroit l'appétit. Mais la saison en étoit passée, & il ne fut pas possible d'en trouver. Ses domestiques prirent donc le parti de recourir à Lucullus, qui faisoit nourrir ces sortes d'oiseaux dans des voliéres pour tous les tems de l'année. Mais Pompée ne voulut point être redevable à personne d'un mêts dont il pouvoit se passer. *Quoi*, dit-il, *a-t-il fallu pour conserver ma vie que Lucullus fût sensuel & homme de bonne chére?* Il n'eut donc point d'égard à l'ordonnance du Médecin, & se fit servir comme auparavant, les viandes les plus communes.

De Rome l'an 698. Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

la Loy, & les Consuls n'insistérent plus à la faire accepter. On n'en parla plus, & les Romains continuérent à vivre splendidement, & à ne mettre plus de bornes à la délicatesse.

Cet air de réformateur qui ne convenoit point du tout à Pompée commençoit à lui donner un travers, qui auroit pû dégénerer en mépris. Comme il étoit avide de gloire, & infiniment jaloux de la bienveillance du Peuple, il tâcha de le ramener à soy par l'endroit le plus capable de luy plaire. Ils sçavoit combien les Romains étoient curieux de spectacles, & jusqu'à quel point ils portoient sur cela leurs empressements. C'étoit presque toûjours à l'appareil & à la pompe des jeux qu'ils accordoient leur faveur aux Ediles, pour les faire monter aux grades supérieurs. Pompée trouva l'occasion de contenter la passion de la multitude ; mais il ne le fit qu'à grands frais. Depuis son retour d'Asie il avoit eu le tems de faire construire un théâtre magnifique, ou plûtôt il avoit prété son nom à celui [a] que Démétrius, l'un de ses

[a] Démétrius acquit au service de Pompée son maître & son patron des biens immenses, qui égalérent la fortune de cet Affranchi à celle des Crassus & des Lucullus. Outre le superbe Théatre qu'il fit construire à ses frais sous le nom de Pompée, il possédoit auprès de Rome les plus superbes maisons de Plaisance, & des jardins délicieux qui de son nom furent appellés les jardins de Démétrius. Plutarque assûre qu'en mourant il laissa quatre mille talents, qui font la valeur de 12. millions de livres en espéces. Il n'avoit pas honte d'habiter une maison magnifique, tandis que Pompée se contentoit d'une maison simple & modeste qu'il conserva jusqu'après son troisiéme triomphe. Alors il crut devoir se loger d'une maniere plus convenable à son rang. Mais cette nouvelle maison, quoique mieux distribuée & plus apparente que la premiere, n'avoit rien de remarquable dans les appartements. Du moins celui qui

affranchis avoit bâti des immenses richesses, que ce favori avoit rapportées de Syrie. Il s'agissoit

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.

en fut le locataire après la mort de Pompée, demandoit en s'étonnant, *où étoit la salle à manger du Conquérant de l'Asie.*

Démétrius étoit redevable de tant de richesses au crédit sans bornes qu'il avoit sçû se donner sur l'esprit de son maître. Les Peuples & les Monarques se faisoient un devoir de gagner les bonnes graces de l'Affranchi, pour se frayer un libre accès auprès de Pompée. Les villes recherchoient à l'envy sa protection, & lui prodiguoient des hommages qui n'étoient dûs qu'aux têtes couronnées. Caton n'étant encore que Tribun des soldats fut témoin à Antioche de cet empressement servile, pour faire honneur à un homme d'une condition si méprisable. Prêt d'arriver dans cette ville il apperçut une foule d'habitants vêtus de robbes blanches. A la tête de cette multitude marchoient en grand appareil les Prêtres des Divinités revêtus des ornements de leur Sacerdoce, & les Magistrats d'Antioche. Ils étoient suivis d'une troupe de jeunes enfans magnifiquement parés & distribués en deux bandes. Caton ne douta pas que ce nombreux cortége ne vînt au-devant de lui pour lui faire une réception honorable. Comme il étoit ennemi du faste & de l'ostentation, il reprit aigrement les domestiques qui l'avoient précédé pour lui préparer un logis, de n'avoir pas empêché cette vaine cérémonie qui ne s'accordoit point avec la simplicité de ses mœurs. Il ordonna cependant à ceux qu'il avoit à sa suite de descendre de cheval. Il crut qu'il étoit de la modestie de marcher avec eux à pié vers cette espéce de procession. Alors un vieillard qui regloit la marche des habitants, se détacha pour le prévenir. Il portoit une couronne en tête, & une baguette à la main. Mais Caton fut étrangement surpris lorsque le Héraut lui demanda où il avoit laissé Démétrius, & quelle seroit l'heure précise de son arrivée. A cette demande les Romains conçûrent que tous ces honneurs s'adressoient à Démétrius lui-même, & ne répondirent au vieillard que par des éclats de rire. Ils traversérent aussi-tôt la foule, tandis que Caton qui suivoit en silence, plaignoit le sort de cette multitude honteusement asservie aux caprices d'un vil Affranchi. *O la malheureuse ville!* s'écria-t-il en soûpirant. Il n'en dit pas davantage, & passa outre. On reprochoit à Pompée d'autoriser toutes ces distinctions par son aveugle déférence aux volontés de Démétrius. Cet homme élevé dans l'esclavage, avoit à son tour captivé l'esprit de son maître, & s'étoit fait l'arbitre des graces & de la destinée des Souverains. Son insolence alloit jusqu'à se décerner la premiere place à la table de Pompée, où il ordonnoit avec une audace qui excitoit l'indignation de tous les conviés.

De Rome l'an 698.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & LICINIUS CRASSUS.
Tacit. Annal. l. 14. Plut. in Pomp. & Dio l. 39.

alors de faire la dédicace de ce superbe édifice. Il est à présumer qu'il avoit laissé partir Crassus pour sa Province, afin de ne partager avec personne les honneurs de la fête. En effet on avoit joint à ce théatre un Temple dédié à *Venus victorieuse*, afin que la Religion rendît l'ouvrage plus respectable. Il se pouvoit faire après tout qu'un jour de rigides Censeurs ordonneroient la démolition d'un lieu consacré à des representations peu modestes, & destiné à devenir une école de dissolution. Pour assûrer la durée à son ouvrage, Pompée le fit dévoüer à la mere d'Enée, & à la Déesse protectrice des Romains. Jusqu'alors les siéges des spectateurs n'avoient été que de charpente que l'on ne dressoit qu'au jour même de la représentation. Pompée fut le premier qui fit construire de pierres dures, ou de marbre, les degrés où s'asséioit le Peuple. Pour former la décoration de son théatre, & le reste des ornements, il avoit mis en œuvre les plus habiles ouvriers des païs étrangers. On y voyoit les statuës de tous les grands hommes que le mérite, ou la fortune avoient distingués. On peut bien juger qu'on choisit avec soin les piéces qui furent mises sur la scéne dans un jour si solemnel. La musique y fut jointe à la déclamation, ou si l'on veut, on récita successivement quelques piéces, & l'on en chanta d'autres. Incontinent le lieu du spectacle fut transporté du théatre à l'amphithéatre. Là Pompée fit combattre des malfaicteurs contre des lyons. En cinq jours on en tua jusqu'à cinq cents. Le dernier de ces jeux fut le plus magnifique; mais à la fin il devint le plus

De Rome l'an 698.
Consuls.
Cn. Pompeïus Magnus, & Licinius Crassus.

triste. On exposa sur l'aréne dix-huit élephants, achetés bien cher en Afrique, & difficilement transportés à Rome. Ce ne fut pas seulement pour les montrer, & pour faire admirer leur adresse. D'abord on les fit combattre entr'eux, ensuite contre des Gladiateurs, & enfin contre des Archers de Gétulie, accoûtumés à les chasser & à les percer. Celles de ces bêtes étrangéres qui survécurent aux autres entrérent en fureur, & firent de terribles efforts pour rompre la grille de fer qui les séparoit des spectateurs. La crainte saisit l'assemblée, mais elle se changea en compassion. *Plin. l. 8. 7.* On vit ces animaux lever leurs trompes au ciel, comme pour prendre les Dieux à témoin de la perfidie des hommes. Le Peuple étoit persuadé qu'on ne les avoit contraints à s'embarquer qu'après leur avoir promis de leur conserver la vie sauve. Les Romains s'étoient mis en tête que les éléphants avoient de l'intelligence, & qu'ils entendoient le langage des hommes, quoiqu'ils ne pûssent leur répondre.

Ce fut ainsi que Pompée passa son année de Consulat en amusements, toûjours content pourvû qu'il reçût les applaudissements du Peuple dans son théatre, qu'il dominât au Sénat, & qu'il donnât la Loy dans le Comice. Quoique par un amour excessif pour sa femme, il eût renoncé à gouverner les Espagnes par lui-même, & qu'il y eût envoyé Afranius & Petréjus, deux hommes de mérite, dont l'un avoit été Consul & l'autre Préteur, pour les régir en son nom ; Pompée ne laissa pas de lever des Légions, & de les commander en

De Rome l'an 698.
Consuls.
Cn. Pompeïus Magnus, & Licinius Crassus.

Italie. Le prétexte qu'il prit pour autoriser une conduite si peu Républicaine, fut qu'il étoit chargé pour cinq ans de procurer l'abondance à [a] la Capitale, & que sa commission ne pouvoit s'exécuter qu'à main armée. Au fond il ne prétendoit que se maintenir dans cette supériorité qu'il avoit prise durant son Consulat. Pour égaler en puissance ses deux associés dans le Triumvirat, Crassus & César, il voulut comme eux avoir une armée sous ses ordres, & la conserva, même après qu'il eut remis les Faisceaux Consulaires en d'autres mains.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. Domitius Ahenobarbus, & App. Claudius Pulcher.

En effet au premier jour de Janvier L. Domitius Ahenobarbus, & App. Claudius Pulcher prirent en main les affaires de la République, en qualité de Consuls. Il sembloit que sous le nouveau Gouvernement tout devoit être contraire aux Triumvirs. Ahenobarbus étoit l'ennemi personnel de César, & dês l'année précédente il s'étoit vanté qu'il le feroit révoquer de son Gouvernement des Gaules. D'ailleurs Ahenobarbus avoit à se plaindre des procédés de Pompée & de Crassus. Ces deux Triumvirs ne s'étoient pas contentés de luy enlever le Consulat ; mais encore ils avoient usé

[a] Plutarque observe que Pompée pour procurer l'abondance à Rome étoit passé en Sicile, en Sardaigne, & de là en Afrique. Prêt à s'embarquer, ajoûte l'Historien, il brava les vents & les tempêtes qui s'élevérent au moment qu'on levoit l'anchre. En vain les Pilotes lui representérent-ils qu'il ne pouvoit, sans un danger évident, s'exposer en pleine mer, il n'eut point d'égard à leurs remontrances. *Il importe que je parte*, leur dit-il, *mais il n'est pas nécessaire que je vive.* Le trajet fut heureux contre toute espérance, & par les soins de Pompée la Capitale fut fournie d'une si grande quantité de blé, que du superflu le Sénat avoit pourvû à la subsistance de toutes les villes des environs.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

de violence à son égard, & peu s'en étoit fallu qu'il n'eût perdu la vie en s'obstinant dans sa poursuite. Il y avoit tout lieu de croire qu'Ahenobarbus pousseroit à l'extrême ses ressentiments contre Pompée, Crassus, & César. Caton de surcroît étoit venu à l'appui du Consul. Enfin il venoit d'obtenir la Préture, qu'autrefois [a] les intrigues du Triumvirat luy avoient fait refuser. Il est aisé de croire, que s'il eût été possible Ahenobarbus par vengeance, & Caton par amour du bien public, eussent fait leurs efforts pour détruire l'ambitieuse confédération des Triumvirs. Ceux-ci avoient trop bien fait leur partie pour pouvoir être traversés par leurs ennemis. Pompée avoit une armée sous ses ordres aux portes de Rome, & Crassus aussi-bien que César commandoient chacun la leur, celui-ci en Occident, & celui-là en Orient. Ainsi Ahenobarbus & Caton restérent tranquilles. Pour Cicéron, en sage politique, il avoit ouvertement excité le Peuple à continuer Jule César dans ses Gouvernements des Gaules & de l'Illyrie, & il avoit exhorté les Tribus à décerner la Syrie à Crassus. A l'égard de Pompée, c'étoit de Cicéron qu'il tenoit cet empire si vaste sur la terre, & sur les mers, pour pourvoir aux nécessités de

Cic. ad Attic. l. 4. Epist. 10. & Dio l. 19.

Cic. de Provinc. Consul.

a L'année d'auparavant Pompée avoit usé de supercherie, pour empêcher Caton d'obtenir la Préture. Pendant la tenuë des Comices il supposa faussement que le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'il avoit apperçû dans le ciel des oiseaux de mauvais augure. Le Peuple, sur la foi de ces présages, ne balança pas à se séparer, & l'assemblée fut remise à un autre jour. Pompée profita de cet intervalle pour s'assûrer les suffrages en faveur de Vatinius compétiteur de Caton. L'argent qu'il distribua aux Tribuns, & à la Commune, eut tout l'effet qu'il s'en étoit promis.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Rome. Le Triumvirat avoit donc peu à craindre du nouveau Consul, & du formidable Préteur. Aussi leur administration ne fut marquée par aucune action d'éclat. Nous sçavons seulement que le Consul Claudius Pulcher eut l'Asie proprement dite pour son département, & qu'il y languit dans l'oisiveté. Toute l'attention des Romains ne fut plus que sur la Gaule où César achevoit d'assurer la domination Romaine, & sur la Syrie dont Crassus avoit pris possession, après avoir dépossedé Gabinius son prédécesseur. Nous commencerons par les affaires du Levant à exposer le détail d'une année si féconde en évenements.

Dio l. 40. App. in Parthi, & Plut. in Crasso.

La Parthie, région orientale en delà du Tigris, ne fut autrefois qu'une très-petite portion de l'Empire des Perses, tandis qu'il subsista. Bornée alors dans un petit espace elle acquit dans la suite une vaste étenduë, après la mort d'Aléxandre le Grand. Les Parthes profitérent des divisions qui s'excitérent entre les Officiers Macédoniens sur le partage des conquêtes de leur Roy, & pour lors les Habitants de la Parthie étendirent leur domaine dans la Mésopotamie jusqu'à l'Euphrate. Ce Peuple belliqueux se rendit formidable à toute l'Asie intérieure, & par sa bravoure, & par sa maniére de faire la guerre. Le grand nombre de haras qu'ils élevoient dans les grands pâturages de leur païs, leur fournissoit un nombre prodigieux de chevaux excellents à la course, dont ils composoient la meilleure cavalerie du monde. Aussi négligeoient-ils d'employer leur infanterie dans les combats, & mettoient toute leur force dans leurs

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

escadrons, également braves & disciplinés. Les Parthes n'usoient d'ordinaire que d'armes offensives, c'est-à-dire de lances, de javelots qu'ils dardoient à la main, & de fléches qu'ils lançoient avec l'arc plus adroitement que les Crétois eux-mêmes. Ils ignoroient l'usage du bouclier qu'ils regardoient comme un embarras ; mais en recompense ils portoient en tête des casques à l'épreuve, & sur la poitrine d'excellentes cuirasses. Le reste de leurs corps étoit couvert de cottes de mailles, & leurs chevaux étoient bardés & caparaçonnés. Rien de plus meurtrier que leurs armes. Le fer de leurs lances, de leurs javelots, & de leurs fléches étoit si aigu, & de si bonne trempe, qu'il perçoit les meilleurs boucliers, & les plus fortes cuirasses. Cependant une Nation si propre au métier de la guerre, & formée à tous les exercices militaires étoit naturellement paisible. Pompée, durant ses expéditione du Levant, ou ne voulut, ou n'osa jamais troubler son repos. Crassus fut plus entreprenant, & n'ambitionna, ce semble, le département de Syrie que dans l'intention de porter la guerre chés les Parthes.

Aussi-tôt que le Consul, (car Crassus l'étoit encore lorsqu'il prit terre en Asie) eut débarqué ses troupes, il prit sa route par la Galatie. Là regnoit un vieux Roy nommé Déjotarus, qui s'étoit avisé sur le retour de l'âge de bâtir une nouvelle ville. Crassus jugea l'entreprise hors de saison, & dit à Déjotarus en plaisantant, *Seigneur, le jour est bien avancé. Aurés-vous fini votre ouvrage avant la nuit?* A ces mots le Roy de Galatie

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

jetta un coup d'œil sur le Consul, & s'apperçût à son air qu'il étoit vieux. En effet Crassus passoit soixante ans, & son visage marquoit encore plus d'années qu'il n'en avoit. *Pour vous, Seigneur*, repartit le Roy, *vous vous prenés un peu tard à la défaite des Parthes. Que ne vous leviés-vous un peu plus matin !* Ce discours ne suspendit pas un moment le dessein du Consul. Il conduisit son armée dans la Mésopotamie, luy fit passer l'Euphrate sur un pont qu'il construisit, & s'y rendit maître de bien des villes. Les Parthes s'en étoient emparés après la mort d'Alexandre, & y avoient laissé vivre les Macédoniens, que ce fameux conquérant y avoit mis en garnison. Ceux-ci s'étoient beaucoup multipliés, & lassés d'obéïr aux Parthes ils se donnérent volontiers aux Romains. Une seule ville nommée [a] Zénodotie, s'étoit donné pour tyran un certain Apollonius, qui paroît avoir été l'un de ces Macédoniens d'origine. Il s'attira le courroux de Crassus par un trait de perfidie qu'il paya chérement. Apollonius fit semblant de vouloir livrer sa place aux Romains, & si-tôt que le détachement venu pour en prendre possession y fut entré, Apollonius le fit hacher en piéces. Au moment même sa ville fut assiégée, & enlevée d'assaut. Le tyran périt, tous les Habitans de Zénodotie furent vendus à l'enchére, & réduits à l'esclavage. Pour cette seule conquête Crassus se fit donner par ses soldats le nom d'*Imperator*. Son

a Etienne de Bysance place la ville de Zénodotie dans le voisinage de Nicéphorium, & par conséquent à peu de distance de l'Euphrate.

armée plaisanta sur sa vanité, & n'augura rien de bon d'un Général qui se laissoit éblouïr par le moindre succês.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Cette intempérance de gloire ne fut que le moindre défaut de Crassus. Il étoit né paresseux, & l'âge avoit encore amorti la vivacité de son courage. On peut dire même que ses vûës étoient bornées, & que l'ardeur qu'il avoit de conquérir se trouvoit presque aussi-tôt glacée qu'il avoit mis la main à l'œuvre. S'il avoit eu assés de résolution pour suivre le cours de sa fortune, & pour marcher droit à Babylone, & à [a] Seleucie, il se seroit rendu maître de ces deux grandes villes, qui n'étoient alors que médiocrement soumises au gouvernement des Parthes. En profitant de la terreur soudaine que ses armes avoient répanduë dans tout l'Orient, il auroit soutenu noblement le titre d'*Imperator*, qu'il s'étoit attribué pour un léger avantage. La constance l'abandonna dês le commencement de sa carriére. Il se laissa dominer par le desir d'arriver bientôt en Syrie, & de prendre possession de son Gouvernement. Une ardeur si peu sensée luy fit négliger la guerre assés heureusement commencée contre les Parthes. Crassus quitta donc la Mésopotamie, & n'y laissa que sept mille hommes de pié, & mille chevaux pour

a Seleucie étoit située entre le Tigre & l'Euphrate, un peu au dessus de Babylone. Ces deux fleuves arrosoient les campagnes voisines, & le Tigre baignoit les murs de cette ville. Elle emprunta son nom de Seleucus Nicator son fondateur, & le premier des Rois de Syrie. Elle devint fort supérieure à Babylone par le grand nombre de ses Habitants, par l'étenduë de son enceinte, & par la magnificence de ses édifices.

De Rome l'an 699. Consuls. L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

la garder. Delà il passa à Antioche, où son fils Publius le vint joindre. Le jeune Crassus avoit jusqu'alors fait la guerre sous César dans les Gaules en qualité de Lieutenant Général, & s'y étoit distingué. [a] Il ne parut en Asie que pour y être témoin de la mauvaise conduite de son pere, & participer à ses désastres. [b] Crassus en effet commença l'administration de sa Province par déployer tous les vices, dont on avoit accusé Gabinius son prédécesseur. Il le chassa, ce Gabinius, de la Syrie, qu'il avoit opprimée par des vexations, & l'obligea de se rembarquer pour retourner à Rome. Les avantures de ce fameux concussionnaire sont trop marquées dans l'Histoire pour n'avoir pas icy leur place. Nous reviendrons bientôt à Crassus.

Dio l. 39.

[c] Gabinius chargé des malédictions de la Syrie

a Plutarque nous apprend que le jeune Crassus conduisit des Gaules à son pere mille hommes de cavalerie.

b Quelques mois auparavant le Consul Crassus avoit fait partir de Rome un de ses Lieutenants pour prendre possession du Gouvernement de Syrie en son nom, mais Gabinius dont le tems étoit déja expiré refusa de céder sa place à un subalterne. On s'attendoit que Crassus ne manqueroit pas de venger un pareil affront. Mais il fut moins sensible à l'honneur qu'à l'argent que Gabinius lui fit coûter. Il s'opposa même au dessein que Cicéron avoit formé de faire publier une seconde fois l'oracle de la Sibylle, pour rendre encore plus odieuse l'expédition d'Egypte. Pompée s'unit à Crassus contre l'Orateur Romain. Leur emportement même alla jusqu'à lui reprocher son exil dans les termes les plus picquants.

c Gabinius ne se pressoit point de se rendre à Rome. Il attendoit que ses amis se fussent donné le tems de calmer le peuple irrité contre lui, & de distribuer les sommes considérables qu'il leur avoit fait tenir, pour corrompre ses accusateurs & ses Juges. Mais on lui fit un nouveau crime de son retardement, & déja les Tribuns avoient concerté entre-eux de faire procéder au jugement de son procés, même pendant son absence, lorsqu'il arriva aux portes de

revint à Rome, & n'y rentra que de nuit. Les plaintes de toutes les Nations de l'Orient y étoient arrivées avant luy, & lorsqu'il parut en Italie il étoit en

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Rome. D'abord il osa demander le Triomphe. Il prétendoit que cet honneur devoit être la récompense de ses expéditions en Judée & en Egypte. Mais bien loin qu'on eût égard à sa demande, il fut dénoncé comme coupable de péculat, de léze-Majesté Romaine par le rétablissement du Roy Ptolomée, & d'avoir acheté les suffrages à prix d'argent pour parvenir au Consulat. Gabinius obligé d'abandonner la poursuite du Triomphe prit le parti d'entrer à Rome pendant la nuit, pour se dérober anx insultes de la populace. Le lendemain il comparut au Tribunal du Préteur Quintus Alfius, Magistrat recommandable par sa probité, pour répondre aux griefs qu'on avoit à lui reprocher, au sujet du retour de Ptolomée. Dix jours après il se sista devant le Sénat pour y rendre compte de son administration, selon un usage de tous les tems. Il parla succinctement, & se disposoit à sortir, lorsqu'il vit paroître les Publicains de Syrie qui avoient déja reclamé la justice des Magistrats contre ses brigandages. Cicéron se fit leur organe, & demanda justice en leur nom. Gabinius pâlit à cet aspect. Au défaut de bonnes raisons, il eut recours aux invectives. On lui imposa silence, & le Consul Appius s'étant déclaré son accusateur, fit le dénombrement des témoins qui déposoient contre lui, & des complices qui avoient partagé la honte & le fruit de ses crimes.

Peu de jours après il se présenta devant le peuple assemblé, A la vûë d'un homme si décrié par ses forfaits, les citoyens frémirent d'horreur. Peu s'en fallut que la multitude ne le mît en piéces, & les Tribuns eurent besoin de toute leur autorité pour calmer ces premieres fureurs. Caïus Memmius qui faisoit alors les fonctions de Tribun du Peuple, produisit ses crimes avec tant d'évidence qu'il ne pouvoit éviter le dernier supplice, ou du moins une prison perpétuelle. Le fils de Gabinius tremblant pour la vie de son pere a recours aux larmes & aux supplications. Il se prosterne aux piés du Tribun, il implore sa clémence, & fait parler sa douleur dans les termes les plus touchants. Memmius insensible à ses priéres ne lui répond que par un morne silence. Il le repousse rudement, & le voit humilié à ses genoux sans daigner prêter l'oreille à ses cris. Un spectacle si touchant désarma la colere du Peuple. Tous d'une commune voix ordonnérent aux Licteurs de relâcher Gabinius, qu'ils avoient déja saisi comme un criminel destiné à la mort, ou à la prison, & remirent au Tribunal du Préteur le jugement du coupable.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

exécration au Peuple Romain. On sçavoit que sans ordre, & même malgré les répugnances de sa République, il avoit rétabli le Roy Ptolomée dans ses Etats, qu'il étoit responsable de tout le sang dont Ptolomée avoit inondé l'Egypte, & qu'il n'avoit entrepris de remettre sur le Thrône un si mauvais Prince qu'à force d'argent, qu'il avoit extorqué de luy par mille indignes artifices. On n'ignoroit pas encore que les Syriens avoient infiniment souffert des extorsions de Gabinius, & que les Chevaliers Romains chargés de recevoir les deniers de la République en Syrie avoient été troublés dans leur gestion par cet avide Proconsul. Enfin que Gabinius avoit osé mettre la main sur les revenus du trésor Romain. On publioit encore que les Juifs s'étoient rédimés des Tributs qu'ils devoient payer à la République, par les grosses sommes dont ils avoient enrichi Gabinius. Cicéron fut le premier à invectiver contre un ancien ennemi, qui autrefois avoit contribué à son éxil, & qu'il devoit regarder comme le premier de ses persécuteurs. L'éloquence de l'Orateur fut admirablement secondée par un évenement nouveau, qui causa bien du dommage dans Rome. Le Tybre s'étoit débordé, étoit entré dans la ville, & y avoit fait un dégât épouvantable. Comme les maisons n'y étoient que de brique, l'inondation les avoit détrempées, & les murs en s'écroulant avoient accablé grand nombre d'Habitants. Cicéron fit envisager au Peuple ce fléau si subit comme une punition du Ciel. *Nous avons méprisé*, dit-il, *l'oracle des Sibylles en rétablissant*

Ptolomée

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Ptolomée dans ses Etats contre leur ordre. Nous en portons la peine ; mais Gabinius nous a attiré la vengeance des Dieux. Tout panchoit à la condamnation du coupable, convaincu tout à la fois de sacrilége, & de contravention aux Loix, pour avoir quitté sa Province, & rétabli sans ordre du Sénat un Roy chargé de mille crimes. Gabinius étoit trop riche pour n'échapper pas à la rigueur des jugemens Romains. A force d'argent, & par le crédit de ses amis [a] il fut absous. C'est tout dire,

[a] Il faut entendre Cicéron lui-même, sur l'Arrest d'absolution prononcé en faveur de Gabinius. *Les puissantes sollicitations de Pompée*, écrit-il à Atticus, *la pauvreté & l'avarice des Juges, la foiblesse du délateur Lucius Lentulus qu'on accuse ouvertement de s'être laissé corrompre, enfin tout a concouru pour soustraire un scélérat à la rigueur des Loix.* Cependant de soixante & dix voix trente-huit avoient souscrit à la condamnation de Gabinius, comme le rapporte Cicéron dans la même Lettre. Il ajoute que les Juges furent intimidés au bruit qui se répandit alors, que Pompée seroit nommé Dictateur pour gouverner la République avec une autorité souveraine. Dion nous apprend en même tems que Domitius Calvinus se fit gloire d'opiner tout haut à la décharge de l'accusé. Un autre avant la séance finie, selon le témoignage de Cicéron dans une de ses Lettres à Quintus son frere, se leva après avoir compté les voix, pour instruire Pompée de la victoire que Gabinius venoit de remporter. A la nouvelle d'une prévarication si criante, le Peuple se répandit en invectives contre les Juges, & les chargea de mille imprécations. Du moins on fit porter tout le poids de l'indignation publique à un affranchi de Gabinius. Voici comme Cicéron s'en exprime dans la même lettre à Atticus. *Une heure après que Gabinius eut été absous, d'autres Juges indignés d'une pareille injustice condamnérent sur le champ aux peines portées par la Loy* Papia *un de ses Affranchis & de ses Officiers, éleve du Peintre Sopolide, nommé Antiochus Gabinius. Ce malheureux qui avoit été complice des crimes du Proconsul s'écria aussi-tôt : Quoi donc l'on me condamne, & mon maître est renvoyé absous. J'avois toûjours oüi dire que Mars & Venus avoient été pris dans le même filet.* La Loy *Papia* dont parle ici Cicéron fut portée par le Tribun du Peuple Junius Pennus en six cents vingt-sept, & renouvellée en six cents quatre-vingt-huit par un autre Tribun nommé Caïus Papius.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Pompée, & César par ses agents, le protégérent, & le Tribun du Peuple C. Memmius son accusateur ne put obtenir du Peuple la condamnation du scélérat.

Le premier crime qu'on avoit objecté à Gabinius étoit de leze-Majesté du Peuple. Le second procês qu'on luy intenta n'eut ni des Juges aussi indulgents que les Tribus assemblées, ni une cause aussi graciable que la premiére. On l'accusa de péculat au Tribunal de Caton alors Préteur. Il s'agissoit de restituer au trésor public les sommes qu'il avoit diverties à son profit. La République entiére fut alors personnellement intéressée à enrichir son épargne de la dépoüille du concussionnaire. Envain donc Pompée, revenu exprês de la campagne, se donna de grands mouvements pour sauver les biens, & l'honneur de son ami. [a] Que ne fit-il point pour le tirer d'affaire ? Il alla jusqu'à engager Cicéron à plaider pour Gabinius. Ce célébre Orateur fût assês lâche pour tomber en contradiction avec lui-même, & pour se faire le défenseur d'un misérable, qu'il avoit autrefois si souvent taxé d'injustice. Cicéron eut tout à la fois la honte d'avoir soutenu une mauvaise cause, & le déplaisir de l'avoir perduë. Gabinius fut con-

Cic. in Orat. pro Rabirio posth. Valer. Max. l. 4. §. 2.

L'un & l'autre avoient exclus les étrangers du droit de domicile dans la Capitale.

a On apprend de Dion Cassius que Pompée assembla le Peuple, & qu'il lut publiquement des lettres de César, qui recommandoit avec les plus vives instances les intérêts de Gabinius. Il ajoûte que le changement subit de Cicéron en faveur de son plus cruel ennemi, lui fit donner le surnom de *Transfuge*.

damné à l'éxil [a], seule punition que Rome décernoit contre les concussionnaires.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. Domitius Ahenobarbus, & App. Claudius Pulcher.

L'exemple de Gabinius sévérement puni n'effraya point Crassus son successeur en Syrie. Depuis long-tems la famille dont il étoit issu passoit pour la plus riche qui fût à Rome, & le surnom de *Dives* étoit héréditaire aux Crassus. Cependant leurs grands biens n'avoient pas éteint dans celui-ci la soif d'accumuler de nouveaux trésors. Crassus le Triumvir portoit encore plus loin que ses peres la cupidité de s'enrichir, & il en trouvoit l'occasion dans son Gouvernement. Aussi ne la laissa-t-il pas échapper. La Judée faisoit une portion considérable du département de Syrie, & ne passoit pas pour la région de l'Asie la moins opulente. On vantoit sur-tout la magnificence du Temple de Jérusalem, où dans un endroit séparé le trésor de la Nation étoit en réserve comme un dépôt sacré. Autrefois Pompée, après s'être rendu maître de la Cité Sainte, n'avoit pas attenté sur des richesses qu'on ne pouvoit enlever sans sacrilége. Crassus ne fut pas si scrupuleux. Il fit exprès le voyage de la Judée, région alors fort tranquille. Si l'on en croit l'Historien [a] Joseph, il s'attribua les dix mille talents que les

Joseph. Ant. l. 14. Plut. in Crasso, & App. in Parthic.

a Les biens de Gabinius furent confisqués malgré l'autorité de César & de Pompée ses protecteurs. Mais six ans après le premier devenu maître souverain de Rome le rappella de son éxil. Il lui donna un corps d'armée à commander dans l'Illyrie. Cette expédition ne lui réüssit pas. Après avoir été battu par les barbares, il fut contraint de se sauver à Salone, où il mourut de maladie.

b Joseph assûre que Crassus enleva dix mille talents en or, c'est-à-dire la valeur de trente millions de livres, & qu'il dépoüilla le Temple de ses plus riches ornements.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Juifs y avoient déposés. Quoi qu'il en soit de la somme, on dit encore que les Prêtres rachetérent le pillage de leur Sanctuaire, en abandonnant à l'avarice de Crassus un soliveau d'or massif. Le Temple de la Déesse Syriéne érigé [a] à Hiérapolis dans la Célésyrie ne fut pas exempt des rapines du Proconsul. Il enleva les vases des plus précieux métaux, & s'en empara. Enfin il ordonna des milices à toutes les villes de son district, & les exempta de cette corvée pour des sommes qu'il éxigea. Ce fut ainsi que Crassus passa l'hyver à Antioche, uniquement occupé du soin de s'enrichir. Cependant le service languit dans son armée. Plus de revûës, plus d'exercices militaires, plus d'ordre, plus de discipline. Une conduite si sordide annonçoit plus sûrement le malheur du Général Romain que de superstitieux présages. On dit qu'en sortant du Temple d'Hiérapolis Crassus le fils tomba sur le seüil de la porte, que sa chûte attira celle de son pere, & que les Devins prédirent de grands désastres à l'un & à l'autre. Nous en verrons l'accomplissement l'année suivante.

a A vingt milles de l'Euphrate vers l'Occident étoit située l'ancienne ville d'Edesse, ou de Hierapolis, sur les bords de la riviere *Singas*, qui décharge ses eaux dans ce grand fleuve. Les Syriens lui donnérent le nom de *Magog*, & les Grecs celui de *Bambyce*. Le Temple que les habitants y avoient érigé en l'honneur de la Déesse de Syrie passoit pour un des plus riches de l'univers. Les Peuples & les Monarques y venoient apporter leurs offrandes de toutes les parties de l'Orient. Voyés le Traité de Lucien sur la Déesse de Syrie, & les remarques du treiziéme volume page 363. Le terme d'*Hiérapolis*, qui répond à celui de *Ville sacrée*, désignoit le respect des Syriens pour la divinité qui faisoit l'objet de leur culte.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.
Cesar. Comment. l. 5.

Tandis que Pompée désapprenoit à Rome le métier des armes uniquement attentif à plaire au Peuple, & à Julie sa femme, & que Crassus se déshonoroit en Syrie par des concussions, César remplissoit la Gaule, la Germanie, & les Isles Britanniques du bruit de ses exploits. Ce Héros après avoir tenu les Etats de la Gaule Cisalpine, & rangé au devoir les Pirustes [a], Nation de l'Illyrie assés voisine de la Macédoine, repassa incontinent les monts, & revint dans la Gaule Transalpine. Il parcourut les quartiers où ses Légions avoient passé l'hyver, & trouva que durant son absence ses ordres avoient été parfaitement éxécutés. A son départ il avoit prescrit à ses Lieutenants Généraux de luy construire un grand nombre de vaisseaux, moins hauts de bord que les navires ordinaires de l'Océan, parce que les vagues du détroit s'élevoient moins que celles des autres mers. D'ailleurs plus les bords de ces nouveaux bâtimens seroient bas, plus il luy devoit être facile de les conduire à la rame, & de faire des déscentes. Son intention étoit toûjours de retourner dans les Isles Britanniques. Tout étoit prêt pour son expédition. Ses soldats luy avoient construit ou radoubé plus de cinq cents gros navires, & environ vingt-huit galéres. Sur le champ il ordonna à ses Officiers de Marine de conduire la Flotte au Port *Icius* [b], & de l'y attendre. Une nou-

a On conjecture que les Pirustes étoient une Nation de l'Albanie, Province attribuée tantôt à l'Illyrie, tantôt à la Macédoine.

b La plus commune opinion est que César sous le nom de *Portus Icius* a désigné la Ville ou le Port de Calais en Picardie. Quelques

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

velle expédition sur terre retarda un peu celle de mer. Les Trévirois étoient partagés en deux factions. L'une vouloit avoir Cingétorix pour principal Magistrat, & l'autre Induciomare. Le premier étoit affectionné au parti Romain, & vint se plaindre à César des violences de la caballe qui luy étoit contraire. Pour Induciomare, il eut l'audace de prendre les armes, cantonna dans les Ardennes les femmes, les vieillards, & les enfants, & attendit avec une armée l'arrivée des Romains & de Cingétorix leur guide. César suivi de ses Légions prend sa route vers le Rhin ; mais à son approche on vit les Trévirois déserter en foule le camp d'Induciomare, & venir rendre leurs hommages à César & à Cingétorix. Le chef des rebelles lui-même fit une députation au Proconsul, l'assûra de son attachement, s'offrit à livrer Tréves, & fit sa paix. César n'avoit en tête que son expédition de la Grande Bretagne. Il se rendit aux soumissions d'Induciomare, & se contenta d'éxiger de luy deux cents ôtages & parmi eux le fils du chef rebelle des Trévirois.

Rien n'arrêta plus le départ de César. Il se rend au Port *Icius*. Là il y voit une partie de sa Flotte arrivée, & n'y trouva à dire que quarante vaisseaux bâtis un peu loin sur la Côte. Une tempête les avoit repoussés vers la rade d'où ils étoient partis. Ce contre-tems ne l'effraya pas ; mais une avanture assès singuliére, & le vent Nord-Oüest qui souffloit alors, retardérent un peu son départ.

Géographes ont avancé sans preuve que ce Port étoit ou Saint Omer, ou Boulogne, ou Mardik.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

César avoit eu la précaution d'ordonner aux Seigneurs Gaulois de le suivre à la conquête de l'Isle Britannique. C'étoit également pour employer leurs bras, & pour avoir des ôtages de la fidelité de ces Peuples durant son absence. Parmi ces Princes de la Nation Gauloise se trouva un Edüen nommé Dumnorix, homme ambitieux, & d'ailleurs aussi contraire aux Romains que le reste de sa Nation leur étoit attaché. Il aspiroit à se rendre le maître dans sa République. César le somma de s'embarquer. Il feignit divers prétextes. Enfin il se démasqua. *Où courons-nous*, dit-il aux autres Seigneurs Gaulois ? *On nous conduit dans une Isle meurtriére pour se défaire de nous, & notre mort est résoluë.* Ce discours revint au Proconsul, qui fit garder Dumnorix à vûë. Enfin dans le tumulte de l'embarquement l'Edüen trouva le moment d'echapper, avec la cavalerie de son païs. César ne différa pas d'envoyer quelques escadrons aux trousses du fugitif. Dumnorix fit quelque résistance, & reçût un coup de sabre qui luy fendit la tête. Sa troupe revint au camp de César, & rien ne retarda plus le voyage. Labienus eut ordre de demeurer dans le Continent avec trois Légions & deux mille chevaux, & César mit à la voile avec cinq Légions & le même nombre d'Escadrons qu'il en avoit laissé à Labienus. Un vent de Sud-Oüest s'éleva, & le trajet n'étoit que de six à sept lieuës. Ainsi la Flotte durant la nuit poussée par un vent forcé passa l'Isle. Il fallut revirer de bord pour gagner une rive qui favorisât la déscente. Le lendemain sur le midy les Romains prirent terre sans obstacle.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Le premier soin de César fut de choisir un lieu pour camper, de laisser un détachement de dix cohortes & de la cavalerie pour garder sa flotte, & de chercher l'ennemi. Le Proconsul apprit des prisonniers que l'armée des Insulaires n'étoit pas loin, & presque à l'instant même il en apperçut la cavalerie, & ces chars si formidables dans les combats. L'action auroit commencé sur l'heure s'il ne s'étoit pas trouvé une riviére entre César & ses ennemis. Sur la rive opposée les Habitants du païs étoient plus avantageusement postés que luy. Du haut d'un côteau ils dardérent des javelots sur les Romains rangés en bataille dans la plaine; mais cet avantage ne fut pas de longue durée. La cavalerie Romaine passa l'eau, & mit en fuite les Insulaires. Ils coururent se cacher dans un bois également fortifié par l'art & par la nature. Là il fallut les forcer comme dans une citadelle. La septiême Légion monta à l'assaut, & chassa les ennemis de ce premier retranchement. Une action si vigoureuse ne préserva pas les Romains des coups du hazard. Tandis qu'ils poursuivoient l'ennemi sur la terre une furieuse tempête s'éleva sur mer. On ne peut exprimer le dommage qu'elle causa à la Flotte de César. Quarante de ses vaisseaux attachés à leurs anchres coulérent à fond, & les autres agités par les vagues s'entrechoquérent si rudement, que la meilleure partie fut fracassée. Le Proconsul fit mettre au radoub les moins endommagés, & envoya ordre à Labienus d'en construire de nouveaux sur la Côte de la Belgique, où il étoit resté. Tandis que les soldats

ſoldats Romains étoient occupés de ces pénibles travaux dans le cœur de l'Iſle Britannique, s'élevoit un nouvel ennemi plus formidable que ceux qui juſqu'alors avoient paru en campagne. Celui-ci étoit le ſouverain d'une contrée ſituée plus loin que la Tamiſe, à vingt lieuës de la mer. Son nom étoit Caſſivellaune. Depuis long-tems ce Prince étoit exercé aux combats par les fréquentes guerres qu'il avoit euës à ſoûtenir contre ſes voiſins; mais alors toute la Nation Britannique étoit réünie avec luy contre les étrangers, & l'avoit choiſi pour ſon Général. Caſſivellaune avoit raſſemblé de nombreuſes troupes dont il avoit envoyé une partie au devant de Céſar pour le combattre, & dont il avoit réſervé une autre partie pour l'empêcher de paſſer la Tamiſe & d'entrer dans ſes Etats. Ceux qui ſe preſentérent les premiers ne furent défaits qu'après plus d'un combat. Enfin Céſar ſe fit un paſſage à travers les Inſulaires, les mit en fuite, & continua ſa marche vers la Tamiſe.

De Rome l'an 699.
Conſuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

L'intention du Général Romain étoit de pénétrer dans les Etats de Caſſivellaune, & de les réduire. Ce fut là qu'il connut toute la difficulté de l'entrepriſe. Un grand fleuve à traverſer en préſence d'une armée rangée ſur l'autre rive, & un nouveau genre d'hommes à combattre, c'étoit un objet capable d'effrayer ſes Légionnaires. Les Habitants de l'Iſle Britannique intérieure ne reſſembloient point aux Peuples répandus ſur la Côte. Ceux-ci ne différoient guére des Gaulois par l'habillement, par la conſtruction de leurs

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

maisons, & par un certain air d'humanité & de politesse. Ceux-là paroissoient féroces & barbares. Rasés par tout le corps, hors les cheveux & les moustaches, ils se peignoient les membres & le visage d'une couleur bleuâtre, assês approchante du verd de mer. Ce coloris les rendoit affreux. Accoûtumés à ne vivre que de lait & de chair crûë ils négligeoient la culture de leurs campagnes, [a] & leur seule occupation étoit le manîment des armes. Industrieux d'ailleurs ils mêloient la bravoure aux artifices de guerre. Ce furent-là les ennemis qui défendirent la Tamise, & qui en disputérent le passage. Il falloit être un Héros pour affronter tant de périls. César ne recula point. Il trouva par hazard un gué dans un fleuve si profond. Aussi-tôt il ordonna à sa cavalerie d'y passer, & son infanterie la suivit quoi qu'elle eût de l'eau jusqu'au cou. La résolution des Romains, & l'ardeur avec laquelle ils arrachérent les pieux qui bordoient le rivage effrayérent Cassivellaune. Sans délibérer il congédia son armée crainte d'avoir à soutenir une bataille dans les regles, & ne réserva autour de luy que quatre mille de ces hommes exercés à combattre sur des chars. Avec cette milice il ne laissa pas de harceler long-tems les Romains. Tantôt sorti d'un bois à l'improviste il tomboit sur les

a L'or & l'argent n'avoient point cours parmi les Anglois. Des piéces de cuivre, & des anneaux de fer estimés au poids leur tenoient lieu de monnoye. Ils se faisoient un scrupule de manger des liévres, des oisons & des poules, quoiqu'ils en élevassent pour leur plaisir. La peau & la chair de leurs troupeaux fournissoient à leur subsistance, & à leur habillement.

De Rome l'an 699.
Consuls. L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Légionnaires durant une marche, tantôt il venoit les surprendre dans un fourage. César fut obligé de défendre à ses soldats d'aller butiner au loin. Enfin il auroit eu bien de la peine à vaincre, si le Ciel ne luy eût fait naître de favorables circonstances.

a Les Trinobantes composoient une Nation des plus puissantes & des plus étenduës de l'Isle. Cassivellaune avoit fait assassiner Immanuence leur dernier Roy, dont le fils, nommé Mandrubace, étoit allé implorer la protection de César jusques dans la Gaule. Ce jeune Prince avoit suivi le Proconsul dans son païs, & s'étoit empressé de luy concilier l'affection de ses sujets. Aussi les Trinobantes vinrent se donner aux Romains, & s'offrirent à prendre les armes contre le meurtrier de leur ancien Roy. Les intelligences que prit César avec une Nation voisine de la sienne effrayérent Cassivellaune. Son parti fut de se retirer dans sa Capitale, si pourtant on peut donner le nom de ville à un bois environné de montagnes & de marêts, lieu plus propre à retirer des bêtes sauvages que des hommes. César fit donc assiéger ce Fort, & l'emporta l'épée à la main. Tout ne fut pas fini. Cassivellaune échappa par un endroit qui n'étoit pas investi & renouvella la guerre. Suivi de quatre Rois du païs il vint attaquer le camp que le Proconsul avoit laissé sur la côte pour garder sa Flotte. Les dix cohortes Romaines firent une sortie si vive sur

a Le plus grand nombre des Géographes placent les Trinobantes dans les Comtés de Mildésex, & d'Essex.

De Rome l'an 699. Consuls. L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

les Barbares, qu'elles les mirent en fuite, aprés en avoir pris & tué grand nombre. Alors seulement Cassivellaune devint traitable. Il écouta les propositions que le Seigneur * des Attrébates luy fit au nom du Proconsul, se rendit tributaire, donna des ôtages, & promit de n'inquiéter jamais Mandrubace & ses Trinobantes.

* *Du territoire d'Arras.*

César eût été plus sensible à la joye de sa conquête si elle n'eût pas été troublée par les nouvelles qu'il reçût de Rome. Julie sa fille étoit morte en couche à la fleur de ses années. On ne pouvoit décider qui perdoit le plus à une mort si intéressante, ou Rome, ou son pere, ou son mari. Julie avoit été de son vivant comme un gage de paix entre César & Pompée, depuis long-tems rivaux. On l'avoit regardée comme le soûtien de la République, puisqu'elle avoit suspendu le bras de deux guerriers également ambitieux. Sa vertu, & ses belles qualités au dessus du vulgaire la rendoient encore plus aimable à son pere que la naissance qu'elle en avoit reçûë. Pour Pompée il l'aimoit à l'adoration, & Julie répondoit à sa tendresse quoiqu'il ne fût plus guére en âge de paroître aimable lorsqu'elle l'avoit épousé. Les assiduités de son mari auprès d'elle, & plus encore son bon esprit la rendoient la femme la plus tendre & la plus complaisante qui fût jamais. Il y parut dans une occasion où Pompée pensa perdre la vie. Dans une élection d'Ediles une sédition s'étoit excitée. Il y avoit eu du sang répandu, & les habits de Pompée en avoient été tachés. Julie étoit enceinte. Si-tôt qu'elle eut apperçû la robbe de son mari en-

Plut. in Pomp.

ſanglantée, ſurpriſe elle tomba en pamoiſon, ſe bleſſa, & mit au monde un enfant mort. Devenuë groſſe une ſeconde fois elle perdit le jour en le donnant à une ſeconde fille, qui ne ſurvécut pas long-tems à ſa mere. [a] Une perte ſi conſidérable cauſa une douleur extrême à Céſar. Il quitta l'Iſle qu'il avoit conquiſe, rembarqua ſes troupes, & revint dans la Gaule avant l'Equinoxe d'automne, ſans avoir perdu un ſeul vaiſſeau dans la traverſée.

De Rome l'an 699.
Conſuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

A ſon retour Céſar trouva bien du changement parmi les Gaulois. La ſécheresſe avoit cauſé la famine dans leur païs. Ainſi pour faire ſubſiſter plus commodément ſes ſoldats, aprês avoir tenu les Etats du païs à † Samarobrive, il partagea ſes troupes en différens quartiers. Il mit une Légion ſous les ordres de Fabius chés * les Moriniens, une autre ſous Q. Cicero dans la contrée † des Nerviens, une troiſiême ſous Roſcius chés [b] les Eſſuens, enfin une quatriême dans le païs Rhé-

Ceſar. Comm. l. 5.

† *Amiens.*

* *Ceux de Teroüenne en Artois.*

† *Ceux du Hainault.*

a On avoit déja pourvû à la cérémonie des obſéques de Julie, & Pompée avoit ordonné que le corps fût tranſporté à Albe pour le faire enterrer dans une de ſes maiſons de Plaiſance qui étoit au voiſinage. Mais le peuple ſe ſaiſit du cadavre, & voulut que les cendres de la fille de Céſar fuſſent confonduës avec celles des Héros de la République qui avoient leur ſépulture au Champ de Mars. Diſtinction ſinguliére que les Romains crurent devoir accorder à une femme qui s'étoit renduë encore plus reſpectable par ſa vertu, que par l'éminence de ſon rang, & par la ſplendeur de ſa naiſſance.

b Le païs des Eſſuens a été juſqu'icy un énigme pour les Geographes modernes. Pluſieurs placent ces Peuples aux confins de la Normandie & de la Bretagne; d'autres au territoire de Sées: quelques-uns les placent dans celui de Bayeux. Il en eſt qui les reculent juſqu'au Comté d'Eu. Dans cette diverſité d'opinions qui ne portent que ſur des conjectures arbitraires, il n'eſt pas poſſible de prendre parti.

De Rome l'an 699. Consuls. L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

mois sous la conduite de Labienus. Trois Légions restérent chés les Belges a sous les Lieutenants Généraux, L. Munacius Plancus, C. Trébonius, & le Questeur M. Crassus. Une Légion nouvellement levée avec cinq cohortes fut envoyée chés les * Eburons. Titurius Sabinus, & L. Aurunculéïus Cotta les commandérent. Cet arrangement étoit dans les régles. Nul de ces corps séparés n'étoit éloigné l'un de l'autre de plus de vingt-cinq lieuës, & tous pouvoient se prêter main-forte en cas d'attaque. Cependant le Général dégarnit un peu trop le païs des Belges, & fit partir Plancus avec sa Légion pour appaiser un soulevement dans la région des Carnutes. Deux Princes voisins des Eburons, ou peut-être Eburons eux-mêmes, nommés Ambiorix & Cativulce, profitérent de la circonstance, & à la sollicitation du

* *Le païs de Liége.*

a Sous le nom général de Belges étoient compris tous les Peuples de la Gaule Belgique, selon les bornes que nous avons données à cette grande région dans le quatriême volume. Mais ici le nom de Belges est restraint à un quartier de la Belgique, que César appelle le *Belgium*. *Tres in* Belgio *collocavit*. Il ne s'agit plus que d'en connoître les situations & les limites. Tout bien examiné, il est évident que le Beauvaisis faisoit partie de l'ancien *Belgium*. En voici la preuve. César écrit qu'il donna le commandement de trois cohortes à Crassus dans le *Belgium*. Quelque tems après le Proconsul dépêche un courier au jeune Commandant, & lui donne ordre de quitter *le Beauvaisis* pour le venir joindre avec sa troupe. Voilà donc le *Belgium* & le Beauvaisis pris indifféremment l'un pour l'autre. Il n'est pas moins vrai que l'Artois étoit renfermé dans cette Province. En effet on remarque dans le huitiême livre de la guerre des Gaules, que César revint joindre ses troupes dans le *Belgium*, & qu'il hyverna dans une ville de l'Artois, appellée *Numétocenne*. Le plus grand nombre des Géographes modernes la placent au même lieu où est aujourd'hui Arras. L'Amienois situé entre ces deux Provinces appartenoit sans doute au *Belgium*. Samson y ajoûte le Diocése de Senlis, & le Vermandois.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Trévirois Induciomare soulevérent les peuples de leur contrée contre Sabinus & Cotta. Ils commencérent leur révolte par des voyes de fait. Tous les soldats Romains épars dans les forêts pour couper du bois, furent indignement massacrés. Ensuite les Eburons vinrent assiéger le camp Romain. Une sortie mit les Gaulois en fuite. La Légion attaquée députe vers Ambiorix. Celui-ci proteste qu'il est ami de César, & poussant la dissimulation jusqu'à la perfidie, *donnés-vous de garde, Romains,* dit-il aux Députés, *d'une surprise générale de la part des Nations Gauloises. Elles ont formé le dessein de venir fondre dês aujourd'hui sur vos retranchements, & les Germains doivent au même jour passer le Rhin pour tomber sur vous.* L'avis d'Ambiorix étoit un piége. Sur le rapport qu'on en fit au camp Romain les sentiments furent partagés. Cotta fut pour rester dans le même poste, & pour se mettre sur la défensive. Sabinus voulut absolument qu'on suivît le conseil d'Ambiorix, & qu'on allât joindre ou Labienus, ou Cicéro qui campoient au voisinage. Ce dernier avis l'emporta aprês bien des contestations. On décampa au point du jour, & l'on alla donner dans une embuscade qu'Ambiorix avoit dressée. La division des Romains qui obéïssoit à Sabinus prise au dépourvû se mit en bataille comme elle put ; mais les cohortes que commandoit Cotta firent un peu meilleure contenance. Leur chef s'étoit précautionné contre les surprises. On se bat quelque tems sur un seul front avec désavantage ; puis les Romains se serrent en rond, comme ils avoient

De Rome l'an 699. Consuls. L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

coûtume de faire dans les derniéres néceſſités. Ce mouvement déconcerta les Légionnaires. Les ennemis profitent de leur déſordre, & les accablent de traits de deſſus des hauteurs. Cependant la Légion fait ferme juſqu'à deux heures après midi. Enfin la mort des deux plus braves Tribuns, & la bleſſûre que Cotta reçût au viſage déterminérent Sabinus à compoſer avec l'ennemi. Ambiorix reçoit ſes députés, les fait envelopper & maſſacrer à ſes yeux. L'attaque recommence. Cotta y perd la vie. Ce qui reſte de Romains ſe diſſipe par des chemins détournés, & ſe réfugie au camp de Labienus.

Ce premier ſuccês enfla le cœur d'Ambiorix. Il publia ſa victoire chés les Peuples voiſins, & ſouleva les Aduatiques * à force de crier, que le moment étoit venu de ſecoüer le joug Romain, & de recouvrer la liberté. Les Belges réunis forment le deſſein d'aller aſſiéger Cicéro dans ſon camp. Celui-ci n'étoit point averti de la défaite de Sabinus & de Cotta, & donnoit à ſes troupes la liberté d'aller couper du bois dans les forêts. Il n'apprit l'approche des ennemis que par le retour de ſes ſoldats errants à la campagne. A l'inſtant il ſe prépare à ſoûtenir le nouvel effort, fait élever des tours de bois pour fortifier ſon camp, & députe vers Céſar pour l'appeller à ſon ſecours. Les chemins étoient fermés. Tous ſes Envoyés périrent avant que d'arriver au Proconſul. Cicéro ſoûtint donc deux aſſauts conſécutifs avec plus de bravoure que n'eût fait l'Orateur ſon frere. Auſſi ſa Légion étoit-elle remplie de

*Peuples du Comté de Namur.

de braves Officiers. Pulſion & Varenus y avoient plus de réputation que les autres, & rivaux de gloire ils ne cherchoient qu'à ſe ſignaler à l'envi. Ils s'invitérent mutuellement à ſortir du camp pour eſcarmoucher contre l'ennemi. Pulſion s'enfonce dans les bataillons Gaulois & alloit y périr, ſi Varénus ne fût accouru à ſa délivrance. Varenus par malheur tombe par terre, & inveſti il alloit être percé, ſi Pulſion ne l'eût tiré de péril. L'un & l'autre échappérent de la mêlée également glorieux d'avoir triomphé de la jalouſie, & d'avoir évité les coups de l'ennemi.

De Rome l'an 699.
Conſuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Cependant le camp de Cicero étoit toûjours inveſti. Céſar n'avoit pû être informé du péril que couroit ſon Lieutenant Général. Enfin l'Eſclave d'un Gaulois fidéle nommé Verticon ſe chargea d'une lettre pour le Proconſul, & paſſa au travers des ennemis ſans être ſoupçonné. Céſar à l'inſtant raſſemble les Légions voiſines de ſon canton, & mande à Cicero de ſoutenir les attaques juſqu'à ſon arrivée. La lettre étoit écrite en Grec, & le Gaulois qui en étoit porteur avoit ordre de la lancer au bout d'un javelot dans le camp aſſiégé, s'il ne pouvoit y trouver d'iſſuë. La commiſſion fut exactement exécutée; mais la lettre du Général fichée dans une tour de bois avec le javelot ne fut trouvée qu'au deuxiême jour depuis ſa date, par un ſimple Légionnaire. Cicero l'annonça à ſes ſoldats, & les feux que Céſar faiſoit allumer durant ſa marche promirent aux aſſiegés une prompte délivrance. L'arrivée prochaine de Céſar fit bientôt abandonner le ſiége aux ennemis. Ils mar-

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

chent au-devant du Proconsul. Cicero les suit pour les envelopper ; mais comme César avoit jugé à propos de se retrancher lui-même, Cicero campa de son côté dans un lieu avantageux. Les Gaulois comptoient plus de soixante mille hommes dans leur armée, delà l'audace qu'ils eurent d'aller insulter le camp de César. Une sortie faite à propos contre ces lâches aggresseurs suffit pour l'en débarrasser. Après avoir étendu sur la terre la meilleure partie de l'armée Gauloise le reste fut dissipé, & César vint coucher au camp de Cicéro. Leur étonnement fut de voir le progrês que les Barbares avoient fait dans l'art militaire. A l'exemple des Romains ils avoient appris à construire des tours & des beliers pour les siéges, & leurs lignes de circonvallation n'avoient rien d'inférieur à celles que formoient les Romains. César en craignit les suites.

Labienus au voisinage de Tréves apprit de bouche en bouche la victoire des Romains. Pour lors il étoit aussi menacé d'être investi, car la contagion de la révolte avoit pénétré jusques dans le païs Rémois. Induciomare l'auteur de la sédition avoit résolu d'attaquer le lendemain Labienus dans ses retranchements. Mais au premier bruit de la défaite d'Ambiorix il décampa, & se retira sur les bords du Rhin. Pour César il prit ses quartiers aux environs de Samarobrive [a], bien résolu

[a] *Samarobriva*, que Cicéron appelle *Samarobrina*, & quelques autres *Samarobriga*, est l'ancien nom que les Latins donnérent à la ville d'Amiens. On emprunte ce mot de *Samara*, qui désignoit autrefois la riviere de Somme, & du terme Celtique *Briva* en usage alors pour signifier un *Pont*. Amiens est en effet situé sur les bords de

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

de ne point abandonner la Gaule de tout l'hyver durant cette affreuse émotion des esprits. En effet les [a] Arémoriques s'étoient approchés de Roscius qui commandoit une Légion dans le païs des Essuens. Ils seroient tombés sur luy s'ils n'avoient été effrayés de la déroute d'Ambiorix. Ainsi les Gaulois un peu remis de leur agitation se tranquillisérent en partie. Quand César les eut domptés par les armes, il les intimida par ses paroles. Aprês avoir convoqué une assemblée des principaux de leurs Villes il leur reprocha si vivement leur infidélité, qu'il les remplit d'effroy. Inducíomare seul étoit intraitable. Souvent il sollicitoit les Germains à passer le Rhin ; mais l'expérience du passé les avoit rendus timides. Du moins il s'attacha les Sénonois, l'une des Nations les plus florissantes de la Gaule. Ceux-ci avoient chassé le Roy que le Proconsul leur avoit donné de sa main. Les Sénonois plûtôt que de rétablir Cavarin sur le trône avoient mieux aimé se livrer au parti d'Induciomare. Avec le renfort que le Trévirois en reçut il osa venir insulter le camp de Labienus. Ce Romain étoit un vieux guerrier accoutumé à mépriser les brusques saillies de l'ennemi, & à les tourner à son avantage. Il fit semblant d'en être intimidé, d'autant plus qu'il manquoit de cavalerie. Il en fit venir secréte-

ce Fleuve. Il paroît que dês le tems de César elle tenoit un rang considérable dans la Gaule Belgique.

a Les Peuples de la Bretagne furent appellés Arémoriques, ou Armoriques. Cette dénomination répond aux deux termes Celtiques *ar mœr*, c'est-à-dire *proche de la mer*. La Bretagne en effet est la Province des Gaules la plus voisine de l'Ocean.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

ment des Villes voisines, & laissa durant quelques jours Induciomare venir faire des courses autour de son camp. Lorsqu'il fut las de ses fanfaronades Labienus lâcha sur luy sa nouvelle cavalerie, avec ordre de ne s'attacher qu'à Induciomare. Sa tête fut mise à prix. Alors l'espoir de la récompense anima les cavaliers Romains. Ils tombérent en queuë sur la cavalerie Tréviroise lorsqu'elle se retiroit, donnérent la mort à leur chef, & en rapportérent la tête à Labienus. Par là César passa plus tranquillement le reste d'une campagne la plus laborieuse, mais aussi la plus féconde en gloire qu'il eut passée dans la Gaule. Il faut tout dire. Quelque victorieux que fut César durant une année si turbulente il avoit perdu grand nombre de ses soldats. Il se vit donc obligé d'avoir recours à Pompée, qui luy prêta volontiers deux Légions qu'il avoit fait lever dans la Gaule Cisalpine. Depuis la mort de Julie les liaisons entre le gendre & le beau-pere n'étoient pas encore rompuës. Pompée céda à l'intérêt public & à la gloire de la patrie deux Légions, qu'il détacha sans peine du corps d'armée qu'il commandoit, sans nécessité, & par pure ostentation autour de Rome. Par là sans le vouloir & sans l'appréhender il travailloit à la gloire d'un rival, qui dans peu devoit devenir son ennemi.

Pompée s'aveugloit sur les succès de César; mais Caton prévoyoit les maux que ce Conquérant préparoit à la République. Il s'en étoit expliqué plus d'une fois. Après tout par quels remédes pouvoit-il les guérir alors? Du moins il

s'efforça pendant sa Préture de remédier aux playes, que les vices causoient dans la Capitale. Le luxe y alloit à l'excês, & les Magistrats sur les Tribunaux mêmes d'où ils rendoient la justice paroissoient aussi mollement vêtus que des femmes. Abus que Caton tâcha de réformer par son exemple. Il n'eut point d'égard aux maniéres de son tems, & ne consulta que les plus anciens modéles. Les statuës de Romulus & de Camille postées dans la place publique luy apprirent de quels habillements se servoient ces premiers Juges du Peuple Romain. Il s'y conforma, & rendit la justice piés nus, sans tunique, & couvert seulement de sa toge, parce qu'elle étoit la marque de la Magistrature. Un air si négligé luy fit presque autant d'honneur que l'équité des jugements qu'il rendit. L'autre abus qu'il prit à tâche de corriger, ce fut l'ambition des prétendants aux Charges. Sur cela le désordre étoit extrême. Les suffrages s'achetoient publiquement, & grand nombre de citoyens Romains ne vivoient que du profit qu'ils tiroient du droit de contribuer de leurs voix aux élections des Consuls, des Préteurs, des Tribuns, & des Ediles. D'abord Caton proposa au Sénat un expédient pour arrêter le cours du mal. Ce fut d'obliger chacun des Magistrats de rendre compte des voyes par lesquelles il étoit arrivé aux grands emplois. Ainsi sans attendre qu'un accusateur les eût déférés, il fut déclaré qu'on feroit des perquisitions exactes de leurs déportemens durant le tems de leur poursuite. Par là, tout nommés qu'ils étoient aux Charges, ils en

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Val. Max. l. 3. cap. 6. Plut. in Cat. Cicero ad Att. l. 4. Epist. 15.

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. Domitius Ahenobarbus, & App. Claudius Pulcher.

pouvoient être exclus, si leur brigue étoit trouvée illégitime. Cet Arrêt fit également de la peine aux Candidats, & au Peuple. Les uns perdoient un moyen sûr d'arriver aux honneurs sans mérite, les autres une ressource contre l'indigence & la faineantise. Caton reconnu pour l'auteur du décret fut en butte aux maledictions des riches ambitieux, & de la populace indigente. Lorsqu'il parut dans le Comice on luy lança des pierres, on le chargea d'injures & de coups, & on fit effort pour l'écarter de la Tribune. Il y monta néanmoins, & son seul aspect calma les mutins, tant la véritable vertu a d'empire sur les cœurs les plus prévenus !

Le tems d'élire les membres du Tribunat approchoit lorsque l'Arrêt contre la brigue fut porté. Il fit un effet surprenant sur le cœur de ceux qui aspiroient aux dix places d'un Collége si respecté. Comme l'ambition est timide & soupçonneuse chacun craignit que ses compétiteurs ne méprisassent la Loy, & n'achetassent les suffrages, au préjudice de la déférence dûë au nouveau Statut. Pour calmer les inquiétudes mutuelles les prétendants convinrent entr'eux, que si quelqu'un s'avisoit d'acheter les voix il payeroit au profit des autres cent vingt-cinq mille drachmes, & que dês lors tous consigneroient la somme, & la mettroient en main tierce. On voulut déposer l'argent chés Caton ; mais il refusa de s'en charger. Tout son soin fut d'épier les démarches des concurrents. Il en trouva un coupable de contravention. Sur le champ il le con-

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

damna à payer la somme convenuë ; mais les intéressés refusérent d'en profiter. *C'est assés de punition*, dirent-ils, *pour un malheureux*, *que d'avoir eu la honte d'être condamné par Caton.* Par ces actions de justice la réputation du Préteur croissoit de jour en jour, & obscurcissoit celle de Pompée. [a] Caton étoit son adversaire parce qu'il étoit l'ennemi de tous les ambitieux, & en particulier du Triumvirat dont il détestoit les sourdes pratiques.

Quelque effort qu'eût pû faire Caton pour empêcher la vénalité des suffrages, il ne put parer contre le nouveau détour que prirent dans ce tems-là même les prétendants au Consulat. Ils n'achetérent plus en détail les voix du Peuple ; mais

a Pompée à son tour pour ruiner le crédit de Caton, ne cessoit de le rendre odieux à la canaille par des gens apostés qui l'insultoient dans les ruës de Rome, & qui affectoient de décrier sa vertu. De tous les ennemis qu'il lui suscita, Clodius fut le plus formidable. Depuis peu il s'étoit reconcilié avec Pompée, qui employoit le ministére de cet homme entreprenant pour l'éxécution de ses desseins. On entendit donc ce violent déclamateur se répandre par tout en invectives atroces contre Caton. Il l'accusoit de s'être approprié une partie des richesses du Roy de Chypre. A l'en croire son peu de ménagement pour Pompée étoit moins l'effet d'un veritable zéle que d'un dépit violent, depuis que celui-ci avoit refusé de s'unir à sa fille par les liens du mariage. Caton répondoit à ces reproches avec un air de tranquillité qui répondoit de son innocence. *Le Sénat & le Peuple*, disoit-il, *me rendront ce témoignage qu'à mon retour de Chypre j'ai remis plus d'or & plus d'argent au trésor public, que Pompée n'en a rapporté de ses conquêtes après avoir enlevé les plus riches dépoüilles de l'Asie. Ma conduite passée, & les registres publics déposent en ma faveur contre la calomnie de Clodius. L'insulte qu'il me fait au sujet du mariage de ma fille n'est pas moins digne de mépris. Je n'ai jamais pensé à me donner un gendre tel que Pompée. Il ne me convient pas de m'allier avec un homme que l'ambition dévore, & qui sacrifie l'intérêt public à son aggrandissement.*

De Rome l'an 699.
Consuls.
L. DOMITIUS AHENOBARBUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.
Cicero ad Q. Fratrem Epist. l. 3. & ad Att. l. 4. epist. 15. & 16.

chacun d'eux gagna à force d'argent la protection ou des Triumvirs, ou des Consuls de l'année, pour l'emporter sur leurs concurrents. Quatre Romains autrefois Préteurs avoient déclaré leur prétention à la premiere dignité en prenant la robbe blanche. Le premier étoit Caïus Mummius qui s'étoit fait appuyer par toute la faction de César. Le second C. Domitius Calvinus porté par les amis des Consuls. Le troisiême Marcus Scaurus que Pompée soutenoit de toute sa brigue. Enfin le quatriême étoit M. Valérius Messala que César protegeoit aussi sous main, & dont le parti parut d'abord le plus foible, mais qui l'emporta dans la suite. Les desirs de ces compétiteurs furent traversés. On les accusa tous d'avoir illégitimement brigué le Consulat. Les Orateurs qui parlérent contre eux invectivérent également & contre les ambitieux Candidats, & contre leurs protecteurs mercénaires. C'étoit, dirent-ils, une infamie pour la République, & une dépravation qui n'alloit à rien de moins qu'à la renverser. Cependant les Comices pour les élections se tinrent au Champ de Mars; mais un Tribun du Peuple vrayement Républicain mit obstacles sur obstacles au choix des Consuls. Le nom de celuy-cy étoit Q. Mutius Scævola. Il fit tant en faisant naître de continuels scrupules de Religion qu'il répandit dans l'Assemblée, qu'elle fut dissoute autant de fois qu'elle avoit été convoquée. Enfin la chose alla si loin, qu'aprês la révolution de l'année Consulaire la République tomba dans un long interregne.

La fin du sixiême siécle depuis la fondation de

Rome fut marquée par des événements bien capables de faire sentir que la République étoit menacée d'une révolution prochaine. La défaite entiére de Crassus chés les Parthes mit, pour ainsi dire, le comble à la perte de l'Etat Républicain en rompant le seul nœud qui unissoit encore César avec Pompée. Le malheur du Proconsul de Syrie est trop intéressant pour n'être pas exposé dans tout son jour. Crassus quitta Antioche, & se mit en campagne aussi-tôt que la saison put luy permettre. Cependant peu de jours auparavant il avoit reçû une Ambassade a d'Orodes Roy des Parthes, qui s'offroit à laisser partir, la vie sauve, les troupes Romaines que leur Général avoit laissées en Mésopotamie. L'Ambassadeur ajoûta que son maître avoit pitié de la vieillesse de Crassus, & luy conseilla de se désister d'une entreprise, dont il se chargeoit en jeune homme contre l'intention de sa République. Crassus ne répliqua que par une bravade. *C'est à Séleucie*, luy dit-il, *que je vous rendray réponse. A Séleucie*, reprit vivement l'Ambassadeur? *La barbe me sera plûtôt venuë sur la paume de la main que vous ne vous sérés rendu maître de la ville.* Le rapport de son Ambassadeur aigrit Orodes & le fit courir aux armes. Il partagea ses forces en deux corps d'armées, prit le commandement du premier, & en-

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

Plut. in Crasso. Dio l. 40. & App. in Parthicis.

a Orodes surnommé Arsace, & le quatorziéme Roy de la race des Arsacides étoit fils de Phraate troisiéme. Il se fraya le chemin au trône l'an de Rome *696.* par le meurtre de Mithridate son frere aîné qui avoit regné avant lui. Plutarque lui donne le nom d'Hyrode.

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

tra en Arménie. Ce fut pour faire diversion des troupes qu'Artabaze Roy de cette puissante région avoit mises sur pié, pour servir de renfort à l'armée Romaine. Pour le second corps Orodes le confia au brave Suréna le plus renommé de ses guerriers, & que sa victoire sur Crassus rendit encore plus illustre.

Cependant le Proconsul de Syrie s'avançoit vers la Mésopotamie lorsqu'un débris de la petite armée qu'il avoit laissée entre l'Euphrate & le Tygris vint le rejoindre. Ces troupes Romaines venoient d'être battuës par Suréna, & le récit qu'elles faisoient de leur désastre étoit bien capable d'intimider Crassus & ses Légionnaires. *Quelles gens*, disoient les Romains sauvés du dernier combat, *& quels terribles ennemis que les Parthes ! On ne peut les atteindre quand ils fuyent, ni leur échapper quand ils poursuivent. Leurs armes défensives sont à l'épreuve de nos traits, & leurs armes offensives sont si perçantes, que nos boucliers ne sont pour nous qu'une défense inutile.* Ce narré ne fut entendu du Proconsul qu'avec mépris. Il le regarda comme une illusion que la crainte avoit faite à des lâches, qui s'étoient laissé mettre en fuite. Cependant le Questeur Caïus Cassius Longinus brave Officier de sa personne, & qui dans la suite fut un des meurtriers de César, aussi bien que la plûpart des Tribuns Légionnaires ne furent pas aussi insensibles que Crassus au récit des soldats revenus de Mésopotamie. Ils jugérent qu'il falloit encore une fois mettre en délibération, si l'on continueroit la guerre contre les Parthes. D'ailleurs les Légions Romaines s'étoient

laissées intimider par le rapport de leurs camarades, & les Augures n'annonçoient rien d'avantageux pour l'expédition. Crassus s'obstina contre les avis prétendus des Dieux, & contre ceux de ses Officiers. Il ne déféra pas même aux conseils d'Artabaze, [a] qui l'invitoit à entrer chés les Parthes par les montagnes d'Arménie. Au contraire Crassus le contraignit par son entêtement à retourner dans ses Etats pour les garder.

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

Il semble que le Ciel vouloit détourner le Proconsul de courir si précipitamment à sa perte. Si-tôt qu'il fut arrivé sur les bords de l'Euphrate dans une ville nommée [b] Zeugma, il s'empressa de faire

a Artabaze, que Plutarque appelle Artavasde, étoit venu joindre Crassus à la tête d'un renfort de six mille hommes de cheval qui étoient attachés à sa personne. Il promit en même tems dix mille chevaux bardés de fer, & trente mille hommes de pié tous entretenus à ses dépens. Mais ce Prince n'oublia rien pour engager le Général Romain à prendre sa route par l'Arménie. Il lui fit envisager qu'un Royaume si fertile fourniroit abondamment des vivres à son armée, & qu'à l'abri du Mont Taurus il n'auroit rien à craindre pendant sa marche des attaques de l'ennemi dans un païs impraticable à la cavalerie qui faisoit la principale force des Parthes. Crassus toujours obstiné à conduire ses troupes par la Mésopotamie, ne daigna pas faire attention aux remontrances d'Artabaze. Ainsi le Roy d'Arménie qui prévoyoit le malheureux succès d'une entreprise si mal concertée abandonna Crassus, & reprit le chemin de ses Etats.

b Strabon & Pline attribuent la ville de Zeugma à la Comagéne Province du Royaume de Syrie. Elle avoit emprunté son nom du terme grec Ζεῦγμα qui signifie un pont. De cette ville en effet on passoit dans la Mésopotamie à la faveur d'un pont qui traversoit l'Euphrate d'une rive à l'autre. Il avoit été construit par Aléxandre le Grand, selon le témoignage de Dion Cassius & d'Etienne de Bysance. Cependant outre qu'il n'est pas croyable que ce Conquérant se soit avancé jusques dans la Comagéne pour passer l'Euphrate, Arrien nous apprend qu'il fit réparer le pont de Thapsaque qui avoit été démoli en partie par l'ordre de Darius. Après quoi il conduisit son armée au delà de ce fleuve dans les plaines de la Mésopotamie.

De Rome l'an 700. Interregne de sept mois.

passer le fleuve à ses troupes sur un pont, qu'Aléxandre le Grand, dit-on, avoit autrefois fait construire. Au moment de leur passage l'air s'obscurcit, & si violent orage s'éleva que les soldats en furent consternés. Le tonnerre gronda, la foudre tomba, & le vent fut si furieux qu'il brisa une partie du pont, & qu'il déchira la banniére où le nom du Général étoit inscrit. Le cheval que montoit Crassus dans les batailles tomba dans la riviére & fut noyé avec le palfrenier qui le conduisoit. On dit même que l'Aigle d'or qui servoit de principale enseigne à l'armée tourna d'elle-même sur la lance où elle étoit posée, comme pour avertir le Général de retourner sur ses pas. Quoi qu'il en soit de ces pronostics [a] & de tant d'autres que la

[a] Il sembloit, dit Plutarque, que tout concourût pour prévenir Crassus sur le malheureux succês de son expédition. La foudre & les tourbillons violents qui s'éleverent à son passage abbatirent une partie du pont de Zeugma. La frayeur des soldats redoubloit au bruit des tonnerres effroyables mêlés d'éclairs qui se succédoient sans interruption. On disoit tout haut que le Ciel reprouvoit l'entreprise du Général, & qu'il ne pouvoit manifester son courroux par des signes plus sensibles. Divers évenements qui suivirent, furent pris pour autant de présages sinistres qui annonçoient les plus funestes catastrophes. Le cheval de bataille que Crassus avoit coûtume de monter s'étoit jetté dans l'Euphrate, & avoit été englouti sous les eaux avec l'Ecuyer qui le conduisoit. Quelques termes peu mésurés échappés au Général tandis qu'il haranguoit ses troupes, donnérent lieu à des interprétations funestes, dont la superstition s'autorisa pour faire envisager les malheurs dont on se croyoit menacé. Enfin pendant le Sacrifice ordonné par les Loix de la Religion pour purifier les troupes avant qu'elles entrassent en campagne, Crassus laissa tomber les entrailles de la victime qu'il avoit reçûës du Sacrificateur. Ceux qui étoient presents à cette cérémonie conçûrent de tristes préjugés sur un évenement qui n'étoit que l'effet d'un pur hazard. Pour le Général avec un ris moqueur il se rassura, en disant que *les armes ne lui tomberoient pas des mains*.

De Rome l'an 700.

Interregne de ſept mois.

fable ajoute icy à l'Hiſtoire, il eſt certain que Craſſus perſiſta dans la réſolution d'entrer en Méſopotamie. Trois conſidérations l'y déterminérent. 1o. Il aimoit l'indépendance, & il étoit charmé d'entreprendre une guerre de ſon chef contre la volonté du Peuple Romain. 2o. Il étoit jaloux des ſuccès de Céſar, & il croyoit pouvoir les égaler en quittant ſa Province pour marcher contre les Parthes, comme le Proconſul des Gaules étoit ſorti de la ſienne pour faire connoître le nom Romain aux Germains, & aux Britanniens. 3o. Il ſe promettoit une gloire immortelle & d'immenſes richeſſes de la conquête d'un païs, qui n'avoit encore été entamé, ni par Lucullus, ni par Pompée. L'avarice étoit la paſſion dominante de Craſſus.

Lorſque les Légions Romaines au nombre de ſept, ſans compter les ſecours des Orientaux, furent entrées dans la Méſopotamie Caſſius & les meilleures têtes du Conſeil de guerre furent d'avis, de faire repoſer les troupes dans quelqu'une des villes fidéles, & d'envoyer à la découverte de l'ennemi. L'avis étoit ſage; mais Craſſus avoit dans ſon armée deux Princes Aſiatiques dont il prenoit conſeil, & qui le trahiſſoient. L'un étoit Arabe & ſe nommoit Alchaudon, l'autre qui portoit le nom [a] d'Abgare regnoit dans un petit Etat entre la Méſopotamie & la Syrie, qu'on nommoit [b]

[a] Plutarque donne à ce fourbe le nom d'Ariamnes. C'étoit ſelon cet Hiſtorien, non pas un Roy de l'Oſroéne, mais un chef de milice parmi les Arabes.

[b] L'Oſroéne, autrement appellée *Anthemuſia*, étoit un des cantons de la Méſopotamie le plus voiſin de l'Euphrate. On y comptoit pour principales villes celles d'Edeſſe & de Nicéphorium.

De Rome l'an 700.

Interregne de ſept mois.

l'Oſroéne. Abgare & Alchaudon s'étoient autrefois donnés à Pompée ; mais depuis ils avoient pris des intelligences ſecretes avec les Parthes, & leur ſervoient d'émiſſaires auprês de Craſſus. Ils s'étoient ſi bien inſinués dans ſon eſprit par des flatteries qu'il n'écoutoit qu'eux. Abgare ſurtout n'épargnoit point l'argent au Proconſul, & l'avoit ſçû prendre par ſon foible. Le véritable ſyſtême pour rendre la campagne heureuſe auroit été de ſuivre le cours de l'Euphrate, & de remonter par là juſqu'à Séleucie, & enſuite c à Ctéſiphonte capitales du Royaume des Parthes. C'étoit là le ſentiment des Officiers Romains ; mais le perfide Abgare le détruiſit par de faux raiſonnements. *Vous ſiet-il*, *Seigneur*, dit-il, *d'aller chercher la victoire ſi loin lorſqu'elle ſe préſente au voiſinage. Saiſiſſés les lauriers qu'elle vous offre. Si vous la laiſſés échapper peut-être ne ſe préſentera-t-elle plus, mais vos ennemis diſparoîtront avec elle. Ils ſont prêts à ſe retirer dans* a *l'Hyrcanie, d'où ils viendront retomber ſur vous lorſque l'inaction & l'air du païs auront amolli le courage de vos ſoldats.* Le traître l'emporta ſur les plus ſenſés des Officiers Romains. Il fit remarquer que les traces des piés des eſcadrons

a Les anciens Géographes placent Cteſiphonte dans la Chalonitide Province de l'Aſſyrie, ſur les bords du Tigre. Les Rois Parthes y fixoient leur ſéjour pendant l'hyver à cauſe de la douceur du climat. Strabon la met au rang des principales Villes de l'Empire des Parthes.

b L'ancienne Hyrcanie eſt ſituée aux environs de la mer Caſpienne qui la borde au Septentrion. Elle confine au Midy avec la Parthie, proprement dite. La grande Médie d'un côté, & le fleuve Oxus de l'autre la terminent de l'Occident à l'Orient. Sa ville capitale dont Ptolomée a fait mention donna le nom à toute la Province.

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

ennemis marquoient leur fuite & leur crainte. Les Légionnaires un peu revenus de leur frayeur se laissérent conduire par un si mauvais guide. On entra d'abord dans une vaste plaine semée d'agréables prairies & entrecoupée de ruisseaux. D'abord la marche fut aisée à travers une campagne si délicieuse. A mesure qu'on avançoit les difficultés des chemins augmentérent. Il fallut franchir des montagnes & des rochers qui aboutissoient à une plaine aride & sablonneuse, où l'armée Romaine ne trouva ni de quoy appaiser sa faim, ni de quoy étancher sa soif. Pour lors Abgare commença à devenir suspect aux [a] Tribuns, & aux Légionnaires.

[a] Les Romains ne pouvoient douter de la perfidie d'Abgare, sur tout depuis l'arrivée des couriers d'Artabaze. Ce Prince donnoit avis à Crassus que le Roy des Parthes avoit fait irruption dans l'Arménie à la tête d'une armée nombreuse, qu'il avoit besoin de toutes ses forces pour se défendre contre un ennemi si redoutable. *Unissés vos troupes aux miennes, Seigneur, & je vous réponds d'une victoire complette*, lui ajoûtoit-il dans sa Lettre, *Orodes ne pourra soutenir l'effort de deux puissances réünies. Une seule bataille gagnée ne lui laisse plus de ressource au milieu de mes Etats, & vous assure la conquête d'une vaste contrée. Si vous ne daignés pas déférer à mes remontrances, du moins ayés la précaution dans vos marches, & dans vos campements de vous épauler des montagnes, pour mettre vos Légions en sûreté contre les attaques de la cavalerie Parthe.* Des conseils si sages n'aboutirent qu'à rendre Crassus plus intraitable. Il s'imagina qu'Artabaze lui tendoit un piége pour le perdre. Dans cette persuasion il répondit d'un ton de fureur aux couriers, qu'après son expédition il rabbattroit dans l'Arménie, & qu'il sçauroit faire repentir leur maître d'avoir trahi les intérêts de Rome par ses pernicieux avis. Cassius n'entendit cette réponse insensée qu'avec des sentiments d'indignation. Il frémit de colere moins contre Crassus, que contre le traître Abgare qui abusoit de sa confiance pour le conduire à sa perte. Outré de dépit il aborde l'imposteur dans un lieu écarté, & l'accable de malédictions, *Par quel enchantement*, lui dit-il, *avés-vous séduit Crassus jusqu'à lui faire prendre le parti d'engager son armée dans*

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.

En vain Ariobarzane envoya un exprès à Crassus pour l'avertir de prendre les hauteurs, & d'éviter des campagnes désertes & stériles, où ses troupes périroient de misére. Le Proconsul suivit inconsidérément son mauvais destin, & s'y livra. Cassius encore jeune alors fit éclater son indignation contre Abgare. Ce perfide sçut l'adoucir par des promesses, & le flatta de l'introduire bientôt dans un païs abondant. Pour Crassus il ne répondoit autre chose aux murmures de ses troupes, sinon qu'elles ne devoient pas s'attendre à trouver les délices de la Campanie aux extrêmités du monde.

L'ennemi n'étoit pas loin, & a Suréna avec

des plaines sablonneuses & incultes. Quel étoit donc votre dessein, perfide! lorsque vous l'avés conduit par une route plus convenable à un chef de malheureux brigands, qu'à un Général des Romains. Mais le fourbe sçavoit se déguiser sous des dehors imposants. Il tâcha de rassurer Cassius & les soldats, en leur faisant envisager au delà de ces déserts une région charmante & féconde, qui les dédommageroit au centuple de leurs fatigues passées.

a A en juger par le portrait de Suréna, qui nous a été transmis par Plutarque, ce Général réünissoit dans sa personne toutes les qualités qui font les grands hommes. Issu de la plus illustre noblesse, il avoit hérité de ses ancêtres le droit de ceindre le Bandeau Royal aux Rois des Parthes dans la cérémonie de leur couronnement. A l'éclat de la naissance il joignoit une prudence consommée avant l'âge, car alors il ne comptoit pas encore trente ans. Déja l'Asie avoit admiré ses exploits. Sa valeur avoit tenu en respect les Princes & les Peuples ligués contre la puissance formidable des Parthes. Orode lui étoit redevable du Thrône, & de la prise de Seleucie. On le vit monter le premier sur le rempart de cette Capitale, porter l'effroy au milieu des bataillons ennemis, & renverser tous ceux qui s'opposoient à son passage. A la majesté de sa taille on l'eût aisément reconnu pour le héros de sa nation. Ses richesses étoient immenses, & se faisoient remarquer à la magnificence de son train, & au pompeux appareil qui l'environnoit dans ses marches. Mille chameaux portoient ses équipages.

une

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

une armée nombreuse & bien fournie de vivres attendoit que la disette eût affoibli les forces & le courage des Romains. Abgare se ménageoit souvent des entrevûës avec le Général des Parthes sous prétexte d'aller en parti. Lorsqu'il eut pris ses arrangements avec Suréna pour faire périr l'armée Romaine, il vint en hâte annoncer à Crassus que les Parthes en petit nombre s'approchoient. Il fallut prendre les armes en hâte & en désordre. Le dessein de Cassius étoit de faire occuper en longueur aux Légions le plus d'étenduë que l'on pourroit, de peur d'être enveloppé. Il étoit mieux instruit que Crassus, qui ne voyoit que par les yeux d'Abgare. Cassius avoit appris de ses batteurs d'estrade que l'armée ennemie n'étoit pas aussi foible qu'on le rapportoit. Mais le Général Romain n'ajouta foy qu'au rapport du perfide qui le [b] trahis-

Un pareil nombre de cavaliers armés de toutes pieces composoient sa garde. Il avoit à sa solde plus de dix mille tant esclaves que vassaux armés à la légére. On dit de lui qu'il sçavoit allier la mollesse & le luxe Asiatique, avec l'intrépidité d'un Conquérant. En effet il faisoit marcher à sa suite tout l'attirail de la volupté. Ses concubines ne l'abandonnoient jamais dans ses expéditions; & prêt d'affronter la mort sur une bréche, ou dans une bataille, il n'avoit pas honte de se farder le visage, & de parfumer ses cheveux à la maniere des Médes, tandis que les Parthes ne se presentoient au combat qu'avec une chevelure en désordre, & sous une figure hideuse pour inspirer plus de terreur.

a Plutarque rapporte que Crassus au lieu de paroître avec une cotte d'armes de couleur rouge, selon la coûtume des Généraux, s'étoit montré en public revêtu d'une robbe noire. Il s'apperçût de la méprise, & retourna dans sa tente pour prendre l'habit militaire. Cependant la vûë de cet habillement lugubre renouvella les anciens préjugés sur le malheureux succès de la bataille, & répandit la consternation parmi les soldats.

b D'abord Crassus, selon Plutarque, par le conseil de Cassius étendit ses Légions de maniere que dans le vaste terrain qu'elles occupoient avec les Cavaliers ré-

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.

soit. Il ne rangea ses troupes que sur un [a] quarré, & il serra tellement ses soldats, que tout son corps de bataille avoit plus l'air d'une phalange que d'une armée rangée par manipules avec des intervalles à la Romaine. Ce défaut donna bien de l'avantage à Suréna. Sur ses deux aîles Crassus plaça quatre mille hommes de sa cavalerie, & mit Cassius pour commander à la pointe droite, & Cassius son fils à la pointe gauche. Pour luy il se plaça au centre de ses troupes. Dans cet ordre on s'avança sur les bords d'une petite riviére, ou plûtôt d'un ruisseau nommé le [b] Balisse. Son eau donna du rafraîchissement aux Romains harassés & accablés de soif. [c] Ils marchérent à l'ennemi qu'ils apperçûrent pour la premiére fois à l'autre rive.

Le nombre & la contenance des Parthes n'effrayérent pas les Légions à la premiére vûë. Suréna étoit un habile Général quoiqu'il fût encore jeune. Il avoit caché la meilleure partie de ses

pandus dans les aîles, elles ne pouvoient pas être enveloppées par les troupes de Suréna. Mais il prit le parti de changer cet ordre de bataille, & de serrer son infanterie.

a Ce bataillon quarré faisoit face de toutes parts, & chacun des côtés présentoit douze cohortes de front.

b Plutarque & Appien ont fait mention du ruisseau *Balissus*, qui serpentoit vers les frontiéres de l'Assyrie dans une plaine sablonneuse & inculte.

c La plûpart des Officiers étoient d'avis qu'il falloit camper sur les bords du ruisseau *Balissus*, jusqu'à ce qu'on eût reçû des nouvelles certaines sur le nombre & sur l'ordonnance de l'armée des Parthes. Mais Crassus entraîné par l'ardeur inconsidérée de son fils, & de la troupe qu'il commandoit, ne laissa qu'un très-court intervalle de tems aux Légions pour paître debout. Après quoi il les conduisit au combat à pas précipités.

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

troupes dans des taillis & derriere des collines, pour surprendre davantage & pour décourager les Romains lorsqu'elles se montreroient tout à coup, & sans qu'on s'y fût attendu. Le stratagême eut son effet. Au premier ordre de leur Général les Parthes sortirent comme de dessous terre avec des cris & un tintamarre effroyable. Ces Peuples n'usent point de trompettes & de clairons dans leurs armées. Pour s'exciter aux combats ils n'employent que des [a] tambours & des timbales, dont le son est plus effraïant, & que les Romains n'avoient pas coûtume d'entendre. Les yeux des Légionnaires furent encore plus terriblement frappés que leurs oreilles. Ils virent une cavalerie innombrable superbement montée, portant des armes brillantes, couverte de casques d'un métail poli, avec des cuirasses luisantes, & les chevaux bardés d'acier ou d'airain. Ce spectacle refroidit le courage des Romains. Suréna sur-tout leur parut un géant à en juger par la taille; mais à sa bonne mine & à la magnificence de ses habits ils l'auroient plûtôt pris pour un Méde que pour un Parthe. Le choc commence par l'infanterie légére, que Crassus [b] fit avancer contre l'ennemi; mais une grêle de fléches l'eut

[a] Les Parthes n'usoient dans les combats que de tambours chargés de sonnettes d'airain, & de divers autres instrumens qui imitoient le fracas du tonnerre & le rugissement des bêtes féroces.

[b] Dans la premiere chaleur du combat, les Parthes firent mine de charger les Romains à coups de piques, & de se faire jour au travers du bataillon quarré. Mais cette espéce de phalange étoit si serrée, qu'elle formoit comme une barriére impénétrable aux efforts de l'ennemi.

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.

bientôt contraint à se retirer du corps de bataille. Les Parthes vinrent ensuite tomber sur les premiers rangs de l'armée Romaine. Elle étoit trop serrée pour pouvoir être entamée. Du moins Suréna la fit investir de front & par les deux flancs. De là les cavaliers Parthes lancérent sur les Romains une nuée de fléches dont nulle ne portoit à faux, tant les Légionnaires étoient entassés. En vain le soldat des deux aîles s'avança en bon ordre pour repousser cette cavalerie qui le perçoit de traits. Les Parthes cédérent sans cesser de lancer leurs fléches en fuyant. Ainsi il étoit impossible d'en éviter l'atteinte, soit qu'on demeurât ferme dans son poste, soit qu'on poursuivît l'ennemi après l'avoir mis en fuite. Ces Orientaux étoient aussi adroits à tirer en tournant le dos, qu'en combattant de face.

Le Proconsul s'ennuya enfin de voir son armée immobile servir de but aux traits que l'ennemi dardoit sur elle sans discontinuation. Il fit porter l'ordre à Crassus son fils, d'aller attaquer les agresseurs avec un détachement de cavalerie & d'infanterie légére. Le jeune Romain nouvellement arrivé de la Gaule Transalpine, où il venoit de commander sous César, avoit conduit avec luy mille cavaliers Gaulois. C'étoit l'élite de l'armée qu'il avoit euë sous ses ordres en Occident. Il leur joignit quelques escadrons Romains avec huit cohortes & cinq cens archers, & alla fondre sur les Parthes. Le Sénateur Censorinus, & Megabacchus brave guerrier le suivirent. La cavalerie de Suréna recula selon sa coûtume, & re-

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

vint ensuite en plus grand nombre investir le détachement du jeune Crassus. En tournoïant autour des Romains les chevaux ennemis excitérent un si furieux tourbillon de poussiére, que les soldats ne se virent plus. Cependant à travers les ténébres ils se sentoient percés de fléches, sans pouvoir appercevoir d'où elles étoient parties. Si l'infanterie du détachement avoit pû combattre de pié ferme la victoire eût été plus disputée; mais les Parthes ne prirent point le change. En vain le jeune Crassus invita ses soldats à marcher à l'ennemi, les uns luy montroient leur corps percé, d'autres leurs bras liés à celuy de leurs camarades par une fléche commune, d'autres leurs piés attachés à la terre par des traits qui les rendoient immobiles. Le jeune Commandant laissa donc ses fantassins à la merci des ennemis, & ne mena contre eux que sa cavalerie. Les Gaulois donnérent les premiers; mais leurs lances firent peu d'effet contre des hommes encuirassés, & contre des chevaux couverts de bardes à l'épreuve. Cependant ces Occidentaux poussérent la valeur à l'excês. On en vit mettre pié à terre, se fourrer sous le ventre des chevaux ennemis, pour le perçer & pour faire tomber le cavalier. Si la valeur eût décidé le jeune Crassus auroit été victorieux; mais dans le fort de l'action il fut griévement blessé. Au milieu donc de ses fidéles Gaulois il retourna à son infanterie, & la trouva consternée. Tout ce qu'il put faire ce fut de conduire le reste de son détachement sur un tertre voisin, où il se mit sur la défensive en attendant du secours. Il n'en vint

De Rome l'an 700. Interregne de sept mois.

point. Alors outré de douleur, & sensible à la playe qu'il avoit reçûë il ordonna à son Ecuyer de luy donner la mort. A son exemple Censorinus & Mégabacchus se percérent de leur épée. Le peu qui resta de ses soldats fut massacré par les ennemis, qui ne firent au plus que cinq cents prisonniers de guerre.

Le fils de Crassus étoit mort presque sous les yeux de son pere. On peut dire que le Proconsul ne fit point d'autre action de grand Général durant le combat que quand il sçut l'accident de son fils. Tout pénétré qu'il étoit d'une perte si cruelle il sçut dissimuler son chagrin, pour ne point décourager son armée. *Un soldat de moins*, s'écria-t-il, *ne tire point à conséquence pour le succês. Frappons, donnons, & oublions le passé!* Les Parthes pour l'intimider eurent beau luy présenter la tête de son fils au bout d'une lance, il vole à eux. Le courage de ses soldats étoit glacé, & obligés de pousser un cri avant l'action il fut foible & languissant. Dans l'armée ennemie les clameurs furent vives & perçantes. L'effet répondit à l'attente. Les Parthes sans trop s'approcher lancérent des nuées de fléches, & étendirent sur le sable une multitude prodigieuse de Légionnaires. Celuy qui causa le plus de massacres ce fut le perfide Abgare, qui prit en queuë avec sa troupe auxiliaire les Romains ses amis & ses confédérés. Il répandit le désordre parmi leurs bataillons. Cependant ils demeurérent sous les armes, & tinrent leurs rangs jusqu'à la nuit. En quittant le champ de bataille les Parthes s'écriérent, *Laissons un pere pleurer son fils*

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

en liberté. A l'inſtant ils ſe diſſipérent, & allérent paſſer la nuit dans les forêts voiſines, car ils ne formoient jamais de camp pour y repoſer.

Craſſus & ſes ſoldats paſſérent une triſte nuit. Le ſoleil n'étoit pas encore levé lorſque la curioſité les attira dans la plaine. Ils la trouvérent toute jonchée de leurs morts. L'avis des Officiers Romains fut de retirer leurs troupes dans [a] Carrhes, ville voiſine & ſituée ſur le fleuve. [b] Chaboras. Quel cris! quel déſeſpoir des bleſſés lorſqu'ils apprirent qu'on alloit les abandonner à la merci des Parthes! L'armée décampa néanmoins à petit bruit avant le jour; mais la marche fut lente [c] pour donner le tems aux traîneurs de ſuivre leurs camarades. Il n'en reſta qu'environ quatre mille ſous les tentes. Lorſqu'il fit grand jour les

a Carrhes étoit une ville de la Méſopotamie. Etienne de Byſance la place ſur un fleuve du même nom. S. Jerôme eſt perſuadé que cette ville ſi fameuſe par la défaite de Craſſus, n'eſt point différente de celle dont l'Ecriture Sainte fait mention ſous le nom de *Charan*, où le Patriarche Abraham s'étoit retiré après avoir abandonné *Ur* une des Villes de la Chaldée. Samuel Bochart & Saumaiſe ont adopté ce ſentiment.

b Il eſt incertain ſi le fleuve *Chaboras* eſt le même que la riviere *Carrha* qui arroſoit la ville de Carrhes, ſelon Etienne de Byſance. On pourroit dire que cette riviere ſe jettoit dans le *Chaboras* près de la même ville. Quoi qu'il en ſoit, ce fleuve que Strabon & Ammien Marcellin appellent *Aboras*, prenoit ſa ſource au pié du *Maſius* montagne de la Méſopotamie, différente d'une autre du même nom voiſine du Mont Niphate en Arménie. Il coule du Septentrion au Midi, & décharge ſes eaux dans l'Euphrate.

c Au rapport de Plutarque un Officier Romain nommé Egnatius à la tête de trois cents chevaux prévint l'arrivée de Craſſus à Carrhes. Il ne s'arrêta ſous les murs de cette ville que pour faire donner avis à Coponius qui commandoit la garniſon Romaine, que l'armée avoit eu à ſoutenir un grand combat contre les Parthes. Après quoi il continua ſa route, & repaſſa l'Euphrate ſur le pont que Craſſus avoit fait conſtruire.

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.

Parthes revinrent, & passérent au fil de l'épée tous ceux des Romains restés au camp qui ne s'étoient pas donné la mort à eux-mêmes. Ils poursuivirent quelques fuyards, & joignirent Vargunteïus l'un des Lieutenans Généraux de l'armée Romaine qui conduisoit à Carrhes quatre cohortes par des chemins détournés. Ceux-ci furent taillés en piéces à l'exception de vingt braves, qui l'épée à la main se firent jour à travers les ennemis. Ils arrivérent à Carrhes, où Crassus & Cassius avec les débris de leur armée les avoient déja prévenus.

Suréna ne s'endormit pas, & poursuivit Crassus & Cassius. Il apprit enfin qu'on les avoit vûs tourner vers les bords du Charobas, & entrer dans la ville qu'il arrose de ses eaux. A cette nouvelle le Général des Parthes prend son parti, & suit la route de Carrhes, résolu de l'assiéger ou de surprendre le Proconsul dans un piége. En effet il envoya à Carrhes un des sujets d'Abgare, qui à la faveur du latin qu'il parloit fort aisément, s'insinuë dans la ville, & annonce à Crassus que Suréna souhaitoit avoir une conférence avec luy, ou du moins avec son Questeur, pour dresser des articles de paix. La proposition fut d'abord acceptée, puis rejettée dês qu'on connut la duplicité du Parthe. Sous main il négocioit avec les Carthiens pour se faire livrer Crassus & Cassius enchaînés. Le conseil des Romains jugea donc qu'il falloit encore une fois prendre la fuite, & chercher un autre azyle. Ce départ auroit dû être secret; mais le Proconsul en fit la confidence à je ne sçay quel Andromachus, devenu son favori depuis

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.

puis la trahison d'Abgare. Andromachus étoit un traître qui trafiquoit des secrets de Crassus, & qui le vendit à Suréna. Ce perfide se fit le conducteur de l'armée Romaine, exprês pour l'amener au lieu où les Parthes l'attendoient. On choisit pour le départ une nuit obscure, & nul ennemi ne parut durant les ténébres. Cependant le mauvais guide fit faire cent tours & cent détours aux troupes Romaines, pour les conduire dans un lieu marécageux où l'infanterie avoit de la fange jusqu'aux genoux. Ce fut alors que Cassius se douta de la trahison, & que rebroussant chemin il dit en retournant à Carrhes, *Aprês avoir essayé de la malignité du Scorpion je me garderai bien de m'exposer au Sagittaire.* Il faisoit allusion à la perfidie d'Andromachus & à l'habileté des Parthes pour tirer de l'arc. Enfin ce sage Questeur regagna la Syrie suivi seulement de cinq cents chevaux. Un autre Officier nommé Octavius, conduit par des guides fidéles gagna les montagnes voisines appellées [a] *Sinnaques*, & avec luy environ cinq mille Romains s'y retranchérent avant le point du jour.

Cependant Crassus & sa troupe luttoient encore avec la bouë, lorsqu'au lever du soleil ils se virent investis par la cavalerie de Suréna. Octavius du haut de sa colline apperçut le péril de son Général, & sans délibérer il vole à son secours. Aprês

a Les Monts Sinnaques dont Appien & Plutarque font mention ne paroissent point différens du Mont Masius. Du moins près de là étoit une ville de la Mésopotamie appellée *Sinna*, selon le témoignage de Strabon. Cette ville pourroit bien avoir donné son nom aux montagnes voisines.

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.

un combat opiniâtré enfin les Romains dégagent Craſſus, ſes ſoldats le couvrent de leurs corps & de leurs boucliers, & le tranſportent ſur la montagne. Quel chagrin pour Suréna de voir une ſi belle proye luy échapper des mains. Il enveloppe la montagne comme pour faire une nouvelle attaque ; mais il apperçoit que ſes Parthes étoient rebutés du combat. Il fit donc ſuccéder l'artifice à la force, & publier dans ſon armée qu'il étoit diſpoſé à traiter de la paix avec le Proconſul. *Il vaut mieux encore*, diſoit-il, *ſe réconcilier avec Rome, que de faire naître du ſang d'un de ſes Généraux les ſemences d'une guerre éternelle.* Ces diſcours ſe répandoient publiquement, & même en préſence des priſonniers Romains. On laiſſoit à ceux-ci aſſés de liberté pour aller redire à Craſſus ce qu'ils avoient entendu chés les ennemis. Les effets répondirent aux paroles. Après une légére eſcarmouche Suréna s'avança vers le côteau qu'occupoient les Romains ſuivi ſeulement d'un petit nombre de ſes Officiers, & quand il fut preſque à la portée du trait il ouvrit les bras, montra ſon arc détendu, & par des ſignes il invita Craſſus à une entrevûë. Les Légionnaires inveſtis en triomphérent de joïe ; mais le Général ne ſe rendit pas à ces premiéres démonſtrations. Il délibéra ; mais enfin il fut forcé par ſes propres ſoldats à courir ſeul pour tous les riſques d'une conférence ſuſpecte. Il prit donc les Dieux & ſes Officiers à témoin de la violence que luy faiſoient ſes troupes, & ſuivi ſeulement d'Octavius & de Pétronius, ſans gardes & ſans Licteurs il alla confier ſa tête

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

à des Barbares, dont il avoit cent fois éprouvé la trahison [a]. Cependant quelques bataillons l'accompagnérent jusqu'à certaine distance. Tandis que Crassus à leur tête marchoit à pié, selon la coûtume des Romains, Suréna bien monté venoit au devant de luy. Dês qu'il l'apperçût: *Quoi*, s'écria-t-il, *un Général Romain dans un état si humiliant! Commencés, Seigneur, à devenir l'ami d'Orodes mon maître, & à éprouver sa libéralité. Recevés de ma main en son nom le superbe coursier que je vous présente.* A ces mots deux Ecuyers saisissent Crassus, & le placent sur un magnifique cheval dont le harnois étoit d'or. [b] Cet honneur inattendu devint suspect à Octavius. Il tua un des palfreniers, & sur le champ il reçût à son tour

a Selon Plutarque Suréna avoit envoyé deux Grecs établis dans la Parthie au devant de Crassus. De son côté le Général Romain dépêcha vers Suréna, pour sçavoir sur quel pié se feroit la conférence, & pour fixer de concert le nombre des soldats qui devoit l'escorter jusqu'au rendés-vous. Le Parthe sans donner audience aux deux freres Roscius (c'étoit le nom des Députés) les retint prisonniers. Ensuite il s'avança monté sur un superbe cheval, & suivi de ses principaux Officiers près du pié de la colline. Crassus qui attendoit le retour des deux Envoyés fut surpris d'avoir été prévenu par Suréna lui-même lorsqu'il s'y attendoit le moins.

b Au rapport de Plutarque, les Ecuyers du Roy des Parthes saisirent Crassus par le milieu du corps, le montérent sur le cheval qu'ils frappérent à grands coups pour lui faire doubler le pas. Octavius & Petronius indignés de ces maniéres insultantes, arrêtérent le cheval par la bride. Le peu de Romains qui les accompagnoient s'attroupa autour des deux Officiers pour les seconder. Ils sont repoussés par ceux de la suite de Suréna. De part & d'autre on se porte de rudes coups. Octavius dans la chaleur de l'action tuë un palfrenier. A son tour Octavius reçoit par derriere un coup de sabre qui le renversa mort sur la place. Enfin la plûpart de ceux qui combattoient pour sauver Crassus périrent dans la mêlée. Le reste se sauva sur la montagne.

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

la mort de la main d'un Parthe. Le tumulte commence & le combat s'échauffe. Durant le fracas Crassus reçut un coup mortel qui le fit tomber lourdement à terre. Fût-ce de la main d'un Parthe ou d'un Romain qu'il fut percé? C'est ce que l'Histoire n'a pas assés démêlé. Quoi qu'il en soit, sur l'heure sa tête & sa main droite furent coupées pour être envoyées à Orodes en Arménie. Son corps tronçonné demeura sur la poussiére, & servit de pâture aux oiseaux. Pour le reste de son armée ou bien elle se rendit au vainqueur, ou dissipée pendant la nuit elle n'évita pas la poursuite & l'épée des Arabes. Les Romains dans cette campagne perdirent au moins trente mille hommes, dont vingt mille périrent sur la place, & dix mille restérent en captivité dans un païs barbare, où ils s'accoutumérent à la servitude. Jamais vaincu ne fut plus insulté que Crassus après sa mort. Sa tête fut portée dans un repas au [a] Roy des Parthes.

[a] Le Roy des Parthes avoit désolé l'Arménie, & faisoit repentir Artabaze d'avoir donné du secours aux Romains. Mais enfin les deux Monarques se réünirent, & conclurent entr'eux une paix durable. Le mariage de Pacorus fils d'Orode avec la sœur du Roy d'Arménie, mit le sceau au Traité d'Alliance. Cependant Suréna fit répandre le bruit que Crassus vivoit encore, & qu'il conduisoit ce Général à Séleucie pour le donner en spectacle aux habitans de cette grande Ville. Son dessein étoit de les divertir par une représentation comique, dont il conçut le projet pendant sa route. Parmi les prisonniers Romains étoit un Caïus Paccianus qui avoit beaucoup de ressemblance avec Crassus. Suréna après l'avoir fait revêtir d'une robbe à la maniére des Parthes, le mit à la tête de l'armée monté sur un cheval de bataille. Devant lui marchoit un certain nombre de Licteurs armés de haches & de faisceaux. Ceux qui composoient l'escorte étoient portés sur des chameaux. Pour insulter à l'avarice de Crassus, on avoit suspendu des bourses vuides à chaque faisceau. Les têtes encore sanglantes de plusieurs soldats

qui fit fondre de l'or, & le fit couler dans la bou-

De Rome l'an 700.

Interregne de sept mois.

Romains appuyées sur la pointe des haches, formoient un lugubre appareil qui retraçoit la funeste journée de Carrhes. Un cortége si bizarre étoit suivi d'une troupe de femmes débauchées, qui par des chansons cyniques outrageoient la memoire, le nom, & les mœurs de Crassus. La scéne devint plus sérieuse, lorsque Suréna produisit en présence du Sénat de Séleucie un recüeil des contes lascifs, connu alors sous le nom de fables Miléfiennes. Un certain Aristide de Milet à qui on attribuoit d'anciens memoires sur la Sicile, sur l'Italie, & sur la Perse passoit pour être l'auteur de ce livre infame. Les vainqueurs en avoient trouvé un exemplaire dans la valise d'un Romain à qui Plutarque donne le nom de Rustius.

Le Général en prit occasion d'invectiver contre les débauches des Citoyens de Rome, *Voilà*, dit-il, *les abominations que cette ville infame met entre les mains de ses guerriers, c'est ainsi qu'elle forme sa jeunesse aux exercices de Mars.* Mais outre qu'il étoit injuste de juger de tous les Romains par un seul, ces reproches étoient mal placés dans la bouche de Suréna, qui ne rougissoit pas de faire traîner à sa suite deux cents chariots chargés de ses concubines, & de tout ce qui pouvoit servir à ses plaisirs. Tous les jours on le voyoit au milieu des camps se délasser des travaux militaires dans le sein de la volupté. D'ailleurs, dit Plutarque, il ne convenoit pas à Suréna de décrier avec tant d'animosité un livre qui contenoit l'histoire galante des femmes Milésiennes; il ne devoit pas ignorer que quelques-unes d'entre-elles avoient captivé le cœur de certains Rois de la Parthie, & qu'elles donnérent même des maîtres à cet Empire. On sçavoit que plusieurs des Arsacides devoient leur naissance à des courtisannes d'Ionie & de Milet.

Tandis que le Général des Parthes triomphoit à Seleucie, le fils d'Orode s'étoit marié avec la sœur d'Artabaze. Les deux Rois célébrérent la nouvelle alliance par des festins superbes, & par des fêtes publiques. Ces réjoüissances étoient accompagnées de spectacles où l'on représentoit des piéces de théatre en grec, empruntées des Auteurs les plus renommés dans le genre dramatique. Le Roy des Parthes n'ignoroit pas les beautés de cette langue, & en avoit puisé le goût dans la lecture des livres grecs. Artabaze lui-même consacroit les heures de son loisir à composer des Tragédies, des Histoires, & des Traités en grec sur différentes matieres. Plusieurs de ses Ouvrages avoient cours en Italie au siécle de Plutarque. Ce fut dans ces jours d'allégresse que Scillacés député par Suréna se rendit dans la Capitale d'Arménie. Les deux Monarques encore à table étoient alors attentifs au récit de quelques scénes de la Tragédie des Bacchantes d'Euripide, & des avantures tragiques de Panthée, & de sa mere Agave. L'Envoyé

De Rome l'an 700.

Interregne de ſept mois.

che du Général Romain. Auſſi l'avarice avoit été le vice dominant de Craſſus. Son ambition qui fut immenſe n'avoit guére d'autre principe que la paſſion de s'enrichir. Je veux croire qu'il eut une noble émulation d'égaler Céſar & Pompée ; mais il ne fit pas la guerre, comme eux, avec cet air de nobleſſe & de déſintéreſſement qui augmentoit la gloire de leurs victoires. Craſſus déshonora le nom Romain aux extrêmités du monde, & fit voir par ſa défaite qu'il étoit un peuple au monde capable de réſiſter à la puiſſance de Rome. Après tout, la tache qu'il imprima à ſa République, ne fut pas le plus grand mal qu'il luy cauſa par ſa mort. Craſſus étoit le nœud de l'union qui ſubſiſtoit encore entre Céſar & Pompée. Lorſque le Proconſul de Syrie eut ceſſé de vivre le Triumvirat réduit à deux têtes ne ſe preſcrivit plus de bornes. Céſar & Pompée aſpirérent ſans obſtacle & ſans retenuë à une domination monarchique. Le premier avec plus d'habileté & une toute autre ſupériorité de génie. Le ſecond par des ménage-

ayant été introduit au Palais, il préſente à Orode la tête de Craſſus. A cet aſpect les Seigneurs des deux Royaumes font retentir la ſalle du feſtin par des cris de joye. Scillacés eſt admis à la table du Roy, & lui rend compte de la victoire remportée par Suréna. Auſſi-tôt un des Acteurs nommé Jaſon change d'habits, & ſe ſaiſit de la tête de Craſſus, pour faire le perſonnage d'Agave qui tenant en main la tête de ſon fils, diſpute aux Bacchantes en fureur la gloire d'avoir frappé le premier coup. Au récit de cette ſcéne Pomaxaitrés le meurtrier de Craſſus ſe leva, & déclara que le rôle d'Agave lui convenoit mieux qu'à Jaſon, parce que lui ſeul il avoit eu la gloire de tuer le Général Romain. Orode charmé de trouver dans la piéce tant de rapport avec les circonſtances de la mort de Craſſus, donna un talent à Jaſon, & une récompenſe conſidérable à Pomaxaitrés.

mens & des complaiſances capables de luy concilier tous les ordres de la République. Ces deux caractéres vont ſe ſoutenir juſqu'à la fin d'une Hiſtoire, où ces deux rivaux vont joüer les premiers rôles. Dês que Craſſus ne fut plus on put dire que Pompée ne ſouffrit plus d'égal, & que Céſar ne voulut plus de ſupérieur. Celui-ci ne fut pas d'humeur à ſupporter la domination d'un autre, & celuy-là étoit depuis long-tems en poſſeſſion de dominer. De là leurs diviſions qui ne tarderont pas à éclatter.

De Rome l'an 700.

Interregne de ſept mois.

En effet Pompée qui n'avoit pas voulu quitter Rome pour aller gouverner les Eſpagnes, & qui d'ailleurs commandoit une armée au cœur de l'Italie, entretenoit la diſcorde dans la Capitale. Par de ſourdes pratiques il ſuſpendoit l'élection des Conſuls, & l'interregne duroit depuis ſept mois. Toute la forme du Gouvernement étoit changée. Plus de Conſuls qui donnaſſent la loy à la République entiére, plus de Préteurs qui rendiſſent la juſtice aux particuliers, plus de Tribuns du Peuple qui gouvernaſſent les Comices. On n'aſpiroit plus même que foiblement aux Magiſtratures ſupérieures, & l'on aimoit mieux vendre ſes ſuffrages à d'autres que d'en acheter pour ſoy. Les principaux départements la Gaule, l'Eſpagne, & la Syrie avoient été partagés pour long-tems entre les Triumvirs, & l'on n'eſpéroit plus les obtenir comme la récompenſe d'un Conſulat difficile, ou d'une Préture laborieuſe. On ſoupçonnoit de plus que Pompée n'aſpiroit qu'à regner plus tranquillement durant cette eſpéce d'anarchie. *S'il s'op-*

App.l.2.bell.civ.

De Rome l'an 700.
Interregne de sept mois.
Plut. in Pomp. & Dio l. 40.

pose sous main aux élections du Champ de Mars, disoient les spéculatifs, *c'est qu'il veut se rendre nécessaire, & mettre la République dans l'obligation de le nommer Dictateur.* Aussi ses émissaires publioient en tous lieux que Rome, eu égard au tems, avoit besoin d'être régie par un seul homme. Le [a] Tribun C. Luccéïus osa même proposer au Peuple l'élevation de Pompée à la Dictature. Caton étoit trop attentif à la conservation de la République pour tolérer qu'on mît un tyran à sa tête. Il parla, il éclatta, & pensa faire déposer Luccéïus du Tribunat. Durant ces troubles qui croissoient sans mesure depuis que Rome changeoit de chefs de cinq en cinq jours, Pompée passoit à la campagne les temps du deüil qu'il avoit pris pour pleurer Julie sa femme. Enfin il reparut à la ville, & tâcha de détruire l'opinion commune qu'il visoit à la Dictature. Il avoit compris combien la conduite de Sylla avoit rendu ce titre odieux. Il se contenta d'en conserver la réalité sans en prendre le nom. Pour lever tous les soupçons il fit choisir pour le Consulat deux des anciens prétendants, Cn. Domitius Calvinus, & M. Valerius Messala.

Cic. Ep. ultimâ l. 8. ad Q. Fratrem.

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MASSALA.

La nouvelle administration ne fut ni longue, ni tranquille. Les cinq mois qui restérent à Domitius & à Valérius pour remplir l'année Consulaire ne se passérent qu'en factions & qu'en massacres, pour appuyer l'ambition des prétendants aux Magistratures Curules. Les nouvelles contestations al-

[a] C'est le même Luccéïus que l'on verra concourir pour le Consulat avec Bibulus. Il étoit le plus déclaré partisan de Pompée. Plutarque a défiguré son nom en l'appellant Lucilius.

lérent

lérent si loin, qu'on ne put assembler le Peuple au Champ de Mars avant le mois de Janvier. De là les plaintes & la désolation du Sénat. Il prit le deüil comme dans une calamité publique, & fit un nouvel Arrêt pour arrêter la fureur des aspirants aux premiéres dignités. Ce qui augmentoit leur empressement & leur nombre étoit le département de Syrie, devenu vacant par la mort de Crassus. Chacun soupiroit aprês une Province si riche, qu'on espéroit d'obtenir quand on seroit sorti du Consulat. Que firent les Peres Conscripts? Ils statuérent qu'aucun Consul & qu'aucun Préteur ne pourroit aller commander en Province, qu'aprês cinq ans depuis sa derniére Magistrature. Un si salutaire Sénatus-Consulte plut si fort au Peuple Romain, qu'il l'autorisa par un Plébiscite.

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

Tandis que Pompée sédentaire à Rome ou fomentoit les dissentions publiques, ou du moins en étoit le spectateur tranquille, César continuoit à se mettre en état d'anéantir la République, aprês avoir entiérement conquis & pacifié la Gaule Transalpine. Il passoit un reste d'hyver à * Samarobrive pour appaiser les émotions de l'année précédente. Son armée avoit reçû du renfort, & luy paroissoit plus nombreuse, que quand pour la premiére fois il avoit passé les Alpes. Cependant il apprit que † les Trévirois sollicitoient de nouveau les Germains à passer le Rhin, & qu'ils avoient engagé Ambiorix, ** les Nerviens, †† les Atuatiques, & les ¶ Ménapiens dans leur complot. Malgré la saison il marcha dans le païs des Nerviens, le ravagea, & enrichit ses soldats. Il apprit là que

Cæsar Comment. l. 1.

* *A Amiens.*
† *Ceux de Tréves.*
** *Les peuples du Haináult & du Cambresis.*
†† *Ceux du Comté de Namur.*
¶ *Les peuples du Brabant, de Gueldres, de Cléves & de Juliers.*

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

la rébellion avoit passé de la Belgique chês les Celtes, & que les Sénonois & les Carnutes s'étoient joints aux Révoltés. Pour s'en assûrer il convoqua les Etats Généraux de la Gaule à a Lu-

a Il est certain que Paris dans son origine n'étoit qu'une Bourgade, ou au plus une petite Ville renfermée dans l'étenduë d'une Isle de la Seine, comme César le dit expressément au livre sixiême de ses Commentaires. C'est aujourd'hui le quartier qu'on nomme l'*Isle du Palais* & l'*Isle Nôtre-Dame*, autrement la *Cité*. Au tems même de l'Empereur Julien & de Zozime, à peine avoit-elle l'apparence d'une ville. En effet l'un & l'autre ne la désignent point autrement que par le terme grec de Πολίχνιον, qui ne peut convenir qu'à une bicoque, ou à une place de peu d'importance. Ammien Marcellin dans le quatriême siécle la désigne par les mots Latins *Castellum Parisiorum*, pour marquer que son enceinte n'excedoit pas celle d'une forteresse ou d'une citadelle. Selon César au septiême livre, elle étoit environnée de marais. De là quelques-uns ont dérivé le nom de *Lutéce*, du mot latin *Lutum*, parce que son terrain étoit bourbeux. Mais ils n'ont pas fait réfléxion qu'elle portoit ce même nom avant l'irruption des Romains dans les Gaules. Ainsi il est hors de doute qu'elle avoit été ainsi nommée par les Celtes, dont la langue n'avoit aucune convenance avec celle des Latins. Quant au nom de *Lucotéce* que lui donne Strabon, & que certains modernes empruntent d'un Lucus Roy des Gaulois; c'est vouloir donner des conjectures arbitraires pour des réalités. D'autres ne sont pas mieux fondés en preuve, lorsque pour trouver cette étymologie ils ont recours au culte que les Parisiens, disoient-ils, rendoient à Lucotéce Déesse qui présidoit à l'aube du jour. On doit porter le même jugement sur ceux qui rapportent l'origine du terme *Leucotéce*, à la blancheur du plâtre dont ses maisons sont enduites. Cette ville changea dans la suite son ancien nom pour prendre celui des peuples de son territoire, que César nomme *Parisii*, & dont elle étoit la Capitale. Elle s'appella donc *Paris*, pour faire allusion au culte que les Parisiens, comme les autres Gaulois rendoient à la Déesse Isis. Cette Divinité avoit un Temple dans l'endroit où est aujourd'huy Saint Germain des Prés, & au village d'Issy, comme on l'a prouvé plus d'une fois par les anciens monumens que le tems a épargnés. Ainsi selon quelques modernes, le nom de Paris répondroit aux deux mots grecs παρὰ Ἴσιδος, pour marquer que cette ville étoit située prês d'un Temple consacré à Isis. Mais on ne peut faire valoir cette étymologie qu'en supposant que le culte de la même Déesse étoit reçû dans les

téce ville du Parisis, mais dépendante des Sénonois. Les Trévirois seuls avec les Sénonois & les Carnutes refusérent de s'y rendre. Ce fut là le signal de leur défection. César annonce à la Diéte la révolte de ces trois Peuples, & sur le champ part pour le païs Sénonois. Accon l'auteur des troubles, lorsqu'il vit ses campagnes au pillage, demanda grace par l'entremise des Edüens. Les Carnutes à son exemple firent leur paix. César reçut des ôtages de leur fidélité, & tourna ses armes contre les Trévirois. Ambiorix étoit à leur tête. Le Proconsul prévit que dans une région couverte de forêts & coupée par des marais & des canaux, il n'auroit point de bataille générale à donner. Il renvoya donc son gros bagage sous l'escorte de deux Légions, & s'avança avec les cinq autres vers le païs des Ménapiens. Ceux-ci se retirérent dans leurs bois, & abandonnérent leurs cabannes & leurs troupeaux à la merci des Romains. Enfin devenus sages par leurs pertes ils promirent, de ne recevoir point Ambiorix dans leur canton, & reçûrent garnison Romaine.

De Rome l'an 700. Consuls. CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

Après avoir éxigé des ôtages César marcha à petites journées contre * les Eburons & les Trévirois réünis. Labienus avoit passé l'hyver dans leur voisinage, & la Légion qu'il commandoit auroit été insultée s'il n'eût pas reçû les deux autres Légions que César luy avoit envoyées avec ses bagages. Ce renfort rendit Labienus plus entreprenant, mais il le fut avec sagesse. Il feignit de craindre Am-

* *Les Liégeois.*

Gaules avant l'arrivée de César. Or cette supposition ne paroît pas appuyée sur des preuves bien certaines.

De Rome l'an 700.
Consuls. Cn.Domitius Calvinus, & M.Valerius Messala.

biorix, & le secours des Germains qui luy étoit arrivé. Il décampa donc de dessus les bords d'une riviére où il étoit posté, & laissa venir l'ennemi à luy. Alors faisant volte-face il donna si brusquement sur l'armée Gauloise qu'il la mit en désordre. Ainsi César n'eut plus qu'à pacifier des Peuples déja vaincus, & qu'à châtier les Germains qui de nouveau s'étoient déclarés ses ennemis. Avec sa nombreuse armée il passa le Rhin sur un nouveau pont, entra chés les Suéves Alliés d'Ambiorix, fit le dégât dans tout leur canton, & les alla chercher jusqu'à l'entrée de la forêt qui les séparoit des [a] Chérusques. Comme ces Germains ne se montrérent pas & qu'ils restérent à couvert de leurs bois, César rentra dans la Gaule ; mais il ne fit pas comme autrefois rompre son pont en entier. Il en démolit seulement les arches les plus voisines du païs ennemi, & fit ériger sur l'autre rive une tour de charpente à quatre étages avec un fort retranchement, où il laissa douze cohortes.

Dês qu'il fut entré dans la forêt d'Ardenne le Proconsul fit prendre les devants à Minucius Basilus Commandant Général de la cavalerie, luy ordonna de hâter le pas, de venir surprendre Ambiorix, & promit à ses cavaliers qu'il les sui-

a Les Chérusques occupoient autrefois cette portion de l'Allemagne, qui comprend les Duchés de Brunsvick & de Lunebourg, le territoire de Magdebourg, d'Anneberg, d'Alberstad, de Hal, & une partie de la vieille Thuringe. César les met au nombre des plus puissantes Nations de la Germanie. Reünis ensuite avec les Cattes, ils se rendirent redoutables aux Romains du bas Empire sous le nom de Francs.

vroit à grandes journées avec toutes ses Légions. Ambiorix en effet prenoit le frais dans une de ses maisons de plaisance sur les bords d'une riviére. Durant l'absence de César il y passoit le tems en sûreté, & n'étoit accompagné que des gens de sa maison. Cette légére escorte fit neanmoins assés de résistance à la cavalerie Romaine dans un passage difficile, pour donner au Général Gaulois le tems d'échapper. Ambiorix n'assembla pas ses troupes. Au contraire il fit avertir les habitants de sa contrée de se choisir des azyles dans les bois, entre des marais, & dans les petites Isles de l'Océan. Tous quittérent leur païs hors Cativulce l'un des Chefs de la révolte, qui s'empoisonna avec de l'If. Tout le païs des Eburons fut tellement désert que César n'espéra plus d'y donner bataille. Cependant il y laissa garnison sous le commandement de Q. Cicéro, & fit partir Labienus avec trois Légions vers les Ménapiens, & Trébonius avec des forces égales pour le païs des Aduatiques. Il leur donna ordre de ravager tous ces cantons de la Belgique. Pour luy suivi de trois Légions, il alla chercher Ambiorix qui, disoit-on, s'étoit retiré entre * la Scaldis & † la Mosa. L'excursion de César ne fut pas assês longue pour luy permettre d'attaquer l'ennemi cantonné vers le conflans de deux grosses riviéres. Il avoit promis à ses troupes de revenir dans huit jours pour présider lui-même à la distribution des vivres. D'ailleurs il avoit à conférer avec ses Officiers Généraux sur les moyens de réduire les Belges, retranchés dans des lieux où l'on ne pouvoit

* *L'Escaut.*
† *La Meuse.*

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

aborder en corps d'armée. Falloit-il séparer les bandes Romaines par pelottons ? On devoit craindre le danger d'être enveloppé par ces Barbares, assés timides pour n'oser soutenir les armées Romaines rassemblées ; mais assés rusés pour envelopper des détachements, & pour les prendre au dépourvû. Dans cette incertitude César trouva un moyen d'exterminer les Gaulois rebelles, à l'aide des Gaulois fidéles. Il invita les Celtes à venir profiter de la dépoüille des Belges, & par là il pourvut à la sûreté de ses Romains, en hazardant un grand nombre de Gaulois auxiliaires.

Tout étoit prêt pour aller débusquer les Belges de leurs tanniéres, lorsqu'on avertit César que deux mille cavaliers Sicambres avoient passé le Rhin. Ces Germains s'étoient déclarés contre Rome, & avoient donné retraite aux Tenctéres & aux Usipétes. Après avoir ravagé les bords du fleuve qu'ils avoient passé, ils marchoient vers l'endroit où l'on disoit que César tenoit Ambiorix & les Eburons enveloppés. Cependant le Proconsul laissoit agir les Celtes contre les Belges, & avoit retiré ses Légions plus loin. Si-tôt que les Sicambres se furent rapprochés des Celtes, *Que faites-vous icy nos amis*, leur dirent-ils ? *Quel butin remporterés-vous d'une contrée stérile & ruinée ? Il s'offre dans le voisinage une toute autre dépoüille à faire. Un camp Romain n'est qu'à trois lieuës d'icy. C'est là qu'il faut tourner nos espérances. Nous le trouverons rempli de richesses & dégarni de combattants.* Les Sicambres vouloient parler du petit camp que commandoit Q. Cicéro. César en l'établissant là avoit

ordonné à son Lieutenant de ne laisser sortir de l'enceinte ni soldats, ni valets. Cependant Cicéro avoit permis à un détachement d'aller scier du blé à la campagne. Les Sicambres donc & les Gaulois mêlés ensemble volent à l'attaque du camp sans être apperçûs, parce que la porte Décumane où étoit le rendés-vous des aggresseurs étoit couverte par un bois. Ils vinrent tout-à-coup faire un effort de ce côté-là. Les cavaliers Sicambres donnérent les premiers sur la porte. A peine la cohorte qui y étoit de garde eut-elle le tems de se reconnoître. Dans l'intérieur du camp la consternation causa du tumulte. Les Légionnaires reconnurent difficilement leurs postes, tant ils étoient troublés. Enfin l'on s'arrange, & l'on occupe le rempart. Le capital étoit de repousser l'ennemi de la porte assaillie. Les plus braves s'y rendent, & entre autres un généreux guerrier Publius Sextius Baculus, qui tout malade qu'il étoit sauta du lit, & vint combattre en héros. Il saisit les armes d'un soldat, parce qu'il n'avoit pas apporté les siennes, soutint l'effort des ennemis, & redonna du courage au corps-de-garde. Enfin tombé de lassitude & de foiblesse il eut la gloire d'avoir arrêté la premiére impétuosité des Barbares, & sauvé le camp d'être envahi. Du moins les Sicambres & les Gaulois vinrent tomber sur le détachement qui revenoit du fourage, & qui ne sçavoit pas l'avanture du camp. Si-tôt que le bruit l'en eut averti, les conducteurs délibérent sur le parti qu'il falloit prendre. La troupe étoit composée de jeunes & de vieux soldats. Les vieux déterminent entre eux

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

de ſe faire jour à travers les bandes ennemies, & de leur paſſer ſur le ventre. Leur réſolution fut ſuivie du ſuccês. Ils percérent à travers les eſcadrons Germains, firent un chemin aux valets de l'armée qui les ſuivirent, & rentrérent dans leurs retranchements ſans avoir perdu un ſeul homme. Pour les Légionnaires nouvellement levés ils ſaiſirent un poſte avantageux dans la vûë de s'y défendre. Mais bientôt enveloppés ils périrent preſque tous, les uns avec plus d'honneur, les autres avec moins de gloire. Leurs Centurions ſe firent hacher en piéces, & donnérent le tems à un petit nombre d'échapper. Le reſte perdit la vie ſans l'avoir aſſés courageuſement défenduë.

L'allarme du camp de Cicéro arriva juſqu'à Céſar, qui dans une aſſês grande diſtance attendoit l'expédition des Celtes contre les Belges. Sa déſolation fut moins grande que celle où l'on étoit ſous les tentes, même aprês que les ennemis furent diſſipés. On y étoit perſuadé que l'armée Proconſulaire avoit été défaite à l'arrivée ſoudaine de ces épouvantables Germains. *Comment auroient-ils oſé venir à nous*, diſoit-on, *s'ils n'avoient commencé par mettre Céſar en déroute*? Sa préſence rendit le calme à ſa Légion épouvantée. Il auroit bien voulu revaloir aux Sicambres le dommage qu'il en avoit reçû; mais ils avoient déja repaſſé le Rhin. Céſar réprimenda Cicero d'avoir mal obſervé ſes ordres. Aprês tout la perte étoit légére. Des inquiétudes plus ſérieuſes occupoient le Proconſul. 1º. Il prévoyoit que la guerre à terminer dans la Gaule le retiendroit encore plus d'une cam-

pagne

pagne. 2°. Il appréhendoit les mouvements de Pompée à Rome, & craignoit qu'un rival qui ne luy étoit plus lié par les considérations du sang, ni par les égards qu'il avoit pour Crassus, ne prît une supériorité dont il seroit difficile de le faire décheoir. La saison étoit avancée. César repassa les Monts, & pour être plus à portée de la Capitale il revint en Italie, résolu de passer l'hyver dans l'Insubrie.

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

Rome, comme nous l'avons dit, étoit depuis un tems agitée par les factions des prétendants aux dignités supérieures. Trois compétiteurs Titus Annius Milo, P. Plautius Hypseus, & [a] Q. Metellus Scipio se disputoient le Consulat, & P. Clodius Pulcher ce fameux ennemi de Cicéron aspiroit à la Préture. La brigue de ces Candidats ne se faisoit plus à la maniére ordinaire de leurs prédécesseurs, par l'achat ou secret ou même public des suffrages. C'étoit, pour parler ainsi, en corps d'armée que le Peuple partagé par factions suivoit le prétendant qui le payoit, & Rome étoit divisée en autant de camps qu'il y avoit de concurrents pour les charges. Auroit-il été de la prudence alors d'indiquer au tems marqué l'assemblée ordinaire pour les élections? On auroit couru ris-

Dio l. 40.

a Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio étoit fils de Publius Scipio Nasica, petit-fils d'un autre P. Scipio Nasica qui mourut étant Consul l'an de Rome 642. & arriére petit-fils de Scipio surnommé Sérapion, qui obtint le Consulat pour l'année 615. Il fut adopté par Quintus Métellus Pius qui gouverna la République sous le titre de Consul avec Sylla pendant l'année 673. En prenant le nom de son pere adoptif, selon l'usage, il conserva celui de son veritable pere en forme de surnom, comme le pratiquoient les Romains qui passoient dans une autre famille par voye d'adoption.

De Rome l'an 700. Consuls. CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

que de faire du Champ de Mars un champ de bataille. Ainsi les Comices furent différés, & la République tomba encore une fois dans l'interregne. [a] Tant de désordres rendus irrémédiables par le genre même du gouvernement, n'auroient-ils pas donné un prétexte en quelque sorte excusable à César, qui songeoit à changer la République en Monarchie, s'il eût eu plus d'égard aux besoins publics qu'à son élevation personnelle? Dans le fracas que firent les caballes des prétendants rien ne fut plus marqué, que les querelles de Milon & de Clodius. Celui-ci étoit exercé aux guerres domestiques, & son Tribunat avoit été un tissu [b] de violences. Il fit éclater toute sa fureur contre Milon, & traversa ses poursuites crainte que l'ami de Cicéron ne parvînt au Consulat. Des procédés si turbulents firent naître des haines irréconciliables entre Clodius & Milon.

Ascon. Padianus in Milonianam.

Une rencontre qui paroît n'avoir été ni prévûë, ni concertée termina par la mort de Clodius les longs démêlés de l'un & de l'autre. Milon partit de Rome avec son escorte ordinaire de domestiques, pour aller à [c] Lanuvium y présider à l'éle-

a Les brigues pour les Magistratures furent portées à un tel excès, qu'un des prétendants à l'Edilité avoit mis en dépôt jusqu'à huit cents talents, ou huit cents mille écus pour acheter les suffrages.

b Les fureurs de Publius Clodius firent dire à Cicéron dans une de ses Lettres à Atticus, que ce factieux étoit un nouvel Apuléïus. Il se sert du terme féminin *Apuléïa* pour désigner en même tems sa mollesse & ses débauches. C'est dans le même sens qu'il appelle dans une autre Lettre le jeune Curion *Filiola Curionis*, parce qu'il passoit pour le Citoyen de Rome le plus voluptueux & le plus efféminé.

c Milon étoit alors Dictateur du Lanuvium, ville ancienne du Latium dont nous avons parlé dans les volumes précédents.

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

ction d'un Magistrat. Par malheur Clodius revenoit par la même route de sa maison de campagne. Milon se faisoit porter en litiére avec des femmes, & Clodius étoit à cheval. Les deux ennemis se [a] rencontrérent proche d'un hameau nommé Boville. Il est vray que les deux maîtres ne se regardérent pas de bon œil; mais enfin ils passérent sans s'insulter. Un esclave de Milon qui suivoit la litiére, soit par un zele inconsidéré, soit par quelque signe que luy fit son maître, s'approcha de Clodius, luy assena par derriére un coup de sabre, & se retira. Un des valets de Clodius le porta tout sanglant dans une auberge voisine; mais Milon revint sur ses pas, & acheva le meurtre que son esclave avoit commencé. Il jugea sans doute qu'il échapperoit plus aisément à la condamnation s'il donnoit la mort [b] à son ennemi, que s'il le laissoit vivre aprês l'avoir blessé.

Le corps de Clodius rapporté à Rome par les soins de son frere Appius causa une émotion générale parmi le Peuple. Il venoit de perdre son protecteur le plus audacieux, & l'ennemi le plus déterminé du Sénat & de la Noblesse. La menuë populace de Rome passa la nuit dans la place publique autour de son cadavre, qu'on avoit dépo-

a Cicéron dans la premiére lettre à Atticus (liv. 3.) appelle la rencontre de Clodius & de Milon *Leuctrica pugna*. Il fait entendre par la que la mort de Clodius fut pour luy un événement aussi mémorable, que la bataille de Leuctres avoit été glorieuse aux Thébains.

b Depuis plus de quatre ans Milon avoit juré la mort de Clodius. Cicéron le dit ouvertement dans une lettre écrite à Atticus dês l'année *696*. Voyés la troisiême Epître du Livre 4.

De Rome l'an 700.
Consuls.
Cn. Domitius Calvinus, & M. Valerius Messala.

ſé d'abord vis-à-vis la Tribune aux Harangues. On le tranſporta enſuite dans la ſalle du Sénat, pour exciter a ſucceſſivement tous les ordres à la vengeance. Il arriva par malheur ou bien dans une ſaillie ſubite, ou par l'impulſion de deux ſéditieux Tribuns, que quelques gens du Peuple raſſemblérent des pieds de bancs, & en dreſſérent un bucher ſur lequel ils poſérent le corps. Sext. Clodius l'Affranchi du mort y mit le feu. La flamme ſe communiqua aux lambris de la ſalle, & dans un inſtant elle fut conſumée avec quelques maiſons voiſines. Cet incendie fit naître bien des murmures. Les Patriciens s'écriérent qu'il étoit de la deſtinée de Clodius d'être un boute-feu, & de ſon vivant, & aprês le trépas. Toute la haine d'une action ſi téméraire retomba ſur les Clodius, & l'on oublia preſque l'auteur de l'homicide pour ne ſonger qu'aux incendiaires. Durant ce fracas Milon crut qu'il étoit tems de reparoître à Rome, & de continuer ſes pourſuites pour obtenir le Conſulat. Pour réüſſir il mit en œuvre un artifice qu'il crut devoir être efficace. Milon gagna un Tribun du Peuple nommé M. Cæcilius. Celuy-cy convoqua une aſſemblée de gens à luy, & fit comparoître Milon devant ſon Tribunal dans le

a La vûë du cadavre encore ſanglant de Clodius cauſa une ſi furieuſe émotion parmi la populace, qu'elle courut au logis de Milon pour y mettre le feu. Mais les ſéditieux furent repouſſés avec perte des plus mutins qui furent maſſacrés dans la chaleur de l'action. Cette canaille ſe répandit enſuite dans les différens quartiers de la ville où elle commit les plus horribles violences, ſous prétexte de chercher les amis de Milon. Celui-ci de ſon côté fit venir de la campagne un grand nombre d'eſclaves pour la ſûreté de ſa perſonne.

dessein de l'absoudre. On l'écouta parler pour sa justification ; mais tandis qu'il haranguoit survint une troupe du Peuple conduite par les Clodius qui dissipa l'assemblée, & qui contraignit Milon & son Tribun à disparoître sous des habits d'esclaves. Cependant il se fit un grand carnage dans le Comice, & bien des amis de Milon y furent tués.

De Rome l'an 700.
Consuls.
CN. DOMITIUS CALVINUS, & M. VALERIUS MESSALA.

Le Sénat eut le tems de se convaincre que tous ces désordres avoient leur principe dans la licence des prétendants aux charges, & dans la prolongation d'un interregne qui laissoit la République sans chefs. Bien des gens renouvellérent l'ancienne proposition de nommer Pompée à la Dictature. Il étoit aimé du Peuple, consideré au Sénat, & son armée campoit au voisinage de Rome. Le Sénat s'assembla ; mais Caton témoigna l'aversion qu'il avoit plûtôt pour le nom de Dictateur que pour la réalité même. On en peut juger par le sentiment qu'il embrassa. Bibulus ancien Consul ouvrit un avis qui fut applaudi par Caton. Ce fut d'établir Pompée seul Consul sans luy assigner de Collégue, de luy donner un pouvoir entier d'employer ses armes pour arrêter les tumultes, enfin de pourvoir à la sécurité publique par toutes les voyes qu'il jugeroit convenables. [a] Que manquoit-il à Pompée que le titre pour être veritablement Dictateur? On luy en avoit déféré toute l'autorité,

Dio l. 40. App. l. 2. bell. civ. & Plut. in Pomp.

[a] Le Sénat non-seulement applaudit à l'élection de Pompée, mais encore il luy accorda de nouvelles troupes, & mille talents, ou la valeur de trois millions de livres pour les entretenir. De plus le Gouvernement d'Espagne lui fut continué pour quatre années, avec pouvoir de faire administrer cette grande Province de la République par des Vicegérents.

& sous un nom moins odieux il eut dans Rome une parfaite souveraineté. Il n'entra en exercice que vers le vingt-quatrième de Février, quoique d'ordinaire la prise de possession des Consuls eût été fixée aux Calendes de Janvier. L'interregne absorba environ deux mois de sa Magistrature. [a]

De Rome l'an 701.
Consul.
POMPE'E seul.

Dans sa nouvelle administration d'un troisième Consulat Pompée affecta plus de modération & d'équité que jamais. Il craignoit encore qu'on ne

[a] Cette année sept cents fut remarquable par l'Edilité de Favonius l'ami déclaré de Caton qu'il avoit pris pour son modéle dans toute la conduite de sa vie. Il s'étoit mis au nombre des prétendants, & n'avoit apporté aux Comices qu'une grande réputation de vertu. Mais le mérite seul étoit compté presque pour rien parmi des hommes intéressés, qui depuis long-tems ne donnoient plus les charges qu'à la faveur & à l'argent. Caton s'étoit trouvé dans l'assemblée pour appuyer Favonius de son crédit. S'étant apperçû que les suffrages étoient tous écrits de la même main, il produisit la supercherie, en appella aux Tribuns, & fit déclarer nulle l'élection qui avoit été faite au préjudice de son ami. On procéda donc de nouveau à la création des Ediles. Favonius fut élû; & se conduisit dans l'administration de sa Charge sur le plan que Caton lui avoit dressé. Ce fut par ses conseils qu'il tâcha de rappeller l'ancienne modestie des Romains dans la célébration des jeux. Aux couronnes d'or que ses prédécesseurs assignoient à ceux qui s'étoient signalés sur le théatre dans les concerts de musique, ou dans les tournois, il substitua les couronnes d'olivier, usage dont la Gréce ne s'étoit jamais départie dans la solemnité des jeux Olympiques. Il retrancha ces profusions onéreuses dont les Ediles par une folle ostentation se faisoient un mérite auprès de la multitude pour gagner ses suffrages. Il réduisit ses largesses à une distribution de poireaux, de laituës, de raves, & de céleri pour les Grecs; de pots de vin, de chair de porc, de figues, de concombres, & de bois pour le peuple Romain. Des présents si modiques & si communs furent un sujet de raillerie parmi la plûpart des citoyens, On plaisanta aux dépens de Favonius, mais il fut bien vengé par les éloges dont le comblérent ceux qui regrettoient les premiers tems de la République. Cet air de simplicité devint encore plus sensible à la vûë des jeux magnifiques que son Collégue Curion fit representer en même-tems.

luy donnât César pour Collégue, car le Proconsul étoit resté dans l'Insubrie, & bien des gens de sa faction l'avoient proposé pour Consul en la place de Pompée. Celuy-cy visoit à se concilier sans avoir d'égal les bonnes graces du Peuple & du Sénat. Ouvrage difficile, sur-tout à l'égard de la Commune! Quoi qu'elle ne fût pas contraire à Pompée, cependant César [a] avoit la prééminence dans son estime & dans son affection. Aussi l'on ne peut croire avec quelle profusion il faisoit passer à Rome les immenses richesses qu'il recüeilloit dans les Gaules. Peu soigneux d'enrichir le trésor public, il convertissoit au profit de son ambition les grosses sommes qu'il tiroit de ses Provinces. Par là le nombre de ses partisans augmentoit tous les jours. Pompée à la vérité joüissoit des honneurs que luy procuroient de grandes charges réünies sur sa tête; mais son rival avoit plus de cœurs à luy. Quoy qu'absent de la capitale il y regnoit sourdement, & peut-être plus absolument que Pompée. Dans une circonstance critique celuy-cy s'apperçut bien jusqu'où alloit le crédit de César à Rome. Pompée venoit de porter une Loy par laquelle il étoit défendu à tout Consul & à tout Préteur de se faire nommer à des Gouvernements de Provinces, avant vingt-cinq ans depuis leur Consulat ou leur Préture expirés.

De Rome l'an 701.
Consul.
POMPE'E seul.

Dio l.40. App. l.2. de bell. civ. Cic. ad Attic. l. 7. Epist. 1. &c.

[a] Quelques Tribuns du Peuple avoient écrit à César une lettre où ils lui offroient leur crédit auprès du Peuple pour le faire élire Consul avec Pompée. César leur récrivit, & les pria de réserver l'effet de leur bonne volonté jusqu'à ce que le tems de son Proconsulat des Gaules fût expiré.

De Rome l'an 701. Consul. POMPE'E seul.

Il avoit ajoûté une close à son Edit. C'est que personne ne pourroit demander la premiere dignité ni l'obtenir tandis qu'il seroit absent de Rome. La premiére partie de la Loy tomboit également sur lui-même comme sur César. Si l'un s'étoit fait continuer pour cinq ans le Proconsulat des Gaules, l'autre s'étoit fait attribuer pour un tems égal le Gouvernement des Espagnes. Pour la seconde partie de la Loy elle regardoit principalement César. Tandis qu'il seroit occupé dans des guerres utiles il ne pourroit plus prétendre au Consulat. Aussi tous les partisans de César réclamérent contre un article injurieux au conquérant des Gaules & de l'Isle Britannique. Pompée fut obligé de le modifier, ce second article, ou plûtôt de l'anéantir par le tempéramment qu'il luy donna. Le voicy. *Tous ceux qui sont absents de Rome ne pourront obtenir le Consulat sans le consentement du Peuple.* Ainsi Pompée qui vouloit mettre César dans la nécessité ou d'interrompre ses exploits, ou de n'être jamais Consul, fut frustré de ses espérances. On dit que Caton avoit eu part à cette entreprise téméraire de Pompée. Quoi qu'il en soit, l'un avoit eu des vûës saines pour le bien public; l'autre n'avoit visé qu'à l'intérêt particulier de sa jalousie.

La seconde Loy que proposa Pompée durant les premiers mois de son Consulat fut en vûë d'arrêter le cours des violences, qui se commettoient à Rome sans égard, & sans mesure. L'assassinat de Clodius par Milon demandoit une punition d'autant plus nécessaire, que l'exemple étoit

plus

plus contagieux. L'impunité n'auroit servi qu'à fomenter le désordre. Le Consul porta donc un Edit général contre les meurtriers ; mais qui marquoit en particulier l'attentat commis en la personne de Clodius. M. Cœlius alors Tribun du Peuple, & l'ami de César & de Cicéron s'opposa tant qu'il put à l'Edit de Pompée. Il taxa le Consul de partialité & de précipitation dans ses jugements. Il fallut que Pompée le menaçât de faire entrer ses troupes dans la ville pour arrêter son insolence. Cependant Cœlius ne cessa point de parler au Peuple en faveur de Milon, & secondé par Manilius un autre de ses Collégues, il s'efforça de persuader que Clodius avoit été l'aggresseur, qu'il avoit dressé l'embuscade, & que par bonheur pour la République il étoit resté dans les filets qu'il avoit tendus. Malgré ces oppositions Pompée fit continuer la procédure. Trois Tribuns du Peuple se déclarérent ouvertement contre Milon, & entre autres le fameux Historien C. Salustius Crispus. Celuy-cy étoit l'ennemi de Cicéron, mais plus encore de Milon, dont il avoit reçû le plus sensible outrage. Sa femme nommée Fausta, & fille du Dictateur Sylla entretenoit un commerce de galanterie avec Saluste. Milon les surprit ensemble, fit cruellement maltraiter le corrupteur de Fausta à grands coups d'étriviéres, & l'auroit fait mourir s'il n'avoit racheté sa vie par une somme d'argent. Saluste à son tour employa l'autorité que luy donnoit le Tribunat à satisfaire sa vengeance. Dans une affaire capitale il seconda les in-

De Rome l'an 701.
Consul.
POMPE'E seul.
Cicero in Milonem.

Acron. in Comment. Horat.

De Rome l'an 701. Consul. POMPE'E seul.

tentions de Pompée, & déclama vivement contre Milon.

Les Romains étoient en suspens sur la décision, tant les factions différentes des Clodius & de Milon avoient répandu de prejugés dans les esprits. Pompée se donnoit pour neutre, & vouloit faire croire qu'il n'avoit en vûë que la cessation des désordres publics. Il nomma donc des Présidents & des Assesseurs, non-seulement pour prononcer sur le meurtre, mais encore pour juger Milon sur ses brigues illégitimes, & sur le fait de son esclave nommé Galata accusé d'avoir été l'aggresseur & d'avoir porté le premier coup à Clodius. Pompée fit plus. Pour paroître exempt de partialité il voulut qu'on informât contre les Clodius auteurs d'une émotion populaire dans la place publique, sur l'incendie de la Salle du Sénat, & en général sur les complots séditieux. Deux Inquisiteurs eurent la commission de présider aux accusations contre Milon; mais chacun sur divers chefs. Cn. Domitius Ahénobarbus fut chargé d'examiner le meurtre de Clodius, & T. Manlius Torquatus d'approfondir les menées irréguliéres de Milon pour obtenir le Consulat. Il y eut quelque dispute pour déterminer laquelle des deux accusations seroit jugée la premiére. On décida que Milon seroit cité au même jour, c'est-à-dire la veille des Nones du mois d'Avril, à comparoître devant les Tribunaux de Domitius & de Torquatus. Il se sista en personne devant Domitius, & il envoya de ses amis le représenter au Tribunal de Torquatus. Au tems marqué tout se prépara pour le ju-

Ascon. in Milonianam.

gement de Milon. Cinquante & un Juges tirés de tous les corps de la République s'assirent avec droit de suffrage aux côtés de Domitius. Pompée avoit pourvû à la sûreté de l'assemblée, & avoit disposé des troupes devant tous les Temples, dont le portail donnoit sur la place où l'Arrêt devoit être rendu. Le jugement se fit selon les nouveaux Réglements que Pompée avoit établis luy-même. Les voici. Il étoit dit qu'on donneroit trois jours à entendre les témoins & à les confronter; qu'au quatriême jour les accusateurs parleroient seulement durant deux heures, & que les défenseurs de l'accusé auroient trois heures pour le justifier. Ces statuts durérent long-tems, & Pompée fut taxé depuis d'être le premier corrupteur de l'éloquence, pour avoir prescrit un tems fixe à la liberté des Orateurs.

Tacitus in Dialogo de Oratore.

Le premier jour fut employé à entendre la déposition des témoins. Déja M. Marcellus du nombre des Juges procédoit à l'interrogatoire de C. Cassinius l'un des compagnons de Clodius lorsqu'il fut tué. A l'instant même des gens de la faction opposée à Milon excitérent un si furieux tumulte, que Marcellus fut obligé de renoncer à la procédure, & de se réfugier sous les bancs où ses Collégues étoient assis. On demanda de nouveaux corps-de-gardes à Pompée pour le lendemain. Le Consul mit tant d'ordre dans l'assemblée qu'enfin les témoins furent paisiblement entendus. L'esclave Galata favori de Milon étoit en arrêt chés les Triumvirs capitaux; mais les deux Tribuns du Peuple qui favorisoient Milon l'en-

Dio. l. 40. App. l. 2. bell. civ. Cicero. Plut. & alii.

De Rome l'an 701. Consul. POMPE'E seul.

levérent, & le firent évader. On attendit avec impatience le quatriême jour où la cause devoit être décidée. On peut dire que tout Rome se rendit dans la place publique. Le spectacle y parut nouveau. On y vit des soldats distribués par intervalles dans cette vaste assemblée, & Pompée en personne qui par sa présence imposoit du respect au Peuple, enfin deux Tribunaux dressés, l'un pour juger Milon comme coupable d'avoir brigué le Consulat par des voyes défenduës, l'autre pour le condamner s'il étoit convaincu d'avoir assassiné Clodius. Cette derniére cause fut plaidée la premiére au Tribunal de Domitius Ahénobarbus, devant qui Milon comparut personnellement avec un grand air de confiance, & sans avoir changé d'habit. Lorsqu'on eut fait silence trois accusateurs parlérent contre Milon. L'un étoit le neveu du mort & s'appelloit App. Clodius; l'autre M. Antonius l'amant de Fulvie [a] veuve du défunt Clodius, & le troisiême un Valerius Nepos dont on vantoit l'éloquence. Leurs trois plaidoyés furent finis dans l'espace de deux heures. Après eux se leva Cicéron l'unique défenseur de Milon son ami, & son protecteur éternel contre les embuches & les violences de Clodius, leur ennemi commun. Tous s'attendoient à entendre un de ces chefs-d'œuvre d'éloquence du plus grand Orateur

[a] Fulvie avoit épousé en premieres nôces Publius Clodius ce mortel ennemi de Cicéron. Elle lui donna une fille qui fut mariée à Octavius César, & répudiée ensuite quelque tems après son mariage. Devenuë veuve de Caïus Scribonius Curion son deuxième mari, qui fut tué en Afrique avant la bataille de Pharsale, Fulvie épousa le Triumvir Marc Antoine en troisiêmes nôces.

De Rome l'an 701.
Consul.
POMPE'E seul.

qui fut jamais. Il est croyable qu'il avoit rempli le plaidoyé qu'il avoit préparé de tout l'artifice oratoire dont il étoit capable. A en juger par la défense de Milon qui nous reste, on peut juger qu'il avoit donné tous ses soins & employé toute son industrie à perfectionner son ouvrage. Mais que ne peut pas l'impression des objets, & la crainte sur l'imagination des plus parfaits Orateurs ! La lueur des armes qui l'environnoient, la présence de Pompée qu'il soupçonnoit n'être pas favorable à sa partie ; mais plus que tout cela les clameurs que poussérent les partisans de Clodius dês que Cicéron ouvrit la bouche, l'intimidérent, le glacérent. On peut croire ou que la memoire, ou que les forces luy manquérent. Il prononça un discours froid & languissant, & ne remplit ni le tems qui luy étoit prescrit, ni l'attente des Juges & du public. Aussi lorsqu'il parloit encore le tumulte redoubla. Pompée ordonna à ses soldats de mettre l'épée à la main, & d'en frapper du plat le Peuple sans le blesser. Les mutins rendirent des injures pour des coups, & l'on tua quelques-uns des plus séditieux. Enfin le calme revint. Domitius prit les voix, & des cinquante & un Juges treize seulement opinérent en faveur de Milon. Caton fut du nombre. S'il avoit été des premiers à dire son avis il auroit entraîné bien des suffrages, & le coupable eût été absous. Au même tems Manlius Torquatus condamna Milon comme atteint & convaincu d'avoir brigué le Consulat par des voyes illicites. La seule peine que les deux Juges luy décernérent fut l'éxil; car alors

Dio. l. 40.

De Rome l'an 701. Consul. POMPE'E seul.

on n'en ſtatuoit guére d'autre contre les citoyens Romains, quelque criminels qu'ils fuſſent. Milon choiſit Marſeille pour le lieu de ſon ſéjour. Ce fut là que Cicéron luy envoya ſon plaidoyé, non pas refait à loiſir après l'événement comme l'ont crû quelques Ecrivains ; mais tel qu'il l'avoit compoſé d'abord. Milon l'approuva après l'avoir lû, & ne luy fit point d'autre réponſe ſinon ; *qu'il luy rendoit graces d'avoir ſi mal récité un ſi bel ouvrage. Si dans la prononciation vous aviés encore été vous-même*, ajouta-t-il, *je ne mangerois pas à Rome d'auſſi délicieux poiſſons que j'en mange icy.*

A l'âge de cinquante-cinq ans Pompée n'étoit pas encore dégouté du mariage. Il prit pour femme la fille de Q. Cæcilius Metellus Scipio veuve de P. Craſſus, mort en Méſopotamie par la main des Parthes. La jeune Dame convenoit mieux au fils de Pompée qu'à ſon pere. Cependant celui-ci l'épouſa, ou pour prendre une illuſtre alliance, ou peut-être par l'inclination ſecrette qu'il avoit pour elle. En effet la chamante [a] Cornélie étoit de la maiſon des

a Cornélie veuve du fameux Publius Craſſus qui avoit perdu la victoire & la vie à la malheureuſe journée de Carrhes, n'étoit pas moins recommandable par les charmes de ſa beauté, que par l'élévation de ſon génie. Elle négligea les amuſements ordinaires de ſon ſéxe, pour enrichir ſon eſprit des plus belles connoiſſances. Philoſophie, Mathematique, Hiſtoire, Muſique, enfin de tous les genres de Littérature aucun n'échappa aux recherches de Cornélie. Loin de tirer avantage de ſes talents, elle accompagnoit ſes diſcours d'un air de modeſtie & de candeur qui donnoit un nouveau luſtre à ſon mérite, & qui la rendoit encore plus aimable. On ne la vit jamais faire parade d'une érudition faſtueuſe. Elle n'enviſageoit dans ſes lectures que l'utilité qui en réſulte, ou pour découvrir la verité, ou pour s'inſtruire de ſes devoirs. Sa vertu fut à l'épreuve de la volupté, & par l'innocence de ſes mœurs

De Rome l'an 701.
Consul.
POMPE'E seul.

Scipions, & quoique son pere eût pris le nom de Cæcilius Metellus après avoir été transplanté dans la famille Cæcilia, il étoit toûjours du sang des Cornélius, & l'avoit transmis à ses enfans. Ce nouvel engagement rendit Pompée aussi passionné pour sa nouvelle épouse qu'il l'avoit été pour Julie. On s'en apperçut dans les préférences injustes qu'il fit en faveur de Metellus son beau-pere. Celuy-cy avoit brigué avec Milon & P. Hypsæus le Consulat, & pour y parvenir il n'avoit pas employé des moyens plus permis que ses deux compétiteurs. Métellus avoit mis en œuvre comme eux l'achat des suffrages, les séditions, & les meurtres. Aussi luy & Hypsæus avoient-ils été déférés au Tribunal d'Aulus Manlius Torquatus pour y être jugés comme infracteurs de la Loy, portée contre les corrupteurs [a] du Peuple

elle pouvoit servir de modéle à toutes les Dames Romaines de son siécle. Cependant le nouveau mariage ne fut pas universellement approuvé. On disoit publiquement que la jeunesse de Cornélie ne convenoit point à un vieux guerrier, & qu'elle devoit être réservée pour son fils. D'ailleurs César après la mort de Julie lui avoit fait proposer pour femme Octavie petite fille de sa sœur. Il s'offroit en même tems d'épouser la fille de Pompée même. Mais ce dernier qui depuis long-tems regardoit le Proconsul des Gaules comme le plus dangereux rival de sa gloire, rejetta ces offres, & s'en tint à l'alliance de Métellus Scipio.

a La Loy dont il s'agit ordonnoit d'informer sur les malversations commises dans le gouvernement de la République depuis l'espace de vingt ans, c'est-à-dire depuis le premier Consulat de Pompée, jusqu'à celui qu'il exerçoit alors. Les partisans de César représentérent avec chaleur que l'auteur de la Loy paroissoit n'avoir eu en vûë que d'inquiéter grand nombre de citoyens distingués, & en particulier César qui dans cet intervalle avoit été Consul. Pompée n'oublia rien pour se justifier du reproche qu'on lui faisoit de trahir les intérêts de César. Cependant la Loy subsista dans son entier, & en conséquence plusieurs furent introduits

De Rome l'an 701.
Consul.
POMPE'E seul.
Val. Max. l. 9.

pour en obtenir les suffrages. Afin de sauver l'un & l'autre coupable Pompée auroit du moins dû soustraire à la justice Hypsæus aussi-bien que Métellus. Si l'un étoit son beau-pere, l'autre étoit son ami depuis long-tems. Aussi Hypsæus eut recours à ce Consul tout puissant, & prosterné à ses genoux le supplia de le tirer des mains de ses Juges. Pompée sortoit du bain pour se mettre à table. Hypsæus n'en reçût que des rebuts. *Retirés-vous*, luy dit-il, *vous ne faites que retarder par vos plaintes l'heure de mon repas.* On auroit imputé à justice cette dureté pour un ami s'il eût eu la même fermeté à l'égard de Metellus. Il s'en fallut bien, & la différence qu'il fit de l'un & de l'autre fut si marquée, qu'elle chargea Pompée d'un opprobre éternel. Hypsæus fut livré au Tribunal de Manlius, & Pompée eut l'audace de soustraire Métellus à sa jurisdiction. Vil esclave des volontés de sa femme il sacrifia son honneur & les intérêts de la République aux charmes d'un nouveau mariage. Il fit plus pour Cornélie & pour son pere. Il associa Métellus au Consulat, & le choisit pour son Collégue, aprês avoir regné seul durant quelques mois sous le nom de Consul.

Comme Métellus n'entra en charge que sur la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, il n'exerça la premiere Magistrature que cinq mois

au Tribunal de la Justice, entre autres Gabinius. Ensuite Memmius s'étant déclaré le dénonciateur de Metellus Scipion, on vit Pompée solliciter en personne au préjudice d'un réglement qu'il avoit cru nécessaire pour le maintien du bon ordre, & forcer les Juges par sa seule autorité à décharger le coupable du crime de péculat dont il étoit accusé.

avec

avec ſon gendre. Dans un ſi court intervalle il n'eut pas le tems de ſe ſignaler par bien des actes publics. Il paroît néanmoins que Pompée s'étoit déja donné un Collégue lorſqu'on commença le procés des complices de Milon & des ſéditieux partiſans de Clodius, qui avoient excité tant de rumeur dans la place publique. Le Préteur M. Conſidius Nonianus eut la commiſſion de citer à ſon Tribunal M. Sauffeius l'ami de Milon, & l'un de ſes ſatellites. Trois accuſateurs plaidérent contre luy, & prétendirent qu'il eſcortoit Milon lorſque le meurtre s'étoit commis ; qu'à Boville il avoit enfoncé la porte de l'auberge où l'on avoit tranſporté Clodius déja bleſſé ; qu'on l'avoit vû armé d'un dard animer l'eſcorte de Milon ; enfin qu'il étoit le principal auteur de l'aſſaſſinat. Cicéron le défendit, & fut plus heureux dans la cauſe de Sauffeius que dans celle de Milon. Celuy-là fut renvoyé abſous, quoiqu'il eût été condamné par Domitius avec Milon. Il avoit demandé la réviſion de ſon procês, & le gagna. A l'égard des Clodius, & des deux Tribuns de leur faction a T.

De Rome l'an 701.
Conſuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Aſc. in Milonianam.

a Par une autre Loy Pompée avoit fait ſtatuer qu'il ne ſeroit plus permis à aucun Orateur de s'étendre ſur les loüanges de la perſonne accuſée qu'il avoit à défendre. Cependant le Légiſlateur lui-même n'eut pas honte de déroger à ſa Loy lorſqu'il ſe préſenta au Tribunal du Préteur pour faire l'éloge de Titus Munacius Plancus. Caton l'un des Juges déſignés ſe récria ſur une contravention ſi manifeſte. Ce reproche qui picqua Pompée, & celui dont il ſe faiſoit le Panégyriſte, leur fournit un prétexte ſpécieux de récuſer un Juge dont ils redoutoient l'intégrité. Cependant tous les ſuffrages ſe réünirent contre Plancus. Il fut condamné d'une voix unanime au grand regret de ſon Protecteur. Le coupable qui au ſurnom de *Plancus* joignoit celui de *Burſa*, étoit accuſé de s'être mis à la tête des ſéditieux qui cauſérent en brûlant le corps

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Munacius Plancus, & [a] Q. Pompéius Rufus, on a lieu de croire qu'ils furent condamnés pour avoir causé l'incendie du Sénat, assemblé le Peuple autour du corps de Clodius, & récité devant le Peuple des harangues séditieuses. Metellus voulut aussi se faire Législateur à son tour. Il abrogea la Loy qu'avoit portée contre les Censeurs en général le défunt P. Clodius durant son Tribunat. Il rendit tout son lustre à la dignité Censoriale, & luy assûra son ancien pouvoir de retrancher du Sénat les membres scandaleux, & de noter d'infamie ceux qui l'auroient mérité.

Il faut avoüer que sous le Consulat de Pompée (car nous comptons celui de Métellus presque pour rien) Rome reprit une nouvelle face. On le respecta personnellement, & l'on craignit ses armes. Aprês

de Clodius, l'embrasement du superbe édifice où le Sénat avoit coûtume de s'assembler. Depuis peu il avoit déclamé avec emportement contre Milon. Cicéron lui-même ne fut pas à couvert de ses fureurs. Il n'oublia rien pour le rendre odieux à la populace, & plus d'une fois il le menaça de lui susciter de mauvaises affaires.

a Ce Quintus Pompéïus Rufus par sa mere, étoit petit-fils du Dictateur Sylla, & par son pere de Quintus Pompéïus qui fut Consul l'an de Rome 665. Il s'étoit joint à Plancus pour prêter main-forte aux partisans de Clodius contre Milon. Il ne se déclara pas moins ouvertement en faveur de Pompée, lorsqu'il conclut avec ses Collégues à le faire nommer Dictateur, ou à partager le gouvernement de la République entre plusieurs Magistrats qui auroient comme autrefois le titre de Tribuns militaires. Le Sénat pour mettre fin aux troubles qui désoloient Rome, s'arma de toute son autorité, & fit traîner le séditieux Pompéïus en prison, sans avoir égard à sa dignité de Tribun qui mettoit sa personne à couvert. Il fut bientôt mis en liberté par le crédit de sa faction. Mais à son tour il fit emprisonner l'Edile Marcus Favonius qui s'opposoit avec le plus d'intrépidité à ses prétentions. C'est de Dio Cassius qu'on a emprunté ce détail.

tout l'inconsidéré savouroit le plaisir d'une domination passagére sur un Peuple inconstant, tandis que César s'acquéroit une véritable gloire par ses exploits. Ses nouvelles victoires lui gagnoient l'estime de ses soldats, & ses libéralités sans mesure les affectionnoient plus à leur Général, qu'à la République pour laquelle ils combattoient. Icy César s'attire toute notre attention. Jamais il ne fit de campagne plus glorieuse que celle qui va suivre.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEIUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Le Proconsul des Gaules étoit resté dans l'Insubrie plus long-tems qu'à l'ordinaire. Les mouvemens de Pompée dans la capitale, son Consulat, & les Loix désavantageuses qu'il avoit voulu porter au préjudice de César avoient obligé celuy-cy à séjourner plus long-tems en deçà des Alpes. Durant l'absence d'un Général si redouté les Gaulois avoient saisi l'occasion de reprendre les armes, pour secoüer le joug Romain. L'esprit de révolte commença par les† Carnutes, & se communiqua bientôt à tous les Peuples de la Celtique. Ils jurérent entre eux une ligue commune sur leurs étendarts, Divinités qu'ils révéroient. Pour manifester leur rébellion les Carnutes élûrent deux chefs Catuate & Conutodun, puis ils massacrérent dans Genabum [a] tout ce qu'ils y trouvérent d'Italiens négocians, ou de Chevaliers Romains sans distinction. Cette premiére déclaration de guerre fut sçûë le jour même dans les Provinces les plus re-

Cesar. Comment. l. 7.

† *Les Peuples de la Beausse.*

a Selon la plus commune opinion César a désigné Orleans sous le nom de *Genabum*, ville de la dépendance des Carnutes. Quelques-uns cependant croyent qu'il s'agit icy de Gien, autre ville comprise dans le païs des Carnutes, & située sur les bords de la Loire.

De Rome l'an. 701.
Consuls Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

culées par des cris portés de villages en villages; & on l'apprit avant la nuit aux extrémités du païs des Arvernes. Vercingentorix jeune & généreux Prince tenoit parmi eux le premier rang. Il fait prendre les armes à ses vassaux; mais il trouve de la résistance dans * Gergovie capitale de son païs. Il en sort, leve des troupes à la campagne, forme une armée, revient à Gergovie, & chasse à son tour ceux qui l'avoient obligé d'en sortir. Déclaré Roy par ses compatriotes il se hâte de fortifier son parti par des négociations, & en peu de jours il s'associe les Sénonois, les Habitans du Parisis, [a] les Pictons, [b] les Cadurces, [c] les Turons, les [d] Aulerques, les [e] Lémovices, les [f] Andes; enfin toute la côte de l'Océan. Tous ces Peuples confédérés l'élisent pour le Généralissime de leurs troupes. Vercingentorix régla le contingent de chaque Nation, punit sévérement les réfractaires, & se fit parfaitement obéïr.

Les [g] Ruthéniens, & les [h] Bituriges n'avoient pas encore pris de parti. Vercingentorix envoya aux premiers Lucter avec des troupes pour les déterminer, & marcha lui-même contre les seconds. Les Bituriges étoient alliés des Eduens les anciens amis de Rome. Ils leur demandérent du secours; mais ce secours ou n'osa, ou feignit de n'oser passer la Loire. Ainsi les Bituriges se donnérent à Vercingentorix, & grossirent le nombre des re-

a *Les Poitevins.*
b *Les peuples du Querci.*
c *Les Tourangeaux.*
d *Les peuples du Maine & d'Evreux.*
e *Les peuples du Limousin.*
f *Les Angevins.*
g *Les peuples du Roüergue.*
h *Ceux du Berri.*

* Les uns placent *Gergovia* sur une montagne d'Auvergne, dans l'endroit même où est aujourd'hui le village de *Gergoye*. D'autres ne la distinguent point de Clermont la capitale de cette Province située dans le voisinage.

belles. Tous ces mouvements s'étoient faits durant l'absence de César. Lorsqu'il les apprit il ne différa pas à repasser les Alpes ; mais la difficulté fut de rejoindre son armée à travers tant de Nations ou révoltées, ou suspectes. Il ne luy étoit plus possible de passer par le païs des Ruthéniens. Lucter les avoit gagnés au party de la révolte, avoit forcé les [a] Nitiobriges, & [b] les Gabales à se rendre, & s'avançoit vers Narbonne. César alors n'étoit encore que dans la Province Romaine aux environs de Marseille. Il vole à Narbonne, met de bonnes garnisons chez les [c] Volces Arécomiques, chez les Tolosates, & au voisinage de Narbonne. De là il prit sa route par les Monts * Cébennes avec des fatigues incroyables, se fait un chemin à travers les neiges, & descend par le païs des [d] Helviens tout à portée des † Arvernes. L'apparition de César fut pour eux une espéce de prodige. Le Proconsul alors envoya sa cavalerie butiner, & répandre la terreur au loin. Ce dégât effraya les Arvernes. Ils envoyérent prier Vercingentorix qui pour lors campoit chez les Bituriges de courir à la défense de ses Etats. Il vient ; mais César étoit déja parti pour Vienne, & il avoit laissé le commandement du peu de troupes qu'il avoit pû rassembler au jeune Brutus, avec ordre de battre sans cesse la campagne. De Vienne, où il trouva une escorte de

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

* *Les Cevennes.*

† *Les Auvergnacs.*

a Les anciens Géographes donnoient le nom de Nitiobriges aux Peuples de l'Agénois.

b Le païs des Gabales s'appelle aujourd'hui le Gévaudan.

c Les Volces Arécomiques habitoient la partie orientale du Languedoc.

d Le Vivarez appartenoit autrefois aux Helviens.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.
* *Langres.*

cavalerie, César se rend au païs des* Lingonois, où deux de ses Légions avoient passé l'hyver, s'en fait suivre, & les conduit au rendés-vous général qu'il avoit assigné au reste de son armée dispersée en divers lieux. Tous ces mouvements se firent avec tant de secret & de célérité, que Vercingentorix n'en fut pas même averti. Il faudroit sans cesse se récrier, quel homme! quel grand Capitaine que César!

Vercingentorix s'étoit dês-lors approché de celle des deux villes nommées Gergovie [a], que des Boïens Helvétiques étoient allés habiter. Elle étoit de la dépendance des Edüens, & par conséquent amie du Peuple Romain. César fut quelque tems incertain s'il devoit la secourir ou non. La saison n'étoit pas encore propre à tenir la campagne, & l'armée Romaine avoit à craindre la disette. Le généreux Proconsul aima mieux exposer ses troupes à de rigoureux travaux, que de manquer au besoin de ses Alliés. Il donne le soin aux Edüens de fournir des vivres à son armée, laisse ses gros bagages avec deux Légions à [b] Agendicum, & part pour Gergovie. Chemin faisant il assiége Vellaunodun [c] ville du Sénonois, & s'en rend maître en trois jours. De là il marche vers † Genabum,

† *Orléans*, ou *Gien.*

a Les modernes sont partagés sur la situation de cette ville appellée *Gerboia Boïorum*. Quelques-uns la placent à Montluçon. D'autres veulent qu'elle ait subsisté où est presentement Moulins capitale du Bourbonnois.

b *Agendicum*, selon le plus grand nombre des Géographes, est la ville de Sens d'aujourd'hui. Il en est cependant qui ne la croyent pas différente de Provins.

c *Vellaunodunum* porte aujourd'hui le nom de Château-Landon petite ville de Bourgogne.

y arrive en deux jours, & par sa diligence prévient celle des Carnutes qui songeoient à y envoyer du renfort. Genabum est investi ; mais comme cette ville avoit un pont sur la Loire, les habitans voulurent échapper à sa faveur. César profita d'un moment si précieux, fit mettre le feu à l'une des portes de la ville, alla donner sur les Génabiens embarrassés sur leur pont, les fit presque tous prisonniers de guerre, & rasa la place. De là il entre dans le païs des Bituriges, & vient mettre le siége devant [a] Noviodun. L'approche de César réveilla Vercingentorix. Il vole à la défense de Noviodun, & arrive lorsque les habitans évacuoient déja leur place, & que la cavalerie Romaine y entroit. La vûë du secours redonna du courage aux Noviodunois. Ils étoient prêts à faire main basse sur les Légionnaires déja maîtres des remparts ; mais ceux-ci l'épée à la main se firent jour à travers la garnison, regagnérent une porte, & sortirent sans avoir perdu un seul cavalier.

De Rome l'an. 701.
Consuls Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

Alors César tourna ses armes contre le secours, & envoya quelques escadrons de Germains, dont il avoit bon nombre dans son armée, escarmoucher avec la cavalerie de Vercingentorix. Le combat fut rude, mais les braves Germains mirent en fuite les Arvernes. Après avoir repris Noviodun

[a] On comptoit anciennement quatre villes de *Noviodunum* ; l'une appellée *Noviodunum Suessionum*, Soissons ; l'autre *Noviodunum Æduorum*, Nevers ; la troisiême *Noviodunum Belgarum*, Noyon ; & la quatriême dont il est ici question *Noviodunum Biturigum*. C'est aujourd'hui Neufvi petite ville située près des rives de la Loire.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEIUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

pour ne laisser rien derriére soy, le Proconsul marche vers a Avaric capitale des Bituriges. La prendre c'étoit pour César conquérir toute la Province. Vercingentorix sentit le péril, & proposa à son conseil un expédient, ruineux à la vérité pour les particuliers; mais préférable à la perte de la vie & de la liberté. Ce fut de saccager toute la contrée, & de réduire en cendres blés, fourages, bestiaux, villes, bourgades, & métairies. Le dessein parut d'un furieux; mais les Gaulois étoient extrêmes dans leurs emportements. Ils consentirent à tout. Plus de vingt mille pas en long & en large furent consumés par le feu, & l'une des régions les plus fertiles de la Gaule ne fut plus qu'un vaste desert. Avaric subsistoit au milieu d'un incendie si général. Vercingentorix vouloit que cette ville subît le sort des cités circonvoisines; mais il se laissa fléchir par les priéres des habitants. On se contenta d'y faire entrer une si forte garnison, que César ou désespérât de la prendre, ou qu'il craignît pour son armée dans un païs ruiné, s'il s'obstinoit à en former le siége. César eut le courage d'investir la ville, & d'établir son camp dans l'endroit où elle paroissoit le moins abordable. Une riviére & un marais la couvroient du côté des attaques.

Avaric étoit une des plus grosses & des plus fortes places de la Gaule. Autrefois elle avoit servi

a Bourges capitale du Berri est l'*Avaricum* d'autrefois, quoi qu'en disent quelques modernes, qui confondent cette ville avec Vierzon. Elle emprunta son nom de la riviére *Avarus* qui arrose son territoire. C'est à présent l'*Auron*.

de

de capitale à la Celtique entiére, & les Rois de la Nation y faisoient leur résidence. César fit battre les murs avec tous les genres de machines qui pour lors étoient en usage à la guerre. Belliers, mantelets, tours ambulantes, tout fut mis en œuvre. Pour les vivres on ne les tira que des Edüens, & de Gergovie ; mais les uns se portoient foiblement à servir l'armée Romaine, & l'autre avoit peine à subsister elle-même dans un terroir peu fertile, & dans un païs dépourvû de laboureurs. D'ailleurs Vercingentorix posté à quinze milles des lignes Romaines veilloit sur les opérations du siége, inquiétoit les fourageurs, & coupoit des convois. La disette alla si loin dans le camp de César que le soldat y manqua plusieurs jours de pain, de viande, & de tout genre de provisions, sans qu'il éclatât en murmures : tant l'affection pour la République, ou plûtôt pour le Général, étoit profondément gravée dans les cœurs ! Cependant le Proconsul, avant que de commander une attaque dans ces jours de famine, s'offrit aux Légionnaires à lever le siége s'ils y consentoient. Tous s'écriérent qu'ils étoient prêts à tout faire & à tout souffrir pour sa gloire, & pour leur patrie.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Déja les tours de charpente menaçoient les murs de la ville, & déja les balistes & les catapultes en vuidoient le rempart, lorsque César apprit que Vercingentorix avoit quitté son premier camp, & qu'il s'étoit rapproché d'Avaric. Plein de joye il vole à l'ennemi, dans l'intention de luy donner bataille. En effet Vercingentorix avoit ran-

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

gé ses troupes sur une colline, qui du premier coup d'œil & d'un peu loin paroissoit abordable; mais qui étoit environnée d'un marais large de cinquante pas. En s'approchant César comprit qu'il étoit dangereux d'aller à l'ennemi, & refusa de sacrifier à la victoire le sang d'un grand nombre de braves. Il retourne donc à son premier camp, & continuë le siége avec ardeur. Les assiégeants étoient Romains, c'est-à-dire des hommes intrépides, laborieux, exercés à réduire les places les plus fortes, & les mieux défenduës. D'une autre part les assiegés étoient Gaulois, gens naturellement braves. Leur garnison étoit de quarante mille hommes accoûtumés à faire la guerre aux Romains, & instruits par leur exemple à se battre & à se défendre dans les régles. Ils avoient encore un avantage qui leur fut d'un grand secours, c'est qu'ils étoient excellents mineurs. A force de foüir la terre pour en tirer les métaux qui naissent dans leur païs personne ne les égalloit lorsqu'il falloit aller à la sappe. On vantoit encore leur industrie à fortifier des remparts, & à les affermir contre les coups du bellier. On peut dire que les Gaulois employérent tous ces talents au siége d'Avaric. Ils munirent leurs murailles d'une maçonnerie qui les rendit inébranlables aux efforts des assaillants. Souvent par des mines soûterraines ils éboulérent les cavaliers qui soûtenoient les tours des Romains. Plusieurs fois ils mirent le feu à leurs mantelets & à leurs machines, & ils écartérent les ennemis en versant sur eux des chaudiéres de poix raisine, & de gaudron.

De Rome l'an 701.
Consul.
CN·POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

En un mot la résistance ne fit guére moins d'honneur aux Gaulois, que l'attaque en fit aux Romains.

Les assiégeants avoient élevé tout joignant le mur une terrasse de fascines & de gazon, & luy avoient donné trois cents trente piés de largeur, & quatre-vingt piés d'élévation. C'étoit pour placer leurs tours de charpente. Les assiégés vinrent à la sappe, & en dessous ils mirent le feu à ce formidable ouvrage. Au même tems on fit une sortie par deux poternes, tandis que du haut du rempart on faisoit pleuvoir des matiéres combustibles sur les Romains. Un spectacle entre autres surprit César. Il vit un Gaulois jetter sur la terrasse déja embrasée des boules de suif qu'on luy donnoit de main en main. Les Romains tirérent sur ce premier Gaulois qui tomba mort. Un autre luy céda, & l'on en vit jusqu'à quatre se remplacer successivement sans craindre les traits qu'on leur lançoit de toutes parts. Enfin les Légionnaires vinrent à bout de fendre la terrasse en deux parties, d'éteindre par là l'embrasement, & de replacer leurs tours. Cette tentative inefficace rallentit le courage des Gaulois. Alors Vercingentorix luy-même fit dire à la garnison d'abandonner la ville, & de prendre la fuite durant la nuit, à la faveur d'un marais qui la mettroit à couvert de la poursuite des ennemis. Le dessein en fut pris pour la nuit suivante; mais les femmes en pleurs arrêtérent leurs maris, & leur compassion causa leur perte. En effet, César fit le lendemain approcher ses tours, & tout à coup il survint un orage qui dissipa les

De Rome l'an 701. Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

Gaulois postés sur le rempart. L'occasion parut belle au Proconsul de tenter une escalade générale. Il promit des récompenses à ceux qui entreroient les premiers dans la place. En un instant tout fut prêt, & les Romains grimpérent sur le mur, & s'en emparérent. La confusion se mit parmy les habitants. Les uns fuient & sont massacrés par la cavalerie Romaine. Les autres se serrent & sont étouffés sous les portes. Enfin d'un si grand nombre de soldats & de bourgeois à peine en échappa-t-il huit cents, qui se réfugiérent au camp de leur Généralissime. Le reste fut passé au fil de l'épée en represaille du massacre des Romains dans Genabum.

Vercingentorix consola ses troupes, & les encouragea. Il avoit le don de la parole. *Tout n'est pas perdu*, leur dit-il, *pour une ville de moins. J'ay des ressources. Vous verrés bientôt éclorre un soulevement universel de toute la Gaule contre ses Tyrans. Déja je leur ay débauché celles des Nations qui leur paroissent les plus attachées. Par des pertes légéres nous apprenons à vaincre les Romains, & à leur école nous devenons aussi sçavants qu'eux.* Ce discours rassura les Gaulois. Tout le soin de leur Général fut d'éviter les batailles rangées. Il mit son industrie à détacher les Peuples de la confédération Romaine, & y réüssit. Theutomatus Roy des Nitiobriges, autrefois allié de César, vint se joindre à Vercingentorix, & luy amena un renfort de cavalerie & ce qu'il put de l'infanterie Aquitanique.

La défection des Edüens se fit encore avec plus

de perfidie. Des conteſtations s'étoient émuës parmy eux au ſujet de la premiére Magiſtrature de leur République. Cotus & Convictolitan deux hommes d'une illuſtre naiſſance y prétendoient. Les partialités alloient dégénérer en ſédition ſi Céſar n'eût quitté Avaric, où il faiſoit repoſer ſes troupes, & ne s'y fût tranſporté. Il eut compaſſion d'une ville de tout tems alliée des Romains, où le ſang alloit couler par ruiſſeaux. Céſar parut, & le calme y revint. Il aſſemble les Etats à Décétia,* juge en faveur de Convictolitan, & contraint Cotus à renoncer à ſes prétentions. Qui n'auroit crû que Cotus devoit ſe ſoulever contre Céſar, & décharger ſur luy ſa vengeance? Il ne s'ébranla pas; mais l'ingrat Convictolitan luy fit une ſupercherie indigne de ſon rang, de ſa naiſſance, & de l'amitié dont Céſar l'honoroit. Il prêta l'oreille aux émiſſaires de Vercingentorix, & forma le deſſein d'abandonner le party Romain, & de trahir ſon bienfacteur. L'occaſion de l'exécuter ſe préſenta. Le Proconſul venoit de régler le contingent des Edüens, & leur République avoit été taxée à fournir aux Romains, outre ſa cavalerie, dix mille hommes de pié, & certaine quantité de grains. Ce fut par ce renfort qu'on devoit envoyer à Céſar que le perfide Edüen réſolut de le perdre. Voicy comme l'intrigue fut concertée.

De Rome l'an 701.
Conſuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

* *Deciſe ſur la Loire.*

Convictolitan étoit perſuadé que le corps de ſa Nation ne conſentiroit jamais à quitter le party Romain. Il chercha donc parmi ſes Officiers un petit nombre de braves, qu'il fit entrer dans ſes vûës. Litavique, & deux de ſes freres Eporédorix &

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Viridomare luy parurent propres à seconder ses mauvaises intentions. *La Gaule*, leur dit-il, *est en proye à des étrangers, & la République Edüéne est la seule qui soutienne leur usurpation. Sans nous, sans notre secours que deviendroient César & son armée? Acheterons-nous par une éternelle soumission la honte d'aller prendre au loin la Loy des Romains? N'avons-nous pas autant de droit d'appeller les Italiens à notre Tribunal, qu'ils en ont eux-mêmes de nous citer à leur Sénat? Remettons-nous en liberté, & rendons-là aux Nations Gauloises! Pour cela, Litavique, prenés le commandement des dix mille piétons Edüens. Que vos fréres soient à la tête des escadrons auxiliaires que nous faisons partir pour le camp de César. Que les cavaliers y préviennent notre infanterie, & que tandis que celle-cy sera encore en marche on vienne luy faire le faux rapport, qu'Eporédorix & Viridomare ont été cruellement massacrés par les ordres de César. Nos bataillons alors auront un prétexte d'aller se jetter entre les bras de Vercingentorix, & ce stratagême causera infailliblement une rupture entre les Edüens & les Romains.* Litavique & ses fréres acceptérent le party, & se chargérent d'exécuter le projet.

Cependant César avoit partagé son armée en deux corps, l'un sous les ordres de Labienus qu'il avoit envoyé dans le Sénonois & dans le Parisis, l'autre sous ses ordres, proche de celle des deux Gergovies qui passoit pour la capitale des Arvernes. Nous verrons bientôt les exploits du Lieutenant Général, commençons par ceux du Proconsul. Vercingentorix après avoir devancé César avoit

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

eu soin de laisser† l'Elaver entre son camp & les Romains, & il en avoit rompu les ponts. Il fuïoit le combat. Cependant le Général Romain trouva le moyen de rebâtir un pont pour passer le fleuve, & de chasser devant luy les ennemis, qui crainte d'être attaqués vinrent enfin camper sous les murs de Gergovie. Comment assiéger une place située sur la cime d'une montagne, munie en dedans d'une forte garnison, & défenduë au dehors par une armée répanduë sur le panchant de la montagne & dans les vallons? César ne trouva qu'un expédient pour incommoder les Arvernes trop avantageusement postés. Pour leur couper les eaux & le fourage il se rendit maître d'une colline mal gardée. César y établit un petit camp joint au sien par des lignes. On en étoit là lorsque les fréres Edüens exécutérent le dessein de Convictolitan. Les dix mille hommes de pié que conduisoit Litavique n'étoient qu'à sept ou huit lieuës de Gergovie, lorsque leur Commandant sema le bruit parmi sa troupe, que César sur de faux soupçons avoit fait mourir Eporédorix & Viridomare, & que le reste étoit menacé d'un sort semblable. Sur le champ ces pauvres abusés prirent la résolution d'aller se donner aux Arvernes campés sous Gergovie. Il s'en falloit bien néanmoins qu'Eporédorix fût mort. Pressé par ses remors il avoit déclaré à César la trahison concertée entre Convictolitan & Litavique. Sur ce rapport le Proconsul part luy-même avec Eporédorix & son frere, pour aller à la rencontre des dix mille Edüens, & laisse son camp sous la garde de Fabius, sans

† *La riviere d'Allier.*

De Rome l'an 701.
Consul.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

songer à en retrecir l'enceinte à son départ.

Sitôt que César fut à portée de la troupe Eduëne, Eporédorix & Viridomare se montrérent aux premiers rangs, & convainquirent leurs compatriotes qu'on les avoit trompés par un faux récit de leur mort. A l'instant même Litavique disparut, & se réfugia dans le camp de Vercingentorix. Pour les dix mille Edüens ils mettent bas les armes, demandent miséricorde, & sont incorporés parmy les troupes auxiliaires de l'armée Romaine. L'absence de César ne manqua pas d'attirer Vercingentorix sur le camp, dont le Proconsul avoit laissé la garde à Fabius. Comme l'enceinte en étoit dégarnie & trop vaste, tout ce qu'avoit pû faire le jeune Commandant c'étoit d'écarter les ennemis à force de machines. Lorsque César arriva ce premier péril étoit passé ; mais il se vit menacé d'un plus grand danger. La nation entiére des Edüens, sur le faux bruit que Litavique avoit semé & à l'instigation de Convictolitan, avoit secoüé le joug Romain, massacré tout ce qui s'étoit trouvé d'Italiens dans leur capitale, & chassé de [a] Cabillon les Chevaliers Romains qui y faisoient leur résidence. Tout détrompés que furent dans la suite les Edüens, ils persistérent dans une révolte commencée par des meurtres, renoncérent au parti Romain, & soulevérent leurs voisins contre leurs anciens amis. Jamais César ne s'étoit vû si fort en presse. La Gaule presque entiére armoit contre luy, & en peu de jours il craignoit de perdre le fruit de ses victoires passées. Menacé d'être investi de tous côtés il étoit

[a] La ville de Cabillon est la même que Châlons sur Saône.

incertain

incertain du parti qu'il avoit à prendre, & songeoit à lever le siége de Gergovie, s'il l'avoit pû sans donner d'atteinte à sa gloire. Une occasion qui luy parut favorable le détermina à rester devant la place.

De Rome l'an 701. Consul. CN. POMPEIUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Les Arvernes qu'on voyoit tous les jours rangés en bataille sur le panchant de la montagne voisine n'y paroissoient plus. César apprit de ses espions & des déserteurs, que les ennemis occupoient l'autre côté de la montagne, pour avoir plus de commodité d'aller au fourage, & que Vercingentorix y avoit fait passer presque toutes les troupes de son camp. Le Romain forma dês-lors le projet de surprendre ce camp dégarni; mais afin d'y réüssir il feignit une attaque du nouveau côté où l'armée Gauloise étoit en bataille. Il fit donc avancer vers là les valets de son armée avec le casque en tête. On les auroit pris pour des Légionnaires. Aussi le Général en avoit-il mêlé quelques-uns avec ses goujats, pour leur servir de conducteurs. Tandis que de faux Légionnaires rôdoient autour de la montagne avec la cavalerie Romaine, les véritables Légions prennent des détours pour aller au camp des ennemis. César avoit bien recommandé à ses Tribuns de ne laisser pas les soldats pousser leur ardeur trop loin, & de les reconduire au premier son de la retraite. Il arriva que pour venir au terme il fallut franchir une muraille séche, dont les Arvernes avoient embarrassé le chemin. Ils y avoient posté un gros corps de troupes pour la défendre. Les Romains rompirent cette barricade, & en chassérent les ennemis.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Comme César n'avoit pas prétendu livrer un combat, mais seulement tenter une surprise, sitôt qu'il vit l'affaire engagée il fit sonner la retraite. Le feu de l'action & la distance fit que les Légionnaires n'entendirent pas le son des trompettes. Emportés par une saillie téméraire malgré leurs chefs ils vont insulter la ville même. L. Fabius à l'aide de trois de ses camarades grimpe sur le mur, y attire ses compagnons, & après eux un petit nombre de soldats. Alors les cris des bourgeois, des femmes, & des soldats de Gergovie se font entendre. Ils croyoient déja que toute l'armée Romaine occupoit leurs remparts. Sur le champ l'armée de Vercingentorix campée au pié du mur rentre dans la ville, & se range en bataille. La défense de la place ne fut pas difficile contre une poignée de Romains. On les jette du haut de la muraille en bas. César fit tout ce que l'art de la guerre peut inspirer pour favoriser la retraite de ses gens trop engagés. Il perdit néanmoins sept cens hommes, qu'il regretta plus pour leur valeur, que pour leur sagesse & leur obéïssance. Ensuite il résolut d'abandonner le siége. Pour le faire avec honneur il présenta la bataille aux ennemis durant deux jours consécutifs. Après de légéres escarmouches, où il eut toûjours de l'avantage, il tourna vers le païs des Edüens, que Convictolitan & Litavique avoient soulevé. César venoit d'éprouver que les Gaulois n'étoient pas méprisables, & que Vercingentorix avoit acquis assés d'habileté pour se mesurer avec luy. D'ailleurs la révolte des Edüens l'inquiétoit. Il s'empresse d'ar-

river à * Noviodun ville sur la Loire, où les Romains avoient déposé leur bagage, leurs chevaux de remonte, leur caisse militaire, & leur provision de blé. Noviodun étoit du ressort des Edüens. Eporédorix & Viridomare, qui venoient d'abandonner eux-mêmes le party Romain, se saisirent de la place après avoir tué tous les Romains qui s'y trouvérent, chargérent tous les effets de l'armée Proconsulaire sur des bateaux, mirent le feu à la ville, & y firent des levées pour garder les bords du fleuve. César cependant vouloit rejoindre Labienus; mais pour gagner le Sénonois il luy falloit passer la Loire. Elle étoit alors enflée par la fonte des néges. Le Proconsul trouva un gué, la traversa, & après avoir dépoüillé la campagne & fait d'amples provisions de vivres, il marcha vers † Agendicum.

De Rome l'an. 701. Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

*Nevers.

† Sens.

Labienus avoit passé presque toute sa campagne sur les bords de la Seine, & fait la guerre avec succès dans la Province Sénonoise, & dans le Parisis. Après avoir laissé ses gros bagages à Agendicum il avoit suivi le cours de la Seine, dans le dessein de venir assiéger* Lutéce ville renfermée alors toute entiére dans l'enceinte d'une Isle, que formoit la riviére divisée en deux bras. Du côté occidental l'Isle de Lutéce étoit si fort environnée de marais, qu'elle paroissoit inabordable. Tout le païs circonvoisin se crut intéressé à la préserver des armes Romaines. Sa situation la rendoit importante. Aussi de toutes parts on y vit arriver des secours de Gaulois, dont on forma une armée sous la conduite d'un vieux Capitaine nom-

* Paris.

De Rome l'an 701. Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

mé Camulogéne. Cependant Labienus arrive à la tête de quatre Légions & d'un corps de cavalerie. D'abord il s'efforce de se faire un chemin à travers les marais en y jettant des clayes & des fascines. L'entreprise fut impraticable. L'armée Romaine retourne donc sur ses pas, & s'avance vers [a] Métiosède, ville placée aussi dans une Isle comme Lutéce. A l'aide de quelques bateaux que Labienus trouva par hazard au voisinage il vient attaquer Métiosède, & s'en rend maître. De là il retourne à Lutéce. Quand les Romains parurent les habitants s'empressérent de brûler leurs ponts de bois, mirent le feu à leur ville, & se refugiérent au camp de Camulogéne vis-à-vis celuy des Romains plus haut que Lutéce, la riviére entre d'eux. L'impossibilité d'aller à l'ennemy, la nouvelle révolte des * Bellovaques, & le faux bruit qui se répandit que César, après avoir manqué Gergovie erroit sans provisions au-delà de la Loire, déterminérent Labienus à tenter un coup bien hazardeux. Il l'éxécuta avec une sagesse & une valeur dignes de César luy-même. Sur chacun des batteaux qui l'avoient aidé à prendre Métiosède il charge les Chevaliers Romains de son armée, leur ordonne de remonter le fleuve jusqu'à quatre milles de son camp, & de l'attendre au rendés-vous. Là les Romains passérent la Seine. Alors les Gaulois & leurs ennemis se trouvérent sur la même rive. Le combat ne fut pas différé. La septiême Légion qui combattoit à l'aîle gauche enfonça d'abord l'aîle

* *Ceux du Beauvaisis.*

[a] Ce que dit César de la situation de Métiosède ne permet plus de douter qu'il n'ait désigné la ville de Melun.

droite des Gaulois. Pour leur gauche, où combattoit Camulogéne, elle fit tant de résistance qu'elle laissa un tems la victoire incertaine. Enfin la septiême Légion déja victorieuse d'un côté vint prendre en queuë ce qui restoit de Gaulois. Enveloppés de toutes parts ils se firent tous assommer sur le champ de bataille, avec Camulogéne leur Général. Ensuite bien chargé de gloire Labienus alla reprendre ses bagages à Agendicum, & marcha de là au-devant de César pour se rejoindre à luy.

De Rome l'an 701. Consuls. Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

Malgré l'échec que les Celtes avoient reçû au voisinage de Lutéce la Celtique ne rabattit rien de sa fierté. Presque tous les Peuples qui en partageoient les contrées se soulevérent, entraînés par l'impression que leur donnérent les Arvernes & les Edüens. Les liaisons que Convictolitan & que Vercingentorix avoient prises ensemble étoient devenuës publiques. Le dernier venoit d'être déclaré Généralissime de toutes les troupes Celtiques, dans un grand conseil de guerre tenu à * Bibracte. Enfin l'amour de la liberté s'étoit réveillé dans tous les cœurs, & hors les Rémois, les Lingonois, & les Trévirois occupés à faire la guerre aux Germains, tous avoient pris le party de la révolte. Vercingentorix n'éxigea de tant de nouveaux Alliés que quinze mille cavaliers. *J'ai résolu d'éviter les batailles*, disoit-il, *ainsi une trop nombreuse infanterie me seroit inutile. Les cavaliers nous serviront mieux à harceler les Romains & à couper leurs convois.* Avec une armée grossie d'un renfort de † Ségusiens, le Généralissime envoya Litavique por-

* Autun.

† Ceux du Forest, du Bojolois, & du Lyonnois.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

ter la guerre dans le païs des Allobroges depuis long-tems conquis, & reputés Romains. Il espéra que leur Chef & que sa Nation se laisseroient corrompre par des offres. Le contraire arriva, & les Allobroges défendirent leurs frontiéres. Cependant la cavalerie de César étoit bien inférieure à celle des Gaulois, & le Proconsul ne pouvoit recevoir de la Province Romaine les renforts qu'il en attendoit. Il envoya donc en chercher jusques dans cette contrée de la Germanie qu'il avoit engagée dans son alliance. La cavalerie de ces Germains étoit mal montée. César leur attribua les chevaux de ses Tribuns & de ses Chevaliers Romains, en fit un corps redoutable, puis il marcha vers le païs des Sequanes, pour être plus à portée de secourir les Provinces Romaines de la Gaule.

Vercingentorix cependant s'avance jusqu'à deux lieuës, ou environ, du camp de César. *Le tems de notre affranchissement est arrivé*, dit-il à son armée. *Les Romains retournent dans leur Province, & délivrent nos régions de leur joug. Empêchons-les d'y retourner jamais, & par la ruine de leur armée mettons les hors d'état de rentrer dans nos Gaules.* A ces mots les cavaliers Gaulois s'engagent par serment à ne revoir jamais leurs maisons, qu'ils n'ayent passé deux fois à travers le champ où les Romains auroient donné bataille. Comme il ne s'agissoit point là d'une action dans les régles, mais de l'attaque d'une armée durant sa marche, Vercingentorix partagea sa cavalerie en trois corps, l'un pour se presénter devant les Romains en face, les deux autres pour les prendre en flanc. A son exemple

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

César partagea aussi sa cavalerie en trois, & fit mettre ses bagages au centre de son infanterie. On combat vaillamment de toutes parts; mais l'escadron des Germains se distingue. Il occupe une colline, & vient fondre de là sur les Gaulois qu'il met en déroute. Des deux autres côtés la cavalerie Gauloise est culbutée, & se retire en désordre vers le poste, où Vercingentorix avoit fait alte avec son infanterie. Ce mauvais succês obligea le Généralissime de se retirer dans [a] Alexie, ville du district des Edüens. César l'y poursuit, donne en queuë sur les ennemis, leur tuë trois mille hommes, & aprês avoir mis son bagage à couvert vient former le siége d'Aléxie.

Le Généralissime des Gaulois avoit mis toute sa confiance dans sa cavalerie. Il la voyoit dispersée, & se trouvoit réduit lui-même à s'enfermer dans une ville. Il est vray qu'Aléxie étoit peut-être la place de toutes les Gaules la plus avantageusement située. Placée comme un nid d'oiseau sur la cime d'une montagne isolée, elle étoit arrosée de deux riviéres qui serpentoient dans une vaste plaine au pié de la montagne. Le débris des troupes Gauloises campa sur le panchant du rocher dans l'endroit le plus abordable. Pour César il occupa dans la plaine un terrain d'onze mille pas, dont il munit l'enceinte de vingt-trois fortins. Il travailloit

[a] Selon César au livre 7. de ses Commentaires *Aléxia* étoit bâtie sur le sommet d'une montagne, au pié de laquelle couloient deux riviéres, & qui dominoit une plaine de trois quarts de lieuës bornée par les collines des environs. Cette description convient à un Bourg de l'Auxois en Bourgogne. Il se nomme aujourd'hui Alise, & est arrosé des riviéres de la Loze & d'Oserain.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

encore à ses lignes lorsque la cavalerie Gauloise vint incommoder ses travailleurs. D'abord les Romains eurent du pire, mais les escadrons Germains qui survinrent repoussérent les ennemis jusques dans leur camp, en firent un grand carnage, & revinrent chargés de dépoüilles. De triomphant qu'étoit Vercingentorix il devint timide, & commença à craindre pour sa personne, & pour la liberté de son pays. Il congédia donc ses cavaliers pour un tems marqué, avec ordre de luy amener au moins quatre vingt mille hommes levés dans les divers cantons de la Gaule, & de luy faire voiturer des vivres pour la subsistance de ses troupes. César sçut les préparatifs que faisoit l'ennemi, & redoubla les fortifications de son camp, qu'il rétressit pour le rendre plus facile à défendre. Outre le double fossé dont il environna le terre-plein fraizé & palissadé dont il borda les fossés, & outre les tours qu'il y disposa par intervalles, il fit creuser en avant des trous remplis en dedans de pieux pointus, & couverts d'un peu de gazon, pour servir de piéges à ceux qui voudroient en approcher. Il sema encore la campagne aux environs de chausse-trappes, pour percer les piés des hommes & des chevaux. Enfin il fournit si bien son camp de vivres & de fourages qu'on n'eut pas besoin d'en sortir durant trente jours.

Les précautions de César ne furent pas inutiles. A la sollicitation des cavaliers de Vercingentorix se forma l'armée la plus nombreuse, que jamais les Gaulois eussent mise sur pié. Les Edüens joints

joints aux [a] Ségusiens, aux * Ambivarétes, & aux ¶ Aulerques Brannoviens, tous de leur dépendance, fournirent trente mille hommes. Les Arvernes, conjointement avec les [b] Cadurces, les [c] Gabales, & les [d] Velaunes leurs associés en donnérent trente mille autres. Du païs Sénonois, des Séquanes, des Bituriges, des Xantons, des Ruthéniens, & des Carnutes, il en partit douze mille. On en leva dix mille chés les Bellovaques, & autant chés les Lémovices. Du païs des Pictons, des Turons, des Suessions, & du Parisis il en vint huit mille. Les Ambianois, les [e] Médiomatrices, les [f] Pétrocoriens, les [g] Nerviens, les Moriniens, & les Nitiobriges n'en envoyérent que cinq mille, & les Aulerques [h] Cénomans qu'un égal nombre. Quatre mille Attrébates, & trois tant [i] Bellocasses que Lexoviens, & Aulerques [k] Eburovices se trouvérent au rendés-vous. Il n'y arriva que deux mille [l] Rauraques, & autant de Boïens. Pour la Côte de l'Océan, c'est à-dire les † Armoriques, soit

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

a *Les peuples du Lyonnois, du Forest, & du Beaujollois.*
b *Les Peuples du Quercy.*
c *Ceux du Gévaudan.*
d *Ceux du Puy.*
e *Ceux du païs Messin.*
f *Ceux du Périgord.*
g *Ceux du Hainaut & du Cambresis en partie.*
h *Les Manceaux.*
i *Ceux du territoire de Roüen.*
k *Ceux d'Evreux.*
l *Ceux de Basle.*

* Samson ne met point de différence entre les *Ambivarétes*, les *Ambibarétes*, les *Ambruarétes*, & les *Ambuarétes*, dont parle César en divers endroits de ses Commentaires. Il les place dans le Nivernois Province qui faisoit partie de la domination des Eduens. Ortélius conjecture que ces quatre noms désignoient autant de Nations différentes. Il va chercher les *Ambibarétes* à Ambrun, & les *Ambivarétes* ou *Ambivarites* à Anvers. D'autres veulent qu'ils ayent habité le Vivaretz. L'incertude des modernes, & le silence des anciens sur la situation de ces Peuples ne nous permettent pas de décider.

¶ On a remarqué dans le quatriême volume que les Aulerques étoient partagés en trois branches, dês le tems de Ségovése & de Bellovése. César en ajoute icy une quatriéme, à qui il donne le nom d'Aulerques Brannovices, ou Brannoviens. Les modernes ne sont point d'accord sur l'habitation de ces derniers. Les uns leur assignent la Bresse, d'autres la Morienne.

† César, sous le nom d'Armorique, ou d'Arémorique, a dési-

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

m Curiosolites, n Rhédons, o Vénétes, & p Osismiens, soit * Ambibares, q Calétes, & r Unelles, elle fournit six mille hommes. Ainsi les forces qui se préparoient à délivrer Aléxie & Vercingentorix du siége furent † effroïables. En effet le Proconsul tenoit la ville & les troupes Gauloises tellement investies, qu'il ne pouvoit entrer de vivres dans l'une, ni pénétrer de secours pour les autres, que par le moyen d'une armée plus forte que celle de César, & victorieuse du Général Romain & de ses Légions fortifiées à loisir.

Déja depuis long-tems Vercingentorix s'étoit enfoncé dans la double circonvallation que les Ro-

m *Les peuples de Cornoüaille.*

n *Les peuples de Rennes, de S. Brieuc, de S. Malo, & de Dol.*

o *Ceux de Vannes.*

p *Ceux de S. Pol, & de Tréguier.*

q *Ceux du païs de Caux.*

r *Ceux de Coutance.*

gné les païs maritimes de la Gaule, & en particulier la Bretagne. Pline y comprend l'Aquitaine, & dit que dans les tems les plus reculés elle s'appelloit *Aremorica.* Voyés le quatriême volume.

* Les Ambibares habitoient anciennement tout le païs qui comprend aujourd'hui le Diocése d'Avranches en Normandie. Samson a judicieusement observé qu'il ne falloit pas confondre ces Peuples avec les *Ambares* qu'il place aux environs de la Saône, quoique plusieurs modernes leur ayent attribué ou le Nivernois ou le Charolois.

† La revûë de cette armée se fit dans une Province soumise à la domination des Eduens. Elle comprenoit deux cents quarante mille hommes de pié, & huit mille chevaux, comme le rapporte César.

Plutarque la fait monter à trois cents mille combattants, sans compter plus de soixante dix mille hommes qui étoient enfermés dans la place. On ne sçait pas au reste quels mémoires avoit consulté cet Historien, lorsqu'il donne pour certain un fait que César contredit expressément. Selon luy Vercingentorix ignoroit avant la bataille l'arrivée des troupes Gauloises pour sécourir Aléxie. Il n'apprit la défaite de cette armée formidable que par les cris des habitants, qui du haut des remparts virent les Romains triomphants chargés des dépoüilles qu'ils avoient enlevées aux vaincus. Quand on n'auroit pas sur ce point une autorité aussi certaine que celle du vainqueur même, est-il vrai-semblable que prês de trois cents mille hommes se soient montrés presque sous les murs d'Aléxie, & qu'ils ayent livré bataille à l'insçû des assiegés ?

mains avoient formée autour de la montagne d'Aléxie. Il s'étoit fait apporter tout le blé que les habitants du lieu avoient ramassé pour leur provision, & le faisoit distribuer entre eux & ses troupes avec une sévére œconomie. Tandis que le secours commençoit à marcher la famine désoloit l'armée Gauloise campée sur le panchant de la montagne. Dans cette extrêmité Vercingentorix tint conseil. De ces Officiers les uns opinérent à se rendre, puisque le tems marqué pour l'arrivée du secours étoit expiré. Les autres furent d'avis de faire une sortie, & de périr l'épée à la main plûtôt que d'être consumés par la disette. L'Arverne Critognat homme de grande naissance proposa un sentiment tout-à-fait barbare ; mais qui montra que les Gaulois poussoient quelquefois la constance jusqu'à de grands excês. *Ce n'est pas être Gaulois*, dit-il, *que de préférer la vie à la liberté. Ainsi loin de nous tout projet de dédition! J'approuverois plus le dessein d'aller vendre chérement nos vies à l'ennemi qui nous obséde, s'il ne nous restoit plus d'autre voye de défense que le désespoir. Non, tout n'est pas perdu parce que le secours que nous attendons ne nous a pas encore délivrés. Il se forme, il s'approche. J'en juge par les fortifications que les Romains multiplient autour de leur camp pour le préserver. La famine, il est vray, nous presse, nous accable. Osons faire, chers compatriotes, ce que nos peres firent autrefois contre les Cimbres. Dans une nécessité semblable à celle que nous souffrons ils donnérent la mort aux plus foibles de leurs soldats, & se nourrirent de leur chair. Par là nous conserverons*

De Rome l'an. 701.
Consuls Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

la vie des plus robustes jusqu'à l'arrivée du secours; nous garantirons la Gaule de la dure servitude des Préteurs étrangers, & nous aurons la gloire d'avoir été les libérateurs de la patrie.

Il n'est pas certain si l'avis de Critognat fut suivi jusqu'à éxécuter ce qu'il avoit de plus inhumain. Du moins Vercingentorix chassa toutes les bouches inutiles de la ville, & de l'armée. César laissa périr de misére ces malheureux dans l'enceinte de sa circonvallation. Sur ces entrefaites le secours arriva sous la conduite de quatre chefs, dont le principal étoit ce Comius, ce Prince des Attrébates, que César avoit comblé de bienfaits. Il étoit encore plus sensible au salut de sa patrie qu'à la reconnoissance. On peut juger quels cris d'applaudissement poussérent les assiégés lorsqu'ils apperçûrent la nouvelle armée Gauloise rangée en bataille sur une colline. Elle y passa la nuit; mais le lendemain la cavalerie ennemie entre-mêlée de gens de trait descendit dans la plaine pour escarmoucher. Les escadrons Gaulois y eurent d'abord quelque avantage; mais la cavalerie Germaine qui faisoit la ressource de César dissipa les Gaulois, & tailla en piéces leurs archers que ceux-ci abandonnérent. Ce prélude ne fut pas heureux aux Celtes, & découragea un peu Vercingentorix, qui commençoit à jetter des clayes & des fascines dans les fossés dont César l'avoit environné. Ce Généralissime se retira tout triste sur sa montagne. Un jour se passa dans l'inaction; mais sur le minuit du jour suivant la nouvelle armée vint avec des échelles & d'autres instrumens attaquer le

De Rome l'an 701.
Consuls.
Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

retranchement que les Romains avoient élévé dans la plaine. Ce combat qui se donna dans les ténébres fut fort sanglant de part & d'autre. Vercingentorix parut de son côté, & fit des efforts pour faire bréche à la circonvallation. Les machines du camp tirérent bien des coups incertains, qui dans l'obscurité tombérent également sur les Romains, & sur les ennemis. Marc Antoine qui dês-lors étoit Officier dans l'armée de César fournit des renforts aux endroits, où les Légions étoient le plus pressées. Plus les Gaulois s'approchoient du camp, plus ils se sentoient picqués par les chausse-trappes, & plus ils tomboient dans les troux qu'on avoit creusés pour leur perte. Le retour de la lumiére fit cesser le combat nocturne, & les deux partis se retirérent.

Le camp des Romains & l'enceinte de leur circonvallation n'avoient point encore été endommagés. César mettoit souvent son armée en bataille derriére ses lignes, afin que chaque soldat reconnût sa place supposé qu'on en vînt à une action générale. En effet les Gaulois s'informoient des endroits foibles par où ils pourroient plus aisément forcer les retranchements Romains. Ils apprirent que dans le vaste terrain qu'enveloppoit leur circonvallation il s'étoit trouvé une montagne, qu'on n'avoit pû enceindre à cause de son vaste circuit. On s'étoit contenté d'y faire quelques ouvrages d'un côté, & César faisoit garder ce poste important par deux Légions, sous le commandement de C. Antistius & de C. Caninius. Les ennemis convinrent de l'attaquer en plein

De Rome l'an. 701.
Consuls. CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

midy avec cinquante-cinq mille hommes de leurs troupes choisies. Vergasillaunus parent de Vercingentorix commanda l'attaque, tandis que Vercingentorix luy-même descendroit de sa montagne avec ses troupes armées de faux, pour se faire un passage à travers les retranchements des ennemis. D'ailleurs toute la cavalerie Gauloise rangée dans la plaine présentoit le défi à la cavalerie Romaine. Il fallut donc rendre trois combats en trois endroits différents. César monté sur un tertre présidoit à tout. Dans quelle inquiétude se vit-il plongé? Si les ennemis venoient à bout de pénétrer dans ses lignes, sa gloire, ses travaux de sept ans, son armée, & peut-être sa personne auroient été ensevelis dans la plaine d'Aléxie. C'est dans ces momens que le Héros s'éleve encore au-dessus de luy-même. César vit que le péril le plus pressant étoit du côté des deux Légions que commandoient Antistius & Caninius. Elles étoient dominées par les ennemis, qui du haut de la montagne les accabloient de traits. D'ailleurs les Gaulois y renversoient ses ouvrages & détruisoient le rempart. Là César envoya Labienus avec six cohortes toutes fraîches. Le combat s'y renouvella, & Labienus le soutint avec courage.

Cependant à l'endroit qu'attaquoit Vercingentorix les Gaulois de son armée ne paroissoient pas affoiblis par la famine. Pleins d'espoir & de rage ils faisoient des efforts incroyables pour rompre les barricades qui les tenoient enfermés. A force de traits il vuidoient le rempart du retranchement, & avec des faux emmanchées de longues perches

ils coupoient la liaiſon des faſcines & du gazon qui faiſoient le corps des ouvrages. Peu s'en falloit qu'ils ne ſe fuſſent fait une large ouverture. Deux fois Céſar fit marcher du renfort de ce côté-là. Enfin il y alla luy-même, & y conduiſit des troupes fraîches. Il fit plus. Il ordonna à quelques eſcadrons de ſortir de l'enceinte, & de tomber en queuë ſur les ennemis au plus fort de leur attaque. Ce deſſein réüſſit. Les Gaulois lâchérent pié, & ſe retirérent en déſordre ſur le panchant de leur montagne. De là Céſar vole du côté où Labienus ſoutenoit avec peine, dans un lieu déſavantageux & avec peu de ſoldats, la furie de cinquante-cinq mille Gaulois acharnés à faire bréche aux retranchements. La préſence de Céſar décida. Si-tôt que les ennemis l'apperçûrent du haut de leur rocher, & qu'ils le reconnurent à l'habit magnifique qu'il portoit dans les combats, ils pouſſérent de grands cris. Les Romains y répondirent de toutes les tours de l'enceinte. A l'inſtant les Légions firent une ſortie l'épée à la main, & donnérent vivement ſur les Gaulois. Ce combat d'infanterie fut long-tems diſputé ; mais la même cavalerie qui avoit attaqué par derriére les troupes de Vercingentorix fondit auſſi ſur celles que commandoit Vergaſillaunus. Alors la déroute des ennemis fut générale. Ceux qui échappérent du combat par la fuite tombérent ſous les armes de la cavalerie Romaine. Sedulius commandant † des Lémovices mourut dans le combat. Vergaſillaunus fut fait priſonnier de guerre. Enfin de cette multitude effroyable de Gaulois un petit nombre re-

† *Ceux du Limouſin.*

De Rome l'an 701.
Consuls.
Cn. Pompeïus Magnus, & Q. Cæcilius Metellus Scipio.

tourna au camp, aprês avoir perdu soixante & seize drapeaux.

Vercingentorix vit tout ce massacre du haut de sa montagne, & tint conseil de guerre. *Cédons à la Fortune*, dit-il, *& puisqu'elle nous arrache la liberté, faites-moy servir de victime d'expiation pour l'avoir si mal soûtenuë. Choisissés ou de me plonger le coûteau dans le sein, ou de me livrer vivant à César.* Tous furent d'avis qu'il falloit se rendre à discrétion, & recevoir la Loy du vainqueur. On fait partir un député vers César, & l'on écoute paisiblement l'ordre de mettre bas les armes & de conduire les chefs en la présence du Proconsul. César fit placer son Tribunal à la porte de son camp, & y reçut les soumissions de Vercingentorix & de ses principaux Officiers. Ils furent tous réduits à l'esclavage, hors les Arvernes, & les Edüens. Par là le Général Romain voulut ramener à l'obéïssance les deux principales Nations de la Celtique. Son dessein réüssit. Les Arvernes se soumirent, & les Edüens le reçurent dans leur capitale. Il y passa tranquillement l'hyver, aprês avoir distribué son armée en différents quartiers, pour maintenir la paix dans les Provinces. César rendit aux Arvernes & aux Edüens les captifs qu'il avoit faits sur eux; mais pour les autres prisonniers il les distribua à ses soldats pour les servir, & chacun eut au moins son esclave. Aléxie reçut garnison Romaine, & par là finit une campagne dont César remporta presque toute la gloire. Jamais il ne s'étoit montré plus grand Capitaine & plus valeureux soldat. Ses lignes devant Aléxie

parurent

parurent un chef-d'œuvre de l'art militaire, & sa résistance aux Gaulois rassemblés en corps de nation fut un effort de valeur, qui surpasse ce que la fable a publié de ses Héros. Aussi Rome décerna vingt jours de priéres publiques pour rendre graces aux Dieux d'un succês si complet. On ne comptoit pas alors dans la capitale que la Gaule pacifiée annonçoit la destruction de la République.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.



De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

LIVRE SOIXANTE ET QUATRIEME.

L'OCCIDENT, & les conquêtes de César dans la Gaule Transalpine fixoient la principale attention des Romains ; mais l'Orient ne laissoit pas de partager leurs soins. Le Sénat étoit inquiet sur l'état de la Syrie après la déroute de Crassus, & le massacre de ses Légions. Cassius à la vérité s'étoit réfugié dans Antioche, & contenoit les Syriens que la victoire des Parthes avoit ébranlés ; mais destitué de troupes ce jeune Lieutenant Général suffisoit-il pour arrêter l'inondation des Barbares, que leurs succês avoient rendus plus fiers ? Par un bonheur inopiné Suréna ne vivoit plus. Devenu un objet de jalousie aux yeux d'Orodes son souverain il en avoit reçû la mort pour récompense de ses victoires. Depuis le trépas de cet illustre guerrier le Roy des Parthes tomba dans une espéce d'assoupissement. Au lieu de profiter des circonstances il confia le soin de ses armées à Pacorus son fils, foible enfant qui n'étoit pas encore entré dans l'adolescence, & l'envoya en Syrie jusqu'aux portes d'Antioche avec une armée assês nombreuse. Orsaces étoit le conducteur du jeune Prince, & l'instruisoit au métier des armes. Cassius commandoit alors en Syrie pour les Romains, non pas en qualité de Proconsul, ou même par une commission extraordinaire ; mais il étoit le seul Officier Général qui survêcut après la défaite de Crassus. Son zéle luy tint lieu de

Dio. l. 40.

nomination juridique, & ſa valeur luy ſuffit pour repouſſer les Parthes. Avec les cinq cents Romains qui luy reſtoient, & quelques levées d'Aſiatiques il combattit Orſaces, & le mena battant juſques dans [a] Antigonie. Cet azyle même ne parut pas aſſès ſûr au Commandant des Parthes. Il en ſortit; mais Caſſius le harcela ſi fort durant ſa retraite qu'il le ſurprit dans une embuſcade où Orſaces perdit la vie. Ainſi Pacorus retourna ſeul dans ſon païs, & délivra la Syrie, pour y retourner dans peu. Lorſqu'il y reparut Bibulus avec la qualité de Proconſul y avoit déja pris la place de Caſſius. Ce nouveau Gouverneur eut l'adreſſe de broüiller les Parthes. Il mit le Satrape Oeondopante dans ſes intérêts, & l'engagea de perſuader à Pacorus de retourner dans la Parthie, pour y détrôner Orodes. Le jeune Prince prit l'amorce, tourna ſes armes contre ſon pere, & laiſſa Bibulus régir la Syrie aſſès tranquillement.

De Rome l'an 701.
Conſul.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Juſtin. l. 42. Dio l. 40. & Cic. l. 5. ad Attic. ep. 20.

Cependant à Rome tout ſe préparoit à faire au Champ de Mars l'élection de deux nouveaux Conſuls. Pompée étoit ſur la fin de ſon troiſiême Conſulat, & durant ſon adminiſtration il n'avoit viſé qu'à s'affermir dans la poſſeſſion où il étoit de dominer ſeul dans la République. Sans prendre de titre qui le diſtinguât & qui le rendît odieux, il s'étoit aſſûré un empire d'autant plus réel, qu'il étoit

a Les anciens Géographes font mention de cinq villes qui portoient le nom d'Antigonie. L'une étoit ſituée dans l'Epire, la ſeconde en Macédoine, la troiſiême dans l'Arcadie, la quatriême dans la Troade, la cinquiême en Syrie au voiſinage d'Antioche. Il paroît certain qu'il s'agit icy de cette derniere ville d'Antigonie.

De Rome l'an 701.
Consuls.
CN. POMPEIUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

moins suspect. Il avoit deux armées à ses ordres, l'une en Espagne sous la conduite de deux Lieutenants Généraux ses subalternes, & qui ne prenoient leur attache que de luy. L'autre aux portes de Rome dont il régloit les mouvements par luy-même. Ainsi par la crainte il prétendit tenir les Romains dans la soumission lors même qu'il seroit sorti du Consulat. Pour César, Pompée ne l'appréhendoit pas assês. Le tems que la République avoit accordé à ce Conquérant pour rester dans la Gaule à la tête de son armée alloit bientôt expirer. *Dês que ce grand Général sera réduit à la condition d'un simple particulier*, disoit Pompée, *il cessera d'être un objet d'appréhension pour moy.* Tout son soin fut donc de se donner pour successeurs dans le Consulat deux hommes, qui luy fussent affectionnés, qui n'eussent nul usage de la guerre, & s'il se pouvoit qui contraires à César s'opposassent aux prétentions que le Proconsul des Gaules avoit pour le Consulat, ou du moins pour une nouvelle prorogation de son département & de son Généralat.

Trois prétendants se présentérent alors pour les deux premiéres places de la République ; mais leur brigue fut sage & dans les régles. Le premier étoit Caton ce Philosophe rigide qui faisoit profession de mépriser les Magistratures. Aussi dans sa démarche n'eut-il en vûë que le bien commun. Il étoit convaincu que nul autre que luy n'auroit assês de fermeté pour réprimer l'audace des deux Tyrans qui menaçoient la République. *Ou bien César & Pompée conviendront ensemble*, disoit-il. *Pour*

lors Rome sera livrée à leurs volontés, & la liberté ne subsistera plus, ou s'ils se désunissent ils se feront la guerre, & le vainqueur deviendra Monarque. Caton raisonnoit juste. Dans l'intention donc de priver l'un & l'autre de cette puissance exorbitante qu'ils avoient usurpée, il se mit sur les rangs, prit la robbe blanche, & demanda le Consulat. Caton ne se fut pas plûtôt déclaré qu'il vit M. Claudius Marcellus, & Serv. Sulpicius Rufus prétendre à la même dignité. Le dernier devoit son élévation à Caton. Il parut surprenant qu'il se fût fait le compétiteur de son amy, de son protecteur. *Ne vous en étonnés pas*, dit le Philosophe, *chacun court où sa passion l'entraîne.* Afin donc d'empêcher plus efficacement toutes les voyes ambitieuses pour s'attirer des suffrages, Caton obtint un Arrêt du Sénat qui défendoit aux concurrents d'agir auprês du Peuple même par leurs amis, & par des entremetteurs. Par là l'Auteur de l'Arrêt choqua les citoyens de Rome. C'étoit détourner les Grands de solliciter au moins leurs suffrages. Ils s'en ressentirent au jour de l'élection, refusérent le Consulat à Caton, & luy préférérent Serv. Sulpicius Rufus, & M. Marcellus. On dit de plus que les factions de Pompée & de César agirent vivement pour exclure du Consulat l'homme dont ils redoutoient le plus les fantaisies. Cicéron fit tous ses efforts pour mettre Caton en place. Lorsque l'affaire fut manquée il luy reprocha son infléxibilité, qui ne servoit qu'à détruire les plus solides projéts pour la conservation de la République. Caton ne fit que rire des refus qu'il avoit

De Rome l'an 701.
Consul.
CN. POMPEÏUS MAGNUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Plut. in Caton.

reçus du Peuple. Ce jour-là même il alla joüer à la paume au Champ de Mars.[a]

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS. *Dio l. 40. App. l. 2. bell. civ. Plut. in Pomp. & in Cesare.*

Des deux nouveaux Consuls l'un étoit célébre Jurisconsulte, l'autre éloquent Orateur. C'étoit deux hommes façonnés, ce semble, aux inclinations de Pompée. Marcellus son admirateur éternel portoit le respect pour luy jusqu'au même assujettissement, que les esclaves ont d'ordinaire pour leurs maîtres. Il entroit dans ses vûës de politique, & croyoit que Rome ne pouvoit être mieux administrée qu'en suivant les volontés de Pompée. Marcellus ne trouvoit nul inconvénient à voir un Etat Républicain maîtrisé par un seul homme, qui se conservoit la supériorité du Gouvernement lors même qu'il étoit sorty d'employ. Les préventions de ce Consul alloient jusqu'à se déclarer l'ennemi de tous ceux, ou qui n'approuvoient pas l'espéce de Monarchie que Pompée avoit envahie, ou qui vouloient la détruire, ou qui prétendoient la partager. Toûjours plein de Pompée & servilement attaché à ses intérêts, lorsqu'il n'étoit encore que Consul désigné, & lorsqu'il fut en exercice de sa Charge il proposa au Sénat de faire un Arrêt bien préjudiciable à César. Il demanda qu'on le révoquât de ses Gouvernements [b] même avant

a Plutarque ajoute que Caton se promena dês le soir même dans la place publique sans souliers & sans tunique, selon l'usage des premiers Romains.

b Par une Loy que Pompée avoit fait promulguer l'année précédente, il étoit statué que les prétendants aux Magistratures se sisteroient en personne, & qu'il ne seroit plus permis d'admettre les absents au nombre des Candidats. La Loy avoit été gravée sur une table d'airain. Cependant Pompée avoit osé de son chef y faire une exception en faveur de César. Le Con-

que ſon tems fût expiré. Ce projet parut inſenſé non-ſeulement aux gens que Céſar avoit mis dans ſon parti par des largeſſes ; mais même à ceux qui n'avoient pour luy que de l'indifférence. N'étoit-il pas injuſte en effet de contraindre un Conquérant de quitter les armes au fort de ſes victoires ? Pompée étoit alors abſent de Rome, & feignoit de vouloir paſſer en Eſpagne pour ſe mettre à la tête de ſon armée ; mais il n'en prenoit la route qu'à pas lents, toûjours prêt de retourner à la capitale ſous le moindre prétexte. Le bruit de l'Arrêt que Marcellus pourſuivoit rappella en hâte à la ville Pompée ſon véritable auteur. Ce politique ſçut ſe contrefaire. Il déclama contre l'injuſtice qu'on vouloit faire au vainqueur des Gaules ; mais il inſinua qu'il ſeroit aſſés tems de le rappeller lorſque les cinq années de ſa prorogation ſeroient finies. Ce terme approchoit, & Céſar devoit revenir de Rome dans les premiers mois de l'année ſuivante, pour y être réduit à la vie privée.

De Rome l'an 702.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

Le Conſul Marcellus fruſtré de ſon attente chercha du moins une occaſion d'exercer ſa mauvaiſe humeur contre Céſar. Ce Proconſul des deux Gaules avoit repeuplé une ville au pié des

App. l. 2. bell. civ.

ſul Marcellus n'y eut point d'égard. Il fit un diſcours véhément pour engager le Sénat à rappeller le Proconſul des Gaules, & à l'exclure du Conſulat, juſqu'à ce qu'il eût été réduit à la condition de ſimple particulier. Sulpicius & les Tribuns du Peuple Caïus Cælius, C. Vibius, Lucius Vicinius, & P. Cornélius s'oppoſérent vivement à la demande de Marcellus. Pompée même plus jaloux que perſonne de la puiſſance de Céſar ſe réünit avec les cinq oppoſants, & fut d'avis qu'on laiſſât expirer le tems du Proconſulat des Gaules, pour traiter d'une affaire ſi délicate.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

Alpes, & luy avoit donné le nom de [a] *Novocome.* Pour gratifier la nouvelle peuplade il avoit accordé aux habitants le droit de *Latinité*, c'est-à-dire les mêmes priviléges dont joüissoient les Latins anciens alliés, & voisins de Rome. Une de ces prérogatives étoit qu'aussi-tôt qu'un Latin avoit été mis au nombre des Magistrats dans son district, dês lors il entroit dans tous les droits de la Bourgeoisie Romaine, & qu'il étoit réputé Citoyen Romain. Il arriva par je ne sçay quelle avanture qu'un Sénateur de Novocome se trouva à Rome, dans le tems des fureurs de Marcellus contre César. Le Consul prit un léger prétexte pour condamner le Novocomien à la flagellation, supplice qu'on ne faisoit souffrir à aucun citoyen de Rome quelque coupable qu'il fût. [b] L'affront fait au Sénateur de Novocome retomboit sur César. C'étoit désapprouver & détruire les graces qu'il avoit accordées dans sa Province. César en fut picqué; mais il méprisa les mauvais procédés d'un homme qui s'étoit vendu à Pompée. Deux affaires plus importantes l'occupérent. La premiere étoit d'obtenir

a Côme est une ville du Milanois, située sur un Lac qui porte aujourd'hui son nom. Elle eut anciennement beaucoup à souffrir du voisinage des Grisons. Le pere du grand Pompée la fit réparer, & l'honora du droit de latinité, ainsi que toutes les villes d'en delà le Pô. Un Cnéïus Scipio y conduisit ensuite environ trois mille personnes pour la repeupler. Jule César enfin y établit une colonie composée de cinq mille têtes, parmi lesquelles on comptoit cinq cents Grecs d'origine, & leur accorda les mêmes prérogatives qu'aux anciens habitants. Le quartier que le Proconsul des Gaules assigna aux nouveaux venus, fut nommé *novum Comum*, ou la *nouvelle ville*.

b Plutarque ajoûte que Marcellus priva du droit de latinité tous les citoyens transplantés à Côme.

nir une nouvelle prolongation de ſes Gouvernements, du moins juſqu'au tems qu'on l'auroit nommé Conſul. La ſeconde de gagner tellement le cœur de ſes ſoldats qu'il en diſpoſât à ſon gré, s'il en falloit venir un jour juſqu'à déclarer la guerre à ſa patrie. Il ſuivit ces deux projets avec une habileté digne de luy.

De Rome l'an 702.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

Dio l. 40.

D'abord ce Proconſul de la Gaule Tranſalpine, de la Gaule Ciſalpine, & de l'Illyrie raſſembla dans ſes trois Provinces autant d'argent qu'il put, a ſans aliéner trop l'eſprit des Peuples qu'il gouvernoit. Enſuite il fit des levées de ſoldats, ſur-tout parmi les Gaulois & les Germains, Nations qui n'avoient d'attachement que pour luy, & qui n'avoient pas pris en naiſſant l'eſprit Républicain. Il en remplit ſes troupes. Céſar s'affectionna même ſes Légionnaires tout Romains qu'ils étoient, juſqu'à être prêts de ſacrifier tout autre intérêt au ſien. Preſque tous ſes Officiers Généraux, & principalement Marc Antoine ſon Queſteur, pouſſoient pour luy

a Suétone cependant reproche à Céſar d'avoir déſolé par des exactions criantes les diverſes Provinces qu'il gouverna en qualité de Préteur & de Proconſul. La Gaule ſur-tout fut en proye à ſon avarice. Pour fournir à ſes énormes profuſions, dit cet Hiſtorien, & aux frais de la guerre qu'il méditoit depuis long-tems contre ſa patrie, il pilla ſans diſtinction toutes les villes, ſoit alliées, ſoit ennemies du nom Romain, & s'enrichit de leurs tréſors. Il n'épargna pas même les Temples des Dieux, qui furent dépoüillés par ſes ordres de leurs plus riches ornements. On le vit en Italie produire en public l'or qu'il avoit recüeilli de ſes rapines, & le mettre en vente au prix de trois mille petits ſeſterces la livre, ou de cent vingt-cinq écus. Céſar s'étoit déja décrié pendant ſon premier Conſulat, lorſqu'après avoir enlevé du Capitole trois mille livres d'or peſant, il remit en la place un poids égal en cuivre doré. Le même Auteur l'accuſe d'avoir mis à l'enchere les Royaumes, les prérogatives, & les alliances.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, R SERV. SULPICIUS RUFUS.

leur estime jusqu'au dévoüement. Q. Cicero seul eut un prétexte de quitter l'armée des Gaules pour suivre son frere dans la Cilicie, où un ordre de la République l'envoya. C'est un évenement memorable que nous ne devons pas dérober à l'Histoire. Nous reviendrons bientôt à César.

Plut in Cicerone & Cicero ipse l. 5. Ep. 15. ad Att. & alii.

Pompée pendant son dernier Consulat avoit porté une Loy, qui ordonnoit à tous ceux qui depuis quelques années avoient été Consuls ou Préteurs, & qui d'ailleurs n'étoient point sortis de Rome pour gouverner des Provinces étrangéres, d'aller y exercer les fonctions ou de Proconsuls, ou de Préteurs, selon que le sort en décideroit. M. Tullius Cicéron avoit quitté le Consulat depuis dix ans, & avoit préféré de rester dans la Capitale [a] sans autre employ que celuy de briller par son éloquence dans le Comice & dans les Tribunaux de Judicature. Le nouvel Edit l'obligea de quitter la robbe pour prendre l'épée, & d'abandonner Rome pour marcher en Province. La Cilicie & l'Isle de Chypre luy échurent en partage. On luy donna [b] deux Légions à commander, & il s'embarqua à Brunduse avec son frere Quintus qu'il

a Le jeune Crassus qui périt en combattant contre les Parthes, avoit laissé par sa mort une place vacante dans le Collége des Augurs. Cicéron fut revêtu de cette dignité Sacerdotale que le Peuple pour l'ordinaire n'accordoit qu'à la naissance ou au mérite des prétendants.

b Cicéron écrit à Atticus qu'il s'en falloit beaucoup que ses deux Légions fussent complettes. Mais il recruta sa petite armée des secours que lui envoyérent Déjotarus Roy de Galatie, & les Peuples alliés ou dépendants de la République. Aussi Plutarque dit que Cicéron se rendit en Cilicie à la tête de douze mille hommes d'infanterie, & de deux mille six cents chevaux.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

prit pour son Lieutenant général, Cn. Volusius, & L. Messinius Rufus qui furent ses Questeurs, l'un pour la Cilicie, l'autre pour Chypre. Après avoir séjourné quelques jours à Athénes, il vint enfin [a] à Laodicée, [b] ville de son département, & de là à Apamée [c]; & par Sinnade il se rendit à son camp aux environs d'Iconium. Là il prit le commandement des mains d'App. Clodius son prédécesseur immediat, qui alla demander le triomphe à Rome, & qui ne l'obtint pas. On l'accorda néanmoins à P. Cornélius Lentulus Spinther, qui avoit gouverné la Cilicie avant Appius & Cicéron.

a Dans la vingtiéme lettre à Atticus, liv. 5. Cicéron rend un compte exact de son voyage. On y apprend que d'Athénes il alla d'abord à Ephese, où les habitants le comblérent d'honneurs, que ceux de Laodicée, d'Apamée, de Synnade, de Philoméle & d'Iconium s'empressérent à lui donner des marques de leur respect & de leur attachement, que son équité, sa douceur, & son désintéressement lui conciliérent l'affection de tous les Asiatiques. *Ma principale attention*, ajoute-t-il, *fut de réparer par un air de popularité les manieres dures & hautaines de mon prédécesseur Appius Clodius.*

b Laodicée étoit une des plus considérables villes de la grande Phrygie, comme le témoigne Strabon. Ptolomée cependant l'attribuë à la Carie, & le Géographe Etienne en fait une ville de Lydie, parce qu'elle confinoit avec ces deux Provinces de l'Asie mineure. Ils conviennent que le fleuve Lycus arrosoit son territoire. Avant qu'elle eût été reparée par une Reine de Syrie appellée Laodice, elle porta successivement les noms de *Diospolis*, & de *Rhoas*.

c Voyés ce qu'on a remarqué dans les volumes 11. & 12. sur les villes d'Apamée & de Synnade en Phrygie.

d Cicéron écrit dans ses Lettres que Publius Cornélius Lentulus Spinther avoit fait respecter les armes Romaines dans la Cilicie. Du reste il n'entre point dans le détail de la guerre que ce Proconsul eut à soûtenir, & des ennemis qu'il eut à combattre. On sçait seulement que l'honneur du triomphe ne fut accordé à Lentulus que deux ans après son retour. Ce retardement fut causé par les oppositions de quelques Tribuns du Peuple, qui faisoient un crime au Prétendant de son attachement inviolable aux intérêts de Pompée.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, R SERV. SULPICIUS RUFUS.

leur estime jusqu'au dévoüement. Q. Cicero seul eut un prétexte de quitter l'armée des Gaules pour suivre son frere dans la Cilicie, où un ordre de la République l'envoya. C'est un évenement memorable que nous ne devons pas dérober à l'Histoire. Nous reviendrons bientôt à César.

Plut in Cicerone & Cicero ipse l. 5. Ep. 15. ad Att. & alii.

Pompée pendant son dernier Consulat avoit porté une Loy, qui ordonnoit à tous ceux qui depuis quelques années avoient été Consuls ou Préteurs, & qui d'ailleurs n'étoient point sortis de Rome pour gouverner des Provinces étrangéres, d'aller y exercer les fonctions ou de Proconsuls, ou de Préteurs, selon que le sort en décideroit. M. Tullius Cicéron avoit quitté le Consulat depuis dix ans, & avoit préféré de rester dans la Capitale [a] sans autre employ que celuy de briller par son éloquence dans le Comice & dans les Tribunaux de Judicature. Le nouvel Edit l'obligea de quitter la robbe pour prendre l'épée, & d'abandonner Rome pour marcher en Province. La Cilicie & l'Isle de Chypre luy échurent en partage. On luy donna [b] deux Légions à commander, & il s'embarqua à Brunduse avec son frere Quintus qu'il

a Le jeune Crassus qui périt en combattant contre les Parthes, avoit laissé par sa mort une place vacante dans le Collége des Augurs. Cicéron fut revêtu de cette dignité Sacerdotale que le Peuple pour l'ordinaire n'accordoit qu'à la naissance ou au mérite des prétendants.

b Cicéron écrit à Atticus qu'il s'en falloit beaucoup que ses deux Légions fussent complettes. Mais il recruta sa petite armée des secours que lui envoyérent Déjotarus Roy de Galatie, & les Peuples alliés ou dépendants de la République. Aussi Plutarque dit que Cicéron se rendit en Cilicie à la tête de douze mille hommes d'infanterie, & de deux mille six cents chevaux.

prit

prit pour son Lieutenant général, Cn. Volusius, & L. Messinius Rufus qui furent ses Questeurs, l'un pour la Cilicie, l'autre pour Chypre. Après avoir séjourné quelques jours à Athénes, il vint enfin [a] à Laodicée, [b] ville de son département, & de là à Apamée [c]; & par Sinnade il se rendit à son camp aux environs d'Iconium. Là il prit le commandement des mains d'App. Clodius son prédécesseur immediat, qui alla demander le triomphe à Rome, & qui ne l'obtint pas. On l'accorda néanmoins à P. Cornélius Lentulus Spinther, qui avoit gouverné la Cilicie avant Appius & Cicéron.

a Dans la vingtiéme lettre à Atticus, liv. 5. Cicéron rend un compte exact de son voyage. On y apprend que d'Athénes il alla d'abord à Ephese, où les habitants le comblérent d'honneurs, que ceux de Laodicée, d'Apamée, de Synnade, de Philoméle & d'Iconium s'empressérent à lui donner des marques de leur respect & de leur attachement, que son équité, sa douceur, & son désintéressement lui conciliérent l'affection de tous les Asiatiques. *Ma principale attention*, ajoute-t-il, *fut de réparer par un air de popularité les manieres dures & hautaines de mon prédécesseur Appius Clodius.*

b Laodicée étoit une des plus considérables villes de la grande Phrygie, comme le témoigne Strabon. Ptolomée cependant l'attribuë à la Carie, & le Géographe Etienne en fait une ville de Lydie, parce qu'elle confinoit avec ces deux Provinces de l'Asie mineure. Ils conviennent que le fleuve Lycus arrosoit son territoire. Avant qu'elle eût été reparée par une Reine de Syrie appellée Laodice, elle porta successivement les noms de *Diospolis*, & de *Rhoas.*

c Voyés ce qu'on a remarqué dans les volumes 11. & 12. sur les villes d'Apamée & de Synnade en Phrygie.

d Cicéron écrit dans ses Lettres que Publius Cornélius Lentulus Spinther avoit fait respecter les armes Romaines dans la Cilicie. Du reste il n'entre point dans le détail de la guerre que ce Proconsul eut à soûtenir, & des ennemis qu'il eut à combattre. On sçait seulement que l'honneur du triomphe ne fut accordé à Lentulus que deux ans après son retour. Ce retardement fut causé par les oppositions de quelques Tribuns du Peuple, qui faisoient un crime au Prétendant de son attachement inviolable aux intérêts de Pompée.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

Le nouveau Proconsul, quoiqu'il fût plus Orateur qu'homme de guerre, soûtint dignement l'employ dont la République l'avoit chargé. Non-seulement il vécut sans reproche dans sa Province, mais il y fit des exploits d'armes qui luy firent donner le titre d'*Imperator* [a] par ses troupes [b].

[a] On a déja observé dans les volumes précédens que le terme latin *Impérator*, n'étoit qu'un titre d'honneur que les soldats donnoient par acclamation à leur Général, lorsqu'il s'étoit distingué par quelque action d'éclat. Mais les Généraux ne conservoient ce titre que dans le lieu de leur département, & jusqu'à leur retour dans la Capitale. Dans la suite les Empereurs se donnérent la qualité d'*Imperator* autant de fois qu'ils remportérent des victoires contre les ennemis du nom Romain, comme les anciens monuments en font foy. De là cette Légende de la plûpart des Médailles Impériales. IMPERATOR I. II. III.&c. On lit encore des lettres de Cicéron à Pompée, & de Pompée à Cicéron qui portent cette inscription. *M. Cicero Imperator Cn. Magno Proconsuli..... Cn. Magnus Proconsul. M. Ciceroni Imperatori.*

[b] Cicéron fait lui-même dans ses Lettres à Atticus un récit exact de son entreprise contre les Parthes. *Je marchai*, dit-il, *vers la Cilicie, & je pris ma route par les frontiéres de la Cappadoce pour fermer de ce côté-là les passages à Artavasde Roy d'Arménie.* Le Proconsul en effet avoit tout à craindre de ce Monarque depuis qu'il avoit marié sa sœur à Pacorus fils d'Orode Roy des Parthes. *Aprés avoir campé*, continuë Cicéron, *pendant cinq jours dans les plaines de Cybistre ville de Cappadoce, j'appris que les ennemis s'étoient rendus par un autre chemin dans le voisinage de la Cilicie ; j'y entray aussi-tôt par les détroits du Mont Taurus, & je m'avançay jusqu'au Mont Amanus, dont le sommet sert de retraite à des barbares qu'on n'a jamais pû dompter. Je taillai en pieces un grand nombre de ces brigands, je pris ensuite & brûlai plusieurs forts. Au bruit de mon arrivée les Parthes qui s'approchoient d'Antioche se retirérent. C. Cassius les poursuivit, & remporta sur eux un avantage considérable. Orsacés leur Général fut blessé dans cette action, & mourut peu de jours aprês.* On voit icy que Cicéron auroit voulu partager avec Cassius l'honneur d'avoir donné la chasse aux ennemis ; mais outre qu'il étoit encore fort éloigné d'Antioche, Dion Cassius dit en termes exprês au livre 40. que les Parthes abandonnérent le dessein qu'ils avoient formé de réduire cette grande ville, parce qu'ils ignoroient l'art d'assieger une place dans les formes.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.
Cic. l ep. 1. & 3. l. ad famil.

Les Parthes étoient rentrés sur les terres des Romains, & infestoient les environs du Mont Amanus [a], qui servoit de bornes à la Syrie & à la Cilicie. M. Calpurnius Bibulus avoit pris le Gouvernement de la premiére Province après [b] Cassius, & Cicéron commandoit dans la seconde à douze mille fantassins, & à deux mille cinq cents hommes de cavalerie. On peut juger que Quintus son frere luy fut d'un grand usage pour ses expéditions militaires. Lorsque Cicéron étoit encore dans son camp d'Iconium Antiochus Roy de Comagéne luy fit dire, que les Parthes avoient passé l'Euphrate. Au moment même il quitte son premier poste,

[a] Le Mont Amanus appellé vulgairement *Monté Negro*, est une des bouches du Mont Taurus. Il s'étend d'une part depuis la Mer Méditerranée auprès de l'ancienne Issus, jusqu'aux frontiéres de Cappadoce, & de l'autre il rabbat vers la Syrie qu'il sépare de la Cilicie.

[b] Après la défaite & la mort de Crassus à la funeste journée de Carrhes, la République avoit nommé Marcus Calpurnius Bibulus pour remplacer ce Général. En attendant l'arrivée du nouveau Proconsul, Caïus Cassius avoit recüeilli les débris de l'armée Romaine, & remplissoit les fonctions de Gouverneur de la Province. Ciceron dit de luy qu'il montra une vanité ridicule en écrivant au Sénat, que l'heureux succès de sa derniére expédition contre les Parthes avoit enfin terminé la guerre. *Nous avons cependant tout à craindre de l'incursion de ces barbares*, ajoute Cicéron. *Je sçay qu'ils ont pris des quartiers d'hyver dans la Cyrrhestique, une des Provinces de la Syrie. Pacorus est entré à main armée sur les terres de la République, & Déjotarus ne doute point que le Roy lui-même ne passe l'Euphrate avec toutes ses troupes au commencement de la campagne. Le jour même qu'on lut en présence du Sénat la Lettre triomphante de Cassius, on y fit aussi la lecture de la mienne. Axius me mande qu'on s'en est tenu à mon rapport, & que l'on n'a point eu d'égard à celui de Cassius.* Quoi qu'en dise Cicéron pour diminuer la gloire du Questeur, il est certain de l'aveu des plus célébres Historiens, que le jeune Pacorus après la mort d'Orsacés n'osa plus rien entreprendre contre les Romains.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

traverse la Cappadoce, & vient se poster à [a] Cybistre dans les défilés du Mont Taurus. Par là il délivra [b] Ariobarzane de l'incursion des ennemis, & sans différer il vint à [c] Tharse. Cependant le Mont Amanus ne cessoit point d'être le rendés-vous des Parthes, qui cherchoient à se répandre par là dans la Syrie, ou dans la Cilicie. A la premiére nouvelle Cicéron y vole, surprend les ennemis, en fait un grand carnage, & leur re-

a Cybistra étoit située dans la Cataonie, petite Province de la Cappadoce au pié du Mont Taurus, vers les sources du *Cydnus.*

b Cicéron prêt de sortir de Rome pour se rendre à son département fut chargé par le Sénat de contenir les rebelles qui s'étoient ligués contre Ariobarzane Roy de Cappadoce. Il s'acquitta de sa commission avec succès. Il écrivit même à Atticus que ce Monarque luy étoit redevable de la couronne & de la vie. Voicy comme il s'exprime à ce sujet. *J'ay eu occasion en passant de sauver Ariobarzane & ses Etats par ma conduite & par mon autorité. Bien loin de me laisser corrompre par ceux qui vouloient l'opprimer, je n'ay pas même souffert qu'ils m'approchassent. Je n'ay rien tiré de la Cappadoce, & je compte de ne pas couter une seule obole à ma Province pendant l'année de mon Proconsulat.* Au reste le pere d'Ariobarzane avoit été ou assassiné, ou empoisonné. Son fils & son successeur au Trône réclama la protection du Sénat, qui confia la tutelle de ce jeune Prince à Cicéron, comme il paroît par la seconde Lettre du livre 15. des Epîtres familiéres, & par la 18. lettre à Atticus. *Les affaires d'Ariobarzane sont en si mauvais état*, écrit-il à son ami, *que je pense à me décharger de cette tutelle.*

c Tharse, Métropole de la Cilicie, située sur les bords du Cydnus à six ou sept milles de la mer, est renommée dans les Actes des Apôtres, pour avoir donné l'éducation à saint Paul le Docteur des Gentils. Cette ville passa pour la plus célébre école de l'Asie dans tous les genres de Littérature, depuis que les Grecs ses fondateurs y eurent apporté le goût des beaux Arts, & de la Philosophie. Elle ne fut pas moins recommandable par ses richesses, & par la beauté de ses édifices. Pline la met au rang des villes libres. Il est cependant certain que la plûpart de ses habitants qui avoient suivi le parti de César furent honorés du droit de Bourgeoisie Romaine. Aujourd'hui Tharse porte le nom de *Tarso.* On n'y retrouve plus que de légéres traces de son ancienne splendeur.

prend bien des châteaux dont ils s'étoient emparés. Le siége de [a] Pindénisse fut son chef-d'œuvre. La place étoit forte & bien pourvûë. Le Proconsul la fit battre avec tant de succès, [b] qu'il l'emporta aprês cinquante sept jours depuis qu'elle fut investie. Bibulus ne fut pas aussi heureux dans la Syrie que Cicéron dans sa Province. Ils firent l'un & l'autre la guerre aux environs du Mont Amanus. Si Bibulus n'eût pas dédaigné d'accepter les secours que Cicéron luy offroit, il n'eût pas [c] perdu une Légion Romaine dans les défilés

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

a Pindénisse étoit placée sur un rocher escarpé d'un difficile accês. Cicéron la met au nombre des villes de l'Eleuthero-Cilicie, c'est-à-dire de la Cilicie libre. Ce canton n'étoit point encore soumis à la domination des Romains. Cette ville apparemment n'avoit rien de remarquable que sa situation, puisque Cicéron n'en connoissoit pas même le nom, comme il l'avouë dans une de ses Lettres à Atticus.

b Cicéron avoüe dans la même lettre que les ennemis se défendirent avec vigueur, & que plusieurs de ses soldats furent blessés au siége de cette Place. Devenu maître de Pindénisse il abandonna le butin à ses troupes, excepté les chevaux. Pour les assiégés ils furent faits esclaves, & vendus à l'encan. *Je fais vendre les prisonniers aujourd'hui* 19. *Decembre*, dit-il à Atticus, *& dans ce moment que je vous écris de dessus mon Tribunal, le prix en monte déja à douze millions de sesterces*, c'est-à-dire à la somme de quinze cents mille livres.

c Cicéron écrit à Atticus que Bibulus perdit plusieurs Officiers de considération, & que la premiére cohorte, toujours la plus nombreuse, & composée des plus braves soldats de la Légion fut taillée en piéces. Il se conduisit avec plus de sagesse dans le projet qu'il forma de mettre la division parmi les Parthes. Oedonopante leur Général se laissa prendre à l'appas des magnifiques promesses que luy fit Bibulus. Il entreprit de détrôner Orode, & de placer sur le trône Pacorus le fils aîné de ce Monarque. Orode instruit de la conspiration qui se tramoit contre luy, rappella ses troupes de la Syrie, s'assura de Pacorus, & cessa pour quelques années d'inquiéter les Peuples soumis à la domination Romaine. Bibulus ne s'acquit pas moins de gloire par un trait de modération & de grandeur d'ame qui n'a pas échappé à Valére Maxime.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

où il s'engagea. L'ardeur que Bibulus avoit de triompher luy fit faire bien des fausses démarches. Pour Cicéron sa conduite fut irréprochable. Rome l'approuva, & décerna en son honneur a des priéres publiques. Caton b luy-même fit l'éloge

Deux de ses enfans, l'espérance de sa famille, furent massacrés à Aléxandrie par des soldats Romains, que Gabinius avoit laissés dans cette ville après avoir rétabli sur le Trône Ptolomée Aulétes. Par l'ordre de Cléopatre fille de ce Prince qui depuis peu avoit terminé son regne & sa vie, les meurtriers chargés de fers furent conduits à Bibulus & livrés à sa vengeance. Mais ce pere affligé, dans la crainte de trop accorder à son ressentiment, se refusa le plaisir de venger par lui-même la mort de ses enfans. Il renvoya les meurtriers à Cléopatre, en disant que ce n'étoit pas à luy, mais au Sénat d'ordonner du supplice de ces scélerats, conformément aux Loix de la Justice.

a Le Sénat même lui décerna le Triomphe qu'il avoit demandé avec instance à son retour de Cilicie. Mais accablé de chagrin à la vûë des maux qui menaçoient la République en proye à la fureur des guerres civiles, il se désista de sa poursuite. *Je suivrai plus volontiers*, dit-il, *le char triomphant de César, pourvû qu'à ce prix on appaise le courroux de ce vainqueur irrité.*

b Caton cependant s'opposa vivement au Decret du Sénat qui ordonnoit des supplications en reconnoissance des avantages que Cicéron avoit remportés contre les Parthes. Les exploits du Proconsul de Cilicie ne lui paroissoient pas mériter une distinction si honorable. Il avoüoit seulement que Cicéron par son intégrité, & par la sagesse de son gouvernement s'étoit acquis une gloire immortelle. *Il seroit à souhaiter pour luy*, disoit-il, *que les loix eussent attaché à la vertu les mêmes honneurs qu'elle décerne à la victoire.* Cicéron plus jaloux que personne de réünir à peu de frais le titre de grand Capitaine avec celuy du plus célébre Orateur de Rome, se plaignit amérement de Caton dans quelques-unes de ses Epîtres familieres, & de ses Lettres à Atticus. *Celui*, dit-il, *qui n'a point été d'avis qu'on m'accordât des supplications, a opiné d'une maniere qui me fait plus d'honneur que tous les triomphes du monde. Par bonheur Favonius, qui n'en est pas moins de mes amis, & Luccéius Hirrus avec qui je suis broüillé, ont été les seuls de son sentiment. Il n'a pas tenu à Caton*, continuë-t-il dans une autre Lettre, *que je n'aye été exclus de mes prétentions. Il croit avoir beaucoup fait pour moy, lorsqu'il a loüé mon désintéressement, ma douceur, & ma probité. Je me serois passé de ses éloges s'il ne m'eût pas refusé le seul témoignage que*

de

de l'équité & de la modération dont Cicéron avoit usé a à l'égard des Ciliciens & des Cypriots.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

je lui demandois. Il importoit à César de diviser ces deux zélés Républicains, qui jusqu'alors avoient agi de concert pour arrêter le cours de ses projets. Aussi écrivit-il à Cicéron pour le féliciter, & pour lui faire offre de ses services. Il ne manque pas de rabbattre en même tems sur les mauvais procédés de Caton. Il l'accuse d'ingratitude, & d'avoir trahi les loix de l'amitié. Cicéron ne prit point l'amorce. Ces deux grands hommes n'en furent pas moins unis pour s'opposer aux desseins ambitieux de César.

Caton en usa avec plus d'indulgence en faveur de Bibulus son beau-pere. Il crut que ce titre l'autorisoit à relâcher de sa sévérité ordinaire. Il lui fit donc décerner vingt jours de supplications. Cependant le Questeur Cassius avoit eu seul le mérite de la derniere victoire remportée sur les Parthes. Bibulus ne s'étoit point encore rendu à son département. Mais le premier ne passoit que pour un Officier subalterne, qui avoit vaincu, disoit-on, sous les auspices de son Général quoiqu'absent.

a Cicéron se rendit aimable aux Peuples de son département par une douceur, une affabilité, & un désintéressement dont ils n'avoient point encore vû d'exemple dans aucun de ses prédecesseurs. Pour en juger il faut l'entendre lui-même dans les Lettres où il rend à Atticus un compte fidéle de son administration. *Je n'ai pas couté une obole à ma Province,* lui dit-il, *je me suis refusé le droit d'étape que la Loy Julia permet aux Gouverneurs d'éxiger pour eux-mêmes, & pour tous ceux qui forment leur cortége. Je fais tout payer jusqu'au bois & au foin qu'on est obligé de nous fournir. Je n'ai garde de marcher sur les traces de ces avares Proconsuls, qui par leurs brigandages ont rendu le nom Romain odieux à toutes les Nations de l'Univers. Vous n'apprendrés point que j'aye rançonné les villes opulentes pour m'enrichir de leurs dépoüilles. La seule Isle de Chypre payoit aux Gouverneurs deux cents talents Attiques pour s'exempter de logements de gens de guerre. Je leur ay fait une remise de cette somme,* qui faisoit la valeur de deux cents mille écus. *Les blés que j'ai eu soin de distribuer dans toute l'étenduë de mon département, ont ramené l'abondance dans la Cilicie que la famine désoloit depuis un an.* Plutarque ajoute que Cicéron eut la générosité de refuser tous les presents que les Rois d'Asie lui offrirent par leurs Ambassadeurs, qu'il exempta les Peuples de l'obligation onéreuse qui leur avoit été imposée, de donner aux Proconsuls des festins d'appareil, & que sa maison fut l'azyle des pauvres & des innocents persécutés. Les Villes par un excés de reconnoissance s'étoient cottisées pour ériger en son honneur, non-seule-

De Rome l'an 702.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

Il ne revint à Rome que l'année suivante, où il

nient des arcs de triomphe & des statuës, mais encore des Temples, comme à une Divinité bienfaisante. La modestie de Cicéron ne put souffrir toutes ces distinctions. Il se servit de son autorité pour leur défendre de passer outre.

Il n'en avoit pas été ainsi de son prédécesseur Appius. Selon le témoignage de Cicéron, on ne peut exprimer la désolation qu'il causa par ses cruautés, & par ses exactions énormes. *Depuis mon arrivée*, continuë-t-il, *je n'entens que plaintes, & que gémissements. Dans tous les lieux de mon passage je trouve plûtôt les traces d'un monstre, que d'un homme. Appius, & ceux de sa suite à son exemple, ont appliqué par tout le fer & le feu. C'est tout dire qu'ils n'ont laissé dans cette miserable Province que ce qu'ils ne pouvoient emporter. Il a réduit au désespoir ces pauvres Asiatiques par ses rapines, par ses brutalités, & par ses violences.* Le croiroit-on, si nous n'en étions instruits par les Historiens de ces tems-là! Cet avare Proconsul eut l'audace de mandier en sa faveur les suffrages des Peuples qu'il avoit opprimés. Il força même les Magistrats des principales Villes de son Gouvernement d'imposer des taxes aux habitants, sous prétexte de fournir aux frais des députations qu'elles devoient envoyer à Rome pour le remercier au nom de toute la Province. Il avoit pris cette précaution, dans la juste crainte où il étoit que ses ennemis ne le traduisissent au Tribunal du Peuple, ou du Préteur, comme coupable de concussions. Telle étoit la dure condition de ces malheureux Asiatiques, qui nés pour la servitude, comme le dit Cicéron, se prêtoient eux-mêmes aux iniques desseins des Gouverneurs qui les tenoient dans l'oppression. Cependant Appius ne put éviter la honte d'être accusé de malversation. Publius Cornélius Dolabella qui peu de tems après épousa la fille de Cicéron, se fit son dénonciateur. L'Orateur Quintus Hortensius, & Marcus Brutus se chargérent de le défendre. L'accusé dês lors cessa de poursuivre l'honneur du triomphe pour s'occuper à Rome du soin de solliciter ses Juges. Il ne lui en coûta que quelques sommes d'argent pour réunir les voix à sa décharge. Quoique convaincu des forfaits les plus atroces, il fut absous, & peu de tems après élevé à la dignité de Censeur. Par ce seul trait on peut juger de la déplorable situation d'une République où l'avarice, l'iniquité, la corruption, & tous les vices triomphoient impunément. Cicéron même mieux informé que personne de la verité des faits qu'on reprochoit à Appius, s'oublia jusqu'à lui écrire des lettres de congratulation sur l'heureuse issuë de son affaire. Il eut la foiblesse de justifier en quelque sorte les attentats d'un homme si décrié, en se déclarant pour lui contre ceux qui l'avoient jugé indigne de recevoir les honneurs du triomphe. Ce détail est emprunté des lettres à Atticus, &

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

annonça la mort de Ptolomée Aulétes Roy d'Egypte. Aprês quatorze ans de regne ce Monarque avoit laissé le trône à Cléopatre sa fille aînée, avec ordre de luy faire épouser Ptolomée son frere, l'aîné des deux fils du Roy défunt qui portoient le même nom. Par son testament Aulétes avoit prié la République Romaine de vouloir servir de tutrice aux deux Ptolomées ses fils encore en bas âge, à Cléopatre un peu plus âgée, & à la Princesse Arsinoé sa cadette. Nous verrons cette Cléopatre joüer de grands rôles dans les guerres civiles ; mais repassons d'Orient en Occident, &

des Epîtres familiéres qui contiennent en partie l'Histoire des tems que nous parcourons

Marcus Valérius Messala qui avoit été Consul pendant l'année 700. de la fondation de Rome, n'eut pas le même bonheur qu'Appius. Il fut accusé d'avoir eu recours à des moyens illégitimes pour briguer le Consulat. Les preuves qui furent produites contre luy étoient sans replique. Cependant l'éloquence de Quintus Hortensius son oncle & son défenseur prévalut dans l'esprit des Juges. Le coupable fut absous en premiere instance. Mais l'Accusateur n'en fut que plus ardent à poursuivre Messala. Il obtint que le procês seroit instruit de nouveau. Ni le crédit, ni le discours d'Hortensius ne purent le garantir de l'éxil. Memmius & Scaurus ses compétiteurs avoient déja eu le même sort. Son Collégue Domitius Calvinus, pour se mettre à couvert de l'orage qu'il prévoyoit, passa dans les Gaules immédiatement aprês son Consulat, pour y exercer la fonction de Lieutenant Général sous les ordres de César. Ce fait est rapporté dans les Epîtres familiéres 2. & 4. du livre 8. & dans Valere Maxime l. 5. c. 9. Celui-ci ajoute qu'Hortensius employa les motifs les plus touchants pour fléchir les Juges en faveur de son neveu. *Si vous condamnés Messala*, leur dit-il, *vous ne laissés à ma famille & à moi, d'autre ressource que dans mes petits-fils.* C'étoit assês faire entendre qu'il ne pouvoit fonder aucune espérance solide sur son propre fils qui depuis long-tems lui causoit les plus sensibles déplaisirs par le déréglement de ses mœurs. Cependant la tendresse paternelle l'emporta sur les justes raisons qu'il avoit de le deshériter. Pour ne point troubler l'ordre de la nature, il le fit héritier de tous ses biens.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

ne perdons point César de vûë.

Le victorieux Proconsul avoit passé l'hyver à Bibracte Capitale des Edüens. Là ses soins s'étoient partagés entre les affaires intéressantes qu'il avoit à Rome, & les préparatifs nécessaires pour finir la guerre des Gaules dans la campagne prochaine. A Rome son parti dominoit dans le Comice, & le Peuple dont il avoit eu l'art de se ménager l'affection par des largesses se déclaroit publiquement en sa faveur. Pour le Sénat il paroissoit moins favorable à ses prétentions qu'aux intérêts de Pompée. Il est vray que le Consul Sulpicius Rufus, par pure équité, ne jugeoit pas qu'il fallût réduire César aussi-tôt après son importante conquête à la condition des particuliers. Il panchoit, ou à luy accorder le Consulat, ou du moins à le continuer dans ses Gouvernements jusqu'au tems que la place de Consul pût mettre le comble à sa gloire & à la reconnoissance publique. Après tout qu'étoit-ce que ce Sulpicius Rufus ? Un homme d'honneur, il est vray ; mais d'un médiocre crédit. Pompée, & Marcellus [a] l'instrument de ses

[a] Plutarque nous apprend que Caton s'unit à Pompée & à Marcellus pour s'opposer aux prétentions du Proconsul des Gaules. Depuis long-tems ce zélé Républicain avoit déclaré hautement en plein Sénat, que pour sauver la patrie des malheurs qui la menaçoient, on devoit livrer César à la discrétion des Germains, & des Gaulois, sous prétexte qu'il avoit irrité les Dieux, en violant la foy des traités d'alliance que les Romains avoient contractée avec Arioviste. *C'est*, disoit-il, *une victime d'expiation que Jupiter en courroux vous demande. A ce prix vous désarmerés son bras, & vous rendrés le calme à la République.* César outré de ces violentes déclamations, exhala sa fureur dans une Lettre adressée au Sénat, où il se répandoit en invectives contre Caton, qu'il regarda desormais comme son plus dangereux ennemi.

De Rome l'an 702.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

desseins, avoient un tout autre ascendant que Rufus sur l'esprit des Peres Conscripts. Ce fut donc en vain que César fit demander la prorogation de ses emplois. Sa Requête ne fut point acceptée. L'affront qu'il venoit de recevoir au Sénat luy fut annoncé dans la Gaule au tems qu'il conversoit avec ses Officiers. A cette nouvelle pénétré de douleur il porta, dit-on, la main sur la garde de son épée, & s'écria [a] avec indignation, *Ce que Pompée me refuse, voicy ce qui me le donnera.* C'étoit assés déclarer le dessein qu'il méditoit depuis long-tems de noyer la République dans le sang de Pompée.

Hirtius l. 8. Comm. Cæsar.

Les procédés du Sénat Romain engagérent César à mettre au plûtôt la derniére main à sa conquête. La bataille d'Aléxie que la Gaule en corps de Nation avoit perduë l'été précédent fit prendre aux Gaulois d'autres mesures, pour sauver un reste de liberté. Leur dessein ne fut plus de se réünir tous ensemble; mais de se révolter séparément, & de lever autant d'armées qu'ils comptoient de Provinces. *Enfin*, disoient-ils, *ce Général invincible ne sera pas par tout. Il divisera ses troupes, & les envoyera sous des subalternes faire la guerre en différens cantons. Nous vaincrons & nous serons vaincus selon les lieux. Du moins la Gaule ne sera pas asservie toute entiére.* Ces projets du conseil des Gaulois ne furent pas ignorés de César. Malgré la rigueur de la saison il partit pour le païs des

[a] D'autres, comme Plutarque, mettent cette réponse dans la bouche d'un Officier que César avoit envoyé à Rome, & qui attendit le résultat de l'Assemblée à la porte du Sénat.

De Rome l'an 702.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

d'être enveloppé, & qu'il se résolut à changer de poste.

Le décampement des ennemis ne se pouvoit faire sans risque, & leur Général qui le prévit fit deux choses, qui marquérent combien les Gaulois étoient devenus habiles au métier des armes. 1o. Corbée fit sortir de son camp au fort de la nuit ce furieux bagage que les Gaulois menoient toûjours avec eux. Par la porte opposée à celle que les Romains avoient en face sortit cet épouvantable attirail de charettes, sur lesquelles ils avoient chargé leurs malades & leurs traîneurs. 2o. Le Général Gaulois dispose son armée en bataille sur sa montagne, en laissant toujours le marais entre les Romains & luy. Par là il couvrit la retraite de son bagage. Cependant César s'apperçut d'un mouvement extraordinaire chés les ennemis. Il fait jetter des ponts sur le marais, & conduit ses Romains sur une éminence qui n'étoit séparée de l'armée Gauloise que par un vallon. La retraite alors devint plus difficile à Corbée. Cependant il falloit la faire & suivre les bagages. Voicy le stratagême dont il s'avisa pour cacher son départ. Il se fit comme un rempart de toutes les bottes de paille qu'il avoit dans son camp, y mit le feu, & à la faveur de la fumée il échappa.

Une retraite si prudente des Gaulois fut suivie d'un campement avantageux à trois ou quatre lieuës de leur premier poste. Là bien retranchés ils attendirent les Romains. César s'approche, campe assés prês de l'ennemy, & ne rend guére d'autres combats que pour des fourages. Les troupes de Corbée

Corbée y eurent ſouvent de l'avantage. A côté des deux camps étoit un canton abondant en vivres, & en pâturages. Le Général Gaulois s'attendoit bien que les ſoldats Romains viendroient y faire des proviſions. Il réſolut d'y embuſquer juſqu'à ſix mille fantaſſins ſoutenus par de la cavalerie. Son deſſein fut découvert. Céſar y fait marcher un détachement ordinaire de cavalerie; mais il le ſuit en perſonne avec le plus grand nombre de ſes Légions. Le lieu où la cavalerie Romaine entra étoit environné de taillis, & borné par une riviére. Là l'embuſcade que Corbée avoit poſtée ſortit des bois, & vint fondre ſur les eſcadrons Romains. Ceux-ci ſoutinrent bravement le premier choc. Les troupes Gauloiſes ſurviennent en plus grand nombre, & les Romains leur font face de toutes parts. Enfin lorſque toutes les troupes embuſquées furent à découvert, Céſar parut avec ſes Légions. Pour lors la victoire ne fut pas diſputée. Il fit un maſſacre épouvantable de Gaulois. Corbée ſeul ſe défendit juſqu'à l'extrêmité, & perdit la vie dans le champ de bataille. Alors les Gaulois tinrent conſeil, & prirent le parti de ſe ſoumettre, & de donner des ôtages à Céſar. Comius luy-même, à la nouvelle de cette défaite, ſe retira parmi les Germains dont il avoit conduit le ſecours. Céſar les ſuivit, les enveloppa, & leur pardonna aprês les avoir réprimandés. Pour Comius, il réſolut de le châtier de ſa perfidie & de ſon ingratitude. Il étoit difficile de contraindre l'infidéle Attrébate à venir au camp Romain. Céſar envoya C. Voluſenus l'un de ſes Officiers,

De Rome l'an 702.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

en apparence pour l'attirer à un pourparler; mais en effet pour luy donner la mort. Volusenus manqua son coup; mais aprês avoir fait blesser dangereusement Comius à la tête, il l'obligea de disparoître, & de n'oser se montrer en la présence d'aucun Romain.

Par la derniére victoire de César la Belgique entiére, & la partie adjacente de la Celtique furent tranquilles. Il ne luy resta plus que de partager ses troupes, & de les renvoyer en différens quartiers. César ne retint auprês de luy que Marc Antoine son Questeur, & l'onziême Légion. Avec un si petit nombre de soldats, il part, & va porter le ravage sur les terres d'Ambiorix. Ce chef d'un grand Peuple menoit une vie errante hors de son païs. Pour le rendre plus odieux à ses sujets, & pour l'empêcher de retourner jamais dans ses Etats, César les mit au pillage, y enleva tout le bétail qui en faisoit la principale richesse, & les rendit inhabitables. Tandis que le Proconsul brûloit & saccageoit la contrée * des Eburons, Labienus faisoit le même dégât dans le païs des Trévirois. Ceux-ci séparés de la Germanie seulement par le Rhin n'avoient ni plus de docilité, ni moins de férocité que les Germains. Les deux Légions que commandoit Labienus les tinrent en respect. Cependant de grands mouvemens s'étoient excités dans le païs des † Pictons. Durace illustre Gaulois & inébranlablement attaché au party Romain étoit assiegé dans la ville de a Limone par Dumnac, Gé-

**Le païs de Tongres ou de Liége.*

† Les Poitevins.

a Tous les Géographes conviennent que César sous le nom de

néral des * Andes révoltés. Le Lieutenant Général Caninius vole au secours de Durace avec deux Légions. Dumnac abandonne le siége, & vient attaquer le Romain dans son camp. Il étoit si bien retranché que tous les assauts de Dumnac furent inutiles. Ce fier Gaulois retourne donc au siége de Limone, & presse la ville. Les forces de Caninius n'étoient pas comparables à celles des assiégeants. Il envoya donc prier C. Fabius qui faisoit la guerre avec succès dans le voisinage, d'accourir au secours de Limone, & de venir joindre ses Légions aux siennes. Fabius arrive, effraye Dumnac, & le contraint de lever le siége.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

* *Les Angevins.*

Caninius & Fabius n'étoient pas encore réünis lorsque Dumnac décampa pour retourner dans son païs. Fabius traverse sa retraite, l'attend sur les bords de la Loire qu'on ne pouvoit passer que sur un pont, tant elle étoit large & profonde en cet endroit. En effet l'armée Andienne paroît. Fabius marche à sa rencontre, & ne montre d'abord que sa cavalerie. L'infanterie Légionnaire la suivoit de près. Les escadrons Romains tombent donc sur la tête de l'armée ennemie, la mettent en déroute, & regagnent leur camp pour y passer la nuit. Le jour ne paroissoit pas encore lorsque Fabius fait repartir sa cavalerie pour aller de nouveau affronter l'ennemi. Pour luy, à la tête de son infanterie il suit au petit pas ses cavaliers qui marchent avec vîtesse. Des deux parts Romains & Gaulois s'ébranlent. Escadrons contre escadrons on se choque,

Limonum a désigné la ville de Poitiers, Capitale du Poitou, & située sur la riviére de Clain.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

on se pousse, on se culbute. Les Andes ont l'avantage ; ils étoient soutenus par leur infanterie. Au fort du combat Fabius survient suivi de son infanterie. Alors l'armée de Dumnac est saisie de frayeur. Elle recule, elle chancelle, enfin elle prend la suite. Sa déroute fut sanglante. Plus de douze mille Gaulois perdirent la vie sur le champ de bataille, & peu d'entre eux repassérent la Loire pour retourner en leur païs.

Fabius profita d'une victoire si complette. Il entra dans le territoire des Carnutes, dont les troupes avoient suivi Dumnac dans son expédition. Ces rebelles qui n'avoient point encore voulu entendre parler de paix, donnérent des ôtages, & se soumirent. Les Nations Armoriques suivirent leur exemple. Il ne resta donc plus d'autre armée Gauloise en campagne, au centre de la Celtique, que deux camps volants conduits, l'un par le Sénonois Drapes, l'autre par Leucter Cadurcien de naissance. Joints ensemble ils s'étoient emparés d'une place nommée [a] Uxellodun. Caninius les y

[a] Le Géographe Samson s'est trompé lorsqu'il a confondu l'ancien *Uxellodunum* avec Cahors en Quercy. Les anciens Auteurs pour désigner cette derniere ville ont employé le nom de *Devona*, de *Dibona*, ou de *Divona*. Celle dont il est icy question dans les Commentaires de César continués par Hirtius, n'étoit point située sur le Roc comme Cahors, mais sur une montagne escarpée. Aux environs couloit une petite riviere qui prenoit sa source dans le Roc même. De plus cette place étoit à l'extrêmité du Quercy, comme le remarque Hirtius : au lieu que Cahors occupe le centre de la Province. Il faut donc chercher *Uxellodunum* dans un lieu ruiné, qui se nomme parmi les naturels du païs *Usseldun*, *Ussolun*, ou le Pueck d'*Ußelou* vers les confins du Limousin. Le Pere Briet & Cellarius se sont mépris lorsqu'ils ont placé cette ancienne ville sur la riviere de *Lot*.

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

suivit. Drapes & Leuĉter s'y enfermérent pour en soutenir l'attaque. Caninius instruit à l'école de César environna la ville d'une circonvallation toute semblable à celle d'Aléxie, excepté qu'elle avoit moins de circonférence, parce que son armée étoit moins nombreuse. Avant que Caninius eût achevé son ouvrage il plut à Drapes & à Leuĉter de quitter la ville, qui se défendoit assès par son assiette. Elle étoit située sur la cime d'un rocher escarpé de toutes parts, & les deux mille hommes qu'ils y laissérent pouvoient aisément en éloigner les Romains. A l'égard des deux Commandants Gaulois, ils se déterminérent à tenir la campagne pour harceler l'armée de Caninius, pour luy couper les vivres, & pour introduire dans Uxellodun les convois qu'ils y conduiroient. Tout braves & tout habiles Généraux qu'étoient Drapes & Leuĉter ils ne purent exécuter leur projet dans toute son étenduë. Ils se partagérent les fonĉtions. Leuĉter se chargea de fournir des grains à la ville assiégée, & Drapes resta à la garde du camp. Un jour que celuy-là se préparoit à escorter un gros convoy, & à forcer les lignes des Romains pour le faire entrer, Caninius fut averti à tems. Il va lui-même attaquer Leuĉter, met son escorte en déroute, oblige ce Commandant à fuïr & à disparoître pour toûjours, & de là tourne ses armes contre le camp que Drapes gardoit. L'expédition fut terminée avec une vîtesse & une bravoure surprenante. Les Germains de l'armée Romaine se battirent en furieux. Enfin nul Gaulois du camp ennemi n'échappa à la mort, ou à la

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

captivité. Drapes lui-même fut fait prisonnier de guerre.

Cependant la ville restoit à prendre, & les munitions y étoient abondantes. L'armée de Caninius ne suffisoit pas pour enlever un poste si important, car Uxellodun étoit le seul boulevart qui restoit aux Gaulois pour y soutenir leur liberté expirante. Fabius y vint d'abord couvrir l'armée de Caninius contre les attaques du dehors, & César le suivit bientôt. Il accourut des extrémités de la Belgique, après y avoir laissé Marc Antoine pour en contenir les Peuples dans le devoir. Le Proconsul à son passage raffermit les villes chancellantes, caressa les unes, effraya les autres. La capitale des Carnutes fut la plus sévérement traitée. Elle avoit donné lieu à la derniére révolte. César en rechercha les principaux auteurs, & fit couper la tête à Guturnat qui l'avoit causée. De là il vole à Uxellodun, approuve les ouvrages dont on l'avoit environné, & se met lui-même en mouvement pour presser les opérations du siége. Il eut bientôt apperçû que la garnison ne pourroit guére être réduite que par la soif, tant la place étoit bien munie de blé. Une riviére couloit au bas du roc, & les assiégés venoient y puiser l'eau nécessaire pour leur provision. Il n'étoit pas aisé d'en détourner le cours, parce que le vallon qu'elle arrosoit étoit par tout également uni & profond. César plaça donc sur les bords de la riviére des ballistes & des catapultes, & les fit garder jour & nuit par des gens de trait. Il ne resta plus aux assiégés qu'une fontaine qui sourdoit à mi-côte de leur rocher,

Par ce côté-là César ordonna l'attaque. On ne la fit pas sans peine. Nul endroit du roc n'étoit plus escarpé, & les assiégés faisoient de fréquentes sorties, toûjours avec avantage, parce qu'ils lançoient leurs traits de haut en bas, & qu'ils culbutoient aisément les mantelets des assiégeants. Enfin les Romains vinrent à bout d'ériger une terrasse, & d'établir dessus une tour de dix étages, non pas pour égaler les murs de la ville, mais pour dominer sur la fontaine.

De Rome l'an 702. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

Comme la ville commençoit à manquer d'eau, la soif fit dépérir les hommes & les bestiaux. Il resta néanmoins assês de courage aux assiégés pour tenter de mettre le feu à la tour qui les incommodoit. Ils hazardent une sortie, font rouler des tonneaux pleins de matiéres embrasées, & mettent le feu à la tour, & aux mantelets des ennemis. Tout eût été consumé, si César n'eût feint de donner un assaut général à la place. Cette allarme fit rappeller les soldats de la sortie pour garder les remparts. La soif augmentoit toûjours dans la ville, & elle devint générale lorsqu'à force de creuser dans le roc on eut dérivé l'eau des canaux qui la conduisoient à la fontaine. Uxellodun se rendit alors ; mais César tout traitable qu'il étoit fit couper la main droite à ses défenseurs, pour détourner les autres villes Gauloises d'une pareille révolte. Drapes se fit mourir de rage dans sa prison, & Leucter qui menoit une vie errante depuis sa fuite fut livré à César. Par là, & par la défaite des Trévirois, que Labienus dompta, César vit la Gaule entiérement pacifiée. Il parcourut l'Aquitanique,

De Rome l'an 702.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.
Suet. in Cæsare.

& reçut par tout des ôtages. Comius infestoit encore le païs des Attrébates; mais enfin dans un combat de cavalerie, où Volusénus Général de la cavalerie Romaine fut dangereusement blessé, Comius rendit les armes à Marc Antoine, & se retira dans un païs éloigné de la présence & de la conquête des Romains. Ce fut vrai-semblablement alors que le conquérant des Gaules depuis les Pyrenées & les Alpes jusqu'au Rhin, les réduisit en Province Romaine sous le gouvernement d'un Préteur. Les tributs qu'il leur imposa allérent si loin, qu'un célébre Historien n'a pas fait de difficulté de dire, qu'ils montérent plus haut que les sommes dont la République avoit chargé le reste du monde conquis. On peut croire qu'en ce tems-là même la Gaule Transalpine reçût deux noms qui partagérent les deux Provinces Prétoriennes. La plus voisine des Alpes & des Pirenées conquise avant César s'appella *Braccata* [a], & celle de la nouvelle eut le nom de *Comata*, parce que les habitants y portoient de longs cheveux.

Vell. Pat. l. 2.

César après avoir mis ses troupes en des quartiers différents pour entretenir la concorde dans toutes les parties de la Gaule, alla passer l'hiver à * Némétocéne au centre de la Belgique. De là il gouverna le vaste continent qu'il avoit pacifié avec cette douceur & cette sagesse, qui le fit paroître également digne de commander à des Peuples, & de conduire des armées. Sa politique fut alors de maintenir la paix, non-seulement pour se rendre

* *Arras.*

a Voyés les remarques des volumes précédents, sur les divers noms attribués à la Gaule Transalpine.

aimable aux Gaulois ; mais de crainte que quelque nouvelle guerre ne luy donnât de nouvelles occupations ou une matiére de gloire à son successeur, dans un païs où son administration étoit prête à expirer. Tandis qu'il résidoit à Némétocéne & qu'il rétablissoit dans sa Province le commerce interrompu, la République avoit déja changé de Consuls. Pompée s'étoit empressé de faire tomber le Consulat sur deux hommes, qui passoient pour les ennemis les plus déclarés de César. L'un étoit C. Clodius Marcellus, frere selon les uns, ou neveu selon les autres du Marcellus, qui Consul l'année précédente s'étoit si hautement porté pour Pompée contre les intérêts de son rival. L'autre fut un L. Æmilius Paulus insigne partisan de Pompée, mais qui ne regloit son attachement pour luy que sur l'émolument qu'il en tiroit. Il est vray que le Peuple, à parler en général, conservoit une inclination secrette pour César, & que son parti étoit aussi fort dans le Comice, qu'il l'étoit peu au Sénat. Pompée avoit donc usé d'artifice pour l'affoiblir. Lorsqu'au mois de Décembre il avoit fallu mettre en exercice les Tribuns de la nouvelle élection, Pompée s'étoit entremis pour faire condamner Servius Pola, comme coupable d'avoir illégitimement brigué le Tribunat. En sa place Pompée avoit trouvé le moyen d'y introduire le plus furieux ennemi de César. a Celui-ci étoit C. Scribonius Curion jeune Romain digne d'aspirer aux plus hautes dignités, si sa con-

De Rome l'an 702.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & SERV. SULPICIUS RUFUS.

De Rome l'an 703.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

Cælius ad Ciceronem.

a Curion le fils avoit herité de son pere la haine mortelle qu'il portoit à César.

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.
Vell. Paterc. l. 2. & Val. Max. l. 9. c. 1.

duite eût répondu à sa naissance, à la supériorité de son génie, & au talent qu'il avoit pour entraîner les esprits par la force du discours. Son pere illustré par le Consulat & par un Triomphe luy avoit laissé de grands exemples. Le fils ne se servit des dons qu'il avoit reçûs de la nature & de la fortune que pour en abuser. Prodigue à l'excês il avoit accumulé ses dettes jusqu'à la somme de six cents mille grands sesterces. Incontinent & voluptueux il s'étoit livré aux plus honteuses passions d'autruy, & n'avoit point mis de bornes à la recherche de ses plaisirs. Un homme si déréglé parut à Pompée l'instrument le plus propre, pour décrier le vainqueur des Gaules dans l'esprit du Peuple qui l'adoroit. Aussi César n'avoit guére eu jusqu'alors d'ennemi plus emporté que Curion. Pompée eut lieu de croire que par les dispositions de son cœur, par ses ruses, & par son éloquence le nouveau Tribun viendroit à bout de ruiner les projets de son rival,&de le réduire à la vie privée. Il ignoroit que César n'étoit pas moins habile pour l'intrigue, qu'expérimenté dans le métier des armes.

Pompée avoit réüssi jusques-là. Les Consuls de l'année & Curion chef du Tribunat étoient à luy. Deux Censeurs furent élûs en même tems. Les suffrages pour cette charge importante tombérent sur App. Claudius Pulcher frere de ce Clodius assassiné par Milon, & sur L. Calpurnius Piso. Le premier conservoit toûjours pour Pompée l'attachement que sa famille avoit eu de tout tems pour luy. Le second étoit le beau-pere de César, & Calpurnie sa femme étoit le lien qui les unis-

soit l'un à l'autre. Ainsi de tous les principaux Magistrats de l'année Pison fut le seul sur qui César pût compter. Encore qu'étoit-ce alors que la charge de Censeur, & quel homme étoit-ce que ce Pison ? Au milieu d'une République qui tomboit en ruine la voix des Censeurs n'étoit presque plus écoutée malgré les Loix de Metellus, qui s'étoit efforcé de rétablir leur charge dans tous ses droits. Pison d'ailleurs étoit un homme sans vigueur, qui craignoit de réformer le Sénat de peur de l'irriter. Son Collégue étoit plus hardi. Il osa retrancher du nombre des Chevaliers Romains & des Sénateurs plusieurs de ceux dont les mœurs étoient répréhensibles. L'Historien Salluste entre autres fut noté d'infamie pour ses énormes débauches. App. Clodius passoit pour l'ennemi de César. Ceux qu'il avoit maltraités, par antipathie pour leur Juge, se donnérent à César & grossirent son parti. Ainsi son ennemi luy fit plus de bien, sans le vouloir, que son amy & que son beau-pere par sa bonne volonté jointe à sa lenteur. Ces Censeurs ne laissérent pas de faire une récension du Peuple terminée par un lustre. Ce fut le dernier qui se fit sous la République. On y compta trois cents vingt mille citoyens Romains en état de porter les armes.

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

Dio l. 40.

Tel fut l'état où César trouva Rome lorsqu'il s'en approcha. Après avoir passé l'hyver dans la Gaule Transalpine il repassa les monts, & fit un tour dans la Gaule Cisalpine sous prétexte d'aider Marc Antoine son Questeur & son amy à obtenir une place parmi les Augurs ; mais en effet pour observer de plus près la disposition des esprits à

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

son égard. Il apprit là que tout tendoit à le détruire, que les deux Consuls avoient conjuré sa perte, que le Tribun Curion songeoit à le faire dépoüiller par le Peuple de ses trois Gouvernements, & du commandement de l'armée des Gaules, enfin de le laisser en proye dans la vie privée, aux mauvais traitements & à la dérision de Pompée l'unique maître absolu dans Rome. C'est icy le chef-d'œuvre de la politique & du sçavoir faire de César. Il se mit en tête de renverser l'ouvrage de Pompée, de luy débaucher les amis qu'il s'étoit faits parmi les Magistrats, & d'égaler au moins le nombre de ses partisans à ceux de son rival. César commença par gagner le Consul Æmilius. Les richesses que le Proconsul avoit recüeillies des deux Gaules & de l'Illyrie étoient immenses. On ne peut dire où montoient les dépoüilles qu'il avoit rapportées de tant de villes saccagées & de tant de régions rançonnées. Quelque libéral qu'il eût été à l'égard de ses Officiers & de ses Soldats, & quelque distribution d'argent qu'il eût fait faire aux particuliers de Rome & aux esclaves mêmes par ses agents, il luy restoit des sommes infinies qu'il avoit sçû se réserver pour les besoins. Le premier usage qu'il en fit fut pour se concilier la bienveillance d'Æmilius Paulus, car son Collégue Marcellus étoit inabordable. [a] Quinze cents talents furent le prix dont il acheta la faveur d'Æmilius. De cet argent le Consul fit bâtir ce magnifique édifice, qu'on appella depuis *la Basilique*

Plut. in Cæsare.

Plin. l. 36. c. 5.

[a] Quinze cents talents donnent la valeur de quatre millions cinq cents mille livres.

de Paulus. Ce fut un monument ſuperbe ſoutenu par des colonnes d'un marbre Phrygien, qui ſervit d'ornement à la grande place de Rome.

De Rome l'an 703.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.
App. l. 2. bell. civ. & Plut. in Cæſare. Epit. Livii, &c.

Le Tribun Curion avoit conçû pour Céſar une haine encore plus vive qu'Æmilius. Déja il avoit commencé à faire retentir le Comice de ſes déclamations contre le Proconſul des Gaules. Céſar pénétra les motifs de ſon reſſentiment. Par malheur il l'avoit oublié dans les largeſſes qu'il avoit faites à tant d'autres Romains. Un homme obéré & voluptueux eſt toûjours attentif ſur l'intérêt. Ce fut là l'endroit par où Céſar l'attaqua. Il luy fournit dequoy acquitter ſes dettes, & depuis il n'eut point d'amy ni plus paſſionné, ni plus fidéle. Cependant Curion ne montra pas d'abord en public le nouveau changement que l'argent de Céſar avoit operé ſur luy. Il ne le manifeſta qu'avec circonſpection, & par degrés. Tout vendu qu'il étoit au rival de Pompée il affecta long-tems de paroître fidéle à ſes premiers engagements. Il invectiva encore contre Céſar, & promit de publier bientôt la Loy de ſa révocation. Toujours quelque prétexte nouveau retardoit l'exécution de ſa promeſſe. Cependant il entroit dans les caballes qui ſe formoient au préjudice de ſon bienfaiteur, & mettoit à profit le ſecret de ſes ennemis pour luy rendre des ſervices moins ſuſpects. Sa trame étoit cachée & Céſar avoit lieu de ſe repoſer ſur luy. Lorſque le Proconſul des Gaules ſe vit le plus fort dans le Collége des Tribuns, ſoûtenu dans le Sénat par l'un des Conſuls, protégé par un Cenſeur ſon beau-pere, délivré de Caton & de Cicéron,

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

dont l'un étoit allé gouverner la Sicile en qualité de Préteur, l'autre n'étoit pas encore revenu de Cilicie, il retourna dans la Gaule Transalpine. Quel triomphe pour luy d'avoir renversé en peu de jours les machines, que son concurrent dressoit depuis tant d'années pour le perdre! César avoit au moins partagé les cœurs entre luy & son adversaire.

Plut. in Pomp.

Sur ces entrefaites Pompée tomba dans une espéce de langueur, & sa santé fut considérablement attaquée. Il changea d'air & vint à Naples où il reprit des forces. Durant sa maladie les Napolitains firent des vœux publics pour sa guérison, honneur qu'ils n'avoient jamais accordé à aucun Romain de quelque distinction qu'il eût été. A leur exemple bien des villes d'Italie ordonnérent des priéres publiques pour sa convalescence. Tous les Peuples ou furent véritablement attristés, ou feignirent de l'être. Lorsque le péril fut passé & que Pompée reprit le chemin de Rome, il fut reçû par tout avec acclamation. On sema des fleurs sur son passage & l'on vint à sa rencontre les flambeaux à la main, comme au devant d'une Divinité. De tout tems Pompée n'avoit été que trop sensible à ces démonstrations publiques d'amour & de considération. Ces derniers témoignages d'affection, tout frivoles qu'ils étoient, l'enyvrérent. Il n'en devint que plus présomptueux, & cette nouvelle lueur l'éblouït tellement qu'il n'apperçut pas même le changement que les artifices de César avoient causé dans Rome. Le Consul Æmilius & le Tribun Curion le joüoient

ſous main, & Pompée étoit la dupe de leur diſſimulation. C'eſt à nous de démêler tant d'intrigues, & d'expoſer en détail ce que les Hiſtoriens de l'antiquité en ont ſemé çà & là en différents ouvrages.

De Rome l'an 703.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

Pompée n'avoit pas encore perdu la confiance qu'il avoit en Curion. Sans ceſſe il le preſſoit de promulger ſa Loy pour la révocation de Céſar. Curion différoit de mois en mois, & vouloit régler, diſoit-il, avant toute autre affaire les jours intercalaires du calendrier, car il étoit du nombre des Pontifes. Ce n'étoit qu'un prétexte, mais il en cherchoit pour avoir lieu de favoriſer Céſar. Cependant il ne ceſſoit point d'invectiver contre le Proconſul des Gaules, pour impoſer à la multitude & à Pompée. L'eſſentiel étoit de porter le dernier coup & de déclarer Céſar déchû de ſes Gouvernements. Par ſes délais le Tribun luy laiſſoit le tems de s'y fortifier, de gagner de plus en plus le cœur de ſes Légionnaires, & de faire de nouvelles levées de Gaulois & de Germains. Les prolongations de Curion ne purent pas toûjours durer, & ſes prétextes furent enfin épuiſés. Comme il étoit fécond en expédients il en trouva un bien capable de luy faire honneur, & de mettre au large Céſar qu'il protégeoit ſourdement. Il amuſa le Peuple en propoſant quelques Loix peu importantes, comme celle qui régloit les eſcortes des voyageurs. C'étoit une ſuite de la rencontre de Milon & de Clodius. Enfin il fallut rompre la glace, & faire au Peuple le rapport des Gouvernemens de Céſar, dont la prolongationt ve-

Dio. l. 40.

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

noit d'expirer. Icy Curion donna tout à la fois une preuve de son génie pour les affaires, & de son attachement imperceptible à César. Sans se trop déclarer pour luy il trouva le moyen de luy rendre le plus important service. Voici comme il parla dans les assemblées des Peres Conscripts & du Peuple.

Reconnoissés-vous encore la République dans la République même? Deux maîtres y dominent en souverains, l'un de prês, l'autre d'un peu plus loin. Une armée est à nos portes sous la conduite d'un Général autrefois victorieux de l'Orient. Une autre nous menace du haut des Alpes, prête à venir fondre sur nos temples & sur nos maisons. Quelle est la plus à craindre? C'est à vous d'en juger. Des deux chefs l'un est plus récemment victorieux, l'autre se soutient par une ancienne réputation de valeur. Où visent-ils? Que prétendent-ils? Nous embarquer dans des guerres civiles & nous rendre les victimes de leur ambition personnelle? Je n'ose le dire & c'est un point que j'abandonne à vos réfléxions. Aux Dieux ne plaise donc, qu'en nous déclarant pour l'un ou pour l'autre nous restions assujettis à celuy des deux que son bonheur aura couronné! Ne ménageons ni le Conquérant des Gaules, ni le vainqueur de Mithridate. Portons une Loy qui les contraigne de renoncer ensemble à leurs armées & à leurs gouvernements. Tandis qu'ils auront les armes à la main de quelle sécurité joüira la République? Si-tôt qu'ils seront désarmés & réduits également à la vie privée, nos allarmes cesseront, & le calme renaîtra. Non, Peres Conscripts, non, Romains, il n'est ni équitable ni sûr pour vous, que

de deux rivaux, l'un demeure à la tête d'une armée, tandis que l'autre restera exposé aux affronts & aux insultes de son adversaire. Rendons tout égal, & Rome sera tranquille.

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.
App. l. 2. bell. civ. Dio. l. 40. App. & Plut. in Cæsare & Pomp.

Ce discours fut pris diversement au Sénat. Les plus éclairés entrevoyoient que sous les apparences du bien commun Curion cachoit un attachement secret pour César. Ils prévoyoient que Pompée ne consentiroit jamais à se démettre du gouvernement des Espagnes, & du droit qu'il avoit de commander une armée aux portes de Rome. Ils auguroient encore, qu'en cela même César trouveroit un prétexte spécieux pour se maintenir dans son département à la tête de ses troupes. Telle étoit en effet l'intention du rusé Tribun; mais les amis de Pompée s'opposérent au sentiment de Curion. Un Cornélius Scipio entre autres remontra, que dans l'affaire présente il y avoit bien de la différence entre le Proconsul des Espagnes, & celuy des Gaules; que Pompée n'avoit pas encore fini son tems, & que celuy de César étoit expiré. *Dans une circonstance si critique*, repartit Curion, *point de milieu. Il faut ou que l'un & l'autre se démettent à la fois, ou que nous les conservions tous deux en place. Le seul qui retiendra les armes deviendra le tyran de Rome. Mais s'ils restent également armés, l'un balancera la puissance de l'autre, & leurs craintes mutuelles établiront notre sûreté.* Les deux sentiments furent long-tems débattus au Sénat, où Pompée étoit en possession de dominer. Pour le Peuple il panchoit en faveur de Curion. Aussi Pompée n'étoit plus si agréable à la Commune,

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

depuis que par une Loy il avoit proscrit la vente des suffrages, & tari la source des plus gros émoluments du Peuple.

Pompée se trouva furieusement embarrassé au sujet de l'avis que Curion avoit ouvert. De la campagne où il étoit il écrivit une lettre très-artificieuse au Sénat. *Je n'ay pris*, lui manda-t-il, *le commandement d'une armée en Italie, que par les ordres & pour la sûreté de la République. Le tems qu'on m'a prescrit pour tenir des Légions sous les armes n'est pas encore expiré. Cependant je suis prêt à m'en démettre, si-tôt que le Sénat & le Peuple l'auront ordonné.* La vûë de Pompée étoit de rendre odieuse la conduite de César, qui restoit encore dans les Gaules aprês sa commission finie. Ensuite Pompée vint à Rome, & déclara publiquement qu'il connoissoit les intentions de César; que ce vainqueur n'aspiroit plus qu'à venir joüir du repos à la ville, & à goûter les douceurs de la vie privée. Curion avoit trop d'esprit pour ne pas pénétrer où tendoit le discours de Pompée. Il sentit qu'on ne donnoit tant de docilité à César, que pour engager le Peuple à contenter ses desirs, & à prononcer incessamment sur son rappel. L'habile Tribun fit donc entendre à Pompée, que s'il avoit tant d'envie de contribuer au bonheur de César il commençât par congédier luy-même ses troupes. *Car enfin*, ajoûta t-il, *il seroit injuste d'envoyer au Proconsul des Gaules un successeur, avant que celuy d'Espagne ait pris pour lui-même le parti de la retraite. Procurés par votre exemple à votre beau-pere cette tranquillité aprês laquelle il soupire.* Jusques-là les

procédés de Curion avoient été modérés. Enfin il se lassa des artifices d'un homme qui ne visoit qu'à se conserver en place, après avoir forcé son rival à se déposséder. Le Tribun éclata donc, & parla vivement au Sénat. *Non*, dit-il, *n'espérons plus de voir Pompée se dépoüiller de la domination qu'il a envahie sur nous, quand bien même César se seroit soumis à nos ordres. Si vous ne nommés pas de successeur à l'un, il est dur de contraindre l'autre à renoncer au Généralat. Je conclus. Si César & Pompée refusent de renoncer en même tems à leur commission, qu'ils soient déclarés les ennemis de la République, & qu'on leve des Légions pour les y forcer.* Tout ce manége étoit en faveur de César. Aussi Pompée en fut irrité à l'excès. Plein de rage il se retira à la campagne, pour y dévorer son chagrin.

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

Cependant le Sénat rabbattoit beaucoup de l'attachement qu'il avoit eu pour Pompée. Il est vrai que César n'en étoit pas aimé depuis son Consulat. La préférence qu'il avoit donnée alors au Peuple étoit profondément gravée dans le cœur des Peres Conscripts. Tous panchérent à révoquer l'un & l'autre rival, mais à contraindre César à renvoyer son armée, avant que Pompée se défît de la sienne. Que fit Curion ? Comme il parloit au nom du Peuple qu'il représentoit en qualité de chef du Tribunat, il défendit qu'on continuât de délibérer sur la démission de César & de Pompée. Le Sénat décerna donc simplement, que deux Légions, l'une de l'armée des Gaules, l'autre de l'armée d'Italie, seroient détachées pour passer en Syrie, où Bibulus avoit besoin de renfort contre

De Rome l'an 703.
Consuls M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

les Parthes. Cet Arrêt ne fut exécuté qu'en partie, & au préjudice de César. Pompée luy fit redemander la Légion qu'il luy avoit autrefois prêtée, au tems qu'ils étoient en bonne intelligence, & le Sénat éxigea de luy celle que l'arrêt destinoit pour la Syrie. Les deux Légions quittérent les Gaules & passérent en Italie. Leurs conducteurs, soit pour flatter Pompée, soit pour le tromper de concert avec César, déprimérent le vainqueur des Gaulois & des Germains. A les en croire c'étoit un médiocre Général, formidable seulement à des Barbares, & qui n'avoit pas l'art de contenir ses troupes & de s'en faire aimer. Ce discours augmenta la présomption de Pompée. Il tint ferme dans la résolution qu'il avoit prise, de ne point se désaisir de son Gouvernement & de ses armées. Il fit plus. Comme le Consul Marcellus étoit à luy, Pompée en obtint que les deux Légions de César ne passeroient point en Syrie, mais qu'elles serviroient à grossir ses troupes.

César compta pour peu la nouvelle diminution de son armée. Il avoit des ressources dans le cœur des Gaulois & des Germains ; mais il s'efforça sur tout de s'affectionner la Bourgeoisie Romaine. A Rome il jetta les fondements d'une nouvelle Place publique, plus magnifique & plus grande que l'ancienne Place connuë de toute antiquité sous le nom de *Forum Romanum*. [a] L'achat seul

[a] Le terrain de la nouvelle Place, y compris l'achat des maisons qu'il fallut abbattre, coûtoit au rapport de Pline le Naturaliste, & de Suétone, *H. S. millies*, c'est-à-dire mille fois cent grands se-

des maisons qu'il fallut abbattre pour en former l'aire luy revint à des sommes immenses. Il fit environner ce bel ouvrage de larges galeries soutenuës par des colonnes, & dans chaque tremeau il fit ériger de superbes statuës. Comme il connoissoit d'ailleurs le goût des Romains pour les spectacles, il rappella le deüil de Julie sa fille, [a] & donna au Peuple un combat de Gladiateurs. Il est vray que ce n'étoit pas l'usage de célébrer les funérailles des femmes par des jeux sanglants. Ceux-ci furent agréés, parce que Pompée n'eut garde de s'opposer à l'honneur qu'on vouloit rendre aux mânes de sa femme. César prit un nouveau soin d'avoir les bonnes graces de ses soldats. Il doubla leur paye [b] à perpétuité, & leur donna à chacun des fonds de terre, & des esclaves pour

sterces, ou mille fois cent mille petits sesterces. Cette somme réduite sur le pié de notre monnoye équivaut à douze millions cinq cents mille livres.

a Suétone ajoûte que César donna au Peuple & aux Soldats des festins magnifiques. Les richesses de la Gaule fournissoient à ces énormes dépenses. C'est ainsi, dit un Historien, que pour asservir les Romains il employoit l'or des Gaulois, après avoir soumis cette Nation par le fer des Romains.

b Les soldats charmés des soins empressés que César prenoit de leur subsistance, s'étoient attachés sans retour à sa personne & à sa fortune. Non-seulement il avoit doublé leur solde, mais il leur fit donner sans mesure le blé qui jusqu'alors s'étoit toûjours distribué par rations réglées. On eût dit qu'il n'étoit que le dépositaire des richesses immenses qu'il avoit enlevées aux Gaulois. Il se faisoit un mérite auprès de ses Officiers d'acquitter leurs dettes. Aussi son camp étoit-il devenu l'asyle des gens obérés & destitués des biens de la fortune. Ils se promettoient tout de sa liberalité, tandis qu'ils combattroient sous ses enseignes. Tribuns, Centurions, Légionnaires, tous fondoient les plus hautes espérances sur la protection d'un maître si généreux. Ainsi l'on peut dire que les soldats de la République étoient devenus les soldats de César depuis qu'ils servoient sous ses ordres.

De Rome l'an 703. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

les cultiver. Hors de l'Italie & des Gaules il gratifia les bonnes villes de magnifiques présents. Il envoya aux Rois étrangers des esclaves par milliers. Enfin la Gréce même & l'Asie se sentirent de ses largesses. Ce fut ainsi que César sçut parer contre les frivoles artifices de son rival.

Le Consul Marcellus & le Censeur Appius Pulcher soutenoient toûjours le parti de Pompée. Ils s'efforcérent dedécréditer Curion, ce déserteur de leur faction, cet ami juré de César. Ils voulurent le contraindre à permettre au Sénat de rendre un arrest définitif sur la révocation du Proconsul des Gaules. Pour cela Appius le menaça de le noter d'infamie, & de le faire retrancher du corps Sénatorial. Pison cependant, tout Collégue qu'il étoit d'Appius, quoique parent de Curion, & beau-pere de César, se comporta mollement dans une affaire de cette importance. C'étoit un Epicurien qui ne goûtoit de plaisir que dans l'indolence. Il laissa donc agir Appius & Marcellus contre Curion. Le Consul l'accusa en plein Sénat, & fit un portrait affreux de ses mœurs passées, & de sa conduite présente. Curion qui s'apperçut que le plus grand nombre des Peres Conscripts ou craignoient César, ou luy étoient affectionnés, se laissa juger. Par la protection d'Æmilius Paulus le second Consul Curion fut absous, & Marcellus son accusateur sortit confus de l'Assemblée. Pompée jugea de là qu'il n'étoit pas toûjours le plus fort, même au Sénat. Il dressa donc une autre batterie, & mit tous ses soins à se donner pour l'année suivante deux Consuls,

qui fussent dans ses intérêts sans réserve & sans partage. Le tems des élections approchoit. Trois hommes se presentoient pour occuper la premiere place, Serv. Galba l'ami de César & son ancien Lieutenant Général, L. Cornelius Lentulus, & C. Claudius dont le frere avoit été Consul deux ans auparavant. Pompée fit tant par ses intrigues que Galba fut refusé, & que ses deux amis Cornélius Lentulus & Clodius Marcellus emportérent le Consulat. Celui ci fut le troisiême de la branche des Marcellus sur qui Pompée fit tomber de suite la premiere dignité de la République.

De Rome l'an 703. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS. *Hirtius l.8. Comm. Cæsar.*

Les Consuls désignés, avant même que d'entrer en exercice, avoient d'ordinaire un grand crédit. Pompée employa le ministére des deux Marcellus, l'un actuellement Consul, l'autre destiné à l'être, & celuy de Lentulus pour executer ses desseins contre César. Lorsque de si formidables ennemis songérent à le déposséder, il écrivit une lettre, dont il espéra tirer avantage de quelque maniere qu'on la prît à Rome. *Il demanda, ou qu'on ne luy enlevât pas le bienfait du Peuple sans l'aveu du Peuple même, ou que si on le destituoit de ses Gouvernements on fît le même traitement aux autres Gouverneurs des Provinces.* A quelque parti que se déterminassent les Peres Conscripts, ou il resteroit Proconsul dans sa Gaule, ou il auroit lieu de crier à l'injustice, & de redemander par la force ce qu'on refuseroit à ses priéres. Curion lut la lettre de César en plein Comice. Le Peuple en fut si charmé, que pour témoigner son affection à

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

Cicero in epist. ad Atticum.

César il accabla Curion de caresses. On luy jetta des fleurs sur la Tribune d'où il haranguoit, & on le reconduisit en son logis avec acclamation. Il n'en fut pas tout à fait ainsi au Sénat, lorsque l'affaire de César & de Pompée y fut rapportée.

Le Consul C. Marcellus usa d'adresse. Il ne proposa pas aux Peres Conscripts les prétentions des Proconsuls d'Espagne & de la Gaule conjointement, mais séparément. Il demanda d'abord, si l'on jugeoit qu'il fût à propos de proroger à César ses Gouvernements même aprês son tems expiré. Presque tous les Sénateurs rejettérent cette prorogation comme contraire aux Loix & au bien public. Ensuite il parla de Pompée, & montra l'indécence qu'il y auroit de le tirer de ses emplois avant la fin de sa commission, dont le terme n'étoit pas encore échû. Tous consentirent à l'en laisser joüir. A son tour Curion fit entendre sa voix, & prit un biais tout différent du Consul. Il réünit sous une même vûë des intérêts qu'on avoit divisés. *Est-il expédient*, s'écria-t-il, *est-il de la sûreté publique, que Pompée demeure sous les armes lorsque César aura désarmé* ? L'affaire prit un tout autre tour lorsque la question eut changé de face. Trois cents soixante & dix Sénateurs suivirent l'avis de Curion, & décidérent que les deux concurrents devoient quitter les armes au même instant. Le Consul n'eut pour luy que vingt-deux voix. Arrêt salutaire s'il eût été suivi de l'execution ! Qui sçait si l'Etat Républicain ne se fût pas maintenu dans Rome malgré l'ambition des deux rivaux. Du moins César n'eût pas établi la liberté

liberté qu'il se donna de prendre les armes, sous l'autorité d'un Sénatusconsulte & d'un Plébiscite, que Pompée avoit méprisés.

De Rome l'an 703. Consuls. M. Claudius Marcellus, & L. Æmilius Paulus. *App. l. 2. bel l. civ.*

En effet le Consul Marcellus, lorsqu'il se vit déchû de son espérance, sortit du Sénat en furieux. *Hé bien donc*, s'écria-t-il, *soyés les esclaves de César, puisque vous n'avés nulle considération pour Pompée!* La faction de celui-ci ne s'en tint pas à des paroles. Elle inventa de nouveaux stratagêmes pour rendre inutile la derniére décision du Sénat. D'abord elle fit courir le bruit, que César passoit les Alpes à la tête de son armée, & que bientôt Rome alloit sentir les effets de sa fureur. Cependant César étoit encore tranquille & son parti n'étoit pas pris. Cette fausse allarme servit à Marcellus de prétexte pour demander, que les [a] deux Légions destinées pour la Syrie passassent dans le camp de Pompée, & qu'elles marchassent à la

a César avoit remis ces deux Légions à Appius Clodius, qui par ordre de la République s'étoit transporté dans les Gaules à ce dessein. Les soldats quittérent à regret un Général qu'ils adoroient. Les Officiers avant leur départ furent comblés de ses dons. Chaque Légionnaire reçut de luy deux cens cinquante drachmes, ou la valeur de cent vingt-cinq livres en argent. César s'étoit bien apperçû que les bruits qu'on affectoit de répandre sur la guerre des Parthes, n'étoient qu'un prétexte specieux dont on se servoit pour affoiblir son armée. En effet à peine les deux Légions furent-elles arrivées en Italie, qu'au lieu de les faire passer au Levant, on leur assigna des quartiers aux environs de Capouë. Plutarque ajoute qu'Appius à son retour rendit sans le vouloir un service considérable à César. Pour flatter l'ambition de Pompée, il luy fit entendre que toute l'armée des Gaules n'aspiroit qu'à servir sous ses ordres, que les soldats se lassoient d'obéïr à un Proconsul impérieux dont les injustes desseins tendoient à la ruine de la Patrie, & de leur liberté. Le trop crédule Pompée sur la foy d'un discours si flatteur, s'endormit dans une fausse sécurité, & négligea de prendre les précautions nécessaires contre un Général actif & vigilant.

De Rome l'an 703.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

rencontre de César. C'étoit par là donner le premier signal, & lever l'étendart de la guerre civile. Ainsi à en juger sainement Pompée fit la premiere démarche & dut passer pour l'aggresseur. Curion s'opposa vivement à ces premiers ordres. Il démontra la fausseté d'une nouvelle injurieuse à César & répanduë avec affectation. Le Sénat revint de ses préjugés, & ne se hâta point de mettre la République en mouvement contre un ennemi imaginaire. Il refusa même d'accorder à Pompée les deux Légions. Alors Marcellus plus forcené que jamais dit en sortant de l'Assemblée, *puisque les Peres Conscripts s'obstinent à perdre la patrie, j'en deviendray le soutien malgré eux.* Il n'eut pas achevé qu'il se joignit aux deux Consuls désignés, & qu'ensemble ils complottérent l'action la plus hardie qui fut jamais. A l'insçû du Sénat & sans le consentement du Peuple ils se transportérent chés Pompée, & d'un ton de maîtres en luy présentant une épée, *Nous vous ordonnons*, luy dirent-ils, *de prendre avec ce fer la défense de la République & la conduite de ses troupes, d'armer toute l'Italie, & d'augmenter nos Légions par de nouvelles levées.* Au premier coup d'œil Pompée fut frappé de l'irrégularité de trois amis trop empressés pour sa gloire. Cependant la tentation étoit violente, il y succomba [a]. Sans réfléchir assés sur les suites de sa complaisance, & sans considérer de quelles mains il recevoit le commande-

[a] Pompée répondit avec une feinte modération qu'il obéïroit aux ordres des Consuls, si l'on ne trouvoit point d'expédient plus heureux pour rendre le calme à la République.

ment, il se laissa proclamer Général de l'armée Républicaine contre César. Alors Curion abandonna les soins du Comice, & se retira auprès de son ami le Proconsul des Gaules. De quel usage pouvoit-il luy être encore autrement que par les armes? L'année de son Tribunat alloit expirer, & des bruits de guerre interrompoient à Rome les fonctions civiles.

De Rome l'an 703.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

De son côté César étoit toûjours en régle. A la verité il n'avoit abandonné ni ses Provinces ni son armée; mais la République ne luy avoit point encore nommé de successeur. Sa conduite étoit donc dans l'ordre. On ne pouvoit luy reprocher avec justice son départ de la Gaule Transalpine où il avoit laissé son armée, ni le séjour qu'il faisoit à Ravenne, ville de son département dans la Gaule Cisalpine. De là il veilloit sur ses intérêts, & il avoit les yeux ouverts sur les mouvemens de Rome. Marc Antoine son Questeur & son amy venoit d'obtenir, par l'intrigue de César, une des dix places du Tribunat. Par la premiére Requête qu'il proposa au Peuple il demanda, qu'on fît incessamment partir pour la Syrie les deux Légions illégitimement assignées à Pompée pour grossir ses troupes. Comme Antoine ne manquoit pas d'éloquence, il déclama vivement contre Pompée, & repassa sur toutes les années de sa vie qu'il rendit odieuses. César au contraire ne faisoit de démarches que pour se concilier les bonnes graces du Sénat, car il étoit sûr du Peuple. Curion plus vif & plus précipité dans ses conseils luy inspiroit sans cesse, de faire passer les Al-

De Rome l'an 703. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. ÆMILIUS PAULUS.

pes à toute son armée, & d'établir un camp dans la Gaule Cisalpine. César parut plus modéré. Quoy que son ambition fût extrême il fit marcher la négociation avant les voyes de fait. Il écrivit donc au Sénat une lettre d'une apparente soumission, & d'une obéïssance affectée. *Que vous demandé-je, Peres Conscripts*, leur manda-t-il, *que l'équité & que mes longs services ne vous autorisent à m'accorder? S'il vous paroît hors d'usage que je retienne plus long-tems le Gouvernement de la Gaule Transalpine, & le commandement sur les huit Légions qui l'ont vaincuë sous mes ordres, je suis disposé à vous obéïr. Me refusérés-vous aussi de me conserver le Proconsulat de l'Illyrie & de la Gaule Cisalpine, jusqu'au tems que le Champ de Mars m'aura élevé pour la seconde fois au Consulat? Porté-je mes prétentions au-delà de ce que j'ay mérité? La Gaule, l'Isle Britannique, & la Germanie soumises & pacifiées parlent pour moy. Du reste si Pompée demeure à la tête d'une armée, qui peut trouver mauvais que je me garantisse par les armes des violences qu'on me prépare lorsque je seray désarmé?*

César fit Curion [a] le porteur de sa lettre & l'entremetteur de ses offres & de sa nouvelle pro-

[a] César étoit alors dans la Gaule Cisalpine à cinquante lieuës de Rome. Du moins Appien remarque que Curion fit ce chemin en trois jours. Si l'on en croit Plutarque, Marc Antoine rendit lui-même la lettre aux deux nouveaux Consuls Marcellus & Lentulus. Ceux qui s'en tiennent au témoignage de César dans le premier livre de la guerre civile, disent que la lettre fut apportée par Fabius un des principaux Officiers de l'armée des Gaules. Il est plus croyable que César informé du peu de succès de sa premiere lettre, en écrivit une autre dont Fabius fut le porteur.

position. Lorsque ce fidéle agent parut à Rome déja C. Clodius Marcellus, & L. Cornélius Lentulus étoient entrés en exercice du Consulat. Ces deux partisans de Pompée vont donner des scénes qui entraîneront leur Héros, & la République avec luy, dans le dernier des malheurs. Ils rebutérent avec hauteur [a] la lettre de César, que Curion leur présenta en pleine assemblée comme aux chefs du Sénat. [b] Cicéron fut bien plus judicieux. Nouvellement revenu de Cilicie après y avoir acquis, contre l'espérance publique, quelque sorte de gloire dans les armes, il parla avec une éloquence victorieuse, & ménagea si bien l'esprit de Pompée qu'il vint à bout de l'amener à permettre, qu'on laissât du moins à César le département de l'Illyrie avec une seule Légion sous ses ordres. Si l'on eût eu égard au tempérament que proposoit Cicéron & à la condescendance de Pompée, peut-être eût-on rendu le calme à la République. Deux hommes, par des motifs bien différents, renver-

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Cic. l. 16. ep. famil. Ep. 11.

a Le Proconsul des Gaules protestoit dans la même lettre contre tout ce qui pourroit être fait à son préjudice, & menaçoit les Sénateurs de se rendre incessamment à Rome pour venger ses injures personnelles, & la liberté de la République opprimée. Une déclaration si ouverte causa un soulévement général dans le Sénat. Lentulus ennemi mortel de César s'écria dans un accès de fureur, qu'il ne s'agissoit plus de délibérer, & qu'il étoit tems de recourir aux armes pour garantir la patrie des attentats d'un brigand.

b Cicéron avoit toûjours été d'avis que le Sénat acquiesçât aux prétentions de César plûtôt que d'en venir à une guerre, dont l'issuë ne pouvoit être que fatale à la République. *Il faut avoir la paix à quelque prix que ce soit*, écrit-il à Atticus, *de quelque côté que tournât la victoire, les suites en seroient toûjours funestes, & elle nous donneroit certainement un maître. Il n'est plus tems de combattre un ennem à qui depuis dix ans nous n'avons cessé de fournir des forces contre nous-mêmes.*

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

sérent tous les projets de pacification Le Consul Lentulus étoit né turbulent, & n'avoit guére d'autre ressource que dans les divisions publiques. Caton d'un caractére dur, & d'une vertu austére ne considéroit que la gloire du Sénat, & s'en étoit fait une idole. Ils protestérent ensemble avec de grands cris, qu'ils ne souffriroient jamais qu'un sujet composât avec ses maîtres. Ainsi toutes les voyes d'accommodement cessérent. Cependant Curion, Antoine, & Q. Cassius pressoient les Peres Conscripts de répondre à la lettre de César. Les Consuls ne voulurent pas qu'on opinât à haute voix; mais ils prirent les suffrages en particulier & par voye d'interrogation. *Ne jugés-vous pas*, dirent-ils à l'oreille de chaque Sénateur, *que César doit poser les armes, & se démettre?* Il n'y eut guére qu'un sentiment. Tous hors Calidius & peu d'autres déclarérent, qu'il étoit du bon ordre que César renonçât à ses Provinces & à son armée; mais intérieurement ils pensoient que Pompée en devoit faire autant. Supprimer son nom en recüeillant les voix ce fut un artifice des Consuls. Ainsi l'Arrêt ne tomba que sur César. Il fut dit, *ou que le Proconsul des Gaules se démettroit de ses fonctions de Général & du Gouvernement de ses trois Provinces dans un jour qu'on luy fixa, ou qu'il seroit traité en rebelle & en ennemi de la République.* Les Tribuns du Peuple Q. Cassius Longinus & Marc Antoine protestérent contre le decret, & l'on n'osa passer outre. Pour Curion, il demanda en vain qu'on fît la même interrogation au sujet de Pompée, qu'on avoit faite par

Dio l. 41. App. l. 2. bell. civ. Plut. in Pomp. & Cæs. Cæsar in Comm. de bell. civ. Orosius, Florus, Zonaras; Sueton. &c.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

rapport à César. Curion ne fut point écouté. L'ascendant des Consuls & le crédit de Pompée avoient fasciné les esprits, & l'aveuglement étoit presque universel.

Le lendemain les Consuls Marcellus & Lentulus firent des efforts, pour faire désister les Tribuns Cassius & Antoine de leur opposition à l'arrêt déja minuté. Ceux-ci persistérent dans leur protestation; mais l'autorité du Peuple qu'ils représentoient ne fut pas long-tems respectée dans leurs personnes. Après quelques jours de résistance d'une part & d'altercation de l'autre, les Consuls usérent de violence. L'armée de Pompée campoit aux environs de Rome, ils en firent venir des troupes. Déja elles arrivoient, déja elles se préparoient à investir la Salle du Sénat, lorsque Lentulus prit un ton de supériorité sur les opposants, & les effraya par des menaces. *Loin d'icy, rebelles Tribuns*, leur dit-il, *& purgés ces lieux de votre présence ! Tout sacrés & tout inviolables que vous soyés, je ne répons point que votre dignité soit respectée. Partés, & laissés-nous gouverner la République en paix !* A ces mots Antoine, Cassius, Curion, M. Calidius, & M. Cælius sortirent de l'Assemblé. Antoine étoit fougueux. En partant il joignit à des menaces mille imprécations contre le Sénat. Dès la nuit suivante les Tribuns & leur suite, sous des habits d'esclaves, abandonnérent Rome, & se retirérent auprès de César dans des voitures de loüage. Avant leur départ la premiére démarche du Sénat fut de retrancher ces quatre satellites de César, ce fut ainsi qu'on les

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

appella, de l'ordre Sénatorial, & de les en déclarer déchûs. Après quoy les Consuls prononcérent sans obstacle ce fatal arrêt, qui mit la République en feu, & qui la conduisit à sa perte. Ce pernicieux decret porta, *Que les Consuls de l'année, que le Proconsul Pompée, que les Préteurs, & que ceux qui avoient géré le Consulat & qui se trouveroient à Rome ou au voisinage, pourvoiroient à la sûreté publique par tous les moyens les plus convenables.* C'étoit mettre les armes à la main de tout ce qu'il y avoit dans la République de gens illustrés par les charges.

Depuis qu'on eut porté ce grand coup contre César, sans le nommer, ce ne fut plus de la part du Sénat Romain que des assemblées de tous les jours, & des consultations sur la maniére d'éxécuter le projet de la guerre. Pompée logeoit aux Fauxbourgs de Rome, parce qu'en qualité de Général il ne luy étoit plus permis d'entrer dans la Ville. Le Sénat fut donc convoqué au Fauxbourg. On y délibéra d'abord sur le nom qu'on donneroit à l'entreprise qui venoit d'être concluë. Il plut aux Peres Conscripts de la qualifier *de tumulte*, c'est-à-dire de la mettre au rang de ces émotions soudaines, qui s'excitent & qui se calment en un instant. Rome ou ne connoissoit pas, ou ne redoutoit pas assés le nouvel ennemi qu'elle s'étoit attiré. Une guerre à commencer entre les deux plus grands Capitaines qui eussent paru depuis Aléxandre, n'étoit pas pour finir dans un moment. Cependant le Sénat s'y prépara avec aussi peu de diligence, que si la République n'eût eu sur les

bras

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

bras qu'un Manlius, ou qu'un Catilina. On régla seulement que Pompée rassembleroit jusqu'au nombre de trente mille hommes de troupes Romaines, qu'il feroit venir autant qu'il pourroit de troupes étrangéres, & qu'on tireroit du trésor public les sommes nécessaires pour les frais d'une seule campagne. On se hâta de faire les levées, mais le peuple ne se prêta que difficilement aux mouvements qu'on se donnoit pour les préparatifs d'une guerre civile.

La principale occupation de Pompée fut de ne confier les Gouvernements des Provinces & des Villes importantes, qu'à des gens qui luy fussent solidement attachés. Au défaut de personnes qui eussent passé par les charges, on distribua de grands postes à des hommes tirés de la vie privée. La Syrie échut à Q. Cæcilius Metellus Scipio beau-pere de Pompée. Ce Général le fit partir sur le champ, avec le jeune Pompée son fils, pour rassembler des vaisseaux sur la côte d'Asie. L. Domitius Ahenobarbus fut nommé Proconsul de la Gaule Transalpine, pour y être le successeur de César; mais l'imprudent alla s'enfermer dans Corfinium avant son départ d'Italie, & ne gouverna jamais la Province qu'on luy avoit assignée. Caton, avec le titre de Propréteur alla régir la Sicile. M. Aurelius Cotta fut nommé au Gouvernement de la Sardaigne. Le partage de L. Ælius Tubero fut l'Afrique. On assigna la Gaule Cisalpine à M. Considius; mais cet autre successeur de César n'entra pas même dans son département. Calvisius Sabinus alla prendre possession du Pont &

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

de la Bithynie, & P. Sextius de Chypre & de la Cilicie. Voconius eut la Macédoine en partage, P. Cornélius Spinther le * Picénum, L. Scribonius Libo l'Etrurie, & Q. Minucius Thermus [a] l'Ombrie, & le Gouvernement [b] d'Iguvium place importante. Pour M. Calpurnius Bibulus, & Cicéron, ils partagérent entre eux les soins de la Marine. Bibulus commanda depuis l'Asie jusqu'à la Mer Tirrhéniéne, & Cicéron sur les côtés d'Itatie.

* *Partie de la Marche d'Ancone, & de l'Abbrusse ultérieure.*

Ces dispositions ne se firent que selon les vûës & l'arrangement de Pompée, qui se donna dês lors pour le seul Général du Sénat, & l'unique soûtien de la République. C'étoit un Monarque que Rome se mettoit sur la tête sans l'appercevoir. On l'adoroit sans sçavoir qu'il donnoit la premiére atteinte à la liberté publique. Dans sa seule personne on avoit établi toute l'espérance de l'Etat Républicain, & l'on ne comptoit pas que de sa défaite dépendoit le changement du Gouvernement présent en Monarchie. Jusqu'aux plus clairs-voyants tous y furent trompés, & en s'assujettissant à un seul homme ils ne prévirent pas, qu'ils commençoient à donner lieu au vainqueur, quel qu'il fût, de continuer sa souveraineté

a L'Ombrie d'autrefois comprenoit une partie de la Romagne Florentine, le Duché d'Urbin, l'Etat de Fano, une portion de la Marche d'Ancone, du territoire de Pérouse, & presque tout le Duché de Spoléte. Voyés les volumes precédents.

b Iguvium est connu aujourd'hui sous le nom d'*Eugubio* ville du Duché d'Urbin. Près de là étoit un Temple fameux consacré à Jupiter surnommé l'Apennin, parce qu'il avoit été bâti sur la montagne voisine qui faisoit partie de l'Apennin.

ſur une nation devenuë capable d'aſſerviſſement. Pompée ſe ſentoit extrêmement flatté de cette déférence univerſelle. Plein de confiance en lui-même on l'avoit entendu dire, *qu'en frappant du pié* [a] *il feroit ſortir des Légions tout armées du ſein de la terre.* De là cette négligence à former une groſſe armée qui le mît en état d'être l'agreſſeur. Il ne pouvoit croire que ſon rival pût commencer les hoſtilités avant qu'il eût fait repaſſer les Alpes à ſes troupes, qu'il avoit laiſſées la plûpart dans la Gaule Tranſalpine. Pompée jugeoit de ſon ennemi par lui-même; mais jamais Général ne fut moins lent que Céſar, & ſa célérité à prévenir les ennemis étoit une des qualités qui le diſtinguoient. Pour lors il étoit à Ravenne, & n'avoit encore autour de luy qu'environ ſix mille hommes, & que quelques eſcadrons de cavalerie. Dans le deſſein d'étonner l'ennemi par un coup hardi il aſſembla ſes ſoldats, & pour ſonder leur cœur il leur parla de la ſorte.

De Rome l'an 704.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Par quel malheureux ſort le Ciel m'a t-il donné Pompée pour ennemi! Notre alliance, mes bienfaits, & le ſoin que j'ai toûjours pris de ſon aggrandiſſement auroient dû nous unir pour jamais. Il n'a écouté que des flatteurs, & que ſon ambition. Tout ſon but n'a été que de m'opprimer & de me réduire dans une honteuſe infériorité ſous luy, ou que d'abuſer de mon abſence pour regner ſeul à Rome. Quelle infamie ne s'eſt-il pas efforcé de répandre ſur ma perſonne & ſur mon nom! Mais quel arreſt nouveau ne vient-il pas

a Pompée ne parloit avec tant de confiance, que parce qu'il ſe perſuadoit, ſur le rapport d'Appius, qu'une partie de l'armée de Céſar paſſeroit ſous ſes enſeignes.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

de faire porter contre moy ! Le Sénat qu'il gouverne me prend-t-il donc pour un Gracchus, ou pour un Saturninus ? Me suis-je emparé du Capitole ? Ay-je fait retentir Rome du bruit de mes armes ? Ay-je conspiré contre la vie des citoyens, ou bien ay-je allumé le flambeau pour brûler les temples & les maisons de la capitale ? Si mes mains sont innocentes pourquoy le Sénat me traite-t-il en séditieux ? Jamais a-t-il porté d'arrest semblable que contre des rebelles ? Le chef des Tribuns s'y oppose, il fait valoir les droits du Peuple, il proteste. Que fait Pompée ? Il fait taire les Loix par le bruit des armes. Les Tribuns sont menacés, chassés, proscrits. L'autorité est foulée aux piés, & le tyran de Rome n'entend plus la voix de la liberté. Si vous conservés encore quelque affection pour un Général qui vous conduit à la victoire depuis neuf ans, armons-nous, & vengeons Rome de Rome même. A ces mots la treiziême Légion (c'étoit la seule que César eut alors sous sa main) la treiziême Légion dis-je s'écria, qu'elle étoit prête à soutenir ses droits & ceux des Tribuns du Peuple. En effet César partageoit alors avec Pompée les deux puissances législatives de la République. Celui-ci avoit pour luy les Consuls & le Sénat, celui-là le Peuple & ses Tribuns.

Lorsque César put compter sur la bonne volonté de ses Soldats, il en fit marcher un détachement vers * Ariminum, sous la conduite d'un Officier fidéle. Celui-ci sans violence se rendit le plus fort dans une Place qui devoit servir au dessein que César avoit pris ; mais qu'il tenoit encore secret. C'étoit de franchir enfin les barriéres que les

* *Rimini.*

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Loix luy prescrivoient, de sortir de la Gaule Cisalpine, & d'aller commencer les hostilités en delà de sa Province, c'est-à-dire dans l'Italie proprement dite. En effet les Romains ne donnoient pas alors le nom d'Italie à tout ce vaste terrain qui s'étend depuis les Alpes Gauloises jusqu'à la mer de Sicile. Ce nom étoit plus reserré, & l'Italie d'aujourd'hui étoit divisée en deux portions presque égales. La partie la plus voisine du pié des Monts jusqu'au [a] Rubicon s'appelloit la Gaule Cisalpine. La partie la plus méridionale depuis le Rubicon jusqu'à la mer portoit le nom d'Italie. César s'étoit toûjours contenu dans les bornes de sa Gaule Cisalpine, dont il avoit reçû le Gouvernement. Il étoit donc encore dans les régles. Passer outre, & entrer dans l'Italie à main armée c'étoit enfraindre les Loix, & se déclarer l'ennemi de la patrie. Tel étoit neanmoins le projet que César avoit en tête, & il ne s'étoit rendu maître par autrui dans Ariminum, ville de l'Italie la plus voisine de la Gaule, que pour faciliter son entreprise. Comme l'action étoit hardie, & qu'il vouloit la cacher à ses ennemis pour les surprendre, il fit marcher [b] sa Légion vers la frontiére de son district, & se prépara à sortir de Ravenne où il séjournoit encore. César sçut dissimuler son départ. Le jour même qu'il partit de Ravenne il assista à un combat de Gladiateurs, & donna

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le sixiême volume page 20. note *b* sur le fleuve Rubicon.

[b] Sa Légion, selon Plutarque, étoit composée de cinq mille hommes d'infanterie, & de trois cents cavaliers.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

un grand repas. Sur la fin du jour, lorſque le vin commençoit à répandre la gayeté, il feignit une légére indiſpoſition, & ſortit de table. Au moment même il partit de Ravenne, après avoir donné ordre à ſa cavalerie de le ſuivre par des chemins différents. a Pour luy, monté ſur un char d'emprunt, où il fit atteler les mules d'un Meunier qu'il trouva ſur ſa route, il arriva ſur la frontiére de la Gaule Ciſalpine, où ſes Légions avoient ordre de l'attendre.

Plut. in Cæſare.

Le Rubicon n'étoit qu'un petit fleuve qui couloit entre Ravenne & Ariminum, & qui n'avoit point d'autre diſtinction que de partager en deux l'Italie priſe en ſon entier. Il avoit plû aux Romains depuis long-tems de faire ſervir le Rubicon de barriére entre la Gaule Italique, & l'Italie. Sitôt que Céſar ſe vit à portée de le paſſer, ſes remords ſe réveillérent. Un reſte d'amour pour la patrie balança dans ſon cœur la vengeance, & l'ambition. Aux approches du crime le plus intrépide des guerriers fut épouvanté. Tandis que ſon eſprit eſt agité d'autant de flots qu'il s'en éleve ſur la mer durant la tempête, un ſpectacle extraordinaire, dit-on, ſe montra à ſes yeux & à ceux de ſes ſoldats. Il leur ſembla voir ſur la rive oppoſée un homme d'une taille & d'une figure qui n'avoit rien d'humain. Il portoit à la main une flûte de roſeaux, & en faiſoit retentir l'air. Les Trompettes de la Légion s'approchérent de l'homme inconnu pour l'entendre. Celui-ci ſaiſit un de

a Céſar avoit confié ſon ſecret à un petit nombre d'amis qui ſe rendirent par différentes routes ſur les bords du Rubicon.

leurs instruments militaires, & sonna une fanfare qui détermina César à la guerre. C'est un récit que l'Histoire ne garantit pas. Quoi qu'il en soit, le vainqueur des Gaules passa le pont du Rubicon & s'écria, *le sort en est jetté, que les Dieux fassent le reste !* A ces mots ils s'avance vers Ariminum, dont son détachement s'étoit déja saisi. Là les Tribuns du Peuple chassés de Rome vinrent se montrer à ses yeux encore couverts des habits d'esclaves dont ils s'étoient vêtus pour éviter la mort. Le spectacle seul de tant de gens respectables indignement insultés irrita les soldats de César. Curion avec cette éloquence populaire, qu'il sçavoit si bien mettre en œuvre, éxagéra les procédés illégitimes des Consuls & du Sénat. César lui-même, plus éloquent encore que Curion, prononça un discours pathétique, remit le soin de sa vengeance à la fidélité de sa troupe, versa des larmes, & déchira ses habits. Sa Légion ne luy répondit que par des frémissements qui marquoient son ardeur à le venger. *Ce fut donc avec cette poignée d'hommes*, pour parler comme un ancien, *que le Héros commença la conquête de l'Univers.*

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Epit. Liviana

Sitôt que César eut franchi les limites de sa Province, & qu'il eut fixé son séjour à Ariminum, il fit repasser les Alpes à la grosse armée qu'il avoit laissée dans la Gaule Transalpine. Elle accourut avec l'ardeur que luy donnoit l'espérance de vaincre sous son ancien chef, de conquérir, & de butiner. Labienus fut presque le seul des [a] Offi-

[a] Labienus avoit accumulé tant de richesses, qu'il fit bâtir à ses frais la ville de Cingulum dans le Picénum, comme on l'apprend

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.
Dio. l. 41.

ciers de son parti qui abandonna César pour se donner à Pompée. Qui l'eût pû croire ? Cet homme qui devoit son avancement & son expérience dans la guerre à la préférence & aux bontés de César, le renonça, & vendit ses secrets à son rival. Etoit-ce dans Labienus amour de la patrie, ou attachement au meilleur droit ? Non. Ce Lieutenant Général, ce bras droit de César, pour parler ainsi, s'étoit excessivement enrichi dans la guerre des Gaules. Avec son opulence sa fierté s'étoit accrûë, & devenu insolent il étoit devenu insupportable à son Général, à son maître dans l'art militaire. Les airs de suffisance & d'égalité qu'il avoit pris luy avoient souvent attiré des reproches & des froideurs de la part de César. De-là le parti qu'il prit de l'abandonner, & d'aller chercher sa ruine dans la faction contraire. César sçaura bien luy faire sentir que le disciple est d'ordinaire inférieur à son maître, & qu'il est dangereux d'outrager l'auteur de sa fortune.

En attendant l'arrivée de ses Légions & des levées qu'il avoit fait faire dans la Gaule & dans la Germanie, César étoit occupé à se frayer une route jusqu'à Rome, par la réduction des places qui pouvoient l'y conduire. Ses exploits qui s'augmentoient de jour en jour répandirent la terreur

de Pline au livre 36. Selon le récit de Dion. César loin de faire paroître du ressentiment contre un ingrat qu'il avoit comblé de ses bienfaits, lui renvoya son argent & son équipage. Cependant sur la nouvelle qui se répandit de la désertion de Labienus, Cicéron écrit à Atticus, que c'étoit un grand préjugé contre César, qu'un homme si dévoüé à sa fortune, n'eût pas crû pouvoir le suivre sans trahir les intérêts de sa patrie.

dans

dans toute l'Italie. Le trouble sur-tout & la confusion remplirent la capitale. On y annonçoit que l'ennemi du Sénat, suivi de Gaulois & de Germains d'une taille monstrueuse, prenoit sa marche vers Rome. La peur grossissoit le péril dans l'imagination des Peuples. Les Sénateurs eux-mêmes prirent l'épouvante, & communiquérent leur frayeur à Pompée. Caton luy fit des reproches d'avoir négligé ses avis, & de s'être prêté d'abord trop vivement à l'élévation de César. Du moins il en tira cet aveu bien glorieux pour luy. *Vous parliés alors plus senſément, & vous deviniés plus juste que moy*, luy répondit Pompée. L. Volcatius Tullus marqua encore plus sa mauvaise humeur que Caton contre le Général du Sénat. En effet celui-ci s'étoit vanté en présence des Peres Conscripts qu'il auroit bientôt sur pié dix Légions prêtes à marcher à l'ennemi. *Où sont-elles, ces dix Légions?* luy demanda Volcatius. *J'en ay deux en état de tenir la campagne*, luy repartit le Général. *Ah! Pompée, Pompée*, s'écria Volcatius, *faut-il que vous nous en ayés imposé!* A ces paroles M. Favonius ajoûta une plaisanterie pleine d'un sel amer. *Vous vous trompés Volcatius*, dit-il. *Pompée va frapper la terre du pié & en faire sortir des hommes & des chevaux tout armés.* Favonius faisoit allusion à une fanfaronnade échappée à Pompée.

Toutes ces scénes se passérent au Sénat, où les Peres assemblés délibéroient sur les mesures qu'il falloit prendre pour parer contre les hostilités de César. On agita s'il n'étoit pas à propos d'ôter le Généralat à Pompée. Caton fut d'avis que nul

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

ne pouvoit mieux remédier aux maux présents, que celuy qui les avoit causés. Sitôt que le nouvel arrest eût confirmé Pompée dans son employ, il se leva, & déclara que la Majesté de la République n'étoit pas tellement restrainte dans les murs de Rome, qu'elle ne pût être transportée ailleurs. *Ma résolution est prise*, dit-il, *d'abandonner Rome, d'aller établir le siége de l'empire à Capouë, & d'y chercher plus de sûreté que dans une ville pleine des partisans de l'ennemi commun. Ainsi que les Consuls & que le Sénat me suivent! Quiconque des Magistrats osera s'en dispenser sera mis au nombre des rebelles.* A la honte des Romains Pompée fut obéï. Les Consuls fuirent avec tant de précipitation, qu'ils négligérent de prendre l'investiture de leur charge sur la montagne d'Albe, selon les cérémonies accoûtumées. Le Sénat suivit le mauvais exemple des Consuls. Enfin il ne resta plus à Rome que des amis de César, ou des gens neutres. Encore de ceux-ci plusieurs marchérent-ils sur les pas de Pompée, plus par crainte que par affection pour luy. Ainsi la ville fut abandonnée à tous les désordres qui suivent la désertion de tous les Magistrats qui la gouvernent. On ne s'entretenoit à Rome que des malheurs des guerres civiles sous les Marius, sous Sylla, & sous les Grac-

a Lentulus & Pompée avant que de sortir de Capouë, avoient affranchi cinq mille Gladiateurs que César entretenoit à ses frais dans cette même ville. Leur dessein étoit de les incorporer dans leurs troupes. Mais on remontra au Consul qu'il étoit odieux d'armer des esclaves. Ainsi on prit le parti de les distribuer dans les villes voisines pour s'en servir dans le besoin. *Cesar l. 1. de bello civ. & Cic. ad Att.*

ques, & l'on ne racontoit que des présages funestes. Des loups étoient entrés dans l'enceinte des murs. Un essain de choüettes étoit venu se reposer sur les toits des maisons. On avoit vû la sueur couler sur le visage de bien des statuës. La foudre étoit souvent tombée sur des Temples, & le Sceptre de Jupiter Capitolin, aussi-bien que le casque de Mars en avoient été frappés. Ces prodiges, & bien d'autres que l'imagination forgeoit, répandoient la tristesse à Rome, & jusques dans Capouë.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Durant une allarme si générale de tous les Peuples d'Italie Pompée demeuroit oisif, & n'avoit pas hazardé le moindre exploit de guerre. Lorsqu'il étoit encore facile d'arrêter César il le laissoit maître de la campagne attendre tranquillement sa grosse armée, qui s'approchoit à grandes journées. Aussi Pompée n'étoit-il plus lui-même. La vieillesse, car il comptoit alors cinquante-huit ans, avoit rallenti son ardeur martiale. Uniquement occupé depuis long-tems des intrigues publiques il avoit comme désappris le métier des armes. Il s'amusoit à faire des délibérations lorsqu'il falloit agir de la main, & traverser au moins les progrês de l'ennemi. Pompée lui même jugea qu'il falloit encore une fois s'efforcer de fléchir César, & luy fit en son nom une députation pour traiter de la paix. Quelle lâcheté dans un homme regardé comme un Héros ! Il fit donc partir un jeune Sénateur nommé [a] L. César & parent

Cæsar. in Comm. de bell. civ. l. 1.

[a] Le pere du jeune Lucius César avoit été Consul l'an de Rome 689. avec Caïus Marcius Figulus. Alors il étoit Lieutenant Général

De Rome l'an 704. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

de Jule, avec le Préteur L. Roſcius, pour le camp d'Ariminum. Roſcius étoit l'ami de Céſar, avoit ſervi ſous luy dans la Gaule, & l'avoit aidé à Rome de ſon crédit. Les deux Députés ne pouvoient être qu'agréables à celuy à qui on les envoyoit. a Leurs demandes cependant ne furent pas écoutées. Ils propoſérent à Céſar de rentrer dans la Gaule, & après cette démarche ils proteſtoient que Pompée partiroit pour l'Eſpagne. La condition ne parut pas égale, & l'intéreſſé ne s'en laiſſa pas éblouïr. *Pompée*, répondit Céſar, *ne fixe point le jour de ſon départ. Il ne promet point d'interrompre les levées qu'il fait faire en Italie & dans tout l'Orient. Qu'il déſarme le premier & qu'il parte pour ſa Province! on me verra ſur l'heure rentrer dans la mienne. Du reſte ſi Pompée a quelque choſe de plus particulier à me dire je ne refuſe point une entrevûë, & peut-être finirons-nous les affaires à l'amiable.*

Les deux Députés s'en retournérent aſſés con-

dans l'armée du Proconſul des Gaules. Il ne paroît pas que Cicéron fût fort prévenu en faveur du fils, qui s'étoit fait le médiateur de la paix entre les deux rivaux. En parlant de luï, il écrit à Atticus que c'étoit un eſprit léger, incapable de manier une affaire ſérieuſe, & d'en prévoir toutes les ſuites. *Céſar*, ajoute Cicéron, *a-t-il donc prétendu nous inſulter quand il a confié à un homme de ce caractere une négociation ſi importante? Peut-être auſſi s'en eſt-il chargé de ſon propre mouvement pour ſe donner le mérite de pacificateur.*

a Les propoſitions que firent les deux négociateurs étoient *ridicules* au jugement de Cicéron. Céſar s'offroit de retourner dans les Gaules, à condition que les Conſuls licentieroient leurs troupes, & que Pompée partiroit pour ſe rendre en Eſpagne. Ces demandes raiſonnables en apparence étoient trop hazardeuſes dans l'éxécution. Il étoit à craindre que Céſar n'eût profité de l'abſence de Pompée & de l'éloignement des troupes pour ſe rendre maître de l'Italie.

tents de César. Ils trouvérent les Consuls, le Sénat, & Pompée à [a] Théane. Celui-ci étoit l'ame des délibérations & le Sénat ne voyoit que par ses yeux. Il ne désapprouva pas les conditions de paix, & n'y consentit pas aussi; mais au lieu du pourparler il ne refusa point de traiter avec César par [b] écrit. Il luy manda donc que s'il retiroit les garnisons qu'il avoit mises dans les places qui sont depuis Ariminum jusqu'à Rome, les Consuls, le Sénat, & luy y retourneroient; que là dans une assemblée faite au lieu ordinaire on examineroit ses propositions, & que si elles étoient jugées recevables il partiroit pour l'Espagne, & laisseroit César maître de demander & d'obtenir le Consulat pour l'année suivante. Toutes ces négociations ne tendoient qu'à imposer à la multitude. Pompée & César ne vouloient pas sincérement la paix. Le premier appréhendoit que si le Peuple redevenoit maître dans Rome César n'y prît l'ascendant, & le second ne vouloit pas laisser échapper l'occasion d'envahir la Souveraineté, & de se l'assûrer par la ruine & par le sang de Pompée. Ainsi les allées & les venuës de part & d'au-

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

a Voyés le quatriême & le cinquiême volume sur les deux villes qui portoient le nom de *Téanum.* Celle dont il s'agit icy étoit située dans la Poüille.

b Cicéron sçait mauvais gré à Pompée d'avoir emprunté la main de Sextius pour écrire à César. *Vous aurez vû sans doute*, dit-il à Atticus, *la lettre que Pompée a écrite à César; mais je ne conçois pas pourquoi il s'est servi de Sextius pour dresser une piece de cette importance qui devoit être renduë publique. Vous y reconnoîtrez le style de l'Auteur.* Cicéron n'en juge pas favorablement dans la seconde Epître familiere du liv. 7. & représente Sextius comme un mauvais plaisant dont les bons mots n'étoient que de fades antithéses.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

tre n'étoient que de faux semblants qui n'aboutissoient à rien de réel.

Cependant la République Romaine étoit comme divisée en deux lieux. La moitié résidoit à Capouë à la suite & sous l'Empire de Pompée. L'autre moitié s'étoit renduë à Ariminum sous les enseignes de César. D'un côté les Consuls & le Sénat donnoient plus de dignité au parti de Pompée. De l'autre le plus grand nombre des Tribuns du Peuple concilioient au parti de César une plus grande étenduë de puissance, & d'autorité. Icy plus de Majesté & de Noblesse. Là plus de force & de courage. Où étoit la justice & le bon droit? Les préjugés sembloient être pour Pompée. Il étoit à la tête du premier ordre de la République. Le Sénat qui le suivoit paroissoit avoir transporté avec luy toute l'autorité de la République. Cependant elle avoit résidé de tout tems cette autorité avec une égalité parfaite dans le Peuple & ses Tribuns, comme dans le Sénat & ses Consuls. Si donc César n'eût pas passé les bornes qu'il se prescrivoit alors auroit-il été beaucoup plus coupable que Pompée? Le vainqueur des Gaules songeoit dês-lors à renverser le genre de gouvernement propre de son païs, à y détruire l'espéce de liberté qu'on y retenoit encore, en un mot à changer l'Etat Républicain, que la prescription rendoit légitime, en un Etat Monarchique. De là son crime, & le nom d'usurpateur que les écrivains postérieurs, sous les Empereurs mêmes, luy ont donné. Sans doute on étoit convaincu alors comme aujourd'huy de cette maxime que la raison a gravée dans

les cœurs : *qu'il n'est ni juste ni permis à un sujet de causer dans un Etat, quel qu'il soit, des révolutions qui détruisent la forme & la nature du gouvernement anciennement établi.*

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Tous les jours César levoit de nouvelles troupes dans la Gaule Cisalpine, & tous les jours il luy arrivoit dans son camp quelques-uns de ses anciens Manipules, avec des cohortes Gauloises, & des escadrons Germains. Devenu le plus fort par les lenteurs de Pompée il envoya Marc Antoine avec un détachement s'emparer [a] d'Arétium. L. Scribonius Libo avoit reçû de Pompée & du Sénat la commission de veiller sur l'Etrurie, & de la défendre. Antoine l'en chassa, & le contraignit à se retirer dans la Campanie. Pour César, sans sortir d'Ariminum, il envoya des garnisons de son parti à [b] Pisaure & à [c] Fanum. Enfin il marche en personne à [d] Auximum à la tête de sa treizième Légion. P. Atius Varus commandoit dans

Florus l. 3. & Lucanus l. 2.

Cesar. l. 1. Comm. de bell. civ. & Lucan. ibid.

a Consultés le sixième volume sur la ville d'*Arétium*, aujourd'hui *Arezzo* dans la Toscane.

b Pisaure ville ancienne de l'Ombrie, & Colonie Romaine dès l'année 578. est située dans le Duché d'Urbin, & porte aujourd'hui le nom de *Pesaro*. Elle est située sur les bords du *Foglia*, fleuve qui se jette dans la mer Adriatique, & qui s'appelloit autrefois Pisaure, comme la ville qu'il arrosoit.

c Fanum, presentement *Fano*, étoit une des villes de l'Ombrie sur la Côte du Golfe Adriatique dans le Duché d'Urbin. Pline en parle sous le nom de *Fanum Fortunæ*, parce qu'apparemment elle avoit un Temple consacré à la Fortune. Elle devint Colonie Romaine sous Auguste César, & fut appellée *Colonia Julia Fanestris.*

d Auximum, que les Italiens nomment aujourd'hui *Osmo*, est une des villes de la Marche d'Ancone, située sur une colline qui en défendoit les approches. Elle eut successivement le titre de Colonie, & de Municipe, & Procope nous apprend qu'elle devint la plus considérable ville du *Picenum.*

De Rome l'an 704. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

cette Place au nom du Sénat. Les Magistrats du lieu le menacérent de le livrer à César, & de luy ouvrir leurs portes. Varus prit la fuite [a], & se retira en Afrique, qu'il alla gouverner en qualité de Propréteur [b]. Plus César s'approchoit de Rome, plus la terreur y augmentoit. Le Consul Lentulus y vint pour prendre des sommes d'argent dans le trésor public, & pour ordonner des levées. A l'instant l'épouvante publique l'en fit sortir sans qu'il eût rien exécuté. Cependant César avançoit toûjours, & marchoit pour se rendre [c] maître du Picénum. Ce fut là qu'il reçut le renfort de la douziême Légion arrivée de la Gaule Transalpine. La confiance de César crut avec cet accroissement de forces. Il alla attaquer P. Cornelius Lentulus Spinther dans [d] Asculum. Celui-ci prit la fuite

Luc l. 2.

a Des soldats de Varus les uns se retirérent chés eux, les autres en plus grand nombre se donnérent au vainqueur; & lui livrérent leur premier Centurion. Mais César le renvoya, comme on l'apprend de lui-même au premier livre de la guerre civile.

b Tandis que César arboroit ses étendarts dans les Places fortes de l'Ombrie, Curion celui de tous ses Officiers qui étoit le plus dévoüé à son parti, se rendit maître d'*Iguvium*, où Q. Minutius s'étoit jetté avec cinq cohortes. Celui-ci n'attendit pas l'ennemi qui s'étoit montré à la tête de trois cohortes seulement. Instruit du complot que les Habitants avoient formé d'ouvrir les portes à Curion, & de le livrer à César lui, & toute sa garnison, il pourvut à sa sûreté par une prompte fuite. Ses soldats se débandérent sur la route, & abandonnérent le parti de Pompée.

c César après la prise d'Auxime ne tarda pas à se rendre maître de Cingulum ville du Picénum dont Labienus étoit le fondateur. Les habitants le prévinrent par des Députés, & lui envoyérent un renfort d'infanterie qui le suivit à Asculum.

d Cette ville d'*Asculum*, aujourd'hui *Ascoli* fut surnommée *Picenum*, pour la distinguer d'une autre du même nom que les anciens Auteurs ont appellée *Asculum Satrianum* ou *Apulum*. Strabon parle de la premiére comme d'une des plus fortes places

avec

avec les dix cohortes qu'il commandoit, mais ses Soldats [a] se dissipérent Plus. César avançoit plus ses troupes grossissoient. Il marcha donc [b] à Corfinium, où Domitius Ahenobarbus son successeur désigné pour le Proconsulat de la Gaule Transalpine avoit ordre de s'enfermer. César l'investit, quoique la Place fût défenduë [c] par plus de vingt cohortes,

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Dio. Plut. App. Cesar. Comm. de bell. civ.

de la Marche d'Ancone. Elle en étoit même autrefois la Capitale. Presentement elle subsiste encore sur une montagne dont le bas est arrosé par la riviére de *Tronto.* Pour la seconde elle est située dans la Poüille vers les confins de la Principauté ultérieure, & proche l'Apennin. Cette ville fut entiérement ruinée par un tremblement de terre. Sur ses ruines on bâtit celle que les Italiens nomment *Ascoli de Satriano.*

a Lentulus Spinther, au rapport de César, fut abandonné sur la route de la plus grande partie de ses soldats. Le peu qui en resta se joignit à Vibullius Rufus que Pompée avoit envoyé dans le Picénum pour rassurer les Peuples de la contrée. Cet Officier recruta sa troupe des nouvelles levées qu'il fit aux environs, & des six cohortes qui s'étoient sauvées de Camérin sous la conduite de Luccéïus Hirrus. Après quoi suivi de treize cohortes il alla se rendre à grandes journées dans Corfinium, avec Lentulus Spinther pour renforcer la garnison de cette ville. La nouvelle qu'il apporta de la prochaine arrivée de César à la tête de deux Légions, détermina Domitius qui commandoit dans la place à détacher cinq cohortes pour garder ou pour rompre un pont situé à une lieuë de la ville sur la riviére d'Aterne ou de *Pescara*, comme on l'appelle aujourd'hui. Mais ce détachement fut vivement attaqué, & repoussé par les coureurs de César jusqu'aux portes de Corfinium.

b Strabon assûre que Corfinium étoit anciennement la Capitale du pays des Péligniens Peuples de l'Abbrusse citérieure. Elle subsistoit encore dans l'année de Jesus-Christ 970. selon la Chronique de Sigebert. On retrouve les vestiges de cette ville aux environs d'un lieu appellé *Pentinia*, & de la ville de *Popolo.*

c Outre les vingt cohortes qui composoient la garnison de Corfinium, Domitius en comptoit encore treize autres que Vibullius Rufus avoit conduites à la défense de la ville assiégée. Le Commandant résolu de faire une vigoureuse résistance, dépêcha en même-tems vers Pompée quelques gens du païs, & leur promit de grands récompenses pour les engager à rendre la lettre dont il les avoit chargés. Il pressoit ce Général de se mettre incessamment en marche pour secourir une

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

& qu'un bon nombre de Sénateurs les y commandent Place aussi importante que Corfinium. *Ne perdez point de tems*, lui mandoit-il, *& ne laissez pas échapper l'occasion favorable que la fortune vous présente d'envelopper César. La guerre est finie, pour peu que vous hâtiez le secours que j'attends avec impatience. Songez qu'il y va de votre gloire. Vous ne pouvez avec honneur vous refuser aux instances d'un grand nombre de Sénateurs, & de Chevaliers Romains enfermez dans la place. Ils vous réclament comme leur Libérateur, & comptent que vous n'abandonnerez pas trente-trois cohortes l'élite de nos troupes, à la merci d'un ennemi qui semble courir à sa perte.* Mais il s'en fallut bien que la réponse fût conforme aux desirs de Domitius. Pompée manda que la situation où il se trouvoit alors ne luy permettoit pas de hazarder une bataille dont la perte entraîneroit infailliblement celle de la République. Il reprochoit en même tems à Domitius de s'être engagé contre son avis à la défense de Corfinium. Enfin il lui conseilloit d'user de toute son industrie pour échapper à César, & de venir se joindre à l'armée Consulaire. Cependant Domitius se disposoit à soutenir les attaques. Après avoir fait dresser ses machines de guerre, il marqua les différens postes, & ranima la valeur de ses soldats par l'espoir de la récompense. Il promit à chacun d'eux quatre arpents de terre à prendre sur son propre heritage, & autant à proportion aux Vétérans & aux Officiers. César de son côté se retranchoit avec grand soin, & pourvoyoit son camp de toutes les munitions nécessaires pour continuer le siége. Tandis qu'il disposoit l'ordre des attaques, la huitiême Légion arriva sous les murs de Corfinium avec vingt cohortes de soldats Gaulois, & trois cents cavaliers Allemands qu'un des petits Rois de la Germanie luy avoit envoyés. Alors il fit élever un nouveau retranchement pour les troupes nouvellement arrivées dont il confia le commandement à Curion. Ensuite pour serrer la place de plus prês, il ferma tous les passages par une circonvallation qu'il fit construire autour de la place.

Quoique Domitius ne comptât plus sur le secours qu'il s'étoit promis, il dissimula, & n'oublia rien pour persuader à ses soldats qu'ils verroient bientôt toutes les forces de la République voler à la défense de Corfinium. Mais son visage embarrassé, & sa contenance mal assurée le trahirent. Les soldats apperçurent dans ses démarches inquiétes le dessein qu'il méditoit de se sauver secrettement. Sur le bruit qui ne tarda pas à s'en répandre dans la place, ils se mutinent, courent en armes au quartier de Domitius, se saisissent de sa personne, & s'offrent par des Députés d'introduire les assiégeants dans la place. Ce tumulte éclata au commencement de la nuit. César craignoit que les ténébres ne favorisassent les violences & le pillage. Ainsi

daſſent ſous le Proconſul. Là il parut combien les Peuples étoient affectionnés à Céſar. La garniſon trahit ſes chefs, & les livra aux aſſiégeants. Céſar uſa modérément de la victoire. Il accorda la vie & la liberté à Domitius & aux Sénateurs, & les renvoya auprès de Pompée. Domitius avoit appréhendé la colére du vainqueur, & déja il avoit avallé le prétendu poiſon que l'eſclave qui luy ſervoit de Medecin luy avoit préparé. Celui ci n'avoit fait prendre à ſon maître qu'une boiſſon aſſoupiſſante. Lorſque Domitius ſe vit humainement traité par ſon vainqueur, il regretta la vie qu'il croyoit devoir perdre à l'inſtant. Son Médecin le raſſûra, a & pour prix de ſon affection il reçut la liberté. b

De Rome l'an 704.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Cependant le Sénat toûjours dirigé par les con-

il prit le parti de différer au lendemain ſon entrée dans Corfinium. Seulement il fit doubler les ſentinelles, & ſes troupes paſſérent toute la nuit ſous les armes. Au point du jour Lentulus Spinther parut ſur le rempart, & demanda d'être conduit à Céſar. Il s'y rendit ſuivi de quelques ſoldats de la garniſon. L'entrevûë ſe fit avec des marques réciproques de politeſſe & d'amitié. Lentulus raſſuré par les diſcours de Céſar, rentra dans la place, & calma les allarmes des Sénateurs qui redoutoient le courroux du vainqueur. Bientôt après Corfinium ouvrit ſes portes, & ſe rendit à diſcrétion. Il n'en coûta que ſept jours de ſiége à Céſar, pour ſe rendre maître d'une des plus importantes places d'Italie.

a Céſar non content d'avoir accordé la liberté à Domitius, luy fit reſtituer la valeur de ſix millions de ſeſterces, ou de ſept cents cinquante mille livres tirées du tréſor pour payer les troupes qui devoient combattre ſous ſes ordres; ſomme qu'il avoit miſe en dépôt chés les Magiſtrats de la ville.

b Tandis que Céſar étoit occupé contre Domitius, Antoine ſe ſaiſiſſoit de Sulmone, dont les habitants étoient dévoüés au party de Céſar. Quintus Lucretius, & Actius Pelignus qui avoient ſept cohortes ſous leurs ordres ſe jettérent du haut du mur en bas. Actius fut pris & conduit à Céſar qui lui permit d'aller où bon lui ſembleroit.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

seils, ou plûtôt asservi aux volontés de Pompée, fit assembler toutes les troupes de son parti en un seul lieu. On croyoit que leur Général alloit enfin se metrte en mouvement, & marcher à la défense de Corsinium. Au contraire. Pompée songeoit à la retraite, & le séjour de Capouë ne luy paroissoit pas encore assés sûr. Il en sortit donc, prit la route de Brunduze, & y arriva avant son armée, dans le dessein de transporter la guerre en Orient, où il croyoit devoir être le plus fort. L'armée de Pompée marcha sur les pas de son Général sous la conduite de Q. Metellus Scipio, & César la suivit en queuë à travers l'Apulie. A mesure qu'il trouvoit sur son passage des corps destinés à grossir les forces du Sénat, ces soldats se détachoient, & venoient embrasser le parti de César. Sur sa route il prit un Officier considérable de Pompée nommé Cn. Magius, & le renvoya à son Général, avec la commission d'inviter Pompée à une entrevûë. Toutes les voyes de pacification ne pouvoient que déplaire à ce chef du Sénat, qui se trouvoit extrêmement flatté d'être reconnu le souverain de la plus noble portion de la République. Pour s'ôter à lui-même tous les moyens d'entrer en accommodement, Pompée avoit déja fait passer les deux Consuls à * Dyrrachium sur la côte de la mer Adriatique. *Durant l'absence de ces deux Chefs, m'est il permis*, disoit-il, *d'écouter de nouvelles propositions, & de rien conclure*? Par ces entrevûës que César affectoit de demander, & qu'il étoit sûr de n'obtenir pas, il mettoit de plus en plus Pompée dans son tort. Ce chef du parti

* *Durazzo.*

Sénatorial s'étoit enfermé dans Brunduze lorſque César y arriva. Ce fut pour la premiére fois que les deux fameux rivaux ſe trouvérent en préſence. Céſar eut lieu de croire que Pompée n'avoit choiſi cette ville maritime où il établiſſoit ſon séjour, que pour en faire le rendés-vous des forces innombrables qu'il alloit tirer du Levant. Dans cette perſuaſion, & plein d'ardeur ou pour envelopper Pompée & le prendre, ou pour le contraindre à quitter l'Italie, il réſolut de faire le siége de Brunduze.

De Rome l'an 704.
Conſuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

L'entrepriſe eût paru téméraire dans tout autre que dans un Héros toûjours ſuivi de la Victoire. Pompée défendoit Brunduze en perſonne. La meilleure partie de l'armée Sénatoriale luy étoit reſtée, & la flotte qui avoit tranſporté les Conſuls étoit bientôt prête à revenir. Au moins trois Légions renfermées dans des murs, & Pompée à leur tête avoient dequoy effrayer tout guerrier moins intrépide que Céſar. Celui-ci, avec ſix Légions, dont quatre ſeulement avoient ſervi à la conquête des Gaules, & les deux autres étoient nouvellement levées, entreprend le ſiége, & forme la circonvallation du côté de la terre. Toute la difficulté conſiſtoit à boucher le port du côté de la mer. Céſar n'avoit point de flotte, car Pompée s'étoit ſaiſi de tous les vaiſſeaux de la Côte, & les avoit employés au tranſport des Conſuls & de leurs troupes. L'induſtrie tint lieu aux aſſiégeants de forces maritimes. On n'entroit dans le port de Brunduze que par un goulet aſſès étroit, qu'il n'étoit pas impoſſible, mais qu'il fut difficile de

Cæſar. Comment. l. 1. de bell. civ.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

fermer par une digue. César n'étoit pas en état d'élever un môle de pierres, qui bouchât la communication de la ville avec la mer. Du moins il entreprit d'empêcher l'entrée des vivres & des vaisseaux au port, par une estacade dont il fut l'inventeur. Il fit construire de charpente plusieurs doubles radeaux en quarré, chacun de la largeur de quarante piés. On leur donna de la solidité en y attachant des anchres aux quatre coins. Ces radeaux au reste couverts de clayes & de planches soutenoient des tours de deux étages, qui par les traits qu'elles lanceroient pourroient parer contre le choc des vaisseaux ennemis, & écarter les brûlots. Les travaux de César s'avançoient, & Pompée s'avisa un peu tard de les interrompre. Il trouva quelques vaisseaux de charge dans le port, fit élever dessus des tours à trois étages chargées de balistes, & les envoya contre l'estacade, pour rompre la liaison des radeaux. Tous les jours se passoient en escarmouches, & l'on se battoit de loin à coups de traits sans beaucoup s'approcher.

César assûre que durant ces premiers jours du siége il tenta encore une fois d'amener Pompée à un pourparler. Il envoya, dit-il, Caninius Rebilus l'un de ses Officiers Généraux à P. Scribonius Libo son ami, pour le faire l'entremetteur de la paix auprès de Pompée. *Celui-ci*, ajoute encore César, *refusa toûjours d'entrer en accommodement, sous prétexte qu'il ne pouvoit rien résoudre dans l'absence des Consuls.* Ainsi parle César; mais est-on obligé de l'en croire? Un Auteur ancien qui fut toujours de son parti n'a pas fait difficulté de

Asinius Pollio.

dire, que dans ses Commentaires César a mêlé bien des choses contraires à la verité, pour rendre ses procédés moins odieux. Quoi qu'il en soit de la nouvelle négociation, Pompée ne jugea pas qu'il fût assès sûr pour luy de rester dans Brunduze. Neuf jours s'étoient écoulés depuis le commencement du siége, lorsque la flotte Consulaire revint de Dyrrachium, & rentra dans le port malgré l'estacade qui n'étoit pas encore achevée. Pour lors Pompée ne songea plus qu'à partir lui-même pour l'Orient, qu'à rejoindre les Consuls, & qu'à transporter ailleurs le théatre de la guerre. Pour peu qu'il eût différé, l'ouvrage de César eût été complet. Son estacade auroit absolument bouché le havre, & Pompée avec sa flotte auroient été enfermés dans Brunduze comme dans un filet. Il faut avoüer que le Général du Sénat ménagea son évasion avec toute la dextérité d'un vieux Capitaine.

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

D'abord Pompée tint son départ fort secret. Cependant il disposa tout ce qui pouvoit le faciliter. Il fit barricader les portes, les ruës, & les places de Brunduze. De larges fossés garnis en dedans de pieux pointus, & couverts en dehors de clayes, & d'un peu de terre par dessus furent creusés d'un carrefour à l'autre. Il munit aussi le quay qui regnoit sur le port d'une barriére en forme de palissade. Ensuite il défendit aux habitants de sortir de leurs maisons, & rangea sous les armes une partie de la garnison sur le rempart, pour cacher son secret aux assiégeants. Pompée eut beau faire, les Bourgeois de Brunduze trouvérent le moyen de faire sçavoir à César, que

Cæsar. Comm. l. 1. de bell. civ.

De Rome l'an 704. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Pompée préparoit tout pour ſon embarquement. En effet la nuit marquée pour le départ déroba ſa fuite dans les ténébres au moment même que les ſoldats de Céſar préparoient une eſcalade. Ils montérent ſur la muraille ſans obſtacle, parce que les troupes de Pompée étoient déja embarquées. La plûpart des aſſiégeants ſeroient tombés dans les foſſes que Pompée avoit fait creuſer en maniére de trappes, ſi les Brunduziens ne les avoient avertis du péril. Par de longs détours ceux-ci les conduiſirent au port. Là ils environnérent avec des barques deux vaiſſeaux ennemis chargés de ſoldats, en tuérent quelques-uns, & ramenérent le reſte ſur le rivage. Pompée quitta donc l'Italie, & la laiſſa à la merci de ſon rival. Ainſi Rome, cette capitale de la République & du monde fut à l'abandon. Ainſi ce fameux Général, ſurnommé *le Grand* par excellence, perdit tout à la fois ſa gloire & s'éxila de ſa patrie. Ainſi ſon concurrent reſta ſeul maître de la campagne & de toutes les villes depuis les Alpes juſqu'à Brunduze. A proprement parler ce fut là le plus grand coup qu'eût reçû la République Romaine. Elle n'eut plus qu'un Souverain en Occident, & Céſar même put ſe dire le Monarque du monde, puiſque l'Italie luy étoit ſoumiſe. Cependant il ne crut pas l'ouvrage de ſa domination parfaitement accompli tandis que Pompée vivoit encore. La mort de cet adverſaire devoit être l'époque de la ſouveraineté indépendante à laquelle Céſar aſpiroit. Il ne le ſuivit pas néanmoins à Dyrrachium faute de vaiſſeaux. Céſar ne ſongea pour lors qu'à détruire le parti de Pompée qui pré-

valoit en Eſpagne, & qu'à s'aſſurer l'Occident avant que de paſſer en Orient.

De Rome l'an 704. Conſuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Dio. l. 41. App. l. 2. bell. civ. Plut. in Cæſare &c.

Depuis près de dix ans le vainqueur des Gaules & de l'Italie n'avoit point vû Rome, & ſes intérêts l'y rappelloient. Quelques-uns des Magiſtrats Curules & des Sénateurs l'y avoient précédé. Ceux-ci n'avoient ſuivi Pompée que juſqu'à Brunduze, & leur attachement pour luy n'étoit pas allé juſqu'à renoncer à leur patrie, pour accompagner un fugitif qui traînoit ſon malheur de régions en régions. Céſar fut charmé d'apprendre que dans la capitale, depuis le retour des Magiſtrats, la juſtice s'adminiſtroit à l'ordinaire par les Préteurs, & qu'il y reſtoit au moins une figure de l'ancien Sénat. Il y marcha donc plus en pacificateur qu'en maître qui vient prendre poſſeſſion de ſa conquête. Dans la crainte qu'une ſi grande ville ne fût affamée par les Proconſuls que Pompée avoit envoyés en Sicile & en Sardaigne, deux Provinces qu'on appelloit les Greniers de Rome, Céſar envoya occuper la premiére de ces Iſles par Scribonius Curio, & la ſeconde par Q. Valerius l'un de ſes Lieutenants Généraux. Curio alla en Sicile avec le titre de Propréteur de la nomination de Céſar ; car celui-ci diſpoſoit déja des Gouvernements. Le Propréteur de Sicile prévint les préparatifs que Caton y faiſoit en faveur de Pompée. Il s'empara d'abord de * Meſſane, devint maître enſuite de toute l'Iſle, & contraignit Caton à ſe retirer à Dyrrachium dans le camp des Conſuls. Pour Q. Valerius il ne fit que ſe montrer à la Sardaigne. Avant même qu'il y fut entré les † Ca-

* *Meſſine.*

† *Les habitants de Cagliari.*

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

ralitains chasférent de leur contrée M. Aurelius Cotta, qui en avoit pris possession au nom de Pompée. Ainsi les armes de César prospéroient dês-lors au-delà de l'Italie. Ce Général cependant s'avançoit a vers Rome avec d'autant plus de confiance, qu'il n'avoit pas répandu une seule goutte de sang durant les soixante jours qu'il avoit mis à conquérir l'Italie entiére. Son arrivée à la capitale parut pacifique, & le fut en effet. César avoit pris toutes les précautions les plus sûres pour empêcher les mouvements d'une ville naturellement mutine. Outre qu'il y avoit introduit bon nombre de ses Légionnaires, il avoit fait prendre au reste de ses troupes de bons quartiers de rafraîchissement dans les villes municipales aux environs de Rome. Pour César il ne logea qu'au faux-

a César avant que de se rendre à Rome passa par une des maisons de campagne ou Cicéron avoit fixé pour quelque tems son séjour, & eut une assês longue conférence avec lui. Il n'oublia rien pour l'engager à revenir dans la capitale (comme on l'apprend par la dix-huitiême lettre à Atticus liv. 9.) *J'ai vû César*, dit-il, *& je me suis refusé constamment aux instances qu'il m'a faites de revenir à Rome. Mon absence lui paroît être une condamnation tacite de ses procédés contre Pompée. Il se persuade même que la plûpart des Sénateurs se sont autorisés de mon exemple pour se retirer à la campagne.* Enfin après bien des discours de part & d'autre César fit entendre à Cicéron qu'il ne le pressoit de venir à Rome que pour y travailler de concert à un accommodement solide. Celui-ci se laissa fléchir, mais à condition qu'il pourroit opiner en liberté sur l'état déplorable des affaires de la République & de Pompée: César n'acquiesça point à cette proposition. *Je ne prétens pas*, dit-il, *qu'on mette en délibération des choses de cette nature. Je m'en étois bien douté*, lui repliqua Cicéron. *Aussi ne trouvés pas mauvais si je persiste à ne vouloir pas me transporter à Rome.* Il ne me convient point de paroître au Sénat pour y trahir lâchement les intérêts de la patrie. César peu satisfait de cette réponse se sépara de Cicéron après l'avoir prié de réfléchir sérieusement sur le parti qu'il avoit pris.

bourg, par un reste de déférence pour les anciens usages. Ceux des Tribuns du Peuple qui s'étoient réfugiés auprès de luy recommencérent leurs fonctions, & remontérent sur la Tribune. On peut bien juger que leurs harangues ne visérent qu'à concilier le Peuple au chef de leur parti. Ils firent entendre que César n'avoit pris les armes que malgré luy, & donnérent des espérances de la modération d'un Général, qui sçavoit vaincre sans ensanglanter ses armes. Marc Antoine sur tout, & Q. Cassius Longinus, deux Tribuns les plus zélés pour César, requirent que le Sénat fût convoqué au fauxbourg, afin que le Général pût y assister & y rendre compte de sa conduite.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Les Sénateurs étoient alors à Rome en assés bon nombre pour y représenter en quelque sorte la majesté du premier ordre de la République. César leur parla avec cette dignité & cette éloquence qui luy étoient naturelles. Il rassura les esprits timides, & fit tout espérer à ceux qui chanceloient encore. Il fit mention de Domitius son plus cruel ennemi renvoyé à Pompée la vie sauve, quoy qu'il pût disposer de ses jours après l'avoir pris dans Corfinium. Enfin il conclut par proposer une nouvelle députation vers Pompée, pour l'engager à terminer les différends par des voyes de douceur. *Nommés vous-mêmes*, dit-il aux Peres Conscripts, *des hommes de votre respectable corps pour porter des paroles de paix aux Consuls & au Chef de l'armée Consulaire.* L'affaire fut mise en délibération, mais nul des Sénateurs ne voulut se charger de la commission. Les uns redoutérent

Plut. in Cesare.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Pompée qu'ils avoient abandonné. Les plus pénétrants s'apperçûrent que le projet de pacification n'étoit dans la bouche de César qu'un discours de bienséance, dont il craignoit lui-même l'exécution. Tout se termina donc par de simples remerciements faits à César sur le soin qu'il prenoit des affaires publiques. Alors le Sénat quitta le deüil, & le Peuple accourut au fauxbourg pour voir & pour entendre un si fameux guerrier. Tous furent charmés de ses promesses & de ses libéralités. Il fit espérer que le blé de Sicile & de Sardaigne ne manqueroit plus à Rome, & fit distribuer au menu peuple trois cents piéces de monnoye par tête.

Cependant César demanda qu'il luy fût permis de puiser dans le trésor public les sommes nécessaires pour soutenir les intérêts communs. Parmi les Tribuns du Peuple tous n'étoient pas également affectionnés au nouveau vainqueur. L'un d'eux nommé L. Cæcilius Metellus s'opposa de toutes ses forces à sa requête. Je ne sçai comment les amis de Pompée avoient attiré Metellus à leur parti. Il cita des Loix qui défendoient d'ouvrir le trésor que du consentement & en présence des Consuls. *Il est bien question de Loix*, reprit César en colére. *Elles se taisent durant le fracas des armes. Vous appartient-il de me les opposer ces Loix, vous dis-je que je puis traiter en ennemi & réduire au sort des vaincus!* Il n'eut pas plûtôt achevé qu'il marcha vers le Temple de Saturne où l'argent public étoit renfermé. Métellus y accourt pour y réïtérer ses oppositions. *Jeune hom-*

me, lui dit César, *peu s'en faut que je ne vous fasse sentir la pesanteur de mon bras! Ignorés-vous qu'il m'est aussi aisé de vous ôter la vie, que de le dire?* Métellus céda au tems à la persuasion de ses amis, & se retira. Les clefs du trésor ne se trouvérent point. Dans un départ subit le Consul Lentulus les avoit emportées. César en fit rompre les portes, & fut surpris des monceaux d'or & d'argent qu'il vit accumulés. Jamais, dit-on, la République n'avoit été si riche en commun qu'elle l'étoit alors. Un écrivain de l'antiquité dit qu'il s'y trouva mille quatre cents trente cinq livres pesant en or. Un autre Historien plus éxact assûre que César transporta du Temple de Saturne vingt-six mille lingots d'or, & trois cents mille livres pesant d'or monnoyé. Dans un endroit séparé du même Sanctuaire on conservoit comme un dépôt sacré une somme considérable, réservée uniquement pour fournir aux guerres subites, que les Gaulois n'avoient que trop souvent excitées au sein même de l'Italie. Quelques-uns firent scrupule à César de toucher à un argent que des cérémonies religieuses avoient mis à part pour un usage particulier. César n'étoit pas scrupuleux. *J'ai rendu vaine*, dit-il, *la précaution qu'ont eu nos peres de consacrer un fond pour repousser les Gaulois. Je les ay mis hors d'état de nous insulter.* Ainsi nulle partie du trésor public ne fut épargnée.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Orosius, & Plinius l. 33. cap. 2.

Il faut avoüer que la réputation de César déchut un peu dans l'estime des Romains. On avoit beaucoup vanté sa douceur & son peu d'attachement aux richesses. Ses derniers procédés contre

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

le Tribun Metellus, & le pillage du Temple de Saturne firent appréhender que le vainqueur ne devînt un autre Sylla, également avide des biens & du sang des citoyens. Dans la suite il sçaura bien détruire ces premiers préjugés. César arrangea à la hâte les affaires de la République, & les siennes. Il établit Marc Antoine Commandant Général des armées en Italie, envoya son frere C. Antonius gouverner l'Illyrie, assigna la Gaule Cisalpine à Licinius Crassus, nomma M. Æmilius Lepidus Gouverneur particulier de la capitale, rassembla des vaisseaux pour croiser sur les mers Adriatique & Thyrréniéne, & donna le commandement d'une de ses flottes à P. Cornélius Dolabella, & de l'autre au jeune Hortensius fils du célébre Orateur. Il ne négligea pas même le soin des Provinces Orientales. Le Prince Aristobule issu des Rois de Judée, autrefois pris en guerre par Pompée, languissoit à Rome dans la captivité. César le tira des fers & le fit partir pour la Syrie, mit deux Légions sous sa conduite, & l'envoya troubler au Levant les desseins de Pompée. Ainsi presque tous les départemens dont le Peuple & le Sénat avoient disposé jusqu'alors se trouvérent remplis de deux Gouverneurs, l'un de la main de César, l'autre nommé par Pompée. Par là le feu de la guerre fut allumé dans les trois parties du monde connu, & l'incendie devint universel.

César ne voulut confier à nul autre le soin de porter la guerre en Espagne. C'étoit-là que Pompée avoit depuis long-tems rassemblé tout ce qu'il avoit

de forces & d'amis illuſtres dans le métier des armes. L'Eſpagne étoit ſa Province favorite. Il y avoit acquis de la réputation dans les guerres contre Sertorius, & quoyqu'abſent il la gouvernoit depuis près de cinq ans par deux Lieutenants Généraux affidés. Afranius & Pétréïus, deux hommes vendus à ſon parti, luy étoient d'autant plus attachés, que ſous le nom de ſubalternes ils étoient en effet les chefs & les maîtres des Provinces qu'ils régiſſoient en ſecond, & ſous les auſpices d'autruy. Plein du deſſein de conquérir les Eſpagnes, non plus ſur des Barbares comme les Gaules, mais ſur des Romains, Céſar part de Rome, revient à Ariminum, y raſſemble ſes Légions, & par terre il ſurmonte les Alpes, & arrive dans la Gaule Tranſalpine. Là il apprend que deux hommes qui luy étoient redevables de la vie, & qu'il auroit pû perdre après la reddition de Corfinium continuoient à ſe déclarer ſes ennemis. L'un étoit ce L. Domitius Ahenobarbus que Pompée avoit nommé au Gouvernement de la Gaule ultérieure. L'autre un Vibullius Rufus que Pompée avoit envoyé en Eſpagne pour aider Afranius & Petréïus, & pour leur porter ſes ordres. Domitius fut pour Céſar un véritable objet de courroux. Il le trouva preſque ſous ſes yeux les armes à la main contre luy. Cet ingrat après s'être caché quelque tems à Coſſa ville maritime d'Etrurie, y avoit raſſemblé quelques vaiſſeaux, avoit chargé deſſus grand nombre de ſes clients & de ſes eſclaves, avoit fait voile vers Marſeille, & ſoulévé la ville en faveur de Pompée.

De Rome l'an 704.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Marseille étoit un poste important, qu'il étoit dangereux à César de laisser entre les mains de l'ennemi tandis qu'il feroit la guerre en Espagne. Il fut irrité de voir qu'on luy en eût fermé les portes, & que la ville se préparât à soutenir un siége. Il fit venir à soi les quinze premiers Magistrats du peuple Marseillois, & ne leur dit que ces courtes paroles: *Je suis bien fâché de commencer mes premiéres hostilités contre Marseille. Informés-vous donc si elle veut m'avoir pour ennemi, & dans peu rapportés-moi la réponse.* Les mêmes Magistrats revinrent au camp Romain, & parlérent un langage, qui tout raisonnable qu'il étoit en soy, parut suspect à César & ne le contenta pas. *Notre fidélité pour Rome,* dirent les Marseillois, *dans les guerres qu'elle a euës de tout tems avec l'Espagne n'a jamais paru douteuse. L'attachement de Marseille pour elle a commencé à son établissement & ne finira qu'avec elle. Qu'elle tourne ses armes contre des étrangers nous suivrons ses étendarts. Mais des divisions particuliéres entre César & Pompée nos amis & nos protecteurs ne peuvent que nous réduire à la neutralité. Devons-nous décider du meilleur droit, & nous est-il permis d'entrer dans les mystéres d'une si auguste République? César & Pompée, nous seront parfaitement égaux, dês là qu'ils seront unis entre eux & assujettis aux Loix de l'Etat dont ils dépendent. Mais notre port & nos havres leur seront interdits aussi long-tems qu'ils seront divisés.*

César ne fut pas satisfait d'un discours artificieux, où il entrevoyoit plus de véritable panchant pour Pompée que pour luy. Il ne se trompoit pas.

Déja Domitius avoit été introduit dans la place, déja il s'étoit rendu maître des esprits, & il avoit été déclaré Gouverneur de la ville. Quelque chagrin qu'eût César de se voir arrêté dans sa course, cependant il jugea à propos de réduire Marseille avant que de passer en Espagne. C'étoit trop risquer que de laisser derriére soy un poste avantageux, dont ses ennemis se serviroient pour traverser son expédition. Domitius se met donc en mouvement pour se préparer à soutenir un siége, & César fait ses préparatifs pour le commencer. Les Marseillois font de grands amas de provisions, appellent les Montagnards de leur contrée à leur secours, & rassemblent autant de vaisseaux qu'ils peuvent. De son côté César investit la place avec trois Légions, fait élever des tours, & approcher des mantelets. Enfin il ordonne la construction de douze galeres à * Arélate pour bloquer le port. Cependant il ne néglige pas son expédition d'Espagne. Il envoye Fabius l'un de ses Lieutenants saisir le passage des Pyrenées qu'Afranius occupoit déja. Ensuite il détache Trebonius pour aller commencer les attaques de Marseille. Tout se préparoit à battre la place avec le belier & à monter à l'escalade, lorsque les douze vaisseaux fabriqués à Arélate furent en état de tenir la mer. Brutus les commandoit pour César. Dês qu'ils parurent à la vûë du port, Domitius qui commandoit dans la ville fit sortir sa flotte beaucoup plus nombreuse que celle de Brutus. On y comptoit dix-sept galéres dont onze étoient pontées, & une multitude infinie de barques, plus pour la mon-

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Cæsar in Comment. l. 1. de bell. civ. Cic. ad Att. Dio l. 41. Florus, Lucan. &c.

* *Arles.*

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

tre que pour le combat. [a] Les Albiciens gens féroces & nés pour la guerre montoient ces vaisseaux avec les esclaves de Domitius, à qui leur maître avoit promis la liberté. Pour l'escadre de César elle étoit remplie de vieux soldats Romains choisis sur toutes ses troupes.

Un combat naval fut comme le prélude du siége. Les Marseillois se confioient en leur art de manœuvrer, & en la légéreté de leurs bâtimens, & les Romains mettoient toute leur force dans les abordages. Ceux-ci accrochérent d'abord deux Galéres Marseilloises, & s'en emparérent. Ensuite leurs vaisseaux furent tellement investis par le grand nombre des barques ennemies, qu'ils eurent tout à la fois à combattre au côté droit & au côté gauche. Les Romains se débarrassérent des Albiciens acharnés au combat, en firent périr une grande multitude, & tournérent les éperons contre les gros navires Marseillois. Le choc fut rude ; mais enfin l'étoile de César prévalut. Les douze vaisseaux de son parti en prirent ou en coulérent à fond neuf de ceux qui combattoient pour Pompée. Le reste fut dissipé. Aussi quelle valeur de ces vétérans instruits à l'école de César ! Un simple soldat de la deuxiême Légion, nommé Acilius, eut la hardiesse d'arrêter de sa main une des barques de Marseille. D'un coup de sabre on luy coupa le bras droit. Il présenta le bras gauche, s'élança d'un sault dans le vaisseau qu'il avoit ac-

a Ceux du territoire de Riez en Provence étoient anciennement nommés Albiciens. Pline appelle la capitale de ce canton *Alebece Rejorum*.

croché, écarta les ennemis avec son bouclier, & ne cessa de combattre que quand la barque ennemie eut été engloutie avec luy sous les flots.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Cependant le siége de Marseille duroit toûjours. Trébonius n'avançoit les attaques qu'avec lenteur. Aussi la défense des assiégés avoit je ne sçai quoi d'extraordinaire. Le nombre & la force de leurs machines étoient épouvantables. Leurs balistes lançoient des poûtres longues de douze piés, qui ferrées par un bout perçoient à travers quatre parapets pour retomber lourdement en terre, & s'y enfoncer bien avant. Par là les tours & les galleries des assiégeants étoient renversées, & nul ouvrage ne résistoit à une si terrible artillerie. Pour surcroît de malheur L. Nasidius zélé partisan de Pompée, parti du Levant avec une escadre, trompa la vigilance de Curion, & à travers le détroit de Sicile conduisit aux Marseillois dix-sept galéres, secours bien capable de réparer la perte de leur flotte. Si-tôt que ce renfort fut arrivé, Nasidius conseilla aux assiégés de tenter encore une fois le sort d'un nouveau combat naval. Marseille étoit bien fournie de matelots, & sa flotte étoit un peu réparée par un grand nombre de barques à l'usage des pêcheurs, dont on avoit renforcé les bordages, & qu'on avoit couvertes de clayes pour mettre la chiourme à l'abri du trait. Avec ces forces maritimes Nasidius & les Marseillois hazardérent une seconde action sur mer. Brutus de son côté à ses douze galéres en avoit joint neuf autres, qu'il avoit enlevées sur l'ennemi. Sa flotte attendoit celle de Nasidius à la

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

hauteur de [a] Tauroente, château de la dépendance des Marseillois. Nasidius partit en effet par un bon vent du port de la ville assiégée, & emporta avec luy les vœux & l'espérance d'un grand Peuple, qui le suivit des yeux de dessus le rempart.

Si-tôt que la flotte Marseilloise fut en présence de l'ennemi le choc commença. Les vaisseaux de Brutus, pour n'être point enveloppés, occupérent un grand espace, & moins serrés que d'ordinaire ils laissérent plus d'intervalle aux petits bâtiments Marseillois. Ils entrérent dans les lignes, & incommodérent les galéres de César par la multitude des traits qu'ils lancérent sur elles. Aprês plusieurs attaques réïtérées Nasidius tourna ses efforts contre le vaisseau que montoit Brutus. Il étoit reconnoissable au pavillon d'Amiral qu'il portoit. Nasidius détache donc contre luy deux des plus fortes galéres Marseilloises; mais leur ardeur & leur précipitation causa leur perte. Elles partirent avec tant de rapidité qu'elles s'entre-heurtérent, & que du choc leurs proües s'entr'ouvrirent, & firent eau. Alors leurs ennemis forcérent de rames, arrivérent sur elles, & achevérent de les submerger. Ainsi commença la déroute des partisans de Pompée. Nasidius prit le large, & se retira sur la côte d'Espagne. Des autres bâtiments Marseillois cinq furent coulés bas, & quatre furent enlevés à l'abordage. L'obstination des assiégés ne fut que peu rallentie par les pertes. Leurs

a Le lieu appellé *Taurois*, ou *Tauroentum*, par les anciens Géographes étoit situé entre Marseille & Toulon. On conjecture que c'est la *Ciotat*.

ſorties devinrent encore plus fréquentes, & les Albiciens, dont la valeur égaloit celle des Légionnaires, ſervirent beaucoup à prolonger le ſiége, & à déconcerter les travaux de Trébonius. Enfin les aſſiégeants s'aviſérent d'élever une tour de brique qui ne pût être endommagée par le feu des aſſiégés. Ils la poſérent aſſès proche des murs de la ville, & luy donnérent trente piés en quarré. A couvert donc de leurs mantelets ils l'élevérent à la hauteur du premier étage, & y firent un plancher dont les ſolives ne débordoient point en dehors crainte du feu. Enſuite pour ſe mettre à l'abry des traits qu'on lançoit ſans ceſſe du rempart contre les travailleurs, on éleva une eſpéce de rideau compoſé de gros cordages, qui paroient les coups en cédant. Par là les aſſiégeants vinrent à bout de donner ſix étages à leur tour. Entre chacun de ces étages ils laiſſérent des ouvertures, qui ſervirent de meurtriéres pour darder leurs traits à couvert.

Quoique la nouvelle tour effrayât les aſſiégés par ſa hauteur, elle avoit ſon incommodité. Comme elle étoit ſtable il n'étoit pas poſſible de la faire rouler à force de bras juſqu'au pié du mur. Trébonius ſuppléa comme il put à ce défaut. Il conſtruiſit de charpente une galerie longue de ſoixante piés, qui communiquoit avec la tour, & qui d'ailleurs étoit mobile. On la fit avancer ſur des roulleaux juſqu'à la muraille. Qui pourroit exprimer les efforts que firent les Marſeillois pour briſer la gallerie, & pour la brûler? Auſſi ce fut par elle que ſe fit la premiére bréche à leur ville. Le

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

mineur travailloit à l'aise sous le rez-de-chaussée de la machine, tandis que de la tour de brique on vuidoit le rempart par une grêle de traits. Les assiégeants firent tant à la sappe qu'ils abbattirent un pan d'une tour qui flanquoit la courtine. Par cette ouverture Trébonius auroit pû faire entrer ses soldats dans la place, mais César luy avoit laissé un ordre exprès de ne prendre pas Marseille d'assault pour n'être pas obligé de la livrer au pillage. Les Légionnaires s'en plaignirent ; mais César fut obéï. La bréche ne servit qu'à épouvanter les Marseillois. Ils sortirent tous de leurs murs en état de suppliants, embrassérent les génoux de Trébonius, le conjurérent d'épargner à leur ville un saccagement affreux, de suspendre les hostilités, & d'attendre le retour de César pour décider de leur sort.

Devant Marseille la guerre fut changée en tréve, & le siége en blocus. Selon la remarque de César les habitants y étoient ingénieux ; mais ils étoient perfides. Ils tenoient encore des Grecs Orientaux dont ils tiroient leur origine. La peste & la famine commencérent à les désoler. Ils épiérent donc le moment que le corps de garde posté sur la bréche, & que les autres Romains dans les tranchées étoient ensevelis dans le sommeil, sur le midi A l'instant ces désespérés firent une sortie imprévûë. Le flambeau à la main ils mirent le feu à la gallerie, aux mantelets, aux planchers de la tour, enfin à toutes les machines des assiégeants. Ainsi Trébonius se vit réduit à construire de nouveaux ouvrages. Ses soldats se prêtérent à ce travail d'au-

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

tant plus volontiers qu'ils étoient irrités contre des traîtres, qui insultoient à la facilité de leur Général. Ce ne fut plus de bois, ce fut de cailloutage & de briques que Trebonius fit élever ses tours si prês du mur, que les traits de ses machines arrivoient jusqu'aux extrêmités les plus reculées de la ville. Les Marseillois n'eurent donc plus d'espérance ni dans les trahisons ni dans une défense légitime. Encore une fois ils eurent recours aux supplications, & se rendirent enfin de bonne foy. Domitius l'auteur de tout le mal & l'inutile défenseur de la place échappa je ne sçay comment sur un vaisseau, sans que la flotte de Brutus qui fermoit le port pût l'arrêter. A l'égard des Marseillois, Trébonius poussa pour eux l'indulgence jusqu'à remettre la décision de leur destinée au retour de César.

Cesar. Comment. de bell. civ. l. 1. & 2. App. l. 2. bell. civ. Dio l. 41. Luc. &c.

En effet durant le siége de Marseille César avoit commencé de faire la guerre en Espagne, avec toute la valeur, toute l'habileté, & tout le succês d'un héros. Voici ce qu'il nous en a tracé lui-même, & grand nombre d'Historiens aprês luy. Résolu de détruire dans cette région belliqueuse le formidable parti de Pompée il prit sa route par Narbonne, & séjourna peu dans une Province qui luy étoit fidéle. De là il fit partir Q. Fabius avec trois Légions, pour occuper les passages des Pyrenées dont Afranius s'étoit déja saisi. Fabius s'acquitta de sa commission en brave homme, entra lui-même en Espagne, & rendit les chemins libres à César, qui le suivoit de prês. Trois Généraux soutenoient le parti de Pompée dans ce vaste

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

continent divisé en deux Provinces Romaines. Varron commandoit dans l'Espagne ultérieure, & Pétréïus avec Afranius, de bonne intelligence ensemble & avec un pouvoir égal, conduisoient deux corps d'armées dans l'Espagne citérieure. Ce n'étoit pas encore assès. Pompée avoit fait partir Vibulius Rufus, qui devoit servir, ce semble, comme de surveillant sur les troupes de son parti dans sa Province favorite. De nombreuses levées d'Asturiens, de [a] Vettons, & de Celtibériens augmentoient les ennemis de César. Enfin la réputation que Pompée s'étoit acquise autrefois en Espagne y tenoit lieu de sa personne, & ses quatre Lieutenants Généraux auroient pû y faire la guerre en sa place avec succès, contre tout autre Général que contre le conquérant des Gaules.

César n'eut pas plûtôt franchi les Pyrénées qu'il envoya découvrir l'ennemi. Il apprit que les deux armées d'Afranius & de Pétréïus s'étoient réünies sous * Ilerda ; car Varron avec deux Légions s'étoit chargé de couvrir l'Espagne ultérieure. D'abord César se fit encore une fois prévenir par Fabius, qui marcha vers le camp des ennemis à la tête de ces cinq braves Légions, que leur Général avoit employées principalement à la conquête de la Gaule. Le premier soin de Fabius fut d'étudier la situation des Pompéïanistes, & de reconnoître le terrain. Il fut surpris de voir Pétréïus &

* *Lérida en Catalogne.*

a Les Vettons habitoient la Province de *Tra-los-montes*, & une partie du Royaume de Léon en deçà du fleuve *Duero*. Nous avons parlé de ces Peuples dans les volumes précédents, aussi-bien que des Celtibériens.

Afranius

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Afranius si avantageusement postés. Sous Ilerda une colline dont la pente étoit douce s'étendoit jusques sur les bords de la * Sicoris, riviére profonde qu'on pouvoit traverser dans ce lieu là même sur un pont de pierres, pour entrer dans de vastes & de fertiles plaines. a La Cinga, autre riviére qui va se décharger dans l'Ebre, couloit à peu de distance, & terminoit un si beau & si riche païs. Ce nouveau théatre de la guerre annonçoit à Fabius de grandes difficultés pour la campagne que César viendroit bientôt commencer. Cependant il établit son camp sur la Sicoris à quelque distance de l'ennemi, & il eut soin de terminer les extrêmités de ses retranchements par deux ponts de bois qu'il fit construire. Le principal usage de ces ponts fut pour le transport des vivres & des fourages à son armée. Comme les ennemis avoient aussi le passage libre sur le pont d'Ilerda, souvent les détachemens d'Afranius, & ceux de Fabius se rencontrérent dans leurs marches, & ces rencontres ne finissoient que par des combats. Aussi Fabius prit le parti de ne laisser plus sortir ses troupes qu'avec de grosses escortes.

* *La Ségre.*

Un jour que deux Légions du parti de César passérent sur l'un des ponts de bois ; si-tôt qu'elles furent entrées dans la plaine le pont rompit, & ses débris portés par le courant annoncérent l'avanture dans le camp d'Afranius. A l'instant

a La riviére de *Cinga*, ou de *Cinca*, comme on l'appelle aujourd'hui prend sa source au pié des Pyrénées. Après avoir séparé la Catalogne du Royaume d'Arragon, elle va décharger ses eaux dans la Ségre.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

ce Général fit sortir quatre Légions pour attaquer celles de Fabius, que le fleuve avoit séparées du reste de l'armée. P. Plancius commandoit ces troupes du parti de César. Il gagna une hauteur, & avec ses deux Légions il fit tête aux quatre qu'Afranius avoit détachées contre luy. Le combat commença de part & d'autre par la cavalerie. Fabius l'apperçut de l'autre rive, & par le second pont il envoya du renfort à Plancius. L'égalité fit cesser l'action, & les deux partis se retirérent dans leur camp après une perte légére du côté de Fabius. Sur ces entrefaites César arriva, & ne conduisit avec luy que les neuf cents hommes qui luy servoient d'escorte. Sa présence remit son armée en haleine. Il fit rétablir le pont rompu, & marcha droit à Afranius pour lui présenter le défi. Le Lieutenant de Pompée redouta César, & refusa de hazarder le combat. Cette crainte des ennemis engagea César à s'approcher d'eux, & à venir camper presque sous leurs yeux dans cette plaine, que la Sicoris, & la Cinga environnoient de leurs eaux. On peut bien juger qu'il fut difficile à César de s'établir si proche des ennemis, & de construire un camp. Son habileté suppléa aux difficultés de l'entreprise. D'abord il rangea son armée sur trois lignes en face de l'ennemi, & la derniére de ses lignes couverte par les deux autres creusa un large fossé sans qu'Afranius s'en apperçût. Alors il devint plus facile d'élever des remparts derriére les retranchements. César y resta toûjours en bataille tandis que ses travailleurs construisoient des murs de gazon. Il est vrai qu'on ne les fraiza,

& qu'on ne les palissada point. Il auroit fallu chercher du bois trop loin & avec trop de danger. Du reste le camp eut toute sa perfection, & César y fit loger ses troupes.

Au milieu de la plaine qui séparoit les deux camps ennemis s'élevoit un tertre, qu'il étoit également avantageux aux deux partis d'occuper. Afranius à qui ce poste étoit nécessaire pour se maintenir dans la possession de la ville & du pont de pierre s'en empara le premier. Les soldats de César firent des efforts pour en chasser les ennemis ; mais ils combattirent de bas en haut, & ils auroient été repoussés avec perte si César n'eût détaché la neuvième Légion. Elle vint à leur secours. Dans toute l'armée de César nul corps n'avoit plus de réputation. Aussi la neuvième Légion poussa la valeur trop loin. Dans l'ardeur du combat & à la poursuite des ennemis elle s'engagea dans un vallon étroit, d'où elle eut bien de la peine à sortir. Les ennemis l'accablérent d'enhaut à force de traits, & tous ces Légionnaires seroient péris dans un si cruel défilé, si par une bravoure plus qu'humaine ils ne s'en fussent dégagés. L'épée à la main ces braves grimpérent sur le haut de la montagne d'où on les perçoit impunément, chassérent les ennemis jusques sous les murs d'Ilerda, & se firent un passage pour retourner à leur camp. Dans une action si chaude le parti d'Afranius perdit encore plus de soldats que celuy de César. Chacun s'attribua la victoire, & se vanta du succês. En effet Afranius demeura maître du tertre ; mais les troupes de César avoient mis

DDd d ij

De Rome l'an 704. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

leurs ennemis en fuite, & leur avoient appris à les redouter.

César ne quitta point son nouveau camp, & attendit le moment heureux d'éloigner Afranius & Petréïus de leur poste. Les deux ponts que Fabius avoit fait construire sur la Sicoris subsistoient toûjours, & facilitoient le transport des vivres à son armée. Etoit-il possible de prévoir qu'une inondation soudaine troubleroit les mesures de César, & que des orages inattendus le réduiroient au plus affreux danger qu'il eût couru de ses jours? Des pluyes continuelles & une fonte de neiges extraordinaire grossirent si fort les deux riviéres, que débordées elles couvrirent l'espace de trente milles, & joignirent presque la Sicoris & la Cinga dans un seul lit. Ce débordement qui survint tout à coup coupa la communication qu'avoit le camp de César avec les villes voisines qui luy étoient attachées, & arrêta les secours des troupes Gauloises qu'il avoit fait passer en Espagne. Plus de vivres, & plus d'espérance d'en faire venir du païs, ni d'ailleurs. Ses deux ponts avoient été fracassés par la violence des courants, & dans le meilleur camp du monde le sage Général se trouvoit affamé. Les grains & les bestiaux luy manquérent tout à la fois. Les païsans de la plaine avoient fait passer ailleurs leurs troupeaux, & la saison propre à mûrir les moissons étoit encore éloignée. Cependant les Espagnols du parti d'Afranius coupoient les détachements que César envoyoit à la provision. On sçait que les Espagnols étoient habiles à passer les fleuves à la nage avec des outres

qui les supportoient sur l'eau. Ralliés sur la gréve ils vinrent attaquer un renfort de * Ruthéniens partis des Gaules pour se joindre à César. Il ne s'en sauva du massacre qu'environ deux cents avec quelques escadrons de cavalerie Gauloise, qui se retirérent dans les montagnes.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

* *Peuples du Roüergue.*

La famine augmentoit au camp de César, & l'inondation ne cessoit point. Le boisseau de froment s'y vendoit jusqu'à † cinquante deniers Romains. Le péril où étoit ce fameux Général a s'écri-

† 25. *francs.*

a Sur la foy des Lettres que publioient à Rome les partisans de Pompée on alloit en foule chés la femme d'Afranius, pour la congratuler sur l'heureux succés des armes de son mari en Espagne. Ceux des Sénateurs qui jusqu'alors avoient été indécis entre les deux rivaux se rendirent auprês de Pompée, dans la persuasion que César réduit aux abois ne laissoit plus de ressource à son parti. Cicéron fut de ce nombre. Sans avoir égard aux remontrances d'Atticus, ni aux Lettres que César même lui écrivit pour le prier d'être neutre, il s'embârqua & vint prendre terre à Dyrrachium où Pompée le reçut avec de grandes démonstrations d'allégresse & d'amitié Mais Cicéron ne tarda pas à se repentir de son peu de déférence aux conseils de ses amis. Il ne put se pardonner d'avoir cru trop légérement les bruits qu'on affectoit de répandre au désavantage de César. On le voyoit tous les jours d'un air morne & réveur promener ses inquiétudes hors du camp. Souvent même il exhaloit son chagrin contre Pompée par des railleries picquantes. Celui-ci se lassa d'avoir sans cesse à soutenir la mauvaise humeur d'un Censeur importun. A son tour il lui reprocha de s'être avisé trop tard de venir joindre l'armée à Dyrrachium. *Trop tard*, répondit Cicéron, *cependant je ne vois ici aucuns préparatifs.* Ces traits offensans qu'il lançoit à tout propos, donnérent lieu à quelques-uns de le soupçonner d'intelligence avec César. Aussi Pompée ne daigna-t-il pas lui confier le moindre employ, ni lui faire part de ses desseins. Il alla jusqu'à lui dire ouvertement que sa présence étoit à charge, & que ses plaisanteries hors de saison le rendoient odieux à tout le monde. *Passés*, ajouta-t-il, *dans le camp de nos ennemis, vous cesserés alors de nous insulter, & vous commencerés à nous craindre.* Caton son ancien ami ne lui fit pas un accüeil plus favorable. Il luy sçut mauvais gré de s'être déclaré à contre-tems pour un parti dont il pouvoit ménager plus sûrement les intérêts en gardant une

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

vit en tous lieux, passa jusqu'à Rome, & Pompée en fut informé à Dirrachium où il rassembloit de nouvelles forces. Déja il se croyoit délivré du plus terrible de ses ennemis, & présumoit d'être bientôt le maître du monde. En effet César réduit à l'extrême disette tentoit en vain de rétablir ses ponts. La violence des torrents entraînoit poutres, planchers, & pilotis. Il employa donc leur débris à se faire des batteaux d'une fabrique nouvelle. Il en avoit vû des modéles durant la guerre qu'il avoit faite aux Vénétes* Arémoriques. Le fond de ces batteaux étoit d'osier revêtu en dehors de peaux de bœuf, & leur contour étoit de planches légéres. Il en fit transporter grand nombre par charroy jusques sur les bords de la Cinga & de la Sicoris, & dessus il fit passer de gros détachements à l'autre rive, où ils se retranchérent à l'insçu des ennemis. Pour lors César joüit de l'avantage qu'il s'étoit procuré par son industrie. En deux jours il rebâtit un pont, parce qu'on y travailla des deux côtés de la riviére, fit passer dessus les Gaulois venus à son secours, & soulagea la faim de ses soldats.

** Ceux du territoire de Vannes en Bretagne.*

Tiré d'un péril où le hazard plûtôt que l'habileté de ses ennemis ou son imprudence l'avoient réduit César n'eut plus en Espagne qu'un long

parfaite neutralité. *Il ne me convenoit point*, lui dit-il, *d'abandonner Pompée aprés avoir appuyé avec tant d'éclat ses prétentions contre César. Pour vous qui n'aviés pas les mêmes engagements, vous pouviés attendre en paix la décision du sort sans vous exposer aux risques des évenements.* Cicéron picqué de ces reproches s'éloigna du camp, & ne parut pas même à la bataille de Pharsale.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

cours de prospérités. Dans le camp d'Afranius sous Ilerda tout fut dans la consternation, lorsqu'on apprit que le Général ennemi avoit rebâti un nouveau pont. Il se fit au camp de César un concours prodigieux de ces Espagnols, qui jusqu'alors n'avoient point connu d'autre parti que celuy de Pompée. On y vit arriver des [a] Osques, des [b] Calaguritains, des Tarragonois, des [c] Ilercavones, des [d] Ausétans, & des [e] Jacétans. Les uns l'aidérent de leurs troupes, & les autres luy fournirent des grains. On les avoit amusés de l'espérance que Pompée passeroit dans leur païs, & qu'il viendroit en personne y faire la guerre à César. Détrompés ils se rangérent tous sous les étendarts du plus fort; car ils jugeoient Afranius & Pétréïus bien inférieurs au conquérant des Gaules. Aidé de ce nouveau secours César dériva l'eau de la Sicoris par un large fossé, & la rendit guéable. De là deux avantages. Le premier qu'il put faire ve-

a Les Osques habitoient le territoire d'Huesca dans le Royaume d'Arragon.

b Par les Calaguritains César a désigné ceux de *Calahorra*, ville qui appartenoit autrefois à la Navarre, & qui releve aujourd'hui de la vieille Castille.

c La Contrée des Ilercavones, ou des Ilercaones comprenoit dans son étenduë une partie de la Catalogne vers l'embouchure de l'Ebre aux environs de Tortose, & quelque portion du Royaume de Valence. Quelques Géographes n'en ont fait qu'un même Peuple avec les Ilergétes, qui occupoient le païs situé entre l'Ebre & les Pyrénées.

d La ville d'*Ausa* ou d'*Ausona*, aujourd'hui le Vic d'*Osona*, donna son nom aux Ausétans. Voyés le septiême volume page 159. note *c*.

e La ville de *Jacca* dans le Royaume d'Arragon étoit la Capitale du païs des Jacétans. Il en est qui ne distinguent point ces Peuples de ceux qui habitoient les villes d'Urgel, d'Ostalric, de Barcelone, & de Solsone sous le nom de Lacétans. Voyés le septiême volume.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

nir plus commodément les convois que sur des ponts souvent trop fragiles ; le second qu'il put aisément faire passer l'eau à sa cavalerie pour harceler les ennemis. En effet la saignée que César avoit faite à la riviére déconcerta si fort Afranius qu'il résolut de quitter le poste d'Ilerda, de passer l'Ebre, & de transporter la guerre dans une région où la mémoire de Pompée étoit révérée, & où le nom de César étoit à peine connu.

Afranius donc & Pétréïus de concert se déterminérent à prendre la route [a] d'Octogêse, ville située sur le confluent de la Sicoris & de l'Ebre, à quatre lieuës d'Ilerda. Là ils envoyérent un détachement pour construire un pont sur l'Ebre qui servît à faire passer leurs troupes. César apprit le mouvement de l'armée ennemie plûtôt qu'elle ne fut en marche. Il sçavoit qu'elle devoit passer la Sicoris avant que de traverser l'Ebre. César l'avoit renduë guéable, ainsi ses ennemis la passérent sans peine ; mais César se mit à leurs trousses dans le dessein de traverser leur marche, & de les empêcher d'arriver jusqu'à Octogêse & à leur pont sur l'Ebre. Il faut avoüer que cette expédition de César paroît aux connoisseurs un chef-d'œuvre de la science militaire. D'abord il envoya sa cavalerie de l'autre côté de la riviére pour retarder les ennemis, qui ce jour-là même auroient pû arriver à Octogêse, & passer sur leur pont dans la Celtibérie en delà de l'Ebre. Pour luy avec son infan-

[a] La situation d'Octogése convient avec celle de *Méquinenza*, ville située dans le Royaume d'Arragon, selon la remarque de *Moralés*, & de *Mariana*.

terie

terie il resta sur l'autre rive de la Sicoris, & d'une hauteur il vit le trouble que ses escadrons répandoient parmi les ennemis, jusqu'à les obliger à camper, à passer la nuit sous des tentes, & à n'oser presque en sortir au point du jour. Ce fut alors que l'infanterie de César fit prier le Général par ses Tribuns, qu'il luy fût permis de passer l'eau, d'aller affronter le camp des ennemis, & de partager la gloire de la cavalerie. César eut peine à exaucer de si généreux souhaits, mais enfin il se rendit à l'ardeur de ses troupes. Elles traversérent la Sicoris en bel ordre à l'aide des bêtes de charge, dont César fit faire comme deux hayes au-dessus & au-dessous du courant. Ces fantassins eurent de l'eau les uns jusqu'au cou, les autres jusqu'aux épaules; mais enfin ils arrivérent sains & saufs à l'autre rive, sans qu'il s'en perdît un seul.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Le païs qui restoit aux ennemis de César à traverser pour arriver à Octogêse étoit montueux, & coupé par des défilés. Si-tôt qu'Afranius apperçut l'armée ennemie venir à luy, avec la précipitation de gens qui sortent de l'eau & qui courent à perte d'haleine pour se dégourdir & s'échauffer, il eut bien-tôt pris son parti. D'abord il rangea son armée en bataille sur une colline de difficile accês. Ensuite il s'y retrancha pour y passer la nuit. Chose étonnante! Dans une marche de quatre lieuës seulement César arrêta si habilement ses ennemis, qu'il les contraignit à coucher deux fois sous des tentes. Pour peu qu'Afranius & que Petréïus eussent avancé, ils auroient trouvé des gorges de montagnes, dont ils se seroient saisis. Par-là

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

ils auroient arrêté l'armée de César qui n'auroit pû s'opposer à leur passage sur le pont qu'ils avoient sur l'Ebre. César ne se contenta pas d'avoir retardé leur marche, il forma un dessein encore plus grand que le premier. Ce fut d'envelopper ses ennemis dans leur nouveau camp, & de les forcer par la disette à se donner à luy. En effet ils manquoient d'eau sur la hauteur où ils s'étoient établis. Durant la nuit Afranius en envoya chercher un peu loin. La cavalerie de César coupa ses convois, & en battit l'escorte. Afranius fit donc tirer une ligne pour mettre à couvert ceux de ses soldats qu'il envoyeroit puiser de l'eau. Les escadrons de César passérent la ligne, mais ils s'apperçurent que les ennemis songeoient à décamper durant la nuit. César trouva le moyen de les arrêter dans le poste incommode qu'ils occupoient. Il envoya sur la route qu'ils devoient tenir & à la tête de leurs retranchements les bêtes de charge & les muletiers de son armée. Le bruit que firent les chevaux par leurs hennissements fit craindre aux ennemis un combat nocturne, & leur fit différer le départ jusqu'au levé du soleil. Nouveau stratagême de César au point du jour. Il fit semblant de retourner à son camp d'Ilerda. Les ennemis le crurent d'autant plus aisément qu'il y avoit laissé ses gros bagages. Ils furent bien surpris de le voir couper court pour aller saisir ces gorges de montagnes qui conduisoient à Octogêse, & à l'Ebre. Ce mouvement de César en fit faire un autre à l'armée d'Afranius. Elle courut à travers les rochers pour devancer l'ennemi, & pour

Frontinus Strat. l.2.c.5.

s'emparer la premiére d'un poste si important. César arrêta quelque tems la course de ses ennemis par le moyen de sa cavalerie, & se donna le tems de conduire son infanterie dans une plaine en face de l'ennemi. Là il la rangea en bataille. Afranius qui se vit barré par les troupes ennemies, & qui n'osa hazarder le combat, gagna une montagne dans la résolution d'y camper. Cependant dans sa retraite il perdit quatre de ses cohortes, que la cavalérie de César tailla en piéces.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

L'épouvante d'Afranius, ses délais à engager une action, sa retraite précipitée dans un lieu escarpé relevérent infiniment le courage dans le parti de César. Ses soldats demandérent avec instance qu'on les conduisît à l'ennemi. Ils s'échappérent même jusqu'à dire, que si on leur refusoit de donner quand ils le demandoient, ils refuseroient à leur tour de consentir au combat lorsque le Général les en prieroit. César étoit trop habile pour contenter l'ardeur de ses soldats. A quoi bon prodiguer le sang de ses troupes ? D'ailleurs il avoit son but. C'étoit d'enfermer tellement Afranius & Pétréïus entre les montagnes, que pressés par la faim & par la soif ils fussent obligés de se rendre à luy. Les soumettre en épargnant la vie à tant de Romains c'étoit à son gré une victoire plus glorieuse, que d'avoir jonché la terre de leurs corps. Il disposa donc autour de la montagne des détachements de troupes, & par-là il empêcha les ennemis d'aller aux vivres, au fourage, & à l'eau. Ce retardement fournit aux soldats des deux partis cent occasions de se voir, & de se parler. Les anciens

Cesar. l 1. & 2. Comm. de bell. civ. App. l. 2. &c.

De Rome l'an 704. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

amis s'appellérent les uns les autres, & conversérent ensemble comme en tems de paix. Dans le discours familier les partisans de César glissoient avec adresse des marques de compassion pour l'état pitoyable où ceux du parti contraire étoient réduits. *Faut-il voir*, disoient-ils, *tant de braves compatriotes périr en soutenant avec obstination un parti chancelant ! Pourquoi ne réünir pas des cœurs, qu'une même patrie & qu'une éducation pareille a formés à la concorde ?* Ces entretiens firent tant d'impression sur les Pompéïanistes, que dans le camp d'Afranius presque tous les esprits panchérent en faveur de César. Les Centurions du parti qui luy étoit contraire tirérent de luy parole, qu'il laisseroit en liberté Afranius & Pétréïus, & luy promirent d'amener leurs soldats sous ses étendarts. La paix étoit comme concluë entre les Légionnaires des deux factions & leurs Officiers subalternes. De-là cette communication libre des deux parts, & cette fréquentation mutuelle entre les camps.

Nous avons dit que les deux Généraux du parti de Pompée avoient un pouvoir égal sur l'armée. Ils la commandoient successivement chacun son jour ; mais avec un esprit différent. Le dévoüement de Pétréïus pour Pompée étoit sans réserve. A l'égard d'Afranius, son attachement pour Pompée étoit sans obstination. L'amour du bien public, & le salut de ses soldats l'emportoient dans son cœur sur les intérêts du parti qu'il avoit embrassé. Il ne s'opposa point aux réjoüissances que firent ses Légionnaires au sujet de la paix qu'ils étoient prêts de conclure. Il n'en fut pas

ainſi de Pétréïus. Lorſqu'il fut de jour pour commander, il ſe mit à la tête de ſes amis, ſe fit eſcorter des compagnies de ſa garde, alla viſiter les tentes de ſon camp, & fit impitoyablement maſſacrer la plûpart des ſoldats de Céſar qu'il y trouva. Enſuite il aſſembla ſes troupes, leur fit prêter un nouveau ſerment de fidélité à Pompée, & obligea Afranius lui-même à jurer, qu'il ſoutiendroit ſon parti juſqu'à l'extrêmité. Céſar n'en uſa pas de la ſorte même à l'égard des ſoldats du parti contraire, qu'il trouva auſſi en grand nombre dans ſes retranchements. La douceur & la modération entroient dans ſon genre d'héroïſme & en faiſoient une des plus belles parties. Cependant il continua de tenir l'armée de Pétréïus inveſtie ſur la montagne. Le blé n'y manqua pas encore, parce que chaque ſoldat Romain en avoit tranſporté d'Ilerda ſa proviſion pour douze jours. Mais les Eſpagnols de la même armée étoient réduits à la plus extrême diſette. Ils n'étoient pas accoutumés comme les Légionnaires à porter de lourds fardeaux. Delà les déſertions continuelles des troupes Eſpagnoles. Pour l'eau elle manquoit généralement à l'armée inveſtie dans un lieu aride.

De Rome l'an 704.
Conſuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Il ne reſtoit plus d'autre parti à prendre aux Généraux de Pompée que de retourner à Ilerda, ou de prendre la route de Tarragone. Les chemins pour gagner Octogêſe & le pont ſur l'Ebre leur étoient fermés. Il leur parut plus ſûr de revenir à Ilerda où ils avoient laiſſé quelques proviſions. Afranius & Pétréïus retournérent donc ſur leurs pas, mais avec des fatigues inconcevables.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Durant leur nouvelle marche la cavalerie de César ne laissa pas leurs troupes respirer un moment. A chaque pas, pour parler ainsi, il leur fallut rendre des combats. Enfin après une marche d'environ quatre mille pas qui fut toujours traversée, ils s'arrêtérent sur une haute montagne, & firent semblant d'y vouloir camper. Cependant ils ne déchargérent point leurs mulets & le bagage resta prêt à partir au premier ordre. Cette manœuvre trompa César. Il envoya sa cavalerie chercher des vivres. Si-tôt que les Pompéïanistes s'en furent apperçûs ils continuérent leur route en plein midy, avant que César eût pû rappeller ses escadrons dispersés. Le stratagême de ses ennemis n'eut pas un long succès. Dans l'absence de ses cavaliers César mit aux trousses d'Afranius son infanterie Légionnaire, qui le harcela si vivement, qu'enfin il fut obligé de camper dans un lieu désavantageux. César se posta tout à portée de l'ennemi; mais il ne fit point dresser ses tentes, pour être toûjours en état de le poursuivre si-tôt qu'il décamperoit.

Sans doute on sera surpris que César si voisin de l'ennemi ne tenta jamais d'action générale, & qu'il ne visa qu'à le lasser par des escarmouches réïtérées. Nous avons dit qu'il avoit ses vûës. Affoiblir Afranius & Pétréïus en détail, les contraindre de se donner à luy, épargner le sang Romain, & par-là rendre sa victoire moins odieuse, c'étoit le terme de ses desirs. Son dessein réüssit. Les Pompéïanistes se trouvérent forcés de rester dans un poste où ils avoient également à crain-

dre la faim, la soif, & la disette de fourages. En effet ces trois fléaux se firent également sentir à leur armée. Sur-tout le besoin d'eau la pressa tellement, qu'elle sortit toute entiére pour en aller chercher au voisinage. César avoit pourvû à rendre inutile la tentative de ses ennemis. Il avoit fait creuser un fossé large & profond, & construire par derriére un rempart sur le chemin qui conduisoit à l'eau. Les ennemis ne purent franchir une ligne si meurtriére. Que faire donc, & quel parti prendre? Pour derniére ressource Afranius & Pétréïus rangérent leurs troupes en bataille devant leur camp, pour tâcher d'attirer César à un combat général. Le sage Capitaine ne se picqua pas d'une valeur hors de saison. Il ne hazarda pas de se commettre avec des désespérés qu'il avoit réduits à périr de misére, ou à se soumettre à sa loy. D'ailleurs à quoi bon donner une bataille qui n'auroit pû être décisive à cause du voisinage des deux camps? César méprisa le défi de gens aux abois, qui seroient bientôt forcés de recourir à sa clémence.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

En effet après trois jours de langueur & de désespoir les chefs des Pompéïanistes envoyérent demander à César un pourparler, dans un lieu à l'écart & hors la vûë des troupes. César ne consentit à les entendre qu'en présence des deux armées. Il fallut s'y résoudre & se soumettre à la volonté du plus fort. Afranius porta la parole & s'exprima en ces termes : *Vous le sçavés, Seigneur : nulle haine personnelle ne m'a fait prendre les armes contre vous, & le hazard seul m'a rendu votre*

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

ennemi. Pompée nous a choisis pour ses Lieutenants Généraux en Espagne, dans le tems même qu'unis ensemble par des liens plus étroits que ceux de l'amitié, le beau-pere n'avoit point d'autre intérêt que celui de son gendre. Vos liaisons ont cessé & la discorde vous a désunis. Pétréïus & moy nous sommes restés fidéles au Proconsul qui nous avoit mis en place aussi long-tems que les Dieux & que votre valeur nous l'ont permis. Aujourd'huy nous cédons au Destin & à la nécessité où votre habileté nous a réduits. Nous cesserons sans peine d'être vos ennemis, pourvû qu'on nous permette de ne tourner point nos armes contre celuy qui nous les a fait prendre. Prêts à licencier nos troupes & à les faire repasser en Italie nous promettons de ne les rassembler jamais, ni pour secourir Pompée, ni pour faire la guerre à son beau-pere.

Les prétentions de César n'alloient pas plus loin que les offres qu'on luy faisoit. Son armée étoit assès nombreuse pour conquérir l'Espagne, & la jonction des soldats d'Afranius aux siens n'auroit été pour luy qu'un surcroît d'embarras & de dépense. Il répondit donc en ces termes : *Votre obstination, Afranius & Pétréïus, vous a conduits avec vos troupes sur le bord du précipice. Trop présomptueux vous avez rompu la paix que vos Légions jugeoient nécessaire, & qu'ils avoient ébauchée. Vous portés maintenant la peine de votre arrogance, & vous êtes contraints de demander en suppliants ce que vous étiez prêts d'obtenir de ma bonté. Tout indignes que vous êtes d'obtenir grace je suis touché de votre misére & de vos soumissions. Allés, je vous accorde la vie, à condition que vous ne porterez plus les armes contre moy.*

Joüissés,

Joüissés, Légionnaires du parti qui me fut contraire, joüissés du congé général que je vous accorde. Que ceux d'entre vous qui ont des terres en Espagne y restent pour les cultiver. Que les autres dont le séjour ordinaire est en Italie me suivent jusqu'au Var, où je les conduiray.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Cet arrêt fut reçû avec de grands applaudissements par les soldats d'Afranius & de Pétréïus. Plusieurs d'entr'eux prirent parti parmi les troupes de César, & servirent de recruë à ses Légions. Le vainqueur assigna d'autres Officiers à l'armée des vaincus, la fit marcher comme enveloppée par ses anciens soldats, & ne luy permit de camper que séparément.

César avoit soumis l'Espagne citérieure, mais dans l'Espagne ultérieure les Nations & les villes tenoient encore pour Pompée. Varron y commandoit pour luy une armée de deux Légions. On y avoit respecté ses ordres jusqu'à la déroute d'Afranius & de Pétréïus ; mais les inclinations changérent si-tôt que la victoire de César fut annoncée. Quoique cet illustre Général eût des affaires pressantes en Italie, il ne voulut quitter l'Espagne qu'aprês l'avoir entierement réduite. César ordonna donc à Quintus Cassius Longinus de passer l'Ebre. Ce Longinus de Tribun du Peuple étoit devenu l'un des principaux Officiers de son armée, & l'un de ses plus zélés partisans. Il prévint César dans l'Espagne Ultérieure avec deux Légions, & son Général le suivit de prês avec une escorte de six cents cavaliers. Il vint d'abord se saisir de * Corduba, où il convoqua une assemblée générale des Etats du païs. Nulle Nation, nulle Cité ne refusa

* *Cordouë.*

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

de luy obéïr, tant le bruit de ses victoires avoit fait d'impression sur les Peuples ! Cependant Varron outre ses deux Légions Romaines comptoit encore sous ses ordres trente cohortes de troupes auxiliaires. Il s'étoit enrichi en dépoüillant de ses richesses le Temple d'Hercule érigé à * Gades, & s'étoit donné pour l'ami de César avant qu'Afranius & Pétréïus eussent rassemblé leurs troupes. Dans la suite il n'avoit pas cessé d'invectiver contre cet ennemi de Pompée, & de faire courir dans son district mille faux bruits à son désavantage. Varron fut bien surpris de voir tous les Peuples de sa Province se détacher de luy, & tourner vers César. En effet les habitants de Corduba, & ceux de a Carmone, ou s'étoient saisis des garnisons qu'il avoit mises dans leurs villes, ou les avoient chassées. Enfin il se voyoit réduit à se retirer dans Gades pour y traîner la guerre en longueur.

** Cadis.*

En effet la ville, ou si l'on veut l'Isle de Gades, étoit bien propre à retenir long-tems une armée, même victorieuse, par la difficulté d'y pénétrer sans vaisseaux. Varron y avoit établi pour Commandant un C. Gallonius son ami, & le partisan dévoüé de Pompée & de Domitius Ahenobarbus. Les † Gaditains respectérent le nom de César, & chassérent Gallonius de leur contrée. Du moins Varron voulut s'emparer d'Italica ville située sur le * Bétis, que le grand Scipion avoit fondée autrefois, & qu'il avoit remplie des Vétérans de

† Les habitants de Cadis.

** Le Guadalquivir.*

a Carmone, aujourd'hui *Carmona*, ville de l'ancienne Bétique, est placée entre Séville & Cordouë sur une colline arrosée par les eaux du Guadalquivir.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

son armée. César prévint Varron, & luy ferma les avenuës [a] d'Italica, seul refuge qui luy restoit. Par-là son armée perdit courage, & des deux Légions qu'il commandoit l'une alla se donner à César. Ses cohortes Espagnoles se dissipérent, & sa caisse militaire fut mise aux mains de César par les déserteurs. Alors Varron abandonné de ses troupes ne tint plus la campagne, & se retira où il put. Ainsi l'Espagne entiére devint en peu de mois la conquête de César. Les ennemis qu'il y vainquit ne furent pas des barbares peu exercés au métier des armes. Trois Généraux Romains du choix de Pompée luy firent tête. Il en vainquit deux dans la Province citérieure, plus par la supériorité de son génie que par la force, & soumit l'autre dans la Province ultérieure par la terreur de son nom.

Avant que de retourner en Italie le vainqueur arrangea les affaires d'Espagne pour s'en assurer la domination. Son premier soin fut de faire rapporter à Gades dans le Temple d'Hercule les dépoüilles que Varron en avoit enlevées. Ensuite il laissa Cassius Longinus avec quatre Légions commander dans les deux Provinces. Pour luy il se disposa au départ sans avoir fait d'autre tort aux Espagnols, que d'éxiger à la rigueur les tributs dont ils étoient redevables à la République. Par-là il amassa des fonds considérables, & se crut assês riche pour porter la guerre en Orient, où Pompée faisoit des préparatifs surprenants pour la soutenir. César

[a] On ne répétera point ce qu'on a remarqué dans le treiziême volume sur la ville d'Italica, aujourd'hui la vieille Séville. Voyés la page 57. note c.

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

descendit les Pyrenées, & par Narbonne vint à Marseille. Ce fut alors qu'il régla le sort des Marseillois suspendu jusqu'à son arrivée. Les habitants d'une ville autrefois livrée à ses ennemis & coupable de plus d'une perfidie méritoient d'être punis à la rigueur. César suivit son inclination bienfaisante. Il accorda la vie & la liberté aux Marseillois; mais il leur enleva tous les instruments de leur révolte. Il dégarnit leurs arsenaux d'armes, de balistes, & de catapultes, & leur port de ce grand nombre de vaisseaux qui les avoient rendus si fiers. Il se fit apporter le trésor de la ville & s'en rendit maître. *N'êtes-vous pas trop heureux*, leur dit-il, *que j'épargne vos têtes & vos remparts? Je n'accorde l'une & l'autre faveur qu'à l'ancienneté de votre ville, & qu'aux services que vos peres ont de tout tems rendus à la République.* Le vainqueur fit prendre à quelques-unes de ses troupes des routes jusqu'au Var. Ce fut là que les soldats d'Afranius & de Petréïus furent congédiés. Pour le gros des Légions de César resté à Marseille, il ne repassa pas encore si-tôt les Alpes. La seule tête de son armée entra par la Ligurie dans la Gaule Cisalpine.

Dio l. 41. Lucan. & alii.

Jusqu'alors la neuviême Légion avoit eu la préférence dans l'estime de César, & nulle n'avoit eu plus de part à la conquête de l'Espagne. Les braves qui la composoient étoient de vieux soldats, que le seul espoir du butin retenoit encore au service. Ils se croyoient d'autant plus nécessaires à leur Général, qu'il avoit encore bien des guerres à terminer avant que d'avoir rempli toute l'étenduë de ses desseins. Cependant César ne leur

avoit accordé ni le ravage de l'Espagne, ni la dépoüille de Marseille. Au contraire il les avoit contenus dans une exacte discipline, & ne leur avoit pas permis de s'écarter pour le pillage. Les plaintes de ces mutins se terminérent enfin par une révolte déclarée. La neuviême Légion demanda en tumulte son congé & les cinq cents deniers que le Général avoit promis par tête pour chaque soldat à la prise de Brunduze, promesse qui n'avoit point encore été acquittée. L'absence de César avoit causé la sédition, sa présence l'eut bientôt assoupie. De Marseille il accourut à * Placentia où la Légion étoit campée. Sans craindre les menaces des séditieux dont l'insolence alloit à l'excês il les assembla, & leur fit entendre ces paroles: *Avés-vous donc attendu pour vous soulever le moment précis, où j'étois prêt à récompenser vos travaux & votre fidélité? Imprudents que vous êtes, c'est sur la fin de la carriére que vous bronchés! Croyés-vous m'épouvanter par vos menaces? J'ay dompté des ennemis plus formidables que vous. Je n'ay pas appréhendé Pompée, & je vous craindrois? Je le sçay, vous avez conjuré de me faire mourir. Venés, lâches, approchés! Tournés la pointe de vos dards contre moy, & ôtés-moy la vie au fort de mes prospérités! Vous vous croyez nécessaires à mes progrés. Allés, mutins, partés, séparés-vous de moy! Un Général que la Fortune accompagne trouve toûjours assés de soldats qui se dévoüent à son service. Vous avés plus besoin de moy, que vous ne m'êtes utiles. Assés d'autres profitéront des avantages que vous négligés à ma suite. Je me suis bien passé de Labienus, je me passeray bien de vous.*

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

*Plaisance.

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Suivés son exemple. Donnés-vous à Pompée & devenés aussi méprisables dans un nouveau parti, que Labienus l'est devenu dans le camp de mes ennemis. Partés encore une fois! Qui vous arrête? Cependant tous ne sortiront pas d'auprês de moy impunément. Vous devés servir d'exemple au reste de mes troupes, & selon la coûtume introduite dans nos armées, la dixiême partie des rebelles périra selon qu'il plaira au sort d'en décider. C'est à regret que je vous condamne; mais la nécessité m'y contraint.

A ces mots les Tribuns de la Légion séditieuse se jettérent aux piés de César, & demandérent grace pour des soldats dont ils n'avoient pû calmer la fureur. Le Général n'étoit pas inéxorable. Cependant il affecta de paroître infléxible. A la fin il se rendit aux priéres des Officiers & aux gémissements des coupables. *Vous méritiés tous la mort*, dit-il aux derniers, *mais votre repentir me désarme. Je ne feray tomber que sur un petit nombre le châtiment destiné à plusieurs. Au lieu de décimer la Légion entiére, douze seulement des moins excusables expieront par leur mort la sédition qu'ils ont excitée.* Parmi ces douze on mêla faussement un Centurion, qui n'étoit pas même au camp lorsque l'émeute avoit commencé. César regretta sa mort lorsqu'il connut son innocence, & fit punir son délateur du même supplice qu'il avoit procuré injustement. Par ce trait d'autorité & de clémence tout ensemble César rendit son armée obéïssante. Il la fit partir de Placentia, & l'envoya dans l'Apulie, dans le Brutium, enfin sur les côtes de la mer d'Italie pour y rassembler des vaisseaux. Son dessein étoit déja pris de passer à Dyrrachium, & d'al-

ler faire la guerre à Pompée en perſonne, après avoir vaincu ſes Lieutenants en Eſpagne. Cependant ſes affaires le rappellérent à la Capitale, où il alla preſque ſans eſcorte jetter les fondements de ſa domination.

De Rome l'an 704.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Rome n'étoit plus alors dans l'état où Céſar l'avoit laiſſée à ſon départ pour l'Eſpagne. La meilleure partie des Sénateurs & la plûpart des Magiſtrats avoient abandonné leur patrie, & s'étoient réfugiés auprès de Pompée à Dyrrachium. Cicéron lui-même ébloüi par les apparences, & perſuadé que le parti des Patriciens étoit le plus honorable à ſuivre avoit quitté l'Italie, s'étoit rangé ſous les étendarts de Pompée, & avoit entraîné par ſon exemple grand nombre de nobleſſe. Il ne fut pas long-tems ſans s'en repentir. Caton même luy reprocha d'avoir quitté le caractére de médiateur qu'il avoit ſoutenu juſqu'alors entre les deux rivaux, & d'avoir par-là fait perdre à la République ſa derniére reſſource. D'ailleurs Cicéron fut traité dans le camp de Pompée comme un homme qui n'étoit d'aucun uſage pour la guerre. Quoique Rome fût un peu deſerte, & que la meilleure partie des Magiſtrats ſe fût retirée en Orient, Céſar y trouva un aſſès grand nombre d'amis pour faire réüſſir ſes deſſeins. Au moins trois Préteurs reſtoient encore à la ville, & parmi eux M. Æmilius Lepidus le partiſan déclaré de Céſar, qui dans la ſuite deviendra l'un des Triumvirs avec Octavien, & Marc Antoine. Ce Lépidus qui n'aſpiroit qu'à voir la République changée en Monarchie, de ſa propre autorité & contre le gré du Sénat avoit nommé Céſar à la Dictature. Il eſt vrai que ſelon

Plut. in Cicerone & Cicero ipſe epiſt. famil. l. 4.

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

les Loix ordinaires il n'appartenoit pas à un ſimple Préteur de créer un Dictateur. De tout tems cette fonction avoit été réſervée aux Conſuls ; mais ceux de l'année courante n'avoient pas pris poſſeſſion du Conſulat dans les formes & d'une maniere juridique. Ils avoient négligé la formalité des Féries Latines. Ainſi dans l'abſence des Conſuls, Lépidus en qualité de chef des Préteurs ſe crut revêtu de tout le pouvoir Conſulaire, & s'en ſervit en faveur de ſon ami. D'ailleurs il trouvoit dans l'antiquité un exemple qui ſembloit autoriſer ſa démarche. Autrefois un ſimple Tribun, du conſentement de ſon Collége & du Peuple avoit nommé à la Dictature un Mamercus Æmilius, & ſa conduite avoit été approuvée par les Augurs.

Ceſar. de bell. civ. l.3. Dio. l.41. Cic. epiſt. 11. l. 9. ad Attic. Plut. in Cæſare. App. l.2. bell. civ.

Quoiqu'il en fût du droit de Lepidus, Céſar ſe trouva revêtu de la Dictature à ſon entrée dans la Capitale. Nul n'oſa lui conteſter une ſi éminente dignité. Toute l'Italie étoit remplie de ſes troupes victorieuſes de la Gaule & de l'Eſpagne. Céſar goûta donc pour la premiére fois le plaiſir de ſe voir le Souverain & le maître abſolu dans Rome. Il n'abuſa pas de ſon pouvoir comme Sylla, & ne retint pas cette premiére dignité auſſi long-tems que luy. Rien de plus modéré que les Loix qu'il porta. Il rappella tous les éxilés à Rome, excepté Milon le meurtrier de Clodius pour qui Céſar avoit conſervé de l'affection malgré ſes amours avec ſa femme. Il accorda le droit de Bourgeoiſie Romaine à tous les Gaulois d'en-delà le Pô, & en qualité de Pontife ſuprême il remplit de ſes amis les Sacerdoces vacants. On s'attendoit à voir toutes les dettes con-

tractées durant la guerre civile absolument anéanties par le Dictateur. César se contenta de réduire au quart les gros intérêts que [a] les créanciers éxigeoient de leurs prêts. Il ajoûta à cette Loy une défense à tout citoyen de Rome, de conserver dans ses coffres en or ou en argent monnoyé plus de [b] soixante fois cent mille sesterces. Par-là il retrancha la matiére de bien des prêts usuraires, & s'assûra lui-même contre l'infidélité & les revoltes des riches.

De Rome l'an 704. Consuls. C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Le principal usage que fit César de la Dictature fut de présider légitimement aux grands Comices, pour l'élection des Consuls & des Préteurs de l'année suivante. On peut bien juger que maître de l'assemblée il ne procura les grandes places qu'à des gens de son parti. Pompée & les Consuls qui résidoient alors à Thessalonique auroient bien pû y faire aussi des élections de nouveaux Magistrats ; mais ils aimérent mieux se conserver en place, & en changeant seulement leur nom de Consuls en celuy de Proconsuls, retenir leur ancienne autorité sur un Sénat plus nombreux que celuy qui restoit à Rome. Revenons au Dictateur. Pison [c] son beau-pere le pressoit de faire par-

a Depuis les derniers troubles qui divisoient la République, plusieurs des citoyens étoient devenus insolvables. Pour faciliter aux débiteurs l'acquit de leurs dettes César ordonna par une Loy expresse que les héritages, & les fonds de terre seroient fixés à la même valeur qu'ils avoient avant la guerre, & que la possession en pourroit être adjugée aux créanciers selon l'estimation qui en auroit été faite par des arbitres experts & désintéressés.

b Soixante fois cent mille sesterces, ou six millions de petits sesterces, selon notre maniere de compter, donnent à peu près la somme de sept cents cinquante mille livres.

c Il eût été pardonnable à Pison de favoriser le parti de César

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

tir une nouvelle députation vers Pompée, & de tenter une derniére voye d'accommodement. P. Servilius Isauricus crut qu'il feroit plaisir à César s'il s'opposoit au projet pacifique de Pison. Aussi Servilius fut-il bien recompensé pour être entré si juste dans les intentions du Dictateur. César se fit élire Consul pour la seconde fois au Champ de Mars, & se donna pour Collégue P. Servilius Isauricus. Après quoy il abdiqua la Dictature qu'il n'avoit retenuë qu'onze jours. Cette dignité odieuse par elle-même luy étoit devenuë inutile depuis qu'il avoit été élevé au Consulat. Il s'attendoit bien à la reprendre un jour lorsque sa valeur l'auroit rendu le maître du monde. Pompée vivoit encore & son parti subsistoit. Il étoit hazardeux de retenir trop long-tems un titre de Souveraineté avant l'extinction entiére de la République. Elle respiroit en Orient & paroissoit attachée à la vie de Pompée. Avant la défaite ou la mort de ce rival il n'eût pas été prudent de se donner pour Monarque.

César n'étoit encore que Consul désigné; ce-

dont il étoit devenu le beau-pere. Cependant en bon citoyen il mit tout en œuvre pour le porter à la paix. Dans la crainte même qu'on ne lui reprochât d'avoir paru sacrifier les intérêts de la République à ceux de son gendre, il ne voulut pas se trouver à Rome lorsque César y fit pour la premiére fois son entrée après la prise de Brunduze. Cette conduite lui mérita les éloges des zélés Républicains, & entr'autres de Cicéron. C'est ainsi que ce dernier s'en explique dans une de ses lettres à Atticus. *Je sçay très-bon gré à Pison de sa maniére d'agir. Le jugement qu'il porte luimême contre son gendre ne peut manquer de faire beaucoup d'impression sur les esprits.* Croiroit-on que Cicéron parle ici de ce même Lucius Piso, dont il a tracé un portrait si horrible dans la sanglante invective qu'il prononça contre luy?

pendant il gouvernoit les esprits avec une autorité douce, mais indépendante. Il disposoit tout pour la guerre du Levant, & par ses Lieutenants il armoit toute l'Italie contre les restes de la République, qui fugitive au-delà des mers conservoit même aprês sa fuite un grand air de dignité. Pompée en étoit le soutien par la voye des armes, & Caton par son choix faisoit regarder comme le meilleur parti celuy qu'il avoit préféré. La faction de César étoit la plus forte, & dans ce seul Général ses partisans avoient dequoy se promettre une victoire certaine. Ce n'est pas que les Commandants que César avoit envoyés sur les côtes de la Méditerranée n'eussent encore reçû aucun échec. P. Cornelius Dolabella croisoit au nom de César avec quelques vaisseaux à la hauteur de la Dalmatie. M. Octavius & L. Scribonius Libo les Amiraux de Pompée avoient attaqué Dolabella, battu son escadre, & l'avoient contraint de se retirer auprês de C. Antonius campé sur les bords de la mer à l'extrêmité de l'Illyrie proche de l'Isle [a] Curicta. Antonius avoit fourni les secours qu'il avoit pû à Dolabella, & s'étoit vû lui-même obligé de se réfugier dans la ville de Curicte. Il y avoit été assiégé, & pressé par la faim il s'étoit rendu à Octavius & à Libo avec les [b] quinze cohortes qu'il com-

De Rome l'an 704.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Dio l. 41. Oros. l. 6. & Suet. in Cæsare.

a L'isle *Curicta* que l'on nomme aujourd'hui *la Végia*, est située sur la mer Adriatique à quelques milles de la côte de Liburnie. On lui donne communément environ vingt lieuës de circuit. Depuis longtems elle a éte soumise à la domination des Vénitiens.

b Ces quinze cohortes à la persuasion d'un de leurs Centurions nommé Pulcio s'étoient renduës à Octavius, & lui avoient livré leur Commandant. Quelques Officiers qui se sauvoient en terre ferme

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.
App. l. 2. bell. civ. & Cæsar. in Comm.

mandoit. a Ce malheur étoit léger, César n'en fut

furent si vivement poursuivis, que pour échapper à l'ennemi, ils se donnérent la mort à eux-mêmes. Octavius fier de l'avantage qu'il venoit de remporter, conduisit sa flotte vers les côtes de Dalmatie. Il souleva la plûpart des villes de cette région en faveur de Pompée. Salone seule, ville honorée du titre de Colonie Romaine tint ferme pour le parti de César. Sur le refus qu'elle fit d'ouvrir ses portes Octavius l'assiégea dans les formes. Les habitants résolus de se défendre jusqu'à la derniére extrêmité donnérent la liberté à leurs esclaves, & en formérent un corps de milice. Au défaut de cordages pour faire agir leurs ballistes, ils eurent recours aux cheveux de leurs femmes. Cependant le Général distribua ses troupes en cinq différens quartiers, & pressa si vivement la place que les assiégés n'eurent plus d'autre ressource que dans le secours qu'ils avoient fait demander à César. Déja la famine se faisoit sentir dans la ville, lorsque par un dernier effort de courage ils prirent le parti de hazarder une sortie générale contre les assiégeants. Afin de mieux couvrir leur dessein, ils firent occuper leurs places sur le rempart par leurs femmes & leurs enfans. Ce stratagême réüssit. Les Salonins saisissent un intervalle de repos qu'Octavius avoit accordé à ses soldats fatigués de la longueur du siége. Ils fondent avec tant d'impétuosité sur ces troupes sans défense, qu'aprês un horrible massacre elles furent forcées d'abandonner leurs postes, de regagner leurs vaisseaux, & d'aller porter à Dyrrachium la nouvelle de leur défaite.

a Le bruit de cette victoire dont ceux du parti contraire affectoient de grossir les avantages, donna un nouveau lustre à la réputation de Pompée, & engagea grand nombre de personnes de marque à se réünir sous ses enseignes. Dês lors on compta plus de deux cents Sénateurs dans son camp. De ce nombre étoit le fameux Marcus Brutus, qui fut dans la suite un des principaux meurtriers de César. Bien que son pere eût été mis à mort par l'ordre de Pompée, cependant entraîné par l'exemple de son oncle Caton, il se rendit au camp de Dyrrachium, & sacrifia ses ressentiments aux intérêts de la patrie. Pompée fut agréablement surpris à la vûë d'un homme qui dans tous les tems lui avoit donné des marques d'une haine irréconciliable jusqu'à ne pas daigner le saluer. D'aussi loin qu'il apperçut Brutus il courut au devant de luy, l'embrassa tendrement, & le combla d'honneurs en présence de toute l'armée. Pompée ne fit pas un accüeil moins favorable à un Tidius Sextius, qui malgré son grand âge & ses infirmités, passa la mer pour suivre la fortune de ce Général. Au reste il ne faut pas confondre le Marcus Brutus dont on parle icy, avec Décimus Brutus qui commanda l'armée navale de César pendant le siége de Marseille.

que médiocrement affligé. Pour la défaite de Curion & sa mort elles luy causérent une véritable douleur.

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

Nous avons dit que Curion gagné par l'argent de César s'étoit attaché à luy jusqu'au dévoüement. Tandis qu'il étoit Tribun du Peuple on peut dire qu'il avoit allumé le flambeau de la discorde civile. Egalement né pour la guerre & pour l'intrigue il avoit maintenu la Sicile dans le parti de César, [a] & en avoit chassé Caton. Le trajet n'est pas long depuis la Sicile jusqu'en Afrique. Curion voyoit avec dépit la Province Africaine occupée par [b] L. Attius Varus insigne partisan de Pompée. Son ardeur martiale lui fit prendre la résolution d'aller conquérir l'Afrique, & de la ranger à son parti. Il ignoroit sans doute les intelligences que Varus avoit prises avec Juba Roy du païs, & l'ancien droit d'hospitalité qu'Hiempsal pere de Juba entretenoit depuis long-tems avec Pompée. Cu-

a Si l'on s'en tenoit au récit de Plutarque, on diroit que César envoya Pollion en Sicile, & qu'il luy fut redevable d'une conquête si importante. Il est plus naturel d'en croire le témoignage de César lui-même. L'Historien Grec ajoute que Caton abandonna cette Isle pour ne point exposer ses habitants aux malheurs d'une guerre civile. D'ailleurs informé que Pompée avoit abandonné l'Italie pour passer en Epire, il ne pouvoit se promettre un prompt secours pour maintenir la Sicile contre les attaques d'un ennemi puissant.

b Attius Varus après la prise d'Auxime étoit passé en Afrique. Il y fit de nouvelles levées dont il composa deux Légions, & s'y donna le titre de Préteur au préjudice de Lucius Ælius Tubero, à qui l'administration de cette Province étoit échûë. Celui-ci s'étant présenté devant Utique pour prendre possession de son département Varus refusa de le reconnoître, & ne lui permit pas même de faire mettre à terre son propre fils qui étoit tombé malade pendant la traversée. Ainsi Tubéro fut contraint de se retirer en Macédoine auprès de Pompée.

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

rion donc embarque deux Légions & cinq cents cavaliers sur douze galéres suivies d'un grand nombre de vaisseaux de charge, arrive à l'embouchure du Bagrada, & campe sur les bords de ce fleuve. De-là il s'approche d'Utique, défait sans peine quelques escadrons Numides que Varus avoit envoyés pour le reconnoître, & s'empare d'un camp qu'autrefois le grand Scipion avoit fait construire. Les ennemis avoient empoisonné les fontaines voisines, ainsi Curion retourna dans son premier poste. Il en sortit bientôt pour s'approcher encore une fois d'Utique. Il n'avoit pas encore achevé ses retranchements qu'on luy vint dire que l'armée de Juba s'avançoit, & qu'elle se vantoit d'entrer malgré luy dans la place qu'il se préparoit d'assiéger. Jusques-là Varus, quoiqu'il eût deux Légions sous ses ordres, n'avoit point fait d'autre mouvement que pour [a] débaucher à Curion une petite partie de ses soldats. Enfin il sortit en campagne, & se posta sur un côteau séparé de l'armée de Curion par une vallée. La cavalerie de Varus & son infanterie légére ne parurent pas plûtôt dans le vallon, que les escadrons de Curion avec deux cohortes de Maurusiens vinrent tomber sur elles. Jamais choc ne fut plus vif. Le parti de Varus fut repoussé. Rebilus que Curion avoit amené de Sicile le mena

a Curion avoit à sa solde ces mêmes troupes que Domitius commandoit quelques mois auparavant dans Corfinium, & qui se livrérent ensuite au parti de César. Un Quintilius Varus Lieutenant Général d'Attius, s'étant avancé d'assés prês, les fit souvenir de leurs premiers engagements, & leur promit de grandes récompenses s'ils abandonnoient les enseignes de Curion. Deux Centurions Marses se rendirent aux sollicitations de Quintilius, & passérent dans le camp d'Attius suivis de vingt-deux soldats seulement.

De Rome l'an 704.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

battant jusqu'au pié de la colline. Curion lui-même survint, & poursuivit les ennemis l'épée dans les reins. Les Pompéïanistes effrayés se réfugiérent dans leurs retranchements. Enfin la chose alla si loin que Curion auroit pû escalader leur camp, s'il eût eu les instrumens propres à tenter une escalade. Dans un combat si animé le parti de César ne perdit qu'un seul homme. C'étoit un brave soldat Pélignien, qui dans la poursuite de l'ennemi crioit sans cesse *Varus! Varus!* comme s'il n'en eût voulu qu'à lui seul. Varus vint, & le soldat l'auroit percé si luy-même il n'avoit reçû la mort sur le champ d'une main ennemie. Les vaincus laissérent environ six cents hommes sur la place, & plus de mille de leurs gens furent blessés. Cet échec obligea Varus à retourner dans Utique, & à laisser l'ennemi maître de la campagne.

Curion se préparoit à enfermer Varus dans sa place & à en commencer le siége. La nouvelle qu'il avoit reçûë des victoires de César en Espagne enfloit son courage, & lui donnoit l'espérance de voir bientôt toute l'Afrique dans son parti. A peine voulut-il croire que Juba s'avançoit à grandes journées. Cependant il n'étoit qu'à vingt milles. Curion se crut donc obligé d'aller se cantonner dans le vieux camp de Scipion jusqu'à l'arrivée de deux nouvelles Légions qu'il avoit laissées en Sicile. Il trouva ce poste occupé par des soldats du parti de Varus. Déja il songeoit à s'établir ailleurs lorsqu'on luy vint annoncer, qu'un camp volant conduit par Sabura Lieutenant Général du Roy Juba s'approchoit d'Utique pour y entrer. L'avis

De Rome l'an 704.
Consuls.
C. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

étoit faux & controuvé exprès pour faire donner Curion dans un piége. A l'instant même l'ardeur martiale le transporte. Il va fondre sur le détachement de Sabura. Celui-ci céde un peu & recule pour engager l'affaire. Enfin il entraîne à sa suite les Légions Romaines dans une plaine découverte où Juba à la tête de sa grosse armée l'attendoit. En un moment les cavaliers Maures eurent enveloppé les troupes de Curion. Elles étoient fatiguées par une longue marche & le terrain leur étoit désavantageux. Juba les tailla en piéces, & leur Général lui-même préféra une mort glorieuse dans la mêlée au reproche que luy auroit fait César, d'avoir conduit ses troupes à la boucherie. Ainsi périt Curion, cet homme turbulent & factieux qui donna la premiere secousse à la République chancellante. Varus ne profita que médiocrement d'une victoire où il n'avoit point eu de part. [a] Juba traita ce Général avec mépris, donna des ordres en Souverain jusques dans Utique, & se retira dans ses Etats bien glorieux d'avoir [b] défait une armée Romaine. Pompée le fit déclarer Roy par le Sénat de son parti, & César par le sien luy en fit ôter le titre à Rome, & fit décerner la Royauté à Bocchus & à Bogud ses rivaux.

Jusqu'alors César n'avoit éprouvé d'infortune dans la guerre que quand il en avoit confié la

a Juba, au rapport de César, avoit conçû une haine mortelle contre Curion, depuis que celui-ci pendant son Tribunat l'avoit déclaré déchû de la Royauté.

b Le Roy de Mauritanie usa insolemment de sa victoire. Il fit massacrer la plûpart des soldats qui se livrérent aux vainqueurs sur la parole que Varus leur donna qu'ils auroient la vie sauve.

conduite

conduite à des subalternes loin de ses yeux. Pour luy il n'avoit jamais combattu qu'accompagné de la Fortune, & suivi de la Victoire. Ses succês passés luy en faisoient espérer de nouveaux. Ainsi plein d'impatience de traverser la mer, de joindre Pompée au Levant, de se mesurer avec luy, & d'achever l'ouvrage de l'aggrandissement où il aspiroit, il rassembloit par tout des vaisseaux, & faisoit défiler ses troupes vers Brunduze. L'année Consulaire n'étoit pas encore révoluë. Comme il ne trouvoit à Rome nul obstacle à ses volontés, il en partit avant que d'avoir pris avec les cérémonies ordinaires l'investiture du Consulat. Dans un tems moins orageux ce seul défaut auroit suffi pour donner atteinte à son autorité. César étoit au-dessus des Loix. Il enleva du Capitole, & des autres Temples divers monuments d'or & d'argent, laissa dans Rome Servilius Isauricus son Collégue désigné pour la gouverner en son absence, & se rendit à Brunduze pour hâter son embarquement. Ce fut là qu'il prit possession du Consulat sans se mettre en peine de la formalité ordinaire, de se faire proclamer sur le Capitole, & sur la montagne d'Albe dans le Temple de Jupiter Latialis. Cependant les Fastes Capitolins reconnoissent C. Julius César, & P. Servilius Isauricus pour les seuls vrais & légitimes Consuls de l'année sept cents cinq depuis la fondation de Rome.

De Rome l'an 704. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & L. CORNELIUS LENTULUS.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Sitôt que César eut pris les Faisceaux Consulaires, & qu'il eût été revêtu des ornements de sa dignité, il ne songea plus qu'au départ. Douze de ses Légions avoient eu ordre de se rendre à Brun-

Plut. in Cæsare

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

duze ; mais il n'y en étoit arrivé que sept, encore n'étoient-elles pas complettes. Les autres, qui sans doute avoient passé l'hyver dans des quartiers éloignés, ne s'étoient pas pressées de se rendre au tems marqué. La plûpart même de ses soldats tant Légionnaires que Gaulois ou Germains, craignoient également les périls de la mer, & de la guerre. De-là leur lenteur, & même leurs murmures contre un Général qui ne leur permettoit que de courts instants de repos. César n'attendit pas leur arrivée, aussi-bien n'avoit-il pas assês de vaisseaux pour transporter toutes ses troupes dans une seule traversée. Il ne chargea donc sur ce qu'il pût trouver de bâtiments que cinq Légions & six cents chevaux. Il mit à la voile aux premiers jours de Janvier, après avoir exhorté ses soldats à la fidélité, & les avoir priés de laisser leur bagage en Italie, pour laisser plus d'espace dans ses navires au transport des hommes. Durant quelques jours les vents devinrent contraires, & la flotte de César resta à l'anchre. Elle partit enfin, & après avoir relâché en quelques endroits, elle arriva dans la Chaonie [a] à l'extrémité de l'Epire, proche des Monts [b] Cérauniens. Là César débarqua ses troupes, & renvoya sa flotte à Brunduze pour en rapporter le reste de ses Légions.

a La partie Septentrionale de l'Epire, appellée autrefois Chaonie, porte aujourd'hui le nom de *Canina*. Le vieux Commentateur d'Aristophane reconnoît les Chaoniens pour originaires de Thrace. Aristote les fait sortir des Oenotriens Nation des plus anciennes de l'Italie.

b Les Monts Cérauniens, vulgairement nommés par les Italiens *Monti della Chiméra*, séparoient l'Epire de la Macédoine. Voyês le sixiême volume page 204.

La nouvelle guerre que César se préparoit à commencer étoit la plus sérieuse de celles qu'il eût jamais entreprises. Il alloit avoir sur les bras toutes les forces de l'Orient, & à leur tête le Capitaine le plus accrédité qui fût au monde. Pompée depuis un an n'avoit point eu d'autre occupation que de régir son Sénat à son gré, & que de rassembler des troupes de toutes les contrées de l'Orient. A l'égard de son Sénat, il étoit infiniment plus nombreux que celuy qui restoit à Rome. On y comptoit deux cents Sénateurs, & parmi eux des gens personnellement ennemis de Pompée ; mais à qui l'apparence du bien public avoit fait illusion. Les Consuls de l'année précédente Cornelius Lentulus & Claudius Marcellus y présidoient ; mais sous la direction de Pompée le Généralissime de l'armée Sénatoriale, & la seule espérance de la République. Ces Peres Conscripts, à parler en général les plus vertueux de Rome, ne retrouvoient l'ancienne liberté que dans leur parti, mais à vrai dire ils étoient les dupes de Pompée leur défenseur. Par ses ordres leurs assemblées se tinrent à Thessalonique, où leur Général leur avoit fait bâtir un Temple ou une Salle magnifique. Ils commencérent les actes de leur Jurisdiction par décider, que tout fugitifs qu'ils étoient ils représentoient seuls la Majesté du Sénat Romain, & que ceux qui résidoient à Rome n'étoient que les fauteurs de la tyrannie, & les amis du tyran. A parler juste, le Sénat de Thessalonique avoit-il plus de caractéres d'une autorité légitime que celuy qui résidoit à Rome ? Celui-là n'avoit point

De Rome l'an 705
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.
App. l. 2. bell. civ. Cesar. in comment. l. 1. bell. civ.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

à sa tête de Consuls juridiquement élûs. Leur tems étoit expiré. Celui-ci s'assembloit sous les auspices de César & d'Isauricus, élûs & approuvés par le Peuple Romain légitimement convoqué au Champ de Mars. Cependant un parti qui péchoit par le fond même de l'ancien Gouvernement Consulaire se donnoit pour le seul qu'on pût suivre avec justice. Pompée profitoit de ces préjugés & sçavoit les entretenir. L'année précédente il avoit agi avec quelque sorte de subordination sous les Consuls. Pour lors il avoit obtenu de son Sénat une administration indépendante. N'étoit-il pas dans son parti plus Roy, plus Souverain, que César dans le sien ?

La domination de Pompée s'étendoit principalement sur ces troupes nombreuses qu'il avoit rassemblées de toutes les parties de l'Orient. Lorsqu'il étoit sorti d'Italie il n'avoit conduit à sa suite que cinq Légions. Depuis son arrivée au Levant il en avoit fait venir une de Sicile, une encore de Créte & de Macédoine où elle étoit en garnison, & deux de Syrie composées du débris des troupes de Crassus. Trois mille Archers & six cohortes de frondeurs étrangers grossissoient son infanterie légére. Il avoit reçu des Rois d'Asie sept mille hommes de cheval ; mais sa cavalerie Romaine étoit la plus leste & la plus brillante qui fut jamais. Presque tous les Chevaliers Romains, c'est-à-dire la fleur de la jeune Noblesse de Rome, formoient ses escadrons d'élite. Les Princes & les villes libres d'Asie lui avoient envoyé des renforts plus ou moins considérables selon leur pouvoir. Si l'on ajoûtoit

foy aux éxagérations d'un Poëte Historien, on diroit qu'il vint à Pompée du secours des bords même de l'Indus & du Gange à l'Orient, & des climats de l'Arabie & de l'Ethiopie au Midy. Il paroît plus constant que la Gréce, que l'Asie mineure, que la Syrie & la Palestine, enfin que les Peuples répandus depuis la mer jusqu'à l'Euphrate armérent en faveur de Pompée. De tous les Rois ceux qui parurent les plus zélés à son service furent Déjotarus Souverain de Galatie, & Ptolomée Roy d'Egypte. Celui-ci étoit encore en bas âge, & son pere mourant avoit laissé l'administration du Royaume à Cléopatre l'aînée de sa famille. Tout enfant qu'étoit Ptolomée, par le conseil de ses Ministres, il fit faire des levées dans ses Etats en faveur de Pompée que Rome luy avoit donné pour tuteur. Aussi en fut-il bien recompensé pour un moment. Pompée ôta le Gouvernement de l'Egypte à la sœur, & l'attribua au frere par un Arrêt de son Sénat.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.
Luc. l. 2.

Dans son camp Pompée ne manquoit ni de troupes, ni d'habiles Capitaines pour les commander. On y comptoit d'anciens Consuls, & de vieux Préteurs, tous gens exercés au métier des armes, & faits à conduire des armées. Il est vrai que cette foule d'Orientaux nouvellement arrivée au service du parti Sénatorial étoit peu accoutumée au manîment des armes, & peu façonnée aux évolutions des Romains. Pompée se donna lui-même la peine de les former. Souvent dans les plaines de Béroé* il leur faisoit faire l'exercice, & tout âgé qu'il étoit il conservoit l'ardeur des jeunes gens à lan-

Plut. in Cesare & Pomp.

* *Ou Berée, ville de Macédoine.*

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. Julius Cæsar, & P. Servilius Isauricus.

cer le trait, à prévenir les plus agiles à la course, à parer du bouclier, à tirer prestement l'épée, à monter légérement à cheval, & à parcourir les files de ses cohortes auxiliaires. Son armée navale étoit encore plus formidable que ses troupes de terre. Six cents navires de guerre tous munis d'éperons à la proüe composoient sa flotte. Les troupes qui les montoient étoient de vieux soldats Romains, accoutumés à se battre sur mer dès la guerre contre les Pyrates. Pour les bâtiments de transport & les barques pontées, le nombre en étoit infini. Cet épouvantable armement étoit partagé entre plusieurs Chefs qui devoient croiser sur toutes les côtes de la Méditerranée. Cn. Pompéïus le fils, encore à la fleur de l'âge, couvroit les ports d'Egypte avec l'escadre du Roy Ptolomée. D. Lælius gardoit la côte d'Asie, C. Cassius celle de Syrie, & C. Marcellus avec C. Coponius l'Isle de Rhodes. Scribonius Libo, & M. Octavius veilloient sur les ports de la Gréce, de l'Epire, & de l'Illyrie. Tous ces chefs de différentes escadres avoient pour Amiral M. Bibulus cet ennemi implacable de César, & qui lui avoit servi d'ombre durant son premier Consulat. On dit que Pompée avoit d'abord jetté les yeux sur Caton pour le faire le Surintendant de toutes ses flottes. Ensuite il fit réflexion qu'il auroit, après sa victoire, ce rigide Républicain pour ennemi s'il vouloit se rendre trop absolu dans Rome. Tout bien considéré il préféra le stupide Bibulus à Caton. N'étoit-ce pas découvrir d'une maniére sensible les prétentions qu'il avoit à la souveraineté ? On comprend assès que ce fut com-

Cesar. l. 3. comm. de bell. civ.

Dio. App. Cesar. loc. cit. & Plut. in Cat.

me un prodige de bonheur, que César eût pû conduire impunément cinq de ses Légions à travers la mer Ioniéne, & les rendre saines & sauves dans un port de la Chaonie. Aussi ne s'attendoit-on pas qu'au mois de Janvier il fût possible de tenter la traversée, & que César dans la saison la plus orageuse dût exposer son armée aux risques de la mer. Pompée passoit tranquillement l'hiver à Thessalonique, y faisoit décerner par son Sénat des recompenses aux Princes Asiatiques & Africains qui s'étoient déclarés pour luy, & différoit au printems prochain à se rendre maître d'Apollonie, & des autres villes maritimes de Macédoine. Les lenteurs du vieux Général & la célérité de César donnérent le premier coup à la liberté Romaine, & à la défaite de Pompée. Si la mer eût été soigneusement gardée, la République n'auroit été que partagée entre les deux rivaux, & nul des deux ne l'eût réduite en entier sous sa domination.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Quoique César n'eût encore avec luy dans l'Epire qu'une partie de ses troupes il ne demeura pas oisif dans son camp. Il marcha vers Oricum ville de l'Epire la plus voisine de l'endroit où il avoit débarqué. L. Torquatus y commandoit pour Pompée; mais sa garnison étoit foible. Il tâcha d'engager les Epirotes à prendre les armes pour son parti. Ceux ci le refusérent, par respect, dirent-ils, pour un Consul Romain dont ils révéroient l'autorité. César connut alors combien il luy avoit été important de prendre le titre de Consul avant que de quitter l'Italie. [a] Oricum luy ouvrit ses por-

[a] Oricum étoit une ville située sur les côtes de la mer Ionienne,

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

tes. De là ſans différer un moment il prit la route d'Apollonie a. C'étoit une groſſe ville maritime de la Macédoine, & l'entrepôt ordinaire des armées Romaines lorſqu'on en faiſoit paſſer en Orient. Staberius partiſan de Pompée en étoit Gouverneur. A l'approche de Céſar il prit la fuite, & la ville ſe rendit ſans réſiſtance. Par ces deux conquêtes Céſar ſe rendit maître de la contrée preſque entiére. Le chemin n'étoit ni long ni difficile depuis l'Epire déja conquiſe, à Dyrrachium ville ſituée aux confins de la Macédoine. Pompée en avoit fait ſa place d'armes, & y avoit établi ſes magazins & ſes arſenaux. Céſar tourna les yeux du côté d'une ville ſi importante, & montra de la main à ſes Légionnaires le lieu encore fort éloigné où elle étoit placée. *Romains*, leur dit-il, *là nous trouverons dequoy couler le reſte de l'hiver dans l'abondance, & dequoy nous paſſer de la Sardaigne & de la Sicile. Aprês la reddition d'un grand païs prenons encore une ville, & nous ſerons à l'aiſe. Dyrrachium nous ouvrira la carriére pour de plus importantes conquêtes. Enlevons la place, & le monde entier nous obéïra.*

Par malheur Céſar avoit amené d'Eſpagne avec luy ce Vibullius Rufus, qui au nom de Pompée

à l'extrêmité Septentrionale de la Chaonie au pié des Monts Cérauniens. Les Italiens lui ont donné le nom de *la Valloné.*

a Sur la côte Occidentale de la Macédoine étoit l'ancienne Apollonie. Elle fut appellée *Apollonia Taulantiorum*, ſoit parce qu'elle appartenoit aux Taulantiens habitants d'une Province de cette contrée, ſoit pour la diſtinguer de pluſieurs autres villes du même nom. Ptolomée la place au Midy de l'embouchure de l'*Abſus*, & au Nord de celle de l'*Aoüs*. Les Géographes modernes la nomment *Pollina*. Voyês le huitiême volume.

avoit

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

avoir servi d'Intendant dans les armées d'Afranius, de Pétréïus, & de Varron. Par un excês de bonté César l'avoit relâché quoiqu'il fût son captif, & l'avoit renvoyé au chef du parti dont il étoit entêté. Le zélé Pompéïaniste témoin des premiers progrês de César craignit pour Dyrrachium. Il courut donc en poste au camp de Pompée, marcha jour & nuit, arriva d'assês bonne heure, & tira Pompée de son assoupissement. A l'instant même Pompée partit, ou plûtôt il vola vers Dyrrachium. Sa nombreuse armée le suivit avec tant de vitesse, qu'un grand nombre de ses soldats ou resta en chemin, ou quitta ses armes, & déserta. Enfin Pompée devança César & vint camper sous Dyrrachium. A peine se fût-il donné le tems d'achever ses retranchements & de fortifier son nouveau camp, qu'il marcha au devant de César avec son épouvantable armée. Celui-ci auroit-il pû s'attendre d'avoir sitôt l'ennemi en présence? Il le croyoit fort éloigné, lorsque tout à coup il apperçut des troupes rangées en bataille venir à sa rencontre. Rien n'auroit empêché les deux rivaux d'en venir dês-lors aux mains, si par bonheur pour César le fleuve [a] Apsus ne se fût pas trouvé entre les deux armées. Pompée quoiqu'infiniment le plus fort n'osa faire passer la riviére à ses soldats à la vûë de César, & César rendit graces au Destin de l'avoir tiré des mains d'un rival dont les forces

[a] Le fleuve *Apsus* après avoir arrosé la partie Occidentale de la Macédoine entre l'Illyrie & l'Epire, va décharger ses eaux dans la mer Adriatique. Les modernes le nomment ou *Aspro*, ou *Vreo*, ou *Spirnazza*.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.
Luc. l. 2.
Dio l. 41. & Cesar. in Comment. l. 3. de bell.civ.

supérieures l'auroient accablé. Pompée sans avoir combattu reprit la route de Dyrrachium, & César alla se mettre à couvert dans Apollonie.

Cependant l'embarras de César fut extrême. Peu s'en fallut qu'il ne se repentît d'avoir traversé les mers, & d'être abordé au Levant. Il avoit renvoyé sa flotte à Brunduze sous la conduite de Q. Fufius Calenus l'un de ses Lieutenants Généraux, pour transporter en Orient ce qui luy restoit de troupes en Italie. Cette flotte vuide de soldats avoit été attaquée par les vaisseaux de Pompée, & trente des navires de César avoient été brûlés par les ennemis. Cette nouvelle l'affligea, & luy fit prendre la résolution de tenter un nouvel accommodement avec son rival. Est-il croyable que César eût un véritable amour de la paix ? Non sans doute ; mais il vouloit gagner du tems, & tirer les négociations en longueur jusqu'à l'arrivée des sept Légions qu'il attendoit de Brunduze. L'occasion luy parut favorable pour noüer des conférences avec Bibulus. Cet Amiral de la flotte ennemie croisoit alors sur les côtes de l'Epire pour empêcher la jonction des troupes de César séparées sur divers continents. La flotte de Bibulus manquoit d'eau douce, & des autres provisions nécessaires à la vie, qu'il ne pouvoit tirer que de l'Epire. Mais César étoit maître du rivage, & le gardoit avec soin. Ainsi nul détachement des troupes de la marine n'osa faire de descente, & par-là l'indigence s'augmenta sur la flotte. Bibulus fut lui-même atteint de la maladie qui commençoit à s'y faire sentir. Le besoin le rendit en apparence plus traitable. Il fit semblant

de vouloir se prêter à des propositions de paix, & de son côté il voulut amuser César. Il n'étoit pas aisé de faire illusion à un si sage Général. César n'ignoroit pas l'état où l'équipage de Bibulus & Bibulus lui-même étoient réduits. Il ne traita donc que par maniére d'acquit avec Scribonius Libo, que l'Amiral avoit député pour la conférence. Tandis que César temporise & fait naître des difficultés, le mal augmenta sur la flotte, & Bibulus mourut victime de son parti & de ses anciens démêlés avec César. Après sa mort Pompée n'eut plus de Commandant Général sur les mers. Les chefs d'escadre ne reconnurent plus de supérieur. Chacun d'eux se crut indépendant, & se conduisit à sa tête.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Vibullius Rufus en sortant du camp & des fers de César luy avoit promis qu'il tâcheroit de le réconcilier avec Pompée. Il tint parole, & dans un entretien qu'il eut avec ce Général il luy proposa des voyes d'accommodement. *Vous vous mocqués*, luy répondit Pompée. *Quoi que je fasse, on dira toûjours que je devray la vie & mon rétablissement dans Rome au bienfait de César. Puisque j'ai quitté l'Italie il faut vaincre icy, ou mourir.* César cependant ne cessoit point de demander la paix, soit par nécessité, (car ses troupes d'en-delà la mer n'étoient point encore arrivées) soit pour mettre Pompée dans son tort. Il envoya donc Vatinius avec une escorte crier aux ennemis qui bordoient le fleuve Apsus, qu'on luy permît au nom de César d'aller porter des paroles de paix. On lui répondit de l'autre rive qu'il pouvoit passer l'eau. Labienus fut député pour en-

Strabo l. 1. & Cesar. loc. cit.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

tendre Vatinius. Trahison indigne de la probité Romaine! Durant l'entretien des deux Députés on lança des fléches contre Vatinius, & il seroit resté sur la place si les soldats qui l'avoient accompagné ne l'eussent mis à couvert sous leurs boucliers. Quelques Centurions de l'escorte furent blessés, & de la part de Labienus toute la conclusion de la conférence fut, qu'il n'y auroit de paix entre les deux partis que quand on apporteroit à Pompée la tête de César.

L'esprit de haine & de dissention n'étoit pas seulement en Epire entre les deux Chefs de la guerre civile. Il se fit sentir à Rome, où César avoit laissé son Collégue Servilius Isauricus pour la contenir. [a] Mais n'interrompons point le fil

[a] Marcus Cœlius Rufus fut la principale cause des divisions qui troublérent la Capitale. Il partageoit les fonctions de la Préture avec Caïus Trébonius un des arbitres commis pour faire l'estimation des heritages conformément à la nouvelle Loy de César. Son inclination le rappelloit sans cesse au parti de Pompée qu'il n'avoit abandonné que par complaisance pour son ami Curion, & par la haine implacable qu'il avoit pour Appius. Cœlius qui cherchoit une occasion de rompre ses engagements, publia qu'il recevroit les plaintes des débiteurs qui appelleroient à son Tribunal de la Sentence des Arbitres. De plus par un Edit exprès il leur permit d'acquitter leurs dettes en six payements, sans que les créanciers pussent éxiger l'intérêt de la somme principale. Cette innovation déplut aux Sénateurs, & en particulier au Consul Servilius qui crut devoir employer toute son autorité pour s'opposer à l'entreprise du Préteur. Celui-ci n'en devint que plus audacieux. Il renchérit sur le premier Edit par deux autres, dont l'un exemptoit les locataires de payer le loüage de leur maison jusqu'à la fin de la guerre civile. L'autre déchargeoit sans réserve les débiteurs de s'acquitter envers leurs créanciers. Les gens obérés & le menu peuple intéressés à soutenir l'ouvrage de Cœlius se soulevérent en sa faveur, & portérent dans tous les quartiers de la ville le feu de la sédition. Dans cette émeute populaire plusieurs citoyens furent blessés. Trébonius le défenseur des Loix de César ne put se garantir

de notre Histoire, & ne perdons point de vûë César & Pompée pour raconter de légers événements. César brûloit d'impatience de voir toutes ses troupes réünies dans un même camp. Marc Antoine commandoit celles que son Général a avoit

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

de la rage des séditieux. Il fut chargé d'outrages, & renversé de son Tribunal. Le Consul irrité contre l'auteur de la rébellion le déféra aux Sénateurs, qui d'une commune voix le déclarérent exclus de leurs assemblées. Cœlius outré d'un affront si sensible, eut en vain recours aux Tribus. Ses ennemis prévalurent, & ceux de sa faction lui manquérent dans le besoin. On le força même de descendre de la Tribune d'où il se disposoit à haranguer le peuple. Dans le chagrin qu'il en conçut il se résolut de quitter Rome, non pas pour aller porter ses griefs à César, comme il affectoit de le publier, mais pour se joindre à Milon, qui de retour en Italie s'étoit mis à la tête d'une troupe de païsans, & de gladiateurs. Ils s'autorisérent l'un & l'autre du nom & des ordres de Pompée, pour débaucher les Peuples & les Villes au parti de César. Milon parcourut la Calabre dans le dessein de soulever les gens de la campagne. Mais aucun ne remua à l'exception de quelques esclaves qui se livrérent à lui, & dont il composa un petit corps de troupes. Cependant avec cette poignée de gens méprisables il osa mettre le siege devant la ville de Cosa. Un coup de pierre que lui lança le Préteur Quintus Pédius de dessus le rempart, le punit de sa témérité, & le renversa mort au pié de la muraille. Cœlius n'eut pas un sort plus heureux. Il avoit pris sa route vers Capouë. Les habitants lui fermérent les portes de leur ville après s'être apperçûs des mouvements qu'il se donnoit pour y faire transporter secrettement des armes. Ensuite s'étant avancé jusqu'à Thurie pour exciter les habitants à la révolte, il fut tué par quelques soldats Espagnols & Gaulois dont il essayoit de corrompre la fidélité en leur offrant des sommes considérables d'argent.

a On a déja dit que César avoit laissé en Italie l'élite de ses troupes. Aux premiers ordres qu'elles reçurent de se rendre à Brunduze pour passer en Epire, leur courage sembla les abandonner. Les soldats n'envisagérent qu'avec frayeur la nouvelle carriére où ils alloient s'engager. *Où nous conduit-on*, disoient-ils, *& nos travaux ne finiront-ils jamais. Epuisés de fatigues, & couverts de blessures, on nous envie encore le peu de sang qui coule dans nos veines. Après avoir tant de fois prodigué notre vie sur terre, par quelle manie veut-on que nous forcions la rigueur des saisons pour nous livrer aux fureurs d'une mer orageuse.* Ces murmures qui se communiquoient de rang en rang, causoient parmi

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

laissées en Italie, & César luy écrivit lettres sur lettres pour l'engager à presser leur embarquement; mais le Lieutenant Général trouvoit cent prétextes, ou plûtôt cent raisons pour le différer. Soit qu'il manquât de navires pour un transport si difficile, soit qu'il craignît les nombreuses escadres des ennemis qui infestoient les mers, soit qu'il eût des motifs secrets de laisser long-tems César dans l'inquiétude, Antoine ne partoit point. De

ces vieux Légionnaires une consternation générale. Ils marchoient à pas lents, & ne cessoient de plaindre leur malheureux sort. Mais ils se sentirent saisis d'une nouvelle ardeur, lorsqu'en arrivant à Brunduze ils apprirent que César s'étoit embarqué. Tous se reprochérent leur lenteur, & firent un crime à leurs Officiers de les avoir traités avec trop d'indulgence. Dans l'impatience qu'ils avoient de joindre leur Général, on les voyoit grimper sur le haut des rochers, & porter leurs regards du côté de l'Epire. César n'étoit pas dans de moindres inquiétudes depuis que Scribonius Libo zélé partisan de Pompée, avec une escadre de cinquante voiles, s'étoit rendu maître d'une Isle située vis à vis du port de Brunduze. Cette expédition avoit été précédée de la prise de quelques bâtiments de transport qui étoient à l'anchre, la plûpart chargés de munitions. Libo enflé de ce succès avoit écrit à Pompée que sa seule escadre suffisoit pour fermer les passages à la flotte de Marc Antoine. Ce dernier cependant avoit fait embarquer une partie de ses troupes sur soixante barques qu'il mit d'abord à couvert le long du rivage, tandis que deux de ses galéres bordoient l'entrée du havre. Dês que Libo les eut apperçûës, il détacha cinq de ses quadrirémes. Mais elles furent bientôt investies par les soixante barques qui prirent une de ces galéres, & donnérent la chasse aux quatre autres. D'ailleurs les vaisseaux de Pompée qui croisoient les mers d'Illyrie, & de Macédoine justifioient le retardement de Marc Antoine. César même peu de tems auparavant avoit écrit qu'il étoit plus à propos de différer l'embarquement, que de se mettre en risque de tout perdre. Cet avis obligea Calénus de reconduire au port quelques vaisseaux chargés de troupes destinées à recruter l'armée de César. Un seul de ces navires qui continua sa route malgré les ordres du Commandant, fut pris par les galéres de Bibulus, qui fit inhumainement égorger les soldats, & tout l'équipage. Mais après la mort de ce Général, la mer étant devenuë plus libre, César profita de l'inaction des ennemis pour presser le départ de Marc Antoine.

là mille sujets de réfléxions pour César. Tantôt il se désoloit d'avoir l'ennemi si proche, & de languir dans l'inaction. Tantôt il accusoit Antoine de lâcheté. Tantôt il le soupçonnoit d'infidélité, & le croyoit capable de vouloir faire un tiers parti dans la République, qu'il soutiendroit après l'événement quel qu'il fût. Ces pensées agitoient l'esprit de César, & ne le laissoient en repos ni le jour, ni la nuit. Il prit donc un parti conforme à son courage; mais que l'antiquité a regardé comme téméraire. Après avoir fait retenir par ses domestiques une barque médiocre & un assès habile patron, comme pour faire passer un courier en Italie [a], il se déguise, sort de son camp sur les dix heures du soir, s'embarque à l'heure même sur le fleuve Anius [b], cache son nom, & fait mettre à la voile. Tandis qu'il suivit le courant du fleuve sa navigation fut heureuse. Enfin la barque le porta à l'embouchure de l'Anius.

La mer étoit alors orageuse, comme elle a coûtume de l'être sur la fin des hyvers. D'ailleurs la felouque qui portoit César n'étoit que de douze rameurs. La rigueur de la saison, la violence du

Plut. in Catone. App. l. 2. bell. civ. Lucanus, &c.

a Cette action de César a passé pour téméraire parmi les Historiens. Aussi n'en a-t-il fait aucune mention dans ses Commentaires, non plus que d'une autre aussi hazardeuse qui est rapportée par Suétone. Tandis qu'il faisoit la guerre dans les Gaules, il sçut que l'armée Gauloise avoit enveloppé la sienne. Sans communiquer son dessein à personne, il s'habille à la maniére des naturels du païs. Sous cet habit emprunté, il pénétre au travers des sentinelles & des troupes ennemies pour se rendre à son camp.

a L'*Anius* a sa source au pié du Mont Pindus entre les montagnes *Æropus*, & *Asnaüs*, & se jette dans la mer Adriatique. Nous avons fait connoître ce fleuve sous le nom d'Aoüs dans le dixiême volume page 193. note *c*.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

vent & de la tempête, mais plus encore la situation de son esprit le rendoient taciturne. Tappi dans un coin de la barque il voyoit avec douleur son trajet retardé. En vain les rameurs luttoient contre les vagues de la mer. Repoussée par le vent dans le lit du fleuve la barque tournoyoit sur l'eau, & n'avançoit point. Le danger étoit égal ou d'être submergé, ou d'être enlevé par les vaisseaux ennemis qui rôdoient sur la côte. Le pilote éperdu commençoit à désespérer de pouvoir continuer sa route. Alors César rompit le silence, & se fit connoître. *Bon courage, mon ami*, dit-il au patron, *tu conduits César & sa fortune* ! A ces mots les rameurs redoublérent leurs efforts, & le pilote par son industrie vint à bout de sortir du fleuve, & d'avancer un peu en haute mer. Ce fut alors que César sentit lui-même qu'il étoit impossible d'arriver en Italie par un si gros tems. Il ordonna donc au Pilote de virer vers la côte, se fit mettre à terre, & retourna dans son camp, où il fut reçû de ses soldats avec applaudissement. Dans quel péril n'auroient-ils pas été si Pompée les eût attaqués durant l'absence de leur Général ? Ce que César n'avoit pû faire par lui-même il l'exécuta par le moyen de Postumius. Il fit partir ce Lieutenant Général pour Brunduze, avec des lettres pour Gabinius, pour Marc Antoine, & pour Calénus. Elles renfermoient des ordres précis à ces trois Officiers de luy ramener le reste de ses Légions, & d'aborder au port qu'ils voudroient de l'Illyrie ou de l'Epire, sans se soucier que leurs vaisseaux demeurassent à la merci des ennemis

App. l. 2. bell. civ.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, &
P. SERVILIUS ISAURICUS.

mis aprês le débarquement. *Je me mets peu en peine des navires*, leur ajouta-t-il, *mais j'ay besoin d'hommes*. A ces lettres pour les trois Commandants il en joignit une autre adressée aux Légions d'Italie. Il les exhortoit à suivre Postumius, s'ils trouvoient dans Antoine & dans ses Collégues de la résistance à leur passage.

Les ordres de César furent différemment reçûs à Brunduze par les trois Commandants des troupes. Gabinius ne fut pas d'avis d'exposer aux dangers de la mer les espérances de son Général. Il crut devoir prendre un chemin plus long par l'Illyrie, & il engagea tout ce qu'il put de volontaires à le suivre par terre. Sans doute que ce conducteur ignoroit que les Illyriens s'étoient rangés au parti de Pompée. Gabinius & sa troupe à leur passage furent massacrés, sans qu'il en restât un seul homme. A l'égard d'Antoine & de Calenus, sitôt qu'ils eurent appris la mort de Bibulus ils ne différérent pas à embarquer les Légions que César attendoit. A peine eurent-ils quitté Brunduze qu'un vent forcé enfla leurs voiles, & les poussa au-delà d'Apollonie. Dans ce parage vingt gros vaisseaux Rhodiens commandés par Coponius l'un des Amiraux de Pompée parurent, & à leur manœuvre Antoine jugea qu'ils se préparoient au combat. La partie n'étoit pas égale. Antoine n'avoit pour flotte que des vaisseaux de transport, & celle de Coponius étoit composée de navires armés en guerre, & munis d'éperons à la proüe. Cependant les troupes de César se disposérent à soutenir l'attaque. Ce fut alors que le ciel se déclara

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

pour César comme par une espéce de prodige. Le vent changea tout à coup, devint contraire à Coponius, & favorisa la route d'Antoine, qui vint heureusement [a] aborder à Nymphée dans le voisinage d'Apollonie. Sitôt qu'il eut fait sa descente la tempête devint plus furieuse. La flotte de Coponius en fut si violemment battuë, que seize de ses vaisseaux allérent se briser contre des écüeils. Il semble que la Providence qui régle le sort des Etats prit plaisir à détruire une République, qu'elle avoit protégée & aggrandie aussi long-tems qu'elle avoit été vertueuse.

Ce fut encore par un autre prodige que Pompée avec sa grosse armée n'osa pas attaquer César, avant

[a] Le troisiême livre de la guerre civile nous apprend que seize galéres de Coponius se brisérent contre les écueils, que la plûpart des soldats périrent sous les eaux, & que ceux qui échappérent du naufrage furent pris & conduits à César qui leur accorda la liberté. Cependant deux vaisseaux de la flotte de Marc Antoine, que la tempête avoit jettés sur la côte de Lisse, ville de l'Illyrie, eurent à soutenir les attaques du Gouverneur Otacilius Crassus. L'un de ces deux navires fut forcé de se rendre après une capitulation honorable. Mais contre la foy promise on égorgea sans pitié les gens de guerre & les matelots. Le second vint échoüer contre le rivage, vis-à-vis d'un poste avantageux dont les soldats se saisirent. Ils s'y maintinrent quelque tems contre les efforts des troupes d'Otacilius. Ils l'abandonnérent enfin pour continuer leur route jusqu'en Epire où ils arrivérent heureusement. Dans cet intervalle les citoyens de Lisse ouvrirent l'entrée de leur port à la flotte de Marc Antoine, & chassérent Otacilius qui alla se réfugier au camp de Pompée. Antoine profita d'une conjoncture si heureuse. Il renvoya plusieurs de ses vaisseaux à Brunduze pour embarquer le reste des troupes, & ne retint au port de Lisse que quelques navires Gaulois pour les opposer à Pompée, en cas que ce Général eût formé le dessein de repasser en Italie, comme le bruit s'en étoit répandu. En même tems il informa César de son débarquement à Nymphée. C'est ainsi que les Historiens ont nommé le port de Lisse distant de cette ville d'environ une lieuë.

que la jonction des troupes de Brunduze eût renduë son armée complette. La riviére qui séparoit les deux camps l'un de l'autre n'étoit pas un de ces grands fleuves, dont une armée inférieure en nombre de soldats pût empêcher le passage à une armée infiniment supérieure. Aussi Pompée envoya-t-il deux de ses Officiers sonder la profondeur de l'Apsus ; mais un seul soldat de César accourut à eux de l'autre rive, les combattit tout deux, & les tüa dans l'eau. Cette avanture étonna Pompée. Il la regarda comme un présage, & crut que les Dieux l'avertissoient que le plus grand nombre succomberoit sous le plus petit nombre. Pitoyable superstition pour un Général aussi fameux que Pompée ! mais le ciel sembloit l'entraîner insensiblement à sa perte. Lorsqu'il eut appris le renfort d'environ vingt mille hommes de pié & de huit cents chevaux qu'Antoine amenoit à César, il marcha soudain pour les empêcher de se joindre à leur Général. César de son côté décampa sur l'heure, & courut au secours de ses troupes, qui parties de Nymphée avoient pris la route d'Apollonie. Quelque diligence que put faire César Pompée le prévint d'un jour ; car celui-ci n'avoit point eu de riviére à passer, & celui-là avoit perdu quelque tems à chercher des gués. Cette célérité ne donna pas un grand avantage à Pompée. Antoine se retira en hâte dans son premier camp, & s'y mit à couvert jusqu'à l'arrivée de César. Ce fut alors que se fit la jonction d'Antoine & de son Général. Pompée les redouta, & se retira dans ses anciens retranchements à quelque distance de Dyr-

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

rachium, dans un lieu connu ſous le nom d'*Aſparagium*.

Lorſque Céſar vit toutes ſes troupes réünies autour de luy, il ne s'amuſa pas à prendre ſur Pompée les villes Grecques, que les apparences du meilleur parti luy avoient attachées. Terminer la guerre par une ſeule action générale, & décider du ſort du monde ou par ſa défaite, ou par celle de ſon rival, ce fut l'unique attention de Céſar. Il vint donc préſenter le défi à Pompée, & tint long-tems ſon armée en bataille à la vûë de l'ennemi. Pompée n'eut garde de meſurer ſes foibles ſoldats Orientaux & la plûpart Aſiatiques, avec les Légions Romaines de Céſar, & avec les renforts de Gaulois & de Germains que celui-ci menoit à ſa ſuite. Tout ſon but fut d'affoiblir Céſar par des retardements, de ruiner ſon armée en détail par de fréquentes eſcarmouches, & de la faire périr par famine dans un païs, dont les habitants n'étoient affectionnés qu'à ſon parti. Du moins Céſar fit une marche bien capable d'attirer ſes ennemis dans la plaine. Il tourna vers Dyrrachium comme pour aller y ſurprendre & y piller les magazins de Pompée. Celui-ci ne s'ébranla pas. Il ſçavoit que la priſe de Dyrrachium n'étoit qu'une menace vaine, ou qu'un projet chimérique. Cette ville étoit placée ſur un rocher eſcarpé, environné & battu par la mer de trois côtés, & inabordable par l'endroit même qui tenoit au continent. Dyrrachium ſe défendoit par lui-même, il n fut pas néceſſaire de marcher à ſa défenſe.

Tandis que les lenteurs de Pompée amuſoient

& fatiguoient César, il s'avisa d'envoyer des détachements dans les contrées voisines, pour les réduire à son obéïssance, & pour en obtenir des vivres & des munitions. Il fit partir Cn. Domitius Calvinus avec deux Légions & 500. chevaux pour la Macédoine, C. Cassius avec une Légion de nouvelles levées & deux cents cavaliers pour la Thessalie, & C. Calvisius Sabinus pour s'emparer de l'Etolie, qui s'étoit offerte à prendre son parti. Calvisius fut bien reçû par les Etoliens. Il s'empara de [a] Naupacte & de [b] Calydon, après en avoir chassé les garnisons de Pompée. Cassius trouva deux factions en Thessalie, & ne put y prendre tout l'ascendant sur le parti opposé. A l'égard de Domitius, il ne fut pas plûtôt en Macédoine qu'il apprit que Q. Cæcilius Metellus Scipio rappellé [c] de Syrie pour

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

a Naupacte devenuë fameuse dans la suite sous le nom de Lépante, étoit une des plus considérables villes de l'Etolie. Voyês le huitiême volume page 299. note *a*.

b Calydon ville autrefois Capitale de l'Etolie, étoit située sur le fleuve *Evenus* vis-à-vis de Corinthe.

c Quintus Metellus Scipio étoit passé en Syrie depuis le commencement de la guerre civile, & y avoit exercé les fonctions de Proconsul. Aprês avoir été battu trois fois par les Parthes prês du mont Amanus, il ne laissa pas de se donner le titre d'*Imperator*. Devenu méprisable aux ennemis du nom Romain, il ne se rendit pas moins odieux aux peuples de son Gouvernement par des rapines criantes, & par des véxations énormes. Non content d'avoir mis les Royaumes & les Républiques de l'Asie à des contributions excessives, il éxigea des Peuples de sa Province avec une rigueur extrême les deux années de revenu qui étoient échûës, & se fit payer la troisiême d'avance par forme d'emprunt. L'Asie mineure en particulier eut le plus à souffrir des brigandages de ses troupes. Les plus opulentes villes de cette belle région furent en proye à l'avarice du soldat, & à l'impitoyable avidité des partisans. Enfin Metellus se disposoit à enlever les trésors du Temple d'Ephése, lorsqu'il reçut des lettres de Pompée qui le pressoit de tout abandonner pour repasser en Macédoine à la tête de son armée.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

fortifier le parti de Pompée son gendre venoit fondre sur luy, avec toutes les forces que ce Général avoit employées contre les Parthes. Le rapport ne se trouva pas véritable. Scipion avoit feint d'en vouloir à Domitius; mais il coupa court, & vint se rabbattre [a] sur Cassius dans la Thessalie. Domitius le suit pour prêter main forte à Cassius, & oblige Scipion à renoncer à son projet, à quitter la Thessalie, & à s'établir dans la Macédoine. Le renfort qu'il envoya à Pompée gros-

a Voici le fait tel que César le rapporte dans le troisième livre de la guerre civile. Metellus après avoir formé le dessein d'aller à la rencontre de Quintus Cassius, laissa ses bagages sur les bords du fleuve Haliacmon pour n'être point retardé dans sa marche. Il donna ordre en même-tems de construire sur la rive du fleuve un fort dont il confia la garde à huit cohortes sous le commandement de Favonius. Tandis qu'il s'avançoit à grandes journées, la cavalerie Thrace que le Roy Cotys envoyoit au secours de Pompée, vint fondre sur les troupes de Cassius. Celui-ci dans la crainte d'être investi par l'armée de Scipion prit le parti de se sauver dans les montagnes, & de continuer ensuite sa route vers l'Ambracie. Scipion de son côté fut contraint de rebrousser chemin, sur la nouvelle qu'il reçut que Favonius auroit bientôt à soutenir toutes les forces de Domitius Calvinus. Il fit tant de diligence que les deux armées se trouvérent en présence fort en-deçà du fleuve Haliacmon. Elles n'étoient séparées que par une petite riviére, que Scipion passa deux jours après dans le dessein de livrer bataille. Domitius fit bonne contenance, & s'approcha des retranchements de l'ennemi pour l'engager au combat. Il fallut même qu'il usât de toute son autorité pour retenir l'ardeur de ses soldats qui se disposoient à forcer le camp de Scipion. Ce dernier devenu plus timide n'osa courir les risques d'une action décisive, & repassa de nuit la riviere pour se camper sur une éminence voisine. De-là il harceloit sans cesse les fourageurs de Domitius, & leur tendit des embuscades, mais sans succès, & même avec perte de plusieurs de ses soldats. Enfin obligé d'abandonner son poste, il laissa deux de ses escadrons à la merci des troupes ennemies. Les uns périrent par le fer, les autres furent faits prisonniers de guerre. Le seul Opimius Commandant de la cavalerie échappa de la mêlée, & alla rejoindre son Général.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

fit son armée, sans en rendre le Général plus vif & plus entreprenant. Son fils du moins eut en ce tems-là-même quelque léger avantage sur les troupes de César. Le jeune Pompée commandoit pour son pere les galéres d'Egypte. Il parut devant [a] Oricum, enfonça l'estacade qui en barroit le port, & contraignit la garnison à prendre la fuite. De-là il fit voile vers [b] Lyssos, & brûla dans le port trente vaisseaux qui avoient servi à transporter les soldats d'Antoine.

César cependant s'ennuyoit de rester dans l'inaction. Il s'étoit posté entre Dyrrachium & le camp des ennemis, & par-là il empêchoit du moins le transport des vivres pour la subsistance des Pompéïanistes. Pompée avoit d'autres ressources que dans les magazins de Dyrrachium. Il fit venir par mer des provisions de diverses Provinces de la Gréce, & de l'Asie. Pour César il s'en trouva dépourvû. Comme il faisoit la guerre dans un païs stérile & ruiné, & que d'ailleurs la flotte qu'il faisoit construire n'étoit pas encore équipée, il se voyoit obligé de faire venir par terre des blés de l'Epire à grands frais, & à travers mille dangers.

a Acilius Lieutenant de César commandoit pour lors dans Oricum à la tête de trois cohortes. Le jeune Pompée pour combattre avec plus d'avantage, avoit fait élever des tours sur ses galéres. L'attaque se fit avec tant de succês, qu'il se rendit maître du port. De tous les navires qui étoient à l'anchre, il en prit quatre, & brûla les autres sans exception.

a Le jeune Pompée fier des avantages qu'il venoit de remporter osa assiéger Lyssos, ville située sur les confins de l'Illyrie & de la Macédoine. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Alessio.* Mais après trois jours de siége il fut contraint d'abandonner son entreprise avec perte de plusieurs de ses soldats.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Pompée ſans donner de combat profitoit de la ſituation de ſon rival, & ne s'appliquoit qu'à l'éloigner de luy. Pour cela il avoit fait élever des fortins ſur la cime de tous les rochers voiſins de ſon camp, & il s'étoit environné comme d'autant de citadelles qu'il avoit de montagnes autour de luy. Il faut avoüer que Pompée ne parut jamais plus grand homme de guerre que dans les précautions qu'il prit pour ſe rendre inabordable dans un poſte, où nulle des commodités de la vie ne manquoit à ſa nombreuſe armée. Tout autre que Céſar ſe ſeroit vû contraint, ou de quitter le camp de Dyrrachium avec honte, ou de périr de miſére en s'obſtinant à tenir Pompée bloqué dans le nouveau retranchement. Céſar n'abandonna point ſon entrepriſe. Il conſidéra avec attention le voiſinage du lieu où il faiſoit la guerre, & il forma un deſſein que la poſtérité aura peine à croire, & qui paroît au-deſſus des forces humaines. Céſar réſolut d'envelopper une armée beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, & de la reſſerrer dans un terrain, aſſés vaſte à la vérité pour y faire ſubſiſter de la cavalerie durant quelques jours, mais aſſés borné pour la faire périr à la longue. Voici comme il s'y prit.

Aux environs du camp de Pompée le païs étoit fort montueux, & les montagnes qui le bordoient ſemées à divers intervalles étoient coupées par des gorges aſſês étroites. Que fit Céſar? D'abord il fit élever des forts ſur chacun de ces rochers eſcarpés, & fit tirer deslignes impénétrables dans chacune de ces gorges. Ainſi depuis la mer, dans tout

tout le contour du camp ennemi, Pompée fut enfermé dans une eſpéce de circonvallation, dont il ne pouvoit plus ſortir. De-là Céſar tiroit pluſieurs avantages. 1°. La cavalerie ennemie ne pouvoit plus couper ſes convois. 2°. Elle devoit bientôt être deſtituée de fourage dans l'enceinte où on la reſſerroit. 3°. Pompée perdoit par-là dans l'eſprit des Peuples la réputation de grand Capitaine, luy qui s'étoit laiſſé enfermer par ſon ennemi crainte de livrer bataille. Il eſt vrai que Pompée fit quelques efforts du moins pour faire reculer l'enceinte où on le retenoit, & pour ſe réſerver le plus de terrain qu'il pourroit. Il eut même quelque avantage en de petits combats. Enfin Céſar vint à bout d'achever ſon ouvrage. Cependant ſon armée manquoit ſouvent de vivres; mais la conſtance de ſes ſoldats ſuppléoit à la diſette. Plûtôt que d'abandonner la circonvallation qu'ils avoient formée ils ſe réduiſirent à vivre de la chair des animaux, ſans autre pain qu'une racine nommée *Cara*, qu'ils détrempoient dans du lait. Qui le croiroit? Le manque de fourage cauſa plus de mal dans les retranchements de Pompée, que celui du froment dans le camp de Céſar. Après avoir conſumé les pâturages de leur enceinte, les cavaliers du parti Pompéïaniſte ne donnérent plus à leurs chevaux que des feüilles ſéches, que des branches d'arbres hachées, nourriture peu ſortable pour des animaux dont on éxigeoit les travaux ordinaires. Ils mouroient en grand nombre, & leurs cadavres entaſſés dans la plaine corrompoient l'air, & cauſoient des maladies parmi les ſoldats. Cette peſte

De Rome l'an 705.
Conſuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

ne fut pas ſeulement produite par l'infection de l'air. Céſar avoit eu ſoin de détourner les ruiſſeaux qui ſortoient des montagnes voiſines ſur le terrain qu'occupoit Pompée. Ainſi ſon armée ne beuvoit plus que des eaux croupiſſantes & mal ſaines. Pour les ſoldats de Céſar ils ſe paſſoient de froment, & ſe ſoutenoient par l'eſpérance de la moiſſon prochaine qui les mettroit dans l'abondance. Souvent du haut de leurs remparts ils jettoient aux ennemis de leur pain de racines, & leur crioient, *qu'ils vivroient plûtôt d'écorce d'arbres que d'abandonner leur poſte, & de les laiſſer échapper.* [a]

Enfin la crainte des maladies & de la mortalité donnérent aſſès de courage aux Pompéïaniſtes pour tenter de rompre les barriéres qui les tenoient enfermés. En un ſeul jour ils donnérent ſix attaques aux lignes de Céſar ; mais toûjours avec perte. La Légion favorite de Pompée fut honteuſement battuë & repouſſée par les eſcadrons Ger-

a Tandis que les deux Généraux étoient attentifs à ſe diſputer le terrain, la neuviême Légion de Céſar ſe ſaiſit d'une éminence d'où elle pouvoit incommoder l'ennemi. Déja elle commençoit à s'y fortifier, lorſque Pompée fit attaquer ce nouveau poſte par ſes gens de trait, & par un détachement de ſoldats armés à la légére. Il fit même avancer ſes batteries au pié de la colline comme pour former un ſiége. Ceux de ſon parti ſe promettoient qu'aucun de la Légion ne pourroit échapper. Plein de cette confiance, Pompée ſe hazarda de dire *qu'il conſentoit à paſſer pour ignorant dans l'art militaire, s'il ne faiſoit repentir ces imprudents Légionnaires de leur témérité.* Céſar renverſa de ſi belles eſpérances. Il ſe poſta ſur la pante du côteau, & embarraſſa tellement les avenuës qui conduiſoient à la colline, qu'il facilita la retraite de ſa Légion. Ses troupes en même tems pour faire diverſion ſe jettérent avec furie ſur les aſſiégeants, en tuérent la plus grande partie, & contraignirent le reſte à ſe ſauver avec précipitation. Cette expédition ne coûta que cinq hommes à Céſar, comme il le rapporte lui-même.

mains que César lâcha contre elle. Pompée s'ennuya à la fin de rester dans un enclos, où sa gloire & sa santé souffroient également. Il entreprend donc d'aller attaquer un de ces forts, que César avoit fait construire sur l'une des montagnes qui formoient son enceinte. L'occasion étoit favorable. Sylla en l'absence de César parti pour Dyrrachium commandoit alors dans le camp ennemi, & le château qu'on vouloit prendre n'étoit gardé que par une seule cohorte de la sixiême Légion. Pompée s'avança donc en personne vers le fort, à la tête de quatre Légions qu'il fit marcher à travers des bois & des sentiers couverts de ronces, pour dérober leur marche. A leur arrivée Pompée fit lancer un si grand nombre de fléches & [a] de dards dans la place, que l'air d'abord en fut obscurci, & que la terre en fut toute [b] semée. Les Pompéïanistes s'avancent pour enfoncer la porte du château. Ce fut là que se donna un combat mémorable, dont un simple Centurion, soldat de fortune, & attaché à César depuis la guerre des Gaules remporta tout l'honneur. Son nom étoit M. Cassius Scæva. Ce brave fit des exploits si étonnants à la défense du fortin contre Pompée & ses quatre Légions, que les Historiens & les Poëtes les ont célébrés à l'envi. Il s'opposa pres-

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Lucan. l.6. Suet. Val. Max. &c.

a Les soldats de César pour se garantir contre cette horrible grêle de traits, se couvrirent le corps de cazaques, dont les unes étoient de cuir, les autres de feutre, & plusieurs de toile picquée & matelassée.

b César rapporte que ses soldats ramassérent dans l'enceinte du Fort jusqu'à trente mille fléches qui avoient été lancées par les troupes de Pompée.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

que seul à l'effort des ennemis. Il en fit un carnage effroyable tout blessé qu'il étoit à la tête, après avoir perdu un œil, & quoiqu'il fût percé d'outre en outre à l'épaule. a Enfin il soutint le combat jusqu'à ce que Sylla amenât d'un camp où il commandoit deux Légions, pour tenir tête à celles de Pompée. Alors l'action devint plus vive, & les Pompéïanistes furent mis en fuite. Pompée lui-même auroit pû ou rester mort sur la place, ou être fait prisonnier, si Sylla avoit voulu poursuivre son avantage. Bien des gens l'en blamérent; mais César l'excusa quand il fut de retour. *Sylla*, dit-il, *a fait le devoir d'un fidéle subalterne. Il ne luy appartenoit pas de finir la guerre. Il en a sagement réservé la décision à son Général.* Dans une affaire si chaude le parti de César ne perdit que vingt hommes, & Pompée laissa plus de deux mille de ses Légionnaires étendus sur la plaine. Cassius & sa cohorte entiére furent honorablement récompensés. Le premier reçût une gratification de deux cents mille sesterces, fut fait premier Capitaine ou *Primipile* de sa Légion, & l'on ajugea aux soldats de sa suite double paye & double ration à perpétuité.

Cependant César commençoit à s'ennuyer de tenir si long-tems son ennemi enveloppé sans pouvoir l'attirer à une action générale. Pour cacher son ambition sous les apparences d'un cœur pacifique, César députa vers Scipion le beau-pere de Pompée un ami commun, nommé Clodius, &

a Le bouclier de Cassius Scæva, au rapport des Historiens, se trouva percé de deux cents trente coups.

Cornelius Balbus auprès de Lentulus Conſul de l'année précédente, afin, diſoit-il, de renoüer les négociations d'une paix ſouvent propoſée, & jamais concluë. Les deux agents n'abordérent qu'avec peine Scipion, & Lentulus. Celui-ci marchanda long-tems, & mit à haut prix ſon ſuffrage pour la ceſſation de la guerre. Il ſera bientôt la dupe de ſon avarice, & périra par ſon obſtination. Scipion parut d'abord plus docile; mais enſuite il écouta les conſeils de Favonius, ce ſinge de Caton, qui le remplit de fauſſes idées du bien public. Ainſi la négociation ne vint point juſqu'à Pompée, & la guerre continua avec la même ardeur. Pompée ne ſongeoit jour & nuit qu'à rompre le filet dont il étoit comme enveloppé. Deux freres Gaulois, Allobroges de naiſſance & d'une illuſtre maiſon, juſques-là fort attachés à Céſar, le quittérent bruſquement, ſe refugiérent chés les ennemis, & fournirent à leur nouveau Général des expédients pour ſe tirer de l'eſpéce de priſon où on le retenoit. Egue & Roſcille (c'étoient les noms des deux freres) commandoient dans l'armée de Céſar la cavalerie auxiliaire de leur païs. Taxés d'avarice par leurs troupes, & accuſés d'avoir diverti à leur profit la paye de leurs ſoldats & la part qu'ils devoient avoir au butin, Céſar les reprimanda. Les deux chefs qui ſe crurent déshonorés [a] déſertérent, & ſe donnérent à

De Rome l'an 705.
Conſuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Ceſar. l. 3. Comm de bell. civ. Dio. l. 41. & Lucan. l. 6.

[a] Ces deux Officiers Gaulois avoient formé le deſſein de maſſacrer Voluſenus Commandant général de la cavalerie de Céſar. Mais après avoir manqué leur coup, ils empruntérent des ſommes conſidérables ſous prétexte de reſtituer l'argent dont ils étoient

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Pompée. Comme ils avoient obſervé toute l'étenduë de la circonvallation que Céſar avoit formée, & qu'ils en connoiſſoient les endroits foibles, ils aidérent Pompée de leurs conſeils. Ils luy perſuadérent d'uſer de la liberté que luy laiſſoit la mer, de remplir de ſoldats les barques & les brigantins dont il ſe ſervoit pour envoyer à la proviſion, & de marcher avec eux à l'attaque d'un des retranchements de Céſar le plus voiſin de la mer. Les deux Gaulois n'ignoroient pas que Céſar avoit poſté là ſa neuviême Légion ; mais ils aſſuroient qu'on pourroit la ſurprendre, forcer par-là les lignes, & ſe tirer de captivité. L'avis fut agréé. Sans tarder Pompée fait embarquer ſes archers, ſes frondeurs avec ſon infanterie légére, & conduit lui-même par terre ſoixante cohortes, tirées en partie des châteaux où elles étoient diſperſées. Avec ce gros corps de troupes on va attaquer par mer & par terre le poſte des retranchements de Céſar le plus éloigné de ſon camp, & le moins à portée d'être ſecouru. La neuviême Légion y étoit de garde ; mais le foſſé & le rempart qui devoient joindre enſemble deux châteaux nouvellement élevés, n'étoient pas encore entiérement finis. Le moyen d'avoir pû achever ſi vîte une vaſte enceinte, qui comprenoit prês de cinq lieuës de circuit ! Ce fut juſtement ſur cet endroit foible que Pompée vint tomber, ſous la conduite des deux déſerteurs Allobroges.

Cæſare. l. 3. Comm. de bell. civ.

Les troupes de Pompée s'étoient miſes en mar-

redevables à leurs ſoldats, & enlevérent pluſieurs chevaux qu'ils conduiſirent au camp de Pompée.

che au fort de la nuit, & ne parurent qu'au point du jour devant le poste qu'elles devoient assaillir. L'attaque se fit en même-temps & du côté de terre, & par mer. On employa les échelles pour monter sur le rempart, & les fascines pour combler les fossés. La Légion de César prise au dépourvû n'avoit guére d'autres armes pour se défendre que des pierres, dont elle fit tomber une grêle sur les ennemis; mais Pompée y avoit pourvû. Il avoit fait garnir les casques de ses soldats d'une enveloppe d'osier qui amortissoit les coups. Cette premiére attaque des Pompéïanistes ne fut pas la plus dangereuse. Celle que firent ses soldats débarqués du côté de la mer fut bien plus décisive. Ceux-ci apperçûrent l'endroit où la ligne de communication entre les deux châteaux n'étoit pas encore achevée. Ils sortirent par cette ouverture, vinrent prendre les soldats de César en queuë, & les chassérent de toute la partie du retranchement qu'ils occupoient. La fuite des Césarianistes fut précipitée, & les secours que Marcellinus leur envoya d'un poste voisin ne put les arrêter. Pressés par les ennemis qui les poursuivent ils jettent leurs armes pour être plus agiles à la course. L'Enseigne qui portoit l'Aigle Romaine à la tête de la Légion mise en déroute, se sentit atteint d'un coup mortel. Avant que d'expirer il eut la présence d'esprit de remettre à la cavalerie de son parti cette Aigle qu'il portoit depuis long-tems, & sauva à César l'affront de voir passer aux mains de Pompée un monument si précieux de la victoire. Cependant l'ardeur des Pompéïanistes ne diminuë

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

point. Ils suivent les vaincus, & ne cessent point de les massacrer. De toute la neuviême Légion il ne resta qu'un seul Centurion.

Semblables à un torrent qui a rompu ses digues, les soldats de Pompée alloient se répandre dans tous les postes que César avoit fortifiés. Déja ils se préparoient à tomber sur Marcellinus, qui gardoit un fortin que son Général luy avoit confié. Ils se désistérent de leur entreprise lorsqu'ils apperçûrent Marc Antoine suivi de douze cohortes, qui marchoit au secours de Marcellinus. César lui-même, qui dans son camp fut averti par des feux du désordre de ses troupes, accourut en hâte, & se posta pour un tems sur le rivage de la mer. De-là il considéra un château qu'il avoit autrefois fait construire lui-même dans l'enceinte où il avoit enfermé Pompée, mais qu'il avoit abandonné depuis : château dont les ennemis s'étoient saisis, & où leur Général avoit posté une Légion. Pour rendre en quelque sorte la pareille à l'ennemi, & pour signaler une si malheureuse journée par quelque exploit, César entreprit de forcer ce poste, & d'enlever la Légion. Ce dessein fut pris à la hâte, & sans assês de réfléxion. Aussi fut-il suivi d'une défaite qui pensa finir la guerre à l'avantage de Pompée, & le rendre maître du monde. César s'avance donc sur deux lignes, mais en secret, vers le fort qu'il vouloit enlever. Il force le premier retranchement malgré la résistance d'un de ses déserteurs nommé Titus Pulcio, & pénétre jusqu'au second, où la Légion ennemie s'étoit cantonnée. Icy la Fortune changea tout à coup. Son

Son aîle gauche étoit victorieuse ; mais son aîle droite alla malheureusement s'embarrasser dans un fossé, qu'elle crut devoir la conduire à la porte du château qu'il falloit prendre. Sur ces entrefaites Pompée se montre avec une Légion & un gros corps de cavalerie. A cette vûë tout changea de face. La Légion que César poussoit reprit courage, & luy fit tête. La cavalerie de César engagée dans le fossé prit la fuite, & l'infanterie de son aîle gauche suivit l'exemple des escadrons. Ce premier désordre attira celuy de l'aîle droite, & en un instant César se vit abandonné. Quel fut son désespoir dans une si cruelle conjoncture ! Il saisit les drapeaux des Enseignes pour les arrêter ; mais on les laissa entre ses mains pour fuïr avec plus de liberté. On dit même qu'un de ces Enseignes eut l'audace de tourner le fer de son drapeau contre César ; mais que sur le champ il fut mis en piéces par la garde du Général. Il étoit naturel que César lui-même, & que toute son armée périssent dans un tumulte soudain causé par une terreur panique. Pompée en fut si surpris qu'il craignit une embuscade, & que son trop de précaution l'empêcha de suivre les fuyards. Du moins il eut tout l'avantage du combat. César laissa sur le champ de bataille neuf cents soixante fantassins, quatre cents de ses cavaliers, cinq Tribuns, trente-deux Centurions, & autant de drapeaux.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Une victoire remportée presque sans combat a

App.l.2.bell.civ.

a Après la victoire Pompée se fit proclamer *Imperator*, & abandonna les prisonniers à la discrétion de Labienus. Ce déserteur du parti de César peu satisfait de les avoir exposés aux insultes de l'armée, les fit inhumainement massacrer.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

enfla trop le cœur de Pompée. Il crut la guerre finie, & ne se donna pas même la peine de mettre son avantage à profit. S'il eût attaqué le camp de César dans la consternation où l'on y étoit, il auroit mis fin à la guerre civile par un coup d'éclat. Sa vanité le perdit. Il s'imagina que toute l'armée de son rival alloit d'elle-même passer sous ses étendarts, & que les Tribuns du Peuple qui en faisoient l'ame, dégoutés de César viendroient luy crier miséricorde, & suivre sa fortune. La chose arriva tout autrement. César par sa douceur, & par un discours éloquent mesuré sur les circonstances regagna le cœur de ses soldats. Leur repentir alla si loin, que d'eux-mêmes ils demandérent à être *décimés*. Du moins ils priérent qu'on condamnât à la mort leurs Enseignes, qui par une terreur soudaine les avoit déterminés à la fuite. César n'exauça point leurs desirs, & ne fit que peu d'exemples de sévérité pour maintenir la discipline. Aussi ses troupes charmées de sa modération se dévoüérent à sa personne jusqu'à luy crier, qu'il les menât à l'ennemi & qu'elles le rendroient victorieux, ou qu'elles expieroient leur faute de tout leur sang. Les amis de César l'exhortoient à profiter sur le champ de la bonne volonté du soldat ; mais l'habile Général connoissoit trop le cœur humain pour croire, qu'il fut aisé de passer si aisément & si vîte de la crainte à la valeur. Il faut avoüer que César passa une mauvaise nuit dans son camp lorsqu'il y fut de retour. Plus il étoit accoutumé à vaincre, plus il eut de peine à dévorer la honte d'avoir été vaincu. *Faut-il*, disoit-il, *que*

je me ſois aviſé d'envelopper Pompée ſur les bords de la mer d'où il tiroit ſa ſubſiſtance, tandis que mon armée manquoit du néceſſaire dans un païs ſtérile ? Le projet a paru ſpécieux & m'a éblouï ; mais le ſuccês m'apprend qu'il étoit peu ſolide. Je pouvois à mon choix tranſporter la guerre dans des régions abondantes, & y attirer l'ennemi à ma ſuite. Dans le cœur de la Macédoine ou en Theſſalie j'aurois éprouvé un ſort plus favorable qu'à Dyrrachium. Allons, ſortons d'une malheureuſe contrée où je laiſſe de triſtes monuments de mon inconſidération ! Ces réfléxions le tourmentoient. Auſſi dês le jour ſuivant il décampa pour entrer dans l'intérieur de la Macédoine, où Scipion le beau-pere de Pompée étoit campé. C'étoit contre luy que Céſar prétendoit avoir ſa revanche.

De Rome l'an 705.
Conſuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Dans l'armée de Pompée quelques-uns de ſes Officiers étoient d'avis de pourſuivre Céſar, & de luy livrer bataille. *Sa retraite*, diſoient-ils, *a l'air d'une fuite, & un départ ſi ſoudain marque ſa conſternation & celle de ſes troupes.* Pompée n'avoit garde de hazarder un combat. Il eſpéroit toûjours qu'à la fin le parti de Céſar viendroit groſſir le ſien. Il ſe voyoit avec plaiſir, comme un autre Agamemnon, le chef de toute la Nobleſſe & du Sénat de Rome, enfin le Généraliſſime des Rois & des Républiques de l'Aſie & de la Gréce. Traîner la guerre en longueur c'étoit ſe prolonger des honneurs dont ſa vanité ſe repaiſſoit. D'ailleurs il avoit dequoi colorer ſon inaction par l'exemple & par les paroles de Caton. Ce Philoſophe témoignoit de l'horreur pour la moindre effuſion du ſang Ro-

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

main. Il avoit pleuré, dit-on, & couvert sa tête d'un voile, après avoir vû sur la plaine les corps des Légionnaires que César avoit perdus dans le dernier combat. Ainsi, soit fausse piété, soit amour de la domination, Pompée trouvoit sans cesse des prétextes pour éviter une action décisive. Du moins quelques-uns de ses amis luy conseilloient de retourner en Italie, d'aller s'emparer de Rome, & d'y rétablir tant de fugitifs, que le zéle du bien commun avoit attirés sur ses pas. *Non, je ne reverray ma patrie*, répondoit-il, *ou que quand César aura mis bas les armes de son gré, ou qu'on les luy aura fait quitter par la mort. Pourquoy surcharger l'Italie d'une guerre onereuse? Que mon rival se vante tant qu'il voudra de l'avoir à luy! Il fuit icy devant moy, je le suivray dans ses marches, & je feray périr son armée par la disette.*

Cæsar in Comment. l. 3.

Cependant César prit les devants, & marchant à grandes journées il éluda la poursuite de son ennemi. D'abord il vint à Apollonie où il fit pancer ses blessés, paya la solde de ses troupes, & y laissa les malades de son armée. Ensuite il se rendit encore une fois maître d'Oricum & de Lyssos, & par là il se retint deux places sur la côte. Chacun des deux Généraux avoit ses vûës. Supposé que Pompée se fît transporter sur sa flotte en Italie César songeoit à l'y joindre par terre en traversant l'Illyrie. En cas qu'il voulût assiéger Apollonie, Oricum, & Lyssos, ou marcher contre Domitius Calvinus qui commandoit un corps de troupes en Macédoine, César étoit résolu de tomber sur Scipion campé aussi en Macédoine. Pompée de

Dio. l. 41.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

ſon côté viſoit à ſecourir ſon beau-pere s'il étoit attaqué, & du reſte à ne s'éloigner point des côtes de la mer d'où ſon armée tiroit ſes proviſions. L'ambition étoit égale dans les deux Chefs. Le but de Pompée étoit de retenir après la victoire un empire auſſi abſolu ſur ſa République, qu'il l'avoit dans les armées. Céſar prétendoit l'éteindre, l'anéantir, cette République, & dominer à Rome avec éclat en véritable Souverain. Ainſi de part & d'autre l'autorité du Peuple & celle du Sénat couroient à peu près les mêmes riſques. L'aſſerviſſement des Romains dépendoit du ſort d'une bataille, & l'Etat Républicain ne rouloit plus que ſur la tête de deux rivaux, qui vouloient éteindre la liberté au prix du ſang de ceux-là mêmes qu'ils vouloient réduire à l'eſclavage. Le moment de cette fameuſe cataſtrophe s'approchoit.

Céſar n'avoit rien de plus à cœur que d'attirer Pompée en lieu égal, & que de ſe meſurer avec luy dans une plaine, où la bataille ſe donneroit dans les regles. Il ſentoit la ſupériorité qu'auroient infailliblement ſes troupes ſur l'innombrable armée de ſon rival. Les Légions de Céſar n'étoient compoſées que de vieux ſoldats, blanchis à ſon ſervice plûtôt qu'à celuy de la République, durant la guerre des Gaules. Ses Lieutenants Généraux avoient appris ſous luy l'art des attaques & de la défenſe; mais ſur tout celuy des reſſources en des moments dangereux. Ses cohortes auxiliaires n'étoient guére que de Gaulois, ou de Germains, dont les uns par leur ardeur martiale étoient invincibles dans le premier choc, les autres par leur force &

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

par leur taille imprimoient de la terreur aux plus hardis. A l'égard de Pompée, à parler en général ses Légionnaires étoient sans expérience, & ses Alliés aussi moux que le sont d'ordinaire les Orientaux. Il est vrai que la cavalerie de Pompée étoit infiniment supérieure à celle de César par le nombre & à n'en juger que par le coup d'œil; mais elle n'étoit guére composée que de jeunes Chevaliers Romains, gens amollis par le plaisir & plus soigneux de leur teint & de leurs parures jusques sous les armes, qu'accoutumés aux travaux militaires. Sur ces préjugés & sur la longue expérience qu'il avoit dans le métier des armes César se promettoit une victoire certaine, s'il luy étoit possible de combattre en rase campagne. Il marcha donc à travers l'Epire & l'Acarnanie pour se rendre dans les fertiles & vastes plaines de la Thessalie. Il est vray qu'il souffrit beaucoup sur la route. Comme Pompée avoit eu soin de faire publier en tous lieux qu'il avoit vaincu proche de Dyrrachium, les Peuples ne s'empressérent pas de fournir des vivres à l'armée de César. Il eut du moins la consolation de recevoir à [a] Eginium, c'est-à-dire à l'entrée de la Thessalie, le renfort que luy conduisoit Domitius, échappé par un hazard des mains de l'ennemi.

En effet Pompée sans cesse sollicité par les Sénateurs & par les Officiers de son parti à quitter le voisinage de Dyrrachium & les bords de la mer, pour suivre César dans sa fuite, s'étoit en-

a Sur les confins de l'Epire & de la Thessalie étoit la ville d'Eginium, que Strabon attribuë à l'Illyrie.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, &
P. SERVILIUS ISAURICUS.

fin résolu à marcher à la suite de l'ennemi, ou même à le prévenir en Thessalie. Ce fut à regret que Pompée quitta son camp de Dyrrachium. Il ne l'abandonna pas même entiérement & sans espérance de retour. La garnison qu'il y laissa luy conserva un poste, d'où il espéroit de nouveaux secours & des vivres au besoin. Ce fut dans ce lieu presque inabordable qu'il mit comme en dépôt les plus vieux Sénateurs de son parti, & généralement tous les gens de peu d'usage dans un combat. Pompée nomma Caton pour le Commandant du port & de la contrée; mais celui-ci par modestie voulut déférer l'honneur du commandement à Cicéron, qui restoit au camp avec le bagage. Qui le croiroit? Ce Consul si sage d'autrefois, cet Orateur incomparable sur la Tribune, étoit devenu insupportable dans un camp. Toûjours grondeur, toûjours mécontent, il avoit poussé à bout la patience de Pompée par des plaisanteries outrageantes. Peut-être Cicéron se ménageoit-il par là un retour plus facile auprès de César s'il étoit victorieux. Quoi qu'il en soit, il refusa de commander sous Pompée, & après avoir essuyé bien des menaces & des impolitesses de la part de Cn. Pompéïus fils du Général, il se retira du camp à la ville de Dyrrachium. Pompée auroit aussi laissé à Dyrrachium sa femme Cornélie qui l'avoit suivi au Levant, s'il n'avoit pas déja pris la précaution de la faire partir pour Mitiléne dans l'Isle de Lesbos. Il prit ensuite sa route par le plus court chemin à travers les montagnes de [a] Candavie, & arri-

[a] Les montagnes de Candavie s'étendent entre l'Epire, & la Macédoine.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

va le premier au terme fatal, où la Providence avoit marqué sa défaite & le changement de la République Romaine en Monarchie. Pompée étoit déja sur les rives du [a] Pénée, lorsque César longtems retardé par la disette, avec une armée fatiguée, n'étoit encore que sur les frontiéres de la Thessalie. Gomphes [b] fut la premiére ville qui s'offrit sur son passage. Autrefois elle avoit été dans ses intérêts; mais le décri où il étoit tombé depuis l'affaire de Dyrrachium luy en fit fermer les portes par les habitants. Androsténe le Préteur de la Thessalie entiére s'étoit déclaré pour Pompée, & la garnison que le Thessalien avoit mise à Gomphes espéroit d'être sécouruë par les Pompéïanistes. César en pressa l'escalade avec tant de vivacité, qu'il la prit en moins d'un jour. Action de vigueur qui le remit en réputation dans le païs, & qui pour ainsi dire redonna la vie à ses troupes affamées! La place prise d'assaut fut abandonnée au pillage du soldat. Alors l'abondance succéda au manque de vivres, & au milieu de la bonne chére l'armée de César oublia les travaux passés. La débauche même & l'excès passager des vivres redonnérent de la santé & de la vigueur à des hommes exténués par la faim. On dit que les Germains, qui ne connoissoient pas la force du vin Grec, en bûrent largement, & que dans leur yvresse ils donnérent

App. l. 2. bell. civ. Cæsar. ibid. l. 3. & Plut. in Cesare.

a Le fleuve Penée parcourt la Thessalie d'Occident en Orient, & se jette dans le Golfe de Salonique. Nous en avons parlé dans les volumes précédens. Aujourd'hui les Orientaux la nomment *Salampria*.

b La ville de Gomphes étoit placée dans l'Estiotide canton de la Thessalie, entre les sources du *Pamisus*, & de la riviére d'*Ion*.

bien

bien des ſcénes agréables aux Romains plus ſobres qu'eux. De Gomphes Céſar paſſa à [a] Métropolis, autre cité conſidérable en Theſſalie. Les habitants inſtruits par l'exemple de leurs voiſins furent plus dociles. Ils ſe donnérent à Céſar, & toutes les villes de la contrée, hors [b] Lariſſe, prirent le parti du victorieux. Scipion alors s'étoit rendu maître de Lariſſe, & l'empêchoit de ſe joindre au plus grand nombre des Theſſaliens.

De Rome l'an 705. Conſuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Sitôt que Céſar ſe vit dans un païs plat, abondant, & affectionné, il ſe crut victorieux. A l'égard de Pompée, il ne parut pas ſi ſûr de vaincre, & ſa lenteur marqua ſa défiance. Il fallut que ſes ſubalternes ranimaſſent ſon courage, & le tiraſſent de l'eſpéce d'engourdiſſement où ſes réfléxions l'avoient plongé. On luy manqua même de reſpect, & en ſa préſence on oſa donner de mauvaiſes interprétations à ſon indolence. Les uns luy reprochérent en face, *qu'il prenoit plaiſir à prolonger la guerre, pour perpétuer ſa domination ſur le Sénat Romain & ſur les Rois étrangers qu'il avoit ſous ſes ordres*. Favonius ce grand imitateur de Caton luy répéta ſouvent, *qu'il ne tenoit qu'à luy d'aller dans peu manger des figues à Tuſculum*. Afranius ſon ancien Lieutenant Général chés les Eſpagnols picqua encore plus vivement Pompée. Celui-ci luy avoit fait un crime d'avoir vendu en Eſpagne ſes

App. l. 2. bell. civ.

[a] Le nom de *Metropolis* fut commun à deux villes de l'Aſie mineure, & à une autre ſituée dans la Theſſalie ſur la rive occidentale du fleuve *Apidanus*. C'eſt de cette derniére dont il s'agit icy.

[b] Voyés ce qu'on a remarqué ſur la ville de Lariſſe dans le neuviême & le dixiême volume.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.
Cesar l 3 comm. de bell. civ. & Plut. in Cæsare.

troupes à César. *Hé que n'allés-vous donc vous-même*, luy repartit Afranius, *essayer vos forces contre ce marchand de Légions!* Toutes ces plaisanteries & les murmures des soldats déterminérent enfin Pompée à finir la guerre par une action générale. Quoi qu'il en fût du motif de son inaction, certainement le projet qu'il avoit en tête de temporiser, & de laisser dépérir les vieux soldats de César à force de fatigues, étoit plus sage que celui de ses subalternes. Mais leur ardeur précipitée, & leur impatience de revoir bientôt l'Italie, les plongérent avec leur chef dans le dernier des malheurs. Les principaux Commandants du parti de Pompée paroissoient si sûrs de vaincre, que Lentulus Spinther & que Scipion se disputérent dês lors le souverain Pontificat dont César étoit revêtu. [a] D'autres qui formoient des prétentions sur les principales dignités de la République avoient envoyé retenir des maisons à Rome, pour se loger conformément aux rangs où ils aspiroient. D'autres encore demandoient la confiscation des biens de César & de ses partisans sitôt qu'on les auroit

a Cicéron ajoute dans la sixiême lettre à Atticus (liv. II.) que Lentulus Spinther s'étoit réservé pour son partage les jardins de César, sa maison de Bayes, & celle d'Hortensius. Les uns désignoient les Consuls pour les années suivantes, les autres demandoient la confiscation des biens appartenants aux citoyens de Rome qui avoient suivi la fortune de César. Il s'éleva même une grande contestation sur le choix des Préteurs. Les parents d'Hirtius prétendoient qu'on ne pouvoit sans injustice lui refuser cette Magistrature, quoiqu'il fût alors absent & Député auprès du Roy des Parthes pour les intérêts de Pompée. En un mot tous se repaissoient d'espérances chimériques, & pensoient moins à vaincre qu'à joüir du fruit de la victoire.

fait périr dans le combat. Ce qui redoubloit la présomption des amis de Pompée, c'étoit le nombre de leur infanterie qui montoit à quarante-cinq mille hommes, & de leur cavalerie qui n'avoit point eu d'égale jusqu'alors. Elle alloit à sept mille jeunes Romains de la plus illustre Noblesse, bien montés, & superbement ajustés. Pour César il n'avoit au plus dans son parti que vingt-deux mille hommes de pié, & mille chevaux. Il est vrai qu'il attendoit le renfort de deux Légions que Cornificius son Questeur devoit luy amener d'Illyrie; mais ces troupes n'étoient encore qu'aux environs de Mégare, ou d'Athênes. Avec son petit nombre de combattants César brûloit pourtant d'ardeur, de décider du sort de l'Univers par un combat général.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Dans la Phtiotide Province de Thessalie, proche des villes de Pharsale a & de Thébes, qu'on nommoit aussi Philippes, s'étendoit une plaine arrosée de l'Enipée, petite riviére qui peu loin de là alloit décharger ses eaux dans le fleuve Pénée. Ce fut là que vinrent camper Pompée d'un côté, & César de l'autre. La région étoit vaste, & de tous côtés environnée de hautes montagnes. Pompée n'entra qu'avec répugnance dans une carriére si périlleuse. L'empressement qu'avoit César de donner bataille étoit pour luy la principale raison de la

a Thébes en Thessalie étoit située sur le Golfe Maliac, qui du nom moderne de cette ville est appellé aujourd'hui le Golfe de *Ziton*. Selon Polybe Philippe Roy de Macédoine, & le pere de Persés, réduisit les habitants de Thébes à l'esclavage, & après y avoir introduit une colonie de Macédoniens, il lui donna son nom. Pour la ville de Pharsale à peine en retrouve-t-on les traces.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

différer. Il étoit toûjours persuadé de sa maxime, qu'il valoit mieux laisser consumer l'armée ennemie par la fatigue & par la disette, que s'exposer au hazard de soutenir les efforts d'un habile Général réduit à une espéce de désespoir. Plein de cette pensée, qui sans doute étoit la plus sage, il établit son camp sur le panchant d'une haute montagne, dans un lieu escarpé & tout-à-fait inabordable. Ce fut-là que Scipion son beau-pere vint le joindre avec les Légions qu'il avoit tirées de la Cilicie & de la Syrie, mais qu'il n'avoit pû encore réünir aux troupes de son gendre. Cn. Domitius Calvinus qui tenoit pour César l'avoit jusqu'alors retenu en Macédoine comme en échec. L'entrevûë de Scipion & de Pompée se fit avec toute la tendresse imaginable. Malgré ce renfort, Pompée craignoit encore, & n'étoit pas résolu d'abandonner toutes ses espérances aux risques d'une seule journée. Son conseil de guerre étoit en apparence plus brave, mais au fond moins prévoyant que luy. Ses Officiers luy représentoient que son infanterie plus nombreuse, & sur tout que sa cavalerie six fois plus forte que celle de César, ne pourroit manquer d'envelopper l'ennemi, & qu'après le premier choc les escadrons de Pompée enfonceroient sans peine les fantassins, que César auroit placés à l'aîle la plus proche. Quelque vraisemblable que fût la conjecture Pompée ne s'y rendit pas. Il appréhenda ces vieux guerriers, qui élevés sous son rival au sein de la victoire, avoient conquis, ou fait trembler la Gaule, la Germanie, & les Isles Britanniques. Labienus se trouva par

malheur dans le camp du nouveau Général qu'il s'étoit donné. Pour se tirer du mépris où il étoit tombé depuis qu'il avoit abandonné César, Labienus mit en œuvre un genre de flatterie qui coûta cher à celui qu'elle trompa. Il osa assurer Pompée qu'il ne restoit dans l'armée ennemie qu'un três petit nombre de ces braves, dont on avoit si fort vanté les exploits. *Presque tous*, ajoûta t il, *ils sont péris à Brunduze avant leur passage au Levant, ou de misére dans leurs campemens & dans leurs marches, ou sous le fer de vos soldats dans la glorieuse affaire de Dyrrachium.* Enfin poussant l'adulation encore plus loin, *Je dévoüe ma tête*, s'écria-t-il, *si Pompée revient du combat autrement que vainqueur.* [a]

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Cette uniformité de sentimens parmi tous les Sénateurs & les Officiers de son parti encouragea Pompée. Il n'écouta plus que l'ardeur de ses soldats, qui voyoient l'ennemi au voisinage, & qui demandoient à donner bataille. Il fallut donc céder aux instances publiques, & sacrifier des vûës saines aux empressements de la multitude. On prenoit dans le camp de Pompée des résolutions conformes aux desirs de César, tandis qu'il commençoit à se dégoûter des lenteurs de Pompée. Presque tous ses stratagêmes pour l'attirer dans la plaine étoient épuisés. Il avoit souvent changé de camp, & fait des mouvements irréguliers [b] pour

a Selon César, Labienus fit serment de ne revenir au camp qu'après l'entiére défaite du parti contraire. Il engagea les autres Officiers, & Pompée lui-même à suivre son exemple.

b La principale vûë de César étoit de fatiguer par ces mouvements subits les troupes de Pompée qui n'étoient pas endurcies au travail comme les siennes.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.
Dio l. 41.
App. l. 2. bell. civ. & Lucanus l. 7.

exciter son rival à vouloir en profiter, & le poursuivre. Lorsqu'il plioit ses tentes & qu'il songeoit à porter la guerre ailleurs, Pompée haranguoit ses troupes dans le dessein de les mener à l'ennemi. Le discours qu'il leur fit est rapporté par plus d'un Historien. *L'ardeur que vous avés témoignée à vouloir une bataille décisive*, dit-il à ses soldats, *montrés-là dans l'action. Vous surpassés l'ennemi en nombre, surpassés-le encore en courage. L'affaire de Dyrrachium vous rappelle un souvenir bien glorieux. Soutenés la réputation que vous vous y êtes acquise, & ne souffrez pas que la cause la plus juste succombe sous les coups de désespoir d'un tyran de la République. Ayez sans cesse dans l'esprit que Pompée vous conduit, que le Sénat vous autorise, & que les Dieux vous protégent.* Il n'eut pas plûtôt parlé que les portes du camp s'ouvrirent, & que l'armée en sortit. Durant ces mouvements il échappa à Pompée une parole qui fut relevée dans la suite, & qui marqua le caractére ambitieux qu'il avoit habilement caché sous les apparences d'un zéle épuré du bien commun. *De quelque côté que la victoire se déclare*, dit-il, *c'est fait de la République.* N'étoit-ce pas dire autant vaut, que soit que César ou luy eussent la supériorité des armes, le monde entier n'obéïroit plus qu'à un seul maître ?

L'appareil d'une armée qui se rangeoit en bataille, & qui sembloit enfin résoluë à terminer de longs démêlés par une seule action, frappa agréablement les yeux de César, & flatta ses desirs. Il étoit déja tout prêt à décamper, & déja il avoit fait prendre les devants à trois de ses Légions,

qui devoient luy frayer des routes, & procurer des provisions à son armée durant sa retraite. Le spectacle inattendu d'une bataille qu'on luy offroit changea un triste départ en une joye soudaine. Il rappella ses trois Légions qui n'étoient pas loin, & ne laissa pas néanmoins de faire abbattre les remparts de son camp, & d'en combler les fossés. *Aujourd'huy*, dit-il avec confiance à ses troupes, *nous coucherons dans les retranchemens de Pompée.* Il ne parloit pas ainsi sur la vaine assûrance que luy donnoient les Augurs [a] de son parti, & sur les heureux présages d'une victoire complette qui luy revenoient de toutes parts. Il fondoit son bonheur sur son habileté, & sur la valeur invincible de ses vieux soldats, principes plus certains que tout l'art de la divination. Il harangua donc ses troupes, selon la coûtume, avec un air de satisfaction capable d'inspirer du courage même à des lâches. *Enfin*, dit-il, *ce n'est plus contre la faim que nous aurons à combattre, c'est contre des fugitifs que nous avons chassés devant nous d'Espagne & d'Italie. Durant dix ans vous n'avés point cessé de vaincre avec moy les plus belliqueuses Nations de l'Occident. Qu'auriés-vous à craindre d'une multitude de lâches Orientaux? L'équité de mon droit, & les démarches que j'ay faites pour conclure la paix vous ont attachés à moy, plus par les liens de l'affection, que*

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

[a] César quelques jours auparavant avoit ordonné un Sacrifice pour purifier son armée, selon la coûtume établie par les Romains. L'Haruspice lui annonça la défaite entiére de ses ennemis, sur la foy de certains signes qu'il disoit avoir observés dans les entrailles de la victime.

De Rome l'an 705 Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

par les ſerments militaires. Marchés avec confiance contre un Général affoibli par les années, qui ne vient au combat que malgré luy, & qui s'y laiſſe entraîner par une troupe de téméraires. Du reſte mettés-vous peu en peine de ces nombreux Aſiatiques de l'armée ennemie. Leur frayeur ſeule ſuffira pour les mettre en déroute. Tournés toute votre valeur contre les Légions des Romains, & contre les cohortes Italiénes. Vous m'avés promis à Dyrrachium que vous ne verriés l'ennemi que pour le vaincre. Partés, & ſouvenés-vous de vos promeſſes !

Ceſar. l. 3. comm. de bell. civ. Plut. in Ceſare. Appian.

A l'inſtant Céſar fit ſortir ſes troupes dans la plaine. Il vit d'une hauteur l'arrangement de l'ennemi, & s'y conforma. Pompée s'étoit placé [a] à ſon aîle gauche avec les deux Légions qu'autrefois il avoit prétées à Céſar, & que depuis il s'étoit fait attribuer par un Arrêt du Sénat. Ce corps étoit le plus brave & le plus fidéle de ſon armée. Auſſi Pompée l'avoit-il fait épauler de ſes frondeurs, de ſes archers, & des ſept mille jeunes Chevaliers Romains, qui fondoient dans ſon parti la principale eſpérance de la victoire. A ſon aîle droite, dont le flanc s'étendoit le long de l'Enipée & en bordoit le rivage, il avoit poſté les cohortes qui luy étoient venuës d'Eſpagne, auſſi-bien que les Phalanges Aſiatiques, que les Rois Orientaux avoient conduites à ſon ſecours. [b] Afranius y donnoit des ordres. Scipion commandoit au corps de bataille

a Céſar & Appien conviennent que Pompée étoit à l'aîle gauche. Plutarque le place à l'aîle droite.

b Plutarque eſt encore icy différent de Céſar, il donne l'aîle gauche à Lucius Domitius Ænobarbus, & ne dit rien d'Afranius.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. Julius Cæsar, & P. Servilius Isauricus.

bataille les Légions qu'il avoit amenées de Syrie & de Cilicie, ſans compter les renforts de divers Peuples barbares, de mœurs & de langues différentes. Toute cette groſſe a armée étoit rangée ſur trois lignes, & l'on n'y avoit ménagé que de fort petits intervalles.

L'émule de Pompée prit ſes arrangements ſur ceux de ſon adverſaire. Pour avoir toûjours Pompée de front & ne le perdre point de vûë, Céſar ſe poſta lui-même à ſa pointe droite, dont il donna ſous luy le commandement à Sylla. Ce fut là qu'il plaça la dixiême Légion. Marc Antoine conduiſit la pointe gauche, & celui-ci eut ſous ſes ordres la huitiême & la neuviême Légion. Un Cnéïus Domitius ſurnommé Calvinus, bien différent de celuy qui combattoit ſous les étendarts de Pompée, commanda pour Céſar le corps de bataille, & occupa un grand terrain entre les deux aîles. Ces troupes furent auſſi diſpoſées ſur trois lignes; mais avec de plus larges intervalles pour embraſſer plus de terrain. Tout étoit égal des deux parts, hors le nombre des combattants, qui ſurpaſſoit du double dans le parti

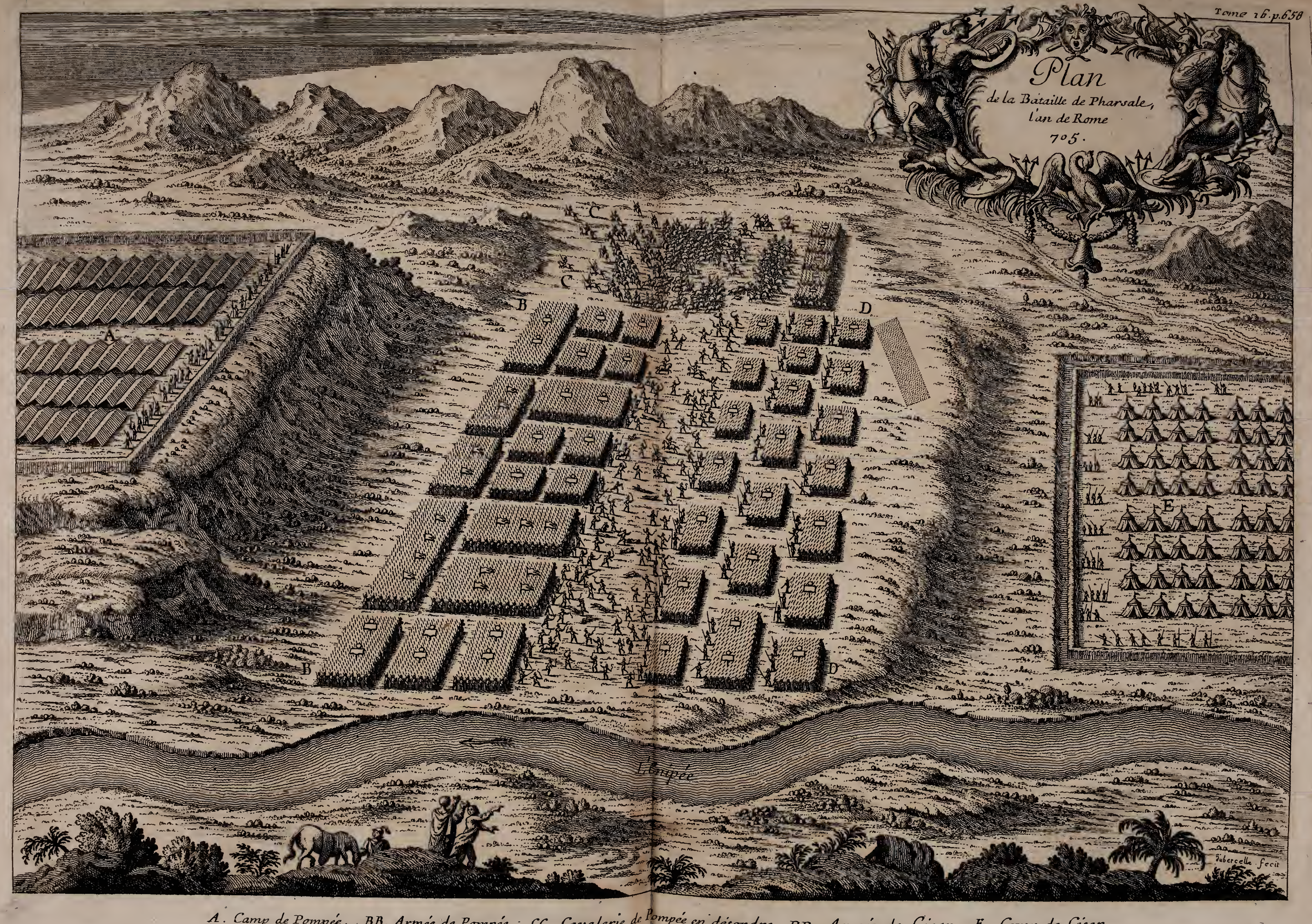
a La plûpart des Hiſtoriens comptent dans l'armée de Pompée quarante-cinq mille hommes d'infanterie, ſept mille hommes de cavalerie, deux mille volontaires, & ſept cohortes deſtinées à la garde du camp. Sur ce point les plus fidéles manuſcrits s'accordent avec Plutarque. Dans le parti contraire l'infanterie montoit à vingt-deux mille hommes, & la cavalerie à mille ſeulement, comme on l'apprend de tous les anciens Auteurs. Quelques Ecrivains ſelon Appien groſſiſſoient à leur gré le nombre des combattants. A les en croire Pharſale vit pour la premiere fois dans ſes plaines quatre cents mille hommes ſous les armes. D'une ſi grande multitude ils ne réſervent que la troiſiême partie pour l'armée de Céſar, c'eſt-à-dire environ cent trente-trois mille hommes.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

de Pompée, & la valeur jointe à l'expérience qui l'emportoit du côté de César. Ce qui parut un chef-d'œuvre de l'art militaire, fut la précaution que prit César pour n'être point enveloppé & entamé en flanc par cette cavalerie leste & nombreuse, qui promettoit à Pompée le gain de la bataille. Comme César, n'avoit que mille cavaliers qu'il pût opposer aux sept mille de son adversaire, il y suppléa par un corps d'infanterie d'élite, qu'il choisit parmi les Légionnaires de sa troisiême Ligne, & dont il forma six cohortes. Il plaça ces fantassins comme un corps de réserve derriére sa derniére ligne, mais de biais, & le visage tourné vers la campagne, afin qu'ils fussent plus alertes pour aller à la cavalerie ennemie. César fut si content de cette disposition, qu'il annonça d'avance que la victoire commenceroit par les six cohortes. Aussi les instruisit-il à ne point s'ébranler que quand il leur en auroit donné le signal. Il les avertit encore d'user moins de l'épée que de la lance, & de porter des coups plûtôt au visage des Chevaliers qu'ailleurs. Tant il étoit convaincu que la jeune noblesse de Rome seroit plus soigneuse de conserver sa beauté pour plaire, que de la hazarder pour vaincre !

Les deux armées ennemies également vêtuës, munies d'armes pareilles, & faisant briller de part & d'autre des aigles pour enseignes, remplissoient toute la plaine depuis la ville de Pharsale jusqu'à l'Enipée. Un espace plus grand que celui de la portée du trait séparoit entre-elles les deux premiéres lignes de Pompée & de César. Un morne





A. Camp de Pompée. BB. Armée de Pompée. CC. Cavalerie de Pompée en désordre. DD. Armée de César. E. Camp de César.

& extraordinaire ſilence regna des deux parts. Etoit-il l'effet des réfléxions attendriſſantes qu'on faiſoit dans les deux armées? Quoi de plus triſte en effet? Le fils avoit pris les armes contre le pere, le frere contre le frere, l'ami contre l'ami, & le citoyen contre le citoyen. [a] La trompette ſonna l'attaque, mais dans le parti de Pompée nul ne s'ébranla. L'ordre que ſes lignes avoient reçû de leur Général étoit d'attendre l'ennemi de pié ferme, & de combattre ſerrées. Les ſoldats de Céſar tardoient auſſi d'aller à l'ennemi, quoique l'inaction ne fût pas au gré de leur Général. Enfin un brave vétéran nommé [b] Craſtinus, du nombre de ces volontaires que Céſar avoit attirés à ſon ſervice, détermina ſes troupes à donner. *Allons, camarades*, cria-t-il, *affrontons des lâches que la crainte rend immobiles!* Céſar qui parcouroit ſes Légions entendit le diſcours de Craſtinus & l'exhorta à bien faire. *Aujourd'huy, Seigneur*, luy répondit le ſoldat en courant, *je vous forceray à me loüer vif ou mort.* Craſtinus avança donc à toutes jambes avec ſa troupe juſqu'au milieu de l'eſpace interpoſé entre les deux armées. Il s'attendoit que les Pompéïaniſtes viendroient à ſa rencontre pour commencer l'action. Ils demeuré-

De Rome l'an 705.
Conſuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

a Avant que d'en venir aux mains chacun des deux partis pour ſe reconnoître dans la mêlée eut ſon mot du guet ou ſon cri de bataille. Pompée choiſit pour le ſien *Hercule l'invincible.* Céſar ſe donna celui de *Vénus la victorieuſe* dont il ſe diſoit iſſu.

b Plutarque n'eſt point d'accord avec lui-même ſur le nom de ce vétéran. Il l'appelle tantôt *Caïus Craſſianus*, tantôt *Craſſinius.* Céſar ne le nomme point autrement que Craſtinus. L'année précédente il avoit exercé l'office de premier Centurion dans la dixiême Légion.

De Rome l'an 705.
Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

rent tranquilles à leur poste. *Mauvaise manœuvre*, dit depuis César en parlant de Pompée ! *Ce fut de sa part une faute grossiére de rallentir l'ardeur de ses troupes. Par là il éteignit le feu que doivent avoir des soldats au commencement d'une bataille, & en voulant ne paroître pas l'agresseur dans une guerre civile, il fut lui-même la dupe d'un scrupule mal entendu.*

Crastinus aprês avoit repris haleine s'avance vers l'ennemi, & suivi d'environ six vingts hommes, lance d'abord des javelots, & met ensuite l'épée à la main. Le choc commence avec toute l'ardeur de Romains opposés à des Romains. Un bataillon de Pompée est enfoncé, & Crastinus alloit pénétrer plus avant, lorsqu'un trait parti d'une main inconnuë l'arrête, lui entre par la bouche, & lui sort par le cou. Il tombe, & en expirant il marque sa joye de voir le combat engagé, & les deux premiéres lignes aux prises. Ce combat de l'infanterie n'étoit pas ce qui intéressoit le plus Pompée. Il avoit établi sa confiance dans sa cavalerie. Par son ordre elle marche contre celle de César, qui ne fit de résistance qu'autant de tems qu'il en falloit, pour donner lieu d'arriver au corps [a] d'infanterie qui devoit la soutenir. Ce fut alors que cette jeunesse si pa-

[a] César avouë lui-même que sa cavalerie plia, & qu'elle couroit risque d'être taillée en pieces, lorsque les six cohortes s'avancérent pour la soutenir. Il n'est donc pas vrai, comme Plutarque le prétend faussement, que ces mêmes cohortes tombérent sur la cavalerie de Pompée, avant qu'elle eût eu le tems de charger celle de César. Apparemment que l'Historien Grec avoit consulté des mémoires peu exacts.

rée & si fiére fut bien surprise de se voir en tête de vieux fantassins, laids, bazannés, hideux, mais qui sur le front, à leur contenance, & dans leurs regards étincellants sembloient annoncer leur victoire. Les jeunes Chevaliers furent encore plus étonnés lorsqu'ils virent, qu'au lieu de les frapper aux jambes, aux cuisses, & au reste du corps, ils ne portoient leurs coups qu'au visage. La fuite leur parut moins honteuse qu'une difformité qui devoit durer toute la vie. Le fer qui brilloit si proche de leurs yeux les éblouït, & la nouveauté du spectacle les effraya. Après un leger combat ils rompirent leurs rangs, coururent se refugier sur les montagnes voisines, & laissérent à la merci des ennemis l'infanterie légére qui les accompagnoit. Ce premier combat ne suffit pas à César, ni aux braves qu'il avoit honorés de son choix. Ils allérent prendre en queuë l'aîle que commandoit Pompée, tandis que César l'attaquoit de front. Elle chancelle, elle se débande, & prend la fuite. Pompée lui-même transporté de rage oublie le nom *de Grand* qu'il avoit mérité par tant de victoires. Après ce seul échec il quitte la partie, & va chercher un azile dans ses retranchements. Enfermé dans sa tente il y resta comme un homme frappé de la foudre, tandis qu'on achevoit de mettre en désordre le reste de son armée.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Au milieu du carnage César se sentit émû à la vûë du sang Romain qui couloit par ruisseaux. Sur le champ il fit porter l'ordre à ses soldats d'épargner la vie de leurs compatriotes. César fut obéï ; mais les vainqueurs échauffés par l'ardeur

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

du soleil & par le désir de la vengeance, déchargérent leur colére sur les troupes orientales. Elles n'avoient paru au combat que pour la montre, elles en furent les victimes. Cependant de ce qu'il resta de Romains & d'Asiatiques du parti de Pompée tout se dissipa, & il n'en retourna que três-peu au camp. Pompée y étoit encore, & y attendoit les nouvelles d'une déroute où il s'étoit attendu depuis sa retraite. Il fut bien surpris de se voir lui-même investi dans son camp. En effet César, pour rendre sa victoire complette, avoit obtenu de ses soldats, tout fatigués qu'ils étoient, le nouveau travail d'aller assiéger le camp des vaincus. Sitôt qu'on apprit à Pompée que César s'approchoit à la tête de ses Légions, *Quoi, jusques dans mes retranchements*! s'écria-t-il. Il n'en dit pas davantage, & crainte de tomber vivant entre les mains de son rival il changea d'habit, quitta les marques de sa dignité, sortit par la porte Décumane, & prit la route de Larisse, ville qui jusqu'alors avoit été de son parti. De ses troupes Romaines Pompée n'avoit laissé dans son camp que quelques vieillards malades, avec cinq ou six cohortes de Thrace, & d'autres troupes auxiliaires pour le garder. Vraisemblablement les Thraces [a] prirent la fuite. [b] César

a César assure que les cohortes à qui Pompée confia la garde du camp firent une vigoureuse résistance, secondées par les troupes auxiliaires. Asinius Pollio ajoute que la plûpart de ceux qui furent tués à l'attaque des retranchements n'étoient que des valets. C'est faire entendre que les cohortes ou se rendirent à discrétion, ou qu'elles abandonnérent le camp à l'approche du vainqueur.

b César ajoute que les cohortes destinées à la défense des retranchements s'enfuirent vers la montagne voisine. Pour mettre le comble à sa victoire il forma le dessein de les investir. Déja il avoit

entra dans le camp, & prit possession de la tente de Pompée. Il y trouva les tables dressées, & les buffets superbement ornés de vaisselle d'argent. [a] L'appareil qui y restoit encore marquoit tout à la fois beaucoup de délicatesse & de confiance. Ce fut-là que César trouva la cassette où Pompée avoit enfermé ses lettres. Par une modération digne de luy, César brûla les lettres sans en lire une seule. *Qu'ay-je affaire moy*, dit-il, *de connoître des intrigues qui ne serviroient qu'à m'irriter, & qu'à mettre des bornes à ma clémence? J'aime mieux ignorer les offenses qu'être obligé de les punir.* Enfin César s'établit dans le camp de Pompée, y rassembla sur le soir ses troupes dispersées à la poursuite des fuyards, & leur y fit passer la nuit, comme il l'avoit promis.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

fait tirer des tranchées, lorsque le manque d'eau obligea les vaincus d'abandonner ce poste, & de prendre la route de Larisse. César après avoir partagé un certain nombre de ses troupes dans le camp de Pompée & dans le sien, poursuivit les fuyards à la tête de la quatriême Légion, résolu de les couper dans leur marche. A la vûë de l'ennemi qui les suivoit de près, ils se refugiérent sur une hauteur dont le pié étoit arrosé par une petite riviére. Ils ne joüirent pas long-tems de cette commodité. César sçut detoûrner les eaux de la riviére, à la faveur des saignées qu'il fit pratiquer aux environs. Ces malheureux fugitifs dépourvûs de secours furent réduits à descendre de la montagne, à mettre bas les armes, & à implorer en posture de supplians la clémence du vainqueur. A l'exception de quelques Sénateurs qui se sauvérent pendant les ténébres de la nuit, tous éprouvérent la générosité de César qui leur fit un accüeil favorable. Par un dernier trait de bonté il défendit aux siens de leur faire la moindre insulte, & mit leurs effets en sûreté contre l'avarice du soldat.

b La tente de Lentulus entre autres étoit couverte de lierre & de feüillages pour y entretenir une fraîcheur délicieuse. Telle étoit la confiance des partisans de Pompée qui se préparoient des plaisirs après une victoire qu'ils croyoient certaine.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Le lendemain on compta les morts, & l'on trouva qu'à peine il étoit resté sur la place [a] deux cents hommes du parti de César, & parmi eux environ trente Centurions vieux guerriers & la fleur de sa milice. Par ordre du Général on donna la sépulture à ces fidéles compagnons de ses victoires; mais on rendit des honneurs particuliers au corps de Crastinus qui avoit engagé la bataille. On mit ses cendres dans le tombeau particulier que César fit ériger à sa memoire. Du côté de Pompée les morts montérent jusqu'à quinze mille selon les uns [b], ou à vingt-cinq mille selon les autres. Les corps [c] de dix Sénateurs, [d] & ceux de quarante Chevaliers se trouvérent confondus dans la multitude. Huit aigles, & cent quatre-vingts drapeaux enlevés aux ennemis furent un monument bien glorieux de la victoire. Pour le nombre des prisonniers il alla, dit-on, jusqu'à vingt-quatre mille, & parmi eux tout ce qui se trouva de citoyens Romains fut remis en liberté. Non jamais

a Tous les Historiens conviennent que César ne perdit que deux cents soldats. Appien cependant parle de quelques écrivains qui faisoient monter jusqu'à douze cents le nombre de ses Légionnaires qui périrent dans la bataille.

b Au rapport d'Appien & de Plutarque, Asinius Pollio qui fut present à la bataille de Pharsale réduisoit dans ses memoires le nombre des morts à six mille du côté de Pompée. Mais il est contredit par tous les Auteurs contemporains.

c Parmi les dix Sénateurs César compte Domitius Ænobarbus. Il s'étoit sauvé du camp pour échapper au victorieux. Mais épuisé de fatigues il fut atteint par un gros de cavaliers qui l'étendirent mort dans la plaine de Pharsale.

d Selon le témoignage de Pollion cité par Plutarque, César à la vûë de tant de cadavres qui couvroient le champ de bataille, s'étoit écrié en soupirant : *Ils l'ont ainsi voulu, qu'ils n'imputent leur malheur qu'à eux-mêmes. Ils m'ont réduit par leur obstination à la triste necessité de vaincre pour me garantir de leurs coups.*

jamais vainqueur n'eut plus de plaisir à faire grace que César. On a beau dire que la politique eut beaucoup de part à une conduite si modérée. Du moins on avoüera que ce Héros étoit né avec un grand fond de douceur & d'humanité. Ce fut dans lui un caractére qu'il soutint avant & après la victoire de Pharsale, & même au comble des honneurs & de la puissance souveraine. De tout tems César avoit eu une affection singuliére pour le jeune [a] Marcus Brutus, qui s'étoit donné à Pompée. Il apprit avec joye que ses jours avoient été épargnés dans le combat. Dês le premier pas qu'il fit pour se rapprocher du vainqueur Brutus en fut reçû avec tous les témoignages de la plus tendre amitié. César ignoroit alors que ce farouche Républicain devoit être un jour l'un des complices de sa mort.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Nous ne parlerons icy ni [b] des prétendus présages

b On a remarqué dans le cours de cette Histoire, que César aima passionnément Servilie mere de Marcus Brutus. Il n'est pas étonnant, dit Plutarque, qu'il fit éclater sa tendresse pour ce jeune Romain dont il croyoit être le pere. En effet le même Historien remarque que Servilie s'étoit livrée sans réserve à César lorsqu'elle donna le jour à Brutus.

a Les Historiens ont emprunté la figure du merveilleux pour orner le récit d'un événement qui donna le dernier coup à la République. Des présages sinistres, disent-ils, annoncérent à Pompée sa défaite & les triomphes de son rival. Sans parler des terreurs paniques qui troublérent son sommeil, pendant la nuit qui préceda la bataille, il se vit en songe au milieu de Rome près de l'amphithéatre qu'il avoit fait construire. De là transporté dans le Temple de *Vénus la victorieuse*, parmi les acclamations d'un grand peuple, il s'imagina élever des trophées dans le Sanctuaire de la Déesse. Les circonstances de cette vision lui causérent de grandes allarmes. L'image de Vénus qu'il avoit ornée de ses propres mains sembloit lui marquer que bientôt par sa défaite il releveroit la gloire de César, qui faisoit remonter son origine jusqu'à cette Divinité. Les frayeurs redoublérent

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

qui annoncérent à César le gain de la bataille avant qu'il la donnât, ni des prodiges qui la firent connoître en des lieux fort éloignés le jour même qu'elle fut livrée. L'événement étoit trop important pour n'être pas embelli par des fictions. Cependant Pompée survivoit à ses pertes, & César ne jugeoit pas la révolution tout-à-fait accomplie tandis que le chef des Républicains respiroit encore. Le changement de la République en Monarchie, & par conséquent la souveraineté sur le monde entier, étoit uniquement attaché à sa personne. Le parti de Pompée, quoi qu'affoibli, n'étoit pas encore détruit. Sans compter les nouveaux partisans que son malheur même, ou plûtôt que la crainte d'un tyran dans César alloient luy attirer,

à la vûë d'une lumiere très-vive, qui se forma dans le camp de César, d'où elle alla se perdre dans celui de Pompée. A ces prodiges César en ajoute de plus incroyables que les Auteurs contemporains accréditérent pour l'intérêt de leur Héros. En Elide une statuë de la Victoire placée dans un Temple de Minerve vis-à-vis de l'Autel, se tourna d'elle-même vers la porte de l'édifice tandis que les deux partis étoient aux mains. A Antioche & à Ptolémaïs pendant la derniére bataille, le peuple effrayé par des cris de guerre, & par le son des trompettes qui se fit entendre au loin, courut en armes sur les remparts. A Pergame le Sanctuaire du Temple retentit du bruit des tambours. A Tralles ville de Lydie, dans un autre Temple dédié à la Victoire on vit naître une palme qui dans peu de jours s'éleva jusqu'à la voûte. Tite-Live & Plutarque renchérissent encore sur ces miracles supposés. Un Caïus Cornelius des plus versés dans l'art de la Divination observoit par hazard le vol des oiseaux à Padouë sa ville natale. Aprês plusieurs observations réïtérées, il devina juste le moment, la durée, & le succês de la bataille. Enfin on l'entendit s'écrier d'un ton emphatique, *César la victoire est à toi.* On apprend des mêmes écrivains que Cornélius pour certifier la verité du fait s'engagea par serment à renoncer aux fonctions de l'Augurat si l'événement n'étoit pas conforme à sa prédiction.

combien de régions, combien de Rois étrangers, combien de Républicains obstinés tenoient encore pour Pompée. La mer étoit toûjours couverte de [a] ses flottes. Les débris de son armée pouvoient se réünir. Par de nouvelles levées, & par les nouveaux secours des Rois étrangers Pompée pouvoit former un nouveau camp aussi formidable que le premier. L'Egypte, l'Afrique, la Numidie, le Pont, la Cilicie, la Cappadoce, & la Galatie paroissoient devoir luy demeurer fidéles. César ne croyoit donc pas encore son ouvrage parfaitement accompli. Pour être le souverain du monde il falloit que la mort ou que la captivité l'eussent délivré de son concurrent. Ce moment étoit plus proche que César ne l'attendoit lui-même. Son étoile le favorisa au-delà de ses espérances.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Nous avons dit que Pompée après sa défaite prit la route de Larisse. Il n'y resta pas la nuit entiére. Avant l'aurore il en partit avec L. Lentulus Consul de l'année derniére, P. Lentulus, & le Sénateur Favonius ses amis. Sur le soir il se rendit à Tempé [b] fatigué d'une longue course, & destitué de toutes les nécessités de la vie. Pressé par la soif il se courba & but dans la riviére avec plus d'avidité, que si ç'eût été de ces vins exquis qu'il faisoit servir à sa table dans des coupes d'or.

a Depuis peu Lælius qui commandoit une des flottes de Pompée avoit assiégé Vatinius Lieutenant de César dans le port de Brundusе. Caïus Cassius venoit de brûler plus de quarante galéres ennemies dans le détroit de Messine.

a C'est ainsi qu'on appelloit ce vallon de Thessalie si célébre dans l'Antiquité pour la fraîcheur de ses bocages, & pour la beauté de ses collines. Nous en avons parlé dans les volumes précédens.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

Delà il alla passer la nuit dans une cabane de pêcheur. Quelle fut cruelle cette nuit, non pas tant par les incommodités du lieu, que par les réfléxions qui le tourmentérent! *Est-il possible*, se disoit il, *qu'en une heure de tems j'aye perdu la gloire que je m'étois acquise durant trente années? Suis-je encore ce Pompée qui vainqueur en Afrique, en Espagne, & en Orient ay triomphé tant de fois? Non je ne suis plus le Grand Pompée. La Fortune vient de me rendre le plus petit de tous les hommes.* Ces pensées l'occupérent & l'empêchérent de goûter le sommeil. Au point du jour il s'embarqua avec les Seigneurs de sa suite sur une nacelle, pour suivre le cours du Pénée jusqu'à la mer. A l'embouchure du fleuve un vaisseau marchand tout prêt à faire voile étoit encore à l'anchre. Le patron de cette espéce de barque étoit un Romain nommé Pétilius, qui ne connoissoit Pompée que de vûë. La chaloupe alla le prendre. Pétilius reconnut Pompée & se douta de son malheur. Le bon homme en fut touché. Il voulut bien recevoir encore sur son bord le Roy Déjotarus qui se présenta un peu plus tard. Comme l'illustre Romain étoit sans autre suite que ses quatre amis, parce qu'il avoit renvoyé ses domestiques, Pétilius & Favonius le servirent dans les plus vils ministéres, jusqu'à luy apprêter eux-mêmes à manger, & à luy prêter la main [a] pour se déshabiller. Le vaisseau fit sa route, resta seulement une nuit devant [b] Amphipolis parce que

a Plutarque met sur le compte de Favonius qui accompagna Pompée dans sa fuite, une partie des menus soins dont nous avons fait honneur à Pétilius.

b La ville d'Amphidolis étoit si-

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

César l'y poursuivoit, & vint surgir à l'un des ports de Lesbos. Cornélie femme de Pompée avec son fils Sexte résidoit à Mityléne, capitale de l'Isle. Elle n'avoit point eu de nouvelles de son mari depuis l'avantage qu'il avoit remporté proche de Dyrrachium, & cette premiére victoire luy en faisoit espérer bien d'autres. Quelle surprise pour elle lorsqu'un courier de la part de Pompée luy annonça son désastre, plus par des larmes que par des paroles! *Pressés-vous, illustre Romaine*, luy dit-il, *de venir joindre votre époux, depoüillé de tout, sans escorte, & porté sur un vaisseau qui n'est pas même à luy.*

A ces mots Cornélie tomba en foiblesse, puis revenuë de sa pamoison, *sous quel astre suis-je née*, dit-elle! *J'eus successivement deux maris Crassus & Pompée. L'un me fut enlevé par une main barbare, l'autre est le joüet de la Fortune. C'est moy, c'est mon cruel destin qui a porté le malheur dans les maisons où l'hymen m'a fait passer!* Cependant en femme courageuse elle fait emballer ses effets, se fait suivre par ses domestiques, & vient au port. La vûë de Pompée renouvella sa douleur. Elle tomba encore une fois évanoüie entre ses bras, & sitôt qu'elle eut repris l'usage de la parole, *N'imputés*, lui dit-elle, *vos désastres qu'à Cornélie*. La ville entiére fut té-

tuée sur les côtes de la Mediterranée entre la Thrace & la Macédoine. Voyés le douziême volume pages 28. & 88. note *a*. Ce fut dans cette ville que Pompée fit publier des ordres à toute la jeunesse Grecque & Romaine de se rendre auprès de lui, soit pour mieux cacher sa fuite, soit pour maintenir la Macédoine dans son parti. Mais instruit que César marchoit à grandes journées de ce côté-là, il ne tarda pas à lever l'anchre.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

moin de cette entrevûë. a Tous les Mityléniens étoient accourus au port pour y saluer Pompée leur ancien protecteur. Les Magistrats de l'Isle l'invitérent à venir prendre un peu de repos dans leurs murs. *Je me garderay bien*, leur dit-il, *de m'y transporter. Non, je n'attireray point sur vos personnes le courroux de mon vainqueur. Réservés-vous à sa clémence.* Il parla ainsi, & s'embarqua avec sa femme & ses amis, car Sexte son fils resta encore quelques jours à Mityléne. Le vaisseau leva l'anchre, & sans s'arrêter arriva en Cilicie. b Je ne sçai quel hazard y avoit rassemblé environ c vingt Sénateurs du parti de Pompée, & sept ou huit vaisseaux de sa flotte. Là débarqua le Roy Déjotarus, qui se chargea d'aller de nouveau soulever tout l'Orient en faveur des vaincus. Là encore Sexte Pompée vint rejoindre son pere, & bientôt après la petite escadre partit pour gagner l'Isle de Rhodes. L'affection des Rhodiens pour Pompée avoit changé depuis son changement de fortune. Ces Insulaires lui firent défense d'entrer dans leurs ports. Quel nouveau sujet de chagrin pour un cœur dé-

a Le Philosophe Cratippus résident pour lors à Mityléne fut des plus empressés à rendre ses hommages à Pompée. Cet illustre fugitif, à la vûë d'un personnage si renommé par l'étenduë de ses connoissances, ne pût s'empêcher dans sa douleur d'accuser les Dieux d'injustice, & de former des doutes injurieux à la Providence.

b De la Cilicie Pompée fit voile vers l'Isle de Chypre. Ce fut là qu'il apprit que les Rhodiens avoient fermé l'entrée de leur port à un des deux Lentulus, & à ceux de sa suite. Il fut en même tems informé qu'Antioche capitale de la Syrie avoit pris le parti de César à l'instigation des citoyens Romains qui trafiquoient dans cette ville. On ajoûtoit que ceux-ci s'étoient emparés de la citadelle au nom du victorieux.

c Plutarque seul compte soixante Sénateurs qui se réünirent avec Pompée.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

ja plongé dans l'amertume, & quel furieux pronostic pour l'avenir ! Le refus des Rhodiens rendit Pompée défiant. Il se figura que sur toutes les côtes de la mer Asiatique on lui dressoit des embûches, & il craignit de relâcher sur sa route dans les villes maritimes un peu considérables. Il se fit donc conduire sur un rocher desert de l'Isaurie nommé [a] Syédre, pour y faire des provisions d'eau. Ce fut là qu'il manifesta ses craintes aux personnes affidées qui l'avoient suivi, & qu'il leur fit part d'un projet qu'il rouloit depuis long-tems dans sa tête.

Abandonné comme je le suis par des ingrats, dit-il, *& devenu suspect dans un païs où je fus long-tems adoré, où trouveray-je un azile & des protecteurs ? Les Rois Asiatiques, à parler en général, sont ou trop lâches, ou trop foibles, ou trop inconstans. Je n'ose leur confier les restes de ma fortune. Que trouveray-je en Bithynie, en Cappadoce, & dans la Galatie même, que des Peuples légers, & amollis par les chaleurs de leur climat ? En quelque endroit que je jette les yeux, je ne voy que les Parthes dont la force & la valeur puisse égaller celle de mes ennemis, tenir contre des Romains, & réparer la honte de ma défaite. Peut-être que ma présence les attendrira. J'en suis connu, & tout barbares qu'ils sont, ou ils respecteront le nom de Pompée, ou ils auront compassion de ses malheurs. Partons, transportons la guerre au-delà de l'Euphrate, & rassemblons là les débris de*

a Le Géographe Etienne & Ptolomée donnent le nom de Syédre à une des villes de l'Isaurie. Strabon l'appelle *Sidré*. Eustathe la place dans la Pamphilie dont elle étoit limitrophe.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

mon armée, & du Sénat. Pourvû que la République subsiste, qu'importe sous quel climat elle réside! Ce dessein parut d'un homme troublé par ses disgraces, & que la crainte aveugloit. On lui représenta que les Parthes étoient les plus furieux ennemis du nom Romain; qu'ils avoient embrassé la neutralité sans se déclarer pour lui contre César; qu'ils avoient paru charmés de voir la République se consumer par ses propres forces; & qu'enfin il seroit dangereux d'exposer Cornélie, jeune & belle comme elle étoit, à la brutalité d'une cour dissoluë. Ce dernier motif toucha plus Pompée que les vûës de politique. Il renonça donc au projet d'aller chercher de la protection chés des ennemis, mais il fut embarrassé du lieu où il trouveroit des défenseurs chés les Alliés de Rome. L'unique parti qui lui restoit à prendre étoit de tourner vers l'Afrique, qui lui étoit toûjours affectionnée & fidéle. Le Roy Juba lui avoit donné des preuves incontestables d'un sincére attachement. Il les négligea, & ses premiers malheurs lui en attirérent de nouveaux. Pompée renonça dês-lors à l'Afrique, & se laissa entraîner à la persuasion d'un Grec nommé Théophanes [a], qui lui conseilla de choisir sa retraite en Egypte.

Ptolomée jeune Prince d'environ treize ans regnoit alors dans Aléxandrie. Il étoit redevable à Pompée son tuteur de sa couronne, & ce Ro-

[a] Ce Théophane étoit un Sçavant natif de Mityléne. Il eut un grand pouvoir sur l'esprit de Pompée qui l'honora de sa confidence, & d'un employ distingué dans ses troupes. En reconnoissance il se fit le panegyriste de son bienfaiteur, & composa l'Histoire de ses conquêtes.

main

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

main l'avoit enlevée à Cléopatre, pour la mettre sur la tête de son frere. Le bienfait étoit récent, Pompée s'attendoit à trouver de la reconnoissance dans son pupille. La gratitude n'est pas la vertu des Grands. Pompée & ses amis y furent trompés. L'escadre qui les portoit cingla du côté de l'Egypte, & arriva sans risque à la hauteur de Pélusium. De la mer Pompée aperçut une armée rangée sur le rivage, d'où il conjectura que le Roy étoit en guerre avec sa sœur, & qu'en attribuant la Royauté au frere il avoit allumé le feu de la discorde dans le Royaume. La circonstance luy parut favorable. Pompée espéra trouver de la protection auprès d'un Monarque qui peut-être auroit besoin de son bras. Il fit donc partir un Député avec ordre de demander au Roy pour luy la permission de débarquer sur ses terres, & de venir respirer à l'abri de son Trône. Cependant il demeura dans son vaisseau en attendant la réponse. Il eut encore la précaution de faire écarter les bâtiments qui l'accompagnoient, crainte de donner le moindre ombrage à une nation soupçonneuse.

Le conseil secret du Roy d'Egypte étoit composé de trois hommes, qui pendant sa minorité avoient pris soin de son éducation. L'un nommé Photin administroit depuis long-temps les finances de l'Etat. L'autre nommé Achillas en commandoit les armées, & le dernier nommé Théodote n'avoit eu d'autre employ, que de former l'esprit du Prince à la connoissance des lettres humaines. Les deux premiers opinérent d'abord à recevoir Pompée. Ils regardérent comme l'opprobre de la Na-

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. Julius Cæsar, & P. Servilius Isauricus.

tion Egyptiéne & du Roy, si l'on abandonnoit Pompée au besoin, & si l'on refusoit un azile & du secours à un tuteur, à un ami, à un bienfaiteur zélé & constant. Théodote fut d'un sentiment contraire. Comme il étoit Rhéteur de profession il employa tous les détours de son art à montrer, qu'il étoit dangereux à l'Egypte de donner retraite à Pompée, & qu'il deviendroit avantageux à Ptolomée de l'avoir sacrifié à la fortune de son vainqueur. S'il est vray, comme on l'assure, que Théodote ne soutint un si cruel paradoxe que pour faire parade de son talent au préjudice d'un grand homme, & de se faire un jeu d'esprit aux dépens d'une tête si respectable, il faut dire qu'on ne fit peut-être jamais un abus plus honteux de l'éloquence. Quoiqu'il en soit, le conseil de Théodote l'emporta. Il fut résolu que le Roy pour faire sa cour à César, & pour être maintenu sur le Thrône à l'exclusion de sa sœur, attireroit à soy Pompée sous prétexte d'hospitalité, & le feroit périr. Les mesures furent prises pour un si barbare assassinat. Voicy comme on l'éxécuta,

Le vaisseau qui portoit Pompée étoit demeuré à l'anchre dans la rade, jusqu'au retour du courier qui devoit luy rapporter la réponse du Roy. Le député revint à son maître, & annonça que sur l'heure on viendroit le prendre pour le mettre à terre. Pompée, Cornélie, & les Sénateurs qui les accompagnoient avoient lieu de s'attendre, que Ptolomée en personne dans une galere superbement ornée viendroit les recevoir, & les conduire en

son Palais. Ils furent bien étonnés de ne voir paroître en mer qu'une simple barque, chargée seulement d'un petit nombre d'hommes, qui paroissoient du commun. Ce présage effraya un peu Pompée, & les gens de sa suite. Cependant le héros les rassura, & leur cita un vers de Sophocle qui porte, *que quand on se livre à un Monarque il faut s'attendre à décheoir un peu de sa grandeur.* Cependant la barque s'approche du vaisseau. Achillas en fit les honneurs accompagné de Septimius & de Salvius, l'un ancien Officier, l'autre autrefois simple soldat dans les armées Romaines, & de six ou sept satellites Egyptiens. Achillas & Septimius haranguérent Pompée, l'un en grec, l'autre en latin. Lorsqu'on eut amené la barque à la portée du vaisseau Achillas salua profondément Pompée, & luy tendit la main pour l'aider à descendre sur son bord. Celui-ci, après avoir embrassé Cornélie, ne délibéra pas de se livrer au Général de Ptolomée, bien sûr de ménager auprès du Roy dans une entrevûë la permission de faire débarquer sa femme, son fils, & les Sénateurs de sa suite. Il entre dans la barque suivi seulement d'un affranchi & d'un esclave, & s'assit sur le siége qu'on lui avoit préparé. Le silence de ses conducteurs l'étonna ; mais il étoit naturel de l'attribuer au respect qu'on avoit pour sa personne. Pour lier conversation avec Septimius Pompée luy fit entendre, qu'il le reconnoissoit pour un brave homme qui autrefois avoit servi sous luy dans la guerre contre les Pirates. Septimius ne répondit au compliment que par un signe de tête, sans dire un seul mot de civilité. Cepen-

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

De Rome l'an 705. Consuls. C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

dant à l'aide des rameurs la barque s'avance vers le port, hors la portée du vaisseau qu'avoit quitté Pompée. Celui-ci étoit prêt de mettre pié à terre appuyé sur son affranchi, lorsque le détestable Septimius le frappe par derriére, & luy enfonce son épée à travers le corps. a Achillas & Salvius le percent de nouveaux coups, & font jetter le mort sur le rivage. Là on luy coupa la tête, qu'on embauma pour en faire sa cour à César. Dans l'Histoire de ce premier des Empereurs qui suivra celle de la République, nous nous réservons à faire voir, par la maniére dont le vainqueur reçut ce présent, la différence des sentiments Romains, & de la perfidie Egyptiéne. Mais ne nous éloignons pas du corps tronçonné de Pompée pitoyablement étendu sur la terre.

Cornélie avoit suivi son mari des yeux. Elle vit de loin les épées des assassins briller autour de luy, & ne douta plus de sa mort. Il ne nous seroit pas possible d'exprimer sa douleur. Qu'il nous suffise de dire, que dans un siécle si corrompu Cornélie fut un exemple de vertu & de tendresse conjugale. Dêja toute la flotte de Ptolomée mettoit à la voile pour la poursuivre avec son fils Sexte Pompée. La vertueuse Romaine n'auroit pas évité du moins la captivité, & peut-être les plus cruels outrages, si un vent à souhait ne l'eût éloignée d'une plage si funeste. Son vaisseau prit le large, & la conduisit dans un port de l'Isle de Chypre.

a Pompée à la vûë d'Achillas & de Salvius qui se lançoient sur lui l'épée à la main, se couvrit la tête d'un des pans de sa robbe, & s'offrit à leurs coups sans donner le moindre signe de foiblesse.

Durant la fuite de Cornélie le fidéle affranchi de Pompée ne quitta point le cadavre de son maître. Philippe (c'étoit son nom) luy construisit comme il put un bûcher des débris d'un batteau [a] qu'il trouva sur la grêve, brûla le reste du corps dont on avoit enlevé la tête, & en renferma les cendres dans une urne qu'il enfoüit au bord de la mer. Telle fut la fin d'un Héros qui fut toûjours vainqueur tandis qu'il combattit des peuples étrangers, en Afrique, en Espagne, & en Asie. L'envie de dominer seul dans sa République, plûtôt que le zéle de la conserver sur le panchant de sa ruine, l'embarqua dans une guerre civile. Il y périt par sa faute. S'il fut demeuré dans son camp de Dyrrachium, & sur les bords de la mer dont il étoit maître, il auroit réduit son rival à chercher des vivres de Provinces en Provinces, & à laisser consumer son armée par des pertes, ou par d'inutiles conquêtes. Par là

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

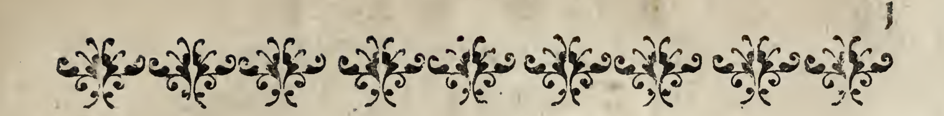
a Tandis que Philippe étoit occupé à laver le corps tronçonné de Pompée, & à rassembler quelques débris de vaisseau pour former un bûcher, survint un vieillard Romain de naissance qui avoit porté les armes sous Pompée, & qui s'étoit établi en Egypte. Cet homme à la vûë d'un spectacle si touchant voulut partager avec l'Affranchi ce pieux ministére. Lucius Lentulus Consul de l'année 704. qui avoit quitté l'Isle de Chypre côtoyoit alors les mers d'Egypte. Il apperçût de loin la flamme qui consumoit le bucher. Un préssentiment secret du malheur de Pompée, encore plus que sa curiosité, le conduisit jusqu'au rivage. *Helas*, dit-il en soupirant, *seroit-il possible que le grand Pompée eût fini sur ses bords le cours de sa destinée* ! Descendu à terre il apprit de Philippe que ses conjectures n'étoient que trop véritables. A cette funeste nouvelle il demeure immobile, & ne fait parler sa douleur que par ses larmes, Pendant qu'il déplore le malheureux sort d'un Héros qui avoit triomphé des trois parties du monde, il est arrêté lui-même par les satellites de Ptolomée qui le fit mettre à mort aprês l'avoir confiné dans une obscure prison.

De Rome l'an 705.
Consuls.
C. JULIUS CÆSAR, & P. SERVILIUS ISAURICUS.

encore ou Pompée seroit devenu le maître du monde sans mériter le nom de Tyran, ou il auroit empêché son concurrent de le devenir. Il se laissa entraîner dans la Thessalie par les artifices de César, le poursuivit inconsidérément, perdit son avantage, & vint à Pharsale se faire battre par un Général plus habile que luy. Il fut forcé, dit-on, par son armée, à quitter son premier camp. Mais ce manque d'ascendant sur son Sénat, sur ses Officiers, & sur ses troupes n'est-il pas répréhensible dans un illustre Capitaine, qui portoit le nom de *Grand* ? Une conduite si peu mesurée aboutit enfin à venir chercher la mort sur les rives du Nil. On peut dire que la République Romaine périt avec luy, & pour parler ainsi, qu'elle fut ensevelie sous le même monceau de sable dont sa cendre fut couverte.

Fin de l'Histoire de la République Romaine.

SUITE



SUITE DES FASTES CONSULAIRES

307e. *Consulat, an.* 608.	Q. FABIUS MAX. ÆMILIANUS. L. HOSTILIUS MANCINUS.
Préteurs dans l'Espagne Citérieure.	C. LÆLIUS SAPIENS.
En diverses Contrées.	SP. MUMMIUS NEPOS. M. TORANIUS NEPOS. T. JUVENTIUS THALNA. M' PINARIUS POSCA. C. ARUNCULEÏUS COTTA.
Ediles Curules.	M. ÆMILIUS PORCINA. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA SERAPIO.
Ediles Plébéïens.	L. CALPURNIUS PISO FRUGI. D. JUNIUS BRUTUS CALLAÏCUS.
Tribuns du Peuple.	C. LICINIUS SACERDOS. Q. CALPURNIUS PISO. P. MANILIUS NEPOS. Q. PETILLIUS SPURINUS. Q. STERTINIUS NEPOS. M. SERVILIUS NEPOS.

P. GALLONIUS NEPOS.
C. TERENTIUS VARRO.
M' ATINIUS LABEO.
L. ARENNIUS NEPOS.

Questeurs. C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
M. PERPERNA.
C. MEMMIUS GALLUS.
M' AQUILIUS NEPOS.
C. LIVIUS SALINATOR.
P. CORELIUS LENTULUS SURA.
Q. ANTONIUS BALBUS.
C. PERSIUS FLACCUS.

308e. *Consulat, 609.* SER. SULPICIUS GALBA.
L. AURELIUS COTTA.

Préteurs. M. TITIUS NEPOS.
C. SERVILIUS CÆPIO.
L. LOLLIUS NEPOS.
SEX. ÆLIUS PÆTUS CATUS.
Q. POMPEÏUS NEPOS.
M. FURIUS CRASSIPES.

Ediles Curules. SEX. ATTILIUS SERRANUS.
C. HOSTILIUS MANCINUS.

Ediles Plébéïens. D. JUNIUS SILANUS MANLIANUS.
L. HOSTILIUS TUBULUS.

Tribuns du Peuple. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
C. CALPURNIUS PISO.

C. FURIUS BROCCHUS.
L. LÆTORIUS PLANCIANUS.
C. PAPIRIUS TURDUS.
C. FULVIUS FLACCUS.
C. ÆBUTIUS CARUS.
C. LUCRETIUS TRIO.
D. QUINCTIUS NEPOS.
C. SERVILIUS CASCA.

Questeurs. CN. OCTAVIUS NEPOS.
L. VALERIUS FLACCUS.
T. ANNIUS LUSCUS.
A. GABINIUS NEPOS.
SP. LUCRETIUS GALLUS.
L. VILLIUS ANNALIS.
L. CORNELIUS SISENNA.

Pronconsuls dans l'Espagne Citérieure. C. LÆLIUS SAPIENS.

Dans l'Espagne Ultérieure. Q. FABIUS MAX. ÆMILIANUS.

309e. *Consulat*, 610. AP. CLAUDIRS PULCHER.
Il triomphe des Salasses.
Q. CÆCILIUS METELLUS MACEDONICUS.

Préteurs. M. ÆMILIUS LEPIDUS PORCINA.
M. POPILLIUS LÆNAS.
M. TITIUS NEPOS.
Q. POMPEÏUS NEPOS, &c.

Ediles Curules.	P. Furius Philus.
	L. Cornelius Lentulus.
Ediles Plébéïens.	Ser. Fulvius Flaccus.
	L. Duronius Nepos.
Tribuns du Peuple.	Titus Didius Nepos.
	Les neuf autres ſont inconnus.
Queſteurs.	C. Marcius Figulus.
	C. Antonius Nepos.
	L. Aurelius Orestes, &c.
310e. *Conſulat*, 611.	L. CÆCILIUS METELLUS CALVUS.
	Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS.
Cenſeurs.	P. Cornelius Scipio African. Æmilian.
	L. Mummius Nepos.

Cinquante-septieme Lustre.

Préteurs.	L. Hostilius Tubulus.
	A. Licinius Nerva, &c.
Tribuns du Peuple.	C. Fannius Strabo.
	Les neuf autres ſont inconnus.

Questeurs.	L. TREMELLIUS, FLACCUS, SCROFA, &c.
Proconsul dans l'Espagne Citérieure.	Q. CÆCILIUS METELLUS MACEDONICUS.
311e. *Consulat*, 612.	CN. SERVILIUS NEPOS. Q. POMPEIUS NEPOS.
Préteurs.	D. JUVENTIUS SILANUS MANLIANUS. L. HOSTILIUS TUBULUS, &c.
Tribuns du Peuple.	P. MUCIUS SCÆVOLA. Les neuf autres sont inconnus.
Proconsul dans l'Espagne Citérieure.	Q. CÆCILIUS MACEDONICUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	Q. FABIUS MAX. SERVILIANUS.
312e. *Consulat*, 613.	C. LÆLIUS SAPIENS. Q. SERVILIUS CÆPIO.
Préteurs.	L. CORNELIUS LENTULUS, &c.
Tribuns du Peuple.	C. MEMMIUS GALLUS Les neuf autres sont inconnus.
Proconsul dans l'Espagne Citérieure.	Q. POMPEÏUS NEPOS.

313e. Consulat, 614. CN. CALPURNIUS PISO.
M. POPILIUS LÆNAS.

Préteurs. C. CORNELIUS SCIPIO HISPALLUS.
L. CALPURNIUS PISO.

Tribuns du Peuple. A. GABINIUS NEPOS.
TI. CLAUDIUS ASELLUS.
Les huit autres ſont inconnus.

Proconſul dans l'Eſpagne Ultérieure. Q. SERVILIUS CÆPIO.

314e. Conſulat, 615. P. CORNELIUS SCIPIO, NASICA SERAPIO.
D. JUNIUS BRUTUS CALLAICUS.

Préteurs. T. DIDIUS NEPOS, &c.

Tribuns du Peuple. C. CURATIUS NEPOS.
Les neuf autres ſont inconnus.

Proconſul dans l'Eſpagne Citérieure. M. POPILIUS LÆNAS.

315e. Conſulat, 616. M. ÆMILIUS LEPIDUS PORCINA.
C. HOSTILIUS MANCINUS.
Celuy-cy abdiqua le Conſulat.

Préteurs.	P. MANLIUS NEPOS. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Tribuns du Peuple.	L. CASSIUS LONGINUS Il établit la Loy du Scrutin, ou des ſuffrages par écrit. M. ANTIUS BRISO. Les huit autres ſont inconnus.
Queſteurs.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS,&c.
Proconſul dans l'Eſpagne Ultêrieure.	D. JUNIUS BRUTUS CALLAÏCUS.
316e. *Conſulat*, 617.	P. FURIUS PHILUS. SEX. ATILIUS SERRANUS.
Cenſeurs.	APP. CLAUDIUS PULCHER. Q. FULVIUS NOBILIOR.

CINQUANTE-HUITIEME LUSTRE.

Préteurs.	P. MUCIUS SCÆVOLA. P. CORNELIUS LENTULUS, &c.
Tribuns du Peuple.	L. FURIUS BROCCHUS. Les neuf autres ſont inconnus.
Proconſul dans l'Eſpagne Citêrieure.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Proconsul dans l'Espagne Ultérieure.	D. Junius Brutus Callaïcus.
317e. *Consulat, 618.*	SER. FULVIUS FLACCUS. Il triomphe des Vardiens Peuples de l'Illyrie. Q. CALPURNIUS PISO.
Préteurs.	C. Calpurnius Piso. M. Cosconius Nepos.
Tribuns du Peuple.	P. Rupilius Rufus. Les neuf autres sont inconnus.
Proconsul dans le païs des Vénétes en Italie.	Sex. Attilius Serranus.
318e. *Consulat, 619.*	P. CORNELIUS SCIPIO AFRIC. ÆMILIAN. Pour la seconde fois. C. FULVIUS FLACCUS.
Préteurs.	C. Hostilius Mancinus. L. Plautius Hypsæus, &c.
Tribuns du Peuple.	C. Fannius Strabo. Les neuf autres sont inconnus.
Proconsul dans l'Espagne Ultérieure.	D. Junius Brutus Callaïcus.

319e. *Consulat, 620.*	P. MUCIUS SCÆVOLA. L. CALPURNIUS PISO.
Préteurs.	T. ANNIUS LUSCUS RUFUS. C. OCTAVIUS NEPOS, &c.
Edile Curule.	Q. LUCRETIUS FLAVUS VESPILLO.
Tribuns du Peuple.	TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS. Il fut tué dans le cours de sa Magistrature. M. OCTAVIUS CÆCINA. Q. MUMMIUS NEPOS. L. RUBRIUS VARRO. P. APULEÏUS SATURNINUS. Q. ÆLIUS TUBERO, &c.
Proconsuls. Dans l'Espagne Ultérieure.	D. BRUTUS CALLAÏCUS.
Dans la Campanie.	Q. CÆCILIUS METELLUS MACEDONICUS. CN. SERVILIUS CÆPIO.
320e. *Consulat, 621.*	P. POPILIUS LÆNAS. P. RUPILLUS.
Préteurs.	C. SEMPRONIUS TUDITANUS. C. MARCIUS FIGULUS, &c.

Tribuns du Peuple.	Q. POMPEÏUS RUFUS. Les neuf autres ſont inconnus.
Proconſul dans l'Eſpagne Ultérieure.	D. JUNIUS BRUTUS CALLAÏCUS. Il triomphe des Luſitaniens & des Galliciens.
Proconſul dans l'Eſpagne Citérieure.	P. CORNEL. SCIPIO AFRIC. ÆMILIANUS. Il prend Numance, & obtient le triomphe à Rome.
321e. *Conſulat*, 622.	P. LICINIUS CRASSUS MUCIANUS, Grand Pontife. L. VALERIUS FLACCUS, Grand Prêtre de Mars.
Cenſeurs.	Q. CÆCILIUS METELLUS MACEDONICUS. Q. POMPEÏUS NEPOS.

CINQUANTE-NEUVIEME LUSTRE.

Tribuns du Peuple.	C. PAPIRIUS CARBO. Les neuf autres ſont inconnus.
Proconſul dans la Sicile.	P. RUPILIUS NEPOS. Il reçut les honneurs de l'Ovation après avoir réduit les Eſclaves de Sicile.

322e. *Consulat, 623.*	C. CLAUDIUS PULCHER. M. PERPERNA.
Tribuns du Peuple.	C. ATINIUS LABEO. Les neuf autres sont inconnus.
Proconsul en Asie.	P. LICINIUS CRASSUS MUCIANUS.
323e. *Consulat, 624.*	C. SEMPRONIUS TUDITANUS. Il triomphe des Peuples d'Istrie. M. AQUILLIUS NEPOS.
Proconsul en Asie.	M. PERPERNA.
324e. *Consulat, 625.*	CN. OCTAVIUS NEPOS. T. ANNIUS LUSCUS RUFUS.
Proconsul en Asie.	M. AQUILLIUS NEPOS.
325e. *Consulat, 626.*	L. CASSIUS LONGINUS. L. CORNELIUS CINNA.
Proconsul en Asie.	M. AQUILLIUS NEPOS.
326e. *Consulat, 627.*	M. EMILIUS LEPIDUS. L. AURELIUS ORESTES.

JEUX SECULAIRES pour la quatriéme fois.

Censeurs.	Q. FABIUS MAX. SERVILIANUS. L. CÆCILIUS METELLUS CALVUS. Ils abdiquérent l'un & l'autre.
Préteur en Sicile.	P. QUINCTIUS FLAMININUS.
Tribuns du Peuple.	M. JUNIUS PENNUS. Les neuf autres sont inconnus.
Questeur en Sardaigne.	C. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Proconsul en Asie.	M. AQUILLIUS. Il triomphe.
327e. *Consulat*, 628.	M. PLAUTIUS HYPSÆUS. M. FULVIUS FLACCUS.
Censeurs.	CN. SERVILIUS CÆPIO. L. CASSIUS LONGINUS.
	SOIXANTIEME LUSTRE.
Préteurs.	C. FANNIUS STRABO. L. OPIMIUS NEPOS. Q. FABIUS MAXIMUS, &c.
Proconsul en Sardaigne.	L. AURELIUS ORESTES.

Proquesteur en Sardaigne.	C. SEMPRONIUS GRACCHUS.
328e. *Consulat, 629.*	C. CASSIUS LONGINUS. C. SEXTIUS CALVINUS.
Proconsuls. Dans la Ligurie Transalpine.	M. FULVIUS FLACCUS.
En Sardaigne.	L. AURELIUS ORESTES.
A Frégélles.	L. OPIMIUS NEPOS.
Dans l'Espagne Citérieure.	Q. FABIUS MAXIMUS.
329e. *Consulat, 630.*	Q. CÆCILIUS METELLUS BALEARICUS. T. QUINCTIUS FLAMININUS.
Préteurs.	SEX. JULIUS CESAR. Q. MARCIUS REX. Q. ÆLIUS TUBERO. L. JULIUS CESAR, &c.
Tribuns du Peuple.	C. SEMPRONIUS GRACCHUS. AUFEÏUS NEPOS. Les huit autres sont inconnus.
Proconsuls. Dans la Gaule Transalpine.	C. SEXTIUS CALVINUS.

En Sardaigne.	L. AURELIUS ORESTES.
Dans l'Espagne Citérieure.	Q. FABIUS MAXIMUS.
Proconsuls. Dans la Gaule Transalpine.	M. FULVIUS FLACCUS. Il triomphe des Liguriens, des Vocontiens, des Salyens, &c.
330e. *Consulat, 631.*	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. C. FANNIUS STRABO.
Tribuns du Peuple.	C. SEMPRONIUS GRACCHUS. M. LIVIUS DRUSUS. L. RUBRIUS VARRO. M. BÆBIUS TAMPHILUS. Les six autres sont inconnus.
Proconsuls. Dans les Isles Baléares.	Q. CÆCILIUS METELLUS
Dans la Gaule Transalpine.	C. SEXTIUS CALVINUS. Il triomphe des Liguriens, des Vocontiens, & des Salyens.
En Sardaigne.	L. AURELIUS ORESTES. Il triomphe des Sardes.
331e. *Consulat, 632.*	L. OPIMIUS NEPOS. Q. FABIUS MAXIMUS ALLOBROGICUS.

Préteur en Asie. Quintus Mucius Scævola.

Tribuns du Peuple. M. Minucius Rufus.
L. Calpurnius Piso Bestea.
C. Licinius Nerva.
Les sept autres sont inconnus.

Questeur en Asie. P. Rutilius Rufus.

Proconsuls. Dans la Gaule Transalpine. Cn. Domitius Ænobarbus.

Dans les Isles Baléares. Q. Cæcilius Metellus Balearicus.

332e. *Consulat*, 633. P. Manilius Nepos.
C. Papirius Carbo.

Censeurs. L. Calpurnius Piso Frugi.
Q. Cæcilius Metellus Balearicus.

Soixante-unieme Lustre.

Tribuns du Peuple. P. Decius Mus.
M. Octavius Nepos.
Les huit autres sont inconnus.

Proconsuls. Dans la Gaule Transalpine. Q. Fabius Maximus.
Il triomphe des Allobroges & de Bétuilte Roy des Arvernes.

Cn. Domitius Ænobarbus.
Il triomphe des Gaulois & des Arvernes.

333e. *Consulat*, 634. L. CÆCILIUS METELLUS DALMATICUS.
L. AURELIUS COTTA.

Préteurs. Q. Fabius Maximus Eburnus, &c.

Tribuns du Peuple. C. Marius Nepos.
Les neuf autres sont inconnus.

334e. *Consulat*, 635. M. PORCIUS CATO.
Q. MARCIUS REX.
Le premier mourut pendant sa Magistrature.
On luy substitua
Q. ÆLIUS TUBERO.

Proconsul en Dalmatie. L. Cæcilius Metellus.
Il triomphe des Dalmates.

335e. *Consulat*, 636. L. CÆCILIUS METELLUS.
Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Proconsul dans la Ligurie. Q. Marcius Rex.
Il triomphe des Stœnéens.

336e. *Consulat*, 637. C. LICINIUS GETA.
Q. FABIUS MAXIMUS EBURNUS.

337e. *Consulat, 638.*	M. ÆMILIUS SCAURUS. Il triomphe des Carnes. M. CÆCILIUS METELLUS.
Censeurs.	L. CÆCILIUS METELLUS DELMATICUS. CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

SOIXANTE-DEUXIEME LUSTRE.

Préteurs.	P. DECIUS MUS. C. MARIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	P. RUPILIUS RUFUS. Les neuf autres sont inconnus.
Proconsul dans la Carniole.	M. ÆMILIUS SCAURUS. Il triomphe des Carnes.
338e. *Consulat, 639.*	M' ACILIUS BALBUS. C. PORCIUS CATO.
Préteurs. Dans l'Espagne Ultérieure.	C. MARIUS NEPOS.
Dans l'Illyrie.	T. DIDIUS NEPOS.
Proconsul. En Sardaigne.	M. CÆCILIUS METELLUS.

339e. *Consulat*, 640.	P. CÆCILIUS METELLUS CAPRARIUS. CN. PAPIRIUS CARBO.
Préteur pour la seconde fois, pour juger des crimes capitaux.	LUCIUS CASSIUS LONGINUS.
Tribuns du Peuple.	SEX. PEDUCEÏUS NEPOS. Les neuf autres sont inconnus.
Proconsuls. En Sardaigne.	M. CÆCILIUS METELLUS. Il triomphe des Sardes.
Dans la Macédoine.	C. CÆCILIUS METELLUS CAPRARIUS. Il triomphe des Thraces & de la Macédoine.
Propréteur contre les Scordisques.	T. DIDIUS NEPOS. Il triomphe des Scordisques & de la Macédoine.
340e. *Consulat*, 641.	M. LIVIUS DRUSUS. C. CALPURNIUS PISO.
Préteur dans l'Espagne Ultérieure.	L. CALPURNIUS PISO FRUGI.

341e. *Consulat, 642.*	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA. P. CALPURNIUS PISO BESTEA.
Préteurs.	L. CASSIUS LONGINUS. SER. SULPICIUS GALBA, &c.
Tribuns du Peuple.	C. MEMMIUS GALLUS. C. BÆBIUS SULCA.
Questeur en Numidie.	P. SEXTIUS NEPOS.
Proconsul en Macédoine.	M. LIVIUS DRUSUS.
342e. *Consulat, 643.*	M. MINUCIUS RUFUS. SP. POSTUMIUS ALBINUS.
Préteurs. A Rome.	Q. MARCIUS PHILLIPPUS.
Dans l'Espagne Citérieure.	Q. SERVILIUS CÆPIO.
Tribuns du Peuple.	P. LICINIUS CRASSUS DIVES. C. MANILIUS LIMETANUS. L. ANNIUS NEPOS. L. LUCILIUS BALBUS. Les six autres sont inconnus.
Proconsul en Macedoine.	M. LIVIUS DRUSUS. Il triomphe des Scordisques.

343e. *Consulat*, 644. Q. CÆCILIUS METELLUS NUMIDICUS.
M. JULIUS SILANUS.

Censeurs. M. ÆMILIUS SCAURUS.
M. LIVIUS DRUSUS.
Celuy-cy mourut pendant sa Censure.

Proconsuls. Dans la Macedoine. M. MINUCIUS RUFUS.

Dans la Numidie. SP. POSTUMIUS ALBINUS.

Dans l'Espagne Ultérieure. Q. SERVILIUS CÆPIO.

344e. *Consulat*, 645. SER. SULPICIUS GALBA.
Q. HORTENSIUS NEPOS.
Il n'entra point en exercice.
On luy substitua
M. AURELIUS SCAURUS.

Censeurs. Q. FABIUS ALLOBROGICUS.
C. LICINIUS GETA.

SOIXANTE-TROISIEME LUSTRE.

Proconsul en Numidie. Q. CÆCILIUS NUMIDICUS.

Q. Servilius Cæpio.
Il Triomphe des Lusitaniens.
M. Minucius Rufus.
Il Triomphe des Scordisques, & des Triballes.

345e. *Consulat*, 646. L. CASSIUS LONGINUS.
C. MARIUS NEPOS.
Le premier fut tué pendant son Consulat.
On luy substitua
M Emilius Scaurus, pour la seconde fois.

Tribuns du Peuple. L. Manilius Mancinus.
C. Cælius Caldus.
Sp. Thorius Balbus.
Les sept autres sont inconnus.

Questeurs en Numidie. L. Cornelius Sulla.
Cn. Octavius Rufus.
Q. Cæcilius Numidicus.
Il Triomphe des Numides & du Roy Jugurtha.

346e. *Consulat*, 647. C. ATTILIUS SERRANUS.
Q. SERVILIUS CÆPIO.

Préteurs. M. Licinius Crassus.
C. Annius Bellienus.
C. Flavius Fimbria, &c.

Ediles.	P. LICINIUS CRASSUS. Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	Q. MUCIUS SCÆVOLA. Les neuf autres ſont inconnus.
Proconſul en Numidie.	C. MARIUS NEPOS.
Propréteur en Afrique.	L. ANNIUS BELLIENUS.
Proqueſteur en Numidie.	L. CORNELIUS SULLA.
347e. *Conſulat*, 648.	P. RUTILIUS RUFUS. CN. MALLIUS MAXIMUS.
Préteur en Sardaigne.	T. ALBUCIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. LICINIUS CRASSUS. C. CASSIUS LONGINUS. Les huit autres ſont inconnus.
Queſteur en Sardaigne.	CN. POMPEÏUS STRABO.
Proconſuls. Dans la Gaule Narbonnoiſe.	Q. SERVILIUS CÆPIO.
Dans la Numidie.	C. MARIUS NEPOS. Il triomphe des Numides, & du Roy Jugurtha.

Proqueſteur en Numidie. L. Cornelius Sulla.

348e. *Conſulat*, 649. C. MARIUS NEPOS.
Pour la ſeconde fois.
C. FLAVIUS FIMBRIA.

Edile. C. Aurelius Scaurus.

Tribuns du Peuple. L. Cassius Longinus.
Cn. Domitius Enobarbus.
C. Servilius Glaucia.
L. Marcius Philippus.
Les ſix autres ſont inconnus.

Propréteur en Sardaigne. T. Albucius Nepos.

349e. *Conſulat*, 650. C. MARIUS NEPOS.
Pour la troiſiéme fois.
L. AURELIUS ORESTES.
Il mourut dans le cours de ſon année Conſulaire.

Préteurs. En Sicile. C. Servilius Casca.

Dans l'Eſpagne Citérieure. M. Fulvius Nobilior.

En Macédoine. C. Calpurnius Piso Cæsoninus.

En Aſie. M. Antonius Nepos.

Ediles Curules. Q. Mucius Scævola.
L. Licinius Crassus.

350e. *Consulat, 651.* C. MARIUS NEPOS.
Pour la quatriéme fois.
L. LUTATIUS CATULUS.

Censeurs. Q. Cæcilius Metellus Numidicus.
C. Cæcilius Metellus Caprarius.

Soixante-quatrieme Lustre.

Préteur en Sicile. L. Licinius Lucullus.

Tribuns du Peuple. A. Pompeïus Rufus.
L. Apuleïus Saturninus.
T. Junius Nepos.
Les ſept autres ſont inconnus.
M. Antonius.
Après avoir donné la chaſſe aux Pirates de Cilicie,
Reçoit à Rome les honneurs du Triomphe naval.

351e. *Consulat, 652.* C. MARIUS NEPOS.
Pour la cinquiéme fois.
Il triomphe des Teutons, des Cimbres & des Ambrons.
M. AQUILLIUS NEPOS.

Tribuns

Tribuns du Peuple.	M' ACILIUS GLABRIO. Les neuf autres ſont inconnus.
Proconſul dans la Gaule Ciſalpine.	Q. LUTATIUS CATULUS. Il Triomphe des Teutons, des Cimbres, & des Ambrons.
352e. *Conſulat, 653.*	C. MARIUS NEPOS. Pour la ſixiême fois. L. VALERIUS FLACCUS.
Préteurs.	C. SERVILIUS GLAUCIA, &c.
Tribuns du Peuple.	A. NONNIUS SUFFENAS. L. APULEÏUS SATURNINUS. Pour la ſeconde fois. CN. BÆBIUS TAMPHILUS. Les ſept autres ſont inconnus.
Queſteurs.	Q. SERVILIUS CÆPIO. C. SAUFEÏUS NEPOS.
Proconſul en Sicile.	M' AQUILLIUS NEPOS.
353e. *Conſulat, 654.*	M. ANTONIUS NEPOS. A. POSTUMIUS ALBINUS.
Préteurs. Dans l'Eſpagne Ultérieure.	L. CORNELIUS DOLABELLA.
Dans l'Aſie.	Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Ediles Curules.	C. CLAUDIUS PULCHER. L. VALERIUS FLACCUS.
Tribuns du Peuple.	L. PORCIUS CATO. Q. POMPEÏUS RUFUS. Q. CALIDIUS NEPOS. P. FURIUS NEPOS. C. CANULEÏUS DIVES. C. DECIANUS. SEX. TITIUS NEPOS. L. EQUITIUS FIRMANUS. L. APULEÏUS SATURNINUS. Pour la troisiême fois. Le dixiême est inconnu.
Questeur en Macédoine.	C. JUNIUS NORBANUS. Aprês la défaite des Esclaves de Sicile M' AQUILIUS reçoit les honneurs de l'Ovation.
354e. *Consulat, 655.*	Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS. T. DIDIUS NEPOS.
Préteur. A Rome.	M. VALERIUS FLACCUS.
En Sicile.	L. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
En Macédoine.	C. SEXTIUS CALVINUS.

Tribuns du Peuple.	M. DURONIUS NEPOS. A. PLAUTIUS SILVANUS. Les huit autres ſont inconnus.
	L. CORNELIUS DOLABELLA. Il Triomphe des Luſitaniens.
355e. *Conſulat, 656.*	CN. CORNELIUS LENTULUS. P. LICINIUS CRASSUS.
Cenſeurs.	L. VALERIUS FLACCUS. M. ANTONIUS NEPOS.

SOIXANTE-CINQUIEME LUSTRE.

Préteur en Sicile.	L. HORTENSIUS NEPOS.
Proconſul dans l'Eſpagne Ultérieure.	T. DIDIUS NEPOS.
Propréteur en Macedoine.	C. SEXTIUS CALVINUS.
356e. *Conſulat, 657.*	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. C. CASSIUS LONGINUS.
Préteur à Rome.	SEX. JULIUS CESAR.
357e. *Conſulat, 658.*	P. LICINIUS CRASSUS. Q. MUCIUS SCÆVOLA.
Préteur en Sicile.	C. CLAUDIUS PULCHER.

Tribuns du Peuple. C. JUNIUS NORBANUS.
L. AURELIUS COTTA.
T. DIDIUS NEPOS.
L. ANTISTIUS RHEGINUS.
Les six autres sont inconnus.

Proconsuls. Dans l'Espagne Citérieure. T. DIDIUS NEPOS.

Dans l'Espagne Ultérieure. P. LICINIUS CRASSUS.

358e. *Consulat*, 659. C. CÆLIUS CALDUS.
L. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Préteurs. A Rome. L. CORNELIUS CINNA.

En Asie. L. VALERIUS FLACCUS.

Tribun du Peuple. L. SESTIUS NEPOS.

Proconsuls. Dans l'Espagne Citérieure. T. DILIUS NEPOS.

Dans l'Espagne Ultérieure. P. LICINIUS CRASSUS.

359e. *Consulat*, 660. C. VALERIUS FLACCUS.
M. HEREMNIUS NEPOS.

Préteurs. A Rome.	T. MANILIUS NEPOS. L. CORNELIUS SYLLA.
En Sicile.	CN. POMPEÏUS STRABO.
Dans l'Espagne Ultérieure.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.
Proconsuls. Dans l'Espagne Citérieure.	T. DIDIUS NEPOS. Il Triomphe des Celtibériens.
Dans l'Espagne Ultérieure.	P. LICINIUS CRASSUS. Il Triomphe des Lusitaniens.
360e. *Consulat, 661.*	C. CLAUDIUS PULCHER. M. PERPERNA NEPOS.
Censeurs.	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS. L. LICINIUS CRASSUS.

SOIXANTE-SIXIEME LUSTRE.

Préteurs. En Sicile.	C. GEMINIUS NEPOS.
En Asie.	L. CORNELIUS SYLLA.
Proconsuls. Dans l'Espagne Citérieure.	C. VALERIUS FLACCUS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.

361e. *Consulat*, 662.	L. MARCIUS PHILIPPUS. SEX. JULIUS CESAR.
Preteurs. A Rome.	Q. POMPEÏUS RUFUS.
Dans la Gaule Narbonnoise.	M. PORCIUS CATO LICINIANUS.
En Asie.	L. CASSIUS LONGINUS.
Edile Curule.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Tribuns du Peuple.	M. LIVIUS DRUSUS. P. TARQUITIUS NEPOS. Q. VARIUS HIBRYDA SUCRONENSIS. L. FUFIUS CALENUS. C. PAPIRIUS CARBO. Q. RUBRIUS VARRO. L. LUCEÏUS NEPOS. C. PAPIRIUS CARBO. Les deux autres sont inconnus.
Questeur dans la Gaule Cisalpine.	Q. SERTORIUS NEPOS. Guerre des Alliés.
362e. *Consulat*, 663.	SEX. JULIUS CESAR. P. RUTILIUS RUFUS. Il fut tué pendant son Consulat.

Préteurs. A Rome. Q. VARIUS HIBRYDA.

Dans la Gaule Narbonnoise. C. CÆCILIUS METELLUS.

Edile Curule. C. JULIUS CÆSAR STRABO.

Tribuns du Peuple. C. SCRIBONIUS CURIO.
Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.
M. PLÆTORIUS NEPOS.
C. VELLEÏUS NEPOS.
Les six autres sont inconnus.

Propréteurs. En Asie. L. CASSIUS LONGINUS.

Dans l'Espagne Citérieure. C. VALERIUS FLACCUS.

363e. *Consulat*, 664. CN. POMPEIUS STRABO.
Il triomphe des Asculans & des Picentins.
L. PORCIUS CATO.
Il fut tué pendant son Consulat.

Censeurs. P. LICINIUS CRASSUS.
L. JULIUS CESAR.

SOIXANTE-SEPTIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome. A. SEMPRONIUS ASELLIO.
Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.
APP. CLAUDIUS PULCHER.
P. GABINIUS CAPITO.

Tribuns du Peuple.	L. CASSIUS LONGINUS. C. PAPIRIUS CARBO. M. PLAUTIUS SILVANUS. Les ſept autres ſont inconnus.
364e. *Conſulat, 665.*	L. CORNELIUS SYLLA FELIX. Q. POMPEIUS RUFUS.
Préteur en Afrique.	C. SEXTILIUS.
Tribuns du Peuple.	P. SULPICIUS RUFUS. Il fut tué pendant ſon Tribunat. P. ANTISTIUS LABEO. C. BÆBIUS SULCA. Les ſept autres ſont inconnus.
Queſteur en Aſie.	L. LICINIUS LUCULLUS.
365e. *Conſulat, 666.*	CN. OCTAVIUS. Il fut tué pendant ſon Conſulat. L. CORNELIUS CINNA. Il fut dépoſé. On luy ſubſtitua. L. CORNELIUS MERULA. Qui ſe tua avant la fin de ſa Magiſtrature.
Préteur en Sicile.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Préteur dans l'Apulie.	Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.

Proconſul

Proconſul en Aſie.	L. Cornelius Sylla Felix.
Tribuns du Peuple.	M. Virgilius Nepos. P. Magius Chilo. Les huit autres ſont inconnus.
366e. *Conſulat, 667.*	L. CORNELIUS CINNA. Pour la ſeconde fois. C. MARIUS. Pour la ſeptiême fois. Il mourut pendant ſon Conſulat. On luy ſubſtitua L. VALERIUS FLACCUS.
Cenſeurs.	L. Marcius Philippus. Marcus Perperna.

Soixante-septieme Lustre.

Préteurs. A Rome.	C. Marius Gratidianus. P. Antistius Labeo. L. Licinius Murena.
En Afrique.	Q. Cæcilius Metellus Pius.
En Macedoine.	C. Sentius Saturninus.
Proconſul en Aſie.	L. Cornelius Sylla.
Queſteur à Rome.	C. Flavius Fimbria.

Questeur en Asie.	L. MANLIUS TORQUATUS.
367e. *Consulat*, 668.	L. CORNELIUS CINNA. Pour la troisiême fois.
	CN. PAPIRIUS CARBO.
Préteurs.	M. LÆTORIUS MERGUS.
	Q. GRANIUS NEPOS.
	P. CORNELIUS CETHEGUS.
	CN. GRANIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	SEX. LUCILIUS NEPOS.
	M. PETREÏUS NEPOS.
Proconsuls. En Asie.	L. CORNELIUS SYLLA.
En Afrique.	Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.
368e. *Consulat*, 669.	CN. PAPIRIUS CARBO. Pour la seconde fois.
	L. CORNELIUS CINNA. Pour la quatriême fois. Il fut tué avant la fin de son Consulat.
Tribun du Peuple.	P. POPILLIUS LÆNAS.
Questeur dans la Gaule Cisalpine.	C. VERRE'S.

Proconsul en Asie.	L. CORNELIUS SYLLA.
Proconsuls en Afrique.	Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS. C. FABIUS HADRIANUS.
369e. *Consulat*, 670.	L. CORNELIUS SCIPIO ASIATICUS. C. JUNIUS NORBANUS.
Préteurs à Rome.	P. BURRIENUS. Q. LUCRETIUS OFFELLA. Q. ANTONIUS BALBUS. Q. VALERIUS SORANUS.
Préteur dans l'Espagne Ultérieure.	Q. SERTORIUS NEPOS.
Préteur dans la Gaule Narbonnoise.	C. VALERIUS FLACCUS.
Tribuns du Peuple.	C. POPILIUS LÆNAS. CN. AUFDIIUS ORESTES. C. CASSIUS VARUS.
Questeur en Italie.	M. PUPIUS PISO FRUGI CALPURNIANUS.
Questeurs dans l'Espagne Ultérieure.	L. HERCULEÏUS NEPOS. C. HERENNIUS NEPOS.
Proconsul en Italie.	L. CORNELIUS SYLLA.

Proconſul dans la Campanie. Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.

Proconſul dans la Gaule Ciſalpine. CN. PAPIRIUS CARBO.

Propréteur en Afrique. C. FABIUS HADRIANUS.

Propréteur en Aſie. L. LICINIUS MURENA.

370e. *Conſulat*, 671. C. MARIUS.
Il fut tué pendant ſon Conſulat.
CN. PAPIRIUS CARBO.
Pour la troiſiême fois.
Il fut tué avant la fin de ſon Conſulat.

Préteurs à Rome. L. JUNIUS BRUTUS DAMASIPPUS.
Il fut tué pendant ſa Préture.
C. MARIUS GRATIDIANUS.
Pour la ſeconde fois.
Il fut tué pendant ſa Préture.

Proconſuls en Italie. L. CORNELIUS SYLLA.
Q. METELLUS PIUS.
C. JUNIUS NORBANUS.
Q. LUCRETIUS OFFELLA.
Q. VALERIUS SORANUS.

Proconſul en Sardaigne. Q. ANTONIUS BALBUS.

Proconſul dans l'Eſpagne Citérieure.	P. BURRIENUS.
Proconſul dans l'Eſpagne Ultérieure.	Q. SERTORIUS NEPOS.
Propréteur en Afrique.	C. FABIUS HADRIANUS.
Propréteur en Macédoine.	C. SENTIUS SATURNINUS.
Propréteur en Aſie.	L. LICINIUS MURENA.
Queſteurs en Italie.	C. VERRE'S. L. MANLIUS TORQUATUS.
Dictateur.	L. CORNELIUS SYLLA.
Général de la Cavalerie.	L. VALERIUS FLACCUS.
371e. *Conſulat*, 672.	M. TULLIUS DECULA. CN. CORNELIUS DOLABELLA.
Dictateur.	L. CORNELIUS SYLLA. Il triomphe du Roy Mithridate, & de l'Aſie pendant deux jours. Création de huit Préteurs pour la ville de Rome.

Préteur à Rome.	CN. CORNELIUS DOLABELLA. SEX. NONNIUS SUFFENAS.
Questeurs à Rome.	P. CORNELIUS LENTULUS SURA. L. VALERIUS TRIARIUS.
Proconsul en Sardaigne.	L. MARCIUS PHILIPPUS.
Proconsul en Sicile.	M. EMILIUS LEPIDUS.
Proconsul en Espagne.	C. ANNIUS LUSCUS.
Propréteur en Asie.	M. MINUCIUS THERMUS.
	L. LICINIUS MURENA. Triomphe du Roy Mithridate & de l'Asie.
372e. *Consulat*, 673.	L. CORNELIUS SYLLA FELIX. Pour la seconde fois. Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.
Préteurs à Rome creez au nombre de huit pour la premiére fois.	M. FANNIUS STRABO. Les sept autres sont inconnus.
Tribuns du Peuple.	C. HERENNIUS NEPOS. Les neuf autres sont inconnus.

Proconsul en Macédoine. CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Préteur en Cilicie. Un autre CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Préteur dans l'Espagne Citérieure. L. DOMITIUS ENOBARBUS.

Préteur dans l'Espagne Ultérieure. T. DIDIUS NEPOS.
Création de vingt Questeurs.

Questeur en Cilicie. C. POBLICIUS MALLEOLUS.
Les autres sont inconnus.

Pompée alors Chevalier Romain seulement, triomphe du Roy Hiarbas, & de l'Afrique.

373e. *Consulat*, 674. P. SERVILIUS VATIA ISAURICUS.
AP. CLAUDIUS PULCHER.

Preteurs à Rome. L. OCTAVIUS NEPOS.
C. CALPURNIUS PISO.
Q. CALIDIUS NEPOS, &c.

Préteur en Asie. C. CLAUDIUS NERO.

Ediles Curules. L. LICINIUS LUCULLUS.
M. TERENTIUS VARRO LUSCULUS.

Questeur dans l'Espagne Ultérieure.	C. URBINIUS RUFUS.
Questeur en Cilicie.	C. VERRE'S.
374e. *Consulat, 675.*	M. ÆMILIUS LEPIDUS. L. LUTATIUS CATULUS. CN. CORNELIUS DOLABELLA. Triomphe de la Macédoine.
Proconsul dans l'Espagne Ultérieure.	Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.
Proconsul en Sicile.	C. CLAUDIUS MARCELLUS.
375e. *Consulat, 676.*	D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS. MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.
Préteurs à Rome.	CN. AUFIDIUS ORESTES AURELIANUS. L. LICINIUS LUCULLUS, &c.
Proconsul à Rome.	APP. CLAUDIUS PULCHER.
Proconsul en Italie.	Q. LUTATIUS CATULUS.
Propréteur dans la Gaule Cisalpine.	CN. POMPEÏUS MAGNUS.
Proconsul dans l'Espagne Ultérieure.	Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.

Proconsul

Proconsul dans la Cilicie.	P. SERVILIUS VATIA ISAURICUS.
Proconsul dans la Macédoine.	APP. CLAUDIUS PULCHER.
Préteur en Sicile.	CN. JUNIUS NORBANUS.
Préteur dans la Gaule Narbonnoise.	M. FONTEÏUS CAPITO.
Propréteur dans l'Asie.	CN. TERENTIUS VARRO.
Tribun du Peuple.	M. TURPILIUS NEPOS.
376e. *Consulat*, 677.	CN. OCTAVIUS. C. SCRIBONIUS CURIO.
Préteurs à Rome.	L. TITIUS NEPOS. M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS. L. FURIUS PHILUS, &c.
Préteur en Afrique.	L. LICINIUS LUCULLUS.
Préteur dans l'Achaïe.	L. GELLIUS POBLICOLA.
Préteur dans l'Illyrie.	CN. AUFIDIUS ORESTES.
Préteur en Sicile.	SEX. PEDUCEÏUS NEPOS.

Proconsul en Macédoine.	APP. CLAUDIUS PULCHER.
Proconsuls en Italie.	MAM. ÆMILIUS LEPIDUS. D. JUNIUS BRUTUS.
Tribun du Peuple.	CN. SICINIUS NEPOS. Il fut tué pendant son Tribunat.
Questeursdans l'Espagne Ultérieure.	C. MEMMIUS GALLUS. Il fut tué en combattant.
Questeur en Italie.	C. ÆLIUS STALENUS PÆTUS.
Proconsuls. En Espagne.	Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS. CN. POMPEÏUS MAGNUS.
Dans la Gaule Narbonnoise.	M. FONTEÏUS CAPITO.
Dans la Macédoine.	APP. CLAUDIUS PULCHER.
377e.*Consulat*, 678.	L. OCTAVIUS. C. AURELIUS COTTA.
Préteurs à Rome.	Q. CASSIUS LONGINUS. C. LICINIUS SACERDOS. P. CORNELIUS LENTULUS SURA. M. ANTONIUS NEPOS. M. CÆSIUS NEPOS, &c.

Tribun du Peuple.	Q. OPIMIUS NEPOS.
Proconſuls. En Eſpagne.	Q. CÆCILIUS PIUS NUMIDICUS. CN. POMPEÏUS MAGNUS.
En Cilicie.	SERVILIUS VATIA ISAURICUS.
En Macédoine.	C. SCRIBONIUS CURIO.
En Bithynie.	M. JUNIUS SILANUS.
En Aſie.	C. CLAUDIUS NERO.
En Sicile.	SEX. PEDUCEÏUS NEPOS.
Dans la Gaule Narbonnoiſe.	M. FONTEÏUS CAPITO.
Dans l'Illyrie.	CN. AUFIDIUS ORESTES AURELIANUS.
En Macédoine.	M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS.
En Achaïe.	L. GELLIUS POBLICOLA.
En Bithynie.	A. POMPEÏUS BITHYNICUS.
Proqueſteur en Sicile.	M. TULLIUS CICERO.

En Bithynie.	L. Volteïus Strabo.
378e. *Consulat*, 679.	L. LICINIUS LUCULLUS. M. AURELIUS COTTA.
Préteur à Rome.	C. Verrès.
Dans la Gaule Narbonnoise.	M. Fonteïus Capito.
Tribun du Peuple.	L. Quinctius.
379e. *Consulat*, 680.	M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS. C. CASSIUS VARUS.
Proconsul à Calcédoine.	M. Aurelius Cotta.
Préteur en Sicile.	C. Verrès.
380e. *Consulat*, 681.	L. GELLIUS POBLICOLA. CN. CORNELIUS LENTULUS CLODIANUS.
Proconsul en Macédoine.	C. Servilius Curio.
Tribun du Peuple.	M. Lollius Palicanus.

381e. *Consulat*, 682. CN. AUFIDIUS ORESTES.
P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Préteurs. M. Licinius Crassus.
Cn. Pompeïus Magnus.

Proconsuls dans le Pont. L. Licinius Lucullus.
Cneïus Pompe'e.
Triomphe de l'Espagne.

382e. *Consulat*, 683. M. LICINIUS CRASSUS.
CN. POMPEIUS MAGNUS.

Censeurs. L. Gellius Poblicola.
Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.

Soixante-huitieme Lustre.

Préteurs à Rome. M. Acilius Glabrio.
L. Aurelius Cotta.

383e. *Consulat*, 684. Q. HORTENSIUS.
Q. CÆCILIUS METELLUS CRETICUS.

Ediles. M. Tullius Cicero.
M. Coesonius.

Préteurs. M. Pupius Piso.
Il Triomphe de l'Espagne.
Q. Lutatius Catulus.

384e. *Consulat*, 685.	L. CÆCILIUS METELLUS. Il mourut avant que d'entrer en exercice.
	Q. MARCIUS REX.
Proconsul dans l'Isle de Créte.	Q. CÆCILIUS METELLUS CRETICUS.
Proconsul dans le Pont.	L. LICINIUS LUCULLUS.
385e. *Consulat*, 686.	C. CALPURNIUS PISO.
	M. ACILIUS GLABRIO.
Tribuns du Peuple.	A. GABINIUS.
	L. ROSCIUS OTHO.
	C. CORNELIUS.
	C. MANILIUS.
386e. *Consulat*, 687.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
	L. VOLCATIUS TULLUS.
Préteur en Afrique.	L. SERGIUS CATILINA.
Préteurs à Rome.	M. TULLIUS CICERO.
	P. VATINIUS.
387e. *Consulat*, 688.	L. AURELIUS COTTA.
	L. MANLIUS TORQUATUS.
Tribun du Peuple.	C. PAPIUS.

Censeurs.	Q. Lutatius Catulus.
	L. Licinius Crassus.
	Ils abdiquérent.
388e. *Consulat, 689.*	L. JULIUS CÆSAR.
	C. MARCIUS FIGULUS.
Censeurs.	L. Aurelius Cotta.
	Q. Cæcilius Metellus Pius.
389e. *Consulat, 690.*	M. TULLIUS CICERO.
	C. ANTONIUS.
Questeur.	T. Fadius.
Préteurs à Rome.	Q. Cæcilius Metellus Celer.
	Q. Pompeïus Rufus.
	C. Sulpicius Gallus.
	L. Valerius Flaccus.
	C. Cosconius Nepos.
	P. Cornelius Lentulus Sura. Pour la seconde fois.
	L. Afranius Nepos.
	C. Pomptinius.
Ediles Curules.	L. Julius Cæsar.
	P. Cornelius Lentulus Spinther.
Tribuns du Peuple.	P. Servilius Rullus.
	L. Cæcilius Metellus.

T. ATIUS LABIENUS.
T. AMPIUS BALBUS.

Proconsul contre Mithridate. CN. POMPEÏUS MAGNUS.

Proconsul en Apulie. L. CÆCILIUS METELLUS CRETICUS.

Proconsul en Asie. P. ORBIUS.

Proquesteurs dans le Pont. P. PLAUTIUS HYPSÆUS.
M. ÆMILIUS SCAURUS.

L. LICINIUS LUCULLUS.
Triomphe du Pont, de la Cappadoce, des Rois Mithridate & Tigrane.

390e. *Consulat, 691.* D. JUNIUS SILANUS.
L. LICINIUS MURENA.

Préteurs. C. JULIUS CESAR.
Q. TULLIUS CICERO.
C. VIRGILIUS NEPOS.
M. ATIUS BALBUS.
M. VALERIUS MESSALLA.
M. CALPURNIUS BIBULUS.

Tribuns du Peuple. Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.
L. CALPURNIUS BESTEA.
M. PORCIUS CATO.
Q. MINUCIUS THERMUS.

Questeurs.

Questeurs.	P. SEXTILIUS NEPOS. M. CURIUS NEPOS.
Proconsuls. Dans le Pont.	CN. POMPEÏUS MAGNUS.
En Macédoine.	C. ANTONIUS NEPOS.
Proconsul dans la Gaule Cisalpine.	Q. CÆCILIUS METELLUS CELER.
Proconsuls. Dans l'Illyrie.	C. MARCIUS FIGULUS.
Dans la Gaule Transalpine.	C. POMPTINIUS NEPOS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	C. COSCONIUS NEPOS.
En Afrique.	Q. POMPEÏUS RUFUS.
En Asie.	L. VALERIUS FLACCUS.
Questeurs. En Macédoine.	P. SEXTIUS NEPOS.
Dans la Gaule Cisalpine.	T. FADIUS GALLUS.
	Q. CÆCILIUS METELLUS Triomphe de l'Isle de Créte.
391e. *Consulat, 692.*	M. PUPIUS PISO. M. VALERIUS MESSALA NIGER.

Censeurs.	Ils sont inconnus.

SOIXANTE-NEUVIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome.	C. OCTAVIUS RUFUS, pere de l'Empereur Auguste. L. CALPURNIUS PISO CÆSONINUS.
Edile Curule.	L. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
Tribuns du Peuple.	Q. FUFIUS CALENUS. C. CORNUTUS. M. AUFIDIUS LURCO.
Proconsul en Macédoine.	C. ANTONIUS NEPOS.
Propréteurs. En Sicile.	C. VIRGILIUS NEPOS.
Dans l'Espagne Ultérieure.	C. JULIUS CESAR.
En Asie.	Q. TULLIUS CICERO.
Présidents. En Syrie.	M. ÆMILIUS SCAURUS.
Dans la Gaule Narbonnoise.	C. PONTINIUS NEPOS.
Proquesteur en Macédoine.	P. SESTIUS.

POMPE'E Triomphe des principales contrées de l'Asie, du Roy Mithridate, & de Tigrane Roy d'Arménie.

592e. Consulat, 693. L. AFRANIUS NEPOS.
Q. CÆCILIUS METELLUS.

Préteurs à Rome. P. CORNELIUS SPINTHER.
Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.

Ediles. M. TERENTIUS VARRO.
C. LICINIUS MURÆNA.

Tribuns du Peuple. L. FLAVIUS NEPOS.
C. HERENNIUS NEPOS.
M. LOLLIUS PALICANUS.
Q. MINUCIUS RUFUS.
M. SERVILIUS GEMINUS.
T. POSTUMIUS NEPOS.

Propréteurs. En Macedoine. C. OCTAVIUS RUFUS.

En Asie. Q. TULLIUS CICERO.

Dans la Gaule Narbonnoise. C. PONTINIUS.

Président en Syrie. M. EMILIUS SCAURUS.

Questeur en Macédoine.	M. Emilius Paulus.
393e. *Consulat*, 964.	C. JULIUS CÆSAR. M. CALPURNIUS BIBULUS.
Préteurs à Rome.	Licinius Crassus Dives. Q. Fufius Calenus. Q. Claudius Flamininus. T. Vettius. L. Apuleïus Nepos. L. Piso Cæsoninus.
Tribun du Peuple.	P. Vatinius Nepos. C. Cosconius Nepos. Cn. Domitius Calvinus. Q. Ancharius Nepos. C. Fannius Strabo. Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio. C. Nigidius Figulus.
Questeur à Rome.	Cn. Cornelius Lentulus.
Preconsuls. Dans la Gaule Cisalpine.	L. Afranius.
Dans la Gaule Transalpine.	Q. Cæcilius Metellus Celer.

Préteurs. Dans l'Espagne Citérieure.	P. CORNELIUS LENTULUS SPINTHER.
En Syrie.	L. MARCIUS PHILIPPUS.
En Sicile.	C. VIRGILIUS NEPOS.
Propréteur en Asie.	Q. TULLIUS CICERO.
Propréteur en Macédoine.	C. OCTAVIUS RUFUS.
Questeur en Campanie.	Q. CÆCILIUS BASSUS.
Proquesteur en Macédoine.	L. EMILIUS PAULUS.
394e. *Consulat, 695.*	L. CALPURNIUS PISO CÆSONINUS. A. GABINIUS NEPOS.
Préteurs.	L. DOMITIUS ÆNOBARBUS. C. MEMMIUS GEMELLUS. L. FLAVIUS NEPOS. L. CORNELIUS LENTULUS CRUS. P. NIGIDIUS FIGULUS. T. AMPIUS BALBUS. M. TERENTIUS VARRO.

Ediles Curules.	M. EMILIUS SCAURUS. P. PLAUTIUS HYPSÆUS.
Ediles Plébéiens.	L. CALPURNIUS BESTIA. M. LOLLIUS PALICANUS.
Tribuns du Peuple.	P. CLAUDIUS PULCHER. L. ANTISTIUS NEPOS. P. ÆLIUS LIGUS. CN. MANLIUS NEPOS. L. NOVIUS NEPOS. Q. TERENTIUS CULEO.
Proconsul dans la Gaule Transalpine, & dans l'Illyrie.	C. JULIUS CÆSAR.
Préteurs. En Afrique.	T. VETTIUS.
En Macédoine	L. APULEÏUS NEPOS.
En Syrie.	CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS.
Propréteur en Sicile.	C. VIRGILIUS NEPOS.
Propréteur en Chypre.	M. PORCIUS CATO.
Questeur en Chypre.	M. CANIDIUS CRASSUS.

395e. *Consulat*, 696. P. CORNELIUS LENTULUS SPINTHER.
Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.

Préteurs à Rome. L. CÆCILIUS RUFUS.
APP. CLAUDIUS PULCHER.
M. CALIDIUS NEPOS.
C. CORNUTUS.

Tribuns du Peuple. T. ANNIUS MILO PAPIANUS.
P. SEXTIUS NEPOS.
C. CESTILIUS NEPOS.
M. CISPIUS LÆVUS.
T. FADIUS GALLUS.
M. CURIUS NEPOS.
Q. FABRICIUS NEPOS.
C. MESSIUS NEPOS.
SEX. ATTILIUS SERRANUS.
N. QUINCTIUS GRACCHUS.

Proconsul dans la Gaule Transalpine & dans l'Illyrie. C. JULIUS CESAR.

Proconsul en Macédoine. L. CALPURNIUS PISO CÆSONINUS.

Proconsul en Syrie. A. GABINIUS NEPOS.

Préteur en Bithynie & dans le Pont. C. MEMMIUS GEMELLUS.

Préteur en Cilicie. T. AMPIUS BALBUS.

Propréteur en Chypre. M. PORCIUS CATO.

396e. *Consulat, 697.* CN. CORNELIUS LENTULUS MARCELLINUS.
L. MARCIUS PHILIPPUS.

Préteurs à Rome. C. CLAUDIUS PULCHER.
T. POSTUMIUS NEPOS.
Q. ANCHARIUS NEPOS.
CN. DOMITIUS CALVINUS.
M. EMILIUS SCAURUS.

Ediles Curules. P. CLODIUS PULCHER.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Tribuns du Peuple. C. PORCIUS CATO.
SEX. NONNIUS SUFFENAS.
L. PROCILIUS NEPOS.
A. PLAUTIUS SILVANUS.
L. RACILIUS NEPOS.
C. CASSIUS LONGINUS.
L. CANINIUS GALLUS.
ANTISTIUS SEVERUS.
P. RUTILIUS LUPUS.
CN. PLANCIUS NEPOS.

Proconsul dans les Gaules. C. JULIUS CÆSAR.

Proconſuls. En Macédoine. L. CALPUNIUS PISO CÆSONINUS.

En Syrie. A. GABINIUS NEPOS.

Dans l'Eſpagne Citérieure. Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.

En Cilicie, & en Chypre. P. CORNELIUS LENTULUS SPINTHER.

Préteurs. En Sardaigne. AP. CLAUDIUS PULCHER.

En Afrique. Q. VALERIUS ORCA.

397e. *Conſulat*, 698. CN. POMPEIUS MAGNUS. Pour la ſeconde fois.
M. LICINIUS CRASSUS. Pour la ſeconde fois.

Cenſeurs. M. VALERIUS MESSALLA NIGER.
M. CALPURNIUS BIBULUS.

SOIXANTE ET DIXIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome. P. VATINUS NEPOS.
C. COSCONIUS NEPOS.
C. FANNIUS STABO.
C. FANNIUS NEPOS.

Ediles Curules. L. EMILIUS PAULUS.
L. SEMPRONIUS ATRATINUS.

Edile Plébéïen.	C. MESSIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	C. TREBONIUS ASPER. C. ATTEÏUS CAPITO. P. AQUILLIUS GALLUS. Q. CÆCILIUS METELLUS CRETICUS.
Proconsuls. Dans les Gaules.	C. JULIUS CÆSAR.
En Syrie.	A. GABINIUS NEPOS.
Dans l'Espagne Citérieure.	Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.
En Cilicie & en Chypre.	P. CORNELIUS LENTULUS SPINTHER.
En Macédoine.	Q. ANCHARIUS.
En Sardaigne.	M. EMILIUS SCAURUS.
Préteur en Asie.	C. CLODIUS PULCHER.
Questeurs.	L. ROSCIUS NEPOS. C. SRIBONIUS CURIO.
398e. *Consulat*, 699.	L. DOMITIUS ÆNOBARBUS. AP. CLAUDIUS PULCHER.

Préteurs.	T. Annius Milo Papianus.
	C. Albius Nepos.
	M. Porcius Cato.
	Cn. Domitius Ænobarbus.
	P. Servilius Vatia Isauricus.
	Ser. Sulpicius Galba.
Ediles Curules.	Cn. Plancius Nepos.
	A. Plautius Silvanus.
Edile Plébéien.	Q. Pedius Nepos.
Tribuns du Peuple.	C. Memmius Nepos.
	D. Lælius Balbus.
	Terentius Varro.
	Q. Mucius Scævola.
Questeurs.	Faustus Cornelius Sylla.
	A. Hirtius Nepos.
Proconsuls. Dans les Gaules.	C. Julius Cesar.
En Espagne.	Cn. Pompeïus Magnus.
Dans la Syrie.	M. Licinius Crassus.
En Cilicie & en Chypre.	P. Cornelius Lentulus Spinther.

Propréteur en Asie.	C. CLODIUS PULCHER.
Questeurs.	M. LICINIUS CRASSUS.
	Q. CASSIUS LONGINUS.
	C. CASSIUS LONGINUS.
	L. CORNELIUS BALBUS.
	C. LÆLIUS NEPOS.
	M. TULLIUS NEPOS.
	C, SEXTIUS GALLUS.
	C. PONTINIUS NEPOS. Triomphe des Allobroges.
399e. *Consulat*, 700.	CN. DOMITIUS CALVINUS.
	M. VALERIUS MESSALLA.
Préteurs à Rome.	L. EMILIUS PAULUS.
	P. SESTIUS NEPOS.
	VOCONIUS NEPOS.
Ediles.	M. FAVONIUS NEPOS.
	M. JUVENTIUS LATERENSIS.
Tribuns du Peuple.	Q. POMPEÏUS RUFUS.
	C. LUCCEÏUS HIRRUS.
	P. LICINIUS CRASSUS JUNIANUS.
	M. CÆLIUS VICINIANUS.
Proconsuls. Dans les Gaules.	C. JULIUS CÆSAR.

En Espagne. CN. POMPEÏUS MAGNUS.

En Syrie. M. LICINIUS CRASSUS.

En Cilicie & en Chypre. AP. CLAUDIUS PULCHER.

400e. *Consulat, 701.* CN. POMPEIUS MAGNUS seul.
Pour la troisième fois.
Sept mois après il s'associa
C. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.

Préteurs à Rome. A. MANLIUS TORQUATUS.
L. FABIUS NEPOS.
FAVONIUS NEPOS.
M. CONSIDIUS NONIANUS.

Tribuns du Peuple. Q. POMPEÏUS RUFUS.
T. MUNATIUS PLANCUS BURSA.
C. SALLUSTIUS CRISPUS.
M. CÆLIUS RUFUS.
MANILIUS CANINIANUS.
M. VIBULLIUS RUFUS.
L. LIVINEÏUS REGULUS.

Proconsuls. Dans les Gaules. C. JULIUS CESAR.

En Espagne. Sous les ordres de Pompée.
L. AFRANIUS.
M. PETREÏUS.

En Cilicie & en Chypre.	AP. CLAUDIUS PULCHER.
Préteur en Achaïe.	L. CANINIUS GALLUS.
Questeur dans les Gaules.	M. ANTONIUS NEPOS.
401e. *Consulat*, 702.	SER. SULPICIUS RUFUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Préteurs à Rome.	A. PLAUTIUS SILVANUS. M. JUVENTIUS-LATERENSIS. M. FAVONIUS. C. ATTEÏUS CAPITO.
Propréteur. Dans les Gaules.	C. JULIUS CESAR.
En Espagne.	CN. POMPEÏUS MAGNUS.
En Syrie.	M. CALPURNIUS BIBULUS.
En Cilicie & en Chypre.	M. TULLIUS CICERO.
Propréteurs. En Asie.	Q. MINUCIUS THERMUS.
En Afrique.	P. ATIUS VARRO.

Questeurs en Cilicie & en Chypre. CN. VOLUSIUS SATURNINUS.
L. MESSINIUS RUFUS.

En Syrie. CN. SALLUSTIUS NEPOS.

Proquesteurs. Dans les Gaules. M. ANTONIUS NEPOS.

En Syrie. C. CASSIUS LONGINUS.

P. CORNELIUS LENTULUS SPINTHER.
Triomphe de la Cilicie.

402e. *Consulat*, 703. L. EMILIUS PAULUS.
C. CLAUDIUS MARCELLUS.

Censeurs. APPIUS CLAUDIUS PULCHER.
L. CALPURNIUS PISO CÆSONINUS.

SOIXANTE ET ONZIEME LUSTRE.

Préteurs à Rome. C. TITIUS RUFUS.
C. CURTIUS PEDUCEÏANUS.
M. PORCIUS CATO
Pour la seconde fois.
M. LIVIUS DRUSUS.

Ediles Curules. M. CÆLIUS RUFUS.
M. OCTAVIUS NEPOS.

Tribuns du Peuple.	C. SCRIBONIUS CURIO. C. FURNIUS NEPOS.
Proconsuls. Dans les Gaules.	C. JULIUS CESAR.
En Espagne.	CN. POMPEÏUS MAGNUS.
En Syrie.	M. CALPURNIUS BIBULUS.
En Cilicie & en Chypre.	M. TULLIUS CICERO.
Propréteurs. En Sicile.	FURFANIUS NEPOS.
En Afrique.	C. CONSIDIUS LONGUS.
Questeurs. En Cilicie.	C. CÆLIUS CALDUS.
En Syrie.	L. MARIUS NEPOS.
En Macedoine.	T. ANTISTIUS.
Proquesteurs. En Cilicie.	L. MESSINIUS RUFUS.
En Asie.	C. ANTONIUS NEPOS.
403e. *Consulat*, 704.	C. CLAUDIUS MARCELLUS. L. CORNELIUS LENTULUS CRUS.

Dictateur.

Dictateur.	C. JULIUS CESAR.
Préteurs.	M. EMILIUS LEPIDUS. L. ROSCIUS NEPOS. C. ALLIENIUS NEPOS. C. SOSIUS NEPOS. L. MANLIUS TORQUATUS. P. RUTILIUS LUPUS. C. COPONIUS NEPOS. SEX. PEDUCEÏUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	M. ANTONIUS NEPOS. Q. CASSIUS LONGINUS. C. CASSIUS LONGINUS. L. CÆCILIUS METELLUS. L. MARCIUS PHILIPPUS. A. HIRTIUS NEPOS. C. LÆLIUS NEPOS.
Proconsul en Syrie.	Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.
Propréteurs en Sicile.	M. PORCIUS CATO.
En Sardaigne.	M. AURELIUS COTTA.
En Afrique.	L. ÆLIUS TUBERO.
En Cilicie & en Chypre.	P. SESTIUS NEPOS.

En Bithynie, & dans le Pont. CALVISIUS SABINUS.

404e. Consulat, 705. C. JULIUS CE'SAR pour la seconde fois.
P. SERVILIUS VATIA ISAURICUS.

Préteurs. C. TREBONIUS NEPOS.
M. CÆLIUS RUFUS.
Q. PE'DIUS.
P. SULPICIUS GALBA.
A. POSTUMIUS ALBINUS.
Bataille de Pharsale.

Fin des Fastes Consulaires.

TABLE DES MATIERES;

Où l'on désigne les pages par les chiffres, & les notes par la lettre n.

A

C

vince qu'après cinq ans depuis sa derniere Magistrature, & le Peuple autorise ce reglement par un *Plébiscite*, *p.* 425. Autre Réglement par rapport à ces mêmes Magistratures, *p.* 440.

Suite des Consuls.

F

G

se

N

O

pû

V.

Fin de la Table du ſeiziéme Volume.

ERRATA.

PAge 49. *ligne* 1. je ne l'ai laiſſé, *liſés*, je ne l'ai laiſſée.
Ibid. ligne 28. vous héſiſtés, *liſ.* vous héſités.
P. 132. *ligne* 3. Q. Metellus Céſar, *liſ.* Q. Metellus Celer.
P. 134. *ligne* 14. à la repréſenter, *liſ.* à le repréſenter.
P. 138. *ligne* 7. qu'ou, *liſ.* qu'on.
P. 159. *col.* 1. *ligne* 6. Plaucius, *liſ.* Plancius.
P. 175. *ligne* 15. e nœud, *liſ.* le nœud.
P. 184. *ligne* 1. *col.* 1. Narbonnbiſe, *liſ.* Narbonnoiſe.
P. 265. *col.* 1. *ligne* 9. Germanei, *liſ.* Germanie.
P. 269. *col.* 2. *ligne* 8. Falvius, *liſ.* Flavius.
P. 279. *col.* 2. *ligne* 26. des Peres Conſcripts, *liſ.* les Peres Conſcripts.
P. 358. *ligne* 14. ce Plébeſcite, *liſ.* ce Plébiſcite.
P. 404. *ligne* 4. & ſi violent orage s'éleva, *liſ.* & un ſi violent orage ſe forma.
P. 410. *col.* 2. *ligne* 12. pour paître, *liſ.* pour repaître.
P. 424. *col.* 1. *ligne* 2. que l'on verra, *liſ.* que l'on a vû.
P. 439. *ligne* 26. avant vingt-cinq ans, *liſ.* avant cinq ans.
P. 447. *col.* 2. *ligne derniere*, furent introduits, *liſés* furent traduits.
P. 454. *col.* 1. *ligne* 3. *Gerboia*, liſ. *Gergobia.*
P. 486. *col.* 1. *ligne* 7. promulguer, *liſ.* promulger.
P. 668. *col.* 2. *ligne* 3. Amphidolis, *liſ.* Amphipolis.
P. 677. *col.* 2. *ligne* 4. ſur ſes bords, *liſ.* ſur ces bords.





